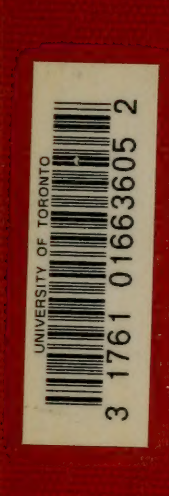

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01663605 2

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/histoiredelafriq01ibni

40.-

OUVRAGES ARABES

PUBLIÉS PAR

R. P. A. DOZY.

LISTE DES DONATEURS.

MM. Jonkheer J. L. C. van den Berch van Heemstede, député aux états de la Hollande méridionale, à Leyde. fl. 6.

J. Everwijn, docteur en philosophie, négociant à Noortwijk. fl. 6.

le chevalier Ferrão de Castelbranco, à Paris. fr.150.

Ch. Forster, Stisted Rectory, Braintree, Essex. fl. 20.

S. E. van Gennep, ministre d'état, membre de la première chambre des états généraux, à la Haye. fl. 12.

MM. H. J. Gerlings, secrétaire de la ville de Harlem. fl. 6.

W. A. Greenhill, docteur en médecine, à Oxford. 1 livre sterling (annuellement).

H. C. van der Houven, conseiller d'état, membre de la première chambre des états généraux, à la Haye. fl. 10.

C. Sandenbergh Matthiessen de Petten et Nolmerban, député aux états de la Hollande septentrionale, à Harlem. fl. 50.

J. T. Reinaud, vice-président de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres, professeur d'arabe à l'école des langues orient., à Paris. fr. 100.

G. C. Renouard, secrétaire de la société de géographie, à Cambridge. 1 liv. st.

A. Rutgers, professeur de langues orientales, à Leyde. fl. 10.

S. A. R. le comte de Syracuse, à Naples. fr. 500.

M. . . . . fl. 10.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

MM. les frères ABRAHAMS, libraires à Middelbourg.
M. AMARI, à Paris.
ARTARIA et FONTAINE, libraires à Mannheim.
C. J. VAN ASSEN, professeur en droit, à Leyde.
Don XAVIER LEON BENDICHO, à Madrid.
La Bibliothèque de l'église des Remontrants, à Amsterdam.
» » royale, à Berlin.
» » de l'université, à Bonn.
» » du grand-duc de Toscane, à Florence.
» » » » de Saxe-Cobourg-Gotha, à Gotha.
» » de l'université, à Goettingue.
» » » » à Groningue.
» » de la ville de Harlem.
» » de l'université, à Heidelberg.
» » de l'Institut royal de France, à Paris.
» » » » » des Pays-Bas, à Amsterdam.
» » de l'université, à Leipzig.
» » de la ville de Leipzig.
» » de la Maison des Indes orientales, à Londres.
» » royale, à Madrid.
» » de l'Athénée, à Madrid.
» » de l'université, à Marbourg.
» » de la cour, à Munich.
» » royale, à Paris.
» » de la Société asiatique de l'Allemagne, à Halle-Leipzig.
» » royale, à Stockholm.
» » de l'université, à Upsal.
» » » » à Utrecht.
» » impériale, à Vienne.
» » de l'académie orientale, à Vienne.
MM. N. BLAND, à Londres.
Don JOSÉ BREMON, à Madrid.

MM. D. Burger, docteur ès lettres, à Amsterdam.

Don Serafin Estevanez Calderon, à Madrid.

Don Alfredo Adolfo Camus, à Madrid.

S. E. le baron van de Capellen, ancien gouverneur des Indes orientales, à Vollenhoven près d'Utrecht.

MM. Caussin de Perceval, professeur d'arabe à l'école des langues orientales et au Collége royal de France, à Paris. 3 exemplaires.

A. Cherbonneau, membre de la société asiatique, à Paris.

W. Cureton, bibliothécaire au musée britannique, à Londres.

Ch. Defrémery, membre du conseil de la soc. asiat., à Paris.

Don Antonio Delgado, à Madrid.

Dieterici, docteur en philosophie, à Berlin.

L. Dubeux, conservateur adjoint à la Bibl. royale, à Paris.

S. E. van Ewijck, conseiller d'état, gouverneur de la Hollande septentrionale, à Harlem.

MM. le chevalier Ferrão de Castelbranco, à Paris.

H. O. Fleischer, professeur de langues orientales, à Leipzig.

Duncan Forbes, professeur de langues orientales au King's College, à Londres.

Ch. Forster, Stisted Rectory, Braintree, Essex.

Th. Gaisford, doyen de Christ-Church, à Oxford.

Don Pascual de Gayangos, professeur d'arabe à l'université de Madrid. 2 exemplaires.

J. Geel, professeur et bibliothécaire en chef de l'université de Leyde.

J. Gildemeister, professeur de langues orientales, à Marbourg.

le comte J. Gråberg de Hemsö, chambellan et préfet de la bibliothèque de S. A. I. le grand-duc de Toscane, à Florence.

Grangeret de Lagrange, conservateur de la Bibl. de l'Arsenal, à Paris.

W. A. Greenhill, docteur en médecine, à Oxford.

Swijghuyzen Groenewoud, professeur de langues orientales, à Utrecht.

le baron J. Hammer-Purgstall, conseiller aulique actuel, à Vienne.

J. Fr. Hesse, à Upsal.

A. G. Hoffmann, conseiller privé ecclésiastique et professeur en théologie, à Jéna.

W. J. A. Jonckbloet, docteur ès lettres, à Oegstgeest.

T. W. J. Juynboll, professeur de langues orientales, à Leyde.

J. Kneppelhout, à Leyde.

le docteur J. Lee, à Londres.

J. van Leeuwen, étudiant en théologie, à Amsterdam.

H. G. Lindgren, professeur à Upsal.

MM. ADRIEN DE LONGPÉRIER, premier employé du cabinet des médailles et antiques de la Bibl. royale, à Paris.

J. D. MACBRIDE, professeur d'arabe, à Oxford.

C. SANDENBERGH MATTHIESSEN Jr., étudiant, à Leyde.

Don JOAQUIN MEDRANO, à Madrid.

S. E. le Ministre de l'intérieur du royaume des Pays-bas. 10 exemplaires.

MM. J. H. MOELLER, conseiller et bibliothécaire, à Gotha.

L. MOLINI, à Florence.

W. H. MORLEY, trésorier de la société pour la publication des textes orientaux, à Londres.

Don JOSÉ MORENO NIETO, à Madrid.

J. F. VAN OORDT, professeur en théologie, à Leyde.

C. W. OPZOOMER, professeur en philosophie, à Utrecht.

ORELL, FUSSLI et Cie., libraires à Zurich.

OTTE, libraire à Greifswald.

J. PIJNAPPEL, lecteur de malai et de javanais, à Delft.

J. T. REINAUD, vice-président de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres, professeur d'arabe à l'école des langues orient., à Paris.

G. C. RENOUARD, secrétaire de la société de géographie, à Cambridge.

ED. REUSS, professeur en théologie, à Strasbourg.

T. ROORDA, professeur de malai et de javanais, à Delft.

A. RUTGERS, professeur de langues orientales, à Leyde.

Don EDUARDO SAAVEDRA Y MORAGA, à Madrid.

le baron M. G. DE SLANE, à Alger.

S. VAN REYN SNOECK, libraire à Rotterdam.

J. G. STICKEL, professeur de langues orientales, à Jéna.

CH. J. TORNBERG, professeur de langues orientales, à Upsal.

J. H. TRITHEN, bibliothécaire au musée britannique, à Londres.

J. J. PH. VALETON, professeur de langues orientales, à Groningue.

W. S. W. VAUX, employé au cabinet des médailles du musée britannique, à Londres.

P. J. VETH, professeur de langues orientales, à Amsterdam.

B. VINCENT, orientaliste, à Paris.

M. A. G. VORSTMAN, doct. en théol. et ministre du St. Evangile, à Gouda.

M. DE VRIES, docteur ès lettres, à Leyde.

W. A. WEIJERS, négociant à Noortwijk.

H. H. WILSON, professeur de sanscrit, à Oxford.

F. WÜSTENFELD, professeur de langues orientales, à Goettingue.

J. H. E. VAN DER ZANDT, étudiant en théologie, à Leyde.

SUITE DE LA LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

L'Académie des sciences à St. Pétersbourg.

MM. ARNZ et Cie, libraires, à Leyde. 3 exemplaires.

ASHER et Cie, libraire, à Berlin.

D'AVEZAC, garde des archives du ministère de la marine, à Paris.

COMBAREL, orientaliste, à Paris.

B. DORN, conseiller d'état et professeur, à St. Pétersbourg.

Ed. DULAURIER, professeur de malai et de javanais, à Paris.

ENGER, étudiant, à Bonn.

CHR. FRAEHN, conseiller d'état actuel, à St. Pétersbourg.

G. G. FREYTAG, professeur de langues orientales, à Bonn.

FUES, libraire, à Tubingue.

J. GOTTWALDT, bibliothécaire, à St. Pétersbourg.

F. KLINCKSIECK, libraire, à Paris.

OLSHAUSEN, professeur, à Kiel.

ET. QUATREMÈRE, membre de l'Institut, professeur d'hébreu au Collége royal de France etc., à Paris.

E. ROEDIGER, professeur de langues orientales, à Halle.

Dans la liste précédente il faut rayer la Bibliothèque de l'Institut royal de France et celle de la ville de Leipzig, qui, à ce qu'il paraît, s'y trouvent par suite d'un mal-entendu. M. CAUSSIN DE PERCEVAL a souscrit pour *un* exemplaire et non pour trois.

COMMENTAIRE HISTORIQUE

SUR LE POÈME D'IBN-ABDOUN,

PAR

IBN-BADROUN,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION ET ACCOMPAGNÉ DE NOTES, D'UN GLOSSAIRE ET D'UN INDEX DES NOMS PROPRES,

PAR

R. P. A. DOZY.

LEYDE,

CHEZ S. ET J. LUCHTMANS.

1846.

HISTOIRE DE L'AFRIQUE ET DE L'ESPAGNE,

INTITULÉE

AL-BAYANO 'L-MOGRIB,

PAR

IBN-ADHÁRÍ (DE MAROC),

ET

FRAGMENTS DE LA CHRONIQUE D'ARÍB (DE CORDOUE).

LE TOUT PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION
ET ACCOMPAGNÉ DE NOTES ET D'UN GLOSSAIRE,

PAR

R. P. A. DOZY,

membre correspondant de l'institut royal des Pays-Bas et de l'Académie d'histoire de Madrid, associé étranger de la société asiatique de Paris, professeur d'histoire à l'université de Leyde.

PREMIER VOLUME.

LEYDE,
CHEZ E. J. BRILL,
imprimeur de l'université.

1848—1851.

DT
199
I254
v. 1
2.7 58

INTRODUCTION.

Cette publication contient des parties de deux chroniques, dont l'une a été écrite à Cordoue dans le Xe siècle, l'autre à Maroc dans le XIIIe. Elles traitent toutes les deux de l'histoire du nord de l'Afrique et de celle de l'Espagne; mais le second volume, celui où il est question de l'Espagne, est sans contredit le plus intéressant des deux, celui qui contient les renseignements les plus importants. C'est donc de ce volume-là que j'aurai surtout à m'occuper dans cette introduction. L'ouvrage du Xe siècle, dont j'ai publié une partie (et cette partie est tout ce qui nous en reste sur l'histoire de l'Espagne et de l'Afrique), est d'ailleurs une des chroniques arabes-espagnoles les plus anciennes, et cette circonstance nous conduit naturellement à examiner où en était l'historiographie arabe-espagnole au Xe siècle. Je me flatte de pouvoir offrir sur les anciens historiens quelques renseignements nouveaux; cependant mon intention n'est nullement de donner une liste complète de ces historiens, ni des notices biographiques étendues; je tâcherai au contraire, de tracer la marche de l'historiographie et de déterminer le caractère général des principaux ouvrages de cette époque. Cela fait, j'entrerai dans une discussion sur la chronique du Xe siècle, dont j'ai réussi à découvrir l'auteur et le titre. Ensuite je traiterai des historiens espagnols du XIe siècle qui ont écrit sur l'histoire des Omai-

yades d'Espagne. Je n'aurai pas à m'occuper des historiens qui ont traité les autres époques de la domination arabe dans la Péninsule, parce que je n'ai publié de la chronique du XIII[e] siècle que ce qui s'en trouve dans le man. de Leyde, où le récit s'arrête au milieu du règne du khalife Omaiyade Hischám II. Après quelques remarques générales sur les historiens postérieurs, je terminerai mon travail par quelques observations sur cette chronique du XIII[e] siècle, qui, à tout prendre, est l'histoire la plus détaillée des Omaiyades d'Espagne qui nous reste.

I.

L'histoire de presque tous les pays européens au moyen âge, nous présente la lutte d'une nation dominante et d'une nation vaincue; mais nulle part cette lutte n'est aussi compliquée qu'en Espagne. Là les vaincus se composaient de deux nations, de Celto-romains et de Goths, et quoique ces deux peuples, dont l'un avait fondé sa monarchie à main armée et dominait l'autre, tendissent à s'unir et à n'en former qu'un seul, leur fusion était encore si loin d'être accomplie, que les historiens modernes (et je crois qu'ils ne se trompent pas) considèrent Witiza comme le roi des Goths et son adversaire, Roderic, comme celui des Celto-romains. Le parti gothique finit par livrer l'Espagne aux musulmans; mais ceux-ci, qui n'étaient ralliés que par la même religion, se composaient de deux races étrangères l'une à l'autre, de Berbères et d'Arabes du Yémen. Les premiers étaient les conquérants véritables de la Péninsule, mais les derniers voulaient pour eux seuls tous les avantages de la conquête. La lutte entre ces deux peuples devint donc inévitable, et elle se compliqua bien davantage par l'arrivée des Arabes syriens, issus de Maädd, qui étaient commandés par Baldj. Ce fut une seconde invasion, et les premiers occupants eurent à soutenir contre les nouveaux venus une guerre

à outrance. Un rejeton des Omaiyades tâcha de fonder un empire en Espagne. Après avoir essayé en vain de s'assurer l'appui des Maäddites, Abdorrahmán se jeta entre les bras des Yéménites. Il réussit dans son projet: il fonda un trône; mais ce trône était sans racines dans le pays, car il n'y avait que très-peu d'intérêts généraux, très-peu de sentiments publics; il n'y avait pas de peuple, de société véritables, et les chefs des différentes tribus, accoutumés à l'indépendance personnelle, à l'anarchie du désert, habitués à déployer isolément leurs facultés, disputèrent avec acharnement le pouvoir à Abdorrahmán Ier et à ses successeurs. A la guerre civile se joignit la révolte formidable des *mowallads*, des renégats, dont les uns avaient abjuré la foi chrétienne dans le dessein de se délivrer des tributs qui pesaient sur eux, de s'incorporer à la civilisation des vainqueurs et de participer à leurs priviléges, tandis que d'autres avaient embrassé le mahométisme alors qu'un parti fanatique parmi leurs coreligionnaires avait aspiré au martyre, et avait provoqué les musulmans à prendre des mesures sévères contre les chrétiens. Mais la foi des renégats était suspecte; les musulmans les regardaient avec défiance, de même qu'au XVIe siècle les Espagnols avaient constamment des soupçons sur la foi des nouveaux chrétiens; dans la société musulmane il n'y avait point de place pour eux, et quand ils eurent pris les armes, ils furent secondés par ceux de leur nation qui étaient restés fidèles à la religion de leurs pères. Dans le cas où ce parti, ou plutôt cette race, remporterait la victoire, c'en était fait de la domination arabe. Aussi les Arabes se défendirent-ils en désespérés; mais ils combattaient pour leur propre compte, non pour celui de l'émir de Cordoue, et chaque victoire qu'ils remportaient sur les Mowallads, ne tendait qu'à leur faire mépriser encore davantage l'autorité de cet émir, à leur faire contester et enlever ses droits. Avant les Mowallads, leurs frères dans les montagnes du nord, consternés d'a-

bord par les progrès rapides des musulmans, mais mal domptés par eux, s'étaient déjà remis de leur stupeur, avaient secoué le joug, et reculant chaque jour les limites de leurs conquêtes, ils avaient fondé un royaume, et livraient aux ennemis de leur religion, aux envahisseurs de leur patrie, une guerre d'extermination, qui ne devait cesser que lorsque le dernier Maure aurait repassé le détroit de Gibraltar. Repoussés, haïs, exécrés par tout le monde, les impuissants successeurs d'Abdorrahmán pouvaient facilement compter le nombre de leurs amis, mais celui de leurs ennemis ne pouvait se dire; car tous, Arabes du Yémen et Arabes Maäddites, Berbères, Celto-romains, Goths, Léonnais, Basques et Catalans, tous ces peuples qui vivaient dans une guerre permanente, avaient cependant un seul sentiment en commun; un seul cri les ralliait momentanément: haine éternelle au monarque de Cordoue!

Cette histoire dramatique, palpitante d'intérêt et présentant des contrastes si bizarres, produits de rivalités nationales, du contact violent de deux religions, de la civilisation romaine avec la civilisation arabe et avec une barbarie graduée à l'infini; produits de la lutte des institutions primitives des Arabes et des Berbères, de leurs coutumes nomades, contre les résultats naturels de leur situation nouvelle de propriétaires; cette histoire, dis-je, devait tenter, à ce qu'il semble, les écrivains de ces temps-là. L'orgueil de la nation devait se complaire à voir retracés les combats des premiers conquérants; la fierté des nobles devait se trouver flattée par le récit des exploits de leurs ancêtres, des conquêtes qu'ils avaient remportées sur des chefs de tribus ennemies ou sur l'émir de Cordoue. Pourtant l'histoire ne fut écrite que rarement pendant les deux premiers siècles de la domination arabe en Espagne. Plusieurs raisons concoururent à ce résultat. Les Arabes se fiaient à leur mémoire, prodigieuse à la vérité, car aucun autre peuple n'a réussi à retenir un aussi grand nombre de faits, de dates, de noms propres et

de longues généalogies. Les traditions de famille, de tribu, se transmettaient de père en fils; elles subirent sans doute quelques altérations, mais celles-ci furent en général plus légères que l'on ne s'y attendrait. Le besoin de posséder une histoire écrite ne se faisait donc presque pas sentir; l'histoire était dans toutes les bouches; on était accoutumé à l'entendre raconter dans les châteaux, aux bivacs, sur les places des villes. A la cour, dès qu'il y en eut une dans l'Espagne arabe, il était de bon ton de réciter des poèmes, de raconter des histoires[1], et il y a toute raison de croire que, dans certaines écoles, surtout à Cordoue, l'histoire d'Espagne était enseignée au moyen de traditions orales; l'ouvrage d'Ibno-'l-Koutiyah, dont nous parlerons plus tard, ne permet pas d'en douter. Les narrateurs étaient sûrs de trouver des gens prêts à les écouter; mais à une époque où les connaissances n'étaient pas encore, à beaucoup près, aussi répandues parmi les Arabes qu'elles le furent depuis, où la plupart des guerriers, où même des chefs renommés tels que le célèbre aç-Çamíl ibn-Hátim, ne savaient pas lire, les écrivains n'étaient pas sûrs de trouver des lecteurs. Le présent intéressait d'ailleurs les hommes à un tel degré qu'ils n'avaient pas assez de loisir pour songer sérieusement au passé. Demain les occupait peu, hier encore moins. Les écrivains de profession étaient rares, et pour la plupart c'étaient des théologiens, qui composaient de ces livres qui conviennent à l'enfance de la civilisation, à un temps où la foi est encore neuve, et partant, vive, forte et avide de la nourriture qu'on lui offre; de ces livres qui, comme l'a dit Gibbon avec autant de malice que de vérité, sont les plus importants pour ceux qui croient, et les moins importants pour ceux qui ne croient pas. S'occuper de livres qui n'avaient point de rapport avec la théologie, était considéré comme un péché par les savants. Au

---

1) Voyez Ibno-'l-Abbár, dans mes *Notices*, p. 37, 125.

Xe siècle encore, un écrivain illustre et qui n'était pas plus dévot qu'un autre, Ibn-Haukal de Bagdád, demande pardon à Dieu de son goût profane pour les livres géographiques, qui, dit-il, l'ont détourné d'études plus convenables, d'études mieux en harmonie avec les devoirs de la religion. Un théologien avait à demander une faveur à al-Manzor, alors au comble de sa puissance. Il fut très-bien reçu par le premier ministre; mais il ne put s'empêcher de lui reprocher son goût pour les sciences profanes et les honneurs mondains, avec une franchise qui frisait l'impertinence. »Quel homme que votre père!" lui dit-il; »je l'ai connu beaucoup, et j'ai toujours admiré sa dévotion, sa piété, son assiduité à l'étude de la théologie. Ensemble nous assistions aux cours des mêmes professeurs; — ah! c'était mon meilleur ami! Nous profitions l'un de l'autre; nous comparions les textes de nos livres; ... il ne s'occupait pas de futilités, lui; ... mais vous ne lui ressemblez guère; corps et âme vous vous êtes donné au monde; *vous avez étudié des choses futiles, et maintenant vous connaissez bien l'histoire* ... Malheureux! vous êtes dans la voie de perdition, et votre aveuglement me fait pitié!" [1]. . . .

Mais quoique la connaissance de l'histoire reposât surtout sur la tradition orale, on irait cependant trop loin, je crois, en supposant que les savants, sous les premiers princes Omaiyades de l'Espagne, n'écrivirent absolument rien sur l'histoire de leur patrie. Je suis porté à croire au contraire, que quelques fragments de leurs ouvrages se trouvent dans le manuscrit de Paris n. 706, à la suite de l'histoire d'Ibno-'l-Koutíyah, manuscrit dont je possède une copie. Ce livre singulier porte l'inscription suivante: اخبار مجموعة فى افتتاح الاندلس وذكر من وليها من الامراء الى دخول عبد الرحمن بن معوية وتغلّبه عليها وملكه فيها هو وولده والحروب الكائنة فى ذلك بينهم.

1) Ibno-'l-Abbár, p. 151.

On voit que ces paroles expriment le sujet du livre, mais qu'ils n'en indiquent pas le titre véritable. J'ai cru un instant que ce titre était الكتاب الخزائنى, livre dont al-Makkarí (man. de Gotha, fol. 52 r.), dans la partie de son ouvrage qui traite de la conquête de l'Espagne, a donné des extraits, qui se retrouvent presque textuellement dans le manuscrit de Paris; mais je suis revenu de cette opinion lorsque j'ai vu qu'Ibno-'l-Khatíb, dans son article sur aç-Çamíl ibn-Hátim [1], cite un passage du *Khazáyini* qui ne se trouve pas dans le manuscrit en question. L'ouvrage contient un long et curieux récit de la conquête, des premières guerres civiles et du règne d'Abdorrahmán Ier, et le compilateur ne s'arrête qu'au régne d'Abdorrahmán III; mais ce qu'il donne à partir de Hischám Ier, n'est pas une histoire proprement dite; il se borne à raconter quelques anecdotes sur les émirs, à copier des lettres et des morceaux de poésie. Il doit avoir vécu après l'année 350, époque de la mort d'Abdorrahmán III, car il dit que le règne de ce prince dura cinquante années. Je crois devoir aller plus loin et supposer qu'il vécut, non pas au temps d'al-Hacam II ou d'al-Manzor, mais au XIe siècle; car à l'endroit où il parle de l'intention où était le khalife Omar ibn-Abdo-'l-azíz de faire abandonner l'Espagne par les musulmans, notre auteur s'écrie: وليت الله كان ابقاه حتى يفعل فان مصيرهم الى بوار الا ان يرحمهم الله. Impossible qu'un écrivain, témoin des glorieuses conquêtes d'al-Hacam II et d'al-Manzor, ait écrit une telle phrase, qui ne sied que dans la bouche de celui qui voit

1) Manuscrit de l'Escurial. — Par l'entremise obligeante de mon excellent ami Don Serafin Estevanez Calderon, j'ai pu faire copier sur le man. GG. 26, 27 et 28 de la Bibliothèque nationale à Madrid, plusieurs articles d'Ibno-'l-Khatib qui manquent dans l'abrégé de Paris. Ce man. de la Bibl. nation. a été copié sur celui de l'Escurial par Elias Seidiac, un des compagnons de Casiri.

l'Espagne arabe prête à tomber au pouvoir des Infidèles; mais un auteur du XIe siécle avait toute raison de s'exprimer ainsi, alors que les armes victorieuses d'Alphonse VI mettaient les petits états musulmans à deux doigts de leur perte. Mais il y a dans ce livre un autre passage, qui ne peut avoir été écrit qu'au Xe siècle. On y trouve: Mohammed ibn-Walid (contemporain de l'émir Omaiyade Mohammed) nous a raconté, اخبرنا. Ce Mohammed ibn-Walid était un célèbre traditionnaire, auquel al-Homaidí (man. d'Oxford, fol. 41 r.) a consacré un article, et qui mourut l'an 309. Bien plus: l'auteur dit qu'il a entendu raconter les circonstances de la fuite d'Abdorrahmán Ier par un contemporain de ce prince, c'est-à-dire par un personnage du VIIIe siècle, et que cet homme tenait ce récit d'Abdorrahmán Ier lui-même; اخبرني من سمع عبد الرحمن بن معوية يحدث طائفة من بدو حديث هربه قال الخ. Pour expliquer ces deux citations étranges, on se voit forcé d'admettre que, dès les dernières années du VIIIe siècle, certaines parties de l'histoire arabe-espagnole furent écrites par les savants, et que le manuscrit de Paris est une compilation, faite par quelque personne du XIe siècle, qui s'est borné à copier servilement les documents anciens; c'est donc véritablement un *recueil* d'histoires, اخبار مجموعة. Une circonstance digne d'être remarquée et sur laquelle nous aurons á revenir, c'est que toutes les traditions qui se trouvent dans le manuscrit, ont de chauds partisans des Omaiyades pour auteurs.

Au IXe siècle l'histoire d'Espagne fut traitée par Abdo-'l-melic ibn-Habíb as-Solamí, célèbre théologien, qui fit un voyage en Orient, où il assista aux cours de Málik ibn-Anas. De retour dans sa patrie, il contribua puissamment à faire dominer en Espagne la secte de ce docteur, composa environ mille ouvrages, et acquit une si grande réputation que, quand le célèbre Sahnoun apprit sa mort, arrivée dans le mois de

Ramadhán de l'année 238 (853), il s'écria: »Il est mort le plus grand savant de l'Espagne, ou plutôt du monde!" [1]

Parmi les nombreux ouvrages de ce théologien, il y en a un que nous possédons encore. Il se trouve à la Bibliothèque d'Oxford, et il porte le titre d'Histoire (تاريخ). Il roule sur l'histoire biblique, sur celle de Mahomet et des premiers khalifes, sur celle de l'Espagne, et sur plusieurs sujets théologiques [2]. Malheureusement Ibn-Habib ne donne sur l'histoire de sa patrie que des renseignements très-courts et peu intéressants; peut-être l'a-t-il traitée avec plus de développements dans quelqu'autre de ses ouvrages; du moins d'autres auteurs donnent, sur son autorité, des récits qui ne se trouvent pas dans le manuscrit d'Oxford.

Une circonstance digne d'être remarquée et qui prouve que déjà au IXe siècle les traditions relatives à la conquête de l'Espagne, et aux gouverneurs qui y commandaient avant l'arrivée d'Abdorrahmán Ier, n'étaient acceptées qu'avec méfiance, c'est qu'Ibn-Habib, là où il traite cette période, ne cite pas des Espagnols, mais qu'il invoque le témoignage d'un Oriental de sa connaissance, d'un disciple d'al-Wákidí [3]. Quand on voit qu'un Espagnol du IXe siècle n'ose se fier, pour ce qui concerne les premiers temps de la domination arabe en Espagne, aux traditions de ses compatriotes, on ne s'étonne plus des contradictions nombreuses et frappantes que l'on trouve chez les historiens postérieurs. La mémoire de quelques faits saillants s'était bien conservée au moyen de la tradition orale; mais on avait plus ou moins oublié les dates, la série des gouverneurs, enfin tout ce qui était sec et aride.

---

1) Voyez sur cet écrivain les articles d'al-Kiftí et d'as-Soyoutí dans leurs Dictionnaires biographiques des grammairiens; Ibn-Khácán, *al-Matmah*; al-Makkarí, man. de Gotha, fol. 158 v., 159 r et v.; Casiri, cité par M. de Gayangos, I, p. 343.

2) Voyez le Catalogue de Nicoll, p. 118 et suiv., n°. 127.

3) Le passage en question a été traduit par M. de Gayangos, II, p. 405.

Une chronique en vers du mètre *ar-redjez*, commençant à la conquête et allant jusqu'à la fin du règne d'Abdorrahmán II, fut composée par le wézir Tammám, qui descendait de Tammám ibn-Alcamah, ce *maulá* des Omaiyades, qui avait épousé chaudement la cause d'Abdorrahmán Ier, dès que ce prince eut formé des desseins sur l'Espagne. Notre Tammám, l'auteur de l'*ardjouzah*, avait rempli l'emploi de wézir sous trois sultans, Mohammed, al-Mondhir et Abdolláh; il mourut sous le règne de ce dernier, l'an 283 (896), dans une très-haute vieillesse, car il comptait 96 années lunaires [1]. Puisque son ouvrage se termine à la fin du règne d'Abdorrahmán II, il est probable qu'il l'a composé vers l'année 238, époque de la mort de ce prince. Tammám comptait alors 44 ans. Je ne me rappelle pas d'avoir vu cités des vers de cette chronique rimée. Au rapport d'Ibno-'l-Koutíyah, on y trouvait l'histoire de Sara, petite-fille de Witiza.

Le Xe siècle vit paraître un nombre assez considérable de dictionnaires biographiques, espèce de compositions fort goûtée des Arabes, et où certains renseignements historiques trouvaient facilement leur place. Ainsi un dictionnaire biographique des *kátibs* espagnols fut composé par Mohammed ibn-Mousá ibn-Háschim ibn-Yezíd, de Cordoue [2]. C'était un esclave affranchi du khalife al-Mondhir, et il appartenait sans doute à une famille celto-romaine, car on ne le nommait pas autrement qu'Augustin [3]. Les Celto-romains, convertis à l'islamisme, recevaient toujours un nom arabe (c'était de rigueur) et peut-être une généalogie par dessus le marché; mais assez souvent les Arabes

---

1) Voyez Ibno-'l-Abbár, p. 77, 78.

2) *Voir* la lettre d'Ibn-Hazm (*apud* al-Makkarí, fol. 385 v.); al-Homaidí, man., fol. 38 r.; al-Kiftí; as-Soyoutí; al-Makkarí, Ve livre.

3) Dans le man. d'al-Homaidí on trouve الاغْشتِين, avec ces deux voyelles.

continuaient à les appeler par leur nom chrétien. Ainsi certain littérateur portait les noms, pour ainsi dire officiels, de Mohammed ibn-Maimoun, mais on l'appelait toujours par son nom chrétien, Marcus[1]. Augustin fit un voyage en Orient, où il assista aux cours de plusieurs professeurs, et de retour dans sa patrie, il acquit une grande réputation par ses connaissances littéraires et historiques[2]. Il mourut dans le mois de Redjeb 307 (919)[3]. L'ouvrage d'Augustin sur les kâtibs espagnols est malheureusement perdu, ainsi qu'un autre sur le même sujet, composé par Sakan (سكن) ibn-Saíd[4]. Nous regrettons aussi la perte d'un Dictionnaire biographique des théologiens et des jurisconsultes, composé par Ahmed ibn-Mohammed ibn-Abdo-'l-barr, celui qui fut accusé d'avoir conspiré avec Abdolláh, le fils d'Abdorrahmán III, et qui se suicida dans sa prison, l'an 338 (950)[5]; mais nous possédons encore l'histoire des kádhís de Cordoue par Mohammed ibn-Hárith al-Khoschaní[6]. Cet ouvrage va jusqu'à l'année 358 (969), et il se trouve à la Bibliothèque d'Oxford, dans le même volume que l'ouvrage d'Ibn-Habíb dont nous avons parlé. Les renseignements que l'on y trouve sur l'histoire politique, ne sont pas nombreux; mais dans ce même Xe siècle, on traita celle-ci en détail dans des ouvrages séparés.

---

1) Voyez al-Homaidí, fol. 40 r. (le man. donne les voyelles: مَرْكُوش), al-Kiftí et as-Soyoutí.

2) كان متصرفا فى علم الادب والخبر, disent al-Kiftí et as-Soyoutí.

3) Chez al-Kiftí on lit très-distinctement سبع; le man. d'as-Soyoutí porte تع (تسع).

4) Lettre d'Ibn-Hazm (*loco laud.*) et al-Homaidí, fol. 99 v. Sakan ibn-Ibráhím chez Ibno-'l-Abbár, p. 62.

5) Voyez Ibno-'l-Abbár, p. 106, et ad-Dhabbí, *apud* Casiri, II, p. 135.

6) *Voir* al-Homaidí, fol. 23 r., copié par ad-Dhabbí (*apud* Casiri, II, p. 133).

L'aristocratie musulmane et les Celto-romains du sud avaient dû se courber devant le khalife de Cordoue. Abdorrahmán III avait profité de l'activité infatigable de son grand-père Abdolláh ; de jour en jour plus puissant, il pouvait tourner ses armes victorieuses contre les chrétiens du nord ; au dedans le calme et la paix renaissaient, et l'on cultiva les lettres avec ardeur. Cette tranquillité qui succéda aux orages d'une longue guerre civile, devait avoir une influence heureuse sur les lettres en général, et sur les études historiques en particulier. De nombreux écrivains se mirent en effet à l'oeuvre et recueillirent les traditions ; mais par des circonstances fort déplorables, ces écrivains envisageaient l'histoire d'Espagne sous un seul point de vue ; tous, ou presque tous, appartenaient à un seul parti, à une seule coterie, à une seule famille. Tous, ou presque tous, étaient des *maulás*, des *clients*, des Omaiyades.

Remontant à une haute antiquité et ratifiée par le Prophète, l'institution du patronage et de la clientèle eut la plus grande influence sur le sort des empires arabes ; influence dont on n'a pas peut-être tenu assez compte jusqu'à présent. En Espagne, par exemple, les Omaiyades ne se sont soutenus sur le trône que par leurs *maulás*, et ceux-ci ont rempli, presque à l'exclusion de toute autre personne, les emplois et les dignités dont les sultans de Cordoue avaient la nomination ; aussi on voyait souvent des personnes reniant leur origine, même illustre, se prétendre *maulás* des Omaiyades, et forger à cet effet une généalogie, dans le but de pouvoir aspirer aux dignités de la cour [1].

Cette institution du patronage et de la clientèle implique un esprit de famille noble et touchant ; mais pour se convaincre qu'elle était une suite nécessaire des circonstances où se trouvaient les tribus nomades, il suffit de se demander quel aurait

1) Voyez ce que je dis plus loin sur Ibn-Hazm, et Ibno-'l-Abbár, p. 251.

été le sort de l'esclave affranchi, dans le cas que le patronage et la clientèle n'eussent pas existé. Cet affranchi se serait trouvé dans une position aussi exceptionnelle que dangereuse; seul et isolé sur la terre, il n'aurait appartenu à aucune tribu; personne n'étant tenu à prendre sa défense, il serait retombé dans l'esclavage dès qu'un homme plus fort ou plus habile que lui, aurait réussi à s'emparer de sa personne. Dans le désert, où il n'y avait point de pouvoir central, où les tribus étaient indépendantes les unes des autres, l'affranchissement eût été pour l'esclave le pire des dons, à moins que celui qui lui donnait la liberté, ne lui eût accordé en même temps sa protection et celle de ses contribules. L'ancien maître devient donc le protecteur, le patron, de l'esclave affranchi; le lien qui s'établit entre eux, s'appelle *walá*, et le patron, de même que le client, porte le nom de *maulá*. Il va sans dire que le client suit son patron à la guerre, car l'institution du patronage et de la clientèle est martiale et civile à la fois. Si le client a blessé quelqu'un ou s'il a commis un meurtre involontaire, et s'il ne peut payer aux héritiers de sa victime la réparation pécuniaire, la *diyah*, son patron la paye pour lui. En revanche, quand le patron est condamné à une amende, les clients, conjointement avec les parents du patron, se cotisent pour y subvenir. Si le client vient à mourir sans héritier légitime, le patron hérite de lui. Les droits et les devoirs du patron envers le client, passent à ses héritiers, et réciproquement le client transmet à ses héritiers ses droits et ses devoirs envers son patron. Quand une fois une famille est sous le patronage d'une autre famille, elle y reste à perpétuité. Bref, le *walá* établit une parenté de convention, et tout se résume dans ces paroles du Prophète: الولاء لحمة كلحمة النسب »le *walá* établit un lien semblable à celui de la parenté," et: الولاء نسب ثابت »le *walá* est une parenté continuelle."[1]

1) Tous les codes musulmans parlent du *walá* et des obligations qui en

Plusieurs de ces clients des Omaiyades écrivirent l'histoire d'Espagne ; payés par un prince, ils lui dédiaient leurs chroniques. Ecrivant donc sous les yeux du monarque, ils étaient assujettis à la censure la plus rigide ; ils devaient peser toutes leurs paroles, afin qu'aucune phrase n'échappât à leur plume qui pût déplaire au souverain, jaloux de son autorité et de la gloire de sa famille. Il leur était permis tout au plus d'enregistrer des révoltes, mais il leur était interdit de montrer quelque sympathie pour les chefs arabes et berbères, pour cette aristocratie turbulente, mais admirable par son énergie, sa fierté, son amour de l'indépendance ; il leur était interdit d'exciter quelque compassion pour la race vaincue, pour les malheureux Celto-romains, et pour leur brave chef, Ibn-Hafçoun, cet homme de génie qui, pendant toute sa vie, brava les armes des sultans. Il leur était défendu de mettre au jour les terribles secrets que celaient les cachots de Cordoue. Et supposé même que ces clients-chroniqueurs ne fussent pas décidés par la crainte à voiler la vérité, alors ils étaient dominés par un autre sentiment, plus noble à coup sûr, mais également nuisible à la vérité historique, par l'esprit de famille. Dans une société organisée comme l'était celle des Arabes, il était presque impossible d'écrire une histoire impartiale. L'homme n'y avait pas une existence à part ; il n'était pas un individu isolé, un tout ; il formait partie d'un tout, et ce tout était sa famille, sa tribu. Dans tout ce qui touchait à sa famille, il ne sentait, ne pensait pas autrement que la généralité de ses parents, et en comparaison de cet esprit de

---

résultent ; j'ai suivi de préférence le Commentaire d'Abou-'l-Hasan aç-Çagîr sur le recueil mâlekite auquel on accorde le plus d'authenticité, la *Modawwanah* (t. IV, man. 1313, fol. 81 v. et suiv.). Voyez aussi M. de Slane, dans l'Introduction au deuxième volume de sa traduction d'Ibn-Khallicân.

clan, qui est une réalité et qui pénètre tout, ce que nous appelons patriotisme est un sentiment vague, une idée abstraite. Aussi longtemps que les Arabes conservèrent le principe propre et vital de leur nationalité, chacun de leurs chroniqueurs écrivit l'histoire au point de vue de sa tribu et pour glorifier ses contribules. Cet esprit de famille n'était pas moins vivace chez les clients que chez les contribules purs, car eux-mêmes se considéraient comme membres de la famille du patron, et ils furent jugés tels. Mûs par l'esprit de famille, les clients des Omaiyades n'écrivirent pas l'histoire de la nation, mais celle de la famille royale. Ce qui les intéresse, ce n'est pas l'histoire du peuple, l'état de la société, le mouvement de la vie publique, la guerre des factions, la lutte des tribus, des races ennemies, les agitations et les développements du pouvoir et de la liberté, mais c'est l'histoire toute personnelle des princes. Leurs ouvrages sont des chroniques de cour, des registres de famille, où l'on trouve enumérés, avec un soin minutieux et puéril, les employés, les femmes, les enfants, les occupations journalières des rois. Hommes de lettres, ces chroniqueurs enregistrent en outre le décès des théologiens, des littérateurs, et donnent souvent des renseignements utiles pour l'histoire littéraire; mais ils passent à côté de certains événements politiques de la plus haute importance, et dans leurs écrits l'histoire proprement dite est travestie et mutilée; on n'y saisit le caractère général de l'époque qu'à travers une sorte de brouillard. Ces chroniqueurs ne semblent pas s'apercevoir que les émirs de Cordoue n'avaient obtenu de la juxtaposition d'éléments hétérogènes, qu'une domination mal assurée, une cohésion factice, une unité passagère; qu'à la longue ces émirs ne réussiraient pas à retenir sous une sujétion forcée plusieurs peuples étrangers l'un à l'autre. Au lieu de retracer nettement la position isolée où ces émirs se trouvaient, leurs annalistes, par une prévention opiniâtre, nous les montrent comme

les chefs d'un grand empire, idée tout-à-fait contraire à la vérité des choses. Quand on lit les pages mal écrites, passionnées et fanatiques, mais saisissantes, de Saint-Euloge, ou plutôt encore les poèmes politiques, composés par les nobles, tels que ceux du chevaleresque Ibn-Djoudí, ces poèmes pleins de vie, de couleur locale, d'individualité, qui frappent par la précision du trait, la fermeté des contours, on se croit transporté dans une société différente en tout point de celle dont parlent les chroniqueurs, squelettes pétrifiés dès qu'il ne s'agit pas d'encenser les Omaiyades.

L'histoire fut-elle présentée cependant à cette époque sous un autre jour? Les nobles, les *mowallads,* trouvèrent-ils des historiens qui écrivirent à leur point de vue, non à celui des khalifes? Nous n'oserions nous prononcer ni pour l'affirmative ni pour la négative. Nous savons bien qu'il y eut une histoire d'Ibn-Hafçoun; une histoire d'un autre chef des renégats, d'Abdorrahmán ibn-Merwán, surnommé le Galicien, qui était maître de Badajoz et de Mérida; une histoire des Benou-Kasí, autrement dit Benou-Lope, que les Espagnols nommeraient les Lopez, chefs du même parti dans la province qui plus tard s'appela l'Aragon; mais nous ignorons si ces histoires furent écrites par des hommes qui appartenaient au parti et à la race de ces célèbres chefs, ou bien par des partisans des Omaiyades. Nous savons de même qu'il y eut une histoire des Todjíbides, chefs du parti arabe-yéménide dans l'Aragon, qui supplantèrent les Lopez, leurs rivaux; de ces chefs puissants que les khalifes redoutaient, et qui finirent par fonder un royaume dans le nord à l'époque de la chute du khalifat; qu'il y eut une histoire des Benou-at-Tawíl, autres chefs de l'Aragon; nous savons aussi qu'il y avait des livres sur les seigneurs des châteaux (اصحاب المعاقل) et sur les six *djonds*, les six armées ou divisions syriennes établies en Espagne; mais nous ignorons dans quel esprit ces ouvrages étaient composés; tout ce que nous

en savons se réduit aux titres[1], et ils semblent s'être perdus de bonne heure. Parmi ces livres perdus il faut encore compter une histoire de la province de Raiyah (Malaga) en plusieurs volumes, composée par Isḥák ibn-Salamah ibn-Isḥák al-Laithí; ouvrage intéressant sans doute, car le pays de Malaga avait été le théâtre des exploits d'Ibn-Hafçoun, et l'auteur avait traité à la fois l'histoire politique et l'histoire littéraire, car Ibn-Hazm dit qu'Isḥác avait parlé des châteaux de Malaga, des guerres que cette ville eut à soutenir, et aussi des jurisconsultes et des poètes qui y avaient habité. Mais tous les historiens sur lesquels nous possédons des renseignements précis, étaient des partisans de la maison d'Omaiyah, des chroniqueurs de la cour.

A leur tête se place Kásim ibn-Açbag[2], célèbre par ses propres ouvrages et par le disciple qu'il forma. Kásim écrivit un livre très-étendu, très-profond et très-beau, au dire d'Ibn-Hazm, sur les généalogies, et un autre sur les *brillantes qualités* des Omaiyades. Ibn-Hazm vante aussi la bonne foi de cet historien, qui acquit une grande réputation, car à ses connaissances historiques il joignait des connaissances grammaticales, littéraires et théologiques très-étendues. Né dans le dernier mois de l'année 247 (861), il avait d'abord étudié en Espagne sous al-Khoschaní et sous d'autres professeurs; puis il était allé se perfectionner en Orient, et à Bagdád il avait

1) Ces titres se trouvent dans la lettre d'Ibn-Hazm, auteur de la première moitié du onzième siècle. Voyez al-Makkarí, man. de Gotha, fol. 385 r. et v., et la trad. de M. de Gayangos, I, p. 186. Les derniers mots de ce passage n'ayant pas été rendus exactement par M. de Gayangos, j'ajouterai le texte. Après avoir parlé des ouvrages de Kásim ibn-Açbag, Ibn-Hazm dit: ومنها كتب مؤلفة فى اصحاب المعاقل والاجناد الستة بالاندلس ۞

2) *Voir* Ibn-Hazm *apud* al-Makkarí, fol. 385 v., et l'article d'as-Soyoutí, fol. 160 r. du manuscrit de M. Lee.

assisté aux leçons de Thalab, d'al-Mobarrad, d'Ibn-Kotaibah et à celles d'autres docteurs célèbres. De retour à Cordoue, il commença à y donner des cours, qui eurent un tel succès que des étudiants de toutes les parties de l'Espagne s'y rendirent en foule; riches et pauvres se pressaient dans son auditoire. Son cerveau se troubla vers la fin de sa vie, et il mourut dans un âge très-avancé, l'an 340 (952). Sans vouloir rien rabattre des éloges que les auteurs arabes ont prodigués à Kásim; sans vouloir contester sa bonne foi, vantée par Ibn-Hazm, je me permettrai cependant de remarquer que le célèbre professeur qui donna le titre de *Traité des brillantes qualités des Omaiyades* à son histoires des émirs de Cordoue (car tel était le sujet du livre [1]), ne se trouvait nullement dans une position indépendante. Ce fut à Cordoue, sous les yeux des princes, qu'il enseigna et qu'il écrivit; il était d'ailleurs *maulá* des Omaiyades, car son quatrième aïeul était un esclave affranchi d'al-Walíd Ier, un des khalifes Omaiyades de l'Orient.

Un disciple de Kásim a éclipsé la gloire de son maître, du moins pour ce qui concerne l'histoire; c'est le célèbre ar-Rází (Ahmed ibn-Mohammed ibn-Mousá), celui que les Arabes d'Espagne nomment *l'historien, at-tarikhi*, c'est-à-dire, l'historien par excellence. Sa famille était d'origine arabe, de la tribu de Kinánah, mais elle était établie à Rai en Perse, d'où elle tire son nom relatif de *Rázi* (originaire de Rai). Moḥammed, le père de notre historien, était un marchand de Rai, que des affaires de commerce appelèrent en Espagne. Homme très-instruit, il gagna la faveur du sultan, et s'établit à Cordoue, où il mourut sous le règne d'al-Mondhir [2]. Son fils, Abou-Becr Ahmed, était né en Dhou-'l-Hiddjah 274 (888) [3]. Il étudia sous Kásim

1) Voyez M. de Gayangos, I, p. 463, note 122.

2) Voyez al-Makkarí, man. de Gotha, fol. 369 r et v.

3) As-Soyoutí, fol. 71 v.

ibn-Açbag, l'historien dont nous venons de parler. Ayant amassé de grandes connaissances, ar-Rází écrivit quatre livres : 1º une grande histoire des rois de l'Espagne; 2º un ouvrage, intitulé الاستيعاب, sur les généalogies des Espagnols célèbres, en cinq gros volumes; au dire d'Ibn-Hazm, c'est un des ouvrages les plus étendus et les plus beaux qui aient été écrits sur cette matière, et il résulte de plusieurs citations, notamment de celles qui se trouvent chez Ibno-'l-Abbár, qu'il contenait des notices détaillées sur les différentes familles nobles, établies en Espagne; 3º une description de Cordoue, composée sur le plan de la description de Bagdád par Ibn-abí-Táhir; ouvrage où ar-Rází a décrit, entre autres choses, les rues de la capitale et les palais des grands; 4º une description de l'Espagne; livre où ar-Rází a décrit, avec les plus grands détails, les routes, les ports de mer, les villes, les établissements formés par les six *armées*, les productions du sol, les richesses minérales, l'industrie, le commerce etc. [1]. Ar-Rází mourut le 12 Redjeb de l'année 344 (955), sous le règne d'Abdorrahmán III [2]. Son fils Isá écrivit à son tour une histoire d'Espagne. L'ouvrage du fils n'était pas une continuation de celui du père, car il est certain par une foule de citations qui se trouvent chez des auteurs plus modernes, que l'histoire d'Isá traitait aussi des premiers temps de la domination arabe en Espagne. Isá écrivit aussi une histoire des *hádjibs* espagnols; Ibno-'l-Abbár cite ce livre [3].

Casiri a cru reconnaître un fragment de l'histoire d'Ahmed ar-Rází dans le morceau qui se trouve à la fin du manuscrit que possède l'Escurial du *Hollato 's-siyará* par Ibno-'l-Abbár;

---

1) Sur les trois premiers ouvrages voyez Ibn-Hazm, copié par al-Homaidí, sur le quatrième, Ibno-'l-Abbár *apud* de Gayangos, I, 314.

2) Al-Kiftí et as-Soyoutí.

3) Dans mes *Notices*, p. 74.

il l'a publié et traduit en partie (II, p. 319—325), et plusieurs savants ont cité ce morceau comme étant d'ar-Rází. Casiri n'a fondé son opinion sur aucune autre preuve que sur le nom d'*Ahmed*, auteur auquel ce fragment est attribué, ou qui du moins s'y trouve cité. J'ai sous les yeux le fragment en question, qui se trouve à la fin de la copie du man. d'Ibno-'l-Abbár que possède la société asiatique, et je puis déclarer que l'opinion de Casiri est tout-à-fait fausse; car précisément à l'endroit où finit l'extrait donné par Casiri, on trouve cité: Ahmed ibn-abí-'l-Faiyádh, — auteur qui écrivit dans le XIe siècle, plus de cent ans après la mort d'ar-Rází. Il se pourrait donc que le morceau en question fût un fragment de l'histoire qu'écrivit Ahmed ibn-abí-'l-Faiyádh; mais peut-être est-ce un fragment d'un ouvrage encore plus moderne, dans lequel Ibn-abí-'l-Faiyádh se trouve cité. En tous cas, le fragment n'est pas d'Ahmed ar-Rází, et nous ne possédons de ses ouvrages et de ceux de son fils, que les passages qui se trouvent dans des livres arabes plus modernes. Un seul ouvrage d'Ahmed s'est conservé dans une traduction espagnole; c'est sa description de l'Espagne. Elle forme la première partie de l'ouvrage dont le titre est: *Cronica del Moro Rasis.* Cette Cronica, qui avait été citée par plusieurs savants espagnols, était restée inédite; mais M. de Gayangos vient de la publier en forme d'appendice à un Mémoire, où il tâche de prouver l'authenticité de cet ouvrage, que quelques personnes avaient traité d'apocryphe [1]. La traduction espagnole de la description de l'Espagne, c'est-à-dire, la première partie de la Cronica, a été faite, on ignore par qui, sur une traduction portugaise. Cette dernière, aujourd'hui perdue, a été écrite par un clerc, Gil Perez, sur l'ordre du

1) *Memoria sobre la autenticidad de la Cronica denominada del Moro Rasis*, Madrid, 1850. Cette dissertation entrera dans le VIIIe volume des *Memorias* de l'Académie.

roi Don Denys (1279—1325), et avec le secours de plusieurs maures, surtout d'un certain maître Mohammed, car Gil Perez lui-même ne paraît pas avoir entendu l'arabe. Une traduction faite de cette manière, par deux personnes, dont l'une ne comprenait pas l'arabe tandis que l'autre ne savait qu'imparfaitement le portugais, ne promet pas d'être très-fidèle. Ajoutez à cela que le traducteur castillan de la traduction portugaise a probablement altéré, à son tour, l'ouvrage en quelques endroits, et que cette traduction espagnole ne nous a été conservée que dans des manuscrits qui tous fourmillent de fautes très-graves. Cette traduction est donc fort mauvaise; quelquefois elle est inintelligible, soit par la faute des traducteurs, soit par celle des copistes des manuscrits; souvent elle est interpolée. L'ouvrage ne répond pas d'ailleurs à la haute idée que l'on en avait conçue d'après les témoignages des auteurs arabes, et l'on ne peut se défendre de la crainte que quelques passages aient été supprimés par les traducteurs. La deuxième partie de cette Cronica, qui contient l'histoire ancienne de l'Espagne, depuis l'arrivée d'Espan, fils de Japhet, jusqu'à Roderic, n'est pas d'ar-Rází, mais de Gil Perez. Enfin la troisième partie, qui traite la période arabe, depuis la conquête jusqu'à al-Hacam II, ne me paraît pas non plus d'ar-Rází, car les passages que des auteurs plus modernes, Ibn-Adhárí entre autres, citent comme étant de lui, ne s'y retrouvent pas; peut-être est-ce la traduction d'un abrégé d'ar-Rází. Quoi qu'il en soit, c'est un ouvrage d'une importance très-minime, une esquisse rapide, un manuel historique où manquent les détails, et comme il devait y en avoir plusieurs au XIIIe siècle; mais ce n'est nullement l'histoire circonstanciée d'ar-Rází.

La perte des ouvrages historiques des deux Rázís est sans doute fort regrettable. Ils renfermaient à coup sûr une foule de détails utiles et curieux, de renseignements qui seraient neufs pour nous. Cependant les fragments qui nous en ont

été conservés, suffisent pour nous convaincre que ces deux historiens cordouans, qui jouissaient de la faveur des khalifes, et dont l'aîné avait eu un *maulá* des Omaiyades pour précepteur, ont considéré l'histoire d'Espagne sous le même point de vue que les autres chroniqueurs de cour. Appartenant en outre à une famille établie en Perse et accoutumée au despotisme oriental, ils devaient mal comprendre l'histoire d'un pays où l'ancien esprit de liberté, qui formait le fond du caractère tant des Arabes que des Berbères, s'était conservé avec beaucoup plus de pureté et de vigueur qu'en Orient. En Orient les sentiments serviles des vaincus s'étaient communiqués aux vainqueurs; là le droit divin était devenu un article de foi depuis les Abbásides, qui devaient le trône aux Persans; là c'était un insigne honneur que d'être au service du monarque. En Espagne au contraire, la doctrine. du droit divin fut qualifiée d'absurde ; pour les nobles du temps d'Ahmed ar-Rází, et même pour quelques clients des Omaiyades, servir le monarque était synonyme d'esclavage. Solaimán, noble berbère de la famille de Wánsous et *maulá* des Omaiyades, était wézir auprès d'Abdolláh. Ce prince s'avisa un jour de faire de l'esprit sur la longue barbe de son wézir. Piqué au vif, Solaimán lui dit: »Prince, on n'ambitionne un poste tel que celui que j'occupe, que dans l'espoir de pouvoir repousser une injure. Il paraît au contraire qu'un tel poste appelle l'outrage; — reprenez-le donc! Je puis me passer de vous; mes propres palais me suffisent et vous ne pouvez me les ôter." Cela dit, il quitta le monarque sans même le saluer. Abdolláh, quoique fâché d'abord, ne pouvait se passer longtemps des talents de Solaimán; il désirait ardemment une réconciliation, pourvu qu'il n'eût pas l'air de faire le premier pas. Un autre wézir, Ibn-Gánim, se chargea donc d'apaiser le fier Solaimán et de le ramener à la cour. Il se rendit au palais de Solaimán et demanda à lui parler. Le cérémonial exigeait qu'un wézir,

sans faire attendre son collègue, allât à sa rencontre; mais Solaimân fit faire antichambre à Ibn-Gânim, et quand à la fin celui-ci eut été admis, Solaimân ne bougea pas de sa place. »Que signifie cet orgueil?" s'écria Ibn-Gânim; »je vous ai connu wézir du sultan et au comble de sa faveur; alors vous alliez à ma rencontre pour me céder la place d'honneur, et maintenant vous me traitez bien autrement!" »C'est vrai," répondit Solaimân; »alors j'étais esclave comme vous; maintenant je suis libre."[1]

Un autre écrivain de ces temps est Ibn-Abd-rabbihi, flatteur de cour de la plus basse espèce. Né le 11 Ramadhân de l'année 246 (fin de 860), Abou-Omar Ahmed ibn-Mohammed ibn-Abd-rabbihi avait pour quatrième aïeul un esclave affranchi de Hischâm Ier, le second émir Omaiyade de l'Espagne. Etant donc client de la famille royale, il encensa successivement quatre émirs, Mohammed, al-Mondhir, Abdollâh et Abdorrahmân III, dans des poèmes d'une flatterie grossière et dégoûtante. Al-Homaidi en avait vu environ vingt volumes. Il mourut à l'âge de 81 années lunaires, ou de 79 années solaires, le dimanche, 18 Djomâdâ I 328 (1 Mars 940).[2]

Dans le deuxième chapitre du quinzième livre de son grand ouvrage intitulé *al-Ikd*, Ibn-Abd-rabbihi a donné l'histoire des Omaiyades d'Espagne; son travail s'arrête à l'année 322 (934), et il y a ajouté un poème assez long sur les campagnes annuelles d'Abdorrahmân III[3]. »Quoique concis, ce morceau est, à mon opinion, inappréciable," dit M. de Gayangos. A en juger par les extraits donnés par ce savant, et par divers passages que j'ai trouvés chez les écrivains arabes, cet éloge me paraît exagéré, et je serais plutôt de l'avis de M. le baron

1) Voyez Ibno-'l-Abbâr, p. 87, 67, 68.

2) Voyez al-Homaidi, fol. 43, Ibn-Khallicân et as-Soyouti, fol. 68 r.

3) Voyez M. de Gayangos, I, 339; II, 393.

de Slanc, où il dit [1]: »Dans une partie du livre, l'auteur s'écarte de son plan pour donner un chapitre sur les Omeyides d'Espagne, et comme il était lui-même natif de ce pays, je croyais y trouver quelques renseignements nouveaux sur cette dynastie. Mais mon espoir fut déçu; j'y vis une esquisse bien maigre d'une histoire que nous connaissions déjà beaucoup mieux par d'autres sources." Il est inutile d'exposer dans quel esprit ce vil sycophante a écrit; son chapitre sur les Omaiyades d'Espagne ne me paraît mériter quelque attention que parce que c'est la plus ancienne chronique de cour qui nous ait été conservée. [2]

Un autre historien du Xe siècle est Ibno-'l-Koutíyah, *le fils de la Gothe*, qui mourut à Cordoue, l'an 367 (977). Sa trisaïeule était Sara, petite-fille de Witiza, l'avant-dernier roi goth. Witiza avait laissé trois fils, qui regardaient Roderic comme un usurpateur. Ils le trahirent dans la bataille du Guadalete, et pour prix de leur trahison, les Arabes leur laissèrent le domaine particulier de leur père, qui se composait de trois mille hameaux ou métairies. L'aîné de ces princes, auquel Ibno-'l-Koutíyah donne le nom d'Almondo, laissa une fille, nommée Sara, et deux fils. Leur oncle, Ardebast, s'empara de leur héritage; mais Sara quitta Séville, où elle demeurait, et accompagnée de ses deux jeunes frères, elle se rendit en Orient, où elle porta ses plaintes devant le khalife

1) *Rapport adressé à M. le ministre de l'instruction publique*, p. 3.

2) Des parties de l'*Ikd*, ouvrage important pour ce qui concerne les guerres que se livrèrent les tribus arabes avant l'islamisme, se trouvent dans la bibliothèque Bodléyenne (Uri, 344, 350, 400, 743, 782, Nic., 103, 3°.), dans celle de Vienne (voyez M. Flügel, dans les *Wiener Jahrbücher*, 97, *Anz.-Bl.*, p. 19, et comparez sur cet exemplaire, Acerbi, dans la *Biblioteca Italiana* (1831), t. 61, p. 296 et suiv.), dans celle de M. Bland à Londres, à l'Escurial (1705), et dans la bibliothèque de Cid-Hammouda à Constantine.

Hischám. Ce prince lui fit justice, et sur son ordre, Abou-'l-Khattár, le gouverneur de l'Espagne, fit restituer par Ardebast aux enfants d'Almondo les mille métairies qui leur appartenaient; mais avant que Sara quittât le khalife, celui-ci lui avait fait épouser un affranchi du khalife Omar II, nommé Isá ibn-Mozáhim. De ce mariage naquirent deux fils, dont l'aîné, Ibráhím, fut le bisaïeul de notre historien [1].

Ibno-'l-Koutíyah était donc, par son trisaïeul, *maulá* des Omaiyades. Né à Cordoue, il étudia à Séville, résidence de sa famille, et dans sa ville natale; son goût le porta surtout aux études philologiques, et un juge compétent le déclara le plus grand philologue espagnol de son siècle; mais il avait aussi étudié l'histoire de sa patrie, et au dire d'Ibn-Khallicán, il avait la coutume de dicter de mémoire à ses disciples des récits historiques. Son histoire d'Espagne, qui se trouve dans le manuscrit de Paris nº 706 (manuscrit dont je possède une copie), est une de ces dictées, publiée par un des disciples d'Ibno-'l-Koutíyah, car ce livre commence ainsi: »Abou-Becr Mohammed ibn-Omar ibn-Abdo-'l-azíz" — ce sont les noms d'Ibno-'l-Koutíyah — »nous a raconté ce qui suit." Cet ouvrage paraît être le plus considérable de ceux qu'Ibno-'l-Koutíyah a dictés à ses élèves, car on y retrouve presque tous les passages que des historiens plus modernes attribuent à Ibno-'l-Koutíyah; quelquefois cependant ils citent une autre dictée [2]. Le

1) *Voir* Ibno-'l-Koutíyah lui-même, et Ibn-Afíf, auteur du commencement du XIe siècle (que M. de Slane, dans une note sur sa traduction anglaise d'Ibn-Khallicán (III, p. 84, note 12) a confondu avec le célèbre Ahmed ar-Rázi), *apud* Ibn-Khallicán, Fasc. VII, p. ٥٩, ٩. de l'édition de M. Wüstenfeld, où l'on trouvera quelques fautes à corriger, dont les unes doivent être attribuées aux copistes, d'autres à Ibn-Khallicán.

2) Le passage, par exemple, que cite Ibn-Haiyán, *apud* Ibno-'l-Abbár, p. 40, ne se trouve pas dans le man. de Paris. On y trouve ceux

livre, qui commence par la conquête et qui s'arrête au règne d'Abdorrahmán III, renferme des détails du plus haut intérêt. Il repose presque entièrement sur la tradition orale, non pas cependant sur des traditions de famille, comme on s'y attendrait. On voit bien que l'auteur s'occupe avec une certaine prédilection de la famille de Witiza, mais même où il en parle, il ne s'appuie pas sur les récits de sa famille, mais sur ceux de ses précepteurs, sur le livre d'Abdo-'l-melik ibn-Habíb et sur le poème du wézir Tammám ibn-Alcamah. Au commencement de sa dictée, Ibno-'l-Koutíyah atteste qu'il doit son récit à ses précepteurs, dont les quatre principaux furent: Mohammed ibn-Omar ibn-Lobábah (+ 314), Mohammed ibn-Saíd ibn-Mohammed al-Morádí, Mohammed ibn-Abdo-'l-melic ibn-Aiman (+ 330) et Mohammed ibn-Zakaríyá ibno-'t-Tandjíyah de Séville, et il ajoute qu'à leur tour ces personnages avaient entendu raconter ces histoires à leurs précepteurs. D'après ce témoignage je serais porté à croire que, dans certaines écoles de Cordoue, l'histoire était une branche de l'enseignement.

Au reste, quelque grand que soit le mérite de la précieuse dictée d'Ibno-'l-Koutíyah, l'auteur ne montre nulle part de la sympathie pour les chrétiens vaincus; il ne parle pas en descendant des rois goths, mais en *maulá* des Omaiyades. Cependant son ouvrage, empreint d'un caractère poétique et naïf, se distingue par une physionomie réelle et vivante, qui ne se retrouve que très-rarement chez les autres *maulás.*

Grand ami des lettres, possédant une bibliothèque immense, le khalife al-Hacam II encouragea de tout son pouvoir les savants de son époque. Ce fut à lui qu'al-Warrák dédia son grand ouvrage sur la géographie d'Afrique; mais nous n'avons pas à nous occuper de cet auteur célèbre, parce que tous les ouvra-

---

que citent Ibno-'l-Abbár aux pages 50, 53, Ibno-'l-Khatíb dans son article sur Omar ibn-Hafçoun (man. de l'Escurial) etc.

ges historiques qu'il composa se rapportent à l'histoire d'Afrique, non à celle de l'Espagne. Cette dernière fut traitée par Ahmed ibn-Faradj de Jaën, qui composa une histoire des *révoltés* de l'Espagne. Cet ouvrage était sans doute écrit au point de vue du khalife, car Ibn-Faradj fut protégé par al-Hacam, auquel il dédia un autre de ses ouvrages, une anthologie poétique. Il finit par tomber en disgrâce, on ignore pour quel motif; al-Hacam le fit jeter dans une prison, d'où il ne sortit jamais [1].

Nous devrons nous occuper maintenant d'une autre chronique, écrite également sous le règne d'al-Hacam II, et dont j'ai publié les parties sur l'Espagne et l'Afrique qui nous en ont été conservées.

II.

Le manuscrit de Gotha n°. 261, qui a été achevé de copier l'an 617, et qui contient l'histoire de l'Espagne, des khalifes Abbásides et de l'Afrique, depuis l'année 290 de l'Hégire jusqu'à l'année 320, ne porte ni titre ni nom d'auteur; car les premières feuilles y manquent, et le titre, ajouté par une main plus moderne, où on lit: »second volume de l'Histoire d'al-Masoudí," ne mérite point la confiance que lui ont accordée Silvestre de Sacy et M. Kosegarten. M. Nicholson a déjà fait remarquer que l'auteur était Espagnol, et à mon tour, j'ai dit, dans mes *Notices sur quelques manuscrits arabes*, qu'il composa son ouvrage sous le règne d'al-Hacam II; mais me fondant sur un passage du *Bayán*, j'ai ajouté que le manuscrit était une partie du *Nadhmo'l-djomán* par Ibno-'l-Kattán. Cette dernière opinion est erronée; heureusement pour moi, je me suis aperçu que je m'étais trompé avant que personne m'en eût averti, et déjà en 1848, j'ai dit, sur la couverture de la 3e livraison des *Ouvrages arabes*,

---

1) Voyez mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, I, p. 198.

que, dans le passage du *Bayán* où Ibno-'l-Kattán se trouve cité, celui-ci n'a fait que copier un auteur plus ancien, à savoir Aríb. Je traiterai maintenant ces deux questions: 1° dans quel pays et à quelle époque l'auteur a-t-il écrit? 2° comment s'appelait-il?

A la première de ces questions je répondrai comme j'y répondis il y a quatre ans: l'auteur écrivit en Espagne, sous le règne d'al-Hacam II, c'est-à-dire entre les années 350 et 366 de l'Hégire, 961 et 976 de notre ère; mais j'appuyerai maintenant mon opinion sur des preuves plus nombreuses.

Que l'auteur était Espagnol, c'est ce qui me paraît incontestable. M. Nicholson [1] a déjà fait remarquer que l'on doit de toute nécessité adopter cette opinion pour expliquer l'ordre de la chronique. Racontant les événements de chaque année, l'auteur parle d'abord de ce qui arriva en Espagne; ensuite il raconte l'histoire du khalifat de Bagdád, et enfin celle de l'Afrique. Cet arrangement singulier, dit M. Nicholson avec toute raison, ne s'explique que quand on considère l'Espagne comme la patrie du chroniqueur. Dans le cas qu'il eût écrit en Asie, il aurait commencé par l'histoire la plus importante, celle du khalifat de Bagdád, auquel obéissait l'Arabie, le berceau de la race arabe et de la religion de Mahomet; s'il eût été Africain, il n'aurait pas commencé par l'histoire d'Espagne, mais par celle de sa patrie, ou bien par celle du khalifat. A cet argument du savant anglais on pourrait en ajouter plusieurs autres, mais puisque le livre lui-même donne à entendre, presque à chaque page, que l'auteur était Espagnol, je me bornerai à une seule citation. Sous l'année 316, l'auteur rapporte qu'Abdorrahmán III prit le titre d'Emir des Croyants, les khalifes Omaiyades de l'Espagne n'ayant porté jusque-là que le titre

---

1) *An Account of the Establishment of the Fatemite Dynasty in Africa*, p. 39–41.

d'émir ou d'imám; »il prit ce titre," dit le chroniqueur, »parce qu'il en était digne, parce que ce titre lui revenait de plein droit, et que d'autres qui le portaient également, ne le portaient qu'à tort et pour l'avoir usurpé. Abdorrahmán fut le plus pieux de tous les émirs des Croyants, de tous ceux qui conduisent leurs sujets sur la voie du salut, de tous les justes qui marchent dans la crainte de Dieu; il surpassa les hommes les plus distingués de l'Orient et de l'Occident; il surpassa tous ceux qui maintiennent les lois divines et qui marchent dans la voie de la vérité et du salut." Ce passage dit clairement que le chroniqueur regardait le prince arabe de l'Espagne comme le véritable, le seul émir des Croyants. Pour les Orientaux il était un usurpateur; pour notre écrivain il était le véritable chef temporel et spirituel, pape et empereur à la fois. Il n'y avait qu'un sujet du prince d'Espagne qui pût parler de la sorte.

Mais l'auteur n'écrivit qu'après la mort d'Abdorrahmán III, car là où il parle de ce prince, il se sert des formules رضى الله عنه et رحمه الله [1], formules qui ne sont en usage qu'en parlant de personnes déjà mortes. Au contraire, là où l'auteur parle d'al-Hacam II, le fils d'Abdorrahmán III, ses phrases prouvent péremptoirement que ce fut sous le règne de ce prince qu'il écrivit. En effet, sous l'année 302 il rapporte la naissance d'al-Hacam II. »Dans cette année," dit-il, »naquit l'émir des Croyants, al-Hacam al-Mostancir billáh; *que Dieu lui accorde une longue vie!* [2] Plus loin il dit: »l'émir des Croyants, al-Hacam al-Mostancir billáh, *que Dieu lui soit en aide!* [3] En

---

1) Tom. II, p. ١٧٢, avant-dernière ligne; p. ١٨١, l. 4; p. ١٨١, l. 11, 15, 16; p. ١٨٢, l. 17 et ligne dernière; p. ١٨٣, l. 3, 14, 18 et 19; p. ١٨٤, l. 13, 16, 18, 19; p. ١٨٥, l. 3, 4 etc.

2) Tom. II, p. ١٧٢, ligne antépénultième.

3) II, p. ١٧٧, ligne 10.

sept autres endroits, il dit en parlant d'al-Hacam: *que Dieu lui soit en aide*, et: *que Dieu lui accorde une longue vie!* [1] Enfin le chroniqueur dit qu'Abdorrahmán III partit de Cordoue pour aller attaquer Tolède, et il ajoute: »il se fit accompagner par le prince héréditaire, al-Hacam al-Mostancir billáh, *l'émir des Croyants.*" [2] Quand on fait attention aux autres passages que nous avons signalés, ces dernières paroles signifient évidemment: celui qui règne en ce moment, celui qui, à l'époque où j'écris, porte le titre d'émir des Croyants. Mais nous pouvons préciser encore davantage l'époque de la composition de la chronique: il est certain que l'auteur écrivit quelque temps après l'année 357, par conséquent entre l'année 357 et 366 époque de la mort d'al-Hacam. C'est ce qui résulte d'une citation qui se trouve dans l'histoire de l'Orient, sous l'année 319, où l'auteur s'exprime en ces termes: »Abou-Mohammed Abdolláh ibn-Ahmed al-Fergání dit, dans l'ouvrage où il a continué l'Histoire de Mohammed ibn-Djarír at-Tabarí, et auquel il a donné le titre de *Supplément*, المذيل [3]." D'autres auteurs [4] donnent à ce livre d'al-Fergání le titre d'*aç-Cilah*, ce qui revient au même, car ce terme signifie aussi *Supplément*. Nous ne savons pas précisément à quelle année s'arrêtait cet ou-

---

1) II, p. ١٨١, l. 4 et l. 10; p. ١٨٤, l. 4; ١٩٠, l. 8; p. ١٩٢, l. 5; p. ١٩٩, l. 11; p. ٢٠٢, avant-dernière ligne.

2) II, p. ٢٢٢, l. 7.

3) قال ابو محمد عبد الله بن احمد الفرغانى فى كتابه الذى وصل به كتاب محمد بن جرير الطبرى وسماه المذيّل. Voyez sur cette signification du verbe وصل, une note (72) dans mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, II, p. 166.

4) Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ٣٣ de mon édition; Hádjí-Khalífah, II, p. 136, 137. Ces deux auteurs donnent au père d'al-Fergání le nom de Mohammed, et non d'Ahmed, comme on lit dans le man. de Gotha.

vrage historique, qui paraît perdu; mais Ibn-Khallicán atteste qu'al-Fergáni fixe la mort de Káfour al-Ikhschídi à l'année 357 [1]; il embrassait donc les événements de cette année 357. Nous arriverons plus tard à une date encore plus précise pour ce qui concerne le man. de Gotha: nous verrons que cette chronique a été écrite entre l'année 363 et 366.

Cette première question résolue, nous passerons à la seconde, et nous tâcherons de prouver que l'auteur de la chronique s'appelait: Aríb ibn-Sad al-kátib, de Cordoue.

Ce qui est hors de doute, c'est qu'Ibn-Adhári, l'auteur du *Bayáno 'l-mogrib*, s'est non-seulement servi de l'ouvrage dont la Bibliothèque de Gotha possède une partie, mais que souvent il l'a copié textuellement. La plupart du temps il l'a fait sans en nommer l'auteur, sans avouer qu'il copiait ou abrégeait un ouvrage plus ancien; quelquefois cependant il nomme *Aríb*, et les passages d'Aríb qu'il cite, se retrouvent textuellement dans le man. de Gotha. On en trouvera un exemple dans le premier volume de cette édition, p. ٢٠٨, avant-dernière ligne, jusqu'à la page ٢٠٩, l. 2 (il faut rayer le crochet, p. ٢٠٩, l. 2, après le mot المورخ, qui ne s'y trouve que par une faute d'impression). Les trois lignes, à partir du mot وبابا, jusqu'au mot المورخ, qu'Ibn-Adhári cite comme se trouvant dans l'ouvrage d'Aríb, se trouvent en effet dans le man. de Gotha. Ailleurs, Ibn-Adhári raconte qu'Abdorrahmán, le fils du célèbre rebelle Omar ibn-Hafçoun, se rendit aux généraux d'Abdorrahmán III et qu'il vint habiter Cordoue; puis il ajoute (II, p. ١٨٣, l. 2): Aríb assure que plus tard cet Abdorrahmán se fit copiste. Ce renseignement se trouve en effet dans le man. de Gotha.

D'après Ibn-Badroun (p. ٢١٢), Aríb atteste que le prince de

1) Ibn-Khallicán, I, p. ٩٠٥ édit. de Slane.

Sidjilmésah, Midrár ibno-'l-Yasa, prit le titre d'al-Montacir. Ce prince prit en effet ce titre, mais quand Ibn-Badroun ajoute (sans doute sur l'autorité du même Aríb) qu'une tribu berbère, les Benou-Khálid, trahit ce prince et le livra à Abou-Abdolláh le Schíïte, il confond Midrár ibno-'l-Yasa avec le petit-fils de ce dernier, al-Yasa ibn-Maimoun ibn-Midrár ibno-'l-Yasa, qui porta aussi le titre d'al-Montacir[1]. Mais il est certain qu'Ibn-Badroun a voulu parler du petit-fils, et le renseignement qu'il donne se retrouve dans le manuscrit de Gotha (I, p. ١٥٢, l. 17 de mon édition; événements de l'année 297); bien plus, on y trouve les mêmes mots (غدر به قوم من البربر يعرفون ببنى خالد). Il est vrai que, dans le man. de Gotha, on ne lit pas que le prince en question portait le titre d'al-Montacir; mais cette circonstance s'explique aisément. Dans le fragment de Gotha, l'histoire d'Afrique ne commence qu'à l'année 290, et al-Yasa avait commencé à régner dès l'année 270 (Ibn-Adhárí, I, p. ١٥٩, l. 8—10). C'est sans doute sous cette année 270, dans la partie de son ouvrage qui est perdue aujourd'hui, qu'Aríb a dit que ce prince prit le titre d'al-Montacir.

Ibn-Adhárí (I, p. ١٢٨) raconte que, lorsque Ziyádato-'lláh, le dernier des Aglabites, prit la fuite, une de ses esclaves lui chanta quelques vers pour l'engager à l'emmener avec lui. D'après at-Tabarí, ajoute-t-il, Ziyádato-'lláh fit ôter une charge d'argent à un de ses chameaux, et au lieu de ce trésor, il emmena l'esclave avec lui; mais d'après Aríb, Ziyádato-'lláh, bien qu'il fondît en larmes, n'emmena pas l'esclave, parce que, dans les malheureuses circonstances où il se trouvait, il ne pouvait s'occuper d'elle. Ce renseignement se trouve en

---

1) Il paraît que la faute doit être attribuée à Ibn-Badroun lui-même, non aux copistes de son ouvrage, car on la trouve dans tous les manuscrits dont je me suis servi pour mon édition, et que j'ai consultés de nouveau.

effet dans le man. de Gotha (voyez I, p. ١٣٣, l. 11).

Nous devons entrer maintenant dans quelques détails sur cet Aríb qui écrivit sous le règne d'al-Hacam II, et sur son ouvrage historique.

D'après Ibn-Badroun (p. ٢٢٩; comparez mes notes sur cet auteur, p. 75, 76)[1] et Ibn-Adhárí (I, p. ٩, l. 10, 11), Aríb composa un abrégé (مختصر) de la grande chronique d'at-Tabarí. Mais bien qu'Aríb lui-même ait donné à sa chronique le titre de مختصر تاريخ الطبرى, comme nous le verrons plus tard, il ne faut pas croire que son ouvrage soit un simple abrégé. Remarquons d'abord que le récit d'Aríb est quelquefois en opposition avec celui d'at-Tabarí, comme nous venons de voir. Remarquons encore que l'Histoire d'at-Tabarí s'arrête à l'année 309, et qu'Aríb raconte des événements d'une date plus récente. Ainsi Ibn-Adhárí atteste formellement qu'Aríb raconte la conquête de Ceuta, événement qui n'eut lieu que dans l'année 319 (voyez plus haut p. 35, l. 17—23). Ensuite je dois répéter ici ce que j'ai déjà dit ailleurs[2]: »Il résulte du *Bayáno 'l-mogrib* que le travail d'Aríb, loin de n'être qu'un maigre abrégé, contient une foule de faits dont at-Tabarí lui-même ne parle pas. Il paraît qu'Aríb s'est attaché surtout à compléter les parties beaucoup trop concises de l'histoire d'at-Tabarí, qui ont rapport à l'histoire d'Espagne et du Nord de l'Afrique." Je puis citer, à l'appui de cette thèse, des té-

---

1) Dans cette note j'ai déjà exprimé le soupçon que le mot المبدى, qui se trouve dans deux manuscrits d'Ibn-Badroun, est altéré. Nous ne connaissons aucun ouvrage d'at-Tabarí qui porte ce titre, et je crois maintenant que المبدى est tout simplement une altération de الطبرى. Je lis donc : كتاب مختصر الطبرى, et cette leçon se trouve, d'après une communication de M. Defrémery, dans quatre man. de la Bibl. nationale (1478, 1487 ancien fonds, 1499, 1501 Supplément).

2) Notes sur Ibn-Badroun, p. 76.

moignages explicites et respectables. C'est à l'obligeance de M. Alphonse Rousseau, premier interprète de la légation et du consulat général de France à Tunis, que je suis redevable du témoignage de l'ancien chroniqueur africain Ibn-Schebât, qui écrivit dans le XI[e] siècle de notre ère[1]. Avant de le rapporter, je crois utile de reproduire les renseignements importants et entièrement neufs, que M. Rousseau a bien voulu me communiquer dans une lettre du 16 juillet 1850. »Je vais rapporter ici," m'écrit-il, »un court extrait relatif à عريب. Je le tire d'un manuscrit arabe qui m'appartient, et que je considère non-seulement comme très-important au point de vue historique, mais encore comme fort rare et inconnu ou presque inconnu en Europe. Cet ouvrage a pour titre: ديوان صلة السمط وسمت المرط. Son auteur se nomme العالم العلامة القاضى العادل ابو عبد الله محمد بن الشيخ الفقيه ابى الحسن على بن المصرى التوزرى, plus connu sous le surnom de ابن شباط. C'est un commentaire, extrêmement étendu et plein d'intérêt historique, sur une قصيدة, composée à la louange du Prophète par un nommé: الفقيه الامام ابو محمد عبد الله ابن الفقيه الامام ابى زكريا يحيى بن على الشقراطسى التوزرى; laquelle قصيدة a pour titre سمط الهدى فى الفخر المحمدى. J'ai traduit et je compte publier la portion de l'ouvrage de Eben Schebath, qui a trait à l'Afrique et à l'Espagne, et à la conquête qui en fut faite par les Arabes. Cette partie forme deux titres; le premier, الفصل الاول, est relatif au Maghereb ou Afrique; le deuxième, الفصل الثانى, est relatif à l'Espagne."

---

1) »Eben-Schebath, excellent chroniqueur de l'Afrique, généralement peu connu, et dont nous avons traduit l'ouvrage, et que nous nous proposons de publier prochainement avec le texte arabe. — Eben-Schebath écrivait dans le Ve siècle de l'hégire." (M. Rousseau, dans le *Journal asiatique* IVe série, t. XIII, p. 306.)

»C'est à la page 4 du فصل الاول et en parlant des premières conquêtes des Arabes en Afrique et des sources historiques auxquelles Eben Schebath a puisé, que le chroniqueur s'exprime ainsi : وانا اورد فى ذلك ان شاء الله عزّ وجلّ ما وقع فى مختصر تاريخ الطبرى رحمه الله وغيره بعد التنبيه على نكتة وهى ان بعض المورخين ذكر ان ما وقع فى مختصر تاريخ الطبرى فى اخبار الغرب انما هو زيادة عريب بن سعد الكاتب مختصر الكتاب الكبير وان الطبرى رحمه الله لم يتكلم الا على تاريخ المشرق خاصّةً وفى خطبة كتاب عريب ما يدلّ على صحّة ما اذكره فى ذلك واذا عرفتَ ذلك فاعلمْ انه لم يقع فى مختصر تاريخ الطبرى رحمه الله فى ما علمتُ ممّا فُتِح فى ايام عمر رضى الله عنه الّا ذكر فتح برقة وزويلة خاصّةً ووقع فيه ان عبد الله ابن سعد بن ابى سرح استاذن عمرو بن العاصى فى غزو افريقية سنة خمس وعشرين فاذن له وان فتح افريقية كان فى زمن عثمان رضى الله عنه وذلك سنة سبع وعشرين على يدى عبد الله بن ابى سرح ✿

Voici ce qui résulte de ce passage : Aríb a donné à son livre le titre d'*Abrégé de l'histoire d'at-Tabari*, مختصر تاريخ الطبرى ; mais loin de se borner à abréger cette grande histoire, il a ajouté à son travail des renseignements sur l'histoire *de l'Occident* (c'est-à-dire, de l'Espagne et du nord de l'Afrique), qui ne se trouvaient pas dans l'ouvrage d'at-Tabari. D'après Ibn-Schebát, qui avait sous les yeux le livre d'Aríb, cet écrivain a averti ses lecteurs de cette circonstance dans sa préface. Ce passage d'Ibn-Schebát nous fournit d'ailleurs le nom du père d'Aríb, qui s'appelait Sad ; nous apprenons encore qu'Aríb a rempli l'emploi de kátib, de secrétaire auprès d'un prince. Du reste le man. d'Ibn-Schebát porte غريب, avec le *gain* ; mais

M. Rousseau m'écrit que plus loin, là où Ibn-Schebát a commenté son propre commentaire, il épelle lettre pour lettre le nom d'Aríb et en fixe la prononciation en ces termes : وعريب بفتح العين وكسر الراء المهملتين وهو مشهور[1] ☆

Le témoignage d'Ibn-Schebát est confirmé pleinement par Ibn-Saíd, dans ses additions à l'épître d'Ibn-Hazm ; mais dans les manuscrits d'al-Makkarí, auteur qui nous a conservé ce travail important d'Ibn-Saíd, le nom عريب بن سعد est corrompu dans غريب بن سعيد, et cette fausse leçon se trouve aussi dans la traduction de M. de Gayangos (I, p. 194). Trompé par quelques manuscrits d'Ibn-Badroun, j'ai aussi imprimé une fois, dans mon édition de cet auteur, غريب au lieu de عريب, faute que j'ai corrigée plus tard dans mes notes. Nous lirons donc عريب بن سعد chez Ibn-Saíd, dont voici les paroles (man. de Gotha, fol. 387 r.) : وعريب بن سعد القرطبي له كتاب اختصار تاريخ الطبري قد سعد باغتباط الناس به واضاف اليه تاريخ افريقية والاندلس, »Aríb ibn-Sad al-Kortobí (de Cordoue) a écrit un livre intitulé *Abrégé de l'histoire d'at-Tabarí;* il a eu le bonheur de voir ce livre fort goûté du public, et il a ajouté à son abrégé l'histoire d'Ifríkíyah et de l'Espagne."

Ce passage nous fait connaître la patrie d'Aríb : il était de Cordoue. Remarquons maintenant trois choses: 1° d'après Ibn-Saíd, Aríb ibn-Sad était de Cordoue; 2° d'après Ibn-Schebát, il était secrétaire d'un prince; 3° l'auteur du manuscrit de Gotha, c'est-à-dire Aríb, écrivit sous le règne d'al-Hacam II. Rapprochant ces témoignages les uns des autres, nous arrivons à ce résultat: Aríb ibn-Sad, de Cordoue, était un des secrétaires d'al-Hacam II. Il y a une autre circonstance qui donne à cette opinion un haut degré de probabilité, pour ne pas dire qu'elle l'élève à la certitude.

---

1) Ces dernières paroles signifient : c'est un nom propre bien connu.

Notre Arib ibn-Sad n'était pas seulement historien; d'ordinaire un Arabe avait plusieurs cordes à son arc. Arib a aussi écrit un traité sur la génération, la grossesse, l'accouchement et le traitement des accouchées et des nouveau-nés. Cet ouvrage est divisé en quinze chapitres et il porte le titre de كتاب خلق الجنين وتدبير الحبالى والمولود. Il se trouve dans la bibliothèque de l'Escurial, où il porte le nº 828 (2), et Casiri en a donné une description détaillée dans son Catalogue (I, p. 273). Au lieu de عريب, l'auteur y est appelé غريب, faute qui paraît de rigueur, et au lieu de بن سعد, on y lit بن سعيد, de même que dans les manuscrits d'al-Makkari [1]. Casiri a estropié encore davantage le nom d'Arib, car il l'appelle *Garibai*. On sait qu'au XVIIe siécle il y a eu un historien espagnol de ce nom. Après avoir donné le titre de l'ouvrage, Casiri dit: »Hujus auctor Garibai ben Said [*lisez* Arib ben Sad]; quem Cordubensem esse atque anno Egirae 353 inclaruisse, ex eo intelligas quod ipse in Prologo Alhakemum Almosthanserum Billa, nonum ex Omiaditarum stirpe, Hispaniae ea tempestate regem, laudet; seque id opus illius jussu aggressum esse profiteatur." Ensuite Casiri cite un passage du sixième chapitre, où on lit: وقد حدث فى بلدنا كانت بقصر الزاهر فى سنة ٣٥٣ جارية قد قبرت وبعد يومين رجعت الى ذاتها حية (ومدينة الزاهر بقبلى مدينة قرطبة). Voilà donc notre hypothèse rendue bien plus probable encore. Arib ibn-Sad de Cordoue, le secrétaire, qui écrivit un traité d'obstétrique, sur l'ordre que lui avait donné al-Hacam II, peut fort bien avoir été un des secrétaires de ce prince. Casiri dit quelque part (I, p. 324, col. 1) qu'Arib était secrétaire du père d'al-Hacam II, Abdorrahmán III. J'ignore où il a trouvé ce renseignement; mais il est possible qu'Arib

1) Ces deux fautes se trouvent aussi dans l'Histoire des médecins arabes, par M. Wüstenfeld, qui a suivi Casiri. Voyez le n. 106.

ait été secrétaire d'abord d'Abdorrahmán III, ensuite d'al-Hacam II.

Notre Aríb ibn-Sad a encore écrit un autre ouvrage, dont s'est servi Ibno-'l-Awwám de Séville, dans son *Traité d'agriculture*, qui contient aussi un traité de médecine vétérinaire. Dans sa préface (tom. I, p. 9 édit. Banqueri), Ibno-'l-Awwám nomme parmi les livres qu'il a consultés, celui d'Aríb ibn-Sad[1]. Il s'agit ici bien certainement de notre historien, car en deux autres endroits (II, p. 490, 492), Ibno-'l-Awwám l'appelle: Aríb ibn-Sad[2] de Cordoue, le kátib (عريب بن سعد الكاتب القرطبي). A en juger par les passages cités par Ibno-'l-Awwám, cet ouvrage d'Aríb était un traité de l'art vétérinaire.

J'espère que les personnes non prévenues admettront les raisons sur lesquelles je me fonde pour attribuer le manuscrit de Gotha à Aríb ibn-Sad, secrétaire d'al-Hacam II. Avant que j'eusse eu l'occasion de les exposer, mon opinion a été attaquée par un savant allemand distingué. Rendant compte, dans les Annales littéraires de Heidelberg (année 1849, p. 217—228), de la troisième livraison des *Ouvrages arabes* (texte du premier volume du *Bayán*), M. Weil a présenté des observations sur un petit nombre de passages du texte arabe, observations que j'examinerai dans les notes sur le premier volume; mais il a tâché surtout de prouver que l'auteur du manuscrit de Gotha n'a pas écrit sous le règne d'al-Hacam II, et que ce n'est pas Aríb. Puisque M. Weil, à l'époque où il écrivit son article, n'avait pas lu, même rapidement, la partie de l'ouvrage qui

1) Dans l'édition de Banqueri on lit غريب, avec le *gain*; la même faute se trouve dans le man. de Leyde 346, qui contient les vingt-quatre premiers chapitres d'Ibno-'l-Awwám et une partie du vingt-cinquième.

2) La faute غريب, au lieu de عريب, se trouve partout dans l'édition de Banqueri, qui écrit deux fois سعد, et une seule fois (II, 492) سعيد, faute que nous avons déjà remarquée dans les man. d'al-Makkarí.

se rapporte à l'Espagne, et qu'il ne savait rien sur Aríb que ce qu'il avait appris d'une de mes notes sur Ibn-Badroun — note qu'il n'a pas lue d'ailleurs avec assez d'attention —, j'ai cru, dans le temps, pouvoir me dispenser de lui répondre; d'autant plus que j'ai trop bonne opinion de son jugement pour pouvoir admettre qu'il considère ses raisons comme valables, et que je ne puis me défendre de la crainte que des motifs étrangers à la question, l'aient porté à me contredire.

Avant de passer à l'examen de la chronique d'Aríb, ouvrage qui se trouve aussi cité par Ibno-'l-Khatíb de Grenade, auteur du XIVe siècle, là où il parle de l'année 280 [1], je préciserai encore davantage l'époque où elle a été composée. Nous avons vu plus haut, qu'elle doit avoir été écrite entre les années 357 et 366; mais nous savons par le témoignage d'Ibno-'l-Abbár, dans sa *Tekmilah*, qu'Aríb parle, dans ses Annales, de Mohammed ibn-Yousof al-Warrák, et qu'il fixe la mort de ce célèbre historien à l'année 363 [2]. La chronique d'Aríb embrassait donc encore les événements de l'année 363; sous cette année l'auteur aura rapporté sans doute la mort d'al-Warrák et donné quelques renseignements sur sa vie. (Dans le man. de Gotha, il rapporte la naissance d'al-Warrák sous l'année 292; voyez t. I, p. ١٣٤ de mon édition.) Aríb a donc dû écrire ses annales entre les années 363 et 366.

Le haut intérêt du fragment d'Aríb que j'ai publié, ne sera mis en doute par personne, surtout si l'on fait attention à la partie qui concerne l'Espagne. Mais quoique l'ouvrage nous fasse connaître une foule de faits ignorés, on ne doit pourtant s'en servir qu'avec prudence. Probablement Aríb était *maulá* des Omaiyades, de même que la grande majorité des autres

---

1) *Apud* Casiri, II, p. 254 dans la note.

2) Voyez les Extraits du *Tekmilah* chez Casiri, II, p. 127, col. 1. Casiri écrit, selon sa coutume, Garibai ben Said.

chroniqueurs; ce qui me porte à le croire, c'est que les auteurs qui parlent de lui, ne donnent pas le nom de sa tribu, et que d'ailleurs les Omaiyades prenaient presque toujours leurs secrétaires parmi leurs clients. Aussi le secrétaire d'al-Hacam II ne se permet nulle part d'énoncer une opinion contraire à celle de son maître. On s'en aperçoit même dans son histoire d'Afrique. M. Nicholson (p. 44) a déjà fait observer que, par une exception fort rare, notre chroniqueur parle avec le plus grand calme des Fâtimides hérétiques; mais cette circonstance n'a rien d'étrange, quand on se rappelle que ces princes furent reconnus officiellement par al-Hacam II [1]. Mais c'est surtout la partie qui concerne l'Espagne qui présente tous les caractères d'une chronique de cour. Il ne faut donc pas s'attendre à des jugements impartiaux, quand Aríb parle de la famille régnante, mais à des réticences calculées; l'auteur jette prudemment un voile sur les forfaits des Omaiyades; pour lui les tyrans et les meurtriers sont des modèles de vertu, pourvu qu'ils aient été membres de la dynastie. Nous citerons un exemple frappant de ce que nous avançons; nous examinerons le caractère d'Abdolláh, le bisaïeul d'al-Hacam II, et nous verrons quel jugement Aríb porte sur ce prince. Cet examen nous montrera en même temps le degré de confiance que mérite la généralité des *maulás* qui écrivirent l'histoire d'Espagne.

Abdolláh succéda à son frère al-Mondhir, le samedi, 15 Çafar 275 (29 Juin 888). Par quel droit? Non par droit de naissance, car al-Mondhir avait cinq ou six fils [2], dont l'aîné

1) Voyez Ibn-Adhárí, I, p. ١٥٧.

2) Ibn-Adhárí (II, p. ١١٩) lui donne cinq fils. An-Nowairí (man. 2 *h*, p. 465) dit: »il laissa (خلّف) six [et non pas *huit*, comme dit M. de Gayangos, II, p. 461, note 2] enfants mâles; d'autres cependant disent (وقيل) qu'il ne laissa point de postérité." Cette dernière assertion qui, d'après M. de Gayangos (*loco laud.*), se trouve aussi chez un auteur con-

aurait dû lui succéder. Ces fils n'étaient pas tous morts à cette époque; au contraire, l'un d'entre eux, Mohammed, ne mourut que dans l'année 316 [1]. Abdolláh fut donc évidemment un usurpateur; il s'empara du trône au préjudice de l'aîné de ses neveux. Mais voyons ce que les historiens arabes racontent au sujet de la mort d'al-Mondhir.

D'après Ibn-Adhárí (II, p. ١٢٢), qui ne suit pas ici Aríb, mais un rhéteur qui a écrit en prose rimée, al-Mondhir tomba malade pendant qu'il assiégeait Ibn-Hafçoun dans sa forteresse de Bobaschter; il fit venir son frère Abdolláh, afin que celui-ci dirigeât le siége pendant sa maladie; mais Abdolláh à peine arrivé, al-Mondhir rendit le dernier soupir. Le rhéteur qu'Ibn-Adhárí a copié, ajoute qu'Abdolláh ne put réussir à continuer le siége, l'armée se dispersant aussitôt; que le camp fut pillé par Ibn-Hafçoun; que le corps d'al-Mondhir fut placé sur un chameau et conduit à Cordoue, où on l'enterra, et que les soldats ne regrettèrent nullement ce prince, parce qu'il les avait forcés d'assiéger Bobaschter, entreprise qui leur répugnait.

Client des Omaiyades, Ibno-'l-Koutíyah n'ose pas dire la vérité toute entière, mais son récit la fait deviner. Al-Mondhir, dit-il, assiégeait Bobaschter, mais il avait déjà formé le dessein de lever le siége et de retourner à Cordoue; bien plus, il avait désigné à ses employés cordouans le jour de son retour, et leur avait ordonné de crucifier ce jour-là la famille de Háschim ibn-Abdo-'l-azíz, de ce noble *maulá* des Omaiyades qui avait été le ministre favori de Mohammed, le père d'al-Mondhir, et qui était tombé victime de la haine implacable que lui portait ce dernier. Tout à coup, continue Ibno-'l-Koutíyah, al-Mondhir mourut d'une mort inattendue; son frère Abdolláh, qui se trou-

temporain, Ibn-Abd-rabbihi, est tout-à-fait fausse, ainsi que le prouvent les passages d'Aríb et d'Ibno-'l-Abbár que je cite dans la note suivante.

1) Ibno-'l-Abbár (*Notices*, p. 110); Aríb, II, p. ٢١٣.

vait au siége de Bobaschter, fut reconnu aussitôt par les *maulás* et les soldats, et il se hâta de rendre la liberté à la famille de Háschim. Nous savons par le témoignage du même auteur et par celui d'autres écrivains, que les membres de cette famille rentrèrent en faveur et remplirent de nouveau les plus hautes dignités. Ensuite Ibno-'l-Koutíyah ajoute: »On dit que Maisour, le page d'al-Mondhir, appliqua sur le bras de son maître, qui avait été saigné, une bande empoisonnée, et l'on ajoute qu'il le fit parce que, ayant fait quelque chose qui avait déplu à al-Mondhir, celui-ci avait menacé de le punir dès qu'il serait de retour a Cordoue." Et l'auteur ne donne nullement à entendre que Maisour fut puni de son forfait par Abdolláh.... Ce récit décousu ne fait-il pas soupçonner qu'al-Mondhir tomba victime, non de la crainte d'un esclave obscur, mais d'un complot, tramé par les partisans de la famille de Háschim et par Abdolláh, qui se servirent de Maisour pour se débarrasser de celui qu'ils haïssaient ou qu'ils craignaient?

Ce soupçon se convertit en certitude, quand on consulte les historiens du Ve siècle de l'Hégire. Clients des Omaiyades, de même que les historiens leurs devanciers, et gardant un souvenir affectueux de cette famille, ils étaient cependant libres de dire la vérité, car les Omaiyades n'étaient plus sur le trône. Eh bien! ces historiens accusent hautement Abdolláh du meurtre de son frère. Partisan zélé des Omaiyades, Ibn-Hazm [1] raconte ce qui suit: »Quoiqu'al-Mondhir eût souvent témoigné beaucoup d'égards et d'affection pour Abdolláh, celui-ci chercha à se débarrasser de son frère. Il s'entendit donc avec le chirurgien d'al-Mondhir, et l'engagea à empoisonner la lancette destinée à le saigner; ceci arriva lorsqu'al-Mondhir assiégeait Ibn-Hafçoun." Et la même accusation est répétée par Ibn-Haiyán [2].

1) Copié par Ibn-Adhárí, II, p. ۱۲۱.
2) *Apud* de Gayangos, II, p. 46۴.

Ibn-Hazm et Ibn-Haiyán disent aussi, dans les passages que nous avons cités, qu'Abdolláh mit à mort ses deux fils, Mohammed et Motarrif (قتل ولديْه بالسيف). Nous examinerons cette histoire, très-obscure jusqu'à présent, comme l'on peut s'en assurer en lisant ce que M. de Gayangos a dit sur ce sujet[1].

Motarrif, fils d'Abdolláh, était jaloux de la faveur que son père accordait à Mohammed, son frère aîné, l'héritier présomptif du trône. Les deux frères étaient ouvertement ennemis, et Motarrif cherchait à noircir Mohammed auprès de leur père. Un jour Mohammed rencontre un cavalier qui appartenait à la suite de son frère, et avec lequel il semble s'être querellé déjà auparavant. Il fond sur lui à l'improviste, et le cavalier tombe roide mort. Craignant d'être puni par son père à cause de ce meurtre, Mohammed se décide à fuir; mais auparavant il enfonce, avec l'aide de ses partisans, les portes de la prison, et délivre tous ceux qui y étaient enfermés. La plupart étaient, selon toute apparence, des renégats (*mowallads*) et des chrétiens. Accompagné de ces ennemis de son père, il se rend à Bobaschter, auprès du chef des Mowallads. L'héritier présomptif du trône faisait donc cause commune avec l'ennemi mortel de son père, avec cet homme redoutable qui, dès qu'il aurait eu réduit l'émir à l'impuissance, n'aurait pas tardé à jeter le masque de l'islamisme, qu'il ne portait que pour réunir sous ses drapeaux tous les mécontents arabes et berbères, à professer ouvertement le christianisme, et à fonder un nouvel empire chrétien dans l'Andalousie.

Le péril était imminent; aussi l'émir fit-il tout son possible pour détacher son fils du parti des renégats. Il lui promit un pardon plein et entier s'il retournait à Cordoue. Mohammed accepta. Mais quand il fut de retour dans la capitale,

1) II, p. 460, 461.

Motarrif continua ses menées contre lui, l'accusant à tort ou à raison, de n'avoir pas cessé d'entretenir des intelligences avec Ibn-Hafçoun [1]. Bientôt Mohammed tomba victime de la haine de son frère. Un rhéteur, copié par Ibn-Adhárí, raconte ce qui suit: Abdolláh voulut examiner si les accusations de Motarrif étaient fondées; il emprisonna donc Mohammed et prit des informations à son égard; mais le trouvant non coupable, il lui rendit aussitôt la liberté. Alors Motarrif vint trouver son frère, le frappa et le tua. Abdolláh eut d'abord l'intention de mettre à mort le fratricide; cependant son entourage réussit à lui faire abandonner ce dessein; »mais d'autres disent qu'il le tua (ou le fit mettre à mort) en expiation du meurtre de son frère; Dieu seul sait ce qui en est." (Nous reviendrons sur ce dernier point.) Ibn-Khaldoun raconte la chose de cette manière: Mohammed était encore emprisonné dans une des chambres du palais, lorsque son père partit de Cordoue pour commander une expédition guerrière, après avoir confié la garde du palais à Motarrif. Ce dernier tua son frère Mohammed, dans la chambre où celui-ci était enfermé, *sans en avoir reçu l'ordre de son père* (مفتاتا بذلك على ابيه). Abdolláh apprit avec une profonde douleur la mort de Mohammed; il fit porter le fils de ce dernier, Abdorrahmán, qui ne comptait pas encore un mois, au palais, et le fit élever avec ses propres enfants.

D'après l'une et l'autre de ces traditions, Mohammed tomba victime de la haine de Motarrif; Abdolláh n'avait pas commandé sa mort et il en fut profondément attristé. Cependant, à en croire un *maulá* des Omaiyades, Ibno-'l-Koutíyah (fol. 43 v.), Abdolláh adressa plus tard ces paroles à Motarrif: »Je vous ai permis de tuer votre frère Mohammed, parce qu'il était un

---

1) Voyez Ibn-Adhárí, II, p. ١٥٤ (récit en prose rimée; comparez les notes) et Ibn-Khaldoun.

rebelle, un révolté; mais par Dieu! si vous ôtez la vie à Ibn-Omaiyah [nous aurons à parler tout à l'heure de ce général], je prendrai la vôtre en expiation." La même tradition se trouve chez un auteur de l'Orient, an-Nowairi [1]. Abdolláh croyait donc Mohammed coupable de haute trahison, et pardonna facilement à Motarrif de l'avoir débarrassé d'un fils qui conspirait avec ses ennemis. Les *maulás* du XI[e] siècle, Ibn-Hazm et Ibn-Haiyán, vont plus loin qu'Ibno-'l-Koutiyah; ils disent qu'Abdolláh tua son fils Mohammed, ou que du moins l'ordre de sa mort avait été donné par Abdolláh. Ces clients auraient-ils accusé un membre de la famille de leurs patrons du meurtre de son fils, si Abdolláh avait été innocent? Je ne puis l'admettre; je ne puis croire, dans les circonstances données, à une accusation irréfléchie et sans fondement. Abdolláh avait ordonné la mort de son fils Mohammed; au X[e] siècle, les *maulás* n'osèrent pas le dire, mais ils le dirent dans le siècle suivant. Une question bien plus difficile à décider, c'est de savoir si le jeune prince était, pour la seconde fois, coupable de trahison.

Ibno-'l-Abbár donne la date du meurtre de Mohammed; il nomme le jeudi, 11 Schawwál 277; mais il y a une erreur dans cette date, car le 11 Schawwál ne tombe pas un jeudi, mais un mardi. Il faut lire: jeudi, 13 Schawwál 277 (4 Février 891), et cette date se trouve confirmée par Ibn-Adhári

---

1) Ce passage d'an-Nowairi a déjà été cité par M. de Gayangos (II, p. 460), mais d'après le man. de Leyde, dans lequel il est inintelligible, parce que le copiste y a sauté onze mots. D'après une communication de M. Defrémery, ce passage se lit ainsi dans le man. de Paris., n. 645:
قد سَوَّغْتُكَ قتل اخيك فالله الله فى ابن امية يعنى وزيره فانك ان قتلته قتلتُك به ثم حذر ابن امية من مطرف الخ.
Dans le man. de Leyde les mots يعنى jusqu'à من مطرف manquent.

(II, p. ١٢٣, l. 1—3), quand il dit qu'Abdorrahmán III était né *vingt et un jours avant le meurtre de son père*, le jeudi, 22 Ramadhán 277 (14 Janvier 891). D'après Ibno-'l-Abbár, Mohammed comptait vingt-sept ans à l'époque de sa mort.

Nous examinerons maintenant quel fut le sort de Motarrif; mais avant de pouvoir le faire, nous devrons entrer dans quelques détails sur l'histoire de Séville sous le règne d'Abdolláh.

A cette époque deux familles y primaient toutes les autres. L'une était celle des Benou-Khaldoun; elle appartenait à la tribu arabe-yéménide de Hadhramaut, et avait pour chefs les deux frères Koraib et Khálid. L'autre était celle des Benou-Haddjádj. Par leur aïeule elle se rattachait à Witiza, l'avant-dernier roi goth; car Sara, petite-fille de Witiza, qui, comme nous avons eu l'occasion de le dire plus haut, avait épousé d'abord Isá ibn-Mozáhim, *maulá* des Omaiyades, contracta, après la mort de son premier mari, un second mariage avec Omair ibn-Saíd, de la tribu yéménide de Lakhm. Dans la suite, les descendants de Sara et d'Omair formaient à Séville quatre familles nobles, parmi lesquelles celle des Benou-Haddjádj fut la plus considérable; ce fut à Sara qu'elles étaient redevables de leurs propriétés territoriales fort étendues, car on trouve remarqué qu'Omair avait eu de ses autres femmes, plusieurs autres enfants, mais que ceux-ci ne purent nullement rivaliser à Séville avec les descendants de Sara [1]. A l'époque dont nous parlons, le chef de la puissante maison des Benou-Haddjádj se nommait Abdolláh.

Dans un temps où les chefs arabes étaient dominés par deux sentiments, par le désir de se soustraire à l'autorité de l'émir de Cordoue, et par la haine qu'ils portaient aux renégats, les Khaldoun et les Haddjádj ne pouvaient demeurer longtemps

1) Voyez Ibno-'l-Koutiyah, man., fol. 3 r.

spectateurs tranquilles de la lutte qui s'était engagée dans toute la Péninsule. Pendant quelque temps ces deux familles puissantes agirent de concert; ce fut Koraib ibn-Khaldoun qui, secondé par les Haddjádj, leva l'étendard de la révolte, dans l'année 276; ce qu'il voulait, c'était l'indépendance pour lui-même, et puis, l'asservissement des renégats par les Arabes du Yémen. Pour fortifier sa cause, il contracta une alliance avec les Berbères-Beránis, et aussitôt les renégats de Séville et des environs s'allièrent contre lui avec les Arabes Maäddites et les Berbères-Botr, ennemis jurés des Berbères-Beránis. Un gouverneur, envoyé par l'émir Abdolláh, ne réussit que momentanément à apaiser la guerre civile; il ne tarda pas à être trahi par Koraib, qui, après avoir fait semblant de seconder la cause de l'émir de Cordoue, fit savoir secrètement aux Berbères de Mérida et de Médellin, que l'armée, envoyée par le sultan, n'était pas nombreuse, et que, s'ils attaquaient le gouverneur, il l'abandonnerait pendant la bataille. Les Berbères vinrent, le combat eut lieu, et par la trahison de Koraib, les royalistes furent complétement défaits. Chargés d'un riche butin, les Berbères retournèrent à leurs demeures [1].

Abdolláh ne pouvait laisser Séville entre les mains des Khaldoun; il y envoya donc son propre fils Mohammed, le prince héréditaire, et Omaiyah, de la famille d'Abdo-'l-gáfir ibn-abí-Abdah. Ce dernier était un client des Omaiyades. Un de ses ancêtres, esclave de Merwán Ier, avait combattu vaillamment dans la célèbre bataille de Merdj-Ráhit, et pour le récompenser de son dévouement, le khalife lui avait accordé la liberté. Un autre de ses aïeux, Abou-Abdah, celui qui donna son nom à cette famille, avait été élevé en Orient avec Abdorrahmán Ier, et arrivé en Espagne longtemps avant celui-ci, il avait été un des membres les plus éminents du parti qui désirait le voir

1) Ibn-Haiyán, *apud* de Gayangos, II, p. 448, 449.

monter sur le trône ; plus tard, Abdorrahmán I[er] le nomma au gouvernement de Séville[1]. Abdolláh, quand il envoya Omaiyah à Séville pour y gouverner conjointement avec son fils, croyait donc sans doute pouvoir se fier à un de ses clients, dont la famille avait joui, depuis des siècles, de la faveur de la maison royale. Mais il s'était trompé : à cette époque de bouleversement universel, la famille royale se trouva trahie même par quelques-uns de ses clients. Brisant des liens séculaires, Omaiyah voulut se rendre indépendant á Séville, et pour y réussir, il employa un moyen assez étrange. Il trama un complot contre le prince Mohammed, et encouragea secrètement les Khaldoun et les Haddjádj à se révolter contre Mohammed et contre lui-même. Il se retira alors avec le jeune prince dans le château, et les insurgés y ayant mis le siége, Mohammed demanda et obtint la permission d'aller joindre son père. Il partit de Séville dans le mois de Djomádá II 276[2].

Omaiyah s'empara aussitôt du gouvernement suprême. Abdolláh ibn-Haddjádj le gênait ; — il le fit assassiner. Ibráhím, le frère d'Abdolláh, devint alors le chef des Haddjádj. Pour affermir son autorité et s'assurer la fidélité des deux familles, Omaiyah retint leurs enfants près de sa personne ; et, quelque temps après, quand les Khaldoun et les Haddjádj virent qu'ils ne recueillaient aucun avantage de l'éloignement du prince héréditaire, et que l'usurpation d'Omaiyah les eut poussés à la révolte, celui-ci menaça de faire périr ses otages ;

---

1) Voyez Ibno-'l-Abbár, p. 132, 133.

2) Autobiographie de l'historien Ibn-Khaldoun, traduite par M. de Slane (*Journal asiat.*, IVe série, t. III, p. 11), où la date (280) est inexacte ; comparez le même auteur dans son article intitulé *Rebelles de Séville* (man., t. IV, fol. 11 v.), Ibn-Haiyán (p. 450) et Ibn-Adhári (II, ۱۲۵).

aussitôt ils déposèrent les armes. Dans la suite, ils obtinrent la remise de leurs enfants, en lui promettant par serment de rester fidèles à sa cause. Bientôt, cependant, ils se révoltèrent de nouveau et attaquèrent Omaiyah avec tant d'acharnement, qu'il prit la résolution de périr les armes à la main. Mais ne voulant pas que ses trésors et son harem tombassent aux mains de ses ennemis, il fit mourir ses femmes, couper les jarrets à ses chevaux et brûler tout ce qu'il possédait de précieux; puis il sortit de son palais, se précipita sur ses ennemis, et combattit sans reculer jusqu'à ce qu'il succombât. Sa tête fut abandonnée aux insultes de la populace, et les révoltés écrivirent à l'émir de Cordoue, qu'ils avaient tué leur gouverneur parce qu'il avait cessé de reconnaître l'autorité du souverain. Sentant la nécessité de les ménager, Abdolláh agréa leurs excuses et leur donna pour gouverneur son oncle Hischám, fils d'Abdorrahmán II; mais, excités par Koraib ibn-Khaldoun, ils emprisonnèrent leur nouveau commandant et tuèrent son fils. Alors Koraib s'empara de l'autorité[1].

Telle était la situation de Séville, lorsque, dans le mois de Rebí II de l'année 282, l'émir Abdolláh envoya contre elle une armée parmi laquelle se trouvait son fils Motarrif, et qui était sous les ordres du wézir Abdo-'l-melik. Ce général appartenait à une famille dont le fondateur était un esclave affranchi de Moáwíyah, fils de Merwán Ier, le khalife omaiyade d'Orient. Son bisaïeul, Omaiyah, qui, le premier de sa famille, se fixa en Espagne, avait été secrétaire d'Abdorrahmán Ier; son grand-père, Mohammed, avait rempli le même emploi auprès du fils ou du petit-fils d'Abdorrahmán; enfin son père, Abdolláh, avait été wézir et secrétaire d'Abdorrahmán II et de Mohammed Ier[2]. Issu d'une famille qui était dévouée aux

---

1) Autobiographie d'Ibn-Khaldoun, p. 11, 12; le même, dans son chapitre sur les Rebelles de Séville.

2) Ibno-'l-Abbár, p. 94.

intérêts des Omaiyades, Abdo-'l-melik avait déjà été wézir et premier secrétaire sous Mohammed Ier et sous al-Mondhir; c'était lui qui avait poussé ce dernier prince à faire mettre à mort le wézir Háschim ibn-Abdo-'l-azíz. Quand Abdolláh fut monté sur le trône, il accorda à Abdo-'l-melic toute sa confiance; non content de lui laisser le wézirat, il le nomme encore généralissime de ses armées. »Vous êtes l'homme qu'il me faut," lui avait-il dit, »personne, excepté vous, ne peut me délivrer d'Ibn-Hafçoun." [1] Mais Motarrif, loin de partager les sentiments de son père à l'égard d'Abdo-'l-melic, lui portait une haine implacable. Il nourrissait, dit-on [2], le dessein de détrôner son père, et le favori avait constamment déjoué ce projet. A en croire Ibno-'l-Khatíb [3] (qui paraît suivre un historien du XIe siècle, Ibno-'l-Faiyádh, qu'il cite un peu plus loin), Ibn-Omaiyah avait persuadé à Abdolláh de ne pas faire prêter serment à Motarrif, devenu l'aîné des fils du prince après la mort de Mohammed, comme à l'héritier présomptif du trône: pour cette raison Motarrif le haïssait mortellement. Vainement Motarrif avait tâché, à différentes reprises, de faire tomber Ibn-Omaiyah en disgrâce; toutes ses accusations avaient échoué contre l'affection inébranlable qu'Abdolláh portait à son favori; mais connaissant le caractère de son fils, et craignant qu'il ne se portât à des mesures violentes, Abdolláh avait averti Ibn-Omaiyah du danger qui le menaçait. »Gardez vous," lui avait-il dit, »de vous trouver avec mon fils dans la même tente, et faites en sorte qu'il ne vous voie qu'à cheval;" et il avait dit à Motarrif: »Je vous ai permis de tuer votre frère Mohammed, parce qu'il était un rebelle, un révolté; mais par Dieu! si vous ôtez la vie à Ibn-Omaiyah, je prendrai la vôtre

---

1) Ibno-'l-Abbár, p. 95; Ibno-'l-Koutíyah, fol. 43 r.

2) Ibno-'l-Koutíyah, fol. 43 v.; an-Nowairí.

3) Manuscrit de l'Escurial, article sur Motarrif.

en expiation." Les craintes d'Abdolláh ne furent que trop fondées. Lui et Ibn-Omaiyah assiégeaient Séville, lorsqu'il envoya un message à Ibn-Khaldoun et Ibn-Haddjádj. »Vous vous rappelez," leur fit-il dire, »qu'Ibn-Omaiyah, lorsqu'il était gouverneur de votre ville, vous haïssait, et vous n'ignorez pas qu'à présent encore c'est lui qui pousse l'émir à vous nuire. Eh bien, je vous délivrerai de lui; vous soumettrez-vous à moi à cette condition?" L'offre fut acceptée par les nobles de Séville, qui, bientôt après, reçurent la tête d'Ibn-Omaiyah, assassiné dans sa tente par Motarrif. Ils se soumirent au prince, qui leur donna l'ordre de l'accompagner dans son expédition contre Solaimán ibn-Mohammed *ibn-Abdo-'l-melik*, seigneur de Médina Sidonia et de Xeres, qui, comme presque tous les autres nobles de ce temps, refusait de reconnaître l'autorité d'Abdolláh [1]. Dès que Motarrif aurait soumis Ibn-Abdo-'l-melik, dit Ibno-'l-Koutíyah, il avait l'intention d'exécuter son grand projet, de détrôner son père.

Profondément attristé du meurtre d'Ibn-Omaiyah et redoutant les desseins ultérieurs de son fils, Abdolláh défendit aux nobles sévillans et au seigneur de Médina Sidonia de lui obéir; ils le refusèrent en effet. Frustré dans ses espérances, Motarrif écrivit à son père et le pria de lui pardonner. Abdolláh lui accorda sa demande, — et néanmoins il le fit mettre à mort peu de temps après.

A en croire Ibno-'l-Khatíb, ce fut un prince de la maison royale, nommé Moáwíyah ibn-Hischám, qui porta Abdolláh à faire périr son fils. Motarrif, dit-il, se trouvait un jour dans le palais de ce Moáwíyah, lorsque le discours tomba sur les enfants, sujet qui devait déplaire à Motarrif qui avait espéré en vain de goûter les joies de la paternité. Pour piquer encore davantage Motarrif qu'il haïssait, Moáwíyah appela un de ses fils.

1) Voyez sur lui Ibn-Adhári, II, p. ١٢١.

Ce jeune homme portait une boucle de cheveux sur chaque côté du front. D'ordinaire il n'y avait que les fils du prince régnant qui portassent la chevelure arrangée de cette manière. Dès que Motarrif eut vu le jeune homme, il s'écria: »Comment donc, Moáwíyah, le prenez-vous pour un fils de khalife?" et aussitôt il lui coupa une de ses boucles avec son épée. Exaspéré par cette action, Moáwíyah, dit Ibno-'l-Khatíb, poussa Abdolláh au meurtre de son fils.

C'est le verre d'eau de la reine Anne. L'histoire peut être vraie; Moáwíyah peut avoir été l'ennemi de Motarrif et avoir contribué à sa perte; mais la haine de cet ennemi n'explique pas, à elle seule, la conduite d'Abdolláh. Ibno-'l-Koutíyah donne un récit moins invraisemblable, que nous allons reproduire.

Quand Motarrif fut de retour à Cordoue, les savants, les théologiens, de la capitale, parmi lesquels se trouvait Ibn-Lobábah, un des principaux précepteurs de l'historien Ibno-'l-Koutíyah, vinrent le voir pour le complimenter sur son retour et sur le pardon que son père lui avait accordé; mais quand ils l'eurent quitté, Motarrif dit à son secrétaire: »Sous peu, je vous ferai manger de la chair de ces chameaux; ce sera, ma foi, une olla podrida incomparable, et jamais vous n'en avez goûté la pareille!" Le secrétaire dénonça ces paroles à un des théologiens, et ceux-ci décidèrent aussitôt que Motarrif, l'impie, avait mérité la mort. Ils allèrent trouver le chambellan, et par son entremise ils firent dire à Abdolláh: »Nous allons quitter notre patrie, car Motarrif attente à nos jours; d'ailleurs il veut nous forcer à rompre le serment que nous vous avons prêté, et à lui jurer fidélité comme à notre souverain. Si vous prenez notre défense, bien, nous resterons ici; sinon, nous partirons sans délai; nos connaissances nous garantissent que nous trouverons partout un bon accueil." Abdolláh donna alors ses ordres au général de la cavalerie et au préfet de la ville. Ils

trouvèrent Motarrif résolu à vendre chèrement sa vie. Pendant deux jours il se défendit dans son palais; le troisième, il tomba au pouvoir des ministres de son père. Le général de la cavalerie occupa son palais, et le préfet de la ville l'emmena au palais des wézirs; mais dès que le prisonnier y fut arrivé, le chambellan d'Abdolláh parut. »Pourquoi," dit-il au préfet, »pourquoi l'avez-vous amené ici? Reconduisez-le dans son palais, coupez-lui la tête et enterrez-le!" Cet ordre fut exécuté sur-le-champ[1].

Tel est le récit d'Ibno-'l-Koutíyah, dont le fond peut être véritable, mais dont les détails soulèvent des difficultés, et qui me paraît écrit dans l'intention palpable de justifier Abdolláh, et partant, de noircir Motarrif, dont la trahison ne me semble nullement prouvée. Que Motarrif fût coupable du meurtre d'Ibn-Omaiyah, c'est ce qu'attestent tous les historiens; mais qu'à cet effet il se fût entendu avec les nobles sévillans, c'est ce qu'ils ne disent pas. En elle-même, cette circonstance est étrange. Est-ce qu'Ibn-Omaiyah s'était attiré à un tel point la haine des Sévillans pendant qu'il était gouverneur de leur ville — et remarquons en passant, qu'à ma connaissance, aucun historien, pas même Ibno-'l-Abbár dans sa vie d'Ibn-Omaiyah, ne dit qu'il avait rempli ce poste, et qu'Ibno-'l-Koutíyah semble avoir confondu cet Ibn-Omaiyah avec Omaiyah ibn-abí-Abdah, qui, déjà mort, était d'ailleurs d'une famille différente, — que les nobles, pourvu qu'il mourût, n'hésitassent pas à perdre leur indépendance, à se soumettre à l'émir de Cordoue? Et puis, cette obéissance immédiate aux or-

1) D'après Ibno-'l-Faiyádh, cité par Ibno-'l-Khatíb, Abdolláh consulta ses wézirs sur le sort de son fils. Les uns furent d'avis de lui laisser la vie, mais d'autres dirent à Abdolláh: »Si vous ne le tuez pas, il vous tuera." Abdolláh ordonna alors de reconduire son fils vers le palais qu'il avait habité, de le tuer, et de l'enterrer sous le myrte, sous lequel il avait la coutume de boire du vin.

dres d'Abdolláh, était-elle dans leur caractère? Qu'est-ce qui la motive? Tout cela est fort peu vraisemblable; aussi aucun autre auteur n'en parle, et c'est surtout Ibn-Haiyán qui donne un récit qui, je crois, est en opposition avec celui d'Ibno-'l-Koutíyah. D'après Ibn-Haiyán[1] et Ibno-'l-Abbár[2], qui ne savent rien d'un message envoyé par Motarrif aux Sévillans, Ibn-Omaiyah fut assassiné, non pendant le siége de Séville, mais pendant la marche, à deux lieues de Séville, sur les bords du Guadaira. Ibn-Haiyán ajoute que Motarrif nomma aussitôt un autre général, à savoir Ahmed, le fils de Háschim; et si Motarrif avait un complice, ce devait être cet Ahmed, le fils du wézir qu'al-Mondhir avait fait mettre à mort à l'instigation d'Ibn-Omaiyah, et qui, en trempant dans le complot tramé contre ce dernier, croyait sans doute venger la mort de son père. Au rapport d'Ibno-'l-Khatíb[3], Motarrif, se rappelant le serment de son père, et craignant son courroux, fit dresser et signer par des témoins un acte judiciaire, dans lequel Ibn-Omaiyah fut accusé de plusieurs crimes. Il envoya cet acte à son père, lui écrivit pour excuser et justifier sa conduite, et mit sa vie à la disposition de son père dans le cas que celui-ci crût devoir le punir. Abdolláh lui pardonna, ajoute Ibno-'l-Khatíb. Du reste, d'après Ibn-Haiyán et Ibn-Adhárí[4], l'expédition de Motarrif fut couronnée d'un plein succès. A son approche, les Sévillans entrèrent en pourparlers avec lui, et il leur accorda la paix, à condition qu'ils payassent le tribut annuel, et qu'ils lui livrassent comme otages deux de leurs chefs, à savoir Khálid, le frère de Koraib ibn-Khaldoun, et Ibráhím ibn-Haddjádj. Accompagné de ces deux otages, Motarrif conduisit son armée contre Ibn-Abdo-'l-melik. Xeres et Nebrixa se rendi-

---

1) *Apud* de Gayangos, II, p. 454; comparez p 450.

2) P. 95.

3) Manuscrit de l'Escurial, article sur Motarrif.

4) II, p. ۱۲۷, ۱۲۸.

rent, et Motarrif accorda l'amnistie aux habitants de Sidonia. Ils promirent de payer le tribut annuel, et Ibn-Abdo-'l-melik lui-même se porta comme otage.

Cependant le tribut de Séville n'arrivait pas, et Motarrif se mit de nouveau en marche. Il arriva près de Séville à la fin de Djomádá II. Loin de se soumettre, et sans s'inquiéter du sort de leurs otages, les Sévillans lui livrèrent bataille. Ils furent mis en déroute et poursuivis jusqu'aux murs. Cependant Motarrif ne put s'emparer de Séville; il s'en vengea en passant le Guadalquivir et en ravageant tout le pays sévillan sur la droite de ce fleuve. Rendant les otages responsables de la trahison de leurs concitoyens, il les fit charger de fers[1]. Puis il retourna à Cordoue, et plus tard, quand le tribut de Séville et celui de Medina Sidonia fut arrivé, les otages de ces deux villes furent remis en liberté.

On le voit, il n'y a rien dans ce récit qui fasse soupçonner que Motarrif ait trahi son père, qu'il ait nourri le dessein de le détrôner; son seul crime est le meurtre d'Ibn-Omaiyah. Qu'Abdolláh ait eu des soupçons sur la loyauté de son fils; qu'il ait été exaspéré encore contre lui par le meurtre d'Ibn-Omaiyah, et par les remontrances des théologiens, que Motarrif avait offensés par des propos imprudents, — je ne le nie pas; mais ce qui me paraît également certain, c'est qu'Abdolláh n'avait point de preuves contre son fils, et qu'il le fit tuer sur un simple soupçon. Cette action dénaturée devait être présentée sous un jour favorable; — le *maulá* de X[e] siècle a tenté de le faire; — ceux qui vivaient au XI[e], Ibn-Hazm et Ibn-Haiyán, comptent le meurtre de Motarrif parmi les crimes d'Abdolláh. . .

A l'époque de sa mort, arrivée le dimanche, 10 Ramadhán de cette année 282 (2 Novembre 895), Motarrif ne comptait que

1) D'après la traduction anglaise d'Ibn-Haiyán (II, p. 454), Motarrif aurait fait *étrangler* les otages. C'est une grave méprise du traducteur.

vingt-sept ans ; triste rapprochement avec l'âge qu'avait son frère quand il l'assassina[1].

Deux frères d'Abdolláh eurent le même sort que ses deux fils aînés. Il est à remarquer qu'Ibno-'l-Koutíyah ne dit absolument rien sur leur histoire ; nous ne la connaissons que par d'autres sources.

Abdolláh confia les emplois qu'avait remplis Ibn-Omaiyah, au fils de ce dernier, nommé Merwán. Le nouveau favori excita bientôt par son orgueil la haine des courtisans. Ils l'accusèrent auprès d'Abdolláh d'avoir formé un complot, dans le but de placer sur le trône Hischám, frère d'Abdolláh, qui avait été gouverneur de Jaën et qui était alors général de l'aile droite de l'armée. L'émir fit examiner cette accusation par le kádhí, et dans la crainte d'être accusé à son tour de trahison par la faction puissante qui voulait la chute de Merwán, le kádhí déclara les accusés coupables de haute trahison. En vertu de cet arrêt, Abdolláh fit exécuter son propre frère Hischám; Merwán et les autres accusés partagèrent son sort, et parmi eux se trouvait aussi un autre prince de la maison royale, Ahmed ibn-Hischám, petit-fils d'Abdorrahmán II. Cette exécution eut lieu le samedi, 21 Schabán 284[2].

L'histoire d'un autre frère d'Abdolláh, al-Kásim, est obscure. Ibno-'l-Abbár se contente de dire que c'était un homme ambitieux, mais sans y ajouter qu'il se révolta, il dit seulement qu'Abdolláh le fit emprisonner et qu'il mourut de poison[3]. D'après un rhéteur, copié par Ibn-Adhárí[4], al-Kásim fut accusé auprès de son frère Abdolláh, de vouloir lui ôter le trône

---

1) Ibno-'l-Abbár, Ibno-'l-Khatíb, Ibn-Khaldoun.

2) Ibn-Khaldoun, Ibn-Haiyán (Gayangos II, p. 455), Ibno-'l-Abbár, 90, 95.

3) Ibno-'l-Abbár, p. 69.

4) II, p. ١٥٥.

et d'attenter à sa vie. Abdolláh le fit jeter en prison, et quand al-Kásim se fut plaint d'insomnies, la sultane-mère lui envoya une boisson soporifique; c'était une dose suffisante pour trois jours; aussi elle lui fit dire de n'en prendre chaque jour que le tiers; mais al-Kásim but le tout en un seul jour; c'est ce qui causa sa mort. Ce récit insipide trahit assez son origine. C'est l'apologie présentée par Abdolláh, lorsque son frère fut mort subitement et qu'on sut qu'il était mort empoisonné.

Récapitulons: Abdolláh, usurpateur du trône, empoisonna ses deux frères al-Mondhir et al-Kásim; il fit exécuter son frère Hischám, qui était innocent du crime dont on l'accusait, sur le jugement d'un kádhí qui ne le condamna que parce qu'il craignait pour sa propre vie; il fit exécuter ses deux fils, Mohammed et Motarrif, sur de simples soupçons, sans avoir contre eux des preuves convaincantes, sans qu'un jugement eût été rendu; bien plus, dans une enquête préalable Mohammed avait été acquitté par ses juges. Agité sans relâche par les remords de sa conscience, prenant ombrage de tous ceux qui l'entouraient, l'usurpateur s'imaginait sans cesse qu'à leur tour ses frères, ses fils, conspiraient contre sa vie et son trône, et étouffant la voix de la nature, il les sacrifia l'un après l'autre à son aveugle défiance.

Maintenant, pour en revenir à Aríb, ce qui nous frappe d'abord, c'est qu'Ibn-Adhárí, qui passe entièrement sous silence l'exécution de Hischám, suit en racontant les autres tristes événements dont nous avons parlé, non pas Aríb, son guide ordinaire, mais un rhéteur, qui tâche bien de jeter un voile sur ces détails, qui même les dénature, comme l'a fait un contemporain d'Aríb, Ibno-'l-Koutíyah, mais qui, tout partisan zélé des Omaiyades qu'il se montre, n'a pas osé les supprimer tout-à-fait. Je suis porté à croire qu'Aríb est allé plus loin; qu'il a bien dit: en telle année mourut un tel, mais qu'il n'a précisé aucune circonstance. Ceci, cependant, n'est qu'une

supposition, car les événements dont il s'agit ont eu lieu avant 291, année où commence l'histoire d'Espagne dans le man. de Gotha; mais ce qui est certain, c'est qu'Aríb (II, p. ١٥٧, ١٥٨), dans le jugement qu'il porte sur Abdolláh, a gardé le plus profond silence sur tout ce qui ne faisait point honneur à ce prince. Affectant une grande simplicité d'esprit, n'osant pas ou ne voulant pas dire sa pensée, il fait le niais, se laisse duper par les apparences. Cet Abdolláh, qui observait scrupuleusement les dehors de la religion, sans en saisir l'esprit; qui, témoin l'histoire de Motarrif, était sur un bon pied avec la *congrégation* de son temps, dont il savait se servir au besoin; qui, misanthrope et farouche, détestait la gaieté et se plaisait à prononcer des sentences de mort; ce sombre hypocrite est pour Aríb un prince juste et sévère, un modèle de dévotion, de piété, un ange de vertu. Le secrétaire d'al-Hacam II fait un éloge diffus et pompeux de celui qui assassina trois de ses frères et deux de ses fils! Un rhéteur, dont les paroles ont été copiées par Ibn-Adhárí [1], a fait preuve de plus d'équité et de franchise. »Abdolláh," dit-il, »occupe un rang distingué parmi les khalifes omaiyades qui régnèrent en Espagne, et qui se signalèrent le plus par leurs vertus, leur amour du bien, leurs connaissances et leur foi inébranlable. Mais vivant dans un temps de malheur et de troubles continuels, environné de périls, exigeant en vain le payement des impôts, il devint hypocrite en prenant les dehors de la piété; il sembla avare et on lui en fit un reproche; mais au fond il ne le fut pas. Le lustre qu'aurait pu jeter sa religion, fut obscurci par son humeur sanguinaire, occasionnée par des révoltes incessantes, dans lesquelles trempèrent même deux de ses fils, dont il tua l'aîné sur un simple soupçon."

C'est moins cependant par certains traits et certaines réticen-

---

1) II, p. ١٣٠.

ces que l'on reconnaît l'ouvrage d'Aríb pour une chronique de cour; c'est plutôt par l'impression que produit l'ensemble du récit, où l'on retrouve cette indifférence pour l'histoire du peuple, cette attention portée exclusivement sur l'histoire de la dynastie, que j'ai déjà signalées comme étant le caractère de ces sortes d'ouvrages. Cependant, la chronique d'Aríb ne manque pas d'offrir des matériaux précieux pour l'histoire du peuple, pourvu que l'on s'en serve avec circonspection. Souvent, de même que dans les autres livres de ce genre, l'histoire y ressemble à une fresque sur laquelle a passé la main du badigeonneur. Il faut détacher l'enduit avec beaucoup de soins et de précautions; mais quand on y a réussi, on trouve plusieurs figures intactes. Le secrétaire d'al-Hacam II pouvait consulter d'ailleurs une foule de pièces importantes, de documents conservés dans les archives, qui n'étaient nullement à la portée de tout le monde. C'est parce que je ne crains pas que les personnes habituées aux travaux historiques, méconnaissent l'utilité de ma publication, qu'au lieu de vanter outre mesure les mérites de l'auteur que je publie — faute trop commune chez les éditeurs —, j'ai mieux aimé signaler son côté faible. Les mérites de son récit sont incontestables, et il est superflu que je m'y arrête.

III.

Après la mort d'al-Hacam II, l'historiographie resta encore quelque temps entre les mains des chroniqueurs de cour. Al-Mançor régnait, le terrible premier ministre; de sa main de fer il maintenait les nobles dans l'obéissance, et chaque année fut signalée par des victoires sur les chrétiens du nord. Les chroniqueurs cordouans rivalisèrent avec les poètes pour célébrer sa gloire. Ainsi Hosain ibn-Acim (عاصم) écrivit un ou-

vrage sur l'histoire d'al-Mançor, sous le titre de المآثر العامرية [1], et Abou-Mohammed (ou Abou-'l-Walíd, car il portait un double prénom) Abdorrahmán ibn-Mohammed ibn-Mamar, surnommé le Lexicographe, qui mourut sur une des îles Baléares, l'an 423 (1032), écrivit une histoire très-étendue du règne d'al-Mançor [2].

Au XIe siècle commença une ère nouvelle pour l'historiographie espagnole. Ce fut son âge d'or: les Ibn-Hazm et les Ibn-Haiyán surpassèrent tous leurs devanciers et ne trouvèrent point de rivaux dans les historiens postérieurs. Hommes de talent, sincères amis du vrai, ils furent favorisés merveilleusement par les circonstances, par l'état politique du pays. La dynastie des Omaiyades était tombée; leur empire morcelé, et quelques villes essayaient du gouvernement républicain. Cordoue fut de ce nombre, et quoiqu'elle ne fût plus la capitale d'un grand état, cette ville, où presque tous les ouvrages historiques avaient été composés jusqu'alors, était restée la métropole des lettres. La tradition orale y était encore vivace, et avec son aide, les écrivains cordouans du XIe siécle purent rectifier les récits partiaux et incomplets de leurs serviles prédécesseurs. Pour la plupart, eux aussi étaient *maulás* des Omaiyades; mais sous la république ils avaient toute liberté de dire ce qu'ils savaient et ce qu'ils pensaient, et s'ils avaient encore à vaincre leur esprit de famille, s'ils ne disaient pas tout, ils n'étaient pourtant plus influencés par la crainte et s'exprimaient avec infiniment plus de franchise que leurs devanciers. Aussi méritent-ils bien plus de confiance quand il s'agit des actions et du caractère des princes omaiyades; et tandis que leur position rendait pour eux la calomnie impossible, ils nous montrent

1) Lettre d'Ibn-Hazm apud al-Makkarí, fol. 385 v.; al-Homaidí, fol. 82 v.

2) Article d'al-Kiftí.

plusieurs de ces princes sous un jour bien moins favorable. Voyant d'ailleurs les choses de plus haut et de plus loin, la nouvelle école fut à même de redresser les vues étroites et bornées des étrangers, tels que les deux Rázís, et des clients des Omaiyades, qui tous avaient présenté l'histoire sous le point de vue monarchique. Vivant à une époque où l'ancienne société était bouleversée de fond en comble; où le principe aristocratique, toujours en lutte avec le principe monarchique, avait fini par triompher; où les nationalités hétérogènes s'étaient enfin séparées, les écrivains du XIe siècle se virent portés à la réflexion; ils comprirent le véritable sens des troubles qui n'avaient jamais cessé d'ensanglanter l'Espagne, et ne se bornant plus à écrire l'histoire d'une seule famille, ils élargirent leur cadre et y firent entrer l'histoire de toutes les puissantes maisons qui avaient fini par renverser le khalifat de Cordoue, ce mirage trompeur, qui était tombé, comme tomba l'empire de Charlemagne et celui de Napoléon, faute de racines dans le pays.

A la tête de la nouvelle école se place Ibn-Hazm. Il était d'une famille celto-romaine ou gothique, établie sur le territoire de Niebla, et son grand-père embrassa l'islamisme le premier de sa famille. Son père avait été un des wézirs d'al-Mançor et il avait conservé son emploi sous al-Modhaffar, le fils d'al-Mançor; mais honteux de son origine, voulant en effacer la trace et s'incorporer à la civilisation arabe, il se prétendit issu d'une famille persane, établie à Istakhr; un de ses ancêtres, ajouta-t-il, était un esclave affranchi de Yezíd, le frère du premier khalife omaiyade en Orient, de Moáwíyah. Grâce à cette fausse généalogie, les Benou-Hazm devinrent clients des Omaiyades. Notre Ibn-Hazm lui-même avait été wézir d'Abdorrahmán V. Ainsi tout concourait à attacher Ibn-Hazm aux Omaiyades, et par cette circonstance il se rattache à l'ancienne école des chroniqueurs de cour; mais témoin de la

chute de la dynastie, son esprit sagace ne tarda pas à en reconnaître les causes, et ce fut lui qui imprima aux études historiques une direction nouvelle. Il n'en resta pas moins partisan des Omaiyades, mais sans se laisser aveugler sur leurs fautes. Son attachement pour eux, noble, désintéressé et né d'une conviction patriotique, est d'ailleurs d'une tout autre nature que celui des chroniqueurs faméliques d'Abdorrahmán III et d'al-Hacam II. Ibn-Hazm voyait avec une profonde douleur l'Espagne divisée, morcelée, et par là impuissante à résister aux chrétiens du nord; il la voulait unie et forte comme elle l'était sous le gouvernement d'Abdorrahmán III, d'al-Manzor; ces temps-là étaient pour lui des époques de grandeur et de gloire, et ne pouvant se plier au nouvel état des choses, il rêvait le retour du passé. Mais quoique dévoué au principe unitaire, il ne voulait l'unité qu'avec un Omaiyade sur le trône, et ce légitimiste du XIe siècle aimait mieux voir l'Espagne morcelée en petits états, que réunie sous le sceptre d'un seul prince, si ce prince n'était pas de la famille d'Omaiyah. Lorsqu'Ibn-Abbád de Séville aspira à réunir l'Espagne sous son sceptre, et que, pour rallier les légitimistes à sa cause, il prétendit que Hischám II, loin d'être mort, se trouvait à Séville, honoré comme souverain, Ibn-Hazm protesta hautement contre cette assertion mensongère, et jura solennellement que le personnage, mis en avant par Ibn-Abbád, n'était pas Hischám II. Certes, si un homme aussi respecté qu'Ibn-Hazm avait reconnu cet imposteur, il aurait entraîné par son exemple beaucoup de légitimistes à en faire de même; ce parti se serait relevé par son alliance avec Ibn-Abbád; il serait rentré dans ses emplois; mais Ibn-Hazm était un homme trop intègre pour se prêter à une fraude, cette fraude dût-elle profiter immensément à lui-même et à son parti.

Je ne puis m'occuper ici qu'en passant d'Ibn-Hazm considéré comme homme politique et comme écrivain; car les livres

qu'il composa, et qui, pour la plupart, ne se rapportent pas à l'histoire, furent tellement nombreux, qu'ils formèrent la charge d'un chameau. Ce que j'ai encore à dire sur lui trouvera sa place ailleurs; ici il suffira de rappeler qu'Ibn-Hazm écrivit une histoire des Omaiyades sous le titre de *Noktato 'l-arous*, et un ouvrage généalogique, intitulé *Djamharato 'l-ansáb*, qui, à en juger par plusieurs fragments qui se trouvent surtout chez Ibno-'l-Abbár, contenait des renseignements historiques importants. De ces deux ouvrages nous ne possédons que des extraits précieux, qui en font regretter vivement la perte. Ibn-Hazm forma d'ailleurs quelques disciples, parmi lesquels se distingue al-Homaidí.

La famille d'al-Homaidí appartenait à la tribu arabe-yéménite d'Azd, et habitait la Roçáfah, un des faubourgs de Cordoue; mais lui-même vint au monde à Algéziras[1], quelque temps avant l'année 420 (1029). Dès sa plus tendre enfance, il donna des preuves d'un esprit précoce; parvenu à un âge plus avancé, il assista aux cours de théologie et de droit de plusieurs professeurs, mais il s'attacha surtout à Ibn-Hazm, de sorte qu'on le nommât le *çáhib* d'Ibn-Hazm, c'est-à-dire, son disciple par excellence. Par ses opinions schismatiques, et peut-être aussi par la supériorité de son talent, ce dernier s'était attiré la haine des *fakihs*, des théologiens et des jurisconsultes; ils l'avaient désigné au peuple et aux princes comme un homme dangereux; à les en croire, on ne pouvait assister à ses leçons sans mettre son salut en danger, et ils avaient engagé presque tous les princes à bannir cet hérétique de leurs états. Ibn-Hazm avait trouvé un asyle à Niébla. Dans cet endroit, où sa famille avait professé naguère le christianisme, le schismatique musulman continua à écrire, et à donner des le-

1) C'est ce que dit formellement al-Makkarí; Ibn-Khallicán, qui dit وهو من أهل جزيرة ميورقة, semble donner à entendre qu'al-Homaidí naquit à Majorque.

çons à quelques étudiants obscurs; car ceux qui par leur naissance tenaient un certain rang dans la société, n'osaient aller entendre le maître que les théologiens de l'Espagne poursuivaient de leur haine jalouse. Al-Homaidí fut de ceux qui eurent le courage de se rendre auprès d'Ibn-Hazm. Il adopta les opinions théologiques de son maître, mais plus prudent que lui, il ne les professa qu'en secret. Ces opinions n'étaient pas dangereuses cependant. Ibn-Hazm soutenait le système des Dháhirides, et l'on considère assez généralement cette secte comme une des six sectes orthodoxes. Loin d'être hostile à l'islamisme, loin de soumettre ses dogmes à l'intelligence humaine, le système Dháhiride était peut-être plus en harmonie avec le caractère d'une religion révélée, que celui que défendaient les ennemis d'Ibn-Hazm. Les Dháhirides s'attachaient strictement aux paroles du Coran, aux traditions du Prophète, et aux opinions admises par la généralité des premiers musulmans, des compagnons de Mahomet; mais ils niaient — et c'est par cette circonstance qu'ils se distinguaient de leurs adversaires — ils niaient que certaines questions du droit canon (et les musulmans n'en ont point d'autre) peuvent se décider *par analogie*[1]. Les Dháhirides s'opposaient donc à la seule manière qui pût tendre à développer ce droit descendu du ciel, ce droit immuable et pétrifié. Les opinions des Dháhirides n'étaient donc nullement libérales; elles étaient rétrogrades, et il n'est pas étonnant que le célèbre légitimiste du XI[e] siècle ait adopté les idées d'une secte qui appelait la décision par analogie, c'est-à-dire l'intervention de l'intelligence humaine dans les questions du droit canon, une invention du diable[2].

Al-Homaidi n'étudia pas seulement le droit canon sous Ibn-Hazm, mais encore l'histoire. Après avoir séjourné pendant quel-

---

1) *Voir* as-Schahrastání, p. 160 édit. Cureton.

2) As-Schahrastání.

que temps dans l'île de Majorque, d'où lui est venu le surnom d'al-Mayórqui, il quitta l'Espagne, l'an 448 (1056)[1], assista aux cours des professeurs les plus célèbres de l'Afrique, de la Syrie et de l'Irák, fit le pèlerinage de la Mecque, séjourna quelque temps d'abord à Bagdád et ensuite à Wásit, et à la fin il se fixa dans la première de ces villes. Là il ouvrit des cours et composa des ouvrages nombreux. Nous n'avons à nous occuper ici que de ses ouvrages historiques, dans lesquels il a cité souvent son maître, Ibn-Hazm, mais dont malheureusement nous ne possédons plus qu'un seul.

Nous passerons rapidement sur une histoire générale des musulmans, qu'al-Homaidí publia sous le titre de تاريخ الاسلام, car tout ce que nous en savons se réduit à ce titre, et je ne me rappelle pas d'avoir vu cité cet ouvrage par un auteur plus moderne. Nous ne possédons pas non plus des renseignements précis sur un autre livre d'al-Homaidí, intitulé الامانى الصادقة. Je n'oserais décider si c'était une histoire d'Espagne, ou bien une histoire d'al-Mançor et de sa famille. Ce qui est certain, c'est que l'histoire d'al-Mançor y était traitée en détail. Dans son *Djadhwah* (man. d'Oxford, fol. 34 r.), al-Homaidí cite lui-même son الامانى الصادقة. En parlant d'al-Mançor, il dit: وكانت له همّة يحدّث بها نفسه بادراك معالى الامور وتزيّد فى ذلك حتى كان يحدث من يختصّ به بما يقع له من ذلك وله فى ذلك اخبار كثيرة عجيبة قد اوردنا ما اتّفق منها فى كتاب الامانى الصادقة. Abdo-'l-wáhid (p. ١٨ de mon édition), auteur qui écrivit l'an 1224 de notre ère, et an-Nowairi (man. 2 *h*, p. 471) citent aussi cet ouvrage en parlant d'al-Mançor.

---

1) Al-Homaidí lui-même donne cette date; voyez le man. d'Oxford, fol. 59 r.

Un troisième ouvrage historique d'al-Homaidí, qui se trouve à la bibliothèque d'Oxford[1] et qui porte le titre de جذوة المقتبس, est un Dictionnaire biographique des savants espagnols, précédé d'un aperçu de l'histoire d'Espagne. Al-Homaidí atteste lui-même qu'il écrivit ce livre de mémoire, à la prière de quelques-uns de ses amis à Bagdád. On ne s'aperçoit que trop de cette circonstance quand on consulte l'ouvrage. Ecrivant à une fort grande distance de l'Espagne, al-Homaidí n'avait à sa disposition qu'un très-petit nombre de livres sur l'histoire politique et littéraire de la Péninsule, et sa mémoire, quelque fidèle qu'elle fût, ne put suppléer à ce manque de matériaux. Il en est résulté que le Dictionnaire biographique d'al-Homaidí est un ouvrage sec et maigre. On y trouve une foule d'articles sur des traditionnaires obscurs; car traditionnaire lui-même, l'auteur s'intéressait naturellement aux personnages qui, comme lui, avaient étudié les traditions; mais souvent on y cherche en vain des articles sur des savants très-distingués. Ainsi on n'y trouve point d'article sur Aríb ibn-Sad, qui pourtant était historien et médecin à la fois. On n'y trouve point d'article non plus sur le célèbre historien Isá ar-Rází. C'est que ces écrivains ne se trouvent pas mentionnés dans la célèbre lettre d'Ibn-Hazm sur les productions littéraires des Arabes d'Espagne, lettre qui nous a été conservée par al-Makkarí, et qu'en général al-Homaidí ne donne, sur l'histoire littéraire de l'Espagne, que ce qu'il a trouvé dans cet écrit de son maître. Quelquefois il ne connaît pas même le sujet qu'il traite. Dans son article sur Ahmed ar-Rází, par exemple[2], il cite d'abord Ibn-Hazm, qui dit qu'ar-Rází composa une histoire d'Espagne et une description de Cordoue; puis il ajoute: »Ibn-

---

1) C'est le man. Hunt 464. Pendant mon séjour à Oxford, j'ai copié une partie de ce volume et j'ai pris des extraits du reste.

2) Man. d'Oxford, fol. 45 r.

Hazm dit aussi : Ahmed ibn-Mohammed ibn-Mousá composa un livre, en cinq gros volumes, sur les généalogies des principaux Andalous; c'est un livres très-beau et très-étendu. Voilà ce que dit Abou-Mohammed (Ibn-Hazm); mais il ne dit pas positivement si cet Ahmed est le même que celui dont il a parlé précédemment, ou bien si c'est un autre; car il a donné ces deux notices en deux endroits différents. Quant à moi, je crois que c'est le même; mais Dieu seul sait ce qui en est." Il est très-certain qu'aucun historien espagnol, ar-Rází excepté, n'a porté les noms d'Ahmed ibn-Mohammed ibn-Mousá; et l'hésitation d'al-Homaidí, là où il s'agit d'un homme aussi célèbre que l'était ar-Rází, est plus qu'étrange. Evidemment il n'était pas très-versé dans l'histoire littéraire de sa patrie. Ecrivant d'ailleurs de mémoire, il ignore les dates précises et se contente très-souvent d'un à peu près; et cet à peu près est quelquefois fort éloigné de la date véritable. Il ignorait, par exemple, la date de la mort d'al-Khoschní, qui, comme nous l'avons vu plus haut, a écrit entre autres choses une histoire des kádhís de Cordoue. Il se contente de dire (man., fol. 23 r.), qu'al-Khoschní vivait encore vers l'année 330. On serait donc porté à croire que ce fut à peu près à cette époque qu'arriva la mort d'al-Khoschní; cependant il est certain que cet auteur mourut beaucoup plus tard, car son histoire des kádhís de Cordoue va jusqu'à l'année 358.

J'ai cru devoir porter un jugement sévère sur le Dictionnaire biographique d'al-Homaidí. On y trouve bien quelques détails utiles, mais en général, on avait le droit d'attendre un livre meilleur d'un disciple d'Ibn-Hazm, d'un homme de la réputation d'al-Homaidí.

La partie la plus intéressante de l'introduction d'al-Homaidí, celle qui se rapporte aux derniers temps du khalifat de Cordoue, a été traduite par M. de Gayangos. J'en ai publié le texte arabe dans mon édition d'Abdo-'l-wáhid, car dans cette partie

de son ouvrage, cet auteur s'est borné à copier al-Homaidí. Le récit en question est fort court, et quelquefois on regrette que l'auteur ne se soit pas rappelé les dates précises, ou qu'il n'ait pas jugé à propos de les donner. On pourrait signaler quelques autres défauts dans ce récit; mais à tout prendre, il ne manque pas d'intérêt, surtout parce qu'il ne nous reste que fort peu de renseignements circonstanciés sur cette époque. L'auteur raconte d'ailleurs des événements arrivés de son temps; rien ne l'attachait aux Omaiyades, et même rien ne l'attachait plus à l'Espagne, car il n'y retourna jamais et il ne regrettait pas sa patrie, témoin ces vers de sa composition:

Je me suis accoutumé à vivre loin de ma patrie; ce qui semble amer à mes amis me paraît plein de douceur, et ainsi qu'un autre est tourmenté par des peines d'amour, moi je suis tourmenté du désir d'être toujours en voyage. Je ne puis plus compter mes amis qui se trouvent partout; je ne puis plus compter tous les endroits où j'ai dressé ma tente. Quand j'aurai parcouru toute la terre depuis l'endroit où le soleil se couche jusqu'à celui où il se lève, je ne manquerai pas de trouver à la fin un tombeau.

On a donc le droit de présumer chez lui une certaine impartialité. Du reste al-Homaidí s'y montre comme il était, honnête homme et rien de plus, car son esprit ne s'élève pas au-dessus du vulgaire. Nous nous sommes occupés de lui déjà trop longtemps peut-être, et il est temps de passer à un historien qui a bien plus de droit à notre attention. C'est d'Ibn-Haiyán qu'il s'agit.

Ainsi que la plupart des historiens, Abou-Merwán Haiyán ibn-Khalaf était client des Omaiyades, car son quatrième aïeul, Haiyán, était un esclave affranchi d'Abdorrahmán Ier [1]. Il était né à Cordoue l'an 377 (987), et après avoir étudié la grammaire, les traditions et les belles-lettres, il se voua à l'exercice de ses fonctions, car il était *çáhibo 's-schortah* ou

1) Voyez mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, I, p. 217, 218.

préfet de police [1], et à l'étude de l'histoire. Son histoire d'Espagne, intitulée *al-Moktabis*, paraît avoir été le premier ouvrage qu'il composa [2]. Ce livre formait dix volumes, dont il nous reste un seul, qui se trouve à Oxford, et qui contient le règne d'Abdolláh. Plusieurs fragments en ont été copiés en outre par des auteurs arabes plus modernes. Par l'abondance et par l'exactitude, cette histoire est peut-être supérieure à toutes celles qui avaient paru précédemment.

Cependant, quelque grands que soient les mérites du *Moktabis*, cet ouvrage est encore une chronique, mieux faite sans doute que les autres, mais sans être une histoire proprement dite, et du *Moktabis* au *Matin*, ouvrage où Ibn-Haiyán a écrit l'histoire de son propre temps, il y a un progrès immense. Le *Matin* est une histoire véritable. L'auteur y montre un esprit développé, étendu, libre, une rare intelligence politique des événements. Son style est serré et mâle, et je dirais presque qu'il est empreint de l'esprit européen. Demander d'Ibn-Haiyán une stricte impartialité, là où il raconte l'histoire d'une époque où les Arabes étaient foulés aux pieds par les Berbères, ce serait demander l'impossible. Aussi l'historien embrasse-t-il chaudement les intérêts de sa race, et c'est aussi avec une douleur profonde qu'il raconte les progrès menaçants des chrétiens du

---

1) Al-Makkari, man. de Gotha, fol. 128 r.: وذكر المؤرّخ ابو مروان ابن حيان صاحب الشرطة ان مبانى قصر الزهراء اشتملت على اربعة الاف سارية الخ. Voyez sur les fonctions du *çáhibo 's-schortah*, al-Makkari, dans la *Chrestomathie* de M. Freytag, p. ١٤٣, trad. de M. de Gayangos, I, p. 104, et les Prolégomènes d'Ibn-Khaldoun.

2) Il est très-certain du moins qu'il fut composé avant le *Matin*, car Ibn-Hazm, qui écrivit sa lettre lorsqu'Ibn-Haiyán était encore dans la vigueur de l'âge, comme il le dit lui-même, ne connaît que le *Moktabis*. Le *Matin* embrasse d'ailleurs des événements contemporains de la vieillesse d'Ibn-Haiyán.

nord. L'Arabe espagnol, animé de l'amour de sa race et de sa patrie, perce partout; mais ce sentiment est si naturel et si noble, que, loin de le reprocher à Ibn-Haiyán, nous en regretterions au contraire l'absence.

Le *Matín* était un ouvrage colossal: il se composait de soixante volumes. Une copie d'un tel livre coûtait fort cher, et probablement elles ont toujours été rares; en Europe nous ne possédons pas même un seul volume de cet ouvrage. Heureusement des fragments fort étendus nous en ont été conservés par des écrivains postérieurs, surtout par Ibn-Bassám et par Ibno-'l-Khatíb. Les citations que l'on trouve chez ce dernier auteur, qui écrivit au XIVe siècle, sont tellement nombreuses, que je me tiens persuadé qu'il ne les a pas empruntées à des auteurs plus anciens (comme cela arrive fréquemment dans les écrits arabes), mais qu'il possédait le *Matín*, du moins en partie. Puisque l'ouvrage existait encore au XIVe siècle, il serait possible que quelques volumes, emportés par les Arabes quand ils quittèrent l'Espagne, fussent encore enfouis dans quelque bibliothèque de l'Afrique. Quant au *Moktabis*, je crois qu'on le retrouvera encore plus facilement; car al-Makkarí l'avait encore au XVIIe siècle. Ses citations du *Matín* me paraissent toutes de la seconde main, mais non celles du *Moktabis*. Ce dernier livre paraît avoir été copié fort souvent, même par des savants distingués; ainsi l'exemplaire qu'avait lu Ibno-'l-Abbár, avait été écrit par le kádhí Abou-'l-Kásim ibn-Hobaisch, célèbre historien lui-même [1]. Par un heureux hasard, Seetzen a bien acheté à Damas, au commencement de ce siècle, un volume de la chronique d'Aríb, ouvrage très-étendu aussi, mais beaucoup moins célèbre que les ouvrages d'Ibn-Haiyán et qu'al-Makkarí n'était pas à même de con-

---

1) Voyez mes *Notices*, p. 251, et sur Ibn-Hobaisch († 584) mon Catalogue des man. orientaux de la Bibliothèque de Leyde, t. II, p. 158.

sulter, à ce qu'il semble, car il ne le cite jamais. Si l'on parvenait à retrouver quelques volumes du *Matin* ou du *Moktabis*, nos connaissances dans l'histoire d'Espagne y gagneraient immensément. Je signale donc ces deux ouvrages d'Ibn-Haiyán à l'attention de nos savants orientalistes, établis en Afrique. Peut-être leur sera-t-il aussi possible de retrouver son histoire des fakihs de Cordoue, qui se trouve citée par Ibno-'l-Khatíb. Il résulte d'un passage d'Ibno-'l-Abbár [1], que c'est un remaniement de l'ouvrage qu'Ibn-Afíf, auteur du commencement du XI[e] siècle, avait écrit sur le même sujet. Mais un quatrième ouvrage d'Ibn-Haiyán serait bien plus important pour nous, c'est une histoire d'al-Mançor qui porte le titre de المآثر العامرية, et qui se trouve citée par Abdo-'l-wáhid [2], par Ibno-'l-Abbár [3] et par al-Makkarí [4].

Quelques autres ouvrages remarquables furent encore composés au XI[e] siècle. Nous citerons, par exemple, le *Tabyin*, histoire des khalifes omaiyades de l'Espagne par le célèbre Abou-'l-Walíd ibn-Zaidoun, qui la composa sur le modèle de l'histoire des khalifes de l'Orient, intitulée *at-Tayin* (التعيين), par al-Masoudí [5], et l'*Ibar* (العبر) par Ibn-abí-'l-Faiyádh, surnommé Ibno-'l-Gischá, ou Ibno-'l-Gasschá [6]. Ces deux ouvrages

1) *Notices*, p. 106.

2) Page ٢٩ de mon édition.

3) *Notices*, p. 119, 251.

4) Man. de Gotha, fol. 87 v.: ذكره (المنصور) ابن حيان فى كتابه المخصوص بالدولة العامرية, et un peu plus loin: وله (للمنصور) فى الحزم والكيد والجلد ما افرد له ابن حيان تاليفا ۞

5) Lettre d'Ibn-Saíd *apud* al-Makkarí, fol. 387 r.

6) ولاحمد بن سعيد بن محمد بن عبد الله بن الفياض كتاب العبر, dit Ibn-Saíd (*loco laud.*); cet auteur est appelé également *Ibn-* (et non *Ibn-abí-'l-*)*Faiyádh* par Abdo-'l-wáhid, par Ibn-abí-Zer et par Ibno-'l-Khatíb.

sont aujourd'hui perdus, mais le dernier se trouve cité souvent, et il résulte de ces différentes citations, qu'il contenait l'histoire des Omaiyades [1] et celle du XIe siècle [2]. Il semble avoir renfermé des détails fort curieux, et il serait possible, ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, que le fragment qui a été publié en partie par Casiri, parce qu'il le croyait d'Ahmed ar-Rází, appartînt à cet ouvrage d'Ibn-abí-'l-Faiyádh. Une autre histoire de l'Espagne fut écrite par Mohammed ibn-Isá, de la famille arabe-yéménide des Benou-Mozain, qui avait régné à Silves jusqu'à ce que le père de Mohammed eût dû se soumettre à al-Motacim ibn-Abbád de Séville. Mohammed vivait depuis ce temps à la cour des Abbádides, et à en juger par plusieurs citations qui se trouvent surtout chez Ibno-'l-Abbár, son ouvrage doit avoir été fort intéressant. Il existait encore à la fin du XVIIe siècle, car il se trouve cité dans la relation de l'ambassadeur marocain qui visita l'Espagne sous le règne de Charles II [3].

Les écrivains postérieurs ne possédaient pas d'autres matériaux pour l'histoire des Omaiyades, que leurs devanciers, et puisque leurs écrits se distinguent rarement par des aperçus neufs et

---

1) Voyez le *Bayán*, II, ١٣١, ١٣٢ et ١٣٣; Ibno-'l-Abbár dans mes *Notices*, p. 112, 162 (ce passage prouve qu'Ibn-abí-'l-Faiyádh vivait au XIe siècle), 252; Ibno-'l-Khatíb, man. de M. de Gayangos, fol. 122 r., et dans son article sur Omar ibn-Hafçoun, man. de l'Escurial.

2) Voyez Ibno-'l-Athír dans mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, II, p. 34. Abdo-'l-wáhid (p. ٢٧٠) dit que cet ouvrage était une histoire de Cordoue, et le même auteur nous apprend (p. ٢٥٢) qu'Ibn-Faiyádh écrivit un ouvrage sur les Routes et les Royaumes. Je crois que c'est ce dernier qui se trouve cité dans le *Kartás* à la p. ٥٩, mais l'auteur de ce livre cite aussi l'*Ibar* à la p. ٧٣, l. 6, où on doit lire العبر avec le man. C., au lieu de النبر, comme M. Tornberg l'a déjà remarqué (p. 385).

3) Voyez ce passage dans le Mémoire de M. de Gayangos sur la traduction d'ar-Rází, p. 13, note 3.

ingénieux, nous pourrions nous en passer dans le cas que tous les ouvrages anciens nous eussent été conservés. Malheureusement il n'en est pas ainsi; plusieurs d'entre eux sont perdus, et c'est dans les auteurs du XIIe siècle et des siècles suivants, jusqu'au XVIIe, qu'il faut en chercher des fragments. Sous ce rapport, ces auteurs nous dédommagent, jusqu'à un certain point, de la perte des ouvrages anciens. Je n'entreprendrai pas d'énumérer toutes ces compilations, faites avec plus ou moins de goût et de critique, et parmi lesquelles un ouvrage d'Ibno-'l-Abbár, ses biographies des princes et des nobles qui se distinguèrent par leurs talents poétiques, tient un des premiers rangs. Cet écrivain exact avait à sa disposition des documents de la plus haute importance; il se distingue par une critique saine et solide, et en outre — chose rare chez les compilateurs ses contemporains —, par un sentiment vif du caractère des anciens Arabes, de leur manière de voir et de sentir. J'ai publié la partie de son ouvrage qui se rapporte à l'histoire d'Espagne, dans mes *Notices sur quelques manuscrits arabes.*

Il y a une seule de ces compilations sur laquelle nous devons entrer dans quelques détails; c'est l'ouvrage que je publie, conjointement avec une partie de la Chronique d'Aríb.

IV.

Le manuscrit de Leyde n. 67 est un de ceux qui ont été achetés par Golius dans le royaume de Maroc, où il séjourna depuis l'année 1622 jusqu'à l'année 1624. Ce manuscrit contient 160 feuillets grand in-quarto, d'une écriture africaine assez lisible, mais maintenant très-pâle; elle me paraît du XVIe siècle. Le commencement et la fin y manquent, et les premières feuilles en sont à demi moisies; quelques autres ont également souffert de l'humidité. Le titre se trouve à la fin du premier volume, où on lit: تمّ الجزء الاول من البيان المغرب

فى اخبار المغرب والحمد لله, et l'auteur lui-même nous apprend (I, p. ٢١٥ de mon édition) qu'il écrivit à la fin du VIIe siècle de l'Hégire, c'est-à-dire, à la fin du XIIIe siècle de notre ère (l'année arabe 699 répond à l'année chrétienne 1299). Nulle part, cependant, le livre ne donne le nom de son auteur. Al-Makkarí qui s'est servi quelquefois, mais rarement, du *Bayán*, l'attribue à »un historien du Magreb" qu'il ne nomme pas (voyez t. II, p. ٣٠٦ de mon édition). Dans un manuscrit de la bibliothèque de Radcliffe à Oxford, je l'ai trouvé attribué à Ibn-Saíd. Ce manuscrit (H. 4—24 collection Fraser) contient un ouvrage historique qui commence par l'histoire du Mahdí, et dont le titre, ajouté par une main plus moderne, est: هذا كتاب الشماع فى التاريخ. A la première page de ce livre on trouve ces paroles: وحكى ابن سعيد فى البيان المغرب ان والد الامام المهدى يقال له عبد الله وتومرت وامغار ولد سنة احدى وتسعين واربعمائة وقال ابن خلكان سنة اربع وثمانين. Je crois cette citation erronée. Nous connaissons bien un ouvrage intitulé المغرب فى حلى المغرب, composé par Abdo-'l-melic ibn-Saíd en guise de supplément au *Moshib* d'al-Hidjárí, continué par les trois fils d'Abdo-'l-melic, Ahmed, Mohammed et Mousá, et publié par son petit-fils, Alí; mais ce *Mogrib* ne ressemble en rien à notre *al-Bayáno 'l-mogrib.* D'ailleurs toutes les productions littéraires des célèbres Benou-Saíd nous sont parfaitement connues, et rien ne nous porte à penser qu'un des membres de cette famille ait composé une chronique du genre de celle qui nous occupe. Nous ne nous arrêterons donc pas plus longtemps à ce passage, où le *Bayán* n'est sans doute attribué à Ibn-Saíd que par erreur.

Ibno-'l-Khatíb, dans son Dictionnaire biographique, a souvent cité le *Bayáno 'l-mogrib*, et il donne à l'auteur de ce livre le nom de *Ibn-Adhárí al-Marrékoschí* (de Maroc). Or il est certain que

le livre dont Ibno-'l-Khatíb s'est servi, est le même que celui que j'ai publié; car dans son article sur al-Hacam Ier, Ibno-'l-Khatíb (man. de M. de Gayangos, fol. 122 v.) s'exprime en ces termes; قال ابن عذارى كان شجاعا فيه بطالة الا انه كان شجاعا مبسوط اليد عظيم العفو وكان يسلط قضاته وحكامه على نفسه فضلا عن ولده وخاصته, et ces paroles se trouvent textuellement dans le livre que j'ai publié (II, p. ٨١, l. 4—6); seulement au lieu de شجاعا مبسوط اليد, notre manuscrit offre la variante شجاع النفس باسط الكف, paroles qui donnent le même sens.

Il m'a été impossible de trouver des renseignements sur cet Ibn-Adhárí; je ne puis même expliquer le nom que lui donne Ibno-'l-Khatíb, car nulle part ailleurs je n'ai rencontré le mot عذارى employé comme un nom propre, et je ne sais si c'était le nom du père de notre auteur, ou bien son nom de famille, ou bien un sobriquet. Tout ce que nous savons du reste sur son compte, c'est qu'il a écrit aussi une histoire d'Orient, qu'il mentionne dans son *Bayán* (I, p. ٧. et ٢٣٧).

Ne pouvant donc donner des détails sur Ibn-Adhárí, je dois me borner à publier les autres passages de notre auteur que cite Ibno-'l-Khatíb, et qui se trouvent tous dans la partie du *Bayán* que l'on n'a pas encore retrouvée.

Dans l'article sur Habous, prince de Grenade (fol. 121 v.): قال عذارى (*lisez* ابن عذارى) فى تاريخه فانحازتْ صنهاجة مع شيخهم ورئيسهم حبوس بن ماكسن وقد كان اخوه حباسة هلك فى الفتنة وبقى منهم معه بعد انصراف زاوى الى افريقية جماعةٌ عظيمةٌ فانحازوا الى مدينة غرناطة واقام حبوس بها ملكا عظيما وحامى رعيته ممّن جاوَرَه من سائر البرابر المنشرين [1] حوله

1) Au lieu de المنشرين, je crois devoir lire المنتشرين; comparez

قرامت (*lisez* قدامت) برياسته ☆ لله

Dans l'article sur Bádís et dans celui qui traite de Bolokkín, Ibno-'l-Khatíb parle des deux juifs, Samuel ha-Lévi et Joseph, qui furent wézirs à Grenade sous Habous et sous Bádís. Le savant M. Munk a donné dernièrement sur ces deux juifs des détails très-curieux, empruntés au *Sépher ha-Kabbalá*, d'Abraham ben-David, auteur de la première moitié du XII[e] siécle, à d'autres écrivains juifs, et aux auteurs arabes, Ibn-Khácán, Ibn-Khaldoun et al-Makkarí [1]. Cet article est écrit avec le plus grand soin, avec une connaissance profonde du sujet, et le passage d'Abraham dont on y trouve la traduction, me paraît de la plus haute importance. Mais quoique M. Munk ait épuisé tous les documents qui se trouvaient à sa portée, il n'a pas eu à sa disposition les renseignements arabes les plus circonstanciés et les plus curieux, ceux qui se trouvent chez Ibno-'l-Khatíb. Cet auteur les a puisés en partie dans la grande histoire d'Ibn-Haiyán, contemporain de Samuel et de Joseph; il a copié aussi, à cette occasion, trois passages d'Ibn-Adhárí dont deux sont assez étendus. Je crois ne pas devoir me borner à les publier; je donnerai plutôt tout ce que dit Ibno-'l-Khatíb sur les deux wézirs juifs et j'y ajouterai quelques remarques. J'espère que l'on me pardonnera cette digression, si c'en est une. Le sujet est intéressant, et l'histoire de Grenade au XI[e] siècle est bien singulière. Les Arabes avaient dû se soumettre à leurs ennemis implacables, aux Berbères, et le joug des vainqueurs pesait rudement sur les vaincus. Bádís, le roi de la nation conquérante, était un tyran cruel, sanguinaire et adonné au vin. A leur tour les juifs régnèrent. Ils durent leur

---

les passages que j'ai cités dans mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, I, p. 166, note 547.

1) *Journal asiatique* de septembre 1850 (IV[e] série, t. XVI, p. 201 et suiv.).

ascendant, non aux armes, non au droit du plus fort, mais aux talents d'un homme d'une rare capacité, du juif Samuel ha-Lévi. Samuel fut le sauveur de la population arabe, alors que le roi berbère ne songeait à rien moins qu'à détruire complétement les Arabes de son royaume, race qu'il haïssait autant qu'il la craignait. Samuel sut se maintenir dans son poste périlleux; son fils Joseph tenta de l'imiter, mais sans y réussir; il tomba victime de la haine et du fanatisme des Berbères, et les Arabes, oubliant qu'un jour ils avaient été sauvés par Samuel, assistèrent tranquillement au supplice de son fils; bien plus: d'accord en ceci avec les Berbères, ils voulaient la mort de Joseph. Mais les juifs de Grenade n'oublièrent jamais qu'un jour ils avaient été les maîtres. Trois siècles après la mort de Joseph, ils montraient encore avec orgueil le tombeau des deux wézirs juifs, qui avaient rendu leur race riche et puissante, et jamais le temps où Arabes, Berbères et chrétiens tremblaient devant le puissant premier ministre juif, ne s'effaça de leur souvenir.

Avant de donner le texte d'Ibno-'l-Khatíb, que j'accompagnerai d'une traduction, quelques observations me paraissent nécessaires.

Induit en erreur par Ibn-Khaldoun, M. Munk (p. 217) a cru que c'était Joseph qui portait le nom d'Ismáíl parmi les musulmans. C'était au contraire à Samuel qu'ils donnaient ce nom, et ils laissaient à Joseph son nom véritable; ils l'appelaient *Yousof*, forme arabe du nom hébreu *Joseph.* Ibn-Khaldoun confond (et c'est ce que M. Munk a très-bien vu) Samuel et son fils Joseph en une seule personne.

Une autre observation porte sur les dates qui se trouvent chez Abraham ben-David. Dans l'extrait traduit par M. Munk, on trouve cinq dates, dont trois ont été declarées fausses par le traducteur. Il en reste donc deux que M. Munk a cru devoir admettre. D'après l'une, Samuel fut installé comme *na-*

ghid (chef ou prince de tous les juifs du royaume de Grenade) l'an 1027 de notre ère; ce renseignement est confirmé par la chronique hébraïque de Saadia ben-Danán. D'après l'autre, Samuel mourut l'an 1055. Cette date est en opposition avec celle que donne Ibn-Haiyán, qui dit que Samuel ou Ismáíl mourut dans la deuxième dizaine de Moharram de l'année 459 de l'Hégire, c'est-à-dire entre le deuxième et le onzième décembre 1066. Je crois devoir adopter cette dernière, et rejeter celle que donne l'historien juif; d'abord parce que dans les manuscrits hébreux, les dates sont indiquées par des lettres qui tiennent lieu de chiffres, et que pour cette raison les fautes s'y glissent bien plus facilement que dans les manuscrits arabes, où les dates sont exprimées tout au long; ensuite parce que nous avons déjà vu que, chez l'auteur hébreu, on rencontre trois fausses dates sur cinq; que ce soit la faute de l'auteur ou celle de ses copistes, toujours est-il qu'on doit se méfier des dates qu'on trouve dans son livre. Enfin l'autorité d'Ibn-Haiyán est beaucoup plus grande que celle d'Abraham; car ce dernier n'écrivit que dans la première moitié du XIIe siècle, tandis qu'Ibn-Haiyán, qui mourut dans l'année 1076, est contemporain des événements qu'il raconte. D'ailleurs, d'après Ibn-Adhárí, copié par Ibno-'l-Khatíb, Samuel vivait encore l'an 456 de l'Hégire, 1064 de notre ère. Le wézirat de Joseph ne dura donc que vingt et quelques jours; car son père était déjà mort le onzième décembre 1066, et Joseph lui-même fut tué le 30 décembre (M. Munk, p. 210). D'après ce calcul, c'est de Samuel que parle Ibn-Khácán dans son article sur al-Motamid, et c'est à Samuel que se rapportent les vers de Mohammed ibno-'l-Farrá, cités par M. Munk.

Par une troisième observation je tâcherai de lever une difficulté qui a embarrassé M. Munk, mais qui n'est qu'apparente. D'après Abraham, Bolokkín était le *frère* de Bádís. M. Munk fait observer que, d'après la plupart des historiens arabes, Bolokkín était le

fils de Bádís. Le fait est que Bádís avait un *frère* et un *fils*, qui tous les deux s'appelaient Bolokkín. Que son fils aîné, l'héritier du trône, portait ce nom, c'est ce qui est hors de doute par les extraits que nous offrirons, entre autres par celui de l'historien contemporain Ibn-Haiyán. Mais d'après ce même auteur contemporain, Bádís avait aussi un *frère* du nom de Bolokkín; car il dit dans un passage cité par Ibno-'l-Khatíb [1], que, dans l'année 431, Bádís conçut l'intention de mettre à mort Abou-'l-Fotouh, célèbre homme de lettres qui avait trempé dans une conspiration; que Bolokkín, le *frère* de Bádís, demanda grâce pour Abou-'l-Fotouh et le déclara innocent; que Bádís attendit alors quelques jours, mais qu'à l'inçu de son *frère* Bolokkín et se trouvant dans un état d'ivresse, il fit venir Abou-'l-Fotouh dans son palais et le tua de ses propres mains.

Voici maintenant un passage d'Ibn-Adhárí, qu'Ibno-'l-Khatíb a copié dans son article sur Bolokkín, le fils de Bádís (fol. 107 v.):

سبب وفاته قال صاحب البيان المغرب وغيره وأمضى باديس كاتبَ ابيه ووزيرَه اسماعيل من دعرالة (*lisez* بن نغدالة) اليهودى على وزارته وكتابته وسائر اعماله ورفعه فوق كل منزلة وكان لولده بلقين خاصّةٌ من المسلمين يخدمونه وكان مبغضا فى (*je lis* الى) اليهودى فبلغه انه تكلّم فى ذلك لابيه فبلغ منه كلَّ مبلغٍ فدَبَّرَ الحيلةَ فذكروا انه دخل عليه يوما فقبّل الارض بين يديه فقال له الغلام ولِمَ ذلك فقال يرغب العبد ان تدخل دارَه مع من احببتَ من عبيدك ورجالك فدخل اليه بعد ذلك فقدر (*lisez* فقدّم) له ولرجاله طعاما وشرابا ثم جعل السمّ فى

1) Fol. 115 r. du man. de M. de Gayangos, article sur Abou-'l-Fotouh Thábit ibn-Mohammed al-Djordjání.

الكاس لابن باديس مدام الغى (lisez فرام القَىْء) فلم يقدر عليه فحُمِل الى قصره وقضى نحبه فى يومه وبلغ الخبر الى ابيه ولم يعلم السبب فقرّر اليهودىّ عنده ان اصحابه وبعض جواريه سمّوه فقَتَلَ باديس جوارى ولده ومِنْ نسائه وبنى عمّه وخافوه سائرُهم ففرّوا عنه وكانت وفاته سنة ست وخمسين واربعمائة وبعده قُتِل اليهودى فى سنة ثمانين ۞

»Cause de la mort de Bolokkín. L'auteur du *Bayáno 'l-mogrib* »et d'autres écrivains racontent ce qui suit: Bádís laissa au juif »Ismáíl ibn-Nagdélah [1], le poste de wézir-kátib que celui-ci »avait rempli sous le père de Bádís; il lui laissa aussi tous ses »autres emplois, et lui témoigna plus d'honneur qu'à aucun au- »tre dignitaire.

»Bolokkín, le fils de Bádís, qui avait à son service quelques »musulmans, était un sujet de haine pour le juif. Lorsque »celui-ci eut appris que Bolokkín s'était plaint à son pére de »cette haine que lui portait Ismáíl, et que ses plaintes avaient »fait une très-grande impression sur Bádís [2], il eut recours à »un stratagème. Certain jour, dit-on, il entra dans le palais »de Bolokkín et baisa la terre devant lui. »Que signifie ceci?" »lui demanda le jeune prince. Le juif lui répondit: »Votre »esclave vous demande de vouloir bien lui rendre visite dans sa »maison avec ceux de vos esclaves et de vos serviteurs que

1) Ici et dans la suite, le man. porte constamment نغدالة avec ا après le *dal*. Ce nom est aussi écrit נגראלה dans la chronique de Saadia ben-Danán (voyez M. Munk, p. 203, note 2). Nagdélah (car c'est ainsi qu'on doit prononcer, à la manière des Arabes d'Espagne, et non Nagdálah) n'est qu'une légère altération de Nagdílah comme on lit dans d'autres man. hébreux et chez Ibn-Khaldoun.

2) Voyez sur ce sens du verbe بلغ من, une note de Silvestre de Sacy, *Fables de Bidpai*, p. 86 (note sur la page 100, ligne 6 du texte).

»vous voudrez lui amener." Quelque temps après, Bolokkín »vint donc lui rendre visite, et le juif lui présenta des mets »et du vin, ainsi qu'à ses serviteurs; mais il mit du poison dans »la coupe du fils de Bádís. Bolokkín (se sentant empoisonné) »tâcha en vain de vomir; on le porta à son palais où il ex-»pira ce jour même. Bádís fut informé de la mort violente »de son fils; mais il en ignorait la cause, et le juif lui per-»suada que Bolokkín avait été empoisonné par ses serviteurs »et par quelques-unes des jeunes filles de son harem. Bádís »fit donc mettre à mort les jeunes filles du harem de son fils, »quelques-unes de ses femmes et quelques-uns des cousins de »Bolokkín; les autres, craignant le même sort, prirent la »fuite. La mort de Bolokkín arriva dans l'année 456 (1064 »de notre ère), et plus tard le juif fut tué, l'an 80." (Cette dernière date est tout-à-fait inadmissible, et Ismáíl (Samuel) ne mourut pas de mort violente.)

Abraham ben-David ne parle pas de cet empoisonnement; mais M. Munk (p. 208, note 2) a confondu mal à propos le récit d'Ibno-'l-Khatíb, ou plutôt d'Ibn-Adhárí, qu'il ne connaissait d'ailleurs qui par le peu qu'en a dit M. de Gayangos [1], avec un autre récit qui se trouve chez Abraham. Ce dernier dit en parlant de l'autre Bolokkín, de celui qui était le *frère* de Bádís: »Ensuite, Bolokkín étant tombé malade, le roi [Bádís] »parla au médecin pour qu'il négligeât la guérison du prince; »le médecin ayant fait ainsi, Bolokkín mourut." Ce renseignement n'a rien de commun avec le récit d'Ibn-Adhárí; c'est une tout autre histoire. Remarquons encore, à l'appui de la date de la mort de Samuel que nous avons donnée plus haut, qu'Ibn-Adhárí dit formellement que ce fut Ismáíl (Samuel) qui empoi-

1) II, p. 502, note 14: »D'après Ibno-'l-Khatíb, Balkín mourut »par l'effet du poison qui lui avait été administré par un juif qui était »wézir de son père."

sonna Bolokkin, le fils de Bádís, et que cela eut lieu l'an 456 (et non 454 comme dit M. Munk, trompé en ceci par M. de Gayangos), 1064 de notre ère. D'après Abraham ben-David, Samuel serait mort l'an 1055.

Les autres renseignements sur Samuel et sur son fils Joseph, se trouvent dans l'article qu'Ibno-'l-Khatíb a consacré à Bádís (fol. 108 r. — 109 v.):

ومن اخباره فى الجبرية والقسوة قال ابن حيان عندما
استوعب الفتكة بابى نصر بن ابى نور اليفرنى امير رندة المنتزى بها
وقتله ورجوعه (lisez ورجوعها) الى ابن عباد حكى ابو بكر
الوسنشانى الفقيه عن ثِقَةٍ عنده من اصادقة (lisez اصادقِهِ) التجارِ
أنّه حضر مدينة غرناطة حضرة باديس بن حبوس الجبار ايامَ
حدث على ابى نصر صاحب تاكرنا ما حدث ان (lisez وأنّ)
اميرها باديس قام بالحادثة وقعد وهاج من داء عصبية (l. عصبيته)
ما قد سكن وشقّ اثوابه واعلق (lisez واعلن [1]) أعوالَه وهجر
شرايره [2] (lisez سَرَارِيَّه) الذى (lis. التى) لا صبر له عنه (lis. عنهُنّ)
وجفا بلادَه واوهَمَتْه نفسُه الجيشة [3] تَمَالُؤُ [4] رعيته من اهل الاندلس
على مثل الذى دَهَا ابا نصر فسوّلَتْ له نفسُه حَمْلَ السيف على
اهل حضرته جميعًا مستحضرًا لهم وكيما ينْفِدهم ويخلص برابرته

---

1) Le man. étant en caractères africains, اعلف et اعلن s'y écrivent presque de la même manière.

2) Dans le man. كذا est ajouté pour indiquer que ce mot est altéré.

3) On doit lire الجِئِشَةُ ou الجاشِئَةُ. Les verbes جاش et جشأ se permutent.

4) Ici le copiste a aussi ajouté كذا. Il paraît ne pas avoir compris ce mot, qui n'est nullement altéré.

وعبيده فيريح نفسه ودبّر ان ياتى ذلك اليهم عن اجتماعهم بمساجدهم الجامع الاقرب (*lisez* لِأَقْرَب) ايام الجمعة من قوت همومه [1] وشاوَرَ وزيرَه اليهودى اسماعيل [2] مُدَبِّرَ دولته الذى لا يقطع امرا دونه مستخليا مستكتما بسرّه مصحما (*lisez* مصمّمًا) فى عزمه انْ هو لم يوافقه عليه فنهاه عن ذلك وخطّأ رايه فيه وسأله الاناة (*lisez* الأناة) ومحض الروية وقال له هبْك وصلتَ الى ارادتك ممّن بحضرتك على ما فى استباحهم (*lisez* استباحتهم) من الخطر فانى [3] (*lisez* فانْ) تقدر على الاحاطة بجميعهم من اهل حضرتك وبسائطّ اعمالك أتَرَاهم يطمئنّون الى الذهول عن مصابهم والاستقرار فى موضعهم ما اراهم الله (*lisez* والله) الّا سيوف ينتظمون عليك فى جموع يغزونك فى لججها وانت وجندك [4] فردٌ نصيحتَه واخذ الكتمانَ عليه وتقدّم الى عارضه باعتراض الجند فى السلاح والبيعة (*lisez* [5] والتّعْبِئَة) لركوبه يومَ الفتكة يومَ تلك الجمعة فارتجّ البلد وذُكر ان اليهودى دَسَّ نسوانَ الى معارف لهن من زعماء المسلمين بغرناطة ينهاهم عن حضور المسجد يومَهم ويامرهم باخْفاء انفسهم وفشا الخبرُ فتخلّف الناس عن

---

1) J'ai omis ces trois mots dans ma traduction, car je soupçonne qu'il manque quelque chose avant من. Du reste, l'ensemble du récit n'y a rien perdu.

2) Le man. porte يوسف اسماعيل. L'un de ces deux mots est sans doute destiné à corriger l'autre, et de la suite du récit il résulte qu'il s'agit d'Ismaíl et non de Yousof.

3) Le copiste a ajouté كذا.

4) Voyez plus bas la note sur la traduction de ce passage.

5) Cette correction se trouve confirmée par les mots qu'on lit plus bas: وجميع جيشك فى التعبئة.

شهود الجمعة ولم ياته الّا نفر من عامهم (*lisez* عامّتهم) واقتدوا (*lisez* وانفردوا) بمن اتاهم من مشيخة البربر واُغفال القادمين وجاء الى بادس الخبرُ والجيش فى السلاح حوالى قصره فساءه وفتّ فى عضده ولم يشك فى فشو سرّه واحضر وزيره وقلّده البوح بسرّه فانكر ما قرفه به وقال ومَن اين يُنكر على الناس الحذرُ واذ قد استركبتَ جندك وجميع جيشك فى التعبئة لا لسفر ذكرتَه ولا لعدوّ وثب اليك فمن هناك حرس القوم على انك تريدهم وقد اجمع (*lisez* أَجْمَلَ) الله لك الصنعَ فى نفارهم وقادك اصارهم [1] فأَعِدْ نظرك يا سيد (*lisez* سيدى) فسوف تحمد عاقبة راى (*lisez* رايى) وغبطة نصحى فنصح وزيره شيخ من موالى صنهاجة فانعطف لذلك بعد لاى وشرح الله صدره ويجرى التعريف بشىء من امور وزيره قال ابن عدارى [2] المراكشى فى كتابه المسمى بالبيان المغرب امضى باديس كاتب ابيه وزيره (*lisez* ووزيره) ابن بعرالة (*lisez* نغدالة) اليهودى عمّالًا ومنصرفين [3] من اهل ملته واكتسبوا

---

1) Ces deux mots sont évidemment altérés. Je lis : ووقاك أثآرهم , et bien que cette correction puisse paraître hasardée au premier abord, j'ose la croire très-sûre; comparez, par exemple, dans le Koran (44, vs. 56): وَقَاهم عذابَ الجحيم , *que Dieu les préserve des peines de l'enfer!* ou وَقَاهم رَبهم عذابَ الجحيم , comme on lit ailleurs (52, vs. 18).

2) *Sic*, avec le *dal*.

3) Ce mot est évidemment altéré. Je propose de lire ainsi: وكان مُنَصّرًا لِمَن , *il portait constamment du secours à ceux qui étaient de sa religion.* Ce sens de la 2e forme du verbe نصر manque dans les dictionnaires, mais Ibn-Zaidoun l'emploîe de la même manière (*apud* Weijers, p. 50, l. 12; comparez la note (318) de l'éditeur, p. 179). On pourrait

الجاهَ فى ايامه واستطالوا على المسلمين قال ابن حيان وكان
هذا اللعين فى ذاته على ما زَوَى الله عنه من هدايته من اكمل
الرجال علما وحلما وفهما وذكاءً ومائة (*lisez* ودماثة)[1] وركانة
ودهاءً ومكرا وملكا لنفسه وبسطا من خلقه ومعرفة بزمانه ومدارة
(*lisez* ومداراة) لعدوّه واستسلالا لحقودهم بحلمه مِنْ رَجُلٍ كتب
بالقلمَيْن واعتنى بالمعلمين (*lisez* بالعِلْميين) وشغف باللسان العربى
ونظر فيه وقرأ كتبه وطالع اصوله فانطلقت يده ولسانه وصار يكتب
عنه وعن صاحبه بالعربى فيما احتاج اليه من فصول التحميد لله
تعلى والصلاة على رسوله محمد صلّعم والتزكية لدين الاسلام وذِكْرِ
فضائله ما يريده (*lisez* يزيد) ولا يقصر فيما ينشئه عن اوسط
كتاب الاسلام فجمع لذلك السجيح فى علوم الاوائل الرياضية
وتقدّم منتحبيلها (*lisez* منتحليها) بالتديق (*lisez* بالتدقيق)[2]
للمعرفة النجومية ويشارك فى الهندسة والمنطق ويفوق فى الجدل
كلَّ مستول (*lisez* مُسْتَوْلى) منه على غاية قليل الكلام مع
ذكائه بافتا للسباب مع ذكائه [3] دائم التفكّر جماعة للكتب هلك

---

aussi lire مُمْصِرًا à la 4e forme (ce qui donne le même sens), car أَنْصَرَ signifie aussi *aider ;* voyez mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, II, p. 191. Dès qu'on adopte cette correction, Ibn-Adhárí dit la même chose qu'Abraham ben-David (voyez l'article de M. Munk, p. 209). Les paroles suivantes confirment d'ailleurs ma correction.

1) A l'appui de cette conjecture, je citerai un autre passage d'Ibn-Haiyán (man. de Gotha, fol. 3 v.), où cet auteur emploie aussi le mot دماثة.

2) On lit ailleurs chez Ibno-'l-Khatíb (fol. 55 v.): من اهل المعرفة بصناعة الطبّ وتدقيق النظر فيها ✿

3) Dans ma traduction j'ai omis ces quatre mots évidemment altérés.

فى العشر الثانى لمحرم سنة تسع وخمسين واربعمائة فحلل (فحمل *je lis*) يهود[1] نعشه .... [2] اعناقهم خاضعين وتفاقدوه جازعين وبكوه معللنين (معوّلين *lisez*) وكان قد حمل ولده يوسف المكنى بابى حسين على مطالعة الكتب وجمع اليه المعلمين والادباء من كلّ ناحية يعلّمونه ويدارسونه واعلقه بصناعة الكتابة ورسحه (ورشّحه *lis.*) لاول حركته لكتابة ابن مخدومة (مخدومه *lis.*) بلقين بريه (بن باديس *je lis*) المترشح لمكانه بمهيد (غمّهّد *lisez*) القواعد (قواعد *lisez*) هلكته فلما هلك اسماعيل فى هذا الوقت ادناه باديس اليه واظهر الاغتباط به والاستعاصه (والاستعاضة *lisez*) بخدمته عن ابيه ذكر مقتل اليهود (اليهودى *lisez*) يوسف بن اسماعيل بن دغراله (نغدالة *lisez*) الاسرايلى قال صاحب البيان وتحرك (وترك *lisez*) ابنًا له يسمى يوسف لم يعرف ذلك (ذُلّ *lisez*) اليهودية ولا قدر الذمّة وكان جميل الوجه حادّ الزهد فاخذ فى الاجتهاد فى الاحوال وجَمْعِ المال واستخراج الاموال واستعمال اليهود على الاعمال فزادت منزلته عند اميره وكانت له عليه عيون فى قصره من نساء وفتيان يشغلهم بالاحسان فلا يكاد بادس يتنفس الّا وهو يعلم ذلك ووقع ما تقدّم ذكرُه فى ذكر بلقين من اتّهامه بِنسمه (بسمّه *lisez*) وتوليه (؟) التهمة به عند ابيه الكثير من جواره (جواريه *lisez*) وخُدّامه وفتك هذا بقريب له تِلْوِ له فى الخدمة والوجاهة يدعى بالقائد شعر (؟) [3] منه بمزاحمته اياه فتكة

1) Le man. ajoute ici هلك. C'est peut-être une répétition du هلك qui précède.

2) Le man. porte نسكولها. Je n'ai pu découvrir la véritable leçon.

3) Ce mot étant altéré, j'ai dû omettre cette phrase dans ma traduction.

شهيرة واستهدف للناس فشغلت به أَلْسِنَتهم وداعت (*lisez* وذاعَتْ)
قصيدة الزاهد ابى اسحاق الالبيرى فى الاغْراء بهم واتّفق ان
غارت على غرناطة بعوت (*lisez* بُعُوثٌ) صمادحية تقول انها باستدعائه
ليصير الامر الصنهاجى الى مجهدها (*lisez* مُجَهِّزِها) الامير بمدينة
المرية وباديس فى هذا الحال منغمس فى بطالته عاكف على
شرابه ونَمى هذا الامر الى وهطه (*lisez* رهطه) من صنهاجة فرحوا
(*lisez* فراحوا) الى دار اليهودى مع العامة فدخلوا عليه فاختفى
زعموا فى بيتِ فَحْمٍ وسوّد وجهه يروم التنكير فقتله (*lisez* فقتلوه)
لَمّا عرفوه وصلبوه على باب مدينة غرناطة وقتل من اليهود فى
يومه مقتلة عظيمة ونهبت دورهم وذلك سنة تسع وخمسين
واربعمائة وقبره اليوم وقبر ابيه يُعْرَف اصلا من اليهود ينقلونه
بتواتُرٍ عندهم امام باب البيرة على علوه (*lisez* غَلْوَة) يعترض الطريق
على الحدة حجار كمدان (*lisez* كذان) جافية الجرم ومكانه من
الزفة (*lisez* الرقّة) والترف والظرف والادب معروف وانما اتينا ببعض
اخباره لكونه مِمَّنْ لا يمنع من ذكره فى اعلام الادباء والاثراد الاجلمة
(*je lis* الأَجِلَّة) ☆

»Voici une preuve de la tyrannie et de la cruauté [1] de Bá-»dís. — Dans l'endroit où Ibn-Haiyán raconte fort au long [2] la »trahison pratiquée contre Abou-Naçr ibn-abí-Nour, de la tribu »(berbère) de Yaforan [3], le prince qui régnait [4] à Ronda; où il

1) C'est ainsi qu'on doit traduire le mot قسوة; voyez le Vocabulaire de Pierre d'Alcala, au mot *crueldad.*

2) Voyez mon Glossaire sur Ibn-Adhárí au mot وعب

3) C'est ainsi que prononce as-Soyoutí dans son *Lobbo 'l-lobáb.* Dans le man. d'Abdo-'l-wáhid (p. ٤٩ de mon édition) on trouve *Yafran.*

4) Voyez sur le verbe انتزى ma note dans les *Script. Arab. loci de Abbad.*, I, p. 263.

»raconte aussi la mort de ce personnage, et où il dit que Ronda »tomba au pouvoir d'Ibn-Abbád, il dit ce qui suit:

»Le fakíh Abou-Becr الرشاشى[1] m'a dit qu'il tient le récit »suivant d'un marchand de ses amis, qu'il juge digne de foi: »Je me trouvais (dit le marchand) à Grenade, la capitale de Bá»dís ibn-Habous, le tyran, à l'époque où arriva à Abou-Naçr, »le seigneur de Tácoronna, ce que vous savez. Bádís, le prince »de Grenade, fut extrêmement agité quand il eut appris cet »événement. Son amour pour sa race, après avoir dormi long»temps, se réveilla avec force. Il déchira ses habits et poussa »en public des gémissements; il s'abstint de rendre visite aux fem»mes de son harem, dont ordinairement il ne pouvait se passer, »et il traita ses sujets avec une dûreté extrême. L'âme troublée »de crainte, il soupçonna que ses sujets arabes, à l'exemple »des sujets d'Abou-Naçr, conspiraient contre lui."

Avant de continuer cette traduction, nous devons examiner quel est l'événement dont il est question ici.

Le père d'Abou-Naçr était un général berbère, nommé Abou-Nour ibn-abí-Korrah. Il s'était rendu maître de Ronda dans l'année 405, et il possédait aussi la forteresse de Tácoronna, située dans le voisinage de cette ville. L'an 450, dit Ibn-Khaldoun[2], al-Motadhid ibn-Abbád invita le prince de Ronda à un festin, et lorsque celui-ci fut arrivé à Séville, il lui montra une lettre, où la favorite d'Abou-Nour se plaignait d'avoir été déshonorée par le fils aîné de son maître. Ivre de fureur et de jalousie, Abou-Nour vole aussitôt à Ronda, et sans s'enquérir de la vérité du fait, n'écoutant que sa colère, il tue son fils. Mais bientôt la vérité se fit jour: la lettre était supposée, et le jeune prince était innocent.

---

1) J'ignore comment ce nom relatif doit se prononcer; je n'oserais même affirmer qu'il se trouve écrit correctement dans le manuscrit.

2) Voyez le texte dans mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, II, p. 209, 210, 214.

Peu de temps après, le malheureux père mourut de douleur.

Un autre de ses fils lui succéda; il se nommait Abou-Naçr. »Il régna jusqu'à l'année 457," dit Ibn-Khaldoun; »à cette »époque un des officiers de son armée le trahit, et il prit la »fuite; mais il tomba du haut de la muraille et mourut. En- »suite al-Motadhid prit possession de Ronda, car le traître lui »livra cette ville"[1].

Ces sèches paroles ne donnent qu'une idée bien imparfaite de l'événement en question. Il résulte du texte d'Ibn-Haiyán, que Ronda ne tomba pas au pouvoir d'al-Motadhid par l'effet de la trahison d'un seul homme. Au contraire, tous les sujets arabes d'Abou-Naçr, impatients du joug des étrangers, conspirèrent contre leur souverain berbère. Ils se livrèrent à al-Motadhid, homme cruel et sanguinaire, mais Arabe après tout, et chef du parti national. Au reste, ce ne sont là que de simples épisodes de la lutte, si longue et si acharnée, des Arabes et des Berbères, que j'aurai l'occasion de raconter ailleurs. Ici nous devons encore remarquer que, dans son chapitre sur Abou-Nour, Ibn-Khaldoun fixe la mort d'Abou-Naçr à l'année 457, et que, dans celui qui traite des Benou-Abbád, il la fixe à l'année 459. Cette dernière date ne peut être admise; car Samuel était déjà mort avant le 20e jour du premier mois de cette année 459; on sait d'ailleurs que cette confusion de سبع et de تسع est extrêmement fréquente. Je crois donc que 457 (1065) est la date véritable; s'il en est ainsi, nous avons ici une nouvelle

1) Ibn-Khaldoun rapporte aussi une autre tradition, d'après laquelle Abou-Nour se trouvait parmi les émirs qu'al-Motadhid fit périr dans un bain, l'an 445; et la conspiration contre Abou-Naçr et la mort de ce dernier arrivèrent dans cette même année 445. Je suppose qu'un historien plus ancien a dit par erreur qu'Abou-Nour se trouva parmi les émirs qu'al-Motadhid fit périr dans le bain, et je crois devoir rejeter ce récit. On ne s'explique pas d'ailleurs d'où serait venu l'autre récit, assez circonstancié, et les dates qu'il renferme.

preuve que Samuel ne mourut point l'an 1055, comme prétend Abraham ben-David. C'est donc aussi à l'année 457 qu'il faut fixer le projet cruel de Bádís, qu'Ibn-Haiyán va nous exposer.

»Bádís forma donc le dessein de massacrer tous les habitants »(arabes) de sa capitale. Il voulut les réunir dans un seul en»droit pour les exterminer, et il ne se promit de la sûreté et »du repos, qu'à la condition que Grenade n'eût d'autres habi»tants que les Berbères et les esclaves nègres[1]. Il fixa l'exé»cution de ce projet au vendredi prochain, lorsque tout le peu»ple serait réuni dans la grande mosquée; mais comme il n'en»treprenait rien sans consulter son wézir, le juif Ismáíl, celui »qui gouvernait tout, il le consulta aussi secrètement sur le »projet qu'il avait conçu, et lui enjoignit de ne point l'ébruiter; »il ajouta qu'il était fermement décidé à l'exécuter, que le »wézir l'approuvât ou ne l'approuvât pas. Le juif jugea le plan »mauvais; il tâcha d'en détourner le prince, le pria d'attendre, »et de réfléchir mûrement aux conséquences d'une telle action. »»Supposons, lui dit-il, supposons que tout se passe selon vos »souhaits; supposons que vous réussissiez à exterminer les Ara»bes, et ne comptons pas le péril d'une telle entreprise; suppo»sons encore que vous ayez réduit tous ceux qui demeurent dans »votre capitale et dans vos campagnes à l'impossibilité de vous »nuire; mais alors, croyez-vous que les autres hommes de race »arabe (ceux du reste de l'Espagne) oublieront le malheur qui a »frappé leurs compatriotes? croyez-vous qu'ils resteront tranquil»lement dans leurs demeures? Non pas, certainement; je les vois »déjà accourir tout furieux; chacun d'eux brandit son cimeterre »au-dessus de votre tête; des ennemis innombrables comme les »vagues de la mer, fondent sur vous, et vous et votre armée[2]. . . .”

1) Tel est souvent le sens de عبد dans l'Occident; Mouette (*Mouley Archy*, p. 32) dit par exemple: » Il l'appela *Ebde*, ou Noir.”

2) C'est peut-être une réticence calculée (*que ferez-vous contre eux?*), mais il se peut aussi qu'il manque quelque chose dans le manuscrit.

»Mais Bádís ne voulut pas se laisser conseiller par son wé-
»zir; il lui fit promettre de lui garder le secret, et donna ses
»ordres à l'officier, chargé du recensement de son armée, afin
»que tout fût prêt pour le vendredi, jour où il comptait exécu-
»ter son projet; ce jour-là les soldats devaient être armés de tou-
»tes pièces et passés en revue. Mais l'agitation se répandit
»dans toute la ville, et l'on dit que le juif envoya secrètement
»auprès des principaux musulmans de Grenade, quelques femmes
»qui les connaissaient; que de cette manière, il leur fit donner
»le conseil de ne pas se rendre à la mosquée, le vendredi pro-
»chain, mais de se cacher au contraire. Les Arabes de Grenade
»apprirent donc le dessein de Bádís; ils se gardèrent bien de se
»rendre à la mosquée, et au jour marqué, personne ne s'y
»trouva, excepté quelques hommes du menu peuple, qui ne
»rencontrèrent dans la mosquée que des schaikhs berbères et
»des hommes qui, ainsi qu'eux-mêmes, appartenaient á la
»basse classe de la société. L'armée était postée autour du
»palais, lorsque Bádís apprit qu'aucun Arabe noble n'était venu
»à la mosquée. Furieux de voir son plan échoué et ne doutant
»pas que son secret n'eût été trahi, il fit venir son wézir et
»lui reprocha d'avoir ébruité son projet. Le wézir nia ce dont
»Bádís le soupçonnait et dit: »Comment pouvez-vous en vouloir
»au peuple parce qu'il se tient sur ses gardes? Vous avez armé
»et rassemblé toutes vos troupes, sans une raison quelconque;
»vous n'avez pas annoncé que vous alliez vous mettre en mar-
»che avec elles; aucun ennemi ne vous attaque; ne voyant
»donc pas motivé le rassemblement de l'armée, le peuple soup-
»çonne naturellement que c'est lui que vous voulez attaquer.
»Au lieu de vous fâcher, vous devriez plutôt rendre grâces à
»Dieu qui vous a préservé de leur vengeance; car au lieu de se
»réunir tous contre vous et de vous attaquer, vos sujets sont
»restés tranquilles dans leurs maisons. Considérez l'affaire de
»sang-froid, mon seigneur; car le temps viendra où vous ap-

»prouverez ma manière de voir, où vous trouverez excellents »les conseils que je vous ai donnés." Un schaikh Cinhédjite »ayant appuyé le wézir, Bádís se laissa persuader à la fin, et »Dieu lui ouvrit les yeux."

Ce curieux extrait d'Ibn-Haiyán, qui était resté inconnu jusqu'à présent, nous montre Samuel, le wézir juif, sous un jour très-favorable; ce fut lui qui fit échouer le plan cruel et insensé de Bádís; ce fut lui qui sauva les Arabes de Grenade d'une destruction totale. L'extrait qui va suivre, n'est pas moins intéressant: nous verrons qu'Ibn-Haiyán y fait du wézir juif un éloge bien plus magnifique que ne l'ont fait les deux coreligionnaires de Samuel, Abraham ben-David et Moïse ben-Ezra. Il ne trouve rien à redire chez le juif Samuel, si ce n'est qu'il avait le malheur de ne pas être musulman.

»Nous entrerons dans quelques détails sur ce wézir. Ibn-Adhárí »al-Marrékoschí dit ce qui suit, dans son livre intitulé *al-Ba-* »*yáno 'l-mogrib:* Bádís laissa la conduite des affaires à Ibn-Nag- »délah le juif, le wézir-kátib de son père. Cet homme fit du bien »à ses coreligionnaires; tant qu'il vécut, les juifs jouirent d'un »grand pouvoir et traitèrent les musulmans avec arrogance.

»Ibn-Haiyán dit ce qui suit: Cet homme maudit, quoique »Dieu ne lui eût pas fait connaître la seule religion véritable, »était néanmoins un homme supérieur; il possédait des con- »naissances étendues; il souffrait avec patience les mauvais pro- »cédés; à un esprit lucide et remarquable par sa vivacité, à des »manières douces et aimables, il joignait un caractère ferme; »adroit, rusé, toujours maître de lui-même, il était constam- »ment d'une politesse exquise; il savait profiter de toutes les »circonstances, et il possédait le talent de flatter ses ennemis »et de les gagner, de désarmer leur haine par sa douceur. Quel »homme extraordinaire[1]! Il écrivait dans les deux langues

1) Voyez sur la phrase مِنْ رَجُلٍ, ma note (1) dans les *Script. Arab. loci de Abbad.*, I, p. 259.

»[l'hébreu et l'arabe] ; il avait étudié la littérature des deux na»tions; il avait approfondi les finesses de la langue arabe, et »il s'était familiarisé avec les écrits des grammairiens les plus »subtils. Il parlait et écrivait donc l'arabe avec une grande fa»cilité; employant cette langue dans ses propres lettres et dans »celles qu'il écrivait au nom de son souverain, il se servait des »formules habituelles aux musulmans; adressait des louanges »à Alláh, implorait la bénédiction d'Alláh sur Mahomet notre »Prophète, et exhortait celui à qui il adressait sa lettre, à vivre »pieusement d'après les préceptes de l'islamisme, dont il glo»rifiait la bienfaisante influence. Bref, on aurait cru ses let»tres écrites par un bon musulman, ni plus ni moins. Il ex»cellait en outre dans les sciences des anciens [des Grecs], les »sciences exactes, et il surpassait ceux qui s'y appliquaient, »par sa connaissance de l'astronomie, science qu'il avait étu»diée avec une attention minutieuse. Dans les mathématiques »et dans la logique il possédait des connaissances suffisantes [1]; »mais il était supérieur dans la dialectique, et sur ce terrain»là il battait toujours ses adversaires. Malgré la vivacité de »son esprit, il parlait peu; mais il pensait beaucoup. Il se »composa une belle bibliothèque. Il mourut dans la deuxième »dizaine de Moharram de l'année 459. Des juifs chargèrent »son brancard sur leurs épaules, et le portèrent au cimetière; »pénétrés d'une douleur profonde, ils pleurèrent sa perte en »poussant de longs gémissements. Ismáïl avait fait étudier les »livres à son fils Yousof, surnommé Abou-Hosain; il lui avait »donné pour précepteurs des savants de différents pays, et lui »avait recommandé de s'appliquer surtout au style épistolaire. »Dès que le jeune homme se trouva formé, son père lui fit »remplir l'emploi de secrétaire auprès du fils de son maître,

1) Tel est le sens que la 3e forme du verba شرك a constamment chez les biographes; il manque dans nos dictionnaires.

»Bolokkín ibn-Bádís, le prince héréditaire, et Yousof prépara la »mort désastreuse de ce dernier[1]. Lorsqu'Ismáíl fut mort, à »l'époque que nous avons indiquée, Bádís accorda sa confiance »à Yousof; il se plaisait dans sa compagnie et regardait le fils »comme le remplaçant du père."

Nous passerons maintenant au meurtre de Joseph. Il faut sans doute attribuer cette catastrophe au fanatisme des musulmans, indignés d'obéir à un infidèle. C'est ce que M. Munk a très-bien vu; mais dans le récit d'Ibn-Adhárí, qui va suivre, on verra de quel prétexte on se servit pour faire tomber Joseph. Ce que l'on trouve à ce sujet chez Abraham ben-David, est très-vague en comparaison du récit circonstancié de notre auteur arabe, et d'après la traduction que M. Munk a donnée (p. 217) d'un court passage d'Ibn-Khaldoun, on serait porté à croire que Joseph[2] »se révolta contre son souverain." »Il y a certainement exagération," ajoute M. Munk, »dans ce que dit Ibn-Khaldoun, qui paraît insinuer que Joseph avait essayé de renverser le trône de Bádís." Le fait est que la traduction de M. Munk est inexacte, et qu'il a fait dire à Ibn-Khaldoun autre chose qu'il ne dit réellement: استولى على سلطانه. Le mot سلطان ne signifie pas ici *sultan* ou *souverain*, mais il signi-

---

1) Je crois que le texte doit être corrigé comme j'ai proposé de le faire (comparez un autre passage d'Ibn-Haiyán, dans mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, I, p. 221, où on lit: مهّد قواعدَ سلطانِه); mais je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le sens des paroles d'Ibn-Haiyán, car elles pourraient aussi signifier: *Ismáíl prépara ainsi la mort désastreuse de son fils.* Si au contraire l'autre traduction est la véritable, Ibn-Haiyán fait allusion ici à l'empoisonnement de Bolokkín par Ismáíl, et il dit que Yousof y prêta la main.

2) Ibn-Khaldoun nomme Ismáíl; c'est une erreur, comme nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer.

fie *pouvoir*; le pronom ه se rapporte, non pas au juif, mais à Bádís, et il faut traduire: *Yousof exerça seul tout le pouvoir;* il fut tout-puissant, et Bádís, le souverain, ne conserva que le nom de roi. Si un Arabe avait à parler de Richelieu et de Louis XIII, il dirait de même: استولى على سلطانه; mais ces paroles ne signifieraient pas: »Richelieu se révolta contre son souverain;" elles signifieraient: »Richelieu s'empara du pouvoir." Tel est le sens constant de cette phrase: استولى على سلطانِ فلانٍ, que les Arabes employent en parlant d'un premier ministre, et un auteur arabe se sert d'une phrase synonyme en parlant du Richelieu de Hischám II, Almanzor, ministre tout-puissant, mais qui ne se révolta jamais contre son souverain; تغلّب على امره, dit-il [1]. On dit dans le même sens: استولى على دولة فلان, ou استولى على أَمْرِ فلانٍ, ou على الأَمْرِ. Ainsi Ibn-Adhárí (I, p. ٢٨٧) dit que Mohammed ibn-Mahmoud كان المتولى لاشغال امّ المعز واستولى بها على دولته »était »chargé d'administrer les biens de la mère d'al-Moïzz, et que, »grâce à la faveur dont il jouissait auprès d'elle, il s'empara »du pouvoir;" mais jamais ce Mohammed ne *se révolta* contre al-Moïzz; aussi aucune de ces phrases ne signifie-t-elle: *se revolter contre son souverain.* Ibn-Khaldoun ajoute que plus tard Bádís destitua Joseph, le fit mettre à mort, et fit tuer avec lui une multitude de juifs. Abraham ben-David attribue au contraire le meurtre de Joseph et des autres juifs aux chefs berbères de Grenade, non à Bádís; nous verrons son récit confirmé par le témoignage explicite et formel d'Ibn-Adhárí.

»Récit du meurtre du juif, Yousof ibn-Ismáíl ibn-Nagdélah, »l'Israélite. L'auteur du *Bayán* dit: Il (Ismáíl) laissa un fils, »nommé Yousof, qui n'avait point connu les juifs méprisés, et

1) Abdo-'l-wáhid, p. ١٧ de mon édition.

»qui ignorait à quelles conditions les *dhimmís*[1] jouissent de la »protection d'un gouvernement musulman. Ce Yousof avait »une belle figure ; il vivait dans une abstinence rigide ; il con- »duisit les affaires du royaume avec énergie, amassa des tré- »sors, prit soin que les impôts fussent payés avec exactitude, »et confia les emplois publics à des juifs. Bádís l'honora tou- »jours davantage; cependant Yousof entretenait des espions »dans le palais royal ; c'étaient des femmes et des serviteurs[2] »qu'il récompensait par de beaux présents, et Bádís ne pou- »vait pas même pousser un soupir sans que Yousof le sût. You- »sof fut soupçonné d'avoir empoisonné Bolokkín, comme nous »avons dit plus haut dans l'article que nous avons consacré à »ce prince[3], où nous avons dit aussi que Yousof persuada à »Bádís que son fils avait été empoisonné par des femmes de »son harem et par quelques-uns de ses serviteurs. Yousof »fit assassiner en outre un de ses parents, qui, après lui, »occupait le premier rang à la cour et qu'on appelait ordi- »nairement *le général*. Par ces forfaits il se mit en butte à »la médisance du peuple, et le poème que le poète religieux, »Abou-Isḥák al-Elbírí, avait composé pour exciter les Grenadins »contre les juifs, fut dans toutes les bouches[4]. Or il arriva »que des troupes Çomádihites[5] firent une incursion sur le ter-

1) Les juifs et les chrétiens.

2) J'ai déjà dit ailleurs (*Recherches*, I, p. 206) que, chez les auteurs arabes de l'Espagne, le mot فتى désigne *un garde* ou *un page*, *à la condition d'esclave*, souvent aussi *un eunuque*.

3) Ces dernières paroles sont d'Ibno-'l-Khatíb et non d'Ibn-Adhárí. Nous avons vu plus haut que, d'après ce dernier auteur, ce fut Ismáíl qui empoisonna Bolokkín ; cependant, si nous avons bien rendu les paroles d'Ibn-Haiyán, cet auteur atteste que Yousof prit part à cet empoisonnement.

4) M. Munk (p. 218—220) a publié et traduit le fragment de ce poème qui nous a été conservé par al-Makkarí.

5) C'est-à-dire, des troupes d'al-Motacim, roi d'Almérie, de la famille

»ritoire de Grenade. Ces soldats se disaient appelés par You-»sof, qui, à ce qu'ils affirmaient, était d'intelligence avec le »roi d'Almérie, leur souverain, auquel il avait promis de li-»vrer le royaume des princes Cinhédjites. Bádís lui-même ne »s'occupait, à cette époque, que de ses plaisirs, et ne déseni-»vrait point; mais dès que ceux de sa tribu, les Cinhédjites, »eurent connaissance de ce qu'avaient dit les soldats d'Almérie, »ils se rendirent le soir au palais du juif, accompagnés d'une »foule nombreuse du menu peuple. Ils entrèrent dans le palais, »et le juif se cacha, dit-on, dans un charbonnier. Là il se »noircit la figure pour se rendre méconnaissable. On le recon-»nut néanmoins; il fut tué et crucifié près de la porte de Gre-»nade. Ce même jour, une foule d'autres juifs furent tués »et on pilla leurs maisons[1]. Ceci arriva l'an 459.

»Aujourd'hui encore le tombeau de Yousof et celui de son »père sont parfaitement connus des juifs; d'après une tradition »transmise de père en fils, ces deux tombeaux se trouvent au »dehors de la porte d'Elbira, à une portée de flèche[2], là où »l'on voit des tombeaux[3] à droite et à gauche de la route[4];

---

des Benou-Çomádih. J'ai donné l'histoire de cette maison dans le premier volume de mes *Recherches*.

1) Ici finit sans doute l'extrait d'Ibn-Adhárí, le reste est d'Ibno-'l-Khatíb lui-même.

2) Les Arabes entendent par là une distance de cent coudées (ذراع). Voyez Ibno-'l-Awwám, *Traité d'agriculture*, t. II, p. 534 édit. Banqueri.

3) أَلْحِدَة paraît être un pluriel de لحاد ou de لُحُود, qui est sans doute synonyme de لحد (وأراه فى لحده lit-on chez al-Beládhorí, man., p. 265) et de مَلْحَد, *tombeau*. Ce dernier mot se trouve fréquemment chez Ibn-Khácán.

4) En parlant de la mosquée d'Omar au Caire, Ibn-Batoutah dit (*Voya-*

»ce sont des moellons d'une forme grossière [1].

»Tout le monde sait que ce juif se distingua par son luxe, »sa somptuosité, son esprit et ses connaissances littéraires; mais »nous avons cru devoir raconter quelque chose à son sujet, »parce que nous ne pouvions le passer sous silence dans un »livre où nous traitons des littérateurs les plus distingués, des »maîtres illustres."

Joseph était-il en effet coupable de trahison? Avait-il l'intention de livrer Grenade à al-Motacim? J'avoue que cette accusation, à laquelle l'auteur arabe ne semble pas ajouter une foi bien grande, me paraît peu naturelle. Quel intérêt le wézir juif avait-il à détrôner Bádís au profit d'al-Motacim d'Almérie? Aucun, apparemment. Quelques promesses qu'ait pu lui faire al-Motacim, le juif ne pouvait guère espérer de conserver sous le prince d'Almérie le pouvoir illimité qu'il avait possédé jusque-là. Je crois donc cette trahison inventée par les ennemis de Joseph, par les Berbères, qui avaient besoin d'un prétexte pour justifier aux yeux du roi le meurtre de Joseph.

---

ges, man. de M. de Gayangos, fol. 10 v.): والطريق يعترضه من شرق الى غرب, »le chemin (la rue) passe par cette mosquée, dans la »direction de l'est à l'ouest."

1) Je crois devoir traduire جافٍ par *grossier*, et non par *dur*, comme on serait tenté de le faire, en consultant le Lexique; car dans les *Extraits du Roman d'Antar* (p. 123, 125), la laine est appelée جاف et خشن, c'est-à-dire, *grossière*. Le mot جفاء signifie *grossièreté*, comme dans ce passage d'Ibn-Batoutah (fol. 198 v.): كان عربيًّا جافيًا — وغلب عليه جفاء البادية

Au reste les tombeaux des deux wézirs juifs doivent s'être trouvés à l'endroit que l'on nomme aujourd'hui *Plaza del Triumfo*. A présent, à ce que m'a assuré mon excellent ami Don Juan F. Riaño, de Grenade, on ne les y trouve plus.

Je termine ici mes remarques sur l'histoire des deux wézirs juifs, et je donnerai les autres passages d'Ibno-'l-Khatíb où Ibn-Adhárí se trouve cité.

Article sur Zohair: قال ابن عذارى واما زهير الفتى فامتدّت اطناب مملكته من المرية الى قرطبة ونواحيها والى شاطبة وما يليها والى بيانة والى الفج من اول طليطلة [1] ✿

J'ai encore une autre citation à copier; mais avant de le faire, je ferai remarquer que celles que j'ai déjà données, prouvent qu'Ibn-Adhárí a raconté les événements du XIe siècle. L'auteur lui-même promet d'ailleurs de raconter l'histoire des Almohades (I, p. ٣٢٣). Il résulte aussi d'une autre citation d'Ibno-'l-Khatíb, que le *Bayán* allait jusqu'au XIIIe siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où Ibn-Adhárí écrivit, et je crois avoir découvert la partie qui va de l'année 566 jusqu'à l'année 662 (1170—1263).

Parmi les manuscrits arabes de la bibliothèque de Copenhague, il y en a un qui contient l'histoire de l'Afrique et de l'Espagne, à partir de l'année 566 (1170) jusqu'à l'année 662 (1263). C'est le numéro 76 in-q°, apporté de Maroc par Hoest, qui en parle dans son ouvrage sur Maroc [2]. Il donne à l'auteur de cette chronique le nom d'Ibn-Bassám, et c'est ce qu'a fait aussi Rasmussen [3]. En effet, les premiers mots du manuscrit sont:

احمد الله وحده والى الله يرجع الامر كله

هذا كتاب التواريخ المعروف بابن بسام فى اختنار (*lisez* اخبار) ملوك الحضرة المراكشية وما جرا لهم فى الجهاد مع النصارى فى فتوح بلاد الاندلس وافريقية وغيرها من المدائن. Mais il va

1) J'ai déjà publié ce passage dans mes *Recherches*, I, p. 75.

2) *Nachrichten von Marokos*, p. 249.

3) *Annales*, p. IX.

sans dire qu'Ibn-Bassám, qui mourut en 1147 [1], n'a pu écrire une chronique qui va jusqu'à l'année 1263. Le titre du manuscrit ne mérite donc aucune confiance; un copiste ignorant aura attribué le fragment qu'il copiait, et dont il ne connaissait pas l'auteur, à un écrivain célèbre. Je crois que ce manuscrit de Copenhague est un fragment du *Bayáno 'l-mogrib* par Ibn-Adhári; car dans son article sur Mohammed I[er] de Grenade, Ibno-'l-Khatíb dit (fol. 178 v.): قال ابن عذارى فى تاريخه اقبل وما زيّه بفاخر ونزل عشى اليوم الذى وصل بخارج غرناطة على ان يدخلها من الغد ثم بدا له فدخله غروب الشمس نظرا للحزم. Ces paroles, qu'Ibno-'l-Khatíb dit avoir empruntées à l'histoire d'Ibn-Adhári, se retrouvent dans le manuscrit de Copenhague, avec cette différence que le texte y est moins altéré que chez Ibno-'l-Khatíb. Voici ce qu'on y lit: فاقبل ابن الاحمر الى اغرناطة وما زيه بفاخر ونزل بخارج اغرناطة على ان يدخلها من الغدا غدوا ثم بدا له غير ذلك فدخلها مع غروب الشمس ۞

Il y a d'autres raisons qui me font croire que ce manuscrit est une partie du *Bayán*. D'abord il est clair que ce n'est qu'un fragment Il n'a point de préface, et l'auteur renvoye à des parties de son ouvrage qui sont aujourd'hui perdues; il dit avoir exposé la généalogie d'Abdo-'l-mouman, et il promet de raconter l'histoire des Mérinides. Ensuite il faut remarquer que l'auteur écrivait à la fin du VII[e] siècle de l'Hégire, car en rapportant la mort d'ar-Raschíd, arrivée dans l'année 640, il donne un récit qui lui avait été communiqué par Abou-Imrán Tídjá, qui, à son tour, l'avait entendu raconter par le chambellan d'ar-Raschíd.

Il est vrai que le style n'est pas aussi simple que dans le

---

1) Voyez les *Add. et emend.* dans le second volume de mes *Script. arab. loci de Abbad.*

manuscrit de Leyde, et cette circonstance m'a fait douter moi-même de la vérité de ma supposition ; cependant, elle s'explique chez un compilateur, qui se contente, pour la plupart du temps, de copier d'autres écrivains, et cela sans les nommer. Dans la partie que renferme le man. de Leyde, on trouve aussi plusieurs passages en prose rimée, et ils doivent être bien plus nombreux dans le man. de Copenhague, car les historiens des Almohades, Ibn-Çáhibi-'ç-çalát en tête, écrivaient presque tous en phrases pompeuses. La littérature arabe marchait rapidement à son déclin, et au VIIe siècle de l'Hégire, la boursoufflure avait remplacé la simplicité, quelquefois un peu sèche, des écrivains du IVe.

On pourrait encore élever une autre objection; on pourrait demander: Pourquoi Ibn-Adhárí, s'il est réellement l'auteur du manuscrit de Copenhague, n'a-t-il pas séparé l'histoire d'Afrique de celle de l'Espagne, comme cela a lieu dans le man. de Leyde ? Mais il est facile de répondre à cette objection. Avant d'être conquise par les Almoravides, l'Espagne avait ses souverains à elle, son histoire à elle ; mais à partir de cette conquête, l'Espagne et le nord de l'Afrique obéissaient aux mêmes princes, d'abord aux Almoravides, plus tard aux Almohades, et l'histoire des deux pays n'est plus séparée comme par le passé. Après la chute des Almohades, l'Espagne, c'est-à-dire le petit royaume de Grenade, eut de nouveau des maîtres indigènes; mais Ibn-Adhárí, après avoir raconté pendant une aussi ongue période l'histoire d'Espagne en même temps que celle de l'Afrique, n'aura pas jugé convenable de les séparer de nouveau.

Je crois donc que le manuscrit de Copenhague est un fragment du *Bayán*, et j'en aurais entrepris volontiers la publication; mais ce qui m'a empêché de le faire, c'est que je désespérais d'en donner un texte lisible. Aussitôt que j'eus écrit à M. Olshausen pour lui demander quelques renseignements sur

ce man., qui m'intéressait parce qu'il y était question de l'histoire d'Espagne, ce savant eut la bonté de me faire cadeau d'une copie qu'en avait faite Johannsen en 1829. Plus tard j'ai collationné cette copie, en général très-fidèle, sur le manuscrit lui-même, que le gouvernement danois a bien voulu mettre à ma disposition. Malheureusement ce manuscrit, qui contient 180 feuillets petit in-quarto, d'une écriture africaine assez nette, est d'une date fort récente, puisqu'il a été achevé de copier le 21 Djomádá Ier de l'année 1175 (1761); et le copiste était un homme peu instruit et nonchalant au plus haut degré. Ce manuscrit fourmille donc de fautes de la pire espèce; car non-seulement le copiste a violé partout les règles de la grammaire et altéré une foule de mots, mais il a aussi omis à chaque instant, soit une partie de la phrase, soit des phrases entières; de sorte que fort souvent on ignore ce que l'auteur a voulu dire, et que presque à chaque pas on se trouve arrêté par des non-sens. Dans ces circonstances, j'ai dû me résoudre, malgré que j'en eusse, à ne point publier ce manuscrit, du moins pour le moment. Pour le moment, dis-je; car puisque le manuscrit plus ancien et probablement plus correct, sur lequel le man. de Copenhague a été copié, existait encore en 1761, il n'est pas impossible que l'on parvienne à le retrouver en Afrique, où d'excellents orientalistes, tels que MM. de Slane, Cherbonneau et Rousseau sont cantonnés maintenant. En attendant le moment où l'on trouvera un manuscrit plus correct de cette partie du *Bayán*, je continuerai à l'étudier, à la comparer avec d'autres ouvrages qui traitent du même sujet; et supposé même que l'on ne réussisse pas à en trouver un autre manuscrit, il me sera peut-être possible un jour d'en donner une édition, plus correcte, à coup sûr, que celle que je pourrais donner en ce moment.

Je n'entrerai pas ici dans un examen détaillé de la chronique d'Ibn-Adhárí. Qu'il suffise de dire que cet écrivain est un com-

pilateur laborieux, qui, bien qu'il ne se distingue pas de la plupart des écrivains de sa nation, chez lesquels le jugement et l'instinct historique manquent presque toujours, nous a conservé une foule de fragments précieux, empruntés à des ouvrages anciens que nous ne possédons plus. On peut voir de quelle manière il s'est servi de ses matériaux, quand on examine la partie de son ouvrage qui va de l'année 290 jusqu'à l'année 320, et qu'on la compare avec la chronique d'Arib, auteur qu'Ibn-Adhári a suivi de préférence. Dans une compilation telle que la sienne, des contradictions étaient inévitables; me bornant à ma tâche d'éditeur, j'ai cru pouvoir me dispenser de les signaler. La plupart du temps j'ai aussi passé sous silence les erreurs dans lesquelles Ibn-Adhári est parfois tombé. Ces sortes de remarques m'auraient entraîné dans de longues discussions historiques, étrangères à mon but. Ce but était de donner un texte correct, c'est-à-dire, de corriger les fautes des copistes; et si je n'y ai pas toujours réussi, on voudra bien me tenir compte de la difficulté de l'entreprise, surtout pour ce qui concerne le man. d'Arib, dans lequel manquent presque tous les points diacritiques. Quant aux fautes de l'auteur lui-même, c'est la tâche de la critique historique de les corriger, et j'espère avoir l'occasion d'en signaler plus tard quelques-unes. Les notes que j'ai ajoutées en petit nombre à mon travail, n'ont aussi d'autre but que de corriger quelques fautes du texte, et de réfuter celles des remarques, présentées par M. Weil dans les Annales de Heidelberg, qui m'ont paru mal-fondées. J'ai adopté ses corrections sur d'autres passages en y joignant la lettre W. La lettre F. sert à indiquer les corrections que je dois à M. Fleischer, qui voudra bien accepter l'assurance réitérée de ma gratitude.

NOTES.

Le signe + veut dire : faute d'impression.

Page v, ligne antépénultième. M. Weil croit qu'il faut ajouter les mots وقتل له après الزبير. Je ne suis pas de son opinion ; comparez p. ٣۴, l. 14 et 15.

Page ۹, l. 3. Au lieu de.....الا, M. Weil lit.....الى. Je laisse volontiers à d'autres le soin de changer un mot, lorsqu'on ne sait pas quel autre mot suit immédiatement.

Page ١۴, note *b*. M. Weil juge qu'il manque ici plus d'un feuillet. Pour pouvoir décider des questions de cette nature, il faut savoir si le man. est grand ou petit ; quand on ne l'a jamais vu et qu'on ne possède sur lui aucun renseignement, on est déclaré juge incompétent.

Page ٢٠, ligne antépénultième. Il faut retenir la leçon du man. et prononcer يَنْتَهِ (de انتهى). F.

Page ٢٣, l. 18. + Au lieu de الاغظم lisez الاعظم.

Page ٢۴, ligne antépénultième. M. Weil lit : فاوصى الحَجَّاجَ به لا يفوته مخانة موسى (ou bien أَلَّا ou لِئَلَّا, au lieu de لا), et selon lui le sens du passage est : »Pour mettre un terme aux malversations de Mousá (مخانة موسى), Abdo-'l-melik chargea al-Haddjádj de lever les impôts, afin que ceux-ci ne fussent pas perdus pour le khalife." M. Fleischer lit : فاوصى الحَجَّاجَ به

موسى ذ تخـاذفه (*plene* الّا يفوتنه) لا يفوتنه. Cette dernière leçon me paraît la véritable; je traduis donc: »Abdo-'l-melic chargea al-Haddjádj de ne pas laisser échapper Mousá. Alors Mousá craignit al-Haddjádj (craignit d'être arrêté par lui) et prit la fuite (se rendit en Egypte)."

Page ٢٦, l. 14 et 15. Lisez ووليها عبد الله بن عبد الملك ابن مروان وكان الخ. W.

Page ٢٧, l. 4 et 5. Ibn-Adhárí se trompe ici; Abdolláh (ibn-Abdo-'l-melik) ibn-Merwán était, non pas l'oncle, mais le frère d'al-Walíd.

Page ٢٨, l. 19. + Lisez على غير طريقه.

Page ٣٠, l. 4. J'ai demandé si l'on devait lire محاربة, au lieu de محاولة, comme porte le man. M. Weil lit مجاولة. Cette conjecture n'est pas heureuse, car le verbe جال, à la IIIe forme, signifie: *obivit alter alterum in proelio;* فتجاولوا لهوًا lit-on chez Ibno-'l-Khatíb (man. de M. de Gayangos, fol. 65 r.); ce qui signifie: *ils se livrèrent à des exercices guerriers.* Les mots مجاولة الاندلس ne peuvent donc pas signifier: la conquête de l'Espagne, ou l'attaque dirigée contre ce pays, comme M. Weil semble le croire. Je crois devoir retenir la leçon du man. محاولة; car le verbe حال, à la IIIe forme, signifie *explorer* en parlant d'un pays. Comparez Ibno-'l-Khatíb (man., fol. 53 r.): ليُحاول أمْرَ انْزالهم, et Ibn-Adhárí, I, ١٤٠, l. 16.

Page ٣٤, l. 12. + Lisez يزيد.

Page ٣٦, note *b*. J'ai corrigé cette note dans le second volume, p. ٢٧, note *a*.

Page ٣٧, note *f*. Dans ce vers M. Weil lit رَغِبْتُم au lieu du رعبتم du man., et il traduit: »Vous vous détournez de nous, comme si nous n'avions pas été vos amis, et que vous n'aviez à nous garder aucune action" (je ne puis traduire d'une autre

manière ces singulières paroles: *und als hättet ihr uns keine That zu bewahren*); ce qui signifie, toujours d'après M. Weil: »comme si aucune action, faite par nous, ne vous était con»nue, par laquelle nous méritions votre attention." Ce qu'il y a de clair dans tout ceci, c'est que M. Weil n'a rien compris au second hémistiche; qu'il a rapporté le ك dans كَانْ au mot وأنتم, construction qui serait extrêmement dure; qu'il a pris ما dans le sens de *non*, tandis que ce mot signifie ici *id quod;* qu'il a pris le nominatif فعلُ, car la rime est لُ, dans le sens d'un accusatif; enfin qu'il a prononcé فعْل au lieu de فُعْل; dans le texte j'avais ajouté les voyelles, فُعْلُ. فُعْلٌ est l'équivalent de فُعُلٌ, et فُعُلٌ ou فُعْلٌ est le pluriel de فَعُولٌ, *faciens*, *facere solens;* voyez la Grammaire arabe de Silvestre de Sacy (t. I, p. 360, § 843, nº 3, et l'alinéa de ce paragraphe: »On peut substituer un *djezma* au *dhamma*" etc.).

Il faut lire رغبتم, comme je l'ai proposé, et traduire: »Vous vous conduisez envers nous avec un froide indifférence, comme si nous n'avions pas été vos amis, et vous nous traitez selon votre bon plaisir."

Au reste, ce poème a subi, par suite de la tradition orale, une foule d'altérations. Chez Ibno-'l-Koutíyah (man. de Paris, fol. 8 r.) on trouve plusieurs leçons qui diffèrent de celles que donnent al-Homaidí, Ibno-'l-Abbár et Ibn-Adhárí. Le vers en question s'y lit de cette manière:

تغافلتم عنا كَانْ لم يكن لنا بلاءٌ وانتم ما علمتُ لها فعل

mais cette leçon ne donne pas de sens raisonnable. On trouvera le texte d'Ibno-'l-Koutíyah en entier dans mes *Notices* (Addit. et corr.).

Page ٦٥, l. 6 et note *b*. Retenez les mots تعالى الله عن قوله et comparez p. ٢٣٤, l. 17; p. ٢١٣, l. 2.

Page ٥١, l. 3. Retenez la leçon du manuscrit وموافقات.

Page ٥١, l. 16. + Au lieu de والعرشرين lisez والعشرين.

Page ٥١, l. 18. Ajoutez عهد avant عبد. فان صحّ ان عهد عبد الرحمن, comme on lit ailleurs (II, p. ٤٠, l. 6).

Page ٥١, l. 20. Retenez la leçon du manuscrit الذى (ce mot se rapporte à Yousof) et comparez II, p. ٤٠, l. 8.

Page ٥٢, l. 9. Ici et dans un autre endroit (II, p. ٤١, l. 4) le man. porte غصوصا. J'ai lu عَصُوصا; mais M. Fleischer lit عَضُوضا. Quelle que soit la leçon que l'on préfère, le sens est le même: *despotique, tyrannique.*

Page ٥٢, l. 11 et note *d*. Retenez la leçon du man. فى, qui se trouve aussi ailleurs (II, p. ٤١, l. 9).

Page ٥٢, l. 13. Au lieu de بن الحسين lisez بن الحسن.

Page ٥٩, l. 8 et 9. Lisez الدين مستسلمين. F.

Page ٥٩, dernière ligne. Lisez وسامت et comparez le Koran, VII, vs. 166: مَنْ يسومهم سوءَ العذاب. F.

Page ٦١, l. 6. + Lisez ذرع.

Page ٦٦, l. 20. Lisez وتلم سورها, comme porte le manuscrit.

Page ٧٧, l. 13 et 18. Lisez لانفسكم au lieu de لانفسهم; c'est un *lapsus calami*. M. Weil substitue ذكرته à ذكرت, ce qui n'est nullement nécessaire; voyez la Grammaire arabe de Silvestre de Sacy, t. II, p. 347, § 600.

Page ٨٠, l. 18. M. Weil se trompe quand il croit qu'il manque quelque chose avant le mot فضربه; c'est une ellipse extrêmement fréquente; voyez la Grammaire arabe de Silvestre de Sacy, t. II, p. 462 et suiv.

Page ٨١, l. 15. M. Fleischer lit: فدخلوها يدخلوها, changement qui me paraît arbitraire. Les mots فاجتمع رايهم se rapportent, non pas aux personnes qui avaient rejoint al-Akkí

pendant son voyage d'al-Kairawán à Tripoli, comme l'a cru M. Fleischer, mais aux habitants de Tripoli. Il faut donc lire على أَنْ يُدْخِلوه فدخلها, comme on trouve dans mon édition.

Page ٨٢, l. 5. Au lieu de يتخلف M. Fleischer lit يتخالف; mais la IIe forme de خلف semble avoir le même sens que la IIIe; comparez mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, I, p. 247, ligne antépénultième, et p. 273, note 80.

Page ٨٣, ligne antépénultième. Lisez لحرمة au lieu de بحرمة. F.

Page ٨٤, l. 3. M. Fleischer lit موافقة au lieu de مواقف. Mon savant ami semble ne pas avoir remarqué que le mot مَوْقِف, au pluriel مواقف, signifie *bataille.* Il est vrai que cette signification manque dans le dictionnaire. Voyez le Glossaire ajouté à cet ouvrage.

Page ٨٦, l. 1. + Lisez الامور.

Page ٨٦, l. 2. M. Fleischer lit الى وليّها et يحملنك au lieu de يجعلنك.

Page ٨٦, l. 5. M. Fleischer lit حليلته au lieu de خليلته, et je crois devoir adopter cette leçon, bien que le man. porte très-distinctement un خ.

Page ٨٧, l. 3. M. Weil et M. Fleischer ont vu tous les deux que la leçon حبا est bonne, et qu'il faut prononcer حَبًّا *en blé, en nature.*

Page ٨٧, avant-dernière et dernière ligne. M. Fleischer lit: خديمًا للمامون الى ان يَقْدَمَ او يُقْدِمَ (*jusqu'à ce qu'al-Mamoun vienne en personne à Bagdád ou qu'il y envoie un autre gouverneur*). Je me range entièrement à son opinion; il ne faut donc rien changer au texte du manuscrit. Voici ce que dit l'auteur de l'histoire des khalifes qui porte le titre de *al-Oyoun*

wa'l-hadáyik (man. 567, fol. 250 r.) sur le fait qu'Ibn-Adhár rapporte brièvement : وفى سنة ٢٠١ راودوا اهلُ بغداد منصورَ بن المهدى على الخلافة فامتنع من ذلك فراودوه على الامرة عليهم على ان يدع (*lisez* يدعُوَ) للمامون بالخلافة فاجابهم الى ذلك والسبب فى ذلك ان اهل بغداد من الاشراف والقُوّاد والرؤساء والاجناد جدُّوا فى الخلاف على الحسن بن سهل وقالوا لا نرضى بالمجوسى ابن سهل حتى نطرده ويرجع الى خراسان ۞

Page ۱۱۱, l. 4. A la place du mot que j'ai laissé en blanc et qui dans le man. se trouve écrit نبيل, M. Weil lit فقُتِل. Le ف serait ici de trop ; un copiste ne dénature pas d'ailleurs un mot aussi connu que قتل. La véritable leçon est donc encore à trouver.

Page ۱۱٥, dernière ligne. Au lieu du mot فابتا, qui est altéré, M. Weil lit نابتا. Je crains que cette conjecture ne plaise à personne ; qu'on lise فابتا ou نابتا, c'est toujours la même chose : un non-sens.

Page ۱۱٦, l. 17 et avant-dernière. Au lieu de بلزمة et de البلزميين, M. Fleischer lit بلرمة et البلرميين, *Palerme* et *les Palermitains.* Mais Ibn-Adhári, quand il parle de Palerme, écrit constamment بلرم et non بلرمة (voyez p. ٩٨, ۱۰۴, ۱۰۸, ۱۱۱, cette même page ۱۱٦, l. 5 etc.), et il ne s'agit pas ici de la capitale de la Sicile, mais de *Belezma*, ville de l'Afrique, située à deux fortes journées de distance de Bougie ; voyez Edrisi, I, p. 237, et comparez le passage d'an-Nowairi, traduit par M. Noël des Vergers, p. 129, note 143, et le *Bayán*, I, p. ۱۳٦, l. 20 ; p. ٣٦٠, avant-dernière ligne.

Page ۱۱٦, ligne antépénultième. Au lieu de بمصابكة, M. Fleischer lit بمصاحبة Si j'avais trouvé cette dernière leçon dans

le man., je n'aurais pas hésité un seul instant à la corriger, car elle est décidément mauvaise. Il faut donc retenir la leçon du man., mais il faut ajouter la IIIe forme de صبح aux dictionnaires. Elle a le même sens que la IIe (*mane venit* ad), et dans les verbes de cette classe on emploie ordinairement la IIIe forme. Rien, par exemple, n'est plus fréquent chez les historiens que la formule كان يراوحهم ويغاديهم (*il vint à eux* (il les attaqua) *le soir et le matin*, c.-à-d., il les attaqua sans relâche). La troisième forme du verbe مسا, qui manque également dans le Dictionnaire, se trouve aussi employée dans cette phrase; voyez Arib, II, ١٧١.

Page ١٣٤, l. 10. + Lisez أبا.

Page ١٣٥, avant-dernière ligne. + Lisez أحمد.

Page ١٣٩, l. 1 et 4 des notes. Lisez Arib au lieu d'Ibno-'l-Kattán.

Page ١٣٦, l. 13. Au lieu de يقول et de ويقول, lisez تقول et وتقول.

Page ١٣٦, l. 16. Au lieu de يقول lisez تقول.

Page ١٥٠, l. 17. + Au lieu de من سيرين lisez بن سيرين.

Page ١٥٥ et ١٥٦. Cette histoire des princes de Sidjilmésah n'est, à la vérité, qu'une série de noms propres, et la répétition des mêmes noms et des mêmes titres a donné lieu à beaucoup de confusion. Ce sujet est si ennuyeux et de si peu d'intérêt, que M. Weil, qui croit avoir réussi à débrouiller ce chaos, a confondu les princes de Sidjilmésah, les Benou-Midrár, avec une dynastie entièrement différente, les Benou-Rostem, princes de Táhort, dont l'histoire se trouve dans une autre partie du livre (I, ٢٠٣ et suiv.); à l'en croire, ces deux pages du texte traitent des *Benou-Rostem*. Outre al-Becrí, déjà cité par M. Weil, on peut consulter maintenant sur les Benou-Midrár, princes de Sidjilmésah, Ibn-Khaldoun, *Histoire des Berbères*, I, p. ١٩٧ et suiv., éd. de Slane. Je me bornerai à l'examen des passages dans les-

quels j'ai changé le texte, et je laisserai au lecteur le soin de corriger les fautes d'Ibn-Adhárí avec l'aide d'Ibn-Khaldoun, car je n'en suis nullement responsable.

M. Weil pense qu'à la page ١٥٥, l. 9, j'aurais dû conserver la leçon du manuscrit بابى المنتصر, car, dit-il, à la page ١٥٦, l. 10, il est dit formellement que Midrár, et non son père al-Yasa, portait le titre d'al-Montacir. Ceci est inexact, car on y lit que le petit-fils de Midrár adopta le titre d'al-Montacir qu'avait porté *un de ses aïeux*. Ce passage ne prouve donc rien, car il peut y être question soit de l'aïeul soit du bisaïeul; mais M. Weil a raison quand il cite p. ١٥٥, l. 16, où le pronom وهو se rapporte en effet à Midrár, et non à al-Yasa comme je l'avais cru. Je crois donc avec M. Weil qu'il faut retenir la leçon بابى المنتصر; mais je ne suis point de son avis quand il pense qu'à la page ٩٩, on doit substituer *al-Montacir* à *al-Mançour*; car je crois que Midrár porta d'abord le titre d'al-Mançour et plus tard celui d'al-Montacir, parce qu'al-Becrí (p. 603) et Ibn-Khaldoun (p. ١٩٨, l. 11) donnent tous les deux à al-Yasa, le père de Midrár, le titre d'Abou-Mançour (la suppression de l'article paraît être un berbérisme); ce qui fait supposer naturellement qu'à une certaine époque ce Midrár portait le titre d'al-Mançour. — M. Weil pense que le nombre 34 à la page ١٥٥, l. 15, est exact, car, selon lui, il n'est pas question ici de la période pendant laquelle Midrár (*sic*; M. Weil aura voulu dire: al-Yasa) régna, mais de celle pendant laquelle il vécut dans l'enceinte des murailles de Sidjilmésah, construites par lui. M. Weil avoue cependant que, dans ce cas, le nombre 34 ne s'accorde pas avec l'époque qu'al-Becrí (p. 601) assigne à la construction des murs de Sidjilmésah. En effet, al-Becrí nomme l'année 199, et si l'on voulait admettre l'opinion de M. Weil, on devrait lire *neuf* au lieu de *trente-quatre*. D'après Ibn-Khaldoun, al-Yasa bâtit les murs de Sidjilmésah *dans la*

34e *année de son règne.* — M. Weil croit qu'à la page ١٥٩, l. 14, j'aurais dû changer la date 276 en 297, et non en 296, comme je l'ai fait, et il cite à l'appui de son opinion p. ١٥٢, l. 5 a f., et al-Becrí, p. 604. Je n'entrerai pas dans une discussion sur la date qu'il faut assigner à l'événement en question, mais je persiste à croire qu'*ici* Ibn-Adhárí a écrit 296, et non 297 comme le veut M. Weil. Si l'on écrit 296, il n'y a qu'une légère erreur de copiste, et on sait que les copistes commettent souvent la faute d'écrire سبعين au lieu de تسعين ; mais il leur arrive rarement d'écrire سبع au lieu de ست. Ibn-Adhárí suit donc ici une autre tradition, qui se trouve aussi chez Ibn-Khaldoun (p. ١٦٩), où on lit de même: 296.

Page ١٥٨. Biffez la note *a*.

Page ١٧٤, l. 5. D'après M. Weil on devrait lire فى au lieu de من. Il a donc ignoré que le verbe علّق se construit avec من, *pendre à*. La même construction se trouve II, ٢٤٤ (où il faut traduire *joindre à*); Ibn-Badroun, p. ١٢٢ de mon édition; *al-Holalo 'l-mauschiyah* dans mes *Script. arab. loci de Abbad.*, II, p. 199.

Page ١٧٥, première ligne des notes. Lisez Aríb au lieu d'Ibno-'l-Kattán.

Page ١٧٥, l. 15. Lisez تَوْظيف au lieu de بوظيف.

Page ١٨٢, 6e et 9e vers du poème. Au lieu de كَفَرُوا, M. Fleischer prononce كُفْرُوا, et au lieu de شاتاء, il lit شَعْتاء. La mesure du vers exige en effet cette dernière forme.

Page ١٨٨, l. 18. Lisez تَيْم (branche de Koraisch). W.

Page ١٩٣, avant-dernière ligne. »Dans le mot ملك il manque »un élif" dit M. Weil. Si cet orientaliste avait lu des manuscrits africains et espagnols, il aurait remarqué que les copistes de ces manuscrits, malékites eux-mêmes, écrivent pres-

que constamment ملك (c.-à-d. مُلك) sans élif, et il se serait épargné cette observation.

Page ۱۹۸, avant-dernière ligne. Prononcez بشْرَتهم. F.

Page ۲۰۱, ligne antépénultième. Je crois qu'on doit lire مَليًا. مَلِئٌ ب signifie *riche en* (voyez mon Glossaire sur Ibn-Badroun, p. 106, 107), et شاهد se prend dans le sens d'*autorité*, sentiment d'un personnage important, ou passage d'un auteur, que l'on rapporte pour confirmer ce que l'on dit (voyez M. Weijers dans les *Orient.*, I, p. 411). La phrase كان مليًا بالشاهد signifie donc : *il alléguait une foule d'autorités.*

Page ۲۰۹, l. 5. Lisez نكن. F.

Page ۲۰۸, l. 15. + Lisez راسيات.

Page ۲۰۹, l. 2. + Rayez le crochet après المورخ.

Page ۲۱۱, l. 3 et suiv. Je ne suis pas de l'avis de M. Weil qui pense qu'il y a une lacune dans les premières lignes de ce passage ; je lis تقاتلوه au lieu de تقتلوه dans la cinquième ligne, et alors tout va à merveille.

Page ۲۱۳, l. 8. Lisez نبات. F.

Page ۲۱۳, l. 12. + Lisez الغزلان.

Page ۲۱۳, l. 15. Le mot العقبان ne donnant pas ici un sens satisfaisant, il me paraît certain qu'on doit lire العقيان (*l'or*). J'avais déjà corrigé cette faute, lorsque j'ai vu que M. Fleischer lit aussi العقيان.

Page ۲۱۷, avant-dernière ligne. J'ai oublié de dire qu'on doit lire ابى جعفر.

Page ۲۲۰, l. 13. + Lisez بالغرب.

Page ۲۲۹, l. 17, et note *b*. M. Weil lit قَبْل au lieu de قول. Dans ce cas il faut insérer les mots قبل وصول جوهر dans le texte.

Page ٢٣٥, l. 5. Au lieu de رقوعهم lisez ركوعهم comme porte le man. C'est un *lapsus calami.*

Page ٢٤٥, l. 5. Lisez عَلّى, c'est-à-dire, لَعَلّى. F.

Page ٢٤٥, l. 11. Au lieu de احراز lisez احرار. F. Quoique le man. porte très-distinctement un ز, je n'hésite pas à adopter la correction de mon savant ami. حُرُّ الوَجْهِ désigne *la joue ;* voyez les scolies sur al-Harîrî, p. 129 édit. de Sacy, et comparez Abdo-'l-wâhid, p. ١٧٣ de mon édition, et la *Chrestomathie* de M. Kosegarten, p. 66. Les mots لهم بين احرار الوجوه قطوب signifient donc : *entre les joues ils ont des pôles;* c'est-à-dire : ces Berbères ont le nez camus, أَفْطَس en arabe (comparez, par exemple, I, p. ٢٣٣, l. 3).

Page ٢٨٩, l. 2. Lisez وجَذْل, avec le ذ au lieu du د. F.

Page ٢٩٤, l. 3. M. Weil affirme que حسينٌ est la véritable leçon, car, dit-il, ce mot n'est plus *mafoul* de فبعث, mais *khabar* de احدهما. Je ne conçois pas comment M. Weil m'a pu prêter l'opinion ridicule que حسينا serait l'accusatif de بعث, car بعث se construit avec ب, et dans aucun cas حسينا ou حسين n'est ici en rapport avec بعث. Le fait est que M. Weil prononce فدعوا اهلَها (*ils invitèrent le peuple à embrasser leur secte*), tandis que j'ai prononcé فدعوا اهلُها احدَهما حسينًا (*le peuple donna à l'un d'eux le nom de Hosain*). Il me paraît douteux quelle est la véritable explication, car la mienne s'accorde très-bien avec tout ce récit d'Ibn-Sadoun, d'après lequel les Schiïtes changeaient continuellement leurs noms. Je ne m'oppose pas cependant à la prononciation اهلَها ni à la leçon حسينٌ.

Page ٢٩٩, l. 9. Lisez المحظورات.

Page ٣٠۴, l. 16. Le man. étant endommagé ici, j'ai mis deux points. M. Fleischer lit ومنادب; mais le copiste n'a pas écrit cela, car ce qui se voit encore distinctement, c'est la moitié d'un و ou d'un ر, au-dessous de la ligne.

Page ٣١٢, dernière ligne. Rayez لى. F.

Page ٣١٣, l. 2. Lisez مديد au lieu de مدير. F.

Page ٣١٣, l. 6. M. Fleischer lit ذاب; dans le man. ce mot est écrit fort indistinctement حاب ou داب, mais la deuxième lettre est ا et non أ.

Page ٣١٦, l. 2. Lisez يستطيع et وأُضَالِعُ. F.

Page ٣٢١, l. 11. Lisez المحظورات.

INTRODUCTION.

Dans le onzième siècle de notre ère, l'aristocratie arabe en Espagne avait, après une longue lutte, vaincu à la fin la monarchie, et elle siégeait sur des trônes nouvellement érigés. Poètes et savants eux-mêmes, les aristocrates protégèrent à l'envi les arts et les lettres; ils admettaient à leur cour, dans leur intimité, les hommes de talent, en les comblant de faveurs. C'était le beau côté de cette époque, si triste sous d'autres rapports.

Un des poètes qui alors se distinguèrent le plus, fut Abou-Mohammed Abdo-'l-madjíd ibn-Abdolláh ibn-Abdoun al-Fehrí. Né à Evora, ville qui appartenait au territoire des Aftasides, princes de Badajoz, il montra, dès sa jeunesse, un grand talent pour la poésie. Il cultiva ces heureures dispositions sous les maîtres les plus renommés, parmi lesquels on nomme les célèbres grammairiens al-Alam [1] et Abou-Becr Açim (عاصم) ibn-Aiyoub de Badajoz, l'auteur d'un Commentaire sur les *Séances* d'al-Harírí [2]. Le prince aftaside Omar al-Motawakkil, encore gouverneur d'Evora à cette époque, remarqua le jeune Ibn-Abdoun, et quand la mort de son frère Yahyá al-Manzor, l'eut

1) Abou-'l-Haddjádj Yousof ibn-Solaimán ibn-Yousof ibn-Isá de Santa-Maria, connu sous le nom d'al-Alam (الأعلم), naquit en 410 et mourut en 476. (As-Soyoutí, *Dictionnaire biographique des grammairiens et des lexicographes*, man. de M. Lee, fol. 178 r.)

2) Le même, fol. 117 v. Ce grammairien mourut en 494.

appelé au trône de Badajoz, il nomma le poète un de ses secrétaires. Ibn-Abdoun garda cet emploi jusqu'à l'époque de la chute des Aftasides (487), où il accepta le même poste auprès de Sír ibn-abí-Becr, le général almoravide qui avait conquis Séville et Badajoz pour Yousof ibn-Téschifín. Dans la suite, il fut un des secrétaires d'Alí, fils et successeur de Yousof, qui, à cette époque, gouvernait l'Espagne et le Nord de l'Afrique. Etant retourné à Evora pour y rendre visite à sa famille et à ses anciens amis, Ibn-Abdoun mourut dans sa ville natale, l'année 529 (1134,5).

Ibn-Abdoun était doué d'une mémoire prodigieuse. On raconte, et ce récit est avéré par des témoins dignes de foi, qu'il savait par coeur tout le *Kitábo 'l-agání*, le *Cancionero* arabe, cet immense recueil des traditions, des chants et des poèmes des anciens Arabes. Ses connaissances historiques et philologiques étaient vastes. Il écrivait avec facilité et avec élégance des lettres en prose rimée, genre de composition qui demande une connaissance parfaite des finesses du langage. Il composa aussi un livre pour défendre Abou-Obaid contre les critiques d'Ibn-Kotaibah [1]; mais il paraît que cet ouvrage s'est perdu. Poète habile et élégant, il n'a cependant composé qu'un assez petit nombre de poèmes; fleurs tendres et délicates, qu'il laissait éclore au hasard. Il aime à peindre le *dolce far niente*, quand, étendu mollement sur le tapis de

1) As-Soyoutí (man, fol. 124 v., article sur Abdolláh ibn-Moslim *ibn-Kotaibah*) compte parmi les ouvrages d'Ibn-Kotaibah le اصلاح غلط ابي عبيد. Ce titre se trouve aussi chez Hádjí-Khalífah (I, p. 327), mais dans l'édition de M. Flügel on trouve Abou-Obaid*ah* au lieu d'Abou-Obaid. Puisque le témoignage d'Ibn-Baschkowál (*voyez* plus bas) s'accorde avec celui d'as-Soyoutí, je suis porté à croire qu'Abou-Obaid est la véritable leçon, et qu'Ibn-Kotaibah avait critiqué quelques assertions du célèbre grammairien Abou-Obaid Mamar (معمر) ibn-Mothanná (مثنى).

mousse du vallon, il voit le zéphyr folâtrer avec son manteau; il décrit les parties de plaisir, quand, pendant une de ces belles nuits du midi, où l'on n'entend d'autre bruit que celui des vagues, le Guadalquivir se couvre de bateaux, remplis d'une joyeuse compagnie, et que les yeux des belles filles mauresques de l'Espagne invitent au plaisir. D'autres fois on trouve dans ces poésies de nobles sentiments, l'expression hardie de la fierté arabe; harmonieuses, pleines de facilité et de grâce, elles révèlent souvent un talent original; il est à regretter toutefois qu'au lieu d'abondance, on y remarque de temps en temps la recherche d'images un peu bizarres.

Ce ne sont pas cependant ces poésies fugitives qui ont valu à Ibn-Abdoun la grande réputation dont il jouissait parmi les Arabes; c'est sa longue élégie sur la chute des Aftasides qui l'a rendu célèbre. Les écrivains arabes en font souvent l'éloge en termes pompeux, et plusieurs d'entre eux tels qu'Ibn-Bassám, Ibn-Khácán, Abdo-'l-wáhid, an-Nowairí [1] et Ibno-'l-Khatíb l'ont copiée. J'avoue que je ne puis être de l'avis de ces auteurs quand ils en vantent les beautés. Malgré quelques vers heureux, il y a beaucoup trop d'esprit dans ce chant funèbre, et l'érudition y déborde. Au lieu de faire entendre, en vers harmonieux, le cri d'une douleur vraie et profonde, le poète passe en revue les grands hommes et les dynasties qui ont éprouvé les coups du sort; il nous donne un catalogue rimé des grands malheureux, depuis Darius le Perse jusqu'aux Aftasides de Badajoz, dans un style toujours correct et souvent élégant, mais où les jeux de mots, les images difficiles à saisir, fatiguent et ennuyent; au lieu d'émouvoir, il a dressé un misérable échafaudage d'érudition, couvert d'oripeaux; —

1) An-Nowairí (*Encyclopédie*, Fann II, kism IV, báb 2; man. 273, p 400—402; man. 2 *a*, p. 523—527) a copié cette élégie en ajoutant après chaque vers un court extrait du Commentaire d'Ibn-Badroun.

était-ce là ce qu'on avait le droit d'attendre? Qu'on compare avec ces exercices du savant rhéteur, qui ont dû lui couter beaucoup de travail, avec ces vers sonores qu'il remaniait sans cesse, témoin la rédaction différente des mêmes vers qu'on trouve chez Abdo-'l-wáhid, les simples et touchantes élégies composées par al-Motamid, dernier prince de Séville et contemporain d'Ibn-Abdoun, dans sa prison à Agmát; quelle différence énorme! C'est que le prince déchu sentait vivement son malheur, c'est que le coeur parlait chez lui, tandis qu'Ibn-Abdoun se consola bientôt de la perte de ses anciens maîtres en entrant au service de leurs meurtriers. Mais ce furent précisément les défauts du poème d'Ibn-Abdoun qui lui ont valu sa réputation dans des temps où la littérature arabe marchait lentement vers son déclin. Il y avait là des jeux de mots bien recherchés, des métaphores plus que hardies, qui devaient plaire au gout dépravé; et puis, la race des commentateurs avait beau jeu; un vaste champ s'ouvrait pour eux, où ils pouvaient répandre à pleines mains les trésors de leur érudition et de leurs lectures; ils pouvaient raconter au long les histoires et les anecdotes auxquelles le poète faisait allusion. De cette manière l'élégie d'Ibn-Abdoun, mauvaise en elle-même, a cependant produit des ouvrages intéressants et instructifs au point de vue historique, dont le plus ancien est le Commentaire d'Ibn-Badroun. Nous savons très-peu sur la vie de cet auteur, et le petit nombre de renseignements que j'ai pu recueillir, se borne aux faits suivants.

Abdo-'l-melik ibn-Abdolláh ibn-Badroun semble avoir porté trois surnoms, savoir Abou-Merwán [1], Abou-'l-Qásim [2] et Abou-

1) Il porte le surnom d'Abou-Merwán dans le man. D., dans deux man. de la Bibliothèque Bodléienne, dans deux de la Bibl. royale à Paris, dans un manuscrit de l'Escurial (272 (2)) et dans les notes marginales sur le Commentaire d'Ibno-'l-Athír.

2) Ce surnom lui est donné par Ibno-'l-Abbár et il se trouve dans qua-

'l-Hosain [1]. Il naquit à Silves [2] d'une famille qui tirait son origine du Hadhramaut. Il s'appliqua à l'étude de la philologie et des belles-lettres, et il prit des leçons des principaux docteurs de sa ville natale [3]. J'ai tout lieu de croire qu'ensuite il habita Séville [4]. Il excellait dans l'art de composer des lettres en prose rimée, et, à en croire Ibno-'l-Abbár qui avait vu son écriture, il possédait une belle main. Nous ignorons la date de la mort d'Ibn-Badroun, ainsi que celle de sa naissance; mais nous savons par la préface de son Commentaire historique, qu'il a écrit ce livre sous le règne du prince Almohade Abou-Yacoub (558—580). Ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, ce fut dans une assemblée de gens de lettres, où la conversation roula sur l'élégie d'Ibn-Abdoun et sur les difficultés nombreuses qu'elle présentait, qu'un des amis d'Ibn-Badroun désigna ce dernier comme étant en état de donner une explication satisfaisante de ce poème. Quelques personnes regardaient cette assertion comme une flatterie, et pour les faire taire, Ibn-Badroun se mit à l'oeuvre et écrivit son Commentaire, dans lequel il raconte fort au long les événements histo-

---

tre man., savoir: le man. C., le man. de Sparwenfeld, le man. de la Radcliffe library et le man. de Vienne.

1) Ibno-'l-Abbár.

2) Ibno-'l-Abbár et al-Makkarí (voyez *History of the Mohammedan dynasties in Spain, translated by* P. de Gayangos, tom. I, pag. 62). Le man. C. porte par erreur السلبى au lieu de الشلبى. Je pense que les leçons des autres man. ne sont que des fautes de copiste: Marsh 606 المسنى; D. (ثم السبتى), Pococke 283, un man. de l'Escurial (1769) et le man. de Vienne السبتى (*natif de Ceuta*).

3) Ibno-'l-Abbár.

4) Il porte le surnom de الاشبيلى dans l'ancien man. de l'Escurial 1653, ainsi que dans un man. de la même bibliothèque (272 (2)) et dans les man. Bodl. 527 (3), Radcl., et Bibl. royale 1478. Dans le man. Asselin 693 on lit الشبيلى.

riques auxquels Ibn-Abdoun avait fait allusion. Il n'explique que fort rarement les expressions du poète, et il n'a commenté ni le commencement, ni la fin de l'élégie, où il n'est point question de faits historiques.

Ibn-Badroun a donné à son ouvrage le titre de كمامة الزهر وصدفة الدرر *le calice des fleurs et la coquille des perles* 1, tandis que le poème d'Ibn-Abdoun porte le titre de البشامة *le baumier* 2. On l'appelle aussi طوق الحمامة *le collier de la colombe*, ou الرائية *le poème qui rime en r*, ou simplement العبدونية.

En général, il faut reconnaître que l'ouvrage d'Ibn-Badroun contient beaucoup de faits qui, dans l'état actuel de la science, sont neufs et intéressants. Presque toujours l'auteur a puisé à de bonnes sources; il a consulté des historiens dignes de foi et dont les ouvrages sont en partie perdus aujourd'hui. Aussi l'orientaliste distingué qui écrit en ce moment l'histoire des Khalifes, M. Weil, a reconnu l'importance de l'ouvrage, en rendant compte, dans les Annales de Heidelberg,

---

1) On verra plus bas, quand je parlerai des différents manuscrits, que ce titre manque dans plusieurs copies, qu'ordinairement on se contente d'appeler l'ouvrage d'Ibn-Badroun شرح قصيدة ابن عبدون, et que quelques man. portent d'autres titres. Celui que j'ai donné dans le texte, repose sur l'autorité d'an Nowairí (*voyez* plus bas le titre du man. d'Upsal (n°. 2) qui a été copié par ce savant; Schultens, *Historia Joctanid.*, p. 48, où il faut lire كمامة au lieu de جمامة; Eichhorn, *Monum. antiq.*, p. 172), sur celle d'un man. d'Oxford (*voyez* plus bas n°. 4), d'un man. de Gotha (*voyez* plus bas n°. 13) et d'un man. de la Bibl. royale de Paris (*voyez* n°. 16). Chez Hádji-Khalifah (IV, p. 520) on trouve كمامة الزهر وفريدة الدهر.

2) Quelques man portent par erreur الباسمة *la souriante*, leçon qui a été adoptée à tort par quelques savants européens. En effet, ce titre serait bien étrange pour une élégie.

de la première livraison de mon édition [1]. Seulement il ne faut pas oublier que le livre d'Ibn-Badroun n'est pas un ouvrage d'histoire proprement dit, et qu'on ne peut attendre de cet auteur ce qu'on pourrait exiger s'il s'agissait d'un historien. Son livre est un livre d'*adab*, et il s'attache de préférence à raconter des anecdotes piquantes; mais ce sont précisément ces livres (ils offrent quelque ressemblance avec les *Mémoires* français) qui, à côté d'ouvrages historiques plus sérieux, peuvent servir à merveille à nous faire connaître une époque; souvent quelques traits frappants, quelques détails de moeurs, quelques tableaux pleins de couleur locale, caractérisent mieux un siècle, qu'une longue et sèche énumération de faits historiques. Il est vrai qu'on pourrait adresser non sans raison quelques reproches à Ibn-Badroun. On pourrait l'accuser d'une crédulité un peu trop naïve pour ce qui concerne les apparitions surnaturelles et les miracles; mais en Orient cette espèce de foi enfantine a toujours été, et est encore, à l'ordre du jour, et bien peu d'auteurs ont su s'affranchir complétement, sous ce rapport, des préjugés de leurs contemporains.

En Orient le Commentaire d'Ibn-Badroun a joui d'une grande réputation, et il se trouve souvent cité par les écrivains arabes. Ibn-Khallicán s'en s'est servi fréquemment, surtout dans ses articles sur les Barmékides Djafar et al-Fadhl, sans toutefois le citer partout où il le copie. Dans la vie d'Abou-Amr ibno-'l-Alá, le même auteur a emprunté à Ibn-Badroun le récit d'un miracle, qui serait arrivé à l'enterrement d'al-Mançour [2]. Outre le court extrait du Commentaire d'Ibn-Badroun qui se trouve dans *l'Encyclopédie* d'an-Nowairi et dont nous avons déjà parlé, cet auteur a copié presque en entier, en différents

1) *Heidelberger Jahrbücher*, 1847, p. 208—214.

2) Tom. I, p. ٥٢., éd. de Slane.

endroits de son immense compilation historique, l'ouvrage d'Ibn-Badroun; mais en citant cet ouvrage, il a commis l'erreur grossière de confondre le commentateur Ibn-Badroun avec le poète Ibn-Abdoun, car il cite toujours Abdo-'l-melik ibn-Abdoun [1]! En effet, nous verrons plus bas que la même bévue se rencontre dans un manuscrit de l'ouvrage d'Ibn-Badroun, copié par an-Nowairí et qui se trouve dans la Bibliothèque d'Upsal. Enfin le grand nombre de manuscrits que possèdent les bibliothèques de l'Europe, de l'ouvrage d'Ibn-Badroun, prouve suffisamment que ce livre a joui en Orient d'une grande popularité. Il ne pouvait en être autrement. Ce livre, n'étant pas d'une grande étendue, pouvait se copier en un temps bien moindre que n'en demandaient les grandes compilations historiques; les anecdotes nombreuses et piquantes qu'il renferme, excitaient au plus haut degré la curiosité des lecteurs.

L'ouvrage d'Ibn-Badroun n'a pas échappé à l'attention des savants européens. Edouard Pococke l'avait déjà cité quelquefois dans son célèbre *Specimen Historiae Arabum*, lorsque le savant Warner, dont le nom sera toujours prononcé avec respect et reconnaissance par tous ceux qui ont été à même de se servir du riche dépôt de manuscrits orientaux qui se trouve à la bibliothèque de Leyde, puisque la plus grande moitié de ces trésors a été léguée par lui à l'université; lorsque le savant Warner composa une traduction latine du poème d'Ibn-Abdoun, accompagnée de quelques extraits, également en latin, du Commentaire d'Ibn-Badroun. J'ignore si Warner a eu l'intention de publier ce travail; toujours est-il qu'on y trouve une

---

1) *Voyez* Schultens, *Historia Joctanidarum*, pag. 48, 52; Eichhorn, *Monumenta antiq.*, p. 172. Ni Schultens, ni Eichhorn n'ont remarqué cette erreur. Man. de Leyde 2 *h*, p. 143; وحكى عبد الملك بن عبد الله بن عبدون الحضرمى الشلبى فى كتابه المترجم بكمامة الزهر وصدفة الدرّ (*sic*) قال النخ ۞

connaissance de وعونه وذلك فى اليوم المبارك الحادى والعشرين
on le conçoit, da وذلك الاولى من شهور سنة ثمان وسبع مائة — —
les progrès rapides q بالقاهرة المحروسة علقها لنفسه فقير رحـ
années, le travail de W الوهاب النويرى. An-Nowairí naquit en
a perdu beaucoup de sa ans lorsqu'il copia, pour son propre
des étaient à peine ébauchées, dite an-Náciríyah [2], le Com-
et intéressantes, qui, à présent, sont c
Aussi les extraits latins de Warner se bornent pour la plupart à expliquer quels sont les personnages dont parle le poète, et ils n'entrent pas dans les détails ; pour cette édition, ils ne m'ont donc été d'aucune utilité [1]. Après Pococke et Warner, le premier, je crois, qui ait cité Ibn-Badroun, est Silvestre de Sacy [2]. Depuis lors, M. Quatremère a cité quelquefois notre auteur dans ses différents ouvrages.

Les manuscrits de l'ouvrage d'Ibn-Badroun, qui se trouvent dans les bibliothèques européennes, sont les suivants [3] :

1°. 639. Man. de l'Escurial n°. 1653 (Casiri, tom. II, pag. 60). Je regrette vivement de n'avoir pu consulter ce manuscrit, écrit à Séville, quatre-vingts ans environ après la com-

---

1) Le travail de Warner, pour lequel, à en juger par quelques extraits arabes, il s'est servi du man. B., se trouve parmi les manuscrits orientaux de la Bibl. de Leyde, où il porte le n°. 1104 *b*, n°. 1582 du Catalogue de 1716, où on lit que ce man. contient le Commentaire de Warner sur l'épître d'Ibn-Zaidoun. C'est le n°. 1104 *a*; mais l'auteur du Catalogue a négligé de parler de l'autre ouvrage.

2) Voyez sa dissertation sur les Fables de Bidpai dans les *Notices et Extraits*, tom. X, p. 174.

3) C'est à la bonté de MM. de Slane, Greenhill et Tornberg que je suis redevable de plusieurs renseignements sur les manuscrits de Paris, d'Oxford et d'Upsal; en me copiant la préface, ces savants m'ont mis à même de juger de la bonté de chacune de ces copies. J'aurais voulu les ranger sous certaines classes ou familles; mais sauf quelques rares exceptions, elles ne tolèrent pas cet arrangement, et j'ai été forcé de suivre l'ordre chronologique.

endroits de son immense compilation historique, l'ux qui se trou- Badroun ; mais en citant cet ouvrage, il a dans la patrie de grossière de confondre le commentateur ancienne copie aurait poète Ibn-Abdoun, car il cite toujours Abdoun ! En effet, nous verrons plusthèque de l'université vue se rencontre dans un manuscritbelle collection de manuscrits copié par an-Nowairí et établissement par le baron Celsing, ambassadeur de Suède près la cour ottomane. Ce manuscrit est curieux parce qu'il a été écrit par le célèbre historien an-Nowairí ; la réputation dont cet auteur jouit depuis longtemps en Orient et en Europe, semble nous donner le droit de nous attendre à trouver ici une copie exacte. Cependant il n'en est point ainsi. D'abord, il a confondu sur le titre, écrit en lettres d'or, Ibn-Abdoun, le poète, avec Ibn-Badroun, le commentateur ; j'ai déjà dit qu'on retrouve la même erreur dans l'*Encyclopédie*, partout où an-Nowairí cite le livre dont nous nous occupons. Voici le titre du manuscrit : كتاب كمامة الزهر وصدفة الدرر تاليف الامام العلامة الشيخ الكاتب الاديب الفاضل عبد الملك بن عبد الله بن عبدون الحضرمي الشلبي رضي الله عنه. Ensuite la copie elle-même semble loin d'être bonne ; j'ai remarqué un nombre de fautes assez considérable dans la préface, et il paraît que la plupart des fautes qui déparent les passages d'Ibn-Badroun, copiés par an-Nowairí dans son *Encyclopédie*, ne doivent pas être attribuées aux copistes de ce dernier ouvrage, mais à an-Nowairí lui-même. Dans la préface, an-Nowairi a omis la prière pour le Mahdí, pour Abdo-'l-mouman et pour Abou-Yacoub. Elle manque également dans les manuscrits dont je parle sous les nos. 4, 17 et 19 ; on conçoit que les copistes de l'Egypte et de l'Asie, pays où l'on ne regardait pas Ibn-Toumart comme le Mahdí, ont omis des formules qui répugnaient à leurs croyances religieuses. A la fin du manuscrit on lit : تاجرت المرثية بشرحها بحمد الله تعالى

وعونه وذلك فى اليوم المبارك الحادى والعشرين من شهر جمادى الاولى من شهور سنة ثمان وسبع مائة — — وذلك بالمدرسة الناصرية بالقاهرة المحروسة علقها لنفسه فقير رحمة ربه احمد بن عبد الوهاب النويرى البكرى عفا الله انخ. An-Nowairí naquit en 677 [1]; il avait donc 31 ans lorsqu'il copia, pour son propre usage, au Caire, dans l'académie dite an-Náciríyah [2], le Commentaire d'Ibn-Badroun. Le man est un joli volume grand in-quarto (160 feuillets); l'écriture, en caractères *neskhís* plus grands qu'à l'ordinaire, est très-belle; les voyelles sont ajoutées çà et là, parfois par une main plus récente [3].

3°. 717. Man. P. Ce manuscrit fait partie de la collection d'Asselin (n°. 697), qui se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque royale à Paris. A la demande de M. Weijers, MM. les conservateurs de cet établissement ont eu la bonté de communiquer ce manuscrit à M. Hoogvliet, et je remplis un devoir

1) C'est an-Nowairí lui-même qui nous fournit cette date. Voyez l'*Histoire des Mongols* par M. le baron C. d'Ohsson, tom. I, Exposition, pag. LVIII. Selon Ibn-Habíb (dans les *Orientalia*, tom. II, pag. 358), an-Nowairí mourut en 733, » âgé de cinquante ans;" mais Ibn-Habíb se trompe; il aurait dû dire: » âgé de cinquante-six ans." Je reviendrai sur la vie d'an-Nowairí dans le second volume de mon *Historia Abbadidarum*.

2) Voyez l'ouvrage de M. Wüstenfeld, *Die Academien der Araber und ihre Lehrer*, pag. 98, 99.

3) Quand on ignorait encore l'existence de ce manuscrit, on ne pouvait établir avec certitude quel volume de nos différents exemplaires dépareillés de l'*Encyclopédie* était autographe. On croyait, par exemple, que le man. 2 *i* avait été écrit de la main de l'auteur. Plusieurs raisons m'en ont fait douter, tandis que j'ai toujours cru que le man. 19 B. était réellement autographe, et que la note, d'une main plus récente, sur le titre (تاريخ نويرى (*sic*) بخط المصنف) méritait toute confiance. M. Tornberg, à qui j'ai envoyé un fac-simile de l'écriture des deux manuscrits, m'assure que le man. d'Upsal a été écrit évidemment de la même main que notre man. 19 B.

bien doux en priant ces Messieurs, et M. Reinaud en particulier, de vouloir bien accepter l'assurance de ma plus vive reconnaissance pour l'important service qu'ils m'ont rendu, en me permettant de retenir ce manuscrit jusqu'à ce que j'eusse établi le texte du Commentaire d'Ibn-Badroun. Le titre porte: قصيدة ابى محمد عبد الماجيد بن عبدون بشرح عبد الملك بن عبد الله بن بدرون عفا الله عنهما, et une main plus récente a ajouté بخط الصلاح الصفدى. La suscription est conçue en ces termes: تمت القصيدة المباركة فى مدة كان اخرها يوم الخميس من العشر الاوسط من شهر رمضن المعظم سنة سبع عشرة وسبع مائة بمدينة المحروسة وكتبها العبد الفقير الى الله تعالى خليل بن ايبك غفر الله له وللمسلمين اجمعين. Les mots surlignés ont été effacés et restitués par une autre main. Cependant je crois que le manuscrit a été écrit réellement par le célèbre historien et philologue Khalíl ibn-Aibek aç-Çafadí. D'abord la date qui, sans aucun doute, est authentique, coïncide avec l'époque à laquelle vécut aç-Çafadí qui mourut en 764, âgé de soixante huit ans [1]. Ensuite j'ai parcouru, il y a trois ans, dans la Bibliothèque de Gotha un volume autographe et non catalogué du *al-Wáfí bi 'l-wafayát* par aç-Çafadí, et je crois me rappeler que l'écriture est identique, bien que celle du man. de Gotha soit plus courante et moins nette, ce qui, du reste, s'explique à merveille. Les auteurs arabes s'efforcent d'écrire nettement quand ils copient les ouvrages d'autrui, mais en composant eux-mêmes, ils écrivent ordinairement à la hâte, parce qu'ensuite ils font copier leur brouillon par un copiste exercé [2]. Enfin, M. de Slane [3] a fait observer

1) Voyez Ibn-Habíb dans les *Orientalia*, tom. II, pag. 413.

2) On peut faire la même observation pour ce qui concerne le man. d'Upsal et notre man. 19 B.

3) Introduction à sa traduction anglaise d'Ibn-Khallicán, tom. I, p. XIII.

que la Bibliothèque royale à Paris possède, sous le n°. 732, un supplément à l'ouvrage d'Ibn-Khallicán, qui porte le titre de تالى كتاب وفيات الاعيان, et qu'il résulte d'une note sur la première page que cet exemplaire a appartenu à aç-Çafadí. Puisqu'on peut être certain que les notes de ce genre sont toujours autographes, un moyen parfaitement sûr s'offrait pour constater si le man. P. a été écrit par aç-Çafadí ou non. J'ai donc pris le parti de prier M. Defrémery de m'envoyer un facsimile de la note en question, et je me suis persuadé que l'écriture de cette note est identique avec celle du man. P. D'ailleurs M. Defrémery m'a donné avis que l'écriture du man. en entier, est la même que celle de la note, et qu'en comparant le *Táli* avec le man. P., il a bien remarqué quelques légères différences dans la manière dont sont tracées certaines lettres, notamment le ى final dans الى et على, mais qu'il a cependant reconnu que les deux manuscrits ont été écrits par le même copiste.

L'écriture du man. P. est très-belle et en grands caractères *neskhis*. Ce man., le plus ancien de ceux que j'ai pu consulter d'un bout à l'autre, a été la base de mon édition, et je l'ai toujours suivi dans les questions d'orthographe ; ainsi, les lettres quiescentes sont souvent omises par aç-Çafadí; là où les autres man. portent بينما et انْ لا, il écrit presque constamment بينا et أَلَّا etc.

4°. 954. Le man. de la Bibl. Bodléienne, Pococke 283 [1], a pour titre : كتاب كمامة وهى البشامة المعروفة بطوق الحمامة سقط التاريخ والنسب لملوك العجم والعرب تصنيف الامام الاوحد العلامة الوزير الفاضل ابى محمد عبد المجيد بن عبدون البابرى (*l.* اليابرى) الذى (*l.* التى) يندب بها بنى مسلمة عرثوا [*sic !*] بنى (*l.* ببنى) الافطس وتولى شرحه البخ. Et en

1) N°. 1263 du Catalogue d'Uri (p. 261).

outre, en lettres rouges qui doivent se lire de haut en bas: كتاب كمامة الزهر الرائق لقبا وصدفة الدر الفائق صفبا [1]. Ce manuscrit est mauvais, ainsi que tous les autres exemplaires de l'ouvrage d'Ibn-Badroun, qui se trouvent à Oxford.

5°. 978. Exemplaire de luxe, copié pour la Bibliothèque du sultan de Maroc, et qui se trouve à présent à l'Escurial (n. 1769; Casiri, tom. II, pag. 176).

6°. 996. Le man. A., appartenant à la Bibliothèque de Leyde (fonds Golius) et portant le numéro 109 [2], est écrit en caractères africains assez lisibles; la suscription porte que le copiste s'appelait Abdolláh ibn-Solaimán ibn-Mohammed ibn-Alí al-harrát (الهرات *le lion*), et que la copie a été achevée فى صبيحة يوم الاحد الخامس والعشرين من صفر سنة ستة وتسعين وتسعمائة. Le titre porte tout simplement شرح قصيدة ابن عبدون. Ce manuscrit m'a été très-utile; il appartient évidemment à une autre famille que le man. P., et il offre souvent des leçons préférables à celles de ce dernier manuscrit. Les noms propres Amr et Omar sont écrits de la même manière dans ce man. (عمر).

7°. 1012. Le man. d'Upsal (n°. 21 de la collection de Sparwenfeld) est un volume in-quarto. L'écriture (*neskhi*) est très-grosse et laide; le copiste copiait à la hâte, ce qui a occasionné le déplacement de plusieurs points diacritiques. Le titre, écrit en lettres rouges à la première page, est conçu en ces termes: كتاب يتيمة الدهر وهى شرح قصيدة فخر الادبا ‘ عمدة البلغا“ ابو (*sic*) محمد عبد المجيد بن عبدون لمولانا الفقيه البليغ الاديب الناظم الناثر ابو (*sic*) القاسم عبد الملك بن

---

1) Voyez *Catalogus Bibliothecae Bodleianae*, tom. II, pag. 324.

2) N°. 1576 du Catalogue de 1716, où l'on trouve un titre tout-à-fait faux, qui ferait croire que ce man. contient un Commentaire sur l'épître d'Ibn-Zaidoun.

عبد الله بن بدرون الحضرمى عفى الله تعالى عنهما. La date en lettres rouges: وهذا اخر ما انتهت اليه القصيدة الرائية المشروحة بحمد الله تعالى - - تحريرا فى اواخر شهر جمادى الاخرة سنة ١٠١٢ [1]. Ce manuscrit, bien que loin d'être correct, est pourtant assez bon.

8°. 1019. Le man. de Gotha, n°. 324, » negligenter » exaratus," comme dit avec raison M. Moeller [2], porte le titre suivant: كتاب اتمام الفنون على شرح قصيدة ابن عبدون. J'ai eu entre les mains ce man., ainsi qu'un autre qui se trouve à Gotha (voyez plus bas n°. 13), pendant mon séjour dans cette ville; mais tous les deux m'ont paru mauvais.

9°. 1021. Le man. que j'ai nommé C. dans les variantes (n°. 755 de la Bibl. de Leyde, collection Warner, n°. 1583 du Catalogue de 1716), n'est pas, à la rigueur, une copie de l'ouvrage d'Ibn-Badroun; c'est un abrégé [3], fait par Ahmed ibn-Mohammed al-Khálidí aç-Çafadí. La souscription est conçue en ces termes: تمت قصيدة الوزير ابى محمد عبد المجيد بن عبدون البابرى (l. اليابرى) وهى المسماة بداوق الحمامة فى التاريخ والنسب لملوك العجم والعرب وشارحها الفقيه الكاتب الاديب ابو القسم عبد الملك بن عبد الله بن بدرون الحضرمى الشلبى - - وكان الفراغ من هذه النسخة نهار الثلاثا من عشرى ربيع الاول سنة ١٠٢١ على يد العبد الضعيف احمد بن محمد الخالدى الصفدى الخ. Le volume dans lequel se trouve cet abrégé, renferme plusieurs autres opuscules, tous écrits par le même copiste, par ordre, à ce qu'il paraît, de Ramadhán, kádhí de Çafad, car voici ce qu'on lit sur la première page:

---

1) Comparez *Catalogus centuriae librorum rarissimorum, — qua — Bibl. publ. Academiae Upsalensis auxit — Sparvenfeldius*, n°. 21, pag. 13—15 de la réimpression de M. Weijers (Leyde, 1836).

2) *Catalogus Bibliothecae Gothanae*, pag. 105.

3) Voyez pag. ٣, note (*e*) et pag. ۴, note (*e*).

وتقدير الملك المستعان قد انسلك فى سلك ملك الفقير رمضان عفى عنه (*sic*) بعد ان استكتبه لنفسه وهو قاضيا (*sic*) بمدينة صفد فى سنة احدى وعشرين والف. En outre, le seing de ce Ramadhán se trouve sur la même page. L'abbréviateur a omis plusieurs des histoires que raconte Ibn-Badroun, et surtout un nombre assez considérable de vers, de sorte que ce manuscrit, assez correct du reste, m'a souvent abandonné dans les passages les plus difficiles. Il est moins incorrect que les autres pour les noms propres persans qui se trouvent dans le premier et dans le second chapitre.

10°. 1030. Le man. B. (n°. 733, collection Warner, n°. 1579 du Catalogue de 1716 [1]) est une fort mauvaise copie, faite par un copiste ignorant et inexact. Il appartient à la même famille que le man. P., et il ne m'a été utile que dans un très-petit nombre de passages. Suscription: تمت على يد الفقير ابراهيم بن المرحوم ابى الحسن بن الناسخ نهار الجمعة المبارك ٢ شهر رجب سنة ١٠٣٠.

11°. 1031. Man. de la Bibl. royale n°. 1478 ancien fonds. Le titre de ce man. très-incorrect, est: كتاب شرح البسامة تصنيف الفقيه الكاتب مروان (*sic*) بن عبد الملك (*sic*) بن عبد الله بن بدرون الحضرمى الاشبيلى

12°. 1043. Le man. de la même Bibl., fonds Asselin n°. 181, copie assez médiocre, a été écrit par Abou-'l-Fath الدجانى (?).

13°. 1203. Dans le man. très-recent de Gotha, n°. 573, le titre du Commentaire est: كتاب الذهر وصيرفية الدهر. Il est facile de reconnaître ici le titre véritable.

---

1) L'auteur du Catalogue imprimé a cru que ce man. contenait un Commentaire sur l'épître d'Ibn-Zaidoun; on voit donc que pour tous ces manuscrits d'Ibn-Badroun, le Catalogue fourmille d'erreurs.

La date des manuscrits suivants est inconnue :

14°. Le titre du man. que j'ai nommé D. dans les variantes (n°. 770 de la Bibl. de Leyde, fonds Warner [1]), porte : هذا شرح راية (*lis.* رائية) ابن [زيدون المسمى بسرح العيون] بدرون ; mais les mots que j'ai placés entre deux crochets, ont été ajoutés par une main plus récente, qui a rayé le mot بدرون. La même main a ajouté plus bas : هذا سرح العيون شرح برسالة ابن زيدون. Le dernier feuillet de ce man., où se trouvait probablement la date, a été enlevé, mais on s'aperçoit aisément que ce man. est plus récent que les trois autres de Leyde ; les caractères en sont laids, gros et mal formés, et le copiste était ignorant au plus haut degré ; il s'est permis d'ailleurs des changements nombreux, en substituant des termes usités aux expressions un peu recherchées. Néanmoins il me paraît certain que ce man. a été copié d'après un excellent man. africain, appartenant à la même famille que le man A. ; le copiste ne savait pas le lire, et il a souvent défiguré les phrases d'une manière ridicule en voulant les expliquer ; en outre, il a inséré des mots qui se trouvaient probablement sur la marge de l'exemplaire qu'il copiait, à un endroit qui ne leur convenait pas ; mais il n'a pas réussi à cacher toujours la bonne leçon de son original, et ses fautes mêmes m'ont quelquefois été utiles. A la page 153 le copiste s'est mis à copier par inadvertance, une histoire qui ne se trouve que vers la fin de l'ouvrage, mais s'étant aperçu de son erreur, il l'a réparée à la page 158. Cette copie a été collationnée sur un autre man. très-médiocre, et un très-petit nombre de variantes empruntées à ce dernier, se trouvent notées sur la marge de D. avec les lettres نخـ (نسخة). Au reste je ferai encore observer que dans les man. plus récents, C. et D., l'article des noms propres a été omis bien plus souvent que dans

1) N°. 1578 du Catalogue imprimé.

les man. plus anciens, **P.** et **A.** Dans **C.** et **D.** on trouve, par exemple, presque constamment, مصعب, sans article.

15°. Le man. 1487, ancien fonds, de la Bibl. royale, appartient à la même famille que le man. **B.** Le copiste de ce mauvais man. se nommait Mohammed ibn-Ahmed al-Akkâwî (العكاوى, *natif de Saint-Jean d'Acre*) ; et il résulte d'une note, écrite par un des possesseurs de ce man. et qui se trouve sur la dernière page, qu'il doit avoir été copié avant l'année 1050.

16°. Le man. Asselin 693 me semble le meilleur de ceux que possède la Bibl. royale après le man. **P.**, bien qu'on y remarque un assez grand nombre de fautes. Souscription : تمت القصيدة المعروفة بالبسامة فى اطواق الحمامة وجملة ابياتها اربعة وسبعون بيتا وتسمى ايضا بكامة (*l.* بكمامه) الزهر وصدفة الدر تاليف الشيخ الامام عبد المجيد بن عبدون البانوبى (*l.* اليابرى) رحمة الله تعالى عليه وتم شرحها الذى شرحه الشيخ الامام ابو مروان بن عبد الملك (*sic*) بن بدرون الحضرمى الشبلى الخ ☆

17°. Le man. de la Bibl. Bodléienne, Marsh 606 (Catalogue d'Uri pag. 266, n°. 1287), est mal écrit et incorrect. Le titre est : شرح البشامة العظيمة.

18°. Le man. Bodl. 527 (3) (n°. 319 du Catalogue de Nicoll, tom. II, pag. 324) n'est qu'un petit fragment de six feuillets, qui contient le commencement de l'ouvrage.

19°. En examinant les manuscrits orientaux de la Radcliffe library à Oxford, j'ai trouvé un mauvais manuscrit de l'ouvrage d'Ibn-Badroun (Sale K 2—15 ou soit Sale 44, car les man. portent deux numéros dans cette Bibliothèque). Il ne porte point de date, car le premier et le dernier feuillet sont d'une main plus récente, mais il m'a paru écrit vers la fin de l'avant-dernier siècle. Ibn-Badroun y porte sur le titre le surnom d'Abou-'l-Kâsim et de (*sic*) الاشبيلى الازرلى.

20°. Le peu de mots que M. le baron Hammer-Purgstall a consacrés au manuscrit qui, de sa collection, a passé dans la Bibl. impériale de Vienne, sont peu propres à nous en donner une idée favorable [1]. A en croire ce savant, il porte le titre barbare: طوقة الكمامة فى التاريخ والنسب الملوك العاجم والعرب. C'est sans doute à un Turc d'une ignorance vraiment étonnante, et qui ne s'était pas même familiarisé avec les premiers éléments de la grammaire arabe, que nous devons ce galimathias; mais ce que je ne comprends pas plus que ce jargon, c'est la traduction de M. Hammer-Purgstall qui traduit *le collier des feuilles du palmier* (*das Halsband der Palmenblätter*); je ne sache pas que les feuilles du palmier portent des colliers. Ibn-Abdoun y est nommé *el-Bairi* au lieu d'*al-Yábori*, ou, selon la prononciation des Arabes occidentaux, *al-Yébori* (natif d'Evora), et Ibn-Badroun y porte les surnoms suivants: al-Hadhramí al-Yemaní (?) as-Sabtí (et non pas *es-Sebeti* comme écrit M. Hammer-Purgstall). Dans l'article de M. Hammer-Purgstall, il y a une autre erreur très-grave: l'année 753 y est indiquée comme la date de la mort d'Ibn-Badroun. J'ignore sur quelle autorité l'orientaliste de Vienne a avancé ce fait; mais il est certain qu'Ibn-Badroun vécut deux siècles avant la date indiquée comme celle de sa mort dans l'article de M. Hammer-Purgstall.

21°. Nous possédons à la Bibliothèque de Leyde un petit man., offert en 1842 par M. Gottwaldt à M. Weijers, qui l'a déposé dans la Bibliothèque, où il porte à présent le n°. 1601. Ce man., qui contient la préface d'Ibn-Badroun et le texte d'Ibn-Abdoun, a été copié à Saint-Pétersbourg par un copiste de Bokhara en 1256 (1840). Le copiste ne connaissait l'arabe que très-imparfaitement, et sa copie est mauvaise; mais il semble résulter de l'existence de ce man. qu'un exem-

---

1) Voyez *Wiener Jahrbücher*, tom. 63, Anz. Bl. pag. 22, n°. 87.

plaire de l'ouvrage d'Ibn-Badroun se trouve à Saint-Pétersbourg. Le titre porte : كتاب كمامة وهى البشامة المعروفة بطوق الحمامة تصنيف الخ ٭

L'ouvrage d'Ibn-Badroun avait depuis longtemps attiré l'attention de M. Weijers. Ce savant ayant entrepris la publication de la célèbre épître d'Ibn-Zaidoun, il se trouva que dans le Catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque de Leyde, trois manuscrits portaient par erreur le titre de cette épître, tandis que, en réalité, ils contenaient l'ouvrage d'Ibn-Badroun. M. Weijers s'aperçut de l'erreur, mais il fut amené par cela même à examiner ce livre, et il en reconnut aisément le mérite et l'intérêt. Il engagea donc feu M. Hoogvliet à en entreprendre l'édition, et en 1839 M. Hoogvliet publia un livre fort remarquable qui ,ainsi que l'annonce le faux titre, devait servir de prolégomènes à l'édition du poème d'Ibn-Abdoun, accompagné du Commentaire d'Ibn-Badroun. J'examine ailleurs, et en détail, ce travail important, et je puis me dispenser en conséquence d'en parler ici; seulement je dois faire observer que, considéré comme un travail à part, le livre de M. Hoogvliet est excellent, sauf les remarques auxquelles les détails peuvent donner lieu; mais qu'on pourrait douter s'il répond à son faux titre. En effet, si on le considère comme une Introduction au poème d'Ibn-Abdoun, accompagné du Commentaire, il donne trop d'un côté et trop peu d'un autre. Il ne contient que l'histoire détaillée des Aftasides, et tous les textes que M. Hoogvliet a pu recueillir sur Ibn-Abdoun. Il me paraît que la première partie de l'ouvrage aurait pu être supprimée, ou plutôt aurait dû être imprimée à part. On ne fera pas précéder, je pense, une biographie de Voltaire par un exposé très-détaillé et où rien ne manque, de l'histoire française depuis 1694 jusqu'à 1778. Il est vrai qu'on pourrait, jusqu'à un certain point, justifier cette conduite; Voltaire a agi puissamment sur son siècle, il a ébranlé quelques-uns des fondements de l'antique monarchie,

il en a préparé la chute. Cependant on se bornera à retracer le mouvement général et les faits principaux, surtout ceux où Voltaire se trouvait mêlé. Mais il est un peu étrange de vouloir écrire, avant de donner la biographie d'un écrivain, soit européen, soit oriental, l'histoire de la dynastie sous laquelle il vécut; et cette conduite est surtout peu excusable lorsque l'écrivain n'a point exercé d'influence sur la marche des événements; or, je ne sache pas qu'Ibn-Abdoun ait pris part à la politique d'une manière marquée. Mais si l'histoire des Aftasides aurait pu être supprimée, il était nécessaire, d'un autre côté, de donner quelques renseignements sur Ibn-Badroun, sur les autres commentateurs, sur leurs ouvrages et sur les manuscrits que nous en possédons. Non-seulement M. Hoogvliet n'a pas abordé cette tâche, mais on cherche vainement dans son livre le nom d'Ibn-Badroun et celui des deux autres commentateurs.

Après la mort prématurée de M. Hoogvliet, ce fut à la demande de M. Weijers que je me chargeai de continuer et d'achever son édition. Malheureusement le travail de mon prédécesseur ne m'a été presque d'aucune utilité, parce qu'il était à peine ébauché. Il est vrai que M. Hoogvliet avait copié la moitié du *Commentaire*, mais parce qu'il s'était attaché presque exclusivement à reproduire le texte du man. P., il m'a fallu collationner de nouveau, d'un bout à l'autre, les quatre autres manuscrits. D'ailleurs M. Hoogvliet n'avait pas encore consulté d'autres ouvrages qui peuvent servir à éclaircir les récits d'Ibn-Badroun, ou à corriger le texte de son ouvrage: chose essentielle et absolument nécessaire pour rétablir la véritable leçon en différents endroits, surtout dans les poèmes, parce que tous les manuscrits que je connais, sont mauvais, et offrent tous des fautes plus ou moins nombreuses. Enfin, M. Hoogvliet n'avait encore ajouté à son travail aucune note explicative. Sans doute, il aurait rempli à merveille ces différents devoirs d'un éditeur, si une vie plus longue lui avait été accordée, et

ce n'est nullement pour le critiquer que j'ai hasardé ces remarques ; une telle critique serait souverainement injuste, car on n'a pas le droit de juger un travail inachevé : j'ai voulu montrer tout simplement que le travail de mon prédécesseur n'était pas encore assez avancé pour qu'il pût m'être d'une utilité réelle. Dans quelques cas cependant, j'y ai remarqué des conjectures qui m'ont paru heureuses, et je les ai présentées sous le nom de mon devancier, bien certain de n'avoir donné comme de mon propre fonds rien de ce qui ne m'appartenait pas.

Tous les manuscrits que je connais, je viens de le dire, sont plus ou moins incorrects, circonstance qui s'explique par la popularité dont l'ouvrage a joui en Orient, et par les nombreuses copies qui en ont été faites ; on conçoit aisément que le texte se détériorait successivement en passant par les mains de copistes de plus en plus ignorants, et dans toutes les littératures antérieures à l'invention de l'imprimerie, les ouvrages les plus fréquemment lus et copiés, sont aussi ceux qui, en général, ont été le plus altérés. Mais puisque des manuscrits anciens et copiés non-seulement par des copistes instruits, mais par des écrivains célèbres, tels que celui d'Upsal, copié par an-Nowairí, et le man. de Paris, copié par aç-Çafadí, offrent déjà un nombre de fautes assez considérable, on pourrait supposer, soit qu'Ibn-Badroun a écrit une main peu lisible, soit qu'en empruntant lui-même les renseignements qu'il donne, à des ouvrages plus anciens, il a eu sous les yeux, dans certains cas, des mauvais manuscrits. Nous ne pouvons admettre la première supposition, car nous avons vu plus haut qu'Ibno-'l-Abbár, auteur qui avait vu l'écriture d'Ibn-Badroun, atteste qu'elle était remarquable par sa beauté ; mais je serais porté à faire valoir en certains cas la seconde supposition ; avec mesure toutefois et avec réserve, car l'ouvrage d'Ibn-Badroun s'étant répandu promptement, et an-Nowairí n'ayant copié son exemplaire qu'un siècle environ après la mort de l'auteur, il

est probable qu'à cette époque le texte était déjà plus ou moins altéré.

Cette circonstance a aggravé notablement ma tâche d'éditeur. Prenant pour base du texte le plus ancien et le moins incorrect de mes manuscrits, celui de la Bibl. royale, je me suis cependant vu forcé de m'éloigner de son texte dans une foule de cas, et de lui préférer les leçons d'un ou de plusieurs des autres manuscrits, quelquefois même celles qui se trouvent dans d'autres ouvrages, quand la différence n'était pas trop grande, c'est-à-dire, quand il y a avait une raison pour supposer que le texte avait été altéré par les copistes. Dans d'autres circonstances, j'ai trouvé dans d'autres ouvrages des leçons qui me paraissent mériter la préférence, mais que je n'ai pas osé adopter, parce qu'il me semblait certain qu'Ibn-Badroun n'avait pas écrit ainsi. Il m'aurait été impossible de donner toutes les variantes, sans courir le danger d'ensevelir le texte sous une masse de variantes inutiles et ridicules; j'ai choisi celles qui me semblaient mériter quelque attention sous quelque rapport que ce fût; mais j'ai pris soin de noter toujours et constamment toutes les leçons, sans exception, du man. P. Dans les notes explicatives on trouvera encore un assez grand nombre de corrections apportées au texte; je les dois en partie à M. Weil dont j'ai déjà mentionné l'article qu'il a consacré, dans les Annales de Heidelberg, à rendre compte de la première livraison de mon travail, et à M. Fleischer qui a bien voulu me communiquer plusieurs observations qui m'ont été très-utiles; d'un autre côté, une étude réitérée du texte, mais surtout la comparaison de quelques autres ouvrages, m'ont mis à même de corriger plusieurs fautes; dans le cas où l'on trouverait ces corrections trop nombreuses, j'alléguerai comme excuse qu'à l'époque où le texte s'imprimait (et le texte en entier, à l'exception des quatre dernières pages, a été imprimé il y a un an), je n'avais pas à ma disposition quelques-uns des ouvrages que

je cite dans les notes. Ce n'est que dernièrement, par exemple, que j'ai reçu de M. de Gayangos, l'exemplaire du *Kitábo 'l-iktifá*, et lorsque le texte s'imprimait, je ne pouvais consulter qu'un seul volume dépareillé du *Moroudj* d'al-Masoudí, qui ne contient qu'une petite portion de cet ouvrage, les autres volumes, rendus depuis, ayant été prêtés.

Dans l'Index, j'ai omis les noms propres qui se trouvent dans les Catalogues des rois, dans le premier et dans le second chapitre et dans le Commentaire sur le treizième vers.

Il est temps à présent d'ajouter quelques renseignements sur les autres Commentateurs.

A en croire Hádjí-Khalífah [1], un autre commentaire sur le poème d'Ibn-Abdoun aurait été composé par un contemporain d'Ibn-Badroun, le célèbre Djamálo-'d-dín ibno-'l-Djauzí, qui naquit à Bagdád en 508 ou en 510, et qui mourut dans cette capitale en 597. Je ne veux nullement révoquer en doute le témoignage du respectable bibliographe turc, mais je dois faire observer pourtant qu'aucun des nombreux biographes d'Ibno-'l-Djauzí ne fait mention de son Commentaire sur l'élégie d'Ibn-Abdoun [2]. En tous cas l'ouvrage d'Ibno-'l-Djauzí semble per-

---

1) Tom. IV, p. 520.

2) La vie d'Ibno-'l-Djauzí se trouve dans Ibn-Khallicán (tom. I, pag. ٣٩١, éd. de Slane), dans le *Tabakáto 'l-hoffádh* (classe 17, n°. 2, éd. Wüstenfeld), dans le *Tabakáto 'l-mofassirín* par as-Sojoutí (p. ١٧, éd. Meursinge). M. Meursinge, en domant quelques renseignement sur Ibno-'l-Djauzí (pag. 89, 90) a déjà cité Ibn-Khallicán et le *Tabakáto 'l-hoffádh*, ainsi que l'opuscule de M. Wüstenfeld, *Ueber die Quellen Ibn-Challikan's* (pag. 42—44). A ma demande M. Defrémery a bien voulu me copier la vie d'Ibno-'l-Djauzí, qui se trouve dans l'ouvrage d'Abou-'l-mahásin, intitulé *an-nodjoum az-záhirah* (man. de la Bibliothèque royale, n°. 661, fol. 100 r.), et M. Greenhill a eu la bonté de parcourir pour moi l'article sur Ibno-'l-Djauzí qui se trouve dans le *al-wáfi bi 'l-wafayát* par aç-Çafadí (man. de la Bibl. Bodléienne, Seld. A. inf. 26, fol. 94 v.); mais ni

du; du moins, il ne se trouve, à ma connaissance, dans aucune bibliothèque européenne.

Un autre Commentaire a été composé dans le septième siècle de l'Hégire par Imádo-'d-dín ibno-'l-Athír. Puisque la vie de cet auteur n'a pas encore été exposée avec soin par les orientalistes, et qu'ils l'ont souvent confondu avec le célèbre historien Ibno-'l-Athír qui mourut en 630, j'entrerai dans quelques détails à ce sujet.

Imádo-'d-dín Abou-'l-fedá Ismáíl ibn-Tádjo-'d-dín Ahmed [1] était issu d'une famille illustre qui, dans l'origine, avait habité Alep; il naquit au Caire l'an 652 (1254). Il reçut dans cette capitale une éducation soignée, et fut employé, dans la suite, dans la chancellerie des dépêches. L'an 691 (1292), son père fut promu au rang de secrétaire de la chancellerie secrète, et après sa mort subite, Imádo-'d-dín fut nommé son successeur dans cet emploi important, par le sultan al-melik al-aschraf Khalíl [2]. Il raconte lui-même cet événement en ces termes [3]: » Mon père entrait à chaque moment chez le sultan, selon la » coutume de Fatho-'d-dín Mohammed ibn-Abdo-'t-tháhir (ابن » عبد الظاهر, de son prédécesseur). Il en fut ainsi depuis la » moitié de Ramadhán jusqu'au dix-neuvième jour de Schawwál,

---

l'un ni l'autre de ces deux auteurs ne parle d'un Commentaire sur l'élégie d'Ibn-Abdoun, composé par Ibno-'l-Djauzi.

1) D'après les auteurs les plus dignes de confiance, la généalogie d'Ibno-'l-Athír est: Imádo-'d-dín Abou-'l-fedá Ismáíl, fils de Tádjo-'d-dín Abou-'t-Táhir Ahmed, fils de Scharafo-'d-dín Abou-'l-barakát Saíd, fils de Schamso-'d-dín Abou-Djafar Mohammed, fils de Saíd ibno-'l-Athír.

Dans les extraits d'auteurs arabes qui suivront plus loin, et dans les passages que je cite en note, on remarquera plusieurs différences quant aux titres et aux prénoms, mais la généalogie que je donne ici, est parfaitement sûre pour ce qui concerne les noms propres eux-mêmes:

2) *Histoire des sultans mamlouks*, tom. II, part. 1, pag. 144.

3) *Ibrato auli 'l-abçar*, manuscrit, fol. 187 v., 188 r.

» quand il fut atteint de . . . . [1], et arrivé à Gaza, il mourut » dans cette ville. Il n'avait occupé son poste que pendant » l'espace de trente-et-un jours, après la mort de Fatho-'d-» dín; car la mort de mon père arriva le dix-neuvième jour de » Schawwál, et celle de Fatho-'d-dín avait eu lieu l'un des dix » premiers jours de Ramadhán. J'occupai alors l'emploi de » mon père, et je lisais au sultan les dépêches qui arrivaient » par la poste. Nous fîmes notre entrée dans le Caire au com-» mencement de Dhou-'l-kadah."

Mais Ibno-'l-Athír ne conserva pas longtemps son poste; il haïssait le sultan dont l'orgueil et la conduite légère lui déplaisaient. Bientôt une occasion se présenta qui le fit rompre ouvertement avec lui. Al-melik al-aschraf partit du Caire dans le mois de Djomádá I de l'année 692, se dirigeant vers Damas et Ibno-'l-Athír l'accompagna. Après s'être arrêtés d'abord à as-Schaubek et ensuite à al-Karak, il arriva, quand ils eurent quitté ce dernier endroit, que le sultan appela Ibno-'l-Athír et lui donna l'ordre d'écrire l'arrêt de mort d'un certain émir. Soit que ce personnage fût un des amis de notre auteur, soit qu'il fût persuadé de l'injustice de la sentence, Ibno-'l-Athír répondit hardiment: » Je prends Dieu pour té-» moin que je n'écrirai point l'arrêt qui condamne à la mort » un Musulman." Irrité de cette réponse, le sultan prend l'encrier, le jette à la tête du secrétaire, et lui applique un coup de pied dans la poitrine, qui le fait tomber de son siége. Ibno-'l-Athír se relève, et bravant la colère de son souverain, il s'écrie: » Je puis souffrir la colère du sultan, mais non celle » de Dieu!" On conçoit qu'après cet événement, notre auteur qui avait montré dans cette circonstance une fermeté de caractère bien rare dans les cours orientales, perdit son poste; mais il

1) Le texte me paraît altéré ici. On y lit: فاتفق انه مرض من الكسوه ☆

le perdit sans regret, car voici comment il parle de l'aventure: » Quand le sultan fut parti d'al-Karak pour se rendre à Da-» mas, je cessai d'entrer chez lui et de lui lire les dépêches. » J'espère que cet événement sera pour moi un trésor aux yeux » de Dieu, le jour de la résurrection, un témoignage en ma » faveur, une preuve de ma foi dans le Prophète, puisque j'ai » prononcé une parole vraie auprès d'un tyrann. Dieu sait » combien il me répugnait de me trouver dans sa présence et » de le servir" [1].

Il est probable que la conduite d'Ibno-'l-Athír avait son motif dans l'amitié qu'il portait au *náïb* Bedro-'d-dín Baidará, vice-roi de l'Egypte depuis l'année 689. Ce fut précisément à cette époque que les ennemis de ce riche émir s'attachèrent à indisposer contre lui le sultan, et ils n'y réussirent que trop bien [2]. Or, il faut remarquer qu'Ibno-'l-Athír, après avoir quitté le service du sultan, entra à celui de Baidará; avant lui, son père avait déjà servi le même émir [3]. On pourrait donc supposer que le personnage dont le sultan voulut

1) Ibno-'l-Athír ne raconte pas lui-même l'événement, mais une note marginale qu'on trouve dans l'exemplaire de M. de Gayangos (fol. 188 r.), est conçue en ces termes: كما كُتِبَ بالخط العتيق فى ظهر الكتاب ان الاشرف امره ان يكتب فى قتل احد فقال انا عاهدتُّ الله ان لا اكتب فى قتل مسلم فغضب السلطان وضربه بالدواة ورفسه عن محلّه فقام وهو يقول رضيتُ بغضب السلطان ولا بغضب الله . . . (mot illisible) فباشر التوقيع عند نواب السلطان ☼

On verra que cette note marginale fort ancienne s'accorde presque littéralement avec le récit d'al-Makrízí qu'on trouvera plus bas.

2) Voyez al-Makrízí, *Histoire des sult. maml.*, II, 1, p. 146.

3) *Ibrato auli 'l-abçár*, fol. 188 v.: واستقرّ امرى عند النائب على عادة والدى رحمه الله ☼

l'obliger à écrire l'arrêt de mort, était un des partisans de Baidará.

On sait qu'au commencement de l'année 693, Baidará assassina al-melik al-aschraf, mais que bientôt après, il fut tué lui-même.

Dans la suite, Ibno-'l-Athír semble avoir rempli un poste subalterne dans la chancellerie d'al-melik al-mançour. Dans son ouvrage, il fait fort souvent l'éloge de ce prince sous le règne duquel il l'écrivit. Quand al-melik an-náçir régna pour la seconde fois, Ibno-'l-Athír partit avec l'armée, destinée à s'opposer à l'expédition de Gázán le Tatare contre la Syrie, l'année 699. On sait que dans la bataille d'Emesse, l'armée égyptienne fut mise complétement en déroute; fuyant en toute hâte et poursuivie par les Tatares vainqueurs, elle tâcha de gagner l'Egypte. Parmi ceux qu'on ne revit plus après cette désastreuse bataille, livrée le mercredi, 28e de Rebí I 699 (23 décembre 1299) [1], était Ismáíl ibno-'l-Athír [2]. A cette époque, il n'avait pas encore atteint sa quarante-septième année.

Deux années après, en 701, le grand-père d'Imádo 'd-dín, Scharafo-'d-dín Saíd, mourut à Damas [3].

---

1) Cette date, la seule véritable, est donnée par an-Nowairí (man. 2 *n*, fol. 99 r.) et par al-Makrízí (*Histoire des sultans mamlouks*, II, 2, p. 146). Dans la biographie d'Ibno-'l-Athír par ce dernier écrivain, on trouve mercredi, *29* Rebí I; mais c'est une erreur.

2) Voyez, outre les morceaux que je publie plus loin, *Histoire des sult. maml.* II, 2, p. 150, 172. Dans le second endroit, on lit: » Le *kâtib-» assirr*, Imad-eddin —; *il venait d'être destitué.*" Ces derniers mots doivent sans doute être attribués à une erreur du traducteur, car il est certain qu'après l'année 692, Ibno-'l-Athír n'a pas rempli le poste de *kátibo 's-sirr*, et on ne pouvait pas dire qu'en 699 *il venait d'être destitué.* Aussi, al-Makrízí (p. 150), en parlant de la bataille d'Emesse, l'appelle tout simplement الموقّع.

3) Ibn-Habib dans les *Orientalia*, tom. II, p. 303.

Dans le huitième siècle de l'Hégire, la famille d'Imádo-'d-dín ibno-'l-Athír continua à occuper des postes importants. Son fils, Kimálo-'d-dín Abou-'l-maálí Mohammed mourut au Caire, où il remplissait le poste d'un des secrétaires de la chancellerie, l'an 721 [1]. Son petit-fils, Djamálo-'d-dín Abou-Mohammed Abdolláh, le fils de Kimálo-'d-dín, remplit, à trois différentes reprises, en 735, en 763 et en 768, les fonctions de chef de la chancellerie à Damas; il mourut au Caire en 778, âgé de soixante-quatorze ans [2]. Mais ce fut surtout le frère [3] d'Imádo-'d-dín, Abou-'l-Hasan Aláo-'d-dín Alí, qui se distingua pendant le huitième siècle. Quand al-melik an-nácir se décida à résider dans la ville d'al-Karak, où il se trouvait, et à quitter le rang de sultan, l'année 708, il manda Aláo-'d-dín qui l'avait accompagné dans son voyage, et lui ordonna d'écrire une lettre aux émirs, dans laquelle il leur annonçait qu'il abdiquait la souveraineté, et les priait de lui accorder la possession d'al-Karak et d'as-Schaubek [4]. Depuis cette époque, Aláo-'d-dín ibno-'l-Athír jouit d'une grande influence auprès du sultan qui, comme on sait, monta de nouveau sur le trône

1) Le même, *ibid.*, p. 334.

2) *Ibid.*, p. 361, 411, 419, 442.

3) Je ne sais ce qui a pu donner lieu à l'erreur d'al-Makrízí et d'ad-Dhahabí (voyez plus bas les textes), quand ils disent qu'Aláo-'d-dín Alí était *le fils du frère* d'Imádo-'d-dín. Pour pouvoir admettre ce témoignage, il faudrait que Saíd eût été le père et non le grand-père d'Imádo-'d-dín; telle, en effet, est l'opinion d'ad-Dhahabí, mais elle est contredite par tous les autres auteurs. D'ailleurs il résulte évidemment de la généalogie donnée par Ibn-Habíb (*Orientalia*, t. II, p. 317, où il faut biffer le بن après علاء الدين; p. 350), par an-Nowairí, auteur contemporain et qui doit avoir connu Aláo-'d-dín, et par al-Makrízí lui-même dans son *Solouk* (*Hist des sult. maml.* II, 2, p. 285) qu'Aláo-'d-dín était le frère d'Imádo-'d-dín.

4) *Histoire des sult. maml.*, II, 2, p. 285; ad-Dhahabí.

l'année 709. Deux années après, en Dhou-'l-hiddjah 711, Imádo-'d-dín fut nommé, par al-melik an-nácir, chef de la chancellerie secrète, en remplacement de Scharafo-'d-dín ibn-Fadhli-lláh, qui avait été nommé chef de la chancellerie à Damas. Pendant plus de dix-huit ans, il sut conserver cet emploi et la faveur d'al-melik an-nácir ; ses richesses s'augmentèrent aussi. Mais au commencement de l'année 729, il tomba en paralysie universelle. Il resta dans cet état pendant un an entier ; depuis le vendredi, quatorze de Moharram (18 novembre 1328) [1], il ne quitta plus sa maison, située près le Djámi al-azhar, et à la fin il rendit le dernier soupir, dans la matinée du mercredi, quinzième jour de Moharram de l'année suivante (730 ; 8 novembre 1329). On l'enterra le jour suivant. A l'époque de sa mort, il avait cinquante ans selon Ibn-Habíb [2], soixante selon ad-Dhahabí.

Imádo-'d-dín ibno-'l-Athír, auquel nous retournerons à présent, était, dit-on, un poète distingué, et il écrivait très-bien en prose rimée. Dans sa jeunesse il avait étudié l'*Omdato 'l-ahkám*, traité de jurisprudence, composé par Takíyo-'d-dín Abou-Mohammed Abdo-'l-gani ibn-Abdo-'l-wáhid de Jérusalem. Cet ouvrage était divisé en cinq sections ; la première contenait de courtes notices sur les traditionnaires qui se trouvaient cités dans le corps de l'ouvrage ; la seconde, une série de traditions (appliquables au droit) ; la troisième, l'explication des difficultés que ces traditions présentaient ; la quatrième, un traité sur l'orthographe et la prononciation de certains mots qu'on y trouvait ; la cinquième, l'application de ces traditions au droit. Ibno-'l-Athír refondit ce livre et l'arrangea selon l'ordre adopté pour les livres qui traitent du droit musulman ; il y admit cinq-cents traditions. Plus tard, lorsqu'il fréquenta

---

1) *Jeudi*, 14 Moharram, ainsi qu'on lit chez an-Nowairi, est une erreur.
2) *Orientalia*, II, p. 350.

les cours du célèbre professeur Takíyo-'d-dín ibn-Dakíki-'l-íd, il écrivit sous la dictée de ce maître, un Commentaire sur l'*Omdato 'l-ahkám.* Cet ouvrage portait le titre de احكام الاحكام فى شرح احاديث سيد الانام. A vrai dire, Ibn-Dakíki-'l-íd, et non Ibno-'l-Athír, en était l'auteur. Aussi plusieurs écrivains [1] attribuent avec raison ce Commentaire à Ibn-Dakíki-'l-íd ; mais il y en a d'autres [2] qui l'attribuent à Ibno-'l-Athír qui, après tout, n'avait fait que l'écrire sous la dictée de son professeur. Mais peut-être y a-t-il ici un malentendu ; peut-être le titre arabe que nous venons de rapporter, était-il propre non au Commentaire, mais à l'*Omdah* refondu par notre auteur.

Outre un traité, en quatre volumes, sur l'art d'écrire des lettres officielles, et une collection de documents de cette espèce, Ibno-'l-Athír écrivit un ouvrage historique sous le titre de عبرة اولى الابصار فى ملوك الامصار *le guide des gens sensés, sur les rois des grandes villes*, la plus importante peut-être de toutes ses compositions.

Dans la première moitié de son travail, Ibno-'l-Athír a commenté le poème d'Ibn-Abdoun, jusqu'au 42e vers inclusivement, en omettant le reste parce qu'on n'y trouve pas de faits historiques. Il faut remarquer que l'auteur ne dit pas un seul mot sur le Commentaire de son devancier Ibn-Badroun ; au contraire, il fait tout pour faire croire au lecteur qu'il ignorait complétement que le poème d'Ibn-Abdoun avait déjà été commenté par un autre. C'est à cet effet peut-être, qu'il a ajouté un catalogue des personnages qui ont su par coeur le poème, liste qui remonte de Takíyo-'d-dín ibn-Dákíki-'l-íd, le professeur d'Ibno-'l-Athír, jusqu'à Ibn-Abdoun lui-mê-

---

1) *Tabakáto 'l-hoffádh*, cl. 20, n°. 9, éd. Wüstenfeld; ad-Dhahabí, man. 320 (2), p. 219 etc.

2) Hádji-Khalífah, tom. IV, p. 256.

me [1]. Cependant le Commentaire lui-même, loin de justifier cette prétendue ignorance, loin d'être un ouvrage original, n'est qu'une reproduction, souvent abrégée, mais presque toujours littérale, de celui d'Ibn-Badroun. De pareilles supercheries littéraires étaient fort communes en Egypte à cette époque, et des exemples nombreux prouvent combien la bonne foi littéraire était rare alors. Seulement d'autres auteurs ont été plus habiles; en donnant sous leur nom des ouvrages d'autrui, ils ont du moins choisi ceux qui étaient excessivement rares; quoique l'imprimerie ne fût pas encore inventée, et que la fraude littéraire se découvrît moins promptement, il fallait pourtant savoir déguiser ses larcins. Mais que dire d'une hardiesse telle que celle dont Ibno-'l-Athír a fait preuve, en s'appropriant un ouvrage qui était déjà très-populaire et qui tendait à le devenir encore davantage? Impossible qu'un tel vol restât caché à ses contemporains. Aussi dans un ancien exemplaire, copié trente ans seulement après la mort de l'auteur, on trouve déjà sur la marge la note suivante [2]: وشرح هذه القصيدة العبدونية الاديب ابو مروان عبد الملك بن عبد الله بن بدرون الحضرمى الشلبى شرحها شرحا مستوفا. Et celui qui a ajouté cette note, et qui ne me paraît autre que l'ancien copiste lui-même, ne connaissait pas seulement de nom l'ouvrage d'Ibn-Badroun; il l'avait sous les yeux, car Ibno-'l-Athír ayant omis un passage d'Ibn-Badroun, son copiste l'a ajouté sur la marge [3] avec la citation من شرح ابى مروان. Il a donc dû s'apercevoir du larcin littéraire; peut-être, en véritable arabe, en jugeait-il moins sévèrement que nous ne le ferions.

Mais si Ibno-'l-Athír a reproduit l'ouvrage d'Ibn-Badroun

---

1) Plus bas on lira le texte de la préface, où se trouve la liste dont je parle.

2) Man. de M. de Gayangos, fol. 4 r.

3) Fol. 17 v.

en l'abrégeant, il faut avouer que de temps en temps il y a ajouté quelque chose. Il nous offre, par exemple, un supplément à l'histoire de Djafar ibn-abí-Tálib (fol. 28 v. — 30 r.), à celle de Hamzah ibn-Abdo-'l-mottalib (fol. 30 v.), à celle d'Omar (fol. 35 r. — 36 r.), à celle d'Alí (fol. 38 r. — 39 r.), à celle d'Amr ibno-'l-Açí (fol. 41 v. — 42 r.) etc. Il donne des détails sur les petites dynasties, partie de son travail dans laquelle M. Defrémery [1] vient de signaler deux erreurs. Mais toutes ces additions ne demandaient qu'une mince érudition, et le talent n'y est pour rien ; à l'aide de quelques livres fort répandus alors, on pouvait sans doute étendre l'ouvrage d'Ibn-Badroun autant qu'on voulait. Je ferai encore observer qu'Ibno-'l-Athír ne connaissait que les vers qui se trouvent chez Ibn-Badroun ; ceux qu'on rencontre de plus chez Abdo-'l-wáhid, semblent lui avoir été inconnus.

La seconde partie du travail d'Ibno-'l-Athír, d'une étendue plus considérable, présente un caractère assez étrange. Il a ajouté, dans le même mètre et la même rime, cinquante-et-un vers à l'élégie d'Ibn-Badroun, et il les a accompagnés d'un Commentaire. Ces vers, bien inférieurs à ceux d'Ibn-Abdoun, manquent d'ailleurs d'à-propos. Si l'élégie d'Ibn-Abdoun est mauvaise, c'est pourtant toujours une élégie ; ce poème a un but. Mais les cinquante-et-un vers d'Ibno-'l-Athír n'en ont aucun. Si, sous la main de certains poètes du onzième siècle, la poésie arabe était bien déchue déjà de son ancienne splendeur, qu'était-elle devenue sous celle des rimeurs du treizième !

Cependant le Commentaire qu'Ibno-'l-Athír a ajouté à ses élucubrations poétiques, mérite plus d'attention. C'est toujours un travail historique du second ou du troisième ordre ;

---

2) *Mémoire sur la famille des Sadjides*, dans le *Journal asiatique*, 4e série, tom. IX, p. 429, 445.

mais à mesure que l'auteur s'avance, il entre davantage dans les détails, et là où il parle de son propre temps, son travail devient réellement précieux; aussi des historiens célèbres tels qu'an-Nowairí et al-Makrízí, n'ont pas manqué de copier textuellement cette dernière partie.

Nous possédons en Europe trois exemplaires de l'ouvrage d'Ibno-'l-Athír. Celui dont je me suis servi, et qui appartient à M. de Gayangos, a été achevé de copier trente-deux ans après la composition de l'ouvrage, en 729. Malgré son antiquité, ce manuscrit est loin d'être aussi correct qu'on pourrait le désirer; mais il est remarquable parce qu'il a fait partie de la bibliothèque d'al-Makrízí. Sur la première feuille, on trouve une vie d'Ibno-'l-Athír, écrite, à ce que tout indique, par l'auteur célèbre que je viens de nommer; et l'écriture de cette notice biographique est identique avec celle des trois volumes autographes du *Mokaffá* que je viens de découvrir dans la bibliothèque de Leyde, et dont je parle ailleurs. Sur cette même première feuille, al-Makrízí a aussi écrit une note, coupée en grande partie par le fer du relieur, où il dit qu'il a lu le livre d'Ibno-'l-Athír. La circonstance qu'al-Makrízí a fait usage de l'exemplaire qui actuellement appartient à M. de Gayangos, n'a pas encore été remarquée. Loin de ne présenter d'autre intérêt que celui de rendre cet exemplaire assez curieux, elle nous vaut d'abord une biographie d'Ibno-'l-Athír, la meilleure que je connaisse, et écrite par un écrivain très-respectable. D'ailleurs, j'ai déjà dit qu'al-Makrízí, dans sa grande Histoire, a copié souvent mot à mot Ibno-'l-Athír; les philologues et les historiens sentiront facilement combien il est important d'avoir sous les yeux, et de comparer avec le *Solouk*, l'exemplaire même de l'ouvrage que l'auteur égyptien a mis si souvent à contribution. Il est peut-être à regretter que M. Quatremère, en traduisant l'histoire des sultans mamlouks, n'ait eu connaissance ni de l'ouvrage d'Ibno-'l-Athír, ni de

l'exemplaire dont je parle.

Cet exemplaire a appartenu d'abord à Carlyle, ensuite à M. Shakespear à Londres, de qui M. de Gayangos l'a acheté. Il contient 195 feuillets in-quarto. L'écriture en est si courante, et les points diacritiques manquent si souvent, qu'il n'est pas toujours très-facile à lire. Quelquefois on y trouve des notes marginales, écrites par le copiste; je ne me rappelle pas d'en avoir vu qui soient de la main d'al-Makrízí.

Dans une foule de cas cet ancien exemplaire d'Ibno-'l-Athír m'a été fort utile pour l'édition du texte d'Ibn-Badroun. La nature de la première partie de cet ouvrage, m'a permis de m'en servir comme d'un sixième exemplaire d'Ibn-Badroun; malheureusement il m'a trop souvent abandonné dans les parties les plus difficiles, notamment dans les vers; car Ibno-'l-Athír les a omis pour la plupart.

Je n'ai pas examiné moi-même les deux autres exemplaires de l'ouvrage d'Ibno-'l-Athír qui existent en Europe. Celui du Musée britannique a été décrit par M. Cureton [1], qui pense qu'il a été écrit dans le quinzième siècle de notre ère. Ce manuscrit, bien écrit, mais qui a souffert de l'humidité, contient 101 feuillets in-quarto.

Enfin un troisième manuscrit qui se compose de deux volumes in-quarto, se trouve à la Bibliothèque royale (fonds Asselin, n°. 149) [2].

Dans les pages qui précèdent, je me suis servi de plusieurs biographies inédites; on ne sera pas fâché, je pense, d'en trouver ici les textes.

---

1) *Catalogus Codd. manuscr. orient. qui in museo Britannico asservantur.* Pars II, Codices Arabicos complectens, p. 142, 143, n°. 274.

2) Voyez le Catalogue de M. Flügel dans les *Wiener Jahrbücher*, t. 90, Anz. Bl. p. 9.

Ayant vu par Casiri [1] qu'un article sur Ibn-Abdoun se trouvait dans la *Çilah* d'Ibn-Baschkowál, je priai mon excellent ami, M. Amari, de m'en envoyer une copie d'après le man. de la société asiatique, copié sur celui de l'Escurial. Cet article renferme, malgré sa brièveté un assez grand nombre de renseignements qui ne se trouvent pas dans le travail de M. Hoogvliet. Il est conçu en ces termes:

عبد المجيد بن عبد الله بن عبدون الفهرى من اهل يابرة يكنى ابا محمد روى عن ابى الحجاج الاعلم وابى بكر عاصم بن ايوب وابى مروان بن سراج وغيرهم وله كتاب فى نصرة ابى عبيد على ابن قتيبة وكان اديبا مقدما شاعرا عالما بالخبر والاثر ومعانى الحديث اخذ الناس عنه وتوفى بيابرة منصرفا لزيارة من له بها سنة ٥٢٩ ه

Je dois à M. de Gayangos un article sur Ibn-Badroun, emprunté au deuxième volume du supplément (التكملة) d'Ibno-'l-Abbár à la *Çilah* d'Ibn-Baschkowál [2]. M. de Gayangos m'a copié cet article d'après le man. de la Bibliothèque nationale à Madrid, qui, à son tour, a été copié sur celui de l'Escurial.

عبد الملك بن عبد الله بن بدرون الحضرمى من اهل شلب يكنى ابو (*lis.* ابا) القاسم وابا الحسين اخذ عن مشيخة بلده وعنى بالاداب وكان كاتبا بليغا خطيبا مفوّها [3] حسن الخط جيد الضبط وله شرح فى قصيدة ابى محمد بن عبدون التى

---

1) *Catal. Bibl. Escur.*, tom. I, p. 65.

2) Voyez Casiri, tom. II, p. 132. Ibno-'l-Abbár a aussi consacré un article à Ibn-Badroun dans son *Tohfato 'l-kádim* (Casiri, I, p. 99).

3) Dans le man. on lit ici مفوض, mais c'est une erreur. مفوه signifie *éloquent*, et l'expression خطيب مفوه est assez fréquente; voyez Ibno-'l-Abbár, *al-Hollato 's-siyará*, man. de la Soc. asiat. de Paris, fol. 3 v.; 101 r. etc.; as-Soyouti, *Dictionn. biographique des Gramm.*, n°. 505, 506 etc.

يرثى بها بنى الاغطس سماه كمامة الزهر وصدفة الدرر [1] ورايت خطّه لبعض من اجاز له فى سنة ٦٠٨ ۞

Il est à regretter que dans l'article d'al-Makrízí sur Imádo-'d-dín ibno-'l-Athír, quelques mots aient été coupés par le fer d'un détestable relieur, et que d'autres aient été effacés par suite de la vétusté. Le voici avec ces lacunes.

أَلَّفَ هذا الكتاب عماد الدين اسمعيل بن تاج الدين ابى الطاهر احمد بن شرف الدين ابى البركات [سعيد بن شمس الدين] ابى جعفر محمد بن سعيد بن الاثير . . . . النصف من شعبان سنه ٦٥٣ بالقاهرة ونشا بها وكتب بديوان الانشاء ولزم الشيخ تقى الدين محمد بن دقيق العيد وعلق عنه شرح عمدة الاحكام وجمع كتابا فى الانشاء بلغ اربع مجلدات وجمع ديوان خطب وشرح قصيدة ابن عبدون الرائية وهو هذا السفر وقال الشعر الجيد ونثر نثرا حسنا وكتب . . . المليح ولما مات ابوه باشر كتابة السر بعده فى الغرر من شوال سنة ٦٩١ . . . . فى خدمة السلطان الملك الاشرف خليل بن قلاون فى عوده من دمشق فقدم اول ذى القعدة منها واستمرّ فى كتابة السر حتى توجه فى الخدمة السلطانية الى الكرك فصرفه عند رحيله منها فى اول جمدى الاخرة سنة ٩٢ واستدعى شرف الدين عبد الوهاب بن فضل الله من دمشق وولّاه كتابة السر عوضه وسبب عزله ان السلطان امره ان يكتب بقتل بعض الامراء فقال لقد عاهدتُّ اللهَ تعالى ان لا اكتب فى قتل مسلم فغضب منه وضربه بالدواة ورغسه فى صدره فقام وهو يقول رضيت بغضب السلطان ولا بغضب الله واستقر بعد عزله يوقع عند نواب السلطان حتى خرج مع العسكر فى . . . . غازان

1) Ici suivent dans le man. les paroles assez obscures et probablement altérées: رثا به ابو عبد الله بن انصفار الضرير عنه.

فقعد وقت المعركة على حمص فى يوم الاربعا تاسع عشرين شهر ربيع الاول سنة ٦٩٩ وقد ذكرته وذكرت اباه وذكرت ابن اخيه علاء الدين على بن . . . . . . سعيد بن الاثير فى كتاب التاريخ الكبير المقفا وفى كتاب

An-Nowairí, *Histoire d'Egypte*, man. 2 *n*, fol. 62 v., 63 r.:

Fatho-'d-dín mourut à Damas, au milieu de Ramadhán de l'année 691, وولّى صحابة ديوان الانشا بعد وفاة القاضى فتح الدين القاضى تاج الدين ابا الطاهر احمد بن القاضى شرف الدين ابى البركات سعيد بن شمس الدين ابى جعفر محمد بن الاثير الحلبى النتوحى (التنوخى *lis.*) فلم يلبث الا شهرا او قريبا من شهر وتوفى الى رحمة الله تعالى وكانت وفاته يوم الخميس تاسع عشر شوال من هذه السنة بظاهر غزة ودفن هناك رحمه الله تعالى وولّى بعده صحابة ديوان الانشاء ولده القاضى عماد الدين اسمعيل واستمرّ الى اخر سنة ٦٩٢ ۞

Le même, *ibid.*, man. 19 B. (volume écrit de la main de l'auteur), fol. 141 r.:

وفى هذه السنة (730) توفى القاضى علا الدين على بن القاضى تاج الدين ابى الطاهر احمد بن سعيد بن محمد بن الاثير الحلبى صاحب ديوان الانشا السعيد كان (*dele*) وكانت وفاته فى بكرة نهار الاربعا خامس عشر المحرم بداره بالقاهرة بجوار الجامع الازهر ودفن فى يوم الخميس سادس عشر الشهر وكان قد مرض وحصل ليه فالج واشتدّ به الامر وتزايد به المرض الى ان عجز عن الحركة والنطق وتحريك شى من اعصائه وعطل عن المباشرة كما تقدم فلزم داره فى يوم الخميس رابع عشر المحرم سنة ٢٩ فكانت مدة انقطاعه سنة كاملة وولى صحابة ديوان الانشاء فى ذى الحجة سنة ٧١١ فكانت مدة ولايته ثمانية عشر سنة وايامًا رحمه الله تعالى ۞

Ad-Dhahabí, man. 320 (2), pag. 367:

ابن الاثير القاضى الاكمل يمين المملكة علا الدين على بن القاضى الاديب تاج الدين احمد بن سعيد بن الاثير الحلبى ثم المصرى كاتم السر كان ابوه من اعيان الموقعين ولى صحابة الديوان مديدة وكان عمه عماد الدين اسمعيل بن سعيد صاحب ديوان الانشا بعد والده ولما ذهب السلطان الى الكرك بعث وفى خدمته علا الدين فخدم السلطان وتمكّن منه ثم صرف من كتابة السر شرف الدين ابن فضل الله الى ديوان دمشق ونصب هذا فى رتبته وعظم شانه وكثرت امواله ثم انه اصابه فالج وتعلّل سنةً ثم توفى فى المحرم سنة ٧٣٠ وكان من ابناء الستين ☆

L'ouvrage d'Ibno-'l-Athír commence ainsi:

قال العبد الفقير الى الله تعالى اسمعيل بن احمد بن سعيد بن محمد بن الاثير الشافعى رضه

الحمد لله الذى جعل خلقه لاولى البصائر عبره، وعرّفهم من تصرفاته فى الوجود ما زادهم بوجوده تبصرة وخبره،، الخ

J'épargnerai au lecteur deux pages de phrases, absolument vides d'intérêt, et je me bornerai à transcrire la seconde moitié de la préface, où l'auteur expose le but de son ouvrage [1]: فأَحْبَبْتُ ان اجمع فى ذلك كتابا اشرح فيه احوال الملوك وغيرهم وماجراياتهم من زمن دارا بن دارا الذى كان فى زمن الاسكندر بن فيلبس اليونانى وهو قبل زمن النبى صلّعم بتسع مائة وثلث وثلثين سنة ذكره الخوارزمى فى تاريخه وذكر ابو محمد بن قتيبة فى كتاب المعارف ان بينه وبين الهجرة اربع مائة سنة وان اسوق التاريخ الى زماننا هذا وهو سنه ٦٩٧ فوقفتُ على كتب

1) M. Cureton a déjà publié, dans son Catalogue, une partie du morceau que je donne ici. On remarquera quelques différences dans son texte et dans le mien.

كثيرة فى هذا الفنّ فادمنتُ مطالعتها ومطالعة التواريخ العامّة والمنقطعة والمخصوصة ببلاد مخصوصة واحببت ان اضع فى ذلك كتابا غريبا لم اسبق اليه ليكون احد المصنفات التى اذكر بها بعد موتى ان شاء الله فوقفت على القصيدة العبدونية الرائية التى عملها ابن عبدون فى رثاء بنى المظفر فوجدتُّه قد ابتدا بها من زمن دارا بن دارا وانهاها الى زمن المقتدر فى سنة ٣٣٣ وانقطعت بموته فذيّلتُه على الوزن والقافية من زمن القاهر الى سنة ٦٩٧ وذكرت نيفا واربعين دولة اخرها دولة الترك وجعلت كل بيت من ابيات هذه القصيدة كالعنوان لدولة من الدول والاشارة الى كل واقعة من الوقائع ليكون حفظها والوقوف عليها مذكرا [1] لتلك الواقعة او الدولة او الحكاية التى دلّ عليها البيت وهانا ذاكر [2] من القصيدة العبدونية من اولها الى قوله واشرقت بقداها كل مقتدر ولم اتعرض الى ذكر بقية ابيات القصيدة لانها لا تعلُّق لها بالتاريخ بل هى مقصودة على رثا بنى المظفر ثم اتبع ذلك بما ذيّلتُه فى الوزن والقافية من زمن القاهر الى زمننا هذا وسميت الكتاب عبرة اولى الابصار فى ملوك الامصار وانا اسال الله التوفيق بمنّه وكرمه فاما قصيدة ابن عبدون فهى ما رويته بقراتى على شيخنا الامام العالم العامل الورع الزاهد العابد الناسك تقى الدين حجة العلماء شيخ الاسلام مفتى الفرق ناصر السنّة امام المحدثين قدوة العارفين بقية السلف قاضى القضاة بالديار المصرية محمد امتع الله ببقائه ابن الشيخ الامام العلامة مجد الدين على بن وهب القشيرى رضّه قال قراتُ على الشيخ الحافظ ابى بكر محمد بن يوسف بن موسى الاندلسى بمكة حرسها الله

1) Le man. porte par erreur مذكر.
2) Man. ذاكرا.

تعالى قال انشدنى الامام الحافظ ابو الربيع سليمان بن موسى ابن سالم بثغر بلنسية فى شوال سنة ٦١٩ قال انشدنى القاضى الفقيه ابو عبد الله محمد بن سعيد بن احمد بن زرقون من اهل كتامة فى مسجده باشبيلية فى شعبان سنة ٥٨٤ قال انشدنا الوزير الاجلّ ابو محمد عبد المجيد بن عبد الله بن عبدون اليابرى يرثى المتوكل عمر بن المظفر بن الافطس صاحب بَطَلْيُوس بفتح البا الموحدة والطا المهملة واللام الساكنة واليا المثناة من تحت المضمومة والوا الساكنة والسين المهملة ويرثى بنيه تغمّد الله الجميع برحمته وصلى الله على محمد وآله وهذه هى القصيدة الرائية

الدهر يفجع الابيات ❀

NOTES.

Pag. ٢, ligne 14. Au lieu de وقيس عيلان, il faut lire avec d'autres manuscrits, بن قيس عيلان. Voir Eichhorn, *Monum. antiq. hist. Arab.*, Tab. VII, où plusieurs noms propres sont mal écrits; la généalogie est: Solaim, fils de Mançour, fils d'Ikrimah, fils de Khaçafah, fils de Kais-Ailân.

Pag. ٣, l. 4. On trouvera l'explication du terme توشيع dans le Glossaire; cette leçon se trouve dans P., A., B., Bibl. royale 1487 et Radcl.; mais six autres man. (Bibl. royale 1478, Asselin 181 et 693, Bodl. 527 (3), Cels. et Sparw.) portent والترصيع (D. والتوضيع), et je crois devoir donner la préférence à cette leçon, parce que le terme ترصيع, par la nature de sa signification, se combine mieux avec تسبيط que le terme توشيع.

Pag. ٣, l. 4. Voyez sur la variante (*a*) le Glossaire au mot تبليغ.

Pag. ٣, l. 5. La véritable leçon, والتضاد, se trouve aussi dans les deux man. Asselin 181 et 693, les quatre man. d'Oxford, les deux man. d'Upsal et le man. de Leyde 1601.

Pag. ٣, l. 11 et 12. Au lieu de عطاسه il vaut mieux lire مُعْطَسه. Dans les man. d'autres bibliothèques on trouve généralement la leçon qu'offre le man. D.: وجدع منهم كل معطس (Bibl. royale 1478, Assel. 181 et 693, les quatre man. d'Oxford et Cels.); la leçon du man. P. se trouve également dans

un autre man. de la Bibl. royale (1487), et la leçon du man. B. dans le man. Sparw.

Pag. ۴, l. 9 واكعم الخ, *et je musèlerai de cette manière les chiens qui aboient (contre moi)*, c-à-d., je ferai taire les envieux. On dit de même en français *museler un calomniateur*. Les Arabes comparent souvent les envieux et les calomniateurs à des chiens qui aboient. Dans un poème, composé par Ibn-Zaidoun à une époque où on l'avait calomnié auprès de son prince, on trouve ce vers (*apud* Weijers, *Loci Ibn Khacanis de Ibn Zeidouno*, pag. 59):

فَرِقَ عَوْتَ فَزَأَرَتْ زَأْرَةَ زاجِرٍ   راع الكليب بها السبنتى الضيغم

En français le mot *aboyeur* s'emploie dans un sens analogue.

Pag. ۴, l. 10. Après les mots ان اورى قدحها, il faut ajouter la phrase واعَاجِمَ قِدْحِها, qui se trouve dans A., D., 1601, Bibl. royale 1478, Asselin 181 et 693, les deux man. d'Upsal et les quatre man. d'Oxford. Elle est l'équivalent de la phrase عاجم عوده que M. Freytag a expliquée dans son Dictionnaire.

Pag. ٥, l. 2. Lisez avec les man. A., D., Bibl. royale 1478, Asselin 181 et 693, Marsh 606, Poc. 283, Radcl., Cels. et Sparw.: "من يُعْنَى بمعرفة قَصَصِها، ويتكلم على قَصَصِها". Il y a des fautes dans quelques-uns des manuscrits que je viens de nommer, mais tous offrent la seconde phrase, omise mal à propos dans les manuscrits que j'ai suivis, en imprimant le texte.

Pag. ٥, lin. 7. قربها est la leçon de la presque totalité des manuscrits; un seul (Asselin 693) porte قرنها, et cette leçon me paraît mériter quelque considération.

Pag. ١٦, l. dern. واعتداله فى هيئته. Je crois à présent qu'il vaut mieux omettre ces mots, ainsi que l'avait fait M.

Hoogvliet, car ils ne présentent pas ici un sens satisfaisant. Ils signifieraient que le corps du philosophe indien était bien proportionné (comparez p. ٢١, l. 11), ce qui n'a rien de commun avec sa sagacité, ses talents, et son savoir. En publiant le passage en question, j'avais l'intention de l'expliquer d'une autre manière, mais mon explication me paraît à présent insoutenable.

Pag. ٢٠, l. 17 بعللها فى معلولاتها. Il paraît que le mot علة signifie ici *la cause* et معلولة *l'effet.*

Pag. ٢٧, l. 9 فانه امسّ للرحم الخ » choisissez-vous des épou-» ses parmi vos parentes, *car cela donne plus de force à la » parenté produite par le mariage, et resserre encore les » liens de parenté qui existent par la naissance.*" Les Arabes emploient le mot رحم en parlant de la parenté produite par le mariage, et il est l'opposé du mot نسب, ainsi que le prouve cette phrase que j'emprunte à l'ouvrage historique intitulé *al-Holalo 'l-mauschiyah* (man. 24, fol. 4 v.): وصنهاجة يزعمون انسابهم الى حمير وليس بينهم وبين البربر نسب الا الرحم. Dans le Dictionnaire on trouve la phrase بينهم رحم ماسّة *inter eos est proxima cognatio*; et il est évident que dans notre texte le comparatif امسّ signifie, non pas *propior*, mais *quod propius reddit*, sens emprunté à la 4ᵉ forme du verbe مسّ (*tangere fecit*), et dont le comparatif est également susceptible. Il en est de même du comparatif اقرب.

Pag. ٣٠, l. 11 صادفت — والبلاد » Lorsque le peuple était » encore heureux et que le pays florissait, je me suis aperçu » quel (excellent) homme c'était que le roi, dont le sort soit » heureux!" Il ne peut y avoir aucun doute sur le sens de l'expression السعيد جدّه, car elle se trouve à différentes reprises dans les *Fables de Bidpai* (voyez p. ٣٢, ٢٧.) dans le sens que

je lui donne. Le Mobed dit donc: Auparavant, lorsque le roi ne s'était pas encore livré à la débauche, qu'il s'occupait encore des affaires du royaume et rendait heureux ses sujets, j'ai vu qu'il possédait d'excellentes qualités; lorsque j'ai vu ensuite qu'il s'adonnait aux plaisirs, j'ai cru que ces bonnes qualités n'étaient pas éteintes, qu'elles dormaient au fond de son coeur, et que je n'avais qu'à les éveiller. J'ai donc revêtu de la forme de l'apologue les paroles que je voulais lui adresser, etc.

Pag. ٣٢, l. 6. Lisez طبقٌ au lieu de ضبقا.

Pag. ٣٦, l. 1 اذ كان البيت: La leçon جرم se trouve dans tous les manuscrits, à l'exception du man. C., mais il me semble que حزم me donne ici aucun sens. Le terme جرم signifie en général *corps*, mais on l'emploie surtout en parlant des corps célestes que les Arabes appellent الاجرام الفلكية. Je suppose, sans toutefois pouvoir en citer des exemples, que le soleil a été nommé جرم الفلك *le corps céleste* (par excellence). En admettant cette supposition, les mots جرم البرية, appliqués au roi de Perse, pourraient signifier: *celui qui, parmi les mortels, est le corps céleste, le soleil.* La préposition من dans la phrase من ذى كيد مكار me paraît, avoir le même sens que dans les phrases ناهيك من رجل , لله درك من رجل (voyez Silvestre de Sacy, *Gramm. arabe*, tom. I, p. 493, et comparez surtout *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 259). Dans le mot كيد le *tenwin* a été retranché par une licence poétique (voyez la *Gramm. arabe*, tom. II, p. 500). Je traduis: *Lorsque celui qui, parmi les mortels, est le corps céleste, était en Grèce, — quel prodige de ruse et quel admirable trompeur était-il! — on le fit prisonnier* etc.

Pag. ٤٢, l. 1. Le sujet du verbe نزلت est الزقاق. Ibno-'l-Athîr: وكلما ارتفع البنا نزلت الزقاق الى ان استقرت الزقاق فى قرار البحرة

Pag. ۴۲, l. 7. » Au lieu de طبرستان, il faut lire طبرسران » ou طبسران. Voyez M. d'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, » p. 8, 9, 12, 165 et 166; Klaproth, *Magasin asiatique*, » tom. I, p. 259, note; *Nouveau Journal asiatique*, tom. III, » p. 441, 447, 455, 460 (article de Klaproth)." Note communiquée par M. Defrémery.

Pag. ۴۲, note *d*. M. Defrémery m'écrit: » Votre conjecture » est contredite par un passage d'Ibn-Haucal (*apud* d'Ohsson, » *Des peuples du Caucase*, p. 150; cf. M. Quatremère, *His-* » *toire des Mongols*, p. 52, note), qui distingue soigneuse- » ment les Turcs Kirghizes des Turcs Tagazgaz. Le territoire » des premiers est situé, dit-il, au-dessus de celui des Tagaz- » gaz. D'ailleurs dans le passage d'Ibn-Badroun, il ne saurait » être question des Tagazgaz, qui n'ont jamais habité, que nous » sachions, au nord de Derbend. Je pencherais à croire qu'il » faut lire البلغار *les Bulgares*, ce qui se rapproche fort de la » leçon du man. B., البرغال."

Pag. ۴۵, l. 7 الدّالّ عليه بالرغبة اليه *qui montre qu'il existe puisqu'il a inspiré aux hommes le désir de le connaître.*

Pag. ۵۳, l. 6 ابغيه ولدا الخ. J'ai laissé le texte de ce passage obscur tel qu'il avait été établi par M. Hoogvliet, ayant pris soin toutefois d'ajouter toutes les variantes. Il est à regretter que ces paroles ne se trouvent pas chez les autres auteurs qui racontent la même histoire, savoir al-Masoudí (*Moroudjo 'd-dhahab*, man. 127, p. 34), Mohammed ibn-Ibráhím (*Raihâno 'l-albâb*, man. 425, fol. 191 r.), al-Kazwiní (*Athâro 'l-bilâd*, p. ۸۷ et suiv., éd. Wüstenfeld) et an-Nowairí (*Encyclopédie*, man. 2 *d*, fol. 98 r.). Il se pourrait qu'un autre fût assez heureux pour découvrir un sens dans les mots en question, mais pour moi, j'avoue qu'ils me paraissent inintelligibles. Par la suite du récit, il paraît que le roi avait fait à Hozailah des propositions qui blessaient sa pudeur, et je pro-

pose de lire ainsi le passage : ابغيه ولدا لاولدك ولدا، ولا تنكحى بعده احدا “» Je veux que votre enfant soit mon fils, et je » vous rendrai mère une seconde fois, mais après celui qui » était votre mari, vous n'épouserez plus personne,” c'est-à-dire : je vous veux pour concubine, mais je ne vous épouserai pas. (Voyez sur la phrase اولدها ولدا, la note de Hamaker, citée dans le Lexique de M. Freytag). Hozailah répond : Si vous désirez jouir de moi, il me faut une dot (c'est-à-dire, vous devez m'épouser), mais si vous me voulez pour concubine, vous n'obtiendrez ce que vous désirez que par la force ; mais je n'ai besoin ni de l'un, ni de l'autre.

Pag. ٥٥, l. 9. Dans le *Raihâno 'l-albâb* (man., fol. 191 v.) on lit : فبعدا وسحقا.

Pag. ٥٧, l. dern. او يخصف نعلا. Par la longueur de la route, les sandales des Himyarites s'étaient usées, et l'on était obligé de les ressemeler.

Pag. ٥٩, l. 8 كما تدان تدين. Les Arabes ont un proverbe كما تدين تدان *quemadmodum retribuis, retribuitur tibi; on vous rend la pareille.* Al-Maidání (*Proverbes*, tom. II, p. 354, éd. Freytag) et as-Schahrastání (*Traité sur les religions*, tom. I, p. ٢٥, éd. Cureton) citent ce proverbe ; on le rencontre également dans les *Fables de Bidpai* (p. ٢٩٩) et dans le *Commentaire sur la Hamâsah* (p. ١٠, éd. Freytag) par at-Tibrízí (ce dernier passage a déjà été cité par Weijers, *Loci Ibn Khacanis* etc., p. 170) ; un poète dans la Hamâsah (*loco laud*) et Ibn-Zaidoun dans un de ses poèmes, y font également allusion. Mais dans notre passage, la rime a séduit le poète, et il a dit par inversion : *quemadmodum tibi retribuitur, retribuis.*

Pag. ٥٩, l. 16 ولا نطلق الذئبى ان سجعا. Rabíah ibn-Naçr (ربيعة بن نصر) le Lakhmide, roi du Yémen, ayant eu un rêve

qu'il croyait être de mauvais augure, il envoya chercher les devins et les astrologues de son royaume et leur demanda l'explication de son songe. Les devins prièrent le prince de leur raconter son rêve, mais Rabíah répondit que celui qui ne pouvait pas le deviner, ne pouvait pas l'interpréter. On lui conseilla alors de s'adresser à Satíh et à Schikk (شق; voyez le *Kámous*, p. ١٣٩٥, l. 2), les plus habiles devins de leur temps. Le roi suivit ce conseil. Satíh, arrivé le premier, raconta le rêve du roi, et en l'expliquant, il prédit l'invasion des Ethiopiens, leur expulsion par Ibn-dhí-Yezen, l'arrivée de Mahomet et le jugement dernier. Schikk arriva ensuite et il prédit au roi les mêmes événements. — Je trouve cette anecdote dans le troisième volume des *Annales* d'at-Tabarí (man. 497, p. 106—109), et cet auteur ajoute (p. 106): واسم سطيح ربيع بن ربيعة بن مسعود بن مازن بن ذِئْب بن عَدِىّ, et plus loin (p. 109): ولما قال سطيح وشق لربيعة بن نصر ذلك — ذهب ذِكْرُ ذلك فى العرب وتحدّثوا حتى فشا ذكرُه وعلمُه فيهم فلما نزلت الحبشة اليمن وقع الامر الذى كانوا يحدثون به من امر الكاهنين قال الاعشى اعشى بنى قيس بن ثعلبة الكندى فى بعض ما يقول وهو ما يذكر ما وقع من امر ذَيْنِّكَ الكاهنين سطيح وشق

ما نظرت ذات اشفار كنظرتها   حَقًّا كما نطق الذئبى اذ سجعا

وكان سطيح انما تدعوه العرب الذئبى لانه من ولد ذئب بن عَدِىّ ۞

Nous voyons donc que dans le vers d'al-Aschá, cité par Ibn-Badroun, le poète, en disant الذئبى اذ سجعا, a en vue Satíh le devin et les paroles en prose rimée que celui-ci adressa au roi du Yémen. On peut consulter en outre sur Satíh, le troisième volume des *Annales* d'at-Tabarí (man., p. 180 et suiv.),

l'*Abrégé du Thimáro 'l-koloub* par at-Thaálibí (man. 903, fol. 21 v.), Ibn-Khallicán, tom. I, p. ٢٤٩, éd. de Slane, et les auteurs cités par M. Freytag (*Arabum proverbia*, tom. III, part. 2, p. 311).

Pag. ٥٩, l. dern. و avec l'accusatif signifie ici *avec*, et l'expression, très-énergique en arabe, يزجى السّهم وانسلعا, signifie que les flèches blessaient aussitôt qu'elles avaient été lancées. Voyez sur سَلَعَ le Glossaire.

Pag. ٦٠, l. 7. Suivant une scolie sur les *Séances* d'al-Harírí (p. 594), Zerká al-Yemámah aperçut l'armée des Himyarites après être montée sur une forteresse (اطم), appelée *le chien* (الكلب). Au rapport d'al-Bekrí (*Dictionnaire géographique*, man. 421), راس الكلب, *la tête du chien*, était une montagne, située dans la province appelée al-Yemámah; et cet auteur cite le vers d'al-Aschá, mais d'une manière différente. Voici les paroles du géographe: راس الكلب على لفظ الواحد من الكلاب جبل باليمامة قال الاعشى

اذ نظرت نظرة ليست بكاذبة   اذ يرفع الآلَ راسُ الكلبِ فارتفعا

Le livre d'al-Bekrí est un trésor inestimable pour l'ancienne géographie de l'Arabie, à laquelle son livre est consacré exclusivement, et tout me porte à croire qu'al-Bekrí a raison ici, qu'il faut lire le second hémistiche ainsi qu'il l'a écrit, et adopter son explication. Mais en publiant le texte, j'ai dû naturellement imprimer les leçons que présentent les manuscrits de l'ouvrage d'Ibn-Badroun.

Pag. ٦١, l. 2 الصياح بتبع » le cri de guerre: Tobba!"

Pag. ٦٣, l. 11. قيل بن عثْر lit-on chez al-Baidháwí (tom. I, p. ٣٣١, éd. Fleischer).

Pag. ٦٤, l. 15. M. Fleischer m'a fait observer avec raison

que la leçon يلتّون الكَلاما est inadmissible. Il faut lire avec A. et al-Baidhâwî (I, pag. ٣٣١) يُبيِّنون الكَلاما.

Pag. ٦٩, l. 2 آل صدى. Il faut se rappeler que صدى était le nom d'une idole de la tribu d'Ad ; voyez p. ٦٣. ولعبود est une faute d'impression ; il faut lire والعبود.

Pag. ٦٩, l. 13 وارمدا. Il faut lire peut-être ورمدا (*et interitum*), avec le man. A.

Pag. ٦٩, lin. 14 الا جعلتهم همدا. Ces paroles sont obscures pour moi.

Pag. ٧٠, l. 1 تنزلوا ; lisez فنزلوا.

Pag. ٧١, l. 6 et suivantes, وكان اعطى الخ. J'ai dû publier ce récit tel qu'il se trouve dans mes manuscrits, mais Ibn-Badroun ne l'a pas compris, et al-Masoudí n'en a pas saisi non plus la pointe (voyez *Moroudj*, man. 127, p. 14). Nizár avait donné à Modhar la grande tente rouge, à Rabíah un cheval, à Iyád une esclave grisonnante et à Anmár un âne. Les quatre fils ne comprirent pas ce qu'il fallait faire du reste de l'héritage et ils se rendirent vers al-Afá, qui leur expliqua la volonté de leur père, en disant que non-seulement la tente rouge, mais encore tous les autres objets de cette couleur, appartenaient à Modhar ; que Rebíah avait droit non-seulement au cheval, mais encore aux armes etc. Le récit dont il s'agit, se trouve aussi dans al-Maidaní (voyez *Journal asiatique*, 3e série, tom. V, p. 243) avec quelques variantes, mais cet auteur l'a compris.

Pag. ٧٢, l. 17 على هذا اعتمدنا. Le pronom هذا semble se rapporter à al-Afá ; *nous nous en rapportons à cet homme*, c'est à dire, *à vous*.

Pag. ٧٣, l. dern. La leçon لونه se trouve dans tous les man.; ه est ici un pronom neutre (en hollandais: *de kleur daarvan*).

Pag. ٧٤, l. 9. Al-Hadjoun et aç-Çafá sont les noms de deux montagnes, situées dans le voisinage de la Mecque.

Pag. ٧٤, l. 14. » Nous étions respectés, de sorte que, com- » paré avec nous, aucun de nos rivaux n'était estimé." Tel est le seul sens plausible que cet hémistiche puisse présenter. Mais on peut se convaincre, en consultant les *Monumenta* de Schultens (p. 1) et la quatrième lettre de M. Fresnel *sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme* (*Journal asiatique*, 3ᵉ série, tom. VI, p. 200), que d'autres auteurs citent cet hémistiche d'une manière entièrement différente. Ils lisent:

نطوف بذاك البيت والخير ظاهر

Ou bien:

نمشّى به والخير اذذاك ظاهر ✿

Pag. ٧٤, l. 17 et 18. » Si la Fortune s'est tournée contre » nous, c'est parce qu'elle est variable et que la discorde régnait » parmi nous."

Pag. ٧٥, l. 4 et 5. En disant بها, le poète a sans doute en vue *la Mecque*. D'après une tradition qu'Ibn-Badroun rapporte plus haut, les Djorhomides, après avoir quitté la Mecque, vinrent habiter Tehámah, et, suivant le *Marácido 'l-ittilá* (man. 295), الظُّبا ou الطّبا est رمل او موضع وقيل واد dans la province de Tehámah. Je suppose que Rámah était une endroit situé dans la même province. Je traduis donc: » Avant d'habiter » at-Thibá et Rámah, nous avons habité la Mecque depuis le » temps des Benou" etc.

Pag. ٨٤, l. 3. Au lieu de الصباح, il faut lire الصّبّاح; voyez le *Kamous*, p. ٩١٠.

Pag. ٨٤, l. 10. حملة est une faute d'impression ; il faut lire جملة.

Pag. ٨٩, l. 17 مسرما ; lisez مسرجا.

Pag. ٩٠, l. 17. Djillak ou Djillik est le nom que portait anciennement Damas, la résidence des Gassánides.

Pag. ٩١, l. 7 et 8. Suivant al-Bekrí (*Dictionnaire géographique*, man. 421) et le *Marácido 'l-ittilá* (man. 295), Ammán ou Amán — car il est permis de prononcer ce mot de ces deux manières, et la mesure du vers exige qu'on prononce ici Amán — est le nom d'une ville du territoire de Damas. Le fleuve Yarmouk est assez connu, et Khammán est, suivant al-Bekrí, un endroit (موضع) en Syrie. Al-Bekrí cite à cette occasion le vers de Hassán, mais cet auteur écrit le second hémistiche de cette manière: بين شط اليرموك فالخمان.

Pag. ٩٤, l. 2 انسا اسفا. En publiant ce passage, je ne me rappelais pas que M. Quatremère, dans son *Mémoire sur les Nabatéens* (*Nouveau Journal asiatique*, tom. XV, p 224), avait déjà trouvé la véritable leçon Il faut lire, suivant la correction très-ingénieuse de ce savant, بشنا بساقا (je préférerais بسقا), en syriaque ܒܫܢܬܐ ܒܣܩܐ.

Pag. ٩٤, l. 8. Une tribu arabe avait fondu sur la station où se trouvait Baihás avec sa famille, et tous ses frères avaient été tués; mais il les vengea, et tua un grand nombre d'hommes de la tribu ennemie. A l'article d'al-Motalammis, l'auteur du *Kitábo 'l-agání* raconte l'histoire de Baihás, et ce récit a été traduit par M. Perron dans le *Journal asiatique* (3e série, tom. XI, p. 64—69). Il paraît que le vers cité par Ibn-Badroun, se lit d'une autre manière dans le manuscrit sur lequel M. Perron a rédigé son excellent travail (voyez *loco laud.*, p. 62), mais je pense qu'en tous cas, il offre la particule ما dans le premier

hémistiche, et qu'on doit regarder le vers comme une question: » Kaçir ne se coupa-t-il pas le nez" etc.

Pag. ١٥, l. 4—7. Les deux vers, récités par Amr ibn-Adí, sont le cinquième et le sixième de la *Moallakah* d'Amr ibn-Kalthoum. Au lieu de صددت, az-Zauzení lit صبنت, mais la leçon صددت se trouve aussi dans un ouvrage d'as-Soyoutí, intitulé المرج النضر (voyez M. Kosegarten, *Amrui ben kelthûm Moallaka*, p. 51). Au lieu de الثلاثة, ainsi qu'on lit dans le sixième vers de cette *Moallakah*, Amr devait employer un autre mot, parce que deux hommes seulement se trouvaient près de lui. Si on lit العلالة avec les man. P. et B. (A. الغلالة; D. البلاية), il faudrait considérer ce mot comme un infinitif du verbe علّ; mais cette forme de l'infinitif n'est pas en usage, et d'ailleurs le verbe علّ ne se construit pas avec ب. Le changement d'Amr est donc assez malheureux. La leçon تصحبينا se trouve dans tous mes man. et dans l'ouvrage d'as-Soyoutí; mais on lit تصبحينا dans la *Moallakah*, et cette leçon mérite sans doute la préférence. Cependant on peut expliquer la leçon تصحبينا, et les mots صاحبك الذى لا تصحبينا signifient, je pense, » votre ami envers lequel vous n'agissez pas en amie." As-Soyoutí, en citant ces vers, fait observer que dans les » temps » d'ignorance" et chez les Musulmans, l'étiquette exigeait que le *sáki* donnât la coupe à celui qui se trouvait à sa droite.

Pag. ١٥, l. 20. Au lieu de حوالَىْ, lisez حوالَيِ.

Pag. ١٩, l. 3. Selon Hamzah d'Ispahan (p. ١٠١), le prince qui bâtit al-Khawarnak, se nommait an-Nomán ibn-Amri-'l-kais, et non pas an-Nomán ibno-'l-Mondhir, ainsi que l'affirme Ibn-Badroun. A en croire le même historien (p. ١٠٣), le poète Adí ibn-Zaid récita le poème dont Ibn-Badronn cite trois vers, à an-Nomán ibno-'l-Mondhir. Le premier verbe est sans aucun doute à l'impératif, et non pas au prétérit, comme pense

M. Fleischer (*Abou-'l-fedae Hist. anteisl.*, p. 227) qui a avancé sur ce vers une opinion un peu étrange. La leçon وتبيين (وَتَبْيِين) se trouve dans tous mes manuscrits d'Ibn-Badroun, à l'exception du man. C. dans lequel cette pièce de vers a été omise. Dans le texte de Hamzah (p. ١٠٣) et dans celui d'Abou-'l-fedá (*Hist. anteisl.*, p. 124), on lit وَتَذَكُّر, et chez an-Nowairí تَتَفَكَّر (voyez Schultens, *Monum. vetust. Arab.*, p. 48, où Schultens a écrit mal-à-propos تَتَفَكَّر). Cette dernière leçon est la plus facile, car la 5 forme du verbe فكر, signifie réellement *se rappeler* (voyez les *Mille et une Nuits*, tom. I, p. ٧٩, éd. Macnaghten); mais il me semble que la leçon وتبيين présente un sens analogue. A la première forme, le verbe بان signifie *manifestus fuit*, à la seconde, *manifestum reddidit*, et à la cinquième, *sibi manifestum reddidit* (dans le Dictionnaire *intellexit*), c'est à-dire, *se représenter* quelqu'un, *se rappeler* le souvenir d'une personne.

Pag. ٩٧, l. 4 et 5. Je crois que les mots فتذكرها — وغيرها, qui ne présentent pas ici un sens satisfaisant, ne sont qu'une autre rédaction des paroles qu'on lit plus haut (l. 1) فتذكر — الامم.

Pag. ١٠٣. M. Wüstenfeld vient de publier différemment les trois premiers vers de ce poème d'après al-Kazwíní (voyez son édition du *Athâro 'l-bilád*, p. ٣٩). Je regarde les variantes qu'on y remarque, comme des fautes [1], mais le second hémistiche du second vers y est écrit ainsi : اذا ما نأى ماؤهم لم يَرِم, *quand l'eau semblait bien éloignée, elle ne l'etait pas en effet.* Cette leçon (dont il n'y a pas de trace dans mes man.) me paraît bien préférable à celle qu'on trouve dans mon texte. — Je

1) ومارب بقى est contraire à la mesure.

crois qu'on peut paraphraser le dernier vers (qui ne se trouve pas chez al-Kazwíní) de cette manière: *Ils ont été dispersés, ne pouvant même maîtriser la quantité d'eau la plus insignifiante, celle avec laquelle on abreuve un enfant qu'on vient de sevrer.*

Pag. ۱۰۸ ابلغ عقالا الابيات. Al-Montaschir al-Báhilí ayant appris que les Benou-Djadah (بنو جعدة) avaient tué un de ses fils, attaqua cette tribu et tua trois Djadides. Les Benou-Wáyil qui faisaient partie de la tribu de Báhil, implorèrent la protection d'Ikál ibn-Khowailid al-Okailí (عقال بن خويلد العقيلى), qui annonça aux Djadides que, s'ils persistaient dans leur désir de combattre les Benou-Wáyil, il défendrait ses alliés contre eux, mais il ajouta qu'il était prêt à leur livrer deux individus des Benou-Wáyil auxquels ils pourraient appliquer la peine du talion. Les Djadides refusèrent d'accepter cette réparation, car ils voulaient combattre les Benou-Wáyil. Ce fut à cette occasion qu'an-Nábigah composa le poème qu'on lit dans le texte; il y adresse la parole à Ikál et lui dit que, s'il continue à accorder sa protection aux Benou-Wáyil, une guerre semblable à celle de Dáhis et à celle de Basous, en sera la suite. — Les Djadides cédèrent à la fin aux instances d'Ikál et consentirent à accepter la réparation qu'il leur avait offerte. — Voyez *Kitábo 'l-agání*, man. de la Bibl. royale, tom. I, fol. 297 r. et v.[1]. — Ibn-Doraid (*Kitábo 'l-ischtikák*, man. 362, p. 118) cite le vers كليب لعمرى et le suivant, mais il se trompe gravement en les attribuant à Mohalhil qui les aurait adressés à Djassás.

Pag, ۱۰۹, l. 16. الانعمان, dit al-Bekrí, est موضع بناحية عمان, et un peu plus bas: وتنعم والانعمان نحو وادى التنعيم موضع واحد يفرد ويثنى ۞

1) Je dois cette communication à l'obligeance de M. Defrémery.

Pag. ١٠٩, l. 18. M. Fleischer pense qu'il vaut mieux conserver la leçon des manuscrits, اهدى (أَهْدَى), licence poétique pour أَهْدَأُ, *comment pourrais-je me reposer, m'abandonner au sommeil.* Cette explication est, sans contredit, la véritable.

Pag. ١١٠, l. 8. Je ne comprends pas ce vers; M. Fresnel (*Lettre sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme*, p. 21, 22) semble l'avoir trouvé écrit d'une manière essentiellement différente dans le *Kitábo 'l-ikd*, car sa traduction ne s'accorde pas avec le texte d'Ibn-Badroun. — Dans le vers suivant il est question des Benou-Taglib, et dans le *Kitábo 'l-ikd* le dernier mot du premier hémistiche paraît être هندية, car M. Fresnel traduit: *Les lances que brandissent les enfants de Taglib, sont de bonnes hampes* de l'Inde, *aux articles gris-cendrés* (lisez *bruns foncés* كمتا), *préparées à Khatt-Hadjar, surmontées d'un fer bleuâtre.*

Pag. ١١٢, l. 3. Au lieu de بذى جسم, il faut lire بذى حُسُم, car al Bekrí, qui cite à cette occasion ce vers de Mohalhil, atteste que Dhou-Hosom (c'est ainsi qu'il prononce) est une vallée dans le Nedjd.

Pag. ١١٥, l. 10 et suiv. Le poète adresse la parole à Moáwíyah: *Soyez honoré par ma tribu les Taglibides, à cause de ce qui est arrivé* à ma fille etc. — Al-Arákim était une tribu des Taglibides suivant Ibn-Nobátah (*apud* Rasmussen, *Addit.*, p. ٥٥). On lit chez Ibn-Doraid (*Kitábo 'l-ischtikák*, man. 362, p. 117): الأَراقِمُ وهم جُشَم ومالك وعَمْر وثَعْلَبَة والحرث ومعوية وانما سُمّوا بالاراقم لانهم شُبِّهَتْ عيونهم بعيون الاراقم والاراقم ضرب من الحيات ✿

Pag. ١٢٠, l. 10 وَلَا تُصَدِّقَنَّ وَعْدَهُ *n'accomplissez pas la promesse que vous lui avez faite* (ه se rapporte à Amro 'l-Kais), *car il a dit qu'il ferait marcher contre vous jusqu'au dernier des Arabes.*

Pag. ١٢٣, l. 15. La traduction de ce vers, donnée par M. Freytag dans ses *Proverbia arabica* (tom. II, p. 278) est inadmissible; il est vrai que ce savant l'a corrigée lui-même dans les *Addenda et corrigenda* (III, part. 2, p. 478); mais en adoptant la traduction de M. de Slane, il a négligé d'attribuer à ce dernier orientaliste le mérite d'avoir traduit ce vers d'une manière plus correcte. M. de Slane, dans le *Journal asiatique* du mois de Mai 1838 (p. 454), avait traduit le vers d'Antarah de cette manière: *Non, jamais mortel ne verra un second chef tel que Mâlik devenir victime* de la perfidie *de* certaines *gens*, et cela *parce que deux chevaux sont entrés en lice.*

Pag ١٢٥, l. 12. »Qui vient te trouver et te dire, en con» tractant ses paupières pour en exprimer des larmes'' [la même phrase se trouve plus loin, p. ٢٠٥]: »Nous avons donc perdu »notre sayyid, notre chef, le plus digne homme de la tribu!'' M. Fresnel (*Journ. asiat.*, 3ᵉ série, tom. IV, p. 8).

Pag. ١٢٧ لا يريم. Il faut sous-entendre الموضع الذى هو فيه, *ne quittant plus* le lieu où il se trouve. M. Wüstenfeld (voyez sa note sur les *Primae lineae Hist. regnor. arabic.* de Reiske, p. 230, 233) lit ما يريم avec al-Bekrí; cette leçon qui se trouve aussi dans quelques man. d'Ibn-Badroun, est également bonne (j'ai préféré لا يريم parce que le présent se construit plus fréquemment avec ما qu'avec لا, et qu'il est plus probable que les copistes aient changé لا en ما que ما en لا); mais ما يريم ne peut jamais signifier *wie verlassen!*, ainsi que traduit M. Wüstenfeld.

Pag. ١٢٧, l. dern. Lisez أنْ عاد.

Pag. ١٢٨, l. 2. Reiske (*Primae lineae*, p. 227) a avoué qu'il n'a pas compris cet hémistiche qu'il avait trouvé chez an-Nowairí. Il me semble que la leçon du texte ne donne aucun sens, mais je propose de lire ainsi: وتَصْرِفْ اذا ما فُضَّ عنها الخواتمُ *quand vous lirez ce billet, il vous mènera sur la bonne voie, et il vous détournera de l'erreur* (en prose on dirait: وتصرف (ou وتصرفكم) من ضلالكم) *lorsqu'un jour son cachet sera brisé*, c'est-à-dire, quand un jour la langue de Haml pourra parler.

Pag. ١٢٨, l. 10, 12 et note *f*. Selon al-Bekrí (voyez la note de M. Wüstenfeld sur les *Primae lineae* de Reiske, p. 230), il faut prononcer الفُرُوق.

Pag. ١٣١, l. 11. »Va, petit Noman, remplir ta destinée; »j'ai disposé pour toi des entraves que ne romprait pas le pou- »lain le plus pétulant." M. Quatremère (*Journ. asiatique*, 3e série, tom. VI, p. 493). An-Nomán était un homme petit (Ibn-Badroun, p. ١٢٩; at-Tabarí, *Annales*, IIIe volume, man. 497, p. 215).

Pag. ١٣٣, l. 8 et note *b*. L'auteur du *Kitábo 'l-agání*, le plus savant peut-être parmi les auteurs arabes qui ont étudié les anciennes traditions et les anciens poèmes, ne connaissait de ce poème que le premier hémistiche. Il est certain cependant que d'autres auteurs arabes en ont connu d'autres vers, car al-Mobarrad dans son *Kámil* (man. 587, p. 263) cite l'hémistiche suivant d'Abíd ibno-'l-Abraç, qui, ainsi que l'indiquent la mesure et la rime, appartient au même poème:

وكلُّ ذى غايبةٍ يؤوب

Heureusement je me suis aperçu, quand cette partie du texte

était déjà imprimée, que le poème d'Abíd ibno-'l-Abraç n'était point perdu, car j'ai vu que M. de Sacy a fait observer, dans le quatrième volume des *Notices et Extraits* (p. 323), qu'il se trouve dans le man. 1455 de la bibliothèque royale, à la suite du recueil des Moallakahs que renferme ce manuscrit [1]. Je priai aussitôt M. Defrémery de vouloir bien m'en copier le commencement. Non content de satisfaire à ce désir, mon savant ami m'a aussi copié les paroles du scoliaste qui précèdent le poème; malheureusement le man. de Paris est si incorrect et il présente tant de lacunes, que je ne puis publier ce texte; il semble en résulter cependant, qu'Abíd ne commença à composer des poèmes qu'à un âge déjà avancé; qu'ayant été offensé, il pria Dieu de le venger, et que, pendant son sommeil, un ange lui apporta tout un paquet de poésies qu'il déposa dans la bouche d'Abíd (فاتاه آتٍ فى المنام بكبّة من شعر حتى القاها فى فيه). Voici à présent le commencement du poème; on verra qu'il m'aurait été impossible de deviner le sens du premier vers que cite Ibn-Badroun, car la phrase ne s'achève qu'au troisième:

أَقْفَرَ مِنْ اهله ملحوبُ   فالعَطَنيّات ² فالذَّنوبُ
فراكسٌ فثُعَيْلبات   فذاتُ قرنين ³ فالقليب
*فعَرْدَةٌ فقُفاخَرِىٌّ ⁴   ليس بها منهُمْ عريب
وبُدِّلَتْ منهمْ ⁵ وحوشا   وغيَّرتْ حالَها الخطوب

1) Une copie du man. de Paris se trouve à Oxford.

2) C'est ainsi que j'ai cru devoir lire d'après deux manuscrits d'Ibn-Badroun; le man. qui renferme le poème d'Abíd, porte فالقطبيات.

3) Le man. porte فرقين.

4) C'est ainsi que je crois devoir lire cet hémistiche; le man. porte فعرده فقفا حبر.

5) Au lieu de منهم, le man. porte من اهلها, ce qui est contraire à la mesure; il paraît que من اهلها est une glose.

ارض توارثها جدوب   فكلُّ مَنْ حلّها محروب
اما قتيلا واما هالكا

Un homme, amaigri par la vieillesse, se trouve seul, et sa tribu l'a quitté; les chameaux qui se reposent auprès du puits, le cheval à la longue queue, le boeuf qui occupe le milieu de l'aire à battre les grains, les petits renards, la bête à deux cornes, le puits, l'homme bien nourri et robuste: rien de tout cela ne se trouve plus ici! Au lieu de ses anciens habitants, cette terre ne porte plus que des bêtes féroces, et les malheurs ont changé son état; à présent la stérilité y règne; tous ceux qui y restent, ont perdu leurs richesses; les uns ont été tués, les autres sont sur le point de mourir.

Pag. ١٣٣, l. 10. La phrase واعـد (ou أَبْدَى) أَبْدَأَ signifie *semel iterumque easdem jactavit obiurgationes* (voyez Hoogvliet, ***Divers.** script. loci*, p. 67). Il est donc certain que le premier mot du second hémistiche, doit exprimer une négation; et qu'on ne peut pas lire فاصبح يبدى (al-Harírí, p. ١٣٠, éd. de Sacy). فاليوم لا يبدى, ainsi qu'on lit dans deux man. d'Ibn-Badroun et dans l'*Abrégé du Thimáro 'l-koloub* par at-Thaálibí (man. 903, fol. 40 r.), serait contraire à la mesure.

La rime de ces deux hémistiches (عَبِيدُ et يُعِيدُ) prouve que le nom du poète est Abíd ibno-'l-Abraç, et non Obaid, ainsi qu'ont prononcé de Sacy, M. Freytag et d'autres savants. D'ailleurs ad-Dhahabí (*apud* Hoogvliet, *libro laud.*, p. 147) atteste formellement qu'il faut prononcer Abíd et non Obaid. C'est donc par erreur qu'on trouve écrit عُبيد dans le man. de Paris du *Kitábo 'l-agání* et dans celui du *Kámil* d'al-Mobarrad, qui appartient à la bibliothèque de Leyde.

Pag. ١٤٢, l. 2. Lisez فقتلوا (faute d'impression).

Pag. ١٤٤, l. 5. On peut retenir la leçon يغنيه.

Pag. ١٤٨, l. 13. Quand les habitants de Médine, partisans d'Ibno-'z-Zobair, se furent revoltés contre le Khalife Yezíd Ier,

et qu'ils eurent chassé de leur ville Merwán ibno-'l-Hacam (plus tard Merwán I[er]) et les autres Omaiyades, ceux-ci s'arrêtèrent, pendant dix jours, à Dhou-Khoschob, dans les environs de Médine, et de cet endroit ils firent parvenir des lettres à Yezíd pour l'informer de ce qui était arrivé et pour implorer son secours. Les habitants de Médine, ayant appris que les Omaiyades avaient député un émissaire vers le Khalife, détachèrent à la hâte un escadron de cinquante cavaliers, pour chasser de leur retraite les membres de la famille d'Omaiyah. A la tête de cet escadron se trouvait Mohammed ibn-Amr *ibn-Hazm*. Les cavaliers de Médine forcèrent les Omaiyades à quitter Dhou-Khoschob, et l'un d'entre eux piquait d'un arguillon le chameau que montait Merwán avec tant de rigueur, qu'il faillit jeter par terre son cavalier. C'est à ce fait que le poète al-Ahwaç [1] fait allusion dans ce vers. Voyez *Kitábo 'l-agání*, tom. I, p. ٢٠, éd. Kosegarten. M. Quatremère a reproduit les faits qui se trouvent consignés dans ce passage, dans son *Mémoire sur la vie d'Abdallah ben-Zobaïr*, p. 60—62.

Pag. ١٣٩, l. 14. C'est par inadvertance que j'ai substitué ici فى à من; il faut retenir la leçon des man.: يبيع ماءها من المسلمين; car on sait que la particule من, quand elle suit les verbes باع, وهب, زوّج etc., exprime le datif; voyez de Sacy, *Chrest. arabe*, tom. I, p. 256 et suiv.

Pag. ١٥٢, l. 7. Le pronom dans أضرمها se rapporte au substantif sous-entendu الحرب; voyez mon *Hist. Abbad.*, I, p. 116, note 237.

Pag. ١٥٣, l. 8. Bien que la leçon معدّن se trouve aussi dans

1) Le poète al-Ahwaç vivait à cette même époque. Il a composé entre autres choses, une élégie sur la mort de Yezíd Ier, dont al-Masoudí (*Moroudj*, man. 537 *d*, p. 198) cite des vers.

un fort bon man. d'al-Masoudí (537 *d*, p. 27), je crois qu'il vaut mieux lire معرّد (*qui n'avait pas la coutume de fuir*), ainsi qu'on trouve dans la *Hamásah* (p. ۴۹۳).

Pag. ۱۵۴, l. 1. Dans d'autres ouvrages, tels que le *Moroudj* d'al-Masoudí (man. 537 *d*, p. 28) et l'*Abrégé du Thimáro 'l-koloub d'at-Thaálibí* (man. 903, fol. 82 r.), on lit: وقد كنت ارجو به الزلفه, et cette leçon me paraît mériter la préférence.

Pag. ۱۵۸, l. 9, 11, 14. J'ai écrit اشقا ها en deux mots, et j'ai considéré ها comme une interjection. J'ai vu depuis que cette opinion est erronée, mais la faute en est à Ibn-Badroun dont l'explication n'est pas assez claire. Dans l'*Abrégé du Thimáro 'l-koloub d'at-Thaálibí* (man. 903, fol. 13 r.) on lit ainsi la tradition à laquelle Ibn-Abdoun fait allusion: احمر ثمود هو قدار بن سالف عاقر ناقة الله يُضْرَب به المثل فى الشقوة وعن عمار بن ياسر قال خرجنا مع رسول الله صلعم فى غزوة ذات العُشَيْرة فلما قفلْنا نزلْنا منزلا فخرجتُ انا وعلى بن ابى طالب ننظر الى قوم يعتملون فنعسْنا فنُمْنا فسَفَتْ علينا الريحُ الترابَ فما نبهنا الّا رسول الله صلعم فقال لعلى يا ابا تراب لمّا عليه من التراب تعلم مَنْ أَشْقَى الناس فقال اخبِرْنى يا رسول الله فقال اشقى الناس احمر ثمود الذى عقر الناقة واشقاها الذى يخضب هذه ووضع يده على لحيته من هذا ووضع يده على قرنه فكان عليا (*lis.* علىٌّ) كثيرا ما يقول عند الضجر ما يمنع اشقاها ان يخضب هذه من هذا. Il résulte de ce passage qu'il faut écrire اشقاها en un seul mot, et que ها est ici le pronom qui se rapporte à الناس.

Pag. ۱۶۱, l. 13. Il faut prononcer ولا كُذِبْتَ, car ces voyelles se trouvent ajoutées dans l'excellent man. du *Kámil* par al-

Mobarrad que possède la Bibl. de Leyde [1] (on y lit: والله ما كَذَبْتُ ولا كُذِبْتُ). *Je n'ai pas menti, et l'on verra que je ne me suis pas trompé.*

Pag. ١٢٤, l. 9. M. Weil a fait observer avec raison qu'il faut prononcer أَنْ تَقَدَّمَ.

Pag. ١٢٥, l. 12 et suiv. Dans le *Kitâbo 'l-agâni* (man. de la Bibl. royale de Paris, tom. III, fol. 224 r.) on trouve un chapitre sur Hoçaïn (ou al-Hoçain) ibno-'l-Hammâm. Abou-'l-Faradj y cite un poème de Hoçain qui se compose de six vers, dont l'avant-dernier est celui qui se trouve chez Ibn-Badroun, et il y raconte l'histoire à laquelle le poète fait allusion. Je suis redevable à M. Defrémery d'une copie de ce récit que je vais reproduire ici.

Les Benou-Djauschan, tribu qui avait une mauvaise réputation, s'étaient mis sous la protection des Benou-Cirmah (صرمة) ibn-Morrah. Certain jour un Djauschanide, nommé Khoçailah, qui avait la coutume de sortir seul pour exercer des brigandages sur les grandes routes, ne revint pas. Sa soeur et ses frères avaient interrogé vainement tout le monde sur son sort; mais un jour qu'un frère de Khoçailah se trouvait chez certain Juif de Wâdí-'l-korá, nommé Oçain ibn-Hai (حصين بن حيّ), qui était marchand de vin et qui se trouvait chez les Benou-Sahm (سهم) ibn-Morrah, et que ces deux hommes buvaient ensemble, la soeur de Khoçailah passa à cet endroit et demanda, selon sa coutume, des nouvelles sur le sort de son frère. Le Juif prononça alors ce vers:

تسائل عن اخيها كلّ ركبٍ وعند جفينة الخبر اليقين

1) Man. 587, pag. 595.

Elle interroge chaque troupe de cavaliers sur le sort de son frère, mais Djofainah pourrait lui annoncer une nouvelle certaine [1].

Le Djauschanide garda ce vers dans sa mémoire, et le lendemain il se rendit de nouveau chez le Juif, et le conjura de lui dire s'il savait ce qu'était devenu son frère. Oçain lui jura qu'il n'en savait rien, mais quand le Djauschanide fut prêt à partir, le Juif récita ce vers:

لعمرك ما ضَلَّتْ ضلالَ ابنِ جوشن حصاةٌ بلَيْلٍ أُلْقِيَتْ وَسْطَ جندل

Je vous jure qu'une petite pierre qui a été jetée pendant la nuit au milieu d'une terre pierreuse, n'est pas si difficile à retrouver que le fils de Djauschan [2].

Le Djauschanide ayant entendu ces paroles, quitta le Juif, mais le lendemain il revint au point du jour, et le tua; puis il récita ce vers:

طعنت وقد كاد الظلام يجنّنى[3] عصين بن حى فى جوار بنى سهم

J'ai tué à coups de lance Oçain ibn-Hai qui se trouvait sous la protection des Benou-Sahm, tandis qu'une demi-obscurité couvrait mon forfait.

Quand Hoçain ibno-'l-Hammám, le chef des Benou-Sahm ibn-Morrah, eut été informé du meurtre d'Oçain, il ordonna aux hommes de sa tribu de tuer à leur tour Djofainah ibn-abí-Haml, autre Juif qui se trouvait sous la protection des Benou-Çirmah et qui était également un marchand de vin. Quand cet ordre eut été exécuté, les Benou-Çirmah tuèrent trois in-

---

1) فارسلها مَثَلًا يعنى بجفينة نفسه, dit Abou-'l-Faradj. Si cet auteur a voulu exprimer par là que le Juif Oçain a composé ce vers, il est certain qu'il se trompe; mais peut-être n'a-t-il pas eu cette idée. Le vers récité par le Juif, est emprunté à un ancien poème, et l'expression عند جهينة (ou جفينة) الخبر اليقين est devenue proverbiale; voyez là-dessus les *Proverbia arabica* de M. Freytag, tom. II, pag. 71 et suiv.

2) Voici l'explication d'Abou-'l-Faradj: اراد ان تلك الحصاة يجوز ان توجد وان هذا لا يوجد ابدا ۞

3) C'est ainsi qu'on doit lire au lieu de يحيني.

dividus des Benou-Homais ibn-Amir (بنو حميس بن عامر), alliés des Benou-Sahm; les hommes de cette tribu savaient manier à merveille le javelot, et à cause de leur vaillance on les nommait *les coupeurs*, الحرقة. Hoçain ordonna de nouveau de tuer trois individus des Benou-Salámán, alliés des Benou-Cirmah. La guerre entre les deux tribus rivales se prolongea, mais les Benou-Cirmah surpassaient de beaucoup en nombre les Benou-Sahm, la tribu de Hoçain. Celui-ci proposa à ses ennemis de conclure la paix, à condition que les Benou-Salámán les quitteraient; mais les Benou-Cirmah refusèrent d'accepter cette condition, et ils exigèrent au contraire que Hoçain leur livrât un des hommes qui se trouvaient sous sa protection, pour expier le meurtre du Djauschanide. Hoçain n'ayant pas voulu accepter cette condition, et ayant conjuré en vain les Djauschanides de conclure la paix, il fut abandonné par tous les Gatafánides et même par deux tribus Sahmides. Accompagné d'une seule tribu Sahmide, les Benou-Wáthilah, et des *coupeurs*, les Benou-Homais, il engagea cependant le combat avec l'armée nombreuse des Benou-Cirmah et de leurs alliés. Son audace lui réussit, car il remporta une victoire éclatante, et ce fut à cette occasion qu'il récita le poème dans lequel se trouve ce vers:

Nous fendons le crâne à des hommes que nous honorons, mais qui ont été obstinés et injustes.

Pag. ١٩٧, l. 4. Les Benou-Harb, c'est-à-dire les Omayades; Harb était le grand-père de Moáwíyah.

Pag. ١٩٩, l. 17. Lisez تَشْسّ à la première forme, et comparez le Glossaire.

Pag. ١٧٠, l. 2. Au lieu de ألا, je crois qu'il faut lire فَلَّا (comparez p. ٢٩٠, l. 2) *pourquoi — pas*.

Pag. ١٧٨, l. 10. Voyez l'explication de ce passage dans le Glossaire au mot حَتَّى.

Pag. ١٧٩, l. 2 واختلافهم اقلّ ما كرهت. Il y a ici une réticence: la divergence d'opinion de ceux que j'ai consultés, est la moindre chose qui me répugne ; — j'ai bien d'autres raisons pour le refuser, d'après ce que j'ai appris sur son compte.

Pag. ١٨١, l. 6. Dans la rime, le terme circonstanciel d'état est mis fort souvent au nominatif (voyez-en quantité d'exemples dans le poème qui se trouve dans mon *Hist. Abbad.*, I, p. 173 et suiv.) ; وجيف (de la racine وجف) se trouve donc ici au lieu de وجيفا (*j'aime mieux écouter les conseils de Dieu que ceux de mon coeur qui palpite et qui tremble*). Cette construction étant pourtant assez dure, j'aimerais mieux lire روع, au lieu de رَوْعِى.

Pag. ١٨٢, l. 3. La phrase دبيرا ولا قبيلا signifie assez souvent *pas même la moindre chose.* Ibn-Khâcân (*al-Kalâyid*, tom. I, man. 306, p. 79) : لا يملك من امره قبيلا ولا دبيرا, *ignorant absolument ce qu'il devait faire*, et ailleurs (I, p. 194) : لا تنفذ فيه دبيرا ولا قبيلا, *ne faites absolument rien dans cette circonstance.* Comparez aussi le vers qui se trouve chez Hoogvliet, *Divers. script. loci*, p. 101, dernière ligne des notes.

Pag. ١٨٣, l. 8. On sait qu'en Orient, un mari qui a répudié sa femme en prononçant trois fois la formule du divorce, ne peut la reprendre qu'après qu'elle a épousé un autre homme qui l'a répudiée à son tour.

Pag. ١٨٣, l. 11. Il faut se garder de rapporter la préposition على au verbe رجا ; عليه signifie ici *à cause de ce que j'ai fait.*

Pag. ١٨٤, l. 1 حب حياة يزيد. Il y a ici une ellipse: Le désir que j'ai de conserver la vie à Yezîd, m'empêche de vous le donner pour époux. Chez al-Masoudî (*Moroudj*, man. 282,

p. 411) on lit tout au long : وارسل اليها انّا نحبّ حُباة يزيد ولولا ذلك لوفيت لك بتزويجه

Pag. ۱۸۴, l. 4 et 5. Dans le man. 282 du *Moroudj* d'al-Masoudí (p. 411), ces paroles se trouvent écrites de cette manière : لقد حاقت سربه وبلغ امنيته, et je crois qu'il faut lire dans notre texte حاقَتْ au lieu de خابت ; حاقت شربته *le poison qu'il m'a fait donner, a pénétré* (dans mon corps) ; on lit de même dans les *Mille et une Nuits* (tom. I, p. ۳۷, éd. Macnaghten) : حاق فيه الدواء, où الدوا signifie *le poison*.

Pag, ۱۸۴, l. 9. La leçon بموت se trouve aussi dans le man. 282 d'al-Masoudí.

Pag. ۱۸۹, l. 7 et 10. Il faut corriger ici deux fautes d'impression ; lisez اذًا et فالتقيا.

Pag. ۱۹۰, l. 17. La leçon غاودتها est peut-être fautive, et je ne sais si بكر بن وائل est ici au vocatif. Les Benou-Bekr ibn-Wáyil faisaient partie de l'armée de Moçab, et le poète Abdolláh ibn-Kais ar-Rokaiyát parle de leur trahison quand il dit (*apud* al-Masoudí, *Moroudj*, man. 537 *d*, p. 270 ; comparez M. Quatremère. *Mémoire sur Abd-allah ben-Zobaïr*. p. 150 ; M. Weil, *Geschichte der Chalifen*, tom. I, p. 409) :

لأورثَ [1] ٱلمصرين [2] عارًا وذلّةً قتيلٌ بدير الجاثليق مقيمُ
فما نَصَحتْ للّه بكر بن وائل ولا صبرتْ عند اللقاء تميم
ولكنّه ضاع الذمار ولم يكن بها مُضَرِيٌّ يوم ذاك كريم
جزى اللّه بصريًّا بذاك ملامةً وكوفيّهم ان المُليمَ مُليمُ

Le meurtrier de Moçab, Obaidolláh ibn-Ziyád ibn-Dhabyán

1) Le man. porte par erreur لو اورث.

2) Les *deux villes* sont al-Baçrah et al-Koufah.

(ou Dhibyán) [1], était de la tribu de Taimo 'l-Lát ibn-Thalabah (تيم اللات بن ثعلبة) (*Kitábo 'l-iktifá fi akhbári 'l-kholafá*, man. de M. de Gayangos).

Du reste le premier hémistiche de ce poème est emprunté à un poème de Dhábi ibno-'l-Hárith al-Bordjomí (ضابئ بن الحرث البرجمى). Al-Mobarrad dans son *Kámil* (man. 587, p. 224, 225) nous offre là-dessus un passage curieux, que je reproduis d'autant plus volontiers que l'attentat sur la vie du khalife Othmán, dont il y est question, a échappé, si je ne me trompe, à l'attention des orientalistes qui ont traité l'histoire du khalifat.

Dhábi avait emprunté à certains personnages une chienne; mais quand on la lui redemanda, cet homme brutal jeta l'animal à la tête de la mère de ceux qui le lui avaient prêté, et il récita un poème où se trouvait ce vers:

N'abandonnez pas votre mère, ni votre chienne, car désobéir aux mères est un grand péché! [2]

(On voit que Dhábi met ici sur la même ligne la mère et la chienne, et qu'il appelle indirectement ceux qu'il insulte, fils d'une chienne). Sa conduite infâme excita la colère d'Othmán. Quand le khalife l'appela pour le punir, il attacha un couteau à un de ses jambes, car il voulait assassiner le khalife; heu-

---

1) Et non *Ibn Tiban*, ainsi qu'on lit chez M. Weil (I, p. 408). On lit également ابن ظبيان dans le man. 537 d'al-Masoudí et dans le *Kitábo 'l-iktifá*. Voyez sur la prononciation de ce nom, le Moschtabih d'ad-Dhahabí, man. 325.

2) وامكم لا تتركوها وكلبكم فان عقوق الوالدات كبير

Faudrait-il lire لا تنزّكوها *n'insultez pas* votre mère? Il faut remarquer que cette histoire se trouve dans la première moitié du Kámil, et que notre man. se compose de deux parties distinctes, dont la seconde est très-ancienne et copiée avec le plus grand soin, tandis que la première est moderne et souvent fautive.

reusement celui-ci découvrit à temps son projet, et le punit gravement. Dans la prison, Dhábi composa ces vers:

وقائلة إنْ مات فى السجن ضابئٌ   لنعم الفتى تخلو به وتواصلهْ
وقائلة لا يبعدن ذلك الفتى   ولا تبعدن اخلاقه وشمائله
وقائلة لا يُبْعد الله ضابئًا   اذا الكبش لم يوجَدْ له من ينازله
وقائلة لا يبعد الله ضابئا   اذا الخصم لم يوجد له من يقاوله
فلا تتبعينى إنْ هلكتُ ملامةً   فليس بعار قتل[1] من لا اقاتله
هممت ولم افعل وكدت وليتنى   تركتُ على عثمان تبكى حلائله

Puisque j'ai parlé de Dhábi, j'espère qu'on me pardonnera une petite digression; elle servira à confirmer et à compléter un des résultats les plus neufs et les plus curieux qu'a obtenus M. Weil, dans le premier volume de son histoire des khalifes.

Quand al-Haddjádj eut été nommé par Abdo-'l-melik au gouvernement de l'Irák, l'année 75, il vint à al-Koufah, monta dans la chaire, harangua le peuple et fit réciter la lettre d'Abdo-'l-melik, qui commençait ainsi: » Au nom de Dieu » clément et miséricordieux. De la part du serviteur de Dieu, » Abdo-'l-melik, l'émir des Croyants, aux habitants d'al-Kou- » fah; salut à vous." Au lieu de prononcer la formule d'usage: » Et salut à l'émir des Croyants," le peuple se tut. « Com- » ment donc," s'écria alors al-Haddjádj, » l'émir des Croyants » vous salue et vous ne lui répondez rien? Est-ce là la poli- » tesse d'un homme sensé? Par Dieu, je vous apprendrai à » être poli d'une autre manière, et je mettrai ordre à ces af- » faires! Jeune homme," continua-t-il en s'adressant à celui qui avait lu le commencement de la lettre, » lisez la lettre » de l'émir des Croyants." Le jeune homme recommença sa

---

1) Le man. porte par erreur قبل. *Ne serait-ce pas une honte de tuer un homme avec lequel je ne me bats pas?*

lecture [1], et quand il fut arrivé aux paroles: » salut à vous," tout le monde s'écria: » Et salut à l'émir des Croyants."

A en croire Schihábo-'d-dín, dont le récit a été reproduit par Silvestre de Sacy, al-Haddjádj aurait alors donné le signal à ses soldats d'égorger les assistants, et 70,000 personnes auraient péri ce jour-là.

A l'aide d'at-Tabarí, M. Weil (p. 431, 432) a démontré péremptoirement que ce carnage affreux est de l'invention d'historiens modernes, et que loin de tuer 70,000 hommes, al-Haddjádj ne tua personne ce jour-là. Mais le quatrième jour après son arrivée à al-Koufah, il fit exécuter un seul personnage.

Le récit d'al-Mobarrad (*al-Kámil*, man., p. 220—229) est parfaitement d'accord avec celui d'at-Tabarí; il ne contient rien qui ressemble aux fables absurdes des historiens modernes, mais on y trouve le discours d'al-Haddjádj, accompagné de remarques historiques et philologiques très-curieuses. J'emprunterai au rare et précieux ouvrage d'al-Mobarrad, quelques détails sur le personnage qu'al-Haddjádj fit exécuter, le quatrième jour après son entrée à al-Koufah; M. Weil (voyez p. 433) ne le nomme pas et d'ailleurs il ne lui a consacré que trois lignes. Le personnage en question était Omair, le fils de Dhábi ibno-'l-Hárith al-Bordjomí dont nous venons de parler.

A en croire Schihábo-'d-dín, traduit par de Sacy, le peuple aurait jeté des pierres à al-Haddjádj après qu'il fut monté dans la chaire. M. Weil (p. 429) a fait justice de cette fable. On lit chez al-Mobarrad: » Après être monté dans la chaire, al-» Haddjádj garda le silence pendant quelque temps, et les as-

---

1) اقرا يا غلام كتاب امير المومنين فلما بلغ الى قوله سلام عليكم لم يبق فى المسجد احد الا قال وعلى امير المومنين.
M. Weil (I, p. 430) pense qu'il s'agit ici de la fin de la lettre (» denn » als sich üblicherweise *am Schlusse* des Schreibens der Salam wiederhol- » te"); je ne puis partager cette opinion.

» sistants se dirent: Que Dieu couvre d'opprobre les Omaiya» des, puisqu'ils confient le gouvernement de l'Irák à un hom» me semblable! Et Omair ibn-Dhábi al-Bordjomí alla jusqu'à » dire: Est-ce que je ne vous en débarrasserai pas en lui jetant » une pierre (الا احصبه لكم)? Attendez, lui répondit-on, » jusqu'à ce que nous ayons vu qui il est (فقالوا امهل حتى » ننظر)." M. Weil nomme ici Mohammed, le fils d'Omair; c'est sans doute une erreur.

En terminant son discours, al-Haddjádj dit: » L'émir des » Croyants m'a ordonné de vous payer votre solde, et de vous » envoyer vers al-Mohallab ibn-abí-Çofrah pour combattre vos » ennemis sous ses ordres; et je jure par Dieu que, si je trou» ve, après l'espace de trois jours, un homme qui aura reçu » sa solde et qui sera resté dans la ville, je lui couperai la » tête!" (Al-Mobarrad, p. 221; Weil, p. 433). » Quand les » soldats eurent commencé à recevoir leur solde," continue al-Mobarrad (p. 222), » un vieillard au corps tremblant vint » trouver al-Haddjádj et lui dit: Général, vous voyez combien » je suis faible; mais j'ai un fils qui a plus de force que moi » pour entreprendre le voyage; acceptez-le donc à ma place." » Faites, ô vieillard! répondit al-Haddjadj. Quand le vieillard » fut parti, un des assistants dit al-Haddjádj: savez-vous quel » est cet homme, général? Non, répondit-il. C'est Omair » ibn-Dhábi al-Bordjomí, reprit l'autre, celui dont le père » a dit:"

» J'avais l'intention, mais je n'ai pas agi; j'étais sur le point . . . oh! plût » à Dieu que j'eusse fait pleurer les femmes d'Othmán, en tuant leur mari!"

» Et quand Othmán fut assassiné, ce vieillard a marché sur » le ventre du cadavre, et il a brisé deux de ses côtes. Rappe» lez cet homme, s'écria alors al-Haddjádj, et quand il fut » de retour, le général lui dit: Pourquoi; vieillard, n'avez » pas envoyé un autre à votre place vers Othmán, l'émir des » Croyants, le jour où il fut assassiné (يوم الدار)? Vieillard,

» votre mort profitera aux Musulmans! Garde, coupez-lui la » tête!"

» Cette exécution remplit de crainte les soldats d'al-Koufah; » tous s'apprêtèrent à se mettre en voyage, et prièrent leurs » amis de leur apporter les provisions nécessaires [1]."

Pag. ۱۹۴, l. 14. Al-Balát à Médine, est l'endroit qui s'étend depuis la mosquée jusqu'au marché; mais au lieu de بالجباب, il faut lire, avec le man. A., بالجناب. Voici ce que dit al-Bekrí (man. 421), à l'article al-Djináb: الجناب بكسر اوله وبالباء المعجمة بواحدة ارض لغطفان هكذا قال ابو حاتم عن الاصمعى وقال فى موضع اخر الجناب ارض لفزارة وعذرة وقال ابرهيم بن محمد بن عرفة الجناب ارض وكلب ويدلّ أنّ لعذرة فيها شركةً قال (*lis.* قولُ) جميل لبثينة ما رايتُ عبد الله بن عمرو بن عثمان يمرُّ على البلاط الا غرتُ عليك وانت بالجناب وكان فائق الجمال. On voit qu'au lieu d'al-Moçab, al-Bekrí nomme ici le petit-fils du khalife Othmán.

Pag. ۱۹۹, l. 17. M. Weil (*Heidelberger Jahrbücher*, p. 211) dit qu'il faut prononcer ici يُمَثِّل, à la seconde forme, et non pas يُمْثَل, à la première, ainsi que je l'ai fait, et il ajoute: » er » fürchtete nämlich verstümmelt zu werden." C'est là, sans doute, le sens du passage, mais c'est précisément parce que je l'ai entendu ainsi, que j'ai mis ici les voyelles qui appartiennent à la première forme. Peut-être est-il permis d'employer la seconde dans le même sens, mais, selon nos Dictionnaires, c'est la première qui s'emploie de préférence; en tous cas, ma prononciation, je crois, n'est pas fautive.

---

1) Le récit que je donne ici, se trouve aussi, avec quelques légères variantes, dans le *Moroudj* et dans le *Kitábo 'l-iktifá*.

Pag. ١٩٧, l. 16. Il faut lire الخُبَيْبَيْن ; voyez M. Weil, *Geschichte der Chalifen*, tom. I, p. 490, dans la note.

Pag. ١٩٨, l. 1. Ce vers était tellement altéré dans mes manuscrits que j'avais dû renoncer à l'admettre dans le texte. Mais quand le premier volume de l'histoire des khalifes de M. Weil eut paru, ce passage étant déjà imprimé, j'ai vu que ce savant orientaliste (I, p. 490) a traduit le même vers d'après le *Commentaire* d'as-Soyouti *sur le Mogni*, et à ma demande, M. Weil a bien voulu m'en envoyer une copie. Il faut lire :

(الرجز) قَدْنِىَ مِنْ نَصْرِ الخُبَيْبَيْنِ قَدِى. ليس الامامُ بالشحيحِ المُلْحِدِ

M. Weil (*loco laud.*) a traduit: » Pourquoi porterais-je du » secours aux deux Chubeib? je n'ai pas besoin d'eux ; mon » Imam (Abd Almalik) n'est pas avare et il n'est pas la cause » que les lieux saints soient profanés." J'oserais douter que cette traduction soit parfaitement exacte, et je proposerais de traduire ainsi : » J'ai ce qu'il me faut pour pouvoir me passer » du secours des deux Khobaib, car l'imám" etc.

Pag. ١٩٨, l. 4. Il faut lire cet hémistiche ainsi : أَلَا مَنْ لِقَلْبٍ مُعَنًّى غَزِلْ ; car c'est de cette manière qu'on le trouve dans le manuscrit, très-ancien et très-correct, que possède la Bibliothèque de Leyde, du *Kámil* d'al-Mobarrad (p. 664). Aussi ce n'est qu'en adoptant cette leçon que le vers présente un sens convenable : » N'y a-t-il personne qui veuille soulager mon » triste coeur, en me parlant d'al-Mohillah, la soeur d'al-» Mohill ?"

Pag. ١٩٨, p. 12. Il n'est nullement nécessaire d'ajouter حدث ou روى. Al-Masoudi, par exemple, cite très-souvent de cette manière.

Pag. ٢٠٠, l. 14. غاراه مِنْ بنى امية بالشام. M. Weil (*Heidelb.*

Jahrb., 1847, p. 211) croit devoir lire مَنْ مَنْ ; mais les manuscrits s'opposent à ce changement, et la préposition مِنْ est employée ici للتبعيض (voyez de Sacy, *Gramm. arabe*, tom. I, p. 489) : *Il lui présenta des Omaiyades* (quelques Omaiyades) *qui se trouvaient en Syrie.*.

Pag. ٢٠٥, l. 5. *Que ce javelot fasse son devoir, ô fils de la femme aux yeux bleus!* La mère d'Abdo-'l-melik était Ayischah, fille de Moáwíyah ibno-'l-Mogírah ibn-abí-'l-Açí ibn-Omaiyah (*Kitábo 'l-iktifá*, man., fol. 98 v.).

Pag. ٢٠٦, l. 18. La leçon المحكيين est sans doute fautive, et celles que présentent les autres man. le sont aussi; mais je ne sais pas ce qu'il faut y substituer.

Pag. ٢١١, l. 13. Il faut lire ici نابِتَةٌ, ainsi qu'on trouve dans le texte d'Abdo-'l-wáhid.

Pag. ٢١٧, l. 12 لِمَ لي *pourquoi?* c'est-à-dire: *pourquoi me demandez-vous cela?*

Pag. ٢٢١, l. 11 الذى رايته — يأكل ويجيد, *que vous avez vu manger avec un appétit si extraordinaire.* Ce fut par allusion à la voracité d'Abdolláh ibn-Alí que Merwán répondit : *Certes, nous rencontrerons un jour les dents de ce jeune homme.*

Pag. ٢٢٣, l. 1. Conservez la leçon des manuscrits, نعرفه (*que nous ne pouvons savoir.*

Pag. ٢٢٤, l. 12, 16, 17; pag. ٢٢٥, l. 3, 5, 9, 15, 19; pag. ٢٢٦, l. 11, 16. M. Weil a fait observer avec raison qu'il faut lire dans tous ces endroits فَخّ *Fakh*, et non فَجّ *Fadj* ainsi que j'ai fait imprimer. » J'ai trouvé," dit-il, » dans la plu- » part des manuscrits, dans celui d'Ibn-Khaldoun par exem-

» ple, *Fakh.* Ce dernier terme se trouve aussi dans le *Kámous*, » où on lit موضع بمكة, ce qui signifie sans doute: » endroit » » situé dans le voisinage de la Mecque," où Abdolláh ibn- » Omar est enterré. On lit chez al-Yáfií (man. de la Bibl. » royale à Paris): » Fakh est situé à gauche de la route qui » « conduit de Mina à la Mecque," et dans un autre manuscrit » (Cod. Goth., n°. 245): » Fakh est situé à une distance d'une » » parasange de la Mecque."" [Comparez Ibn-Badroun, p. ٢٢٥, l. 14, 15]. — En effet, je trouve aussi *Fakh*, et non *Fadj*, dans le *Kámil* par al-Mobarrad (man. de Leyde 587, p. 380), dans le *Hollato's-siyará* par Ibno-'l-Abbár (man. de la Société asiatique de Paris, fol. 5 v.) etc.

Pag. ٢٢٤, l. 17; pag. ٢٢٥, l. 10; p. ٢٢٦, l. 13, 19. M. Weil fait remarquer qu'au lieu de بن حسن بن حسن, il faut lire بن حسن بن حسن بن حسن. Il cite Ibn-Khaldoun qui dit: حسين بن على بن حسن المثلث بن حسن المثنى بن حسن السبط, et la table généalogique des Alides qui se trouve chez le même auteur.

Pag. ٢٢٥, l. 17. Il faut rayer ici le premier محمد بن, car le nom du poète est Abdolláh ibn-Mohammed ibn-Nomair at-Thakafí; voyez le *Kámil* par al-Mobarrad, man. 587, p. 380, où l'on trouve en entier et accompagné d'un Commentaire, le poème dont Ibn-Badroun cite le deuxième vers. Le premier est ainsi conçu:

وَلَمْ تَرَ عينى مِثْلَ سِرْبٍ رايتُه   خَرَجْنَ من التَّنْعِيمِ معتجرات

Pag. ٢٢٥, l. 19. Au lieu de مرتجزات, il faut lire ici مُؤْتَجِرَات, ainsi qu'on trouve dans le *Kámil*. Voyez sur la huitième forme du verbe اجر, le Glossaire.

Pag. ٢٢٦, l. 16. Au lieu de غريب il faut lire عريب, ainsi

que j'ai fait imprimer plus bas (p. ٢٩٢). Aríb a écrit un abrégé de l'Histoire d'at-Tabarí, qui se trouve souvent cité dans le *Bayáno 'l-mogrib*. Il résulte de ce même ouvrage que le travail d'Aríb (dont aucun orientaliste n'a encore parlé à ma connaissance), loin de n'être qu'un maigre abrégé, contient une foule de faits dont at-Tabarí lui-même ne parle pas. Il paraît qu'Aríb s'est attaché surtout à compléter les parties beaucoup trop concises de l'histoire d'at-Tabarí, qui ont rapport à l'histoire d'Espagne et du Nord de l'Afrique. — Dans la ligne suivante, le mot انميلى est peut-être altéré.

Pag. ٢٢٧, l. 5. J'ai reproché à tort à Ibn-Badroun de n'avoir pas compris le vers d'Ibn-Abdoun, et M. Fleischer m'a fait observer très justement qu'il faut conserver la leçon des manuscrits: نَظَرَ كل واحد منهما انه لا تاتيه منيته بسرعةٍ ما أَتَتْهُ, c'est-à-dire, بسرعةِ اتيانها اياه. M. Fleischer ajoute que le pronom ها dans فانه شرق لها, se rapporte à المنية: » denn er » (Djafar) erwürgte daran (am Tode)."

Pag. ٢٣٣, l. 16 قال ياسر *est-ce vous, Yásir? demanda ar-Raschíd.*

Pag. ٢٤٠, l. 18. Il faut lire ici, avec le man. C., جِرَانَهُ. Le malheur est comparé, dans cette locution, à un chameau. On peut consulter sur cette expression métaphorique, les Scolies sur les *Séances* d'al-Harírí (p. ١٨٨), et on la rencontre chez Abdo-'l-wáhid (*Histoire des Almohades*, p. ٢٣٢ de mon édition) et dans le *Traité sur l'amour* par Ibn-Hazm (man. 927, fol. 107 r.) où on lit: أَلْقَتْ الفتنة جرانها. Le vers en question doit donc se traduire ainsi: *Le malheur*, semblable à un chameau *qui se repose, a posé son cou dans la cour de ma demeure.*

Pag. ٢٤٩, l. 6. La phrase راض نَفْسَهُ se trouve assez souvent chez les auteurs arabes; voyez, par exemple, *Fables de Bidpai*, p. ٨, ٢٧١. M. de Slane (trad. angl. d'Ibn-Khallicán, tom. II, p. 464) semble avoir prononcé لم أَرْضَ (du verbe رضى) quand il traduit: »I could not induce myself to do so;" mais il faut prononcer أُرِضْ et traduire: »je n'avais pas assez »cultivé mon esprit pour oser me présenter à vous." On voit du reste (voyez l. 8 et note *d*) que les copistes des man., à l'exception de celui du man. C., sont tombés dans la même erreur que M. de Slane.

Pag. ٢٥٣, note *b*. Au lieu de أساتَ et de احسنتَ, il faut prononcer اساتِ et احسنتِ, ainsi que j'ai imprimé plus bas (p. ٢٨٧).

Pag. ٢٥٣, note *d*. Le man. A. porte ici réellement بمترك, mais il faut lire بمشترك, ainsi qu'on trouve plus bas (p. ٢٨٨).

Pag. ٢٥٥, l. 5. Au lieu de غايتى, je crois devoir lire عنايتى (عناية est l'infinitif de عَنى; cf. de Sacy, *Chrest. arabe*, tom. I, p. 252; II, p. ٧٩, 298).

Pag. ٢٥٩, l. 3. J'ai écrit par inadvertance لا قِبَلَّ, mais il va sans dire qu'il faut lire لا قِبَلَ.

Pag. ٢٩٣, l. 14. كلب طسم يضرب به المثل فى مكافاة المحسن بالاساءة ويروى ان رجلا من طسم ارتبط كلبا وكان يطعمه ويسقيه اللبن رجاءً ان يصيد به فابطأ عليه طعامه يوما ودخل اليه صاحبه فوثب عليه فافترسه فصار مثلا فى كفران النعمة وفيه قيل سمّنْ قلبك ياكلك وقال مالك بن اسما فى ذلك المعنى

هم سمنوا كلبا لياكل بعضهم ولو ظفروا بالحزم لم يسمنوا الكلب

Abrégé du Thimáro 'l-koloub par at-Thaálibí (man. 903,

fol. 86 r.). (Le man. porte par erreur لم يسمن الكلب). Comparez Freytag, *Prov. Arab.*, t. I, p. 609, 610.

Pag. ٢٦٥, l. 11. Le poète Djerír adresse la parole à deux amis qui sont censés l'accompagner: *O mes deux amis qui me blâmez, épargnez-moi vos reproches!* دعانى est l'impératif au duel de ودع.

Pag. ٢٦٦, l. dern. du texte et note *g*. Les mots شبرين فى شبرين ne sont pas altérés; ils indiquent un damier carré, ayant deux empans de longueur et autant de largeur.

Pag. ٢٦٩, l. 10. Il est question ici de brides auxquelles sont attachées des sonnettes.

Pag. ٢٧٠, l. 5. J'ai trouvé ce vers chez un autre auteur, et je crois me rappeler que la leçon المشقر est fautive; malheureusement j'ai perdu la note où j'avais rectifié le texte. C'est, si je ne me trompe, dans le Dictionnaire géographique d'al-Bekrí que j'avais trouvé ce vers et son explication; mais en ce moment, je ne puis consulter ce livre parce qu'il a été prêté.

Pag. ٢٧٤, l. 13. Au lieu de فعْلنا, il faut prononcer فَعَلْنَا.

Pag. ٢٩٢, l. 6 et note *b*. Je crois qu'il faut préférer la leçon آل عباس à l'autre, آل عباد, parce que, dans le vers suivant, il est de nouveau question des Abbásides, et qu'Ibn-Abdoun ne parle d'aucune autre petite dynastie, telle que celle des Abbádides.

Pag. ٢٩٤, l. 15 أنّى وكيف, *dites seulement ce qu'il faut faire.*

Pag. ٣٠٠, l. 18, 19. M. de Slane a donné l'explication de ce vers dans une note sur sa traduction anglaise d'Ibn-Khallicán (tom. II, p. 45, note 6). Ibn-Khallicán le cite avec une légère différence.

Pag. ٣٠٧, vs. 60. *Ils excitaient l'envie de la Fortune, et les tromperies de celle-ci, auxquelles se joignaient des rêves vaniteux, semblables à ceux dont se berçait le peuple d'Ad, les ont égarés et perdus, lorsqu'ils marchaient à trop grands pas sur le chemin de la gloire..* Au sujet de l'expression *les rêves d'Ad*, on lit dans l'*Abrégé du Thimâro 'l-koloub d'at-Thaâlibî* (man. 903, fol. 13 r.): احلام عاد العرب تضرب المثل باحلام عاد لما يتصور من عظم خلقهم وتزعم ان احلامهم على مقادير اجسامهم قال الشاعر

كانما ورثوا لقمانَ حكمته   علما كما ورثوا الاحلام من عاد

Ce vers doit se traduire ainsi: » Ils pensent que, parce qu'ils » ont acquis par droit d'héritage les songes vaniteux d'Ad, ils » ont hérité aussi de la sagesse de Lokmân."

Pag. ٣٠٧, vs. 64. Le participe passif (مُدْرَكَة) est employé ici comme équivalent de l'infinitif (ادْراكٌ).

Pag. ٣٠٨, vs. 66. On connaît l'expression اخوات كان, *les soeurs du verbe* كان, dont les grammairiens arabes se servent pour désigner une certaine classe de verbes. Ibn-Abdoun, en employant l'expression *la soeur du verbe* عسى, a en vue un verbe de proximité qui exprime *être sur le point de* (comparez de Sacy, *Grammaire arabe*, tom. II, p. 213). Le poète veut donc dire qu'il croit possible qu'un Aftaside monte de nouveau sur le trône, et qu'il espère voir bientôt toutes les circonstances favoriser un tel événement.

Pag. ٣٠٨, vs. 67. » J'ai orné de rubis et de perles les oreilles » de ceux que j'ai nommés dans ce poème conjointement avec » ceux qui ont causé leur perte, bien qu'ils soient déjà illustres » par leurs éclatantes actions (على الاحسان)."

GLOSSAIRE.[1]

اتى عليه (I). أُتِىَ على فلان *tuer* quelqu'un (les Dictionnaires ne donnent que أُتِىَ *occisus est*), p. ١٦١. A la page ٢١٩, l. dern., le mot أُتِىَ, sans عليه, signifie *occisus est*, et tous les manuscrits sont d'accord en cet endroit.

أثر (II). La seconde forme de ce verbe s'emploie en parlant de l'influence que les étoiles exercent soit sur d'autres étoiles, soit sur des objets différents, p. ١٨. Voyez la note de Hamaker sur le *Fotouh Miçr*, p. 99, 100; Weijers, *Loci Ibn Khacanis* etc., p. 44, 150. Dans un passage d'Abdo-l-wáhid (p. ٥ de mon édition) le mot تأثير signifie *influence*, et ailleurs (p. ٢١٧) la cinquième forme du verbe, construite avec عن, signifie *ressentir l'influence* de quelque chose. — أُثْر, au pluriel آثار; *une figure tracée par un astrologue et d'après laquelle on prédit l'avenir*. Le singulier se trouve dans un poème d'al-Motamid (*Historia Abbadidarum*, p. 306) et le pluriel dans l'ouvrage d'Ibn-Badroun (p. ٢١٢).

اجر (VIII) *espérer une récompense dans la vie future*, p. ٢٢٥, où il faut lire مؤتجرات (voyez plus haut les Notes, p. 75); comparez mes *Recherches sur l'histoire d'Espagne*, tom. I, p. 130, note 2.

---

1) Ce Glossaire contient l'explication des mots et des phrases qui se trouvent employés par Ibn-Badroun, et qui manquent dans le Dictionnaire de M. Freytag, ou qui ne s'y trouvent pas dans l'acception que j'ai cru devoir leur attribuer.

اخذ (I), avec من, *profiter de*, p. ۴۰. — أُخذَ بقلبه *le courage lui manqua*, p. ۱۹۳. — اخذ معه فى *il commença à lui parler de*, p. ۲۷۵; Ibn-Khácán, *Kaláyido 'l-ikyán*, tom. II, man. 306, p. 54: اخذ معهم فى امر جواده *il commença à leur parler de son cheval.* — خذوا علينا الباب *gardez la porte afin que personne n'entre*, p. ۲۷۲.

امن. امانة *discrétion*, p. ۲۷۴, ۲۸۹, ۲۸۳.

اه. En donnant les différentes formes de cette interjection, les lexicographes ont oublié la forme آوّاه, p. ۲۰۷; *Mille et une Nuits*, tom. I, p. ۵۰, ۵۲, ۵۳, éd. Macnaghten.

ابن. وابن امير المومنين عن بنات الاحرار, *pourquoi le khalife ne pourrait-il pas aspirer à posséder comme concubines les filles des hommee libres?* p. ۲۱۹.

ايوان. A la page ۳۹, l. 4, tous mes manuscrits portent البيها, d'où il résulte que le mot ايوان doit être considéré en cet endroit comme substantif *féminin*. Il est vrai qu'ailleurs (p. ۳۹, ۴۲), il est masculin, mais je n'ai pas osé changer la leçon, parce que, chez les auteurs du moyen âge, une foule de mots sont du genre féminin, qui sont masculins chez les auteurs classiques. Le *Kartás* en fournira des exemples nombreux. Le mot ايوان appartient d'ailleurs aux *nomina domicilii et loci* dont quelques-uns sont féminins (voyez Ewald, *Gramm. crit.*, tom. I, p. 173).

بان *huile qu'on tire des noix de l'arbre appelé bán*, p. ۱۳۷.

بخر (V), ainsi que la 1re forme, *vaporem emisit*, p. ۲۷۳. — Les lexicographes ont oublié de noter la forme بخارة, nom d'unité de بخار; on trouve le pluriel بخارات p. ۱۸.

بد. بددًا *l'un après l'autre*, p. ۱۳۵.

بدأ (I). بدأ بامرأة *jouir le premier d'une femme*, p. ۰۳. On dit dans un sens analogue بدأت بامرء, p. ۰۴, où les mots ابدى بعملون signifient: *abandonnez-vous d'abord à Amlouk.*

(Dans ce dernier passage la racine بدو ou بدى est employée au lieu de بدأ). — بداها بذكر سهيل *il lui parla d'abord de Sohail*, p. ١٧١.

برا (V). تبرّأ الى فلان من المال *rendre compte à quelqu'un de l'argent qu'il vous a confié, et recevoir une quittance*, p. ١٨٣. La phrase تبرات اليه من نفسي (p. ٢٥) semble signifier: *j'ai livré ma propre personne au roi* (en me châtrant).

برد. Le pluriel براذى (p. ٢٩٩) paraît formé d'un singulier برذية, *bête de somme.*

برز (I), avec عن et avec على, *dévancer* quelqu'un, p ١٣١.

بسط (VII), avec ب, *déclarer ouvertement*, p. ٤٠.

بطل. بطالة J'ai émis ailleurs (*Hist. Abbad.*, I, p. 5) l'opinion que ce mot devait se traduire par *paresse*, mais il signifie *se livrer à des plaisirs défendus par la morale*, *à la débauche* (p. ٢٠٩).

بطن (II). مبطّنة *un habit fourré*, p. ٣٦١. Pedro de Alcala (*Vocab. Esp. Ar.*) traduit *vestidura enforrada* par لباس مبطّن.

بعث (VII) *ressusciter* p. ٢٠٠.

بعل (III) *épouser* une femme, p. ١٧٥.

بكى. بكّاء *faisant verser des larmes*, p. ٢٥٢.

بلع. بليع *englouti*, p. ١٣٦.

بلغ (II). تبليغ, qui se trouve dans la variante *a*, p. ٣, est une figure de rhétorique, par laquelle on indique qu'un poète a employé un mot oiseux, à cause de la rime. Voir M. Freytag, *Darstellung der Arabischen Verskunst*, p. 519. Cette leçon se trouve dans dix manuscrits (A., D., man. de Leyde 1601, Assel. 181 et 693, les trois man. de la Bibl. Bodl. et les deux man. d'Upsal); cependant la leçon du texte, qui ne se trouve que dans trois man. (P., B. et Bibl. royale 1487) est bien meilleure. En effet, le terme تصريح est l'opposé de

la كناية ou métonymie dont le تلويح est une espèce.

بنى. بانٍ forme au pluriel بُناة, p. ٨٦ ; at-Tabarí (ap. Schultens, *Historia Joctanid.*, p. 114) emploie la même forme du pluriel en racontant cette histoire. — بناء, au pluriel أَبْنِيَة, *une tente*, p. ٢٧٧ ; *al-Kartás*, p. ١٥, éd. Tornberg ; Ibno-'l-Hádj (dans mes *Recherches sur l'histoire d'Espagne*, tom. I, p. 175) ; *al-Bayáno 'l-mogrib* (man.) : ونصب فسطاطه وامر الناس بالنزول وضربْ ابنيتهم

بهر. بهار. Voyez sur ce mot p. ١٣٧, et comparez *Notices et Extraits*, tom. XIII, p. 173.

بول. ما بالُك حين *quelle était votre pensée, lorsque* . . ., p. ٢١, ٢٢.

تبع (II). On emploie le terme تتبيع (p. ٣), quand un poète, au lieu de nommer un objet, le fait connaître par l'énumération de quelques-uns de ses attributs. Voir M. Freytag, *Darstellung der Arabischen Verskunst*, p. 520. — (V) *questionner* quelqu'un *avec sévérité*, p. ١٨٩.

ترجم (I) *intituler* un livre (avec le ب du titre), p. ٥٠ ; voyez *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 216.

ثبت (IV) *lancer* des flèches *avec justesse*, p. ٣٨. — *reconnaître*, p. ٢٨٦.

ثرى. ثَرًى *tombeau*, p. ٣٠٦ ; voyez *Hist. Abbad.*, tom. I, p. 114.

ثنى. ثنوىّ, au pluriel ثنوية, *celui qui professe le dualisme*, ٢٨, l. 6.

ثار (X) *déterrer*, p. ٥٦.

جبى. جُبَاة, pluriel de جاب, *receveurs de l'impôt*, p. ٣١.

جذب. جَذْبَة, nom d'unité de l'infinitif جَذْب, p. ٣٨.

جزو (I). Remarquez la phrase جُزِيتم خيرا, *non, je vous remercie*, p. ٢١٣.

جلد. جِلْد *une feuillé* de parchemin ou de papier, p. ٢١; *Historia Abbad.*, tom. I, p. 253, 254, et ma note, p. 286.

جلس (I). Il faut remarquer la construction جلست الى الارض (comparez au mot قعد), p. ٩٩, et جلسوا الى الطّعام, p. ١٠١; la phrase جلس اليهما (p. ٩٤) signifie: *s'asseoir en se tournant vers quelqu'un.*

جمجم (I), avec على, *faire allusion à (tecte indicavit rem)*, p. ١٨٤.

جمع (I) *réunir une armée*, p. ٢١٠; Ibn-Khaldoun, tom. IV, man. 1350, fol. 6 r.: فجمع ملك الجلالقة واستمدّ بملك البشكس; fol. 7 r.: جمع لذريق بن قارله ملك الفرنج وسار الى حصار طرسونة; voyez d'autres exemples dans mon *Hist. Abbad.*, I, p. 283 (dans le texte auquel cette note se rapporte, il faut lire صمم au lieu de ضم; voyez mes *Recherches sur l'histoire d'Espagne*).

حتى *avant que*, p. ١٧٨, l. 10; ٢٠٠, l. 1. Le premier passage doit se traduire ainsi: *Pourquoi a-t-il répudié sa femme avant qu'il eût obtenu celle qu'il désirait posséder, et qu'il se fût assuré d'obtenir son désir?* Le mot espagnol *hasta* (anciennement *fata* ou *fasta*) se trouve employé deux fois en ce sens dans l'ancien *Poema del Cid*. Vs. 711:

> Quedas sed, mesnadas, aqui en este logar;
> Non desrranche ninguno fata que yo lo mand.

Et vs. 2018:

> Recabdado ha como tan buen varon,
> Que del Alcazar una salir non puede,
> Fata que se torne el que en buen ora násco.

حذو (I). ليحذو على مثاله *afin qu'il imitât cet exemple*, p. ٢٣٨.

حر. حرارة *inflammation*, p. ٢٩١.

حرك (II), avec l'accusatif, *jouer* d'un instrument, p. ٢٧٣.

حسب. فَحَسْبُكَ *alors je ne vous dois rien*, p. ٢٠١.

حسن (IV) *pulchrum putavit*, فان الله يحسن عليك ذكرك, *car Dieu approuvera votre conduite, si vous parlez de cela*, p. ١٨٣.

حشا (I), avec deux accusatifs, حشاه الرمح كفّ ابن عمّه, *la main de son cousin germain, lui enfonça la lance dans les entrailles*, p. ١٠٧.

حضر (I). اتاذنين فى ذكر شى حضر, *me permettez-vois de dire une chose qui m'est venue dans l'esprit?* p. ٢٧٤.

حفظ (V), avec ب, *garder* quelque chose, p. ١٢٥.

حقّ. حُقٌّ *une boîte, une cassette*, p. ٢٥; Pedro de Alcala, *Vocabulario*, aux mots *caxa pequeña* et *caxa de anillos*; Berggren, *Guide français-arabe vulgaire*, au mot *boîte*; *Histoire des sultans mamlouks*, tom. II, part. 1, p. 60; Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ٩٧ de mon édition. On lit dans le *Traité sur les fripons, les joueurs de passe-passe* etc. (*al-mokhtár fí kaschfi 'l-asrár*, man. 119, fol. 18 r.) par al-Djaubarí: ثم عمل منها حبًّا على مثال الحمص ثم جففها فى الظل ثم رفعها فى حق واحترز عليه من الهوى » Avec » ces ingrédients il prépare une boule de la grandeur d'une » fève, qu'il sèche dans un endroit où il y a de l'ombre. En- » suite il la dépose dans une boîte qu'il ferme, afin que l'air » ne puisse y entrer." Ailleurs (fol. 84 v.): ثم قعد واخرج من وسطه حق فيه قطنة مسقاة لا اعلم ما فيها ثم انه مسح بها انوف الجماعة من المغانى » Ensuite il s'assit et fit sortir de sa cein- » ture une boîte qui renfermait un petit morceau de coton, » imprégné d'une liqueur qui m'était inconnue; il frotta alors » le nez de tous les musiciens avec ce morceau de coton." Et plus bas (fol. 85 r.): ثم اخرج حق ثانى واخرج دهن دهّن به مشقّ الصبى » Il prit alors une autre boîte qui renfermait de l'huile,

» avec laquelle il oignit les fesses du jeune homme.'' (Dans ce livre, écrit en langue vulgaire, l'accusatif n'a pas ordinairement de désinence particulière).

حقد (VIII) *désapprouver*, p. ٢١٨. Je crois que dans ce passage, le pronom dans احتقده se rapporte au substantif امر, et le pronom dans له à Abou-Moslim: » à cause d'un forfait » qu'Abou-Moslim avait commis (له) et que le khalife désap- » prouvait.''

حقن (VIII). La première forme de ce verbe signifie *retenir*, et il est clair que dans le passage qu'on lit p. ١٨, la huitième forme a la signification passive.

حكم (III). حاكمنى الى بعض كهان اليمن *rendez-moi compte de votre conduite chez un devin du Yémen*, p. ١٩٩. — حِكْمَة; le pluriel حِكَم signifie *des sentences*, *des apophthegmes*, *des maximes qui renferment une belle moralité*, p. ۴۴; Ibn-Arabscháh, *Fákihato 'l-kholafá*, p. ١, ٢, éd. Freytag.

حل (IV), avec من, *pardonner* un crime, p. ٢۴٢; Ibn-Batoutah (*Voyages*, man., fol. 27 v.): أَحَلَّتْهُ من نصفها *elle lui pardonna d'avoir mangé la moitié de la pomme*, et ailleurs (fol. 28 r.): لا أُحِلُّك الا ان تزوجت بابنتى *je ne vous pardonnerai qu'à condition que vous épouserez ma fille.* — مَحَلّ *qualité*, p. ١٧٥. — *Opinion*, p. ٢٠١.

حمى. حَمِيَّة *le désir de combattre*, p. ۴٠; Ibn-Haiyán (*apud* Ibn-Bassám, *ad-Dhakhirah*, man. de Gotha, fol. 49 v.): خاف ان تدركهم حمية فى استنقاذ انفسهم ۞

حنط (V) *se parfumer*, p. ١٩۴, ١٩٩.

حنف. حنيفية p. ٢. Le mot الحنيفية signifie *la religion d'Abraham*, *la vraie religion*. Selon le Coran (voyez Sour. 3, vs. 60, 61), Abraham, *l'ami de Dieu*, qui vécut lorsque les Hébreux ne possédaient pas encore la loi écrite, donnée par

la révélation à Moïse, ne professait pas la religion juive; il était حنيف, et Mahomet identifie la religion d'Abraham avec l'Islamisme. Comparez la définition qu'as-Schahrastání (*al-milal wa 'n-nihal*, tom. I, p. ٢٩, éd. Cureton) donne du mot الحنيفية. Ce terme se trouve souvent dans l'ouvrage de cet auteur, soit comme substantif (tom. I, p. ٢٥, p. ١٨١, l. 17 etc.), soit comme adjectif féminin avec الملة, الملة الحنيفية (p. ١٦١; p. ١٧٩, ligne dern. etc.). Les mots الحنيفية السمحة, employés par Ibn-Badroun, se trouvent également dans l'ouvrage d'as-Schahrastání (p. ١٨١, l. 2).

حوش. A la page ٣٠٣, j'ai lu حوش مسجد الرمان, parce que les leçons des man. n'offrent aucun sens, et que le mot حوش désigne, ainsi que l'a fait remarquer M. Quatremère (*Hist. des sult. maml.*, tom. I, préface, p. VII), *un enclos, une cour.*

حول (II). حَوَّلَ وَجْهَهُ *passer à l'ennemi* p. ١٩٠. — *Traduire* d'une langue (من ou عن) en une autre (الى) p. ١٩٩. Dans un passage d'Abdo-'l-wáhid (p. ٢٢٤ de mon édition), le participe de la 5e forme, متحوِّل, signifie *un traducteur.* *Changer en* (avec deux accusatifs) p. ٢٠٠; il faut remarquer que, dans les verbes concaves, la 3e forme s'emploie souvent au lieu de la seconde. — (IV) احالة, p. ٣ et ٤. Ce mot semble signifier: *une allusion à un fait historique, qui se trouve dans un poème.*

حيّ. حياة. يا حياتى *ô ma vie!* en parlant à une femme chérie, p. ٢٣٩.

خدع (I), avec l'accus. et avec عن, *enlever frauduleusement* quelque chose à quelqu'un, p. ١٢٥.

خدم. خِدْمة *travail*, p. ٢٩٥; comparez ma note dans le *Dict. des noms des vêtements*, p. 198.

خذل, خِذْلان *impiété*, p. ٢١١. — (X) *tromper*, p. ١٨٩.

خرج (I), avec عن, *dévancer* quelqu'un, p. ١٣١.

خرق. خِرْقة *maillot*, p. ٢١٤; voyez mon *Dictionnaire dét. des noms des vêtements chez les Arabes*, p. 153, 437.

خزن. خازن. La forme du pluriel خُزَّان (qu'on trouve aussi dans l'*Histoire d'Espagne* par an-Nowairí, man. 2 *h*, p. 476) a été oubliée dans le Dictionnaire. A la page ٩٨, الخُزَّان signifie *les anges*.

خشب. خشبة *une croix*, p. ١٣٥, ١٣٦, ١٩٨. Voyez mon *Dict. dét. des noms des vêtements*, p. 284. *Un bâton*, p. ٢١٧.

خصل. خَصْلة, au pluriel خِصَال, *une chose*, p. ١٥١, ١٩٥; Freytag, *Chrest. arab. gramm. hist*,, p. ٩٤; *Fables de Bidpai*, p. ٨٧. En d'autres passages (p. ٢٩, ١٠٩, ١٩٤) on peut traduire *condition*.

خطأ (IV), avec l'accusatif, *ne pas toucher*, *manquer* un but. اخطأ الصوابَ, *Fables de Bidpai*, p. ١٣٨, et اخطأ العدوّ, Ibn-Badroun, p. ٢٨٥.

خطب (I). Remarquez la phrase: وجه معوية الخ (p. ١٧٩; comparez p. ١٨٠, l. 1 et 16), qu'on doit traduire de cette manière: » Moáwiyah envoya Abou-'d-dardá vers l'Irák, afin qu'il » demandât Orainab en mariage pour son fils Yezíd." Comparez sur cet usage de la preposition على la *Grammatica critica* de M. Ewald, tom. II, p. 83. — صناعة الخطابة *l'art d'écrire en prose rimée*, p. ١٨.

خطر. Le pluriel اخطار (p. ٣٩, ٣٩) me semble formé du singulier خطير (voyez Silv. de Sacy, *Gramm. arabe*, tom. I, p. 364, 365) *des menaces*. — خَطَّارة *machine de guerre*, p. ١٩٨.

خفت (IV) *réduire au silence*, p. ٣٠٧.

خفض (VII). موضع منخفض, *une vallée*, p. ۲۷۷.

خلع (I). Voyez au mot عذار.

خلف (V) *se livrer à la débauche*, p. ۲۱. ; an-Nowairí, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 491 : كان فى نهاية التخلّف. — (VIII) وبقيت الشيعة تختلف الى محمد صاحب اكل وشرب ابن على, *les sectaires se rendaient, l'un après l'autre, auprès de Mohammed ibn-Alí*, p. ۲۱۴ ; *se combattre*, p. ۱۴۱. On lit chez al-Masoudí (*Moroudj*, man. 537 *d*, p. 61) : فاختلفا طعنتين فطعنه هاشم المرقال فقتله, et (p. 268) : فاختلفا ضربتين.

خلق. خَلِيق se construit non-seulement avec ل, mais aussi avec ب, p. ۱۷۸ ; Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ۳.

خمس. خُمْس (comparez خَمِيس) *armée*, p. ۱۹۳.

دس (I). دَسّ اليها بذلك *il l'excita secrètement à commettre ce forfait*, p. ۱۸۳. — Avec l'accusatif et الى, *envoyer secrètement*, p. ۱۹۹ (où il faut lire دَسَسْتُ au lieu de دسّسْتُ), p. ۲۱۹ ; an-Nowairí, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 475 : دسّ بعضهم الى بعض.

دف (II), avec على, *en finir* avec un homme blessé, *l'achever*, p. ۱۲۷.

دكان. J'ignore quelle partie du palais est indiquée par le terme دكان القصر, p. ۲۵۳, ۲۵۴.

دلف (I). Ajoutez aux Dictionnaires la forme de l'infinitif دلاف, qu'on trouve dans le poème, p. ۳۲.

دهش. دهشة *timidité*, p. ۲۷۳ ; *Fákihato 'l-kholafá*, p. ۲۱۱.

دهقان (p. ۲۰۷). Ce mot, d'origine persane (*le premier magistrat d'un village*) désigne ici *un savant*.

ذاب. ذُؤابة *le bout du turban qui pend sur les épaules et sur le dos*, p. ۱۴ ; voyez mon *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, p. 307, 308.

ذب. مذابّ (p. ۴۳), pluriel de مذبّة *un chasse-mouche*.

Ce pluriel, qu'Ibno-'l-Wardí emploie également en parlant du même événement (voyez *Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes*, tom. I, p. 186), doit être ajouté aux Dictionnaires.

ذخر. ذُخْر *récompense dans la vie future*, p. ١٨٢.

ذعن (IV). La quatrième forme de ce verbe signifie ordinairement *s'humilier*, mais elle a le sens du verbe actif *humilier* quelqu'un à la page ٥٩.

ذهب. مَذْهَب *lieu de refuge*, p. ٥١, ٥٤.

ذكر (I), avec l'accusatif, *penser à* quelque chose, *former le dessein de faire* quelque chose, p. ١٨٠. — (III) avec deux accusatifs *rappeler quelque chose à quelqu'un*, p. ١٨٢. — *parler sur des questions littéraires*, p. ٢; *réciter des poèmes*, *raconter des histoires*, p. ٢٧٣; voyez *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 425.

ربط (I) *lier à*, avec الى, p. ١٣٠. — (VIII), avec ب, *être lié à*, p. ١٩; de Sacy, *Chrestom. arabe*, tom. I, p. ١٥٩.

رجح. أرجح *gagnant plus*, p. ٢٧٧.

رجع (I). La phrase رجع الى نفسه (p. ٢٠) est l'équivalent de la phrase latine *rediit ad se*. — رجع الى مذهب مانى (p. ٢٧) *il embrassa la doctrine de Manès;* رجع الى دين عيسى (p. ٤٥) *il embrassa le Christianisme.* — (VIII) ارتجع الشيء من فلان *il lui redemanda l'objet qu'il lui avait prêté*, p. ٢٣٧.

رحرح (II). Cette forme signifie, ainsi que la première, *parler d'une manière obscure et ambiguë*, p. ٥٣.

رد (I) *rappeler* quelqu'un, p. ١٦٣; *Fables de Bidpai*, p. ٣٢. — *Remettre* un membre disloqué, p. ٢٥٤. — (II) *répéter*, p. ٢٨٩; comparez *Hist. Abbad.*, I, p. 99.

ردغ (VIII) *être fou*, p. ٢٥٠.

رغب (I), avec الى, *chercher à appaiser la colère de quelqu'un*, p. ١٠٤.

رفد. Le mot روافد signifie *ligna quae fulciunt tectum.* La

phrase وقطع جميع روابطه عنه, *il avait rompu toute liaison avec lui*, p. ١٨١, est remarquable.

رفع (I), avec فى, *déposer dans*, p. ٢٥. — رفع السيف (phrase) p. ٣۴; an-Nowairí, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 461: (*lis.* دابة) لم يرفع المجوس السيف عن احد ولا عن رابة. —

رفع الامرَ الى فلان, *informer quelqu'un de quelque chose*, p. ٣٨; Freytag, *Chrestom. arab. gramm. hist.*, p. 60; Ibn-Khallicán, tom. I, p. ٣۴٩, éd. de Slane. — رفع فلانا *témoigner de l'estime à quelqu'un*, p. ٢٧٣, ٢٨٥; cette phrase signifie proprement *faire asseoir quelqu'un à la place d'honneur*, et elle est l'équivalent de رفع محلّه ou رفع مجلسه (p. ٢٧٥); on lit dans l'*Histoire d'Espagne* par al Makkarí (man. de Gotha, fol. 39 v.): رفعه فاجلسه عن يساره. — *Raconter*, p. ٣٠٢; al Bokhárí, *aç-Çahih*, tom. II, man. 356, fol. 169 v.: صَفَّ لنا النبى — اسبعيْه ورفع زُهَيرٌ الوسطى والسبابة; dans ce sens, ce verbe se construit avec deux accusatifs, ainsi qu'on le voit par une note marginale sur les mots d'al-Bokhárí (*loco laud.*) قال شديدًا عن النبى, et qui est conçue en ces termes: قال الحافظ ابو ذر رحمه الله يعنى أن رفعه شديدًا ☆

رقّ. الغناء الرقيق, p. ٩۴; cette expression serait-elle l'équivalent de خفيف الرمل (voyez M. Kosegarten, *Liber Cantilenarum*, tom. I, p. 167)?

رمى (I), avec ب, *accuser de*, p. ١٦٩; voyez la note de M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, tom. I, part. 2, p. 168, 169.

رن. رَنَّةٌ *gémissement*, p. ١٩٠.

رهب (II), *inspirer de la crainte*, p. ٧; Kosegarten, *Chrestom. arab.*, p. 107; Ibn-Khallicán, tom. I, p. ٥٣٨, l. dern.; M. de Slane se trompe quand il dit dans une note sur sa traduction anglaise de ce passage (tom. II, p. 404): » The second « form of the verb رهب does not signify *to frighten*."

روح (X), استراح فى ذلك مع احد خصيان معوية, *il chercha à soulager sa douleur en parlant de cette affaire avec un eunuque de Moáwiyah*, p. ١٧٤. Voyez sur la 10e forme du verbe راح mon *Hist. Abbad.*, tom, I, p. 157.

روم (I). Il faut remarquer la construction رامه فى ذلك, p. ٢١٤; comparez p. ٣٠٤.

زل. M. Kosegarten a déjà observé, dans le Glossaire qui accompagne sa *Chrestomathie arabe*, que le mot زلال désigne *un bateau;* la forme زلالة (p. ٢٧٧) a le même sens.

زوج. La forme زواج, *épouser*, manque dans le Dictionnaire (p. ٢١٠, ٢١١, ٢١٢, ٢١٦). Remarquez aussi la phrase قبل تزويجه لها, où la 2e forme ne signifie pas *donner en mariage*, mais *épouser.*

زاغ (*o* ou *i*) *se cacher.* P. ٦: وان زاغت عن البصر *quoique ces blessures se cachent aux yeux.*

زول (I) *s'en aller*, *s'échapper*, p. ١٤٥; Kosegarten, *Chrest.*, p. 110.

سب. سَبَبٌ. Ce mot, ainsi que son pluriel أَسْبَاب, a plusieurs significations; il signifie entre autres choses, *richesses*, p. ١٤٤; Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ٢٠٩; Ibno-'l-khatíb, man., fol. 86 v.: لا يلوى على سبب. Cependant dans le vers que cite Ibn-Badroun, on pourrait lire aussi السَّلَبْ

سبع (II) *faire sept fois le tour de la Cabah*, p. ٢٨٢.

سجل. سَاجَل, p. ١٠١. Ce mot paraît avoir en cet endroit le même sens que سَجِيل *dur*, et Schultens (*Hist. Joctan.*, p. 175) l'a traduit de cette manière. Ce vers signifie donc: *chaque fois qu'une pierre dure lui échappait* (qu'elle tombait), *elle se trouvait déjà fracassée.*

سر. سريرة *une concubine*, p. ٢٤٣; *Hist. Abbad*, tom. I, p. 245, 268.

سرح (II) *envoyer*, p ١٤٠; *Hist. Abbad.*, t. I, p. 257, 294.

سرع (III), *accéder promptement à*, p. ١٧٩.

سرو. سَرِىّ *superbe*, p. ٢٤٦; *Hist. Abbad.*, tom. I, p. 107, 284.

سقى (VIII) *puiser de l'eau*, p. ١٤٩. La *huitième* forme se trouve ici deux fois dans tous les manuscrits. — ساقية *un vaisseau qui sert à puiser de l'eau, un seau*, p. ٢٩٩.

سلع. سِلَاع, collectif de سَلْعَة, *des blessures*, p. ٥٩.

سلك (I). Ce verbe signifie non-seulement *ivit*, comme on lit dans le Dict., mais aussi *abiit, praeteriit;* فى الزمان السالك *dans les temps passés*, p. ٩٩.

سمح (III). La troisième forme du verbe سمح signifie *favoriser secrètement* (Kosegarten, *Chrestom. arab.*, p. 117), et la phrase سومحوا فى الخراج (p. ٣١) signifie: *on connivait avec eux, quand ils ne payaient pas l'impôt.*

سمع (I), avec عن, *entendre parler de* quelqu'un, p. ٢٠٩.

سوق (I), *raconter*, p. ٥. Le verbe ساق signifie proprement *faire marcher* une bête de somme. De là ساق كلامًا (Kosegarten, *Chrest. arab.*, p. 54), قولا (Ibn-Khácán, *Kaláyido 'l-ikyán*, tom. I, man. 306, p. 82), خبرا (an-Nowairí, *Histoire d'Egypte*, man. 2 *m*, fol. 94 v.) etc., *faire marcher*, c.-à-d., *prononcer*, *un discours*, *raconter une histoire*. Dans le passage d'Ibn-Badroun, le mot ساق, pris isolément, signifie *raconter;* il est vrai que quelques man. ajoutent خبرا avec notre man. D., mais ce mot, ajouté sans doute par quelque copiste pour rendre le sens plus clair, ne se trouve pas dans d'autres copies.

شأن. شَأْنَكم بالرجل *faites avec cet homme ce que vous voulez*, p. ١٩٠; on lit de même dans la *Chrest. arabe* de Silvestre de Sacy (II, p. 419): شانك بها.

شب. Ajoutez la 7e forme aux Dictionnaires; انشبّوا القتال,

littéralement *accenderunt proelium*, p. ۱۴۳. La même forme signifie aussi *arsit*, car on lit chez an-Nowairi (*Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 438): انشبّ القتال.

شجّ (I) *blesser la tête de* quelqu'un, avec l'accusatif, p. ۲۰۴; ۲۰۵.

شجر (VI). تشاجر الامرُ بينهما, p. ۲۵۴. Cette phrase se comprendra si l'on fait attention à la 8e signification de la 1e forme du verbe شجر dans le Lexique de M. Freytag.

شخص (IV) *envoyer*, p. ۱۸۰; *Hist. Abbad.*, I, p. 222 et ma note p. 430.

شدق. La 6e forme de ce verbe a la même signification que la 5e, p. ۲۰۲, ۲۵۸.

شرح. شريحة; ajoutez le pluriel شرائح aux Dictionnaires (p. ۱۳۹).

شعب (V). Ce verbe s'emploie proprement en parlant des branches que s'allongent, en s'éloignant du tronc de l'arbre. Quelquefois on peut le traduire par *s'étendre*. Voyez p. ۲۰۰; de Sacy, *Chrest. arabe*, tom. II, p. 460; Abdo-'l-wâhid, *Histoire des Almohades*, p. ۹۸, ۲۰۳; Ibn-Bassâm (*ad-Dhakhirah*, man. de Gotha, fol. 1 v.), en parlant de la guerre civile (فتنة): "فقلصت اذيالها ، وتشعبت حبالها".

شعر (I), avec ب, *s'apercevoir du projet de quelqu'un*, p. ۱۱۹.

شفر. شفْر, au pluriel اشفار, *les cils des paupières*, p. ۴۳.

شكل. شَكْل. غيّرَ شَكْلَه *il se déguisa*, p. ۲۹۵.

شهد (IV). اشهد له بذلك *il lui donna ces pays en présence de témoins*, p. ۳۸.

شهر (II). شهرت نفسها *elle se fit connaître*, p. ۲۵.

شوش (VI) *se révolter*, p. ۳۹.

صبح (IV), avec deux accusatifs; لعل الله يصبحنا غماما *Peut-être Dieu nous donnera-t-il demain des nuages.*

صبغ. مصبّغة *vêtement de couleur*, p. ١٣١.

صح (I). صحّ عنده ذلك (p. ١٨٩; *Hist. Abbad.*, I, p. 248 et ma note p. 273), صحّ له ذلك (p. ١٧٨), *être certain* de quelque chose.

صحف (II). تصحيف *une leçon fautive*, p. ٢٢٥.

صدر (II). On emploie le terme تصدير (p. ٣) quand un mot qui se trouve dans un vers, est répété dans la rime de ce vers. Voir M. Freytag, *Darstellung der Arabischen Verskunst*, p. 531.

صدق (I), avec l'accusatif, *dire la vérité* à quelqu'un, p. ١٧, ٥٧; *Fables de Bidpai*, p. 115, 276; *Mille et une Nuits*, tom. I, p. ١٥, éd. Macnaghten; *Proverbes d'al-Meidání*, tom. I, p. 29, éd. Freytag; Kosegarten, *Chrest. arab.*, p. 138; Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ٨٢ de mon édition; an-Nowairí, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 477: اصدقك عن نفسى وعن الجند.

صرخ (I). Ce verbe se construit quelquefois avec ب, p. ٣٨.

صرف (I), avec l'accusatif, *renvoyer* quelqu'un, p. ٢٠; an-Nowairí, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 472.

صعق (IV) se prend dans la même acception que la première forme, *fulmine percussit*, p. ٩٩, où tous les man. offrent اصعق.

صغر (II) *former le diminutif*, p. ٢٤٩.

صنع (I) *préparer* des mets, p. ١٩٩; Freytag, *Chrestom. arab. gramm. hist.*, p. ٣٣; Ibn-Bassám, *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 312 et ma note sur ce passage, p. 351; *faire préparer* un repas, p. ٥٩, ١٠١. — فعلمت انه امر مصنوع *je m'aperçus que c'était une affaire concertée d'avance*, p. ٢١٧.

صوب (IV), avec l'accusatif, *attigit* mulierem (sensu venereo), *rem habuit cum eâ*, p. ١٢٠. On trouve chez an-Nowairí

(*Encyclopédie*, man. 273, p. 592): أَنْ لا يُصِيبوا مُسْلِمَةً لا بِزِنا ولا بِاسم نكاح ✿

صور. صورة *la manière dont une chose s'est passée*, p. ٢٩٩; Freytag, *Chrest. arab. gramm. hist.*, p. ٧٥.

صولجان. Ce mot forme au pluriel non-seulement صوالجة, mais aussi صوالج, p. ٣٩; voyez un autre exemple de ce pluriel dans l'*Histoire des sultans mamlouks*, tom. I, part. 1, p. 131.

ضجر (I), avec من, littéralement *s'ennuyer de* quelqu'un, p. ٤٤.

ضرب (I). ضرب المنار *construire un phare*, p. ٧٨; Hamzah d'Ispahan, p. ١٢٧, éd. Gottwaldt (dans ce passage de Hamzah il faut lire فى غزواته au lieu de وغزواته, comme porte le texte). — Avec الى, *toucher* quelque chose *de temps en temps*, p. ٤٣. — ضرب على فلان *accompagner* un chanteur avec un instrument de musique, p. ٢٥١. — ضربة *coup*, p. ١٣٨, ٢٩١; *Mille et une Nuits*, tom. I, p. ٥١, ٥٢, ٧٣, ٨٩, éd. Macnaghten; an-Nowairí, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 460.

ضمّ (I) *empaqueter*, p. ٢٠٨.

ضمر. مِضْمار (p. ١٢١) » dégraissement; c'est ce que l'on nom-» me *training* en Angleterre.'' M. Fresnel (*Journal asiat.*, 3e série, tom. III, p. 342).

ضيح. ضَيْحَة. Ce mot a le même sens que ضَيْح, p. ١٥٧; Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ٢٣٣.

ضبق (IV) *placer* un livre *dans son enveloppe*, p. ٢٠٢. Les Orientaux placent leurs livres dans une enveloppe (ضَبَق), faite de toile, de cuir ou de carton.

طعم. طعام *un repas*, p. ٥٩, ١٠١; *Alcoran*, Sour. 2, vs. 180.

طعن (I). Il faut observer que ce verbe (*laesit obtrectando et maledicendo* aliq.) se construit aussi avec على de la personne; p. ٢٠٩; de Sacy, *Chrest. arabe*, I, p. ١٠٨; Freytag, *Chrest. arab. gramm. hist.*, p. ١٤٣.

طلق (IV). اطلقنا حكمك على الوالى *nous vous donnons plein pouvoir sur le gouverneur*, p. ٢٨٩.

طنجبارة *une coupe* ou *un flacon*, p. ٢١. Dans le Dictionnaire persan de Richardson, ce mot est expliqué par *a cup*, *a flaggon*, et dans celui de Meninski par *poculum*.

طوق (IV), avec l'accusatif, *exercer du pouvoir sur* quelqu'un, p. ٩٨.

عبأ (IV) *mettre en bon ordre, régler, administrer*, p. ٢٩٩; *Hist. Abbad.*, p. 46, 109, note 195.

عبر (VIII), avec ب, *se conformer à* une loi, p. ٢٨٣. Cette forme signifie littéralement *regarder avec respect;* voyez la note de Weijers *apud* Hoogvliet, *Divers. script. loci*, p. 10.

عثر (I), avec ب, *heurter du pied contre* quelque chose, p. ٢٠٤. Cette construction manque dans le Dictionnaire, mais le même verbe, construit avec ب, signifie également *apercevoir* quelque chose; voyez p. ٧١, ١٤٩. Le même verbe, construit avec على, signifie *découvrir* quelque chose (p. ٢٩٤) ou quelqu'un. On lit dans les *Voyages* d'Ibn-Batoutah (man. de M. de Gayangos, fol. 264 v.): فانْ عثروا على ساعة قد كُتمت عنهم, et ailleurs (fol. 195 v.): اختفى فى بيت الطهارة فعثروا عليه وقطعوا راسه. Dans le *Hollato 's-siyará* par Ibno-'l-Abbár (man. de la Société asiatique, fol. 84 v.): فقتله وعُثِرَ على القصّة فسُجِن ٭

عدّ (IV). La phrase أعدّ السير, ou اعدّ seul, signifie *voyager avec précipitation*, p. ١٧٥; Ibn-Khaldoun (*apud* Hoogvliet, *Divers. scriptor. loci*, p. 3): فاعدّ اليه السير (je fais observer, dans mes *Recherches sur l'histoire d'Espagne*, tom. I, p. 159, que M. Hoogvliet n'a pas saisi le sens de cette expression); *al-Bayáno 'l-mogrib*, man. fol. 31 v.; al-Harírí (p. ٥٩٥, éd. de Sacy): فارتحلتُ رحلة المعدّ وسرت نحوه سير

“المجدّ ; dans un passage du *Raiháno 'l-albáb* que je publierai dans le second volume de mon *Historia Abbadidarum*, on lit : ووصل ابن عباد مُجدًّا معدًّا الى قرطبة. Dans un passage d'Ibn-Habíb (*Orientalia*, II, p. 226) on lit : ورحل مغزًا فى السير مُجدًّا فى الطلب. M. Weijers prononce ici مُغِزًّا et il a taché d'expliquer cette locution ; mais il faut lire sans doute مُعدًّا.

عجب (IV). اعجاب *vanité*, p. ٢٠۴.

عجل (I), avec ب, *apporter promptement* quelqu'un ou quelque chose, p. ١٦٨. — (II) *payer promptement*, p. ٢٠٧, ٢٠٨ ; Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ٢٣٩. — (X). A la page ٢٠٧, cette dixième forme semble signifier *déjeuner* (comparez les mots عجول et عُجَيْل).

عذر. عذار. » خلع العذار *se laisser emporter par ses » passions, se dépouiller de toute pudeur ;* cette expression » se disait ordinairement du cheval qui se débarrasse de sa » bride et s'emporte.” M. de Slane, dans le *Journ. asiat.*, 3e série, t. VII, p. 175. Ibn-Badroun, p. ٢٠٦ ; Ibn-Hazm, *Traité sur l'amour*, man. 927, fol. 34 v. : خلع عذاره فى حبّ فتى من ابناء الفتّانين ; Ibno-'l-Khatíb, *Dictionnaire biographique*, man., fol. 55 v. : تهتّك فى علم الكيميا وخلع فيه العذار ; un vers cité par Ibn-Khácán (*al-Kaláyid*, man. 306, tom. I, p. 92) est conçu en ces termes :

وإنْ كنتُ خَلَّاعَ العذارِ فاننى لبستُ من العلياء ما ليس يُخْلَع

عرس (IV). اعرس بها *nuptias cum eâ celebravit*, p. ٢٧٧ ; Hoogvliet, *Divers. script. loci*, p. 51 et 76, note 88.

عرف (II), عَرَّفَهُ بفلان, *il lui fit faire la connaissance de quelqu'un*, p. ١٧٣. La 5e forme signifie *faire la connais-*

sance de quelqu'un ; Ibno-'l-Khatib , *Dict. biographique* , man. fol. 28 r. : تَعَرَّفْتُ به بمدينة فاس.

عزى (II). Il faut remarquer la construction avec فى, p. ۱۹۸. — (V) *chercher à se consoler*, p. ۱۷۹.

عشب. مَعْشَبَة *lieu fertile*, p. ۴٥.

عشر. عشرىّ p. ۴۳. Ce mot semble l'équivalent de عشارى ; il signifie donc : *long de dix coudées.*

عشق. Ajoutez la troisième forme de ce verbe aux Dictionnaires (p. ۲۰۷).

عصر (I). عصر عينيه. Voyez plus haut les Notes, p. 57.

عطل (II) *mépriser*, p. ۱۷٥.

عطى (IV). اعطى بيده *se rendre*, p. ۱۹۴.

عظم (VI) *juger grave*, p. ۱۸۱. De là avec من, *gravem censuit ideoque se avertit a*, تعاظمه عن حرب قرطبة, Ibn-Bassám, *ad-Dhakhirah*, man. de Gotha, fol. 39 r.

عمّ. عَامِّيَّة *grossièreté*, *vulgarité*, p. ۲۴۹.

عمر. عَمْر (*palmier*), au pluriel أَعْمُر, p. ۹۸.

عنق (VIII) *embrasser*, p. ۱۹۹ ; *Fables de Bidpai*, p. ۱۹٥ ; Kosegarten, *Chrest. arab.*, p. 16, 56 ; Freytag, *Chrest. arab. gramm. hist.*, p. ۴۹ ; *Mille et une Nuits*, tom. I, p. ۲۸, éd. Macnaghten.

عين. On trouve, à la vérité, dans les Dictionnaires que le mot عَيْن est aussi du genre féminin quand il désigne *un oeuil*, mais on a oublié d'y dire qu'il est aussi féminin quand il désigne *une source ;* voyez p. ۲۴۹ ; *al-Kartás*, p. ۱۴, éd. Tornberg, et comparez les mots بئر et قليب.

غبر. أَغْبَرُ *couvert de poussière*, p. ۱۹٥ ; al-Masoudí (*Moroudj*, man. 537 *d*, p. 192) : فلما كان فى اليوم الرابع خرج شعثا اغبر ; *al-Bayáno 'l-mogrib*, man., fol. 43 r.

غدو. غَدْ. L'expression غدًا *demain* est souvent employée

par les écrivains orientaux pour exprimer *dans la vie future;* voyez p. ٢٧, ٣٤٣; *Fables de Bidpai*, p. ١٨٨; Ibno-'l-Khatíb (*Dictionnaire biographique*, man. de M. de Gayangos, fol. 1 r.), en parlant de Dieu: ابتلاهم اليومَ ليجزيهم غدا.

غفل (X). La dixième forme de ce verbe, qui manque dans les Dictionnaires, signifie *tirer son profit de la nonchalance de quelqu'un*, p. ١٥٣; *Mille et une Nuits*, tom. I, p. ٨٠, éd. Macnaghten.

غلط (III). صناعة المغالطين littéralement *l'art de ceux qui disputent sur une proposition*, c'est-à-dire, *l'art de disputer sur une proposition, d'argumenter pour ou contre un sujet donné*, p. ١٨; comparez Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ١٣٠ de mon édition.

غلو (IV). اغلى لهم المهر *il leur dit que la dot serait très-considérable*, p. ٣١٤.

غمر. غَمّار *inexpérimenté*, p. ٣٦.

غوث (V) *implorer le secours de Dieu*, p. ٦٤, ٦٥.

غور (II) *détourner* l'eau d'une rivière, Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ١٦٣, ٢٠٦. Dans le vers cité par Ibn-Badroun (p. ٥٨) il faut traduire: » détournez toutes les eaux » et empêchez-les d'arriver au camp des ennemis, car il n'y a » point de malheur, ni de détriment, plus grave que celui-là."

غير (V) *s'attrister, s'épouvanter*, p. ٢١.

فجع. فَجْعَة *malheur, calamité*, p. ٣٤١.

فحل. فحولة *praestantia*, p. ٢٥٨.

فرج (IV) *céder le chemin à* (ل) quelqu'un, p. ١٥١, ١٦٠; comparez mes *Recherches sur l'histoire d'Espagne*, p. 244. — (VII) *se fendre*, p. ٢٨٣; *Hist. Abbad.*, tom. I, p. 15, 16, 158.

فضل (V). متفضل *qui ne porte pas de cuirasse*, p. ٥٩, ١٨٦; on lit dans le *Raihâno 'l-albáb* (man. 425, fol. 191 v.): فاتاه الملك متفضلا اى ليس عليه لبسة حرب☆

فعل (VII). انفعالاتها بعضها ببعض *l'influence que certaines étoiles exercent sur d'autres étoiles*, p. ١٨; comparez اثر.

ذلى (V). Selon le *Kámous* (p. 1931), la phrase فلى الشعر signifie تدبّره واستخرج معانيه. La cinquième forme (p. ٦١٠, d'après tous les man.) signifie-t-elle *gazouiller* ou quelque chose de semblable?

غنق. غنيقة (p. ٢١٩) est l'équivalent de غُنُق (*molliter habita atque educata*, de puellâ, ainsi que dit le Dictionnaire sous ce dernier mot).

غنى. Trois man. présentent dans un vers (p. ٢٤٣) le pluriel غنايا (*res caducae*) qui, selon l'étymologie, semble formé d'un singulier غَنيّة.

فهم. فَهْم *intelligence*, *esprit*, p. ٢١; voyez *Historia Abbad.*, tom. I, p. 12, 13.

فيف. فيفاء; ajoutez aux Dictionnaires que ce mot forme au pluriel فَيَافِى (comparez de Sacy, *Gramm. arabe*, tom. I, p. 369) p. ١٥٢.

قارورة. Le pluriel قوارير, p. ٨٨ (*il était assis sur un trône de cristal dont les quatre pieds, formés d'or, étaient ciselés de manière à représenter des lions*) signifie *du cristal*. Schamso-'d-dín al-Anbári (*al-Mokhtár min nawádiri 'l-akhbár*, *apud* Freytag, *Chrest. arab. gramm. hist.*, p. ٧٣) dit, en racontant l'histoire de Djabalah ibno-'l-Aiham: فاذا هو على سرير من بلور قوائمه من ذهب. Si dans le passage d'Ibn-Badroun, on aime mieux traduire سرير من قوارير par *un trône de verre*, je ne m'y opposerai pas; c'est en ce sens que le mot قوارير se trouve dans le *Coran* (Sour. 27, vs. 44).

قبل (IV), avec على, *benigne tractavit* aliq., p. ٢٣٣, l. dern., où عليه se rapporte à Yásir et non pas à الراس, ainsi que semble l'avoir cru M. de Slane, qui traduit mal à propos (trad. angl. d'Ibn-Khallicán, tom. I, p. 313, l. 2): »he looked at it for some time;" p. ٢٧٥; *Mille et une Nuits*, tom. I, p. ١٨, éd. Macnaghten.

قتل. قاتل forme au pluriel قَتَلَةٌ, p. ١٨٨.

قدح (I) avec فى, *nuire à, porter atteinte à*, p. ٣٦; Ibn-Khaldoun *apud* de Sacy, *Chrestom. arabe*, tom. II, p. 257, l. 9; Abdo-'l-wâhid, *Histoire des Almohades*, p. ١٢٥, dern. ligne, et p. ١٩٧ de mon édition; an-Nowairî, *Encyclopédie*, man. 273, p. 592: قدح فى دينه *porter atteinte à la religion musulmane; Tohfato 'l-arous*, man. 426, fol. 85 r.: وهو فى الشرع سنة ماثورة ولم يره العلماء مما يقدح فى الزهد. Je crois que le verbe قدح فى a le même sens dans le passage d'Ibn-Haiyân, que j'ai publié dans mon *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 222; il faut donc corriger la traduction de ce passage (p. 229) et la note (26) qui s'y rapporte. — قَدْحٌ *une pierre à feu*, p. ٣.

قدم (I), avec على, *attaquer* quelqu'un, p. ٢٣. — قِدَمٌ *éternité*, p. ٢٨; de Sacy, *Chrestom. arabe*, tom. I, p. ١١٣; p. 342.

قرا. قَرْءٌ; le pluriel أَقْرَاءٌ (p. ١٧٩, ١٨٠, ١٨٣) désigne ce qu'on appelle communément عِدَّةٌ, savoir, *le temps qui doit passer avant qu'une femme divorcée puisse épouser un second mari.*

قرف (VIII) *dévaster* un pays, p. ٣٦.

قسم (IV). Il faut remarquer qu'après les verbes qui expriment le serment, la particule أَنْ est souvent omise. Ainsi on lit (p. ٧٢): فاقسموا ما رأوا له بعيرا (d'après tous les manuscrits), et dans l'*Histoire des Almohades* par Abdo-'l-wâhid (p. ٢١١ de mon édition): حلف لا يفعل.

قطع (I). قطع النهر *empêcher la navigation de la rivière*, p. ٢٤٩. — (II) قطّع الليل *passer la nuit* (ainsi que la prémière forme; voyez Weijers, *Loci Ibn Khacanis*, p. 81; Kosegarten, *Chrestom.*, p. 78; *Kitâbo 'l-agânî*, I, p. ٢٣). — (VIII) *décider*, p. ١٨٠.

قعد (I). Remarquez la construction قعدت الى الارض (p. ٩٩;

as-Soyouti *apud* Kosegarten, Notes sur le *Kitâbo 'l-agâní*, tom. I, p. 252) et comparez au mot جلس. — *alvum deposuit*, p. ٨٩; Schultens (*Historia Joctanid.*, p. 115) a donné le même sens à ce verbe en traduisant un passage d'at-Tabarí, où l'on trouve la même histoire.

قلب. قَلْب. أُخذ بقلبه *le courage lui manqua*, p. ١٦٣.

قلد (II). A la page ٣٣, tous les manuscrits portent فقلدوا امركم, et il paraît que la phrase قلّد الامرَ est l'équivalent de تقلّد الامرَ, *s'occuper d'une chose avec assiduité.*

قمط, au pluriel أَقْماط, *comte*, p. ١٧٢.

قنو. قناة, au pluriel قنوات, *tuyau de conduite*, p. ٩٢.

قول (I), avec ب, *croire à*, p. ٢٧; voyez ma note dans la *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 269.

قوم (I). La phrase قام الحرب على رجل (p. ٥٥) est l'équivalent de la phrase قام الحرب على ساق (p. ١٩٧); voyez le Dictionnaire au mot ساق. — فكل واحد منهم ما قامت له معه قائمة *personne ne pouvait lui résister* p. ١٩٩; Ibn-Batoutah, *Voyages*, man., fol. 70 v.: فلم تقم لهم بعدها قائمة. — قيِّم *gouverneur, administrateur, gardien*, p. ٣٠, ٣٤ (dans ces deux passages le *teschdîd* se trouve ajouté dans le man. P.); *Mille et une Nuits*, tom. I, p. ٢٣, éd. Macnaghten; on lit dans le *Traité sur les fripons, les escrocs, les joueurs de passe-passe* etc. (man. 119, fol. 5 v.): فنزل اصفهان وخدم قيم (au lieu de قيّما) فى مدرسة; au féminin قيِّمة, قيمة الجوارى *la gouvernante du harem*, p. ٢٠. — فى المقام *à l'instant*, p. ٢٩٥.

كاذى sorte de plante qui croît dans l'Inde et en Chine; elle a une très-bonne odeur et sa couleur ressemble à celle de l'argent; on se sert de son écorce en guise de papier. Voyez p. ٣٤ et comparez Ibno-'l-Wardi dans le *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, tom. I, p. 186.

كبس (I), avec l'accusatif, *attaquer impétueusement et tout à coup*, *fondre sur* une armée, p. ٣٥.

كت (VII). La septième forme de ce verbe est l'équivalent de la première (1re signification dans le Dictionnaire de M. Freytag), p. ٢٧١.

كتف. كُتَيْف *une épée*, p. ٥٧, ٥٨, ٥٩.

كثر (III), avec l'accusatif, كاثروا القومَ فى ديارهم *attaquez tous ensemble la tribu dans ses tentes*, p. ٥٩. — (IV), avec فى, *parler au long sur*, p. ٤٠.

كرث (VIII). Il faut observer que ce verbe se construit avec le ب (p. ٢٥٤, où بالاسد se trouve dans tous les man.).

كشف (I), *montrer* quelque chose à quelqu'un, se construit avec الى de la personne, p. ٢٩٤; voyez mon *Hist. Abbad.*, I, p. 250, 277. — (VII) *être mis en déroute*, p. ١١٣; voyez le Glossaire sur la *Chrestomathia Arabica* de M. Kosegarten et la *Chrestom.* p. 109. Cette signification est fréquente chez les historiens.

كف (VI) *se contenir*, *ne pas combattre*, ainsi que la première forme (كَفّ), p. ١٢٥.

كفأ (VI). Dans la rhétorique, le terme تكافؤ (p. ٣) indique que deux idées opposées se trouvent dans la même phrase, comme dans cet exemple: nous vivons et nous mourons. Voyez M. Freytag, *Darstellung der Arabischen Verskunst*, p. 532, dans la note.

كون (I). Ce verbe, construit avec على, signifie *avoir le gouvernement* d'une ville, p. ٢٤; an-Nowairí, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 439.

كيد (I). Il faut remarquer la construction كاده بذلك, p. ٥٢.

لَ. Dans le Koran (voyez, par exemple, Sour. 12. vs. 35), chez les poètes (p. ٦٦, ١٣٠; *Kitábo 'l-agání*, tom. I, p. ٥٢,

l. 2, où il faut lire لَ au lieu de لْ) et quelquefois même en prose (Freytag, *Chrest. arab. gramm. hist.*, p. 43; Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ٦٢ de mon édition), cette particule est l'équivalent de أَنَّ.

لا. A la page ١٢. on trouve un idiotisme fort remarquable: فما كان الّا كلا ولا حتى ادركهم *à peine eut-elle prononcé ces paroles qu'al-Hárith les atteignit;* on lit de même (p. ٢٢٧) فما كان الا كلا ولا حتى محتْ اثره *tout-à-coup la fortune fit disparaître jusqu'aux moindres traces de la gloire dont il avait joui*, et dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibno-'l-Khatíb (man. de M. de Gayangos, fol. 52 r.), après ce vers d'Abou-Djafar Ahmed ibn-Abbás al-Ançárí:

عيون الحوادث عَنِّى نيامُ   وهضمى على الدهر شىءٌ حرامُ

on lit les mots qui suivent: وشاع بيته هذا عند الناس وغاظهم حتى قلب له مصراعَه بعضُ الشعراء فقال

سيوقظها قَدَرٌ لا ينامُ

فما كان الّا كلا ولا حتى سبهت (lisez انتبهت) الحوادث لهضمه انباهة (lisez انتباهةً) انتزعت منه نَخْوَتَهُ وعِزَّتَه. Dans un autre volume (man. de la Bibliothèque royale à Paris, n°. 867, fol. 184 r. et v.): ولم يكن الا كلا ولا حتى تخطا هذا على رابية لَبْلَة ۵

لبن. لبنة. Ce mot désigne non-seulement *un carreau de brique*, mais aussi *une plaque carrée*, ayant la forme d'un carreau de brique; voyez p. ۴١ (l. dern.), ٦٢, où il est question de *plaques carrées de fer*, *de plomb*, *d'argent* et *d'or*.

لسن. لِسَان, *éloquence*, p. ٢٣٧; ذو لسان *un homme éloquent*, *al-Kartás*, p. ٨, éd. Tornberg.

لعب (I). لَعب بالبزاة *chasser avec le faucon* (littéralement *les faucons*), p. ۴٩.

لقط (VIII) *manger des grains en les prenant avec le bec* (comme les oiseaux), p. ٢٥٥.

لمح (IV) avec ب. J'ai parlé ailleurs (*Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 235, 271) de l'expression أَلْمَعَ ب *raconter succinctement* une chose; le verbe أَلْمَحَ (p. ٩٢, d'après tous les manuscrits) a le même sens.

لوط. أَلْوَطُ *praeposterae Veneri vehementer addictus*, p. ٢٧١.

مان. Le mot مؤونة signifie *un dommage causé par un ennemi* (voyez le *Kartás*, p. ٢٧, éd. Tornberg), et la phrase كانت مؤونته عليك خفيفة (construisez خفيفة عليك) signifie: *il vous sera bien facile de porter remède au dommage qu'il voudrait vous causer*, p. ٢٤. Si l'on aime mieux lire قريبة avec d'autres manuscrits, cette expression signifie: *vous pourrez aisément lui causer du dommage.* Dans les deux cas, il faut sous-entendre: en lui opposant ses rivaux.

مدّ. مادّة. المادّة *les vivres*, p. ١٩٤. الموادّ *les ressources*, p. ٣١. مادّة *abcès*, *apostème*, p. ٣٦٩; Pedro de Alcala, *Vocabulario*, au mot *apostema*.

مدى (VI), avec على, *continuer* quelque chose, p. ٢٣٨; ٢٣٩; *Hist. Abbad.*, tom. I, p. 173, 185, note 53.

مرّ (I). مرّ به ذكرُ الجنّة *on lui parla par hasard du paradis*, p. ٩٢; فمرّ به الخليفة العاشر الخ *il lut par hasard; le dixième khalife* etc., p. ٢٦٢.

مرزبان. Ibn-Badroun explique ce terme p. ٧.

مشى (III), avec l'accusatif, *marcher à côté de quelqu'un*, p. ٢٨٢.

مكر (III) *chercher à tromper*, p. ٢٨٥.

مكن (V) *devenir* ou *être solide*, p. ٤٢.

ملأ (I), avec من, *remplir de*, p. ٣٠١. — مَلِيءٌ. Remar-

quez la construction avec ب p. ٣٠ : وانـا ملىّ بذلك *je suis riche en cela.*

منع. منعة *pouvoir* (p. ٧٤), *force* (p. ١٨٨); Ibno-'l-khatíb (man., fol. 148 r.): ظاهر المنعة; an-Nowairí, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 451 : كثرتهم وقوتهم ومنعتهم; Abdo-'l-wáhid, p. ٨٩, ١٨٥, ٢٥٤. A la page ٧٤, j'ai prononcé مَنْعة avec le man. P., mais peut-être vaut-il mieux prononcer مَنَعة, et c'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans un passage d'Abdo-'l-wáhid (p. ١٨٥), et dans un autre endroit le *fathah* est également ajouté au *mím* (p. ٢٥٤).

ميل (I), avec على, en parlant d'un échanson, *s'incliner vers quelqu'un* qui se trouve couché sur un divan, *lui présenter fréquemment la coupe*, p. ٢٧١. — (IV) امال عليهم المطبخ, *il leur fit donner à manger*, p. ١٦٦.

نثر (VIII) *se disperser*, p. ٢٥٠; *Hist. Abbad.*, tom. I, p. 71; 166, note 547.

ناجز (III). Les lexicographes ont oublié de faire remarquer que ce verbe se construit avec l'accusatif de la personne (*combattre quelqu'un*), p. ١٢٥; *al-Kartás*, p. ١٠٤, éd. Tornberg; *al-Hamásah*, p. ٢٥٢ (dans ce vers de Djahdar, je crois qu'il faut lire أُناجِزْها au lieu de يُناجِزْها); an-Nowairí, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 481 etc.

نزه (I), infin. نَزْهة, *se divertir*, p. ٣٩.

نصب (I) *inimicus fuit, obstitit*, mais les Lexicographes ont oublié de faire remarquer que ce verbe se construit aussi avec l'accusatif de la personne, p. ١٩٩.

نصح (III), avec l'accusatif, *être l'ami fidèle* de quelqu'un, p. ١٨٩.

نطق (I). La phrase نطق على لسانك (p. ٢١٨) signifie. »il »m'a parlé de son chef, en feignant de répéter des paroles »que vous lui auriez adressées." — (X), avec l'accusatif, *in-*

viter quelqu'un *à parler d'une manière éloquente*, p. ٢٠٣.

نظر (I), avec على, *avoir l'inspection de* quelque chose. كان ينظر على قصر الرشيد وعلى حرمه وعلى خدمه *il était inspecteur du palais, du harem et des esclaves d'ar-Raschid*, p. ٢٣١.

نعم. نَعْمَة, au pluriel نِعَم. Il a déjà été observé que le mot نعيم, qui signifie proprement *une vie douce et agréable*, désigne aussi *le paradis* (voyez *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 164, note 541). Le mot نعمة signifie proprement *le plaisir, la joie*, mais le pluriel نعم signifie particulièrement (p. ١١) *les joies célestes, les joies du paradis.*

نفذ (II) *executer*, p. ٢٣٣ (deux fois).

نفر (III) *appeler quelqu'un* (avec l'accusatif) *devant* (الى) le juge, p. ١٩٦.

نفس (IV). ما أَنْفَسَ نفسَه p. ٢٤٥; c'est ainsi qu'on lit dans tous mes manuscrits et dans le texte d'Ibn-Khallicán (tom. I, p. ٥٧٠), qui a copié Ibn-Badroun sans le citer; dans une autre relation de cette anecdote (*apud* de Sacy, *Chrestom. arabe*, tom. I, p. ٣٢) on lit أَكْيَسَ. La quatrième forme dans cette phrase dérive de l'adjectif نفيس, et M. de Slane a traduit très-bien: *How noble his soul!* — (VI) D'après cinq manuscrits, ce verbe se construit non-seulement avec في, mais aussi avec l'accusatif, p. ٢٤.

نفق. نَفَقٌ *lieu où l'on se cache*, p. ٩٤. Dans le *Commentaire d'Ibn-Nobátah sur la lettre d'Ibn-Zaidoun*, le mot نفق est employé dans le même sens; car au lieu de نفقتيا (*apud* Rasmussen, *Additam. ad hist. Arab. ante Islam.*, p. ٥, l. 5), il faut lire avec les man., نفقها.

نقر. نَقَّار *un tailleur de pierres, un carrier*, p. ١٤٢.

نقم (I), avec l'accusatif de la chose et على, *culpavit* aliq. propter rem, p. ٢٦٣; *Hist. Abbad.*, tom. I, p. 198.

نكح (I). Ajoutez aux Dictionnaires l'infinitif نَكْحَة (p. ٢١٩). — (IV). Ainsi que dans les autres verbes de cette classe (voyez Silv. de Sacy, *Chrest. arabe*, I, p. 256 et suiv.), la préposition مِنْ après انكح exprime le datif, p. ١٧٩.

نكر (IV). Remarquez l'usage de la préposition مِنْ dans la phrase : وما انكرتُ من ان يكون الامر على ما بلغك, p. ٢٨٥. — (V) *se déguiser*, *se travestir*, p. ٣٤, ٣٨; Hamzah d'Ispahan, *Annales*, p. 54, éd. Gottwaldt; *Mille et une Nuits*, tom. I, p. ٤, ٩٧, éd. Macnaghten; al-Mobarrad (*al-Kámil*, man. 587, p. 383) : نظر الى ام عمرو بنت مروان بن الحكم وكانت صارت اليه متنكرةً فراتْه وقضتْ من محادثته وطرا ثم انصرفت فلما رجعتْ من منًى عرفها; an-Nowairí, *Histoire d'Egypte*, man. 2 *m*, fol. 173 v.: حكى غَيْرُهُ — ان السلطان خرج ليلة متنكرا; *Tohfato 'l-arous*, man. 330, fol. 157 r.: كان كثيرا ما يتنكر هو ووزيره ابن عمار ويخرجان الخ ☆

نوم (I), avec عن, *négliger*, p. ١٧١; Weijers, *Loci Ibn Khacanis*, p. 81; Ibn-Khácán, (*al-Kaláyid*, tom. I, man. 306, p. 101) : لم ينم عنه ولا اغفى.

نيرنج. نيرنجات *enchantements*, p. ٢٨; ce pluriel qu'on ne trouve pas dans le Dictionnaire de M. Freytag, est noté dans le Dictionnaire de Richardson. On lit dans l'*Abrégé du Thimáro 'l-koloub d'at-Thaálibi* (man. 903, fol. 25 v.): صاحب نيرنجات واشجاع (*lis.* واشْعَاع) ومخاريق وتمويهات. Le mot نيرنجات se trouve quelquefois dans le huitième chapitre du *Fihrist* (man. 1221). M. Weijers en rendant compte de cet ouvrage dans les *Orientalia* (tom. I, p. 330), a lu mal à propos السرنجات; il faut y substituer النيرنجات. Dans le *Traité sur les fripons, les escrocs, les joueurs de passe-passe* etc. (man. 119) le mot نارنجيات est employé dans le même sens. On y lit (fol. 10 r.): واورا الناس المخاريق من النارنجيات ثم

اوراهم انشقاق القمر (dans ce livre la 4me forme du verbe ورى est très-souvent employée au lieu de la 4e forme du verbe راى et signifie *montrer* quelque chose à quelqu'un (c. d. a.).

هدى (X) استهدى الله, *il pria Dieu de le conduire sur la bonne voie*, p. ١٧٨.

هزل. هَزْل (adjectif) *maigre*, *qui rapporte peu*, en parlant d'un pays, p. ٥٥. Il y a ici un jeu de mots sur la double signification du mot هزل, et il faut traduire: » Allez dresser » vos tentes dans un pays stérile et maigre, tandis que vous » serez en butte aux plaisanteries."

همك (VII), avec فى (p. ٢١٠) (ou avec على), *être passionnément adonné à*; voyez ma note, *Hist. Abbad.*, I, p. 4. Cette note était déjà imprimée quand la seconde partie du second volume de l'*Histoire des sultans mamlouks* de M. Quatremère a paru, et j'y ai vu que ce savant (p. 101, 102) a aussi parlé de ce verbe et de sa construction.

هوى (I) avec ب *faire tomber* quelqu'un ou quelque chose, p. ٦, ١٤٦; *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 395, 414.

هيع. هيئة. ذوو الهيآت *les hommes nobles*, p. ٧٥; comparez *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 233, note 48.

هينم (I) *marmotter des prières*, p. ٦٤.

وبل. مَوْبلة *lieu malsain et stérile*, p. ٤٥.

وثب (I). Ce verbe se construit non-seulement avec على, comme on trouve dans le Dictionnaire, mais aussi avec الى; voyez p. ٨٥ et les *Fables de Bidpai*, p. ١٠٥ et ١٠٨.

وجه. وَجْه. فرّ على وجهه *fuir à toutes jambes*; voyez ma note dans le *Journ. asiat.*, IVe série, tom. III, p. 389. — Les phrases خرج لوجهه et غلق الابواب فى وجهه (toutes deux se trouvent p. ٢٠٣) sont assez connues, mais elles manquent dans le Dictionnaire.

وذر (I). ذَرْنى من هذا *ne me parlez pas de cela*, p. ٨٩.

وزر ووزّر. Il faut remarquer la phrase وضعت الحرب أوزارها, où la guerre est comparée à une bête de somme, p. ٢٨٤; de Sacy, *Chrest. arabe*, tom. I, p. ١٧٢.

وزع (V) *se disperser*, p. ٢٥٠; Weijers, *Loci Ibn Khacanis*, p. 55, 195; Freytag, *Chrest. arab. gramm. hist.*, p. ١٤٠. La même forme signifie aussi *disperser*, ainsi que dans ce passage d'Ibn-Haiyán (*apud* Ibn-Bassám, *ad-Dhakhírah*, man. de Gotha, fol. 232 r.): حتى عمّ تلك الثغورَ الجلاء، وتوزّع المسلمين البلاء، وخربت ديارهم ¤

وسط (II). وسّط فلانا, *envoyer quelqu'un comme médiateur*, p. ٢٩٤.

وسع (II) *donner une place d'honneur* à quelqu'un, p. ٢٥٤.

وشع (II). Dans la rhétorique, le terme توشيع (p. ٣) s'emploie quand on rattache à une proposition générale un proposition particulière; par exemple: يَشيب ابن ادم ويَشبّ *l'homme vieillit et se consume en vains désirs.* Suivant Djalálo-'d-dín al-Kaçwíní et at-Taftázání auxquels j'emprunte cette définition (voyez *al mookhtusur*, éd. de Calcutta, 1813, p. ٣٧٨), le mot ويشبّ ne semble pas exprimer ici une proposition générale, mais une proposition accessoire et subordonnée. Voyez cependant plus haut p. 42.

وشي une sorte d'étoffe, p. ٤٤; voyez mon *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, p. 133, 134, 437 et as-Soyoutí, *Lobbo 'l-lobáb*, p. ٢٧٥. Je pense que M. Mohl se trompe quand il dit (*Journal asiatique*, 3e série, tom. XI, p. 260): »*weschi* est une étoffe de soie fabriquée à »Wesch, dans le Turkestan," et je crois qu'il vaut mieux dériver le mot *waschj* de la racine arabe وَشَى *coloravit pinxitve* pannum.

وظب (III), avec l'accusatif, *être assidûment dans* un endroit, p. ٢٠١.

وفى (III), avec ب, *emmener* quelqu'un, p. ٣٩.

وقع (I), avec الى, *être conduit par le hasard vers* un lieu, p. ٩٣, ١٩١; *al-Bayáno 'l-mogrib*, man., fol. 21 r.; Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ٨٩ de mon édition. (Dans un autre passage d'Abdo-'l-wáhid (p. ٣٩٧), cette locution ne signifie rien d'autre que *venit ad.*). — اذا وقعت عينه على أن *s'il lui plait, si bon lui semble*, p. ٢٥٨.

وقف (I), avec على, *combattre* quelqu'un, p. ١٨٩ (la particule ف se trouve ici dans tous les manuscrits); Kosegarten, *Chrest. arab.*, p. 111. — (IV), avec l'accusatif de la personne et على de la chose, *montrer, faire connaître* quelque chose à quelqu'un, p. ٢٧٩; de Sacy, *Chrest. arabe*, tom. I, p. ٧٩.

وكا (V), avec على, *s'appuyer sur quelqu'un*, p. ٢٨٢.

يمم (II) *se rendre vers* un lieu, avec l'accusatif (voyez un vers d'Abdo-'r-rahmán Ier *apud* Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ١٢; Ibno-'l-Abbár, *al-Hollato 's-siyará*, man. de la Soc. asiat., fol. 33 v.: لتحقق بطرابلس ميمما ديار مصر; Ibno-'l-Khatíb, *Dictionnaire biographique*, man. de M. de Gayangos, fol. 182 v.: ييمّم بابَ الفرج), ou avec نحو, p. ٦٩.

NOTES ADDITIONNELLES.

Il y a longtemps que j'ai envoyé à M. Fleischer, qui, ainsi que je l'ai dit, m'avait déjà communiqué quelques remarques très-utiles sur le texte d'Ibn-Badroun, une liste des passages qui m'embarrassaient encore, en le priant de vouloir bien me faire part de son opinion là-dessus ; j'y ai joint un exemplaire des feuilles 36 et 37, en le priant de vouloir les lire d'un bout à l'autre ; c'était surtout la feuille 36 et l'entretien qu'on y trouve, d'al-Mançour avec Schabíb ibn-Schabbah, qui m'avait présenté beaucoup de difficultés ; d'ailleurs je craignais m'être trop souvent écarté des leçons des manuscrits en l'imprimant. Des occupations nombreuses ont empêché mon savant ami de répondre aussitôt à mes questions, et je n'ai reçu sa réponse que lorsque cette seconde livraison était déjà imprimée. Dès que j'eus lu la lettre de M. Fleischer, j'ai cru de mon devoir d'ajouter ses observations à mon travail, d'autant plus que, m'attendant chaque jour à les recevoir, j'avais négligé à dessein de donner l'explication de quelques passages qui cependant présentent des difficultés réelles. Quant à la feuille 36, mes prévisions se sont tellement réalisées, que j'ai cru devoir la réimprimer, d'autant plus que j'y avais déjà remarqué moi-même plusieurs fautes, soit dans l'entretien d'al-Mançour avec Schabíb, soit dans le catalogue des princes qui ont tué leurs oncles, catalogue où il est fait allusion à des faits qui sont loin d'être généralement connus.

Il va sans dire que le mieux que je pusse faire, c'était de

me ranger sans restriction à l'opinion du plus savant philologue de l'Allemagne en fait de littérature arabe. Cependant je me suis permis, là où je n'ai pu vaincre mes doutes, ce qui a été rarement le cas, de les énoncer. J'avouerai encore que quelques corrections et quelques explications de M. Fleischer m'ont paru si simples et si naturelles, que je m'étonne comment j'ai pu me tromper sur le sens des passages auxquels elles se rapportent. Mais une bonne conjecture et une bonne interprétation sont presque toujours fort simples; il ne s'agit que de les trouver. C'est un peu l'histoire de l'oeuf de Colomb.

Du reste, j'ai profité de cette occasion pour corriger encore moi-même quelques fautes qui se trouvent dans mon édition.

Pag. ١٩, l. dern., et la note sur ce passage, p. 43, 44. Il paraît, après tout, qu'il faut lire ici واعتداله فى بنيته. Ibn-Badroun a emprunté cette histoire à al-Masoudí, et dans un excellent manuscrit des *Moroudj* de cet auteur (man. 537 *a*) on trouve cette leçon, ainsi que chez l'écrivain turc Sohailí (*Newádir*, p. ١٨٩, éd. de Constantinople), qui a traduit al-Masoudí. Il est vrai que ces mots (comparez p. ٢١, l. 11) ne peuvent indiquer rien d'autre si ce n'est que le corps du philosophe était bien proportionné, et que cette idée ne s'accorde pas très-bien avec le reste de la phrase; mais il me paraît cependant certain, par les témoignages réunis du man. 537 *a*, des man. C. et D. d'Ibn-Badroun, d'Ibno-'l-Athír et de Sohailí, qu'al-Masoudí a réellement écrit ainsi. D'ailleurs on se souviendra du dicton: *mens sana in corpore sano.*

Pag. ٣٧, l. 12 et 13. Mes deux conjectures sont tout à fait inadmissibles, et il est inutile de s'arrêter là-dessus. Voici comment M. Fleischer explique ce passage en retenant les leçons des manuscrits.

M. Fleischer prononce : ثُمَّ مَلَّأَ الفَرَسُ فُروجَهُ فَلَمْ يُدْرَكْ. Le mot فَرْجٌ, au pluriel فُروجٌ, est expliqué de cette manière par az-Zauzaní, dans son *Commentaire* sur la *Moallakah* de Lebíd (p. ٣٠٤, vs. 48, éd. de Sacy) : الفرج ما بين قوائم الدوابّ فما بين اليديْن فرْجٌ وما بين الرجلَيْن فرج والجمع فروج. Le terme فروج signifie donc : *la courbure entre les deux jambes de devant, et la courbure entre les deux jambes de derrière* du cheval [1]. La seconde forme du verbe ملأ signifie proprement *remplir ;* mais de même qu'on dit en allemand : *Der Wind füllt die Segel,* littéralement, *le vent remplit les voiles*, c'est-à-dire, *tend les voiles*, le verbe مَلَّأَ en arabe, et מִלֵּא en hébreu (voyez Zacharie, chap. IX, vs. 13) signifie *tendre* (l'arc). Il faut donc traduire : *Ensuite le cheval tendit la courbure entre ses jambes de devant et la courbure entre ses jambes de derrière* (c'est-à-dire, *il partit ventre à terre*), *et on ne l'atteignit pas.*

Ce qui m'avait induit en erreur, c'est que je croyais que Dieu avait puni le cheval, parce que celui-ci avait tué le roi Yezdedjird ; mais la comparaison d'autres auteurs orientaux m'a appris qu'au contraire le cheval fut considéré comme envoyé par Dieu pour punir le cruel Yezdedjird. Je trouve dans les *Annales* originales d'at-Tabarí, un passage où il raconte la mort de Yezdedjird en ces termes (man. 497, p. 68) : فامر به (le cheval) ان يسرج ويلجم ويُدْخل فحاول سـاسته وصاحب مراكبه الجامه واسراجه فلم يمكن احدًا منهم من ذلك

1) M. Fleischer ajoute: » In die Breite und in die Länge gezählt, » giebt diesz bei einem Pferde wenigstens vier, und wenn wir die Richtung überzwerch nehmen, sogar sechs فروج. Galoppirt nun das Pferd, » so » füllt" es natürlich alle jene فروج, indem es die Füsze vor- rück- » und seitwärts auswirft."

فانْتهى اليه امتناع الفرس فخرج بنفسه الى الموضع الذى كان فيه الفرس فالجمه بيده والقى لبدًا على ظهره ووضع فوقه سرجا وشدّ حزامه ولببه فلم يتحرك الفرس بشىء من ذلك حتى اذا رفع ذنبه ليُثْفِره استدبره الفرس فرمحه على فواده رمحةً هلك منها مكانه ثم لم يُعايَن ذلك الفرس ويقال ان الفرس ملا فروجَهُ جَرْيًا فلم يُدْرك ولم يوقَفْ على السبب (Cod. السبب) فيه وخلصت الرعية منه وقالت هذا من صُنْع الله لنا ورافته بنا ✿

L'expression qu'emploie ici at-Tabarí, ملأ فروجه جريا con-firme à merveille, je pense, le sens que M. Fleischer donne à la phrase مَلَّأ فروجه. Le traducteur persan n'a pas rendu cette expression; mais il dit expressément qu'on pensait que le cheval était un ange envoyé par Dieu. Voici comment il s'exprime (man. persan 1612, fol. 125 v.): چون خواست کی پاردم در اندازد هر دو پای بر سینهٔ وی زد در حال جان بمالک دوزخ سپرد اسب زین ولگام نینداخت وناپدید شد وکس ندانست کی کجا رفت مردم کفتند این فرشتهٔ بود که حق تعالی اورا بفرستاد تا جور او از سر خلق دور کند. Voyez aussi Mír Alí Schír (*Chrestomathie en turk oriental* par M. Qua-tremère, p. ٨٩).

Du reste, puisque M. Fleischer n'a cité qu'un exemple tiré d'un auteur hébreu (en syriaque on dit aussi ܡܠܐ ܦܘܡܐ), je ferai remarquer que le verbe مَلَأ se trouve dans le sens de *tendre* chez at-Tabarí (voyez *Historia Joctanid.*, p. 134, l. 1), et qu'il y est construit avec l'accusatif, ainsi qu'en hébreu et en syriaque, et non avec فى, seule construction qu'indiquent les Dictionnaires arabes.

Pag. ٥٣, l. 4 et 5. »Il faut écrire فاْفعَلْ ما كُنْتَ فاعلا,

» savoir يا ايها الملك, *fac igitur, o rex, quidquid facturus* » *es* (puisque ما signifie ici la même chose que مهما, et qu'il » a, par conséquent, une signification conditionnelle, le pré- » térit qui le suit, a le sens de l'imparfait), c'est-à-dire, *ju-* » *gez à présent, ô roi, et faites ce que vous voulez!* Reiske » aussi a compris la phrase de cette manière (*Primae lineae*, » p. 174, éd. Wüstenfeld)." M. Fleischer. Et admettant cette explication, il faut nécessairement prononcer اخَذَت المهْرَ dans la quatrième ligne, »*elle* a reçu," et non اخذتَ, »*tu* » as reçu," ainsi que je l'avais fait en pensant que le mari adressait la parole à sa femme.

Pag. ٤٣, l. 6. M. Fleischer donne de ce passage, qui m'a embarrassé, une explication bien préférable aux conjectures que j'ai proposées plus haut (p. 46, 47). Voici la note qu'il m'a communiquée: » Il faut lire, avec le man. D., انعيه, de نعى; » le mot ولدا est تمييز de ه dans انعيه; *annuntio eum* (tibi) » *mortuum, quatenus filius est, quum jam filius* (tibi) *non* » *sit. Je te dis: comme enfant il est à présent mort pour* » *toi, puisque tu n'as plus d'enfant* (après que je te l'ai » ôté), *et n'épouse plus personne après celui-ci* (cet homme » qui t'a répudié). La construction de نكح avec من corres- » pond à celle de زوّج, باع, وهب etc. avec cette même prépo- » sition). *Alors Hozailah dit: Le mariage n'a lieu qu'après* » *que la femme a reçu une dot, et l'on ne déshonore une* » *femme qu'en usant de violence envers elle*[1]; *je ne désire* » *ni l'un ni l'autre.*"

Pag, ٩٠, l. 16. M. Fleischer lit, avec le man. D., تَبَيَّنْتُ

1) Je me suis vu obligé de paraphraser ici. M. Fleischer: » Die Ehe » wird durch die Morgengabe, die Hurerey durch Ueberwältigung ver- » mittelt."

après غداة, et il traduit ce verbe par *voir distinctement* [1]. J'avoue que j'ai toujours soupçonné que cette leçon était la véritable, mais je ne l'ai pas admise dans le texte, parce que je ne pouvais m'expliquer comment un verbe si connu, aurait été altéré, non-seulement par le copiste du man. B., mais même par celui du man. A. J'ai donc cru que le poète avait employé un autre verbe, moins connu, et que ce dernier avait été altéré par tous les copistes. Mais il se peut après tout qu'an-Namir ibn-Taulab ait écrit تبيّنت, d'autant plus que le man. P. présente la trace de cette leçon; seulement je n'oserais traduire ce verbe par *voir distinctement*, car les Dictionnaires arabes ne donnent pas ce sens à la cinquième forme du verbe بان; je traduirais *faire connaître* (le *Kâmous* (p. ١٧٣٧) dit que تبيّنته signifie أوضحته وعرّفته فبان, *manifestum reddidit* dans le Lexique de M. Freytag). Du reste ce verbe *faire connaître* est pris ici dans un sens absolu, et l'objet qu'Anz fait connaître, qu'elle indique, n'est nommé que dans la suite.

Pag. ٩٥, l. 10. » Ce vers est correct à l'exception du mot » الزمام, au lieu duquel il faut lire الرِّمام, ainsi que j'ai trouvé » dans le *Kasscháf* (commentaire sur la septième sourate, » vs. 70). Les deux vers, l. 9 et 10, doivent se traduire ain» si: *Que Dieu daigne abreuver les fils d'Ad tous ensem» ble de l'eau des nuages, et qu'il daigne accueillir leurs » ambassadeurs en relevant les ossements déjà desséchés*, » c'est-à-dire, daigne-t-il préparer à leurs ambassadeurs, » quand ils reviendront, la joie de rencontrer ravivés les » hommes de leur tribu, déjà à demi morts!" M. Fleischer.

---

1) M. Fleischer ajoute: » Das Wort steht hier *absolute*, da blosz die » Handlung des deutlich Schauens, noch abgesehen von ihrem, erst später » zu bezeichnenden Gegenstande, hervorgehoben werden soll."

Pag. ١٠٠, l. 7 et 8. هو خطب جليل، وحزن طويل، وخلف قليل، والقليل خير من تركه. Schultens (*Hist. Joctanid.*, p. 173) avait traduit: *Negotium longum; et moeror ingens; posterique pauci. Parum tamen melius recipere, quam abjicere*, et Reiske (*Primae lineae*, p. 169): *Est confusio et ignominia longum durans, et calamitas gravis et τὸ superans (vel superstes) erit paucum, et paucum tamen illud praestat non omitti atque negligi.* Bien que ces deux traductions de l'oracle diffèrent assez entre elles, ni l'une ni l'autre ne m'a paru satisfaisante; c'est pourquoi j'ai compris ce passage parmi ceux sur lesquels j'ai consulté M. Fleischer, qui m'a répondu ce qui suit: » Dans l'oracle de la devineresse, » il faut entendre par le mot خَلَفٌ, le *dédommagement* » (*Ersatz*) qu'obtiendront les tribus émigrées dans leurs nou» velles demeures, pour la belle Arabie méridionale qu'elles » auront quittée. *Un terrible malheur, une longue dou» leur, et un mince dédommagement; mais il vaut mieux » accepter ce mince dédommagement que de le refuser.*" Cette troisième traduction diffère autant des deux premières que celles-ci diffèrent entre elles; mais je ne doute pas que les orientalistes ne la trouvent bien plus simple et plus naturelle.

Pag. ١٠٠, l. 11 et 12. وعد من الله نزل، وباطل بطل، ونكال بنا نكل، فبغيرك يا عمرو فليكن النكل. Je puis appliquer à cet oracle les mêmes observations qu'au précédent. Schultens a imprimé (p. 174): وعد من الله نزل وناطل نطل وبنا نكال نكل فبغيرك فليكن الثكل, et il a traduit (p. 175): *Minae a Deo demissae sunt; et mensura abundans expressa est: unde grave in nos supplicium incubat, ut et in reliquos incubabit orbitas.* Voici à présent la note de M. Fleischer: » *Une » promesse* [1], *venue de Dieu, — une vaine opinion qu'il*

1) Quoiqu'en disent les lexicographes arabes qui prétendent que

» *détruit*, — *une punition exemplaire qu'il exerce envers* » *nous*, — *qu'à présent*, *d'autres que vous*, *ô Amr*, *perdent* » *leurs enfants!* (savoir, par l'inondation après la rupture de » la digue). Cette *vaine opinion qu'il détruit* (en conser- » vant la paronomase: *eine Nichtigkeit, die er vernichtet*) » est la fière sécurité de ceux qui demeurent près de la digue, et » leur méchanceté qui en est la suite). Pour obtenir un سجع » parfait, je prononce ainsi: وَعْدٌ مِنَ ٱللّٰهِ نَزَلْ، وَبَاطِلٌ بَطَّلْ، » "وَنَكَالٌ بِنَا نَكَّلْ، فَبِغَيْرِكَ يَا عَمْرُو فَلْيَكُنِ ٱلثَّكَلْ" Il est vrai que » l'omission du عائد, dans le deuxième et dans le troisième » membre, bien que permise, est dure; mais ce qui surtout » ne me plaît pas, c'est que بَطَّلْ et نَكَّلْ n'ont pas le même » mètre que نَزَلْ et ٱلثَّكَلْ. J'aimerais donc mieux prononcer, » au lieu de نَكَّلْ, la forme intensitive نَكَّالْ (pour نَاكِلٌ); je » prononce donc: وعد من الله نزل، وباطل بَطَلْ، وَنَكَّالٌ » بنا نَكَلْ، فبغيرك الخ (c'est-à-dire وناكلٌ). Quand on lit » ainsi, la deuxième et la troisième période forment distincte- » ment un parallélisme antithétique: » *Un homme perdu qui* » *périt*, — *et un homme porté à suivre de bons avis*, *qui* » *se laisse avertir par nous.*"

Je dois avouer que chacune de ces deux traductions me paraît encore douteuse.

Pag. ١٥١, l. 17. Le mot جنيت est sans doute fautif, car il n'y a point de phrase جنى حربا. M. Fleischer lit جُثْتَ

وعد signifie *promettre* et أوعد *menacer*, je n'hésiterais nullement à traduire وَعْد par *menace*, ainsi que l'a fait Schultens. Il me semble que j'ai rencontré assez souvent وعد dans le sens de *menacer*, et d'ailleurs, ce qui suit exige qu'on traduise ici *une menace*, et non *une promesse*.

avec D., ce qui forme, ajoute-t-il, une antithèse naturelle avec le mot تنحرف qui suit. Mais il me paraît impossible qu'à un mot aussi connu que جنّت, les copistes de P. et de A., des deux meilleurs manuscrits, et celui de B., aient substitué جنيت, et Ibno-'l-Athír خنيت, tandis que celui de C. a substitué aux mots جنيت حربا, حملا حملت. Je crois donc que le mot véritable est encore à trouver. Ce n'est pas حتثت, car je ne crois pas que l'on puisse dire حتثت حربا.

Pag. ۱۷۱, l. 9—11. Voici la note de M. Fleischer: » Au » lieu de وخانَها, وقُبِّحَ et دَلّالُها, il faut lire وخانقها, وقُبِّحَ et » دَلاَلُها. *Comment pourrait-elle devenir bonne et douce,* » *après qu'elle a été revêche et obstinée? Son mari lui* » *obéit; par conséquent elle se néglige; son mari la craint;* » *par conséquent elle ne craint plus rien. Dans de telles* » *circonstances, sa conduite devient blâmable, et son in-* » *solence devient honteuse.* Voyez sur la signification de ما » عسى, mes observations adressées à M. Kosegarten, et que » celui-ci a fait imprimer dans ses notes sur le *Kitábo 'l agá-* » *ni*, p. 254, 255. J'ai encore d'autres observations sur le » coeur relativement à cette page, mais elles sont moins né- » cessaires, et, en partie, moins sûres que ce que je viens de » dire."

Ce qui me fait douter que cette traduction soit la veritable, c'est que M. Fleischer prend le mot أَهْل dans le sens de *mari.* Il est vrai que ce mot a quelquefois ce sens, quoiqu'il signifie bien plus souvent *épouse;* mais ici c'est le mot بَعْل qui signifie *mari*, et je ne vois aucune raison pour que le *mari* soit nommé d'abord بعل et immédiatement après اهل; mais d'ailleurs, et j'appuie sur cette raison, le mot اهل se prend dans tout ce passage, dans le sens de *famille*, *tribu.* Dans la cinquième ligne de cette page, le père dit à sa fille: تحكمين

عليه في ماله واهله *vous commanderez à votre mari, et vous aurez plein pouvoir sur ce qu'il possède et sur sa famille;* et dans la huitième ligne, le père dit en parlant de l'autre prétendant: لا يرفع عصاه عن اهله.

Pag. ١٨٥, l. 8 et 9. » Lisez اعاجِزًا بعد كيس, ou (avec C. » et D.) اعاجز بعد كيس. عاجِز et كيّس forment une antithè- » se, ainsi que عاجز et كيّس chez az-Zamakhschari, *Les » colliers d'or,* n. 71 (p. ٢٣ r., éd. Hammer). Le sens est » donc: *Num segnitiem admittis post alacritatem? Com- » ment, êtes-vous si paresseux après que vous avez été si » vigilant?*" M. Fleischer.

Pag. ١٩١, l. dern. M. Fleischer avoue qu'il ignore aussi ce qu'il faut lire ici.

Pag. ٢٣٧, l. 1. M. Fleischer prend ici la quatrième forme du verbe وفى dans le sens de *eminuit* (super montem c. على), et il lit الجِذْع avec le man. A. Par ce dernier mot (*truncus palmae* dans le Dictionnaire) il faut entendre la croix où le Juif avait été attaché. Dans la quatrième ligne, M. Fleischer lit المتحيّر avec P. et A., et il traduit ce mot par *rathlos* (*Gäbe ein Stern Kunde von dem zugetheilten Geschick, so würde ein solcher ihm Kunde gegeben haben von seinem rathlosen Kopfe*).

Il est vrai que تَحَيَّر signifie fort souvent *attonitus fuit, obstupuit,* bien que ce sens manque dans le Dictionnaire de M. Freytag; voyez, par exemple, le vers d'al-Motamid dans mon *Historia Abbadidarum*, tom. I, p. 40, l. 17; *Fables de Bidpai*, p. 139, 221; de Sacy, *Chrest arabe*, t II, p. 361, 463; Kosegarten, *Chrest. Arab.*, p. 93, 94; *Mille et une Nuits*, tom. I, p. 68, éd. Macnaghten; Ibno-'l-War-

dí, p. 4, éd. Aurivillius; Mirkhond, *Histoire des Seldjoukides*, p. 28, 40, 86; *Histoire des Sámánides*, p. 91, éd. Defrémery; Sadí, *Gulistán*, p. 2 etc. etc., et je crois à présent que le poète a réellement écrit المتحيّر, bien qu'il me semble qu'il ait un peu sacrifié à la rime, et qu'en prose il aurait employé un autre mot.

Pag. ٢٥٢, l. 12. Je ne sais comment il s'est fait que j'aie changé ici la bonne leçon des manuscrits تُنَقَّل السلطان en يُنَقِّل السلطان, changement fort malheureux et contraire à la mesure du vers.

Pag. ٢٦٥, l. 11; p. 78, l. 3. Il va sans dire que ces vers sont de *Djemil*, et non de *Djerir*, ainsi que j'ai écrit par un *lapsus calami*.

Pag. ٢٨١, l. 7. Il n'est pas exact de dire qu'al-Kásim ibn-Hammoud, qui siégea sur le trône de Cordoue après le meurtre de son frère Alí ibn-Hammoud, fut tué par son neveu Idrís (ibn-Alí), car un auteur contemporain, al-Homaidí (apud Abdo-'l-wáhid, *Histoire des Almohades*, p. ٣٧ de mon édition), atteste expressément qu'al-Kásim ne fut étranglé qu'après la mort d'Idrís. Mais Idrís et al-Kásim moururent tous deux dans la même année (en 431; comparez Ibn-Khaldoun, tom. IV, man. 1350, fol. 22 v.), ce qui peut avoir donné lieu à l'erreur d'Ibn-Badroun. Toujours est-il que la leçon des manuscrits, qui présentent بن au lieu de اخو, est tout à fait inadmissible.

Pag. ٢٨٣, l. 18. J'avais substitué ici, ainsi qu'on l'a vu par le Glossaire (p. 97), تعذّر à تعبّد; mais M. Fleischer pense qu'il faut retenir la leçon des manuscrits et prononcer تَعَبَّدَ. »Ce verbe," dit-il, »s'emploie en parlant de l'homme, »العبد, considéré en rapport avec Dieu, الرب, et il signifie:

» *s'engager à obéir à un commandement de Dieu*, avec ب.
» Az-Zamakhschari dit dans son *Kasschâf* (commentaire sur le
» 23e verset de la 32e surate) : وقيل انما جعل الله التوراة هُدًى
» لبنى اسرائل خاصّةً ولم يتعبّد بما فيها ولد اسمعيل ; le *Kaschf*
» observe à l'occasion de ces mots : التعبّد مطاوع التعبيد وهو
» الالزام بمقتضى العبدية كانه جعله عبدا ومعناه لم يُكلّف بما »
فيها ولدُ اسمعيل ☆

Pag. ٢٨٤, l. 13. Le mot وكفاء que présentent trois manuscrits, m'a d'abord embarrassé. M. Fleischer a proposé de lire وكُفَلاء » de كفيل, *procurator, administrator*." Il resterait à prouver que ce mot a réellement ce sens. A présent je me tiens persuadé que وكفاة, mot dont les traits se rapprochent bien plus de وكفاء que وكفلاء, est la véritable leçon. كافٍ, au pluriel كُفاة, signifie proprement *sufficiens;* de là, *celui auquel on peut entièrement abandonner la conduite d'une affaire, la tâche de gouverner une province* etc. On lit chez an-Nowairí (*Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 475) : من كفاة أصحابه, et ailleurs (*Encyclopédie*, man. 273, p. 444) : قالوا افضل عدد الملوك صلاح الوزراء الكفاة, *des wézirs auxquels on peut confier l'administration de l'empire.* Il ne paraîtra donc pas étonnant que كافٍ signifie aussi *un administrateur, un ministre.* En effet, on le trouve en ce sens chez at-Thaâlibí (*al-idjâz wa 'l-idjâz*, p. ٢٩, éd. Valeton) où on lit : ما أُشبّهُ الدولة الساسانية فى طول ثباتها وقلّة كُفاتها الا بالسماء التى رفعها الله بغير عمد. M. Valeton traduit ici très-bien الكفاة par *praeclari administri;* voyez aussi sa note, et le passage qu'il cite de la *Vie de Timour.* Le substantif كفاية signifie *prendre soin* de quelque chose, ainsi qu'il ré-

sulte d'un passage d'Ibn-Bassám (man. d'Oxford, fol. 72 r.) où il est synonyme de عناية. Il y est dit qu'un personnage fut nommé à l'emploi de Kádhí, et l'auteur ajoute: فمهّد لذلك جانبا من كفايته، واحتسب فيه جزءً من عنايته" Chez at-Thaálibí (p. ٣٣), ce substantif signifie *administration*. De là le titre de ذو الكفايتيْن, qui est l'équivalent de ذو الوزارتين et de ذو الرياستَيْن ; voyez la note de M. Weijers (*ibid.*, p. 69, note 4).

Il me paraît donc certain qu'il faut lire ici وكفاة, bien que la véritable leçon ne se soit conservée dans aucun manuscrit. Quant à la leçon du man. C. وحصنا, je la considère comme une altération de ونقباء ; dans ce cas نقباء est une bonne glose de كفاة.

Pag. ٢٨٥, l. 3. Trois manuscrits offrant اذن et un quatrième اذر, j'avais laissé un blanc. M. Fleischer aussi avoue qu'il ne sait comment restituer le texte; en comparant les lignes 5 et 6, il pencherait à lire أَذَلّ *superbior*. Il me paraît que cette leçon serait peu en harmonie avec le contexte. A présent j'ai cru devoir lire الظَّنّ, et je crois que quand on lit ainsi, la phrase est parfaitement claire. *Nous ne sommes que des humains; le plus haut point que nous puissions atteindre, c'est de former des conjectures, et il n'y a que Dieu qui sache l'avenir de science certaine; mais je ne nie pas que ce que vous avez entendu dire, soit la vérité; car* etc. Je l'avoue, les traits des caractères ne favorisent pas ma conjecture; mais supposons qu'un ancien copiste ait copié l'ouvrage d'Ibn-Badroun tandis qu'un autre personnage le lui lisait à haute voix; alors son oreille l'aura trompé et il aura écrit أَذَنّ. Toujours est-il qu'il faut supposer deux choses: d'abord que ce copiste ait été très-ignorant puisqu'il a forgé un mot si barbare, et

ensuite que la faute remonte à une date assez reculée, vu l'accord des manuscrits.

Pag. ٢٨٨, l. 8, خَفّضْ من مناكبا. » Le من est proprement » partitif ici, ainsi qu'il résulte d'une phrase qui se trouve chez » az-Zamakhschari (*Colliers d'or*, n°. 2, p. ٣٧.): فخفّض من غلوائك، وخلّ عنك بعض خيلائك « » Un autre exemple de » la construction de خفّض avec من, se trouve chez al-Hariri » (p. ١١١, l. 7, éd. de Sacy): وخَفّضْ من تراقيك." M. Fleischer.

Pag. ٢٨٩, l. 20. الضيغة. Faute d'impression; lisez الضيعة.

Pag. ٢٩٠, l. 1. M. Fleischer lit عن مهماته, au lieu de فى مهماته. Ce changement ne me paraît pas nécessaire, et n'est point justifié par les manuscrits. Le man. C. seul omet فى مهماته, et dans D. la phrase est altérée de cette manière: وسبيل الشيخ مكاتباته وفى مهماته فى بلده. Les autres manuscrits offrent la leçon du texte. Je prends فى dans le sens de *au sujet de*, *concernant* (de Sacy, *Gramm. arabe*, tom. I, p. 487, n. 5).

Pag. ٢٩٠, l. 11. M. Fleischer observe avec raison qu'il faut lire سادسة et سابعة (ellipse de ليلة).

Pag. ٢٩١, les deux dernières lignes. Fleischer propose deux leçons dont l'une est:

ومما كان ما قدّمته رأي مُلْتَهٍ ولكن بَغَيْنا ما اشار مشير

(*ce que j'ai fait dans dans cette vie, je ne l'ai pas fait en homme frivole* (insouciant), *mais nous avons commis le forfait d'après le conseil d'un autre.* D'après cette leçon, ما remplacerait un infinitif absolu, et le تقدير serait: بغينا بَغْيًا اشار به مشير).

L'autre leçon que propose M. Fleischer, est celle-ci:

وما كان ما قدمته راى ملتة ولكن نفينا ما اشار مشير

mais nous rejetions le conseil de celui qui nous le donnait. Dans le premier cas le مشير serait un مشير بسوء *un homme qui conseille le mal*, dans le second, un مشير بخير, un ناصح, *un homme qui conseille le bien.*

Pag. ٢٩٢, l. 7. M. Fleischer lit بذَيْل زَبَّاء; et il prend ce dernier mot dans le sens de *grand malheur.*

Pag. ٢٩٣, avant dernière ligne. » Sous le استم de la plupart » des manuscrits, se cache probablement أَسْنَمَ, verbe dénomi- » natif de سنام, *fastigium, summum, praestantissimum.* Az- » Zamakhscharí (*al-Kasscháf*, commentaire sur le premier » verset de la 55e surate) nomme le Koran: سنام الكُتُب المُنَزَّلة » السماوية. Mais il est vrai que اسس convient beaucoup mieux » avec يجدد.'' M. Fleischer.

J'ai trouvé ces deux vers dans le *Kitábo 'l-iktifá* (man. de M. de Gayangos, fol. 210 v.), et le mot en question y est écrit أنشى. Cette leçon est peut-être la véritable.

Pag. ٢٩٤, l. 19, تعبة. Faute d'impression; lisez تبعة.

Pag. ٢٩٥, l. 1. وابوها انما هو عاضل لها فى الزواج. M, Fleischer lit عن au lieu de فى. Ce changement n'est pas confirmé par les manuscrits. Je n'ai plus celui de Paris, mais je suis parfaitement sûr qu'il porte فى ainsi que les quatre manuscrits de Leyde, que j'ai de nouveau consultés, et où on lit très-distinctement فى. Ici aussi فى signifie *au sujet de, concernant.*

Pag. ٢٩٦, l. 9. Je suis parfaitement de l'avis de M. Fleischer qui pense qu'il faut lire ici سينجاني. En effet, trois manuscrits offrent cette leçon, et le سينجاور de C., ainsi que

le يسامكحهم de B. ne sont que des gloses. M. Fleischer cite deux exemples à l'appui de son opinion : Histoire d'Abou-Dolámah, tirée du *Kitábo 'l-agáni* (*apud* de Sacy, *Gramm. arabe*, tom. I, p. 78, l. 11) et le vers qui se trouve dans le *Commentaire sur al-Harírí*, p. ۴۱۳, l. 7. J'y ajouterai deux autres : Ibn-Batoutah, *Voyages*, man., fol. 207 r. : وربما اعطى بعضهم لهؤلاء الكفار مالا فتحاجوا له عن قتيله حتى يدفنه ; Ibn-Haiyán (*apud* Ibn-Bassám, *ad-Dhakhírah*, man. de Gotha, fol. 50 r) : فتحاجى الكفرة عنهم وخرجوا يريدون مدينة منشون. (Le man. porte ici فتحجى, mais c'est sans doute une erreur, car la cinquième forme n'est pas en usage).

Pag. ۳۰۸, l. 5, et p. 79, dernière note. Non-seulement les manuscrits d'Ibn-Badroun, mais aussi ceux des autres ouvrages où l'on trouve l'élégie d'Ibn-Abdoun, offrent, presque sans exception, la leçon بفاضحة ; mais il s'agissait de l'expliquer. M. Fleischer traduit : *J'ai orné les oreilles de ceux que j'ai célébrés dans ce poème d'un ornement qui ôte, aux yeux des belles, toute valeur aux rubis et aux perles.* A l'appui de la signification qu'il donne au verbe فضح, M. Fleischer cite un vers, emprunté à un extrait du *Roman d'Antar*, que M. Rückert se propose de publier prochainement dans le journal asiatique allemand :

فإنْ قلتُ قَدُّكِ غصنٌ تَفَضَحِينه بالميل والاعتدال

M. Rückert a traduit avec beaucoup d'exactitude et d'élégance :

Und spräch' ich, dein Wuchs sei ein Zweig, so beschämte
Dein Wuchs ihn mit Gradheit und zierlichem Neigen.

Je me range entièrement à l'opinion de M. Fleischer.

فهرست الكتب

فهرست الاسما ۞

٦٥ علی الفضائل الّا الصبر بعدهم
سلامُ مرتقبٍ للاجر منتظر
يرجو عَسَى وله فی اختها طمع
والدهر ذو عقب شتّی وذو غِيَر
قرّطتُّ آذانَ مَنْ فيها بفاضحهِ [a]
علی الحسان حصا الياقوت والدرر

---

a) Codd. بفاضحة.

اين الوفاءُ الذى اصفوا شرائعه
فلم يرد احد منها على كدر
كانوا رواسى ارض الله منذ نأوا
عنها استطارت بمن فيها ولم تقر
كانوا مصابيحها فمذ [a] خبوا عثرتْ
هٰذى [b] الخليقة بٱلله فى سَدَر
كانوا شجا الدهر فاستهوتْهمْ خُدَعٌ
منه باحلام عادٍ فى خُطَى الحُضُر
مَنْ لى ومَنْ بِهِمِ ان أَطْبَقَتْ [c] مِحَنٌ
ولم يكن وردها يفضى الى صدر
من لى ومن بهم ان اظلمت نُوَب
ولم يكن ليلها يفضى الى سحر
من لى ومن بهم ان عُطِّلَتْ سُنَنٌ
وأُخْفِتَتْ [d] أَلْسنُ الايام والسِّيَرُ [e]
وَيْلُمِّهِ مَنْ طَلوبُ الثارِ مُدْرِكُهُ
لو كان دَيْنًا على لَيَان ذى عسر

a) P. et B. منى. b) P. et A. perperam هوى. c) Egregia haec lectio in A. reperitur; caet. I—B. Codd. اطبقت; I—Kh. et Abdo-'l-wáh. طبقت. d) Haec lectio, quae sine dubio vera est (cf. Gloss. in خفت), offertur in B. et Ga.; P., C., caet. I—Kh. Codd. et Abdo-'l-wáh. واخفيت; A. واحقبت. e) Ex C.; caet. I—B. Codd. والبشر; I—Kh. et Abdo-'l-wáhid الاثار والسير.

وطُوِّقَتْ بالثنايا [a] السود بيضُهُمْ
اعجبْ بذاك وما منها سوى ذكر
٥٠ ويح السماح وويح الباس [b] لو سلما
وحسرة الدين والدنيا على عُمَر
سقت ثرى الفضل والعباس هامية
تُعْزى اليهم سماحًا لا الى المطر
ثلاثة ما ارتقى [c] النسران حيث رقوا
وَكُلُّ ما طار من نسر ولم يطر
ثلاثة ما راى العصران مثلهمْ
فضلا ولو عُزِّزا [d] بالشمس والقمر
وَمَرَّ مَنْ كُلِّ شىء فيه أَطْيَبُهُ
حتى التمتُّع بالآصال والبُكَر
٥٥ من للجلال الذى غَضَّتْ مهابتُه
قلوبَنا وعيونَ الانجم الزهر
[e] اين الاباء الذى ارسوا قواعده
على دعائم من عزّ ومن ظفر [f]

---

a) C. بالمنايا. *b*) Ex Ibn-Khác. et Abdo-'l-wáh.; Codd. I—B. الجود. c) Ex Abdo-'l-wáh.; Codd. I—B. cum I—Kh. رقى, violato metro, nam verbum est رَقِىَ non رَقَى. *d*) Ex A. (I—Kh.), G. et Abdo-'l-wáh.; Codd. I—B. cum Ga. عززوا. *e*) In P. et B. hic versus cum sq. transpositus est, sed secutus sum reliquos Codd., I—Kh. et Abdo-'l-wáh. Soli P. et B. فخر.

والاكابر الذين ذكر[a] رجع الى رثاء بنى الافطس المعروفين ببنى مسلمة * وتمام القصيدة[b]

۴۴ بنى المظفّر والايام ما بَرِحَتْ
مُراحلًا والورى منها على سفر
سحقا ليومكمُ يوما ولا حملتْ
بمثله ليلةٌ فى مُقْبِل العمر
۴۵ مَنْ للاسرّة او من للاعنّة او
من للاسنّة يُهْديها الى الثغر
من للبراعة او من لليراعة او
من للسماحة او للنفع والضرر
[c]او دَفْعِ[d] كارثةٍ[e] او ردع[f] آزفة
او قمع حادثة تعيى على القدر
من للظُّبَى[g] وعوالى الخَطِّ قد عُقِدَتْ
اطرافُ أَلْسنِها بالعى والحصر

---

a) P. ذكرهم. *b*) Ex A. et C.: P. et B. رحمهم الله تعالى فقال. *c*) In Codd. meis hic versus male post versum طوقت البيت, legitur; sed apud Ibn-Khácánem (secundum Codd A., B. et Ga.) et Abdo-'l-wáhidum recte versum 46 excipit. In Cod. Goth. Ibn-Khácánis excipit versum من للظبى. *d*) Ex C., B. (I—Kh.) Ga, G. et Abdo-'l-wáh.; P. et B. وقع; A. et A. (I—Kh.) رفع. *e*) Ex B. (I—Kh.), Ga. et Abdo-'l-wáh.; P. et B. طاربة; A. طارقة; C., A. (I—Kh.) et G. كاربة. *f*) Ex B. (I—Kh.), Ga., G. et Abdo-'l-wáh.; P., A., B. et A. (I—Kh.) دفع; C. رفع. *g*) A sing. ظُبَة: ex Abdo-'l-wáhid; Codd. Ibn-Badrouni للعدى.

اثنا ذلك يتسللون نحو مونس وكان مونس قد جاء ليصرّفه المقتدرُ فى مهمّاته غير انه مَنْ [a] كان يحسد مونسا من العبيد الأُخَر اغروه بمونس وقالوا له انما جاء لقتلك او خلعك فخافه واخافه حتى وقعت الحرب بينهما وقد كان اراد أَلَّا يخرج لقتاله لكن غلب عليه عبيده الذين كانوا معه [b] وقالوا له اما ان تخرج معنا لقتاله والّا اخذناك واسلمناك اليه فخرج اليه وهو مُكْرَهٌ وقد كانت امه ترومه أَلَّا يخرج ولكن غلب [c] عليه اتراكه فى الخروج فلما لم ير بدًّا من الخروج وادع امّه وتمثّل بقول * على بن الرومى [d]

(الكامل) طأْمِن حشاك فانّ دهرك مُوقِعٌ
بك ما تحبّ من الامور وتكره
واذا حذرْتَ [e] من الامور مقدّرا
فهربْتَ [f] منه فنحوه تتوجّه

فلما خرج جعل اصحابه يتسللون منه حتى بقى وحده فقصده رجل اسود فضربه على عاتقه فصاح ما هذا ويلك ثم تعاوره [g] الضربُ حتى قُتِل وقيل ان [h] الذى قتله قبض عليه مونس وقتله اذ لم يكن غرض مونس قتله وانما كان غرضه ان يكون صاحب امره ولكن المقادير تنفذ احبّ العبد او كره ❁

وهنا انتهى بنا الكلام فى شرح القصيدة ❁

ثم لما ذكر كل من ذكر من الامم الخالية والملوك الماضية

a) Voculam addidi ex A. b) P., A. et D. add. وكانوا قد عصوا بمونس (اغروه ?). c) Ex C.; P. et A. حمل; B. عمل; D. حثه. d) Ex A. et C.; D. على بن العباس; P. et B. على بن العباس الرومى. e) Ex A. et I—A. (cf. Koseg. *Chrest.*, p. 108); C. اخذت; caet. خشيت. f) Ex A., C. et I—A.; caet. وفررت. g) P. male تعاوده. h) Om. P.

الخبر قال لما شاع هذا الحديث بطليطلة انحفل الناس الى دار صاحبها ثم ارسل فيها كبارُهم وخواصُّهم ليروا ذلك عيانا فسيقا جميعًا الى دار الفقيه القاضى ابى بكر يحيى بن سعيد بن الحديدى بحوش [a] مسجد الرُّمّان وأُرْسِل الى القاضى يقول صاحب هذا الخبر فخرجتُ [b] وخرج معى جماعةٌ من الطلبة الذين كانوا حولى فالفيتُها عند باب دار القاضى ورايتُ البغلة شهباء حسنة القدّ قد علّق فى [c] عنقها [d] خيط والفلو الى الصفرة مخطط العراقيب بين [e] اذنيه قُصَصٌ [f] شبه مهر ورايتُه يرضعها وسمعتُ الناس يقولون انها درّتْ عليه ثم أُخِذ الفلو فى الذراعين وحُمِل امامها فاسرعت خلف حامله وهى تحنّ اليه وأُخْبِرْتُ انه عطب فى جمادى الاولى من تلك السنة التى نتج فيها وكان نتاجه فى ربيع الاخر من تلك السنة المتقدمة الذكر ومما اتّفق فى ايامه انه وُجِد فى مصر كنز قديم ومعه ضلع انسان طوله اربعة عشر شبرا وعرضه شبر ومما اتّفق فى ايامه انه جلست ثمل [g] قهرمانة ام المقتدر للمظالم وحضر مجلسها القاضى والفقهاء فخرجت التوقيعات بامرها على السواد وانتفع بذلك كثير من المظلومين وكان سبب قتل المقتدر انه [h] امر ان يُضْرب له مضرب بباب الشماسية لمّا اقبل نحوه مونس الخادم فلما كان المقتدر بموضع يعرف بالنّيل [i] جعل يوجه نحو باب الشماسية ان ياتيه جنده منها والناس فى

---

a) Sic legendum opinor; P. بحومه; A. نحومه; in reliquis hîc quaedam desiderantur. b) A. add. من المسجد. c) P. من. d) A. مخنقها. e) Ex coniecturâ; Codd. فى. f) Ex coniecturâ; A. قصفه; D. قص فى; P., B. et C. قصر فيه. g) D. ثملى. h) P. ان. i) Sic legendum opinor (cf. Abou-'l-fedá, *Geogr.*, p. ٢٩٩); P. بالمبيل (sic); A. et C. بالتل; in reliq. hîc quaedam desiderantur.

اربعة من بنى العباس وهم الامين بن الرشيد والمعتمد بن المتوكل والقاهر والمكتفى ومن بنى امية بالاندلس المستكفى ۞

واما المقتدر فهو ابو الفضل جعفر بن المعتضد وهو اول من تسمّى بالمقتدر ثم تسمى به احمد بن سليمن بن هود الجذامى بسرقسطة ولم يل الخلافة احد من بنى العباس اصغر سنًّا من المقتدر فانه وليها *وهو ابن [a] *ثلاث عشرة [b] سنة ووليها خمسا وعشرين سنة واتّفق فى ايامه عجائب وغرائب فمنها انه بُعِث له من مصر هدايا حتى زعموا انه بُعث له فى جملة ذلك تيس له ضرع يحلب منه اللبن وورد عليه هدايا من عمان فيها طائر صينى اسود يتكلم بالهندية والفارسية افصح من الببغا وورد عليه كتاب البريد بالدينور يذكر [c] ان بغلة وضعت فلوة ونسخة الكتاب الحمد لله الموقظ بعبره قلوب الغافلين، والمرشد بآياته قلوب العارفين، الخالق ما يشاء بغير مثال ذلك الله البارى المصوّر له الاسماء الحسنى وممّا قضى الله المصوّر فى الارحام ما يشاء ان الموكل بخبر التطواف رفع يذكر ان بغلة لرجل يعرف بابى بردة وضعت فلوة ووصف اجتماع الناس لذلك وتعجُّبهم مما عاينوه فوجّهْتُ مَنْ احضرنى البغلة والفلوة *فوجدتُّها كَمْشاء [d] ورايتُ الفلوة سوية الخلق تامّة الاعضاء منسدلة الذنب يشبه ذنبها اذناب الدوابّ فسبحان الله الذى لا معقب لحكمه وهو سريع الحساب وقد حكى انه اتّفق مثل هذا [e] سنة خمس وخمسين واربع مائة بطليطلة وكانت هذه البغلة شهباء وفلوها الى الصفرة وذكر صاحب هذا

---

a) Ex C.; A. et D. وهو om.; P. et B. pro h. 2 voc. ممن. b) P. ثلاثة عشر. c) P. ويذكر. d) P. pro كمشاء habet كمسا; A. فوجدتهما كما ذكروا; D. فوجدت البغلة شهباء. e) P. هذه.

الكاتب قال لما ولى المعتز الخلافة لم تمرّ به الا مديدة حتى احضر المعتز الناس واخرج اليهم اخاه المويد ميتا ليس به اثر وقال اشهدوا انه [a] دُعِىَ فاجاب وليس به اثر ثم لما ولى المهتدى بعد المعتز ما مضت الا مديدة قليلة حتى اخرج للناس المعتزّ ميتا ليس [b] به اثر وقال فيه ما قال هو فى المويد ثم ولى المعتمد بعد المهتدى فاخرج المعتمد المهتدى للناس كما اخرج هو المعتزّ لهم وقال لهم فيه ما قال هو فى المعتز فعجب الناس من لحاق بعضهم ببعض فى اقرب مدّة [c] فسبحان من لا يفنى ملكه ولا يذلّ سلطانه ولا تلحقه آفات [d] الموت المقربة للاجال المخترمة للاعمار☆

٣٢ واوثقت فى عُراها كل معتمد
واشرقتْ بقَذاها كل مقتدر

المعتمد هو ابو العباس احمد بن المتوكل وهو اول من تسمى بهذا الاسم وتسمى به بعده محمد بن عباد الاشبيلى وقَتَلَ المعتمدَ بن المتوكل ابنُ اخيه احمدُ بن الموفق الذى تسمى بالمعتضد قيل [e] انه سمّه وقيل افرغ فى حلقه مذابا [f] وقيل * ملأً له حفرة من ريش [g] ورماه فيها فمات بها غمًى [h] وكان ذلك سنة تسع وسبعين ومائتين وكان المعتمد هذا يعدّ فى نَوْكَى الخلفاء ونوكى الخلفاء

a) P. et B. بانه. b) P. وليس. c) P. et D. مديدة. d) C. افة.
e) P. وقيل. f) In Codd. ante مذابا legitur رصاصا; et in P., A. et D. post مذابا additur وهو مستوقد (P. مسترقد, D. منرقد); puto esse glossam, ad vocem مذاب pertinentem, وهو رصاص مستوقد.
g) Sic in omn. meis Codd. legitur; I—A. habet حفر له حفرةً فملأها ريشا. h) Codd. غما.

ثم اجتمع عليه بعد ذلك روساء الاتراك فطالبوه بان يخلع نفسه ولم يزالوا [a] يضربونه [b] حتى اجاب الى الخلع وكتب بذلك كتابا على نفسه فوجهوا الى محمد بن الواثق وسموه المهتدى ثم ادخلوا عليه المعتز فقال له المهتدى اخُلِعْتَ ام خَلَعْتَ نفسَك قال بل خُلِعْتُ فوُجِئَ فى قفاه حتى سقط ثم اقيم فقال خَلَعْتُ نفسى وسلّمتُ ورضيتُ وسلّم على المهتدى بالخلافة ثم أُخْرِجَ فى الحرّ وطلب نعلا فلم يُعْطَهُ [c] فارخى سراويله ومشى عليها ثم عُذّب بانواع العذاب وأُدْخِل حماما وهو عطشان وسقوه الماء ثم اخرجوه فطلب ماء فجىء له بماء فيه ثلج فشربه فمات وقيل انه أُدْخل حماما فأُغْلق عليه حتى مات ومن العجب إنْ كان هذا ان ابنه عبد الله اذ قام على المقتدر وظفر به المقتدر رمى [d] به فى صهريج ماء فى شدّة البرد فمات فيه وكان عبد الله ابنه من اهل الادب البارع والشعر الفائق وفيه يقول *على بن [e] محمد بن بسّام حين قام ولم يتمّ له امر حتى قُتِل فمات ابوه بالحرّ ومات هو بالبرد

(البسيط) لله درّك من ميت بمَضْيَعة
ناهيك فى العلم والاداب والحسب
ما فيه * لولا ولا ليتٌ [f] فتنقصه
وانما ادركتْه حرفة الادب

وكان يسمى عبد الله بالمنتصف وحكى الحسن بن يحيى

---

a) P. يزل. b) P. et B. يضربوه. c) P. يعطاه. d) Secutus sum C.; caet. perperam ورمى. e) Haec verba, quae in reliquis desiderantur, recte in C. adduntur. f) Ex 4 Codd.; C. لوٌّ ولا ليتٌ. Pro sq. voce B. فتنقصه.

لا تُنْكِرنّ حدث الزمان وريبه
ان الزمان يفرّق المجموعا
فازاله [a] المقدارُ عن رتب العلا
فثوى بواسط لا يروم رجوعا
غدروا به مكرا وخانوا عند ما
لزم الفراش وخالف التضييعا [b]
ولِواته سعر الحروب بنفسه
متلبّسا لقتالهنّ دروعا
لغدا على ريب الزمان مجرّما
ولكان اذ غدر الزمانِ منيعا

وهو اول من تسمّى بالمستعين ثم تسمى بهذا الاسم بعده سليمن بن الحكم من بنى امية بقرطبة ثم سليمن بن هود الجذامى بسرقسطة ۞

والمعتز الذى ذكر هو ابو عبد الله محمد بن جعفر المتوكل وقيل اسمه الزبير وهو اول من تسمى بهذا الاسم ثم تسمى به عبد الرحمن * بن عبد العزيز بن عبد الرحمن [c] بن ابى عامر وكان يوصف بالحزم والعزم على صغر سنّه فانه ولى الخلافة صغيرا فاستقلّ باعبائها وخلع المستعين ثم قتله ثم خلع اخويه لابويه [d] المويد والموفق وفى عزمه يقول ابو الحسن احمد بن محمد الاسدى فى قصيدة مزدوجة

وثبتت خلافة المعتزِ ولم يثبت امره بعجز

a) P. et B. بازالة; in A. omnia puncta diacritica omissa sunt. b) Sic fortasse legendum est; P., B. et D. التضنيعا; quid A. habeat distinguere non possum. c) Om. A. et C. d) P. لابيه.

البصرة فقيل له انها حارّة قال اتراها احرّ من فقد الخلافة ثم اختار نزول واسط فلما خرج نحوها ارسل المعتز سعيد الحاجب نحوه فلما صار بفم القاطول [a] بقرب سر من راى تلقّاه بها سعيد الحاجب صاحب المعتز فباتا بها فاصبح [b] المستعين ميتا ولا اثر به وقد قيل انه رُبط فى رجله حجر وغُدِر [c] به بفم دُجَيْل [d] وقد قيل انه لما احاط به سعيد وعلم انه يريد قتله فسأله ان يمهله حتى [e] يركع ركعتين فلما صار فى الركعة الثانية قال احد الاتراك لسعيد تعطينى جُبَّتَه وانولّى قتله قال نعم فقام اليه وهو قد سجد فقتله واخذ راسه وجاء به للمعتز فامر له بخمسمائة الف درهم وولّاه البصرة وفى ذلك يقول حميد الكاتب [f]

(الكامل) خُلِعَ الخليفةُ احمدُ بن محمد
وسيُقْتَل التالى [g] له او يُخْلَعُ
ايهًا بنى العبّاس انّ سبيلكم
فى قتل اعبدكم سبيل يَمْنَعُ
رَقَّعْتُمْ دنياكُمْ فتمزّقتْ
بكم الحياة تمزُّقا لا يُرْقَعُ

وفى خروجه الى واسط يقول الشاعر

(الكامل) انّى اراك من الفراق جزوعا
اضحى الامام مشيّعا مخلوعا

a) Sic recte A.; P. الغاطول; D. الباطول. b) P. و pro ف. c) P. وعدر; C. وغرز. d) P. دحيل; A. دخيل; C. دجلة; D. دحل; B. pro his 4 voc. والقى فى دجيل; cf. Abou-'l-fedâi *Geogr.*, p. ٥٩ ed. Paris. e) Om. P. f) In solo A. additur الذى يعرف ببانجاه. g) Ex A., P. المانى; B. الثانى; D. الباقى.

والتحكّم فيهم فذلك قوله لعا لهم كانه يدعو لهم بالاقالة ممّا هم فيه وكان تغلّبهم عليهم كما ذكرنا بعد موت الواثق بالله ابن المعتصم وذلك سنة اثنتين وثلاثين ومائتين [a] ۞

٤١ ولا وفَتْ بعهود المستعين ولا
بما تأكّد للمعتزّ من مِرَرِ

المستعين هو احمد بن المعتصم اخو الواثق وسُمّى بالمستعين على ما حدثنا ابو مُزاحِم الكاتب قال لما دُعِىَ احمد بن المعتصم ان يبايع له بالخلافة قال استعين بالله وافعل فسمى المستعين وبوئع له يوم الاثنين لستّ خلون من ربيع الاخر سنة ثمان واربعين ومائتين وخُلع سنة اثنتين وخمسين ومائتين وكان التغ يردّ السين ثاء وعهوده التى [b] ذكر أنّه لمّا قام عليه المعتزّ هرب المستعين من سر من راى الى بغداد فبايع الاتراك للمعتزّ ثم للمويّد اخيه فارسل المعتزّ اخاه الموفّق فنزل بغداد فحصرها فلم يزل المستعين يضعف وأمرُ المعتزّ يقوى فلما راى المستعين ذلك واختلال حاله ارسل للمعتزّ على ان يخلع له نفسه ويسلم الامر للمعتز على ان يعطيه المعتز خمسين الف دينار ويقيم حيث شاء وعلى ان يكون بغا ووصيف اللذان كانا صنيعتَيْه [c] احدهما على الحجاز وما والاها والاخر [d] على الجبل وما والاه فتعاقدا على هذا واخذا العهود بعضهما على بعض فى ذلك والمواثيق ان لا ينكث احدهما على صاحبه فلما سلم الامرَ اراد ان ينزل

a) P. et D. perperam addunt والله اعلم. b) P. الذى. c) Non dubito quin sic legendum sit; P. صعه له; A. صنعه له; C. صنيعه له; D. صعه له. d) P. et D. والاخرى.

المعتضد يقف على ذلك البناء خرج فترامى الرجل الى الارض وجعل يثير التراب على راسه ويستغيث به فساله عن شانه فقصّ القصّة عليه فارسل المعتضد فى المقام عن ذلك القائد واغلظ عليه فى القول فحملتْه هيبته له وقلّة اقدامه على الكذب عليه [a] على ان وصف له الصورة على ما كانت عليه [b] وهو يطمع ان يعذره فى ذلك اذ قد جعل لها *من الصداق ما هو فوق قيمة قدرها [c] فامر باحضار الشهود فصنعوا مثل صنع صاحبهم وذلك كلّه رهبةً له واجلالا ان يخاطبوه بكذب مع تخيُّلهم [d] انه سيتجاوز [e] لهم عن هذه الزلّة اذ قد ارادوا بها إِحياء نفس ذلك الوزير وايضًا فَقَدْ دفع له بين يدى القاضى نقدًا لا يكون الا فى صدقات بنات الملوك وقد جعل لها من الكالئ على نفسه اضعاف ذلك فكانّه قد اخذها بحقّها او باكثر من حقّها فلما تحقّق عنده جليّةُ خبرهم امر ان يصلب كل شاهد منهم على باب وان يوضع ذلك الوزير فى جلد ثور طرىّ السلخ ويضرب بالمرازب حتى يختلط لحمه وعظمه ودمه [f] ثم امر به لمّا صُنع به ذلك ان يفرغ بين يدى نمور كانت عنده فلما لعقت تلك النمور ذلك الدم امر الرجل صاحب الابنة ان ياخذ ابنته وياخذ لها كلما ذكره ذلك الوزير فى صداقها من عقار ودار ومال وغيره   فلما مات المعتضد وولى ابنه المقتدر وكان صبيا صغير السنّ عادت الاتراك الى ما كانت عليه من التغلّب على الخلفاء

a) Ex C. et D.; P. et A. اليه.   b) In solo A. om.   c) Ex A. et C.; P. صداقا فوق قيمة قدرها .D ; صداقها فوق ما هو قيمة قدرها.   d) Ex A. et C.; caet. علمهم.   e) Sic recte C.; P. سيتحافى ; A. سيتجافى ; B. يسامحهم (om. sq. لهم); D. يتجافى.   f) A. et C. بدمه.

لها فى الزواج والّا فما يمنعه من ذلك وقد خطبها [a] مثل فلان فى جلالة قدره ومكانه من امره وقد اعطاه صداقا لا يُعْطى الا لبنت ملك ثم هو مع هذا يتابّى هل هذا الا عضل [b] بيّنٌ ولكن لكم مائة مثقال لكل واحد منكم وتشهدون انه قد زوّجها منه فانه اذا علم ابوها بانكم قد شهدتم عليه رجع الى هذا اذ ليس فيه الا الخير فاخذ الشهود المائة دينار وشهدوا ان اباها زوّجها على صداق مبلغه كذا وكذا ثم رفعوا ثمن الصداق الى غاية ما ترفع [c] اليه صدقات الملوك فلما علم ابوها بذلك زاد نفارا من ذلك وتأبّيا فمشى الوزير [d] الى القاضى وقال له انى تزوّجتُ ابنة فلان على هذا الصداق وهؤلاء الشهود عليه ثم انه قد ناكرنى وانكر [e] الشهود وقد اردتُّ ان ادفع له حقّ ابنته وآخُذَها فامر القاضى باحضار الشهود فشهدوا عنده فى الصداق واحضر الرجل مال النقد بين يدى القاضى والرجل على انكاره متمادٍ فامر القاضى بامضاء الحكم عليه وان توخذ ابنته منه احبَّ او كَرِهَ وامر بحمل المال اليه فلما حصلت الجارية عند الوزير لم يزل ابوها يروم الوصول الى المعتضد وكان المعتضد غليظ الحجاب لا يصل اليه احد من غير الخاصّة فقيل للرجل انه يحضر كل يوم ساعة من النهار على بنيان يبنى له بقصره [f] فان استطعتَ ان تكون فى جملة * الرجّالة فى الخدمة [g] تصل اليه وتكلمه بما اردتّ ففعل الرجل ذلك وغيّر شكله ودخل فى جملة * رجالة الخدمة [h] للبناء فلما كان فى ذلك الوقت الذى كان عادة

a) Ex A. et C.; caet. خطبه. b) P. عظل. c) P. يرفع. d) In B. pro الوزير legitur القائد; reliqui habent القائد وذلك الوزير. e) Ex P.; A. et C. وناكر. f) P. بقصر. g) Ex P. et B.; D. الرجال فى الخدمة; A. رجال الخدمة; C. tantum الخدمة. h) A. رجال انخدمة.

ولقد اتّفق فى ايامه على ما حُكِىَ امر فظيع كشفه الله اليه بهيبته فى نفوس اتباعه فانه كان لا يتجرّأُ احد منهم ان يكتمه ما فى نفسه مخافة صولته ان عثر على مثل هذا من وزرائه وقواده وكان ذلك ان [a] احد كبراء قوّاده *او وزرائه [b] كان قد بنى بناءً عاليا مشرفا على منازل جيرانه فلم يعارضه احد فيه من جيرانه لمكانه من سلطانه وعزّه فكان يجلس كثيرا فى ذلك البناء فراى يوما من الايام فى دار من دور جيرانه جارية بارعة الجمال فولع بها فسال عنها فاخبر انها بنت احد التجار فارسل الى والدها خاطبا فقال له ابوها وكان من اهل اليسار لستُ ازوّجها الا من تاجر مثلى فانه ان تزوّجها من هو مثلى لم يظلمها وان ظلمها قدرتُ على النصفة منه وانت ان ظلمتَها لم اقدر لها على حيلة نصرة فلم يزل يرومه فى [c] ذلك كل مرام ويوسّط اليه الاكابر والاماثل من الناس وهو مع ذلك يمتنع فلما يئس منه ان يجيبه شكا ذلك الى احد خواصّه فقال له الفَ متقالٍ *تَقُومُ لك هذه [d] قال أنّى وكيف والله لو علمتُ انّى انفق عليها مائة الف وانالها لفعلتُ قال له لا عليك تُحْضِرْ لى الف دينار فامر باحضارها فمشى بها ذلك الرجل الى عشرة رجال كانوا عدولا عند القاضى فى شهادتهم وذكر لهم الامر وقال لهم هذا امر ليس عليكم فيه من الله تعبة فانه يصدقها كذا وكذا الف [e] واغلى لهم المهر ثم انكم تُحْيون نفسا قد اشرفت على الهلاك ويكون لكم عنده مع هذا من الجاه ما ترغبون وابوها انما هو عاضل

---

a) Om. P. *b*) P. ووزرائه. *c*) Solus C. على. *d*) Quum in 3 Codd. (P., A. et B.; C. et D. يقوم) تقوم legatur, non dubito quin pro هذا quod Codd. offerunt, هذه legendum sit. *e*) A. et C. الفا.

المعتصم ولكنهم لم يقدموا على الواثق لجلالة قدره وهيبته في نفوسهم فانه يحكى من هيبتهم له انه لما ثقل في علّته التي مات فيها خُبِّل اليهم في بعض الاوقات وقد أُغْمى عليه انه قضى فدنا منه تركى يقال له ايباح [a] ليعلم هل مات ام لا فلما دنا منه فتح عينيه ونظر الى ايباح فرجع القهقرى [b] فَأَنْشَبَ طرف سيفه بالباب فاندقّ وسقط ايباح على قفاه لما نظره هيبةً له ورعبا داخله من نظره اليه ومن العجائب انه لم تمرّ له ساعة بعد نظره الى ايباح الا وقد مات فأُخِذ وجُعِل في بيت فما اقام الا يسيرا *فوُجِد وقد [c] اخرجت الفار عينيه فسبحان من لا يزول ملكه المتفرِّد [d] بالبقا لا اله الا هو العلىّ العظيم ثم لم تزل الاتراك مذ مات الواثق يتحكمون عليهم في خلافتهم تحكُّمَ الصبيان على اهاليهم حتى كانت ايام المعتضد فغلبهم الغلبة التي تجب ان تكون لمثله على امثالهم واذلّهم وردّهم الى مراتبهم من العبودية وكان المعتضد مهيبا لا يقدم احد على امر من اموره الا مغرّرا وكان يسمى السفاح الثاني لانه جدّد ملك بني العباس ووطّده بعد ان كان قد اخلقَتْه الاتراك وفي ذلك يقول على بن العباس الرومي

(الطويل) هنيـًٔا بنى العباس انّ امامكم
امام الهدى والجود والبأس احمد
كما بابى العباس أُسِّسَ [e] ملككم
كذا بابى العباس ايضا يجدّد

---

a) Sic scriptum est in P.; A. ايتناح; B. ايتناخ; C. ايناج; D. انتاح.
b) P. القهقهرى. c) Ex A.; P. فوجدوا قد. d) Ex P., B. et C.; A. et D. المنفرد. e) Ex C.; caet استم, praeter B. in quo قد قام.

ويروى انه قال لابنه لما احسّ بالموت عاجلتُ فعوجلتُ وممّن نسمّى ايضا بالمنتصر على ما ذكر عَرِيب مدرار بن اليسع بن ابى القاسم بن [a] واسول صاحب سجلماسة وكان يسمى بامير المومنين وغدر به قوم من البربر يعرفون ببنى خالد فساقوه الى افريقية الى ابى عبد الله الشيعى ✿

٤٠ واعترت آلَ عبّاس [b] لَغًا لَهُمْ
بذيل [c] .... [d] من بيض ومن سمر

قوله واعترت آل عباس اشارةً الى تغلُّب عبيدهم الاتراك عليهم حتى كانوا يقتلونهم كيف شاؤوا ويولّونهم ويعزلونهم متى [e] شاؤوا فدعا لهم ان يقيلهم الله من عثرتهم وقوله بذيل .... من بيض ومن سمر تنبيهًا على كثرة عددهم وقدرتهم على السلاح وكانوا كما ذكرنا يقتلونهم كيف شاؤوا ويتحكمون فيهم واتّفق عليهم هذا مذ مات الواثق بن المعتصم وذلك سنة اثنتين وثلاثين ومائتين وكان اول من اتّخذهم ابو جعفر المنصور اتّخذ منهم تركيًّا اسمه حمّاد واتّخذ المهدى اخر سماه [f] مباركا ثم لم يزالوا يستكثرون منهم حتى غلبوا عليهم على ما ذكرنا وردّوهم فى حكم التبع وكان تغلُّبهم عليهم مذ مات الواثق على كثرتهم عتده وعند ابيه

a) Perperam omittitur in Codd.; v. *al-Bayáno 'l-mogrib*, Ms. fol. 39 r.
b) Ibn-Badroun, ut ex eius Commentario satis superque patet, عباس legit; sed al-Marrákischí (Ms. 546, p. 75) habet عبّاد, quam lectionem etiam Ibno-'l-Athír offert, qui, in Commentario ad hunc versum, quaedam ex Ibn-Khacánis capite de al-Motamido ibn-Abbád descripsit. Cf. annot. ad h. l. c) A. بدبيل. d) P. زبا; A. et C. ربا; B. زبا; D. رنة. e) Ex C.; P. من; A. كيف. f) P. اسمه.

حتى اذا انتهى الى خمس وعشرين مرقاة [a] قيل له قف هنا هذا اخر عمرك فتأوّلها ابن الخصيب الخلافةَ وانما كانت فى جميع عمره فعاش بعد ذلك اياما ومات فحُسب *عمره فالفى [b] قد اكمل خمسا وعشرين سنة ويقال انه بُسط له بعد قتل ابيه بساط كان من احسن البسط ليجلس عليه فلما استقرّ على البساط نظر فاذا على البساط صورة مصوّرة وعليها كتابة هذه صورة فلان بن فلان قتل اباه فما عاش بعده الا ستّة اشهر فلما اكمل الستة اشهر بعد قتل ابيه حدث به وَرَمٌ فى [c] انثَيَيْه من نزلة حادّة فمات بعد ثلاثة ايام من حدوثها وقيل وهو [d] الاكثر انه وجد حرارةً ففُصِد بمبضع مسموم فمات ومن العجب ان الطبيب الذى فصده احتاج الى الفصد فامر تلميذه بفصده فاخرج له مباضع وفيها ذلك المبضع المسموم وقد نَسِيَه ففصده به التلميذ فمات وقيل بل سبب موته اصابتْه علّة فى راسه فقطر الطبيب من طيفور فى اذنه دهنا فورم راسه من ذلك ومات وقيل بل سُمّ فى كمثرى وقيل بل رُمى الزيبق فى اذنه وهو *فى علّته [e] فمات وكان ينشد لما اشتدّت عليه علّته هذين البيتين

(الطويل) فما فرحتْ نفسى بدنيا اخذتُّها
ولكن الى الربّ الكريم اصير
وما كان ما قدّمْتُه راى . . . . [f]
ولكن . . . . . . [g] اشار مشير [h]

a) P., A. et B. add. ثم.   b) P. et B. فالفى عمره.   c) P. من.
d) P. و om.   e) C. ثقيل العلة ; A. يعتقل العلة.   f) Nescio quid poëta scripserit; P. ملده ; A. ملمه ; C. قتله ; D. مثله ; B. عاقل.
g) Quid legendum sit nescio; P. تعنماها ; A. بعشاها ; B. بغيناها ; C. بقينا ما ; D. غشاما.   h) A. مسير.

خروجه عن سنة العدل وسال الشيخ فى مكاتبته [a] فى مهمّاته واخبار بلده وما يكون من ولاة انخراج ولما راى ابو جعفر ما راى من تلك العجائب المنذرة بالهلاك قال لحاجبه الربيع بن يونس يا ربيع انّى اتخوّف على هذا الامر قال له يا امير المومنين تعنى عيسى بن موسى وهو معك بالحضرة فَأْمُرْنى فيه بامرك حتى انفذه قال يا ربيع ان عيسى بن موسى رجل ما اعطى الله عهدا الا وفى به وانما اتخوّف صاحب الشام عبد الوهاب بن ابرهيم الامام ثم رفع يديه الى السما فقال اللهمّ اكفنى عبد الوهاب قال الربيع فلما مات المنصور ودلّيتُه فى قبره وعرضت عليه الحجارة سمعتُ هاتفا يهتف من القبر مات عبد الوهاب وأُجِيبت الدعوة قال الربيع فهالنى ذلك الصوت وجىء بالخبر من بعد سادسه او سابعه بوفاة عبد الوهاب ✿

واما المنتصر فهو محمد بن المتوكل ويكنى بابى جعفر وامّه امّ ولد تسمى حبشية [b] وقال ابو على حدثنى جَحْظَة قال قالت [c] حبشية بات عندى المتوكل ليلةً وخرج نصف الليل فغلبتنى عيناى [d] فرايتُ انسانا فى النوم وهو يقول لى يا حبشية حملت الليلة باشام خلق الله فكان المنتصر وهو الذى قُتِل [e] ابوه بامره وكان الناس يتلاقون وقت خلافة المنتصر فيقول بعضهم لبعض والله لا عاش بعده الا ستّة اشهر كما عاش شيرويه بن كسرى حين قتل اباه وحكى ان احمد بن الخصيب خرج يوما مسرورا فقال انّ امير المومنين راى فى منامه كانّه صعد درجةً

---

a) P., B. et D. مكاتباته. *b*) Sic scripsi C., *Kitábo 'l-anbá* (Ms. 595, p. 105) et Benákití (Ms. Pers. 526) secutus; in reliquis Codd. iidem fere literarum ductûs cernuntur, sed differunt puncta diacritica. *c*) P. add. ام. *d*) P. عينى. *e*) In marg. Cod. P. male additur اباه.

وساعدتْك [a] الليالى فاغتررْتَ بها
وعند صفو الليالى يحدث الكدر

ثم قرا عند الريشة الثالثة

(البسيط) هى المقادير تجرى فى اعنّتها
فاصبرْ فليس لها صبر على حال
يوما تريك خسيس الناس مرتفعا
الى السماء ويوما تَخْفِضُ العالى

واذا على جنب السهم مكتوب همذان منها رجل مظلوم فى حبسك فبعث من فوره فُفتّشت الحبوس والمطابق فوجدوا شيخا فى بيت من الحبس بسِراج يَسْرج واذا الشيخ موثق بالحديد متوجّه نحو القبلة وهو يردّد وسيعلم الذين ظلموا اى منقلب ينقلبون [b] فسالوه ممن هو فقال من همذان فحُمل حتى وُضع بين يدى المنصور فساله [c] عن حاله فاخبره انه رجل من ارباب همذان واهل نُعْمها وان واليها بلغه ان لى ضيعة تغلّ ثمانين الف [d] درهم فاخذها منى فامتنعتُ فاوثقنى [e] بالحديد وكتب انى عاصٍ فطُرِحْتُ فى هذا المكان فقال منذ كم قال منذ اربعة اعوام فامر بفكّ قيوده والاحسان اليه وانزله احسن منزل وزوّده وقال قد رددتُّ عليك ضيعتك بخراجها ما عشتَ وعشنا وقد ولّيناك مدينة همذان واطلقّنا حكمك على الوالى فجزاه خيرا ودعا له بالبقا وقال يا امير المومنين اما الضيعة فقد قبلتُها واما الولاية فلا اصلح لها واما الوالى فقد عفوتُ عنه فامر له المنصور بمال وحمله الى بلده مكرما بعد ان ضرب الوالى وعاقبه على ما جنى وعلى

a) A. وسالمتك. b) *Al-Korân*, 26, vs. 228. c) P. وسالة. d) P. et B. الف الف. e) A. et C. فكبلنى.

الا لَنَقْلُ السلطانِ من مَلِك
اذا انقضى ملكه الى مَلِك
*حتى يصيرانه الى ملك
ما عزّ سلطانه بمشترك [a]
ذاك بديع السماء والارض وال-
-مرسى الجبال مسخّر الفلك

ثم راى بعد ذلك ايضا

(الكامل) الخيّ خَفّضْ من مناكا فكانّ يومك قد اتاكا
ولقد اراك الدهر من تصريفه لك ما اراكا
واذا رايتَ الناقصَ الـعبدَ الذليلَ فانت ذاكا
مُلِّكْتَ ما مُلِّكْتَه والامر فيه الى سواكا

وذكر عنه انه كان جالسا فى مجلس من اعلى باب خراسان اذ جاء سهم عائر [b] فسقط بين يديه فذعر لذلك فجعل يقلّبه واذا بين الريشتين مكتوب

(الوافر) انطمع فى الحياة الى المعاد
وتحسب انّ مالك من نفاد
ستُسْأَلُ عن ذنوبك والخطايا
وتسأل بعد ذاك عن العباد

ثم قرا عند الريشة الثانية

(البسيط) احسنْتَ ظنّك بالايام اذ حسنت
ولم تخف سوءَ ما ياتى به القدر

---

a) Solus B. ;وملك ذى العرش دائما (sic) ابدا ليس بفان ولا بمشترك cf. supra l. l. In hoc Cod. sequens versus omittitur. b) Sic recte A., P. غائر ; B. غريب ; C. عابر ; D. عابرة.

اخر منزل نزله من طريق مكة نظر فى صدر البيت الذى نزل فيه فاذا فيه مكتوب

(الطويل) ابا جعفر حانت وفاتك وانقضت
سنوك وامر الله لا بدّ واقع
ابا جعفر هل كاهن او منجم
لك اليوم من حَرِّ المنية دافع [a]

فدعا بالمتولى لاصلاح المنازل فقال له الم آمُرْك أَلَّا يدخل احد من الدعاة [b] هذا البيت قال والله يا امير المومنين ما دخلها احد مذ فُرِغ منها قال اقرا ما فى صدر البيت قال ما ارى فيه مكتوبا فالتفت الى حاجبه فقال اقرا لى آية من كتاب الله تشوّقنى الى لقائه فقرا وسيعلم الذين ظلموا اى منقلب ينقلبون [c] قال ما وجدتَ اية تقراها غير هذه الاية قال والله لقد مُحِى القرانُ من قلبى غير هذه الاية وذُكِر عنه انه *راى فى منامه كانّ منشدا ينشده هذه الابيات [d]

(المنسرح) اما وربِّ السكون والحرك
ان المنايا كثيرة الشرك
عليك يا نفس ان اسأتِ وان
احسنتِ فى اليوم كان [e] ذاك لك
ما اختلف الليل والنهار وما [f]
دارت نجوم السماء فى الفلك

a) A. et C. مانع; caet. cum *al-Oyun wa 'l-hadáyik* (Ms. 567, fol. 191 r.) ut edidi. In eodem illò libro pro حر scriptum est رَيْبِ. b) P. et B. الدعا. c) *Al-Korán*, 26, vs. 228. d) A. تمثل بهذه الابيات; C. هتف به هاتف وهو بقصر المدينة بهذه الابيات. e) P., B. et D. كل. f) Sic hìc solus B. (cf. supra, p. ٢٥٣); caet. ولا.

قلت فهل اوصى قال نعم الى اخى ابرهيم قال فلما خرجتُ اتبعنى مولى له بكسوة وقال لى يقول لك ابو جعفر خُذْ هذه فصلِّ فيها قال وافترقنا فوالله ما رايتُه الا وحرسيان قابضان على يدىّ [a] يُدْنيانني منه فى جماعة من قومى لأُبايعه فلما نظر الىّ اثبتنى فقال خَلِّيَا عمَّنْ صحَّتْ مودّته وتقدّمت خدمته وأُخِذَتْ قبل اليوم بيعته قال * فأَكْبَرَ الناسُ ذلك من قوله [b] ثم قال لى اين كنت عَنّى ايامَ اخى السفاحِ فذهبتُ اعتذر فقال امسكْ فانّ لكل شى وقتا [c] لا يعدوه فاخترْ بين رزق يسعك او عمل يرفعك قلت انا حافظ لوصيتك قال وانا لها احفظ انما نهيتك ان تخطب الاعمال ولم انهك عن قبولها قلت الرزق مع قبول امير المومنين احبُّ الىّ قال هو احمُّ لقلبك واحبُّ الىّ لك ثم قال هل زدتَّ فى عيالك بعدُ شيئًا وقد كان سالنى عنهم فذكرتُهم له فعجبتُ من حفظه قلتُ الفرس والخادم قال قد الحقْنا عيالَك بعيالنا وخادمك بخَدَمنا [d] وفرسك بافراسنا ولو وسعنى * نحلْتُك عن [e] بيت المال وقد ضممتُك الى المهدى وانا موصيه بك فانّه أَفْرَغُ لك منّى وراى ابو جعفر قبل موته بيسير اعاجيب كثيرة ومواعظ موذنة بالهلاك من ذلك انه لما دخل

---

dubio librarii vel lectoris est annotatio, nam reverâ magna discrepantia apud auctores obtinet non tantum de die, sed etiam de anno quo mortuus sit Mohammed ibn-Alí; vide Ibn-Khallicán, I, p. ٦٣٨.

a) Om. P. b) Sic in 4 Codd.; solus D. فاكثروا الناس من قوله. c) P. وقت. d) P., B. et D. بخادمنا. e) Sic legendum esse opinor, et fortasse idem voluit librarius Codicis B. نحلتك عن scribens; C. نحلت لك من; P. لتحلت لك على; A. نحلت لك على; D. فنحلت لك على.

قد رُوِى ان البلا اسرع الى محِبّينا [a] من الماء الى قَراره قلتُ لم ارد هذا قال فَمَهْ قلت يقعون بالولىّ ويُخْطُون العدوَّ قال مَنْ يَسْعَد بنا مِنْ اوليائنا اكثرُ وانما نحن بَشَرٌ وأَكْثَرْنا [b] الظَّنُّ [c] ولا يعلم الغيب الا الله وما انكرتُ مِنْ [d] ان يكون الامر على ما بلغك فانّ مع الولى التعزُّز والادلال والثقة والاسترسال ومع العدو التحرُّز والاحتيال والتذلُّل ولربما اضلَّ المدلّ [e] واخلَّ المسترسل وانك تسوؤِل يا اخا بنى تميم قلت انى اخاف ان لا اراك بعد اليوم قال ارجو ان اراك وترانى كما نحبُّ عن قريب ان شاء الله تعالى قلتُ عجَّل الله ذلك قال امين قلتُ ووهب لى السلامة منكم فانى من محِبّيكم قال امين وتبسّم وقال لا باس عليك ما اعاذك الله من ثلاث [f] قلت ما هنّ قال قدح فى الملك او هتك [g] فى الدين او تُهَمَة فى حرمة ثم قال احفظ عنى ما اقول لك لا تجالس عدوّنا وان اختَشَّمْناه فانه مخذول ولا تخذل وليّنا فانه منصور وآصْحَبْنا بترك المماكرة وتواضعْ اذ رفعوك وصِلْ اذ قطعوك ولا تخطب الاعمال ولا تتعرض للاموال وانا رائح من عشية فهل من حاجة فنهضتُّ لوداعه ثم قلت اتوقت لظهور الامر قال الله الموقت وقد قامت النَّوْحتان [h] بالشام وهما اخر العلامات قلت وما هما قال موت هشام العام وموت محمد بن على لاخر ذى القعدة [i]

---

a) P. et B. محبنا. b) Solus P. واكثر ما. c) Ex coniecturâ; A., C. et D. اذن : P. ادر ; cf. ann. ad h. l. in add. ad annot. d) In solis B. et D. om. e) Codd. male المذل. f) P. et B. ثلاثة. g) Sic recte C.; P. et A. ضنك ; B. صنك ; D. ظنك. h) Ex B. et C.; P. التوحتان ; A. (ut videtur) الموعيلا , D. البوحما. i) In Codd. additur وعليه يختلف (pro يختلف P. تختلف , A. يتحلف , C. تخلفت); in solo B. recte nihil additur, et istud وعليه يختلف sine

ولو فعل ذلك [a] نضاق الامر عليك فاسمح يسمح لك [b] ثم سألته عن اشياء من امر دينى فما احتجتُ ان اسال احدا بعده عن امر دينى ثم قلتُ يزعم اهل العلم انه سيكون لكم دولة قال لا شكّ فيها تطلع طلوع الشمس وتظهر ظهورها فنسال الله خيرها ونعوذ به من شرّها فخُذْ بحظّ لسانك ويدك منها ان ادركتَها قلت اويتخلّف عنها احد من العرب وانتم سادتها فقال نعم قوم يابون الا وفاء لمن اصطنعهم [c] ونأبى الا طلبًا لحقّنا [d] فنُنْصَر ويُخذَلون كما نُصِر باوّلنا اوّلُهم قال فاسترجعتُ قال سَهّلْ عليك الامر * سُنَّةَ الله التى قد خَلَتْ مِنْ قَبْلُ ولن تجد لسنّة الله تبديلا [e] وليس ما يكون منهم حاجزا لنا عن صِلَة ارحامهم وحفظ اعقابهم وتجديد الصنيعة عندهم قلتُ وكيف تسلم لهم قلوبكم وقد قاتلوكم قال نحن قوم حُبِّبَ الينا الوفاء وان كان علينا وبُغِّض الينا الغدر وان كان لنا فاما انصار دولتنا وكُفَاة [f] شيعتنا وامراء جيوشنا فهم * ومالهم ومواليهم منّا [g] وموالى القوم من انفسهم فاذا وضعت الحرب اوزارها صفحنا بالمحسن عن المسىء ووهبْنا للرجل قومه ومن اتصل بأَنْسبائه [h] فتذهب النائرة [i] وتخبو الفتنة وتطمئنّ القلوب قلتُ ويقال انه يبتلى بكم [k] مَنْ اخلص لكم المحبّة قال

---

a) Secutus sum B.; P., A. et D. بك; C. بك ذلك. *b*) In solo C. additur: ولا احتاج اقول لك الجواب الثانى لان بجواب الدين حصل الجواب عن الدنيا. *c*) P. et A. اصطنعتم. *d*) P. بحقنا. *e*) *Al-Korán*, 48, vs. 23. *f*) P., A. et B. وكفاء; D. وكف; C. ونصما (sic). *g*) Secutus sum B.; in caet. verba ومالهم et منا om. *h*) Ex coniecturâ Cl. Fleischeri; 4 Codd. باسبابه; A. من اسبابه. *i*) Ex D.; P. الثارة; A. النارة (sic); B. النار; C. الثائرة. *k*) *Propter vos* : ex C.; P., A. et B. ربكم.

المسئلة واحبُّ المعرفةَ فتبسّم وقال لَطُفَ اهلُ العراق انا عبد الله
ابن محمد بن على بن عبد الله بن عباس فقلت له بابى انت
وامّى ما اشبهك بنسبك وادلّك على منصبك ولقد سبق الى
قلبى مِنْ محبّتك ما لا ابلغه بوصفى لك قال فاحمد الله يا
اخا بنى تميم فانّا قومٌ انّما يُسْعِدُ اللهُ مَنْ احبّنا بحبّه ويُشْقِى
ببغضنا من ابغضه ولن يصل الايمان الى قلب احدكم حتى
يحبّ الله ورسوله واهل بيته ومهما ضعفْنا عن جزائه قوى الله
على ادائه فقلت له انت توصف بالعلم وانا [a] مِنْ حَمَلَتِه [b] وايام
الموسم ضيّقة وشغلُ اهلِه كثير وفى نفسى اشياء أُحِبُّ ان اسأل
عنها افتاذن فيها قال نحن مِنْ أَكْثَرِ الناسِ مستوحشون وارجو
ان تكون للسرّ مَوْضِعًا وللامانة راعيا فان كنتَ كما رجوتُ
فافعلْ قال فقدّمتُ من وثيق القول والايمان ما سكن اليه فتلا
قول الله تعالى قُلْ اىّ شى اكبر شهادة قل الله شهيد بينى
وبينكم [c] ثم قال سل عمّا بدا لك قلت ما ترى فيمن على الموسم
وكان عليه يوسف بن محمد بن يوسف الثقفى خال الوليد
فتنفّس الصعدا وقال عنِ الصلاة خَلْفَهُ تسالنى ام كرهتَ ان يتامّر
على آل الله مَنْ ليس منهم قلتُ عن كلا الامرين قال ان هذا
عند الله لعظيم فامّا الصلاة ففَرْضُ الله تَعَبَّدَ به خَلْقَه فأَدِّ ما
فرض عليك فى كل وقت ومع كل احد وعلى كل حال فانّ الذى
قرّبك لحجّ بيته وحضور جماعته واعياده لم يخبرك فى كتابه انه
لا يقبل منك نسكا الا مع اكملِ المومنين ايمانا رحمة منه لك

---

a) Solus P. واما. b) A. جماعته; C. اهله (glossema). c) *Al-Korán*, 6, vs. 19.

وولى الوليد بن يزيد وذلك سنة خمس وعشرين ومائة فبينا انا مريح ناحيةً مِنَ المسجد اذ طلع من بعض ابوابه فتى رقيق اسمر اللون موقّر اللمّة خفيف اللحية رحب الجبهة اقنى كأن عينيه لسانان ناطقان يخلط ابهة الاملاك بزىّ النُسّاك تقبله القلوب وتتبعه العيون يعرف الشرف فى تواضعه والعتوّ[a] فى صورته واللُبّ[b] فى مشيته فما ملكتُ نفسى ان نهضتُ فى اثره مسائلا[c] من خبره وسبقنى فتحرّم بالطواف فلما سَبَّع[d] قصد المقام فركع وانا ارعاه ببصرى ثم نهض منصرفا فكانّ عينًا اصابَتْه فكبا كبوة دَمِيَتْ لها اصبعه فقعد لها القرفصاء فدنوتُ منه متوجّعا[e] لما نابه متّصلا به امسح رجله من عفر التراب فلا يمتنع علىّ فشققتُ حاشية ثوبى فعصبتُ بها اصبعه وما ينكر ذلك ولا يدفعه ثم نهض متوكّيا علىّ وٱنْقَدتُّ له أُماشيه حتى اتى دارا باعلى مكة فابتدره رجلان تكاد صدورهما تنفرج[f] من هيبته ففتحا له الباب فدخل فاجتذبنى فدخلتُ بدخوله ثم خلّى يدى واقبل على القبلة فصلّى ركعتين اوجزهما فى تمام ثم استوى فى صدر مجلسه فحمد الله واثنى عليه وصلى على النبى صلعم اتمّ صلوة واطيبها ثم قال لى لم يَخفَ[g] علىّ مكانُك منذ اليوم ولا فعْلُك بى ممّن تكون يرحمك الله فقلت شبيب بن شبة التميمى قال الاهتمى قلت نعم قال فرحّب وقرّب ووصف قومى بابين بيان وافصح لسان فقلت له انا أُجِلُّكَ أَصْلَحَكَ اللهُ عَنِ

a) Ex P. et B.; C. et D. والعنف; A. والعقل. b) C. et D. واللين. c) A. et C. سائلا. d) Sic legendum est cum P., B. et D. (vide Glossar.); A. سمع; C. سمع حسى. e) P. متواجعا; A. متراجعا. f) Ex A., B. et C.; D. تتفرج; P. تتعرّج (sic); sed legendum est ut edidi; cf. Glossar. g) P. male تتخى.

دفعتُه من الدرجة فهوى ودخلتُ الكعبة فاذا برسول الله صلعم جالس فعقد لى لواء طويلا على لقناة طويلة وقال خذها حتى تقاتل بها الدّجّال وابو جعفر هذا اول من قتل عمّه فى الاسلام على المُلْك عبدَ الله بن علىّ ثم المعتضد غرّق عمّه ابا عيسى ثم قتل عمّه المعتمد ثم الحكم الربضى قتل عمّيْه سليمن ومسامة ثم عبد الرحمن الناصر قتل عمّه العاصى والمغيرة بن عبد الرحمن الناصر قتله هشام المويد والقسم اخو[a] على بن حمود قتله ابن اخيه ادريس وزيادة الله قتل جميع اعمامه ثم جَيْش[b] بن ابى الجيش قتل عمّه مُضَر وهرون بن ابى الجيش قتل عمّه ربيعة ثم ناصر الدولة ابن حمدان قتل عمّه ابا العَلاء ثم حمّاد بن بُلُقّين الصنهاجى قتل عمّه ماكسن ثم عبّاد بن محمد قتل عمّه وابو جعفر المنصور ايضا اول من قتل فى الاسلام على المُلْك ابنَ اخيه[c] محمد ابن السفاح ثم المعتصم قتل العباس بن المامون بالمرازب ثم القاهر قتل ابن اخيه ابا احمد بن المكتفى بعصر خُصْيَيْه ثم عبد الرحمن بن معوية الداخل بالاندلس قتل ابن اخيه المغيرة بن الوليد ثم محمد بن ابى عامر قتل ابن اخيه هرون[d] وكان المنصور من اهل العلم البارع فى جميع الاشياء حدثت عنه *شبيب بن شَبّة الأهْتَمى[e] قال حججتُ العام الذى هلك فيه هشام

---

a) Codd. بن; cf. ann. ad h. l. in add. ad ann. *b*) Est hic جيش ابن ابى الجيش خمارويه Tulonida; C. حبيش; caet. حسن. *c*) P. add. قتل. *d*) P. et B. هرونا. *e*) Sic legendum est; vide Ibn-Khallicán, I, p. 344 et ann. (8) in Slanii vers. Angl. (II, p. 4). P. شبيبه بن شبيب بن شبة الربعى; B. شبيب بن شبة الاسمى; A. شبة الاهيمى; C. شيب بن شيبة الاهيمى التميمى (al-Ahtam reverâ ad tribum Tamím pertinebat; cf. infra); D. شبيب بن شيبة الاهمى.

جدّهم قتله المهدى على الزندقة ثم تسمى به محمد بن ابى عامر بالاندلس ثم زيرى [a] الصنهاجى وكان فى عهد محمد بن ابى عامر وكان بينهما قتال كثير وكان زيرى بنواحى فاس من ارض العدوة ومن العجائب ان زيرى هذا كان له ازيد من الفى امراة فى زمان واحد كل له محرم ومن الرجال كذلك ثم تسمّى به سابور صاحب بطليوس ايضا ثم تسمّى به منذر بن يحيى صاحب سرقسطة ثم ابن الافطس ببطليوس ايضا [b] ثم حفيده يحيى بن محمد بن عبد الله ثم عبد العزيز بن ابى عامر وقد تقدم اسمه فى خبر الموتمن فانه كان تسمّى بالموتمن ثم بعده بالمنصور [c] وان قد ذكرنا كل من تسمّى بهذا الاسم فلنرجع الآن الى ذكر ابى جعفر المنصور اذ هو اعلاهم قدرا [d] وروى عن المنصور انه قال رايتُ كانّى حول الكعبة فنادى منادٍ من جوف الكعبة ابا العباس فنهض اخى فدخل الكعبة ثم خرج وبيده لواء قصير فمضى ثم نادى منادٍ يا عبد الله فنهضتُ انا وعمّى عبد الله بن على نبتدر فلما استوينا على الدرجة العليا [e]

---

a) P. بربرى بن ردى; alii errores in aliis. b) Codd. add. وكان اخا المتوكل من بنى الافطس. Est sine dubio lectoris cuiusdam annotatio marginalis, perperam hîc inserta, nam ad nomen يحيى بن pertinet. Praeterea Codd. addunt ثم عبد الله محمد بن عبد الله بن محمد بن مسلمة; est etiam annot. marg. in quâ verba ثم et بن محمد (h. D. om.) abundant; Mohammed ibn-Maslamah est princeps qui vulgo Ibno-'l-Aftas vocatur. c) In Codd. additur ثم منذر بن يحيى بن منذر بن يحيى (1 صاحب سرقسطة; * — 1) in B. h. 4 voc. om., in C. et D. 2 ult. d) In textu Codd. P., A. et D. hîc sequens phrasis legitur, quae sine dubio a lectore quodam in margine addita est: وقد ذكر ايضا انه تسمى بهذا الاسم سقوت بن حمو البرغواطى صاحب سبتة. e) P. العلى.

ياقوت وياقوت هذا مولى للمعتضد ثم كان صاحب فارس محمد [a]
ابنه الذى تسمّى بالموتمن وتسمّى به ايضا سلامة اخو طغج (?) [b]
الطولونى ثم تسمّى به عبد العزيز بن عبد الرحمن بن ابى عامر
ثم تسمى بالمنصور وبه شهر ❊

واما قوله واسلمت كل منصور ومنتصر فانّ اول من تسمّى
بهذا الاسم على الرواية المتقدمة هشام بن عبد الملك ومات من
ذبحة اصابته وذُكِر عنه انه لم يكن فى بنى امية بعد معوية
وعمر بن عبد العزيز اقرب منه الى العدل ويحكى عنه من انقياده
انه راغعه ابرهيم بن محمد بن طلحة الى القاضى فلما حضر
القاضى حكم عليه بما ثبت عليه فلم يأْب ذلك ولا ردّه وذُكِر
عنه انه خرج الى الحج وحملت ثياب لباسه على ست مائة
جمل ولما مات لم يكن معه ثوب يكفن به [c] وبقى حتى انتن او
قارب وسبب ذلك انه كان بينه وبين الوليد بن يزيد وهو الذى
تسمّى بالجبّار العنيد وحشة شديدة وكان الخليفة بعده فلما
افضى الامر الى الوليد قبض على المفاتيح وتركه كما ذكرنا حتى
كُلّم فى تكفينه فامر له بكفن ثم تسمّى بالمنصور ابو جعفر
عبد الله بن محمد بن على بن عبد الله بن عباس ثم تسمّى
به ابو الطاهر اسمعيل بن ابى القاسم بن عبيد الله الشيعى
وادّعى انة علوى النسب وتسمّى بامير المومنين ولم يكن من اولاد
على رضه وانما كان ابو الطاهر ابنَ ابى القاسم بن عبيد الله
ابن عبد الله بن سالم بن هند [d] صاحب شرطة *زيادة الله [e] وسالم

---

a) P. محمدا. b) P. فحج ; A. فحج ; B. محج ; C. دحيح (sic) ; D. ناجح. c) A. et C. فيه. d) Ex P., A. (qui post هند add. بن) et D.; C. هيدان. e) A. زيادة ; caet. زياد.

قاعد [a] فيها لا يمسّه من الماء شىء ولو شاء ان يوقد فيها الشمع لفعل فبينا هو نائم فيها اذ سمع منشدا ينشده هذين البيتين

(الطويل) اتبنى بناء الخالدين وانما
بقاؤك فيها لو عقلتَ [b] قليل
لقد كان فى ظلّ الاراك كفاية
لمن كلّ يومٍ يقتضيه [c] رحيل

فلم يلبث بعد هذا [d] الا يسيرا [e] حتى قضى نحبه ✿

واما الموتمن فاول من تسمّى بهذا الاسم على قول [f] من قال انّ بنى امية كان لهم القاب يسمّون بها كما كان لبنى العباس فمرون بن الحكم ابو عبد الملك قيل انه كان يسمى بالموتمن وكان لما قتل الضحاك بن قيس الفهرى بمرج راهط قال له اصحابه الا لا نتخوّف عليك الا خالد بن يزيد بن معوية فتزوّجْ امّه فانك تكسره بذلك ففعل فتكلّم يوما خالد فى بعض الامر فقال له مرون يا ابن الرطبة وكان مرون فحّاشا فدخل خالد على امّه باكيا وشكا لها ما قاله مرون فقالت لا [g] عليك والله لا يقولها لك بعدُ [h] فلما دخل عندها مرون امرتْ خدمها ان يضعن المخاد على فمه حتى مات ثم القاسم بن الرشيد ولّاه ابوه العهد بعد اخويه الامين والمامون *وخلعه الامين حين خلع اخاه المامون [i] ثم لمّا قتل الامينَ المامونُ خلع الموتمن خلعةً لم تبق له فى الخلافة رسما وتسمّى بالموتمن ايضا محمد بن

a) P. قاعدا. b) Ex A. et D.; C. غفلت; P. et B. علمت. c) Solus D. يعتريه. d) P., B. et D. add. الامر. e) P. يسير. f) Ex C.; caet. om. g) Ex A. et C. (لا عليك ne timeas!); caet. ما. h) P. add. هذه; C. add. هذا اليوم ابدا, sed recte nihil add. A. et B.; D. pro بعد habet مرة ثانية. i) Hanc phrasin om. P., B. et D.

ونُقِلَتْ اليه من يومها قال اسحق فما فُهِّمْتُ بالخبر الا بعد موت المامون وذُكِر انه لما اراد ان يُعْرِس بها امر ان تخرج الفساطيط والابنية [a] وتضرب على ضفّة الدجلة فى موضع منخفض وخرج وجوه الناس لحضور ذلك العرس وعامّة الناس للتنزّه وكانت النفقة من عند الحسن بن سهل على كل من حضر ذلك العرس فيقال انه كان الانفاق على جميع الناس وكان عدد الملاحين منهم خاصّة اصحاب الزواريق والزلالات [b] وما شاكلها الذين كانوا حملوا الناس فى مراكبهم الى ذلك الموضع نيف على عشرة الاف ملّاح سوى سَواد الناس ويذكر انه لما بُسطت القبّة التى دخل المامون فيها على بوران خيّر الحسن الخاصّة ممن حضر ذلك العرس بين مائة دينار وحلّة * او قبضة [c] من [d] ارض تلك القبّة فيقال ان القابض بكفّه من [d] ارض القبّة كان ارجح ممن اخذ مائة دينار وحلّة فانه ربما كان يخرج فى قبضته حجر ياقوت او حجر زمرذ او درّة نفيسة تساوى اضعاف ذلك العدد وهو اول من تسمّى بالمامون وتسمّى به بعد ذلك ولد المعتمد بن عباد وتسمّى به يحيى بن ذى النون صاحب طليطلة ويحكى انه بنى قصرا بطليطلة تأنّق فى بنائه وانفق فيه مالا كثيرا وصنع فيه بحيرة وبنى فى وسطها قبّة وسيق الماء الى راس القبة على تدبير الحكماء والمهندسين وكان الماء ينزل من اعلى القبّة حواليها محيطا بها متّصلا بعضه ببعض فكانت القبّة فى غلالة من ماء يسكب لا يفتر والمامون بن ذى النون

---

a) P. والاقبية.   b) Ex C.; P. والدلاقات ; A. والدلاليات ; D. والدلامات.   c) Ex B. et C.; caet. وقبضة.   d) Ex B., C. et D.; P. et A. فى.

اولاد التجار قلت نعم قالت انكما لغريبان فى ابناء التجار ان حديثكما وادبكما لَمِنْ حديث الملوك وليس للتجار هذه المنزلة فى الاحاديث والادب ثم قالت لى موعدك قلت لعمرى انه لَيَهِبُّ [a] ولكن حتى يسمع شيئًا قالت وذاك ثم اخذت العود وغنت فشربنا عليه رطلا ثم ثانيا ثم ثالثا [b] فلما شرب المامون ثلاثة ارطال ارتاح وطرب وكان الصوت الثالث مما يقترحه ابدا علىّ فلما سمعه وقد داخله السكر نظر الىّ نظر الاسد الى الفريسة وقال يا اسحق غنّنى هذا الصوت فلما راتْنى قد اخذتُ العود ووقفتُ بين يديه اغنّيه علمتْ انى اسحق وانه المامون فنهضتْ فقال لها هاهنا واوما الى كِلَّةٍ مضروبة فدخلتْها فلما فرغتُ [c] من ذلك الصوت قال يا اسحق انظر من صاحب هذه الدار فقلتُ لتلك العجوز من صاحب هذا المنزل قالت الحسن بن سهل قلتُ ومن هذه قالت ابنته بوران فرجعتُ فاعلمتُه فقال علىّ به الساعة فاحضرتُه فوقف بين يديه فقال له الك بنت قال نعم يا امير المومنين قال زوّجنيها قال هى امتك وامرها اليك قال فانّى تزوّجتُها على ثلاثين الفا نحملها اليك [d] صبيحةَ غد فاذا نفذ اليك المال فاحملْها الينا قال نعم يا امير المومنين ثم نهض ففتح الباب وخرجنا فلما صرنا الى الدار قال يا اسحق لا توقفن [e] احدًا [f] على ما وقفتَ عليه فان المجالس بالامانات قلت يا امير المومنين ومثلى [g] يحتاج الى وصيّة بهذا قال فلما اصبحنا امر بحمل المال اليه

a) Ex C.; P. ليبحب; A. لبحب (sic); D. ليجيب; B. يجب.
b) Secutus sum B.; P., A. et D. add. وكل ذلك يشرب, C. وهى فى كل ذلك تشرب. c) P. دخلت وفرغت. d) P. add. فى. e) Sic recte A.; cf. Glossar. sub وقف (IV); P., B. et C. تقفن; D. يقف.
f) B. et D. احد. g) P. add. ما, B. et D. add. لا.

الحسن والادب والغنا وهو اعرف خلق الله بغنا اسحق الذى اسمعك تثنى عليه وكانت اذا غنّتْ تقول هذا لاسحق قالت طفيلىٌّ ويقترح قلت انما ذكرتُ لك ذلك وانت المحكمة قالت فان كان كما ذكرتَ فما نكره ان نعرفه قلت فالليلة قالت نعم ثم انصرفتُ على عادتى فما وصلتُ دارى حتى اتانى رسول المامون فمشيتُ اليه وهو حَنِقٌ علىّ فقال يا اسحق آمُرك بشىء ثم لا تقف عنده وكان لا يدخل الى حرمه حتى يامرنى بانتظاره فاتذكّر مجالسة تلك الجارية فانسى عقوبته قلتُ لى قصّة احتاج فيها الى خلوة فاومأ الى من كان واقفا فتنحّوا قلتُ كان من خبرى كيت وكيت فلما فرغتُ من كلامى قال اتدرى ما تقول قلت نعم قال فكيف لى بمشاهدتها فى ذلك الموضع قلت قد علمتُ انك تطالبنى بهذا وقد قلت لها لى ابن عم من صفته ومن حديثه ثم جلسنا على عادتنا فى الايام الخوالى نشرب وهو يسالنى عن حديثها فلما جاء الليل صرنا الى ذلك الموضع وقد قلت له دَعْنى من نخوة[a] الخلافة وكن كانك تَبِعٌ لى فلما وصلنا الى ذلك الموضع الفينا زنبيلَيْن فدخل فى واحد ودخلتُ فى الاخر[b] فلما صرنا الى البيت جلستُ فى صدره وجلس المامون تحتى فلما اتت قالت حيّا الله ضيفنا بالسلام ثم رفعتْ مجلسه وقالت لى هذا ضيف وانت من اهل البيت ولكلّ جديد لذّة وقعد المامون فى صدر المجلس واقبلت عليه تحدّثه وهو ياخذ معها فى كلّ فنّ فيستكنها ويعجبها فالتفتتْ الىّ وقالت وفيتَ بوعدك ثم احضرت النبيذ وجعلنا نشرب وهى مقبلة عليه ثم قالت لى وابن عمّك هذا من

a) Haec vox in solo A. addita est.　　b) P. الواحد.

قلت انه كان لى جار ينادم بعض الملوك فكنتُ ادعوه فى بعض الاوقات الى منزلى فاتسمع [a] فمن عنده اخذتُه قالت يمكن هذا فقالت لو كان عندك شىء واحد لكنتَ كاملا تحرّك بعض الملاهى او تترنّم قلت لا احسن من هذا شيئًا على انى مولع بسماعه قالت يا جارية عود فضربت فاحسنت وغنّت غناء بديعا ثم قالت هذا الغنا لاسحق وقد كنتُ كتمتُ لها نفسى فلم تزل على ذلك حتى اذا كان عند الفجر قالت المجالس بالامانات ثم انصرفتُ وأُخِذتُّ وأُخْرِجْتُ الى باب صغير [b] فانتهيتُ الى دارى فارسل المامون عنى فمشيتُ اليه وبقيتُ عنده الى وقت البارحة ودخل المامون الى حرمه فخرجتُ الى ذلك الموضع ودخلت فى الزنبيل فقالت ضيفنا قلت وما اظنّ انى ثَقُلْتُ قالت مادح نفسه يَقْرِيكَ [c] السلامُ قلت هَفْوَةٌ فمُنّى بالصفح قالت فعَلْنا ولا تَعُدْ فلما كان عند الصباح صنعتْ صنيعتها البارحة وأُخْرِجتُ فمشيتُ الى المامون فقال اين كنتَ فاعتذرتُ اليه فلما كان عند الليل صنع صنيعته البارحة وصنعتُ كذلك فلما دخلتُ فى الزنبيل ووصلتُ اليها قالت ضيفنا قلت اى ها الله قالت أَجَعَلْتَها دارَ مقامٍ قلت الضيافة ثلاث فان رجعتُ فانت فى حل من دمى قالت وهذا هو فلما كان عند ذلك الوقت افكرتُ فى المامون وعلمتُ انه لا يخلّصنى منه الا ان اعلمه الخبر وعلمتُ من شغفه [d] بالنساء انه يطالبنى بالمشى اليها فقلت لها جُعلتُ فداك اتاذنين فى ذكر شى حَضَرَ قالت قُلْ قلت اراك ممن يحبّ الغنا ويعاجب بالادب ولى ابن عمّ هو من اهل

a) P. add. منه. b) P. صغيره. c) Ex A., B. et D. (in D. نفسك) ; P. يقروك. d) P. تشفعه.

ادنى [a] مجالسه واذا بوصائف بايديهنّ الشمع والمجامر ينبخّر فيها العود وبينهن جارية كالبدر الطالع ذات دلٍّ وشكل فنهضتُ لدخولها فقالت مرحبا بالضيف ثم رفعتْنى فقلت *عن غير قصد [b] قالت فما السبب قلتُ انصرفتُ من عند بعض الاصحاب فلما رايت ذلك الزنبيل حملنى على الدخول فيه النبيذ قالت فما صناعتك قلت بزّاز قالت ومولدك قلت بغداد قالت ومن اىّ الناس قلت من اوسطهم [c] قالت حيّاك الله هل رويت من الاشعار شيا قلت شىء ضعيف قالت فذاكرْنى قلت ان للداخل دهشة ولكن ابدئى فآنسينى بالمذاكرة قالت لعمرى فهل تحفظ قصيدة لفلان التى يقول فيها كذا وكذا ثم انشدتْنى لجماعة من الشعراء القدماء والمحدثين وانا مستمع انظر مِنْ اىّ احوالها أُعْجب مِنْ حسنها او حسن انشادها او حسن ادبها او ضبطها للغريب من اللغة والنحو ثم قالت قد ذهب عنك بعض الحَصَر قلت ان شاء الله لقد كان ذلك قالت فانشدنى فانشدتُّها فجعلتْ تسألنى عن اشياء تمرّ فى الشعر كالمختبرة ثم قالت والله ما قصرتَ ولا توهّمتُ فيك هذا ولا رايتُ فى ابناء التجار مثلك فكيف معرفتك بالاخبار وايام الناس قلت نظرتُ فى شىء من ذلك ثم امرتْ فاحضر الطعام فلما اكلنا احضرت النبيذ ثم شربتْ قدحا وقالت هذا اوان المذاكَرة فاندفعتُ فقلت بلغنى كذا وكذا وكان من قصّة فلان كذا وكذا فسرّت بذلك وقالت ليس هذا من امر التجار وانما هى من احاديث الملوك

---

a) Om. P. b) Sic scriptum est in C.; P. عن غير ما تهد; A. (ut videtur) عن غير ماقل; D. عن عزة ما تهديت. c) C. et D. اوساطهم.

فاستيقظ يحيى لرنّة العود والجارية تغنى بالبيتين فقام وقال

يا سيّدى وامير الناس كلهم
قد جار فى حكمه من كان يسقينى
سقانى الراح لم تمزج سلافتها
حتى بقيتُ سليب العقل والدين

والمامون اول خليفة ولى الخلافة مرّتَيْن فانه ولّاه الرشيد العهد وبايعه الناس ثم خلعه الامين ثم غلب على الامين وبايعه الناس وكان للمامون اخبار ظراف وكان من اهل العلم الفائق والادب البارع الذى لا يكاثره احد فيه الا كاثره ومن ذلك قصّته مع بوران بنت الحسن بن سهل واسمها خديجة وكانت من اهل الادب حكى اسحق بن ابرهيم بن ميمون الموصلى قال قال لى المامون يوما هذا يوم سرور ثم قال للغلمان خذوا علينا الباب واحضروا الشراب فبقينا بقية يومنا فى انس وشرب فلما كان الليل قال يا اسحق انى اريد الصبوح فكن بمكانك حتى ادخل الى الحرم واخرج اليك فلما استبطأتُ خروجه قلت اشتغل وغلب عليه النبيذ ونسينى وكانت عندى صبية بكر كنت اشتريتها فتنبّعتْ لها نفسى فنهضتُ فقال لى العبيد قد انصرف عبدك بدابتك فتمشّيتُ على رجلىّ فلما صرتُ ببعض الطريق احسَسْتُ بالبول فعدلتُ عن الطريق فلما اردتُّ ان اتمسّح ببعض الحيطان اذا شى معلق من حائط واذا هو زنبيل كبير معلق قد لُبس بالديباج وفيه اربعة احبل ابريسم فقلت ان له امرا ثم تجاسرْتُ وجلستُ فيه فلما أُحسّ بثقله جذب واذا اربع جوار يقلن بالرحب والسعة اصديق ام جديد فقلت جديد فسارت احداهنّ بين يدىّ حتى ادخلتنى الى مجلس لم ار مثله فجلستُ فى

قال فيوحى اليك ام ترى فى المنام ام ينكت[a] فى قلبك ام تناجى ام تكلّم قال بل اناجى واكلّم قال ومن نبّاك وياتيك[b] بذلك قال جبريل قال فمتى كان عندك قال الساعة قبل ان تاتيانى بساعة قال فما اوحى اليك قال اوحى الىّ انه سيدخل عليك رجلان فيجلس احدهما عن يمينك والاخر عن يسارك والذى يجلس عن[c] يسارك أَلْوَطُ خلق الله فقال له المامون اشهد أَلَّا اله الا الله وانك رسول الله وكان يحيى يعزى الى ما قال عنه المتنبى ويحكى انه داعبه المامون يوما فقال له وهو يعرض له باللواط يا يحيى من الذى يقول

(المنسرح) قاضٍ يرى الحدَّ فى الزناء ولا
يرى على من يلوط من باس

قال له الذى يقول

ما ان ارى الجور ينقضى وعلى
ٱلْأُمّــــة والٍ لآل عـــبـــاس

ويحكى[d] عن المامون انه شرب يوما ومعه القاضى يحيى بن اكثم فمال الساقى على القاضى حتى وقع سكرا فامر المامون ان يلقى عليه الورد والرياحين حتى يدفن فيها كانّه ميت وصنع بيتى شعر وامر المغنية ان تغنى عليه بالعود

(البسيط) ناديتُه وهو حىٌّ لا حراك به
مزمّل فى ثياب من رياحين
فقلتُ قم قال رجلى لا تطاوعنى
فقلت خذ قال كفّى لا تؤاتينى

---

a) Hanc lectionem, quam P. offert, veram esse opinor; caet. ينكث
b) P. ويباتك. c) P. et A. على. d) P. ويقال.

ويقال ان المامون لما خرج من تلك الغزاة التى مات فى طريقها صاح فى احدى [a] الليالى بغلام [b] اسمه سنقر [c] فقال له ويلك من يغنّى فقال ما يغنّى احد قال سنقر ثم قمتُ فتسمّعتُ فلم اسمع حسًّا فقلت ما اسمع شيـًا فقال بلى والله انه كان يغنى

(الوافر) الم تعجب لمنزلة ودور خلت بين المشقّر [d] والحدور [e]
كانّ بقية الاثار فيها بقايا الخط من قلم الزبور

واعتلّ فى اليوم الثالث من هذه الليلة وقال ابرهيم بن المهدى رايتُ فى منامى كان جارية من جوارى الرشيد وفى يدها عود وهى على منبر الرسول صلعم وهى تغنى

(الخفيف) سوف ياتى الرسول من بعد شهر
بِنَعىِّ [f] الخليفةِ المامون

فقلت هذه مفسرة فجاء نعيه من بعد شهر وكان من اعلم خلفاء بنى العباس بعد ابى جعفر المنصور ويحكى عنه من طيب اخباره انه تنبّا رجل فى ايامه فقال ليحيى بن اكثم القاضى امْضِ بنا مستتريْن حتى ننظر الى [g] هذا النبى والى دعواه فركبا فى الليل مستترين حتى سارا الى بابه وكان متستّرا بنبوته فاستاذنا عليه فخرج اذنه فقال من انتما فقالا رجلان يريدان ان يسلما على يديك فقال ادخلا فدخلا وجلس المامون عن يمينه ويحيى عن يساره فقال له المامون الى من بُعِثتَ قال الى الناس كافة

a) Ex A.; caet. احد. b) Ex A. et C.; caet. الغلام. c) Sic scriptum est in D.; P. hìc سنبر et deinde سقبر; A. et C. شقير (A. in sqq. شقر; B. ستر. d) Sic recte C. (cf. ann. ad h. l.); A. المسفر; D. المشعر; P. et B. المشفى. e) Sic legitur in P. et A., nescio an recte, C. et D. والحرور; B. والخدور. f) Solus D. وهى تنعى. g) Om. P.

الله قلّد هرونا سياستنا
لما اصطفاه فاحيا الدين والسننا
وقلّد الامر هرون برافته
فينا امينا ومامونا ومؤتمنا

وكان سبب موت المامون انه كان على نهر البذندون [a] مدليا ساقيه فى الماء وقال ما رايتُ ابرد من هذا الماء ثم ذاقه فقال ما اطيب طعمه ثم التفت الى سعيد بن العَلّاف [b] فقال اىّ شى يصلح ان يوكل ثم يشرب عليه من هذا الماء فقال يا امير المومنين الرطب الازادى قال وأَنّى لنا بالرطب الازادى فى هذا الموضع وكان فى بلاد الروم فما تمّ كلامه حتى سمع لجم [c] البرادى [d] فالتفت فراى بغال البريد على اعجازها حقائب فيها الطاف وفيها رطب ازاد [e] ففتحت اوعية الرطب فحمد الله واكل واكل من كان معه فما قام احد من اكلها الا محموما فكان ذلك اول علة المامون ثم تولّد للمامون مادّة تنصبّ الى [f] حلقه وكان دواؤه ان تترك حتى تنضج فتفتح ففُعل ذلك مرّات وكان طبيبه ابن ماسويه فخاف ابن ماسويه على نفسه اذ علم ان تلك العلة لا برء لها وانها ان اخطأَ فى علاجها بعض الخطا هلك صاحبها فعالق به طبيبا [g] اخر فطبّه ذلك الطبيب قبل النضج منها فمات المامون

a) Sic lege; vide Reiskii ann. hist. (153) ad *Annal. Moslim.*, II, p. 680; P. البَذَنْدُون cum C.; A., B. et D. البديدون. b) A. et C. الصلات; P. الصلاب; B. صلاب; sed ibno-'l-Alláf vocatur ab an-Nowairio (Ms. 2 *h*. p. 155) et Abou-'l-fedá (II, p. 160). *Al-Oyoun wa'l-hadáyik* (Ms. 567) habet سعيد العَلّاف, om. بن. c) A. لحم; caet. ut edidi; cf. ann. ad h. l. d) B. البزادى; C. خيل البريد; D. البرادين; cf. Glossar. e) Sic hîc 4 Codd.; solus C. etiam hîc ازادى. f) Solus A. من. g) Ex A. et C.; caet. طبيب.

المؤتمن وان شاء خلعه فلما افضت الخلافة الى المامون ازال المؤتمن عن العهد فروّعه كل الترويع على ذلك وكان السبب فى ان جعل الرشيد العهد للقاسم وسماه المؤتمن على ان يكون بعد الامين والمامون لانّ القاسم كان فى حجر عبد الملك بن صالح وكان عبد الملك بن صالح من رجال بنى هاشم نباهةً وجلالة وظهورا فى امره كلّه حتى كان الرشيد يخافه على الخلافة وسجنه على ذلك فقال عبد الملك والله لو اردتُّها لكانت اسرع الىّ من الماء الى الحدور فان كان سجنه لى ان خلقنى الله على الصورة التى خلقنى عليها من الجمال [a] فما لى فى ذلك ذنب وكان عبد الملك من اجمل الرجال وابهاهم وان كان ذلك على علمى فلا اقدر ان ازيله وان كان على عقلى وحبّ الناس لى فلستُ بمذنب فى ذلك كله ولا علىّ فى هذا لائمةٌ فلما عقد الرشيد لمحمد ولعبد الله العهد وعلّقه فى الكعبة كما ذكرنا كتب اليه عبد الملك بن صالح

(الكامل) يا ايها الملك الذى لو كان نجما كان سعدا
للقاسم اعقد بيعة واقدح له فى الملك زندا
الله فرد واحد فاجعل ولاة العهد فردا

فعقد له البيعة بعد اخويه على ان يكون الامر فيه للمامون اذا افضت اليه الخلافة ان شاء اقرّه وان شاء عزله وسمّاه المؤتمن وولّاه الجزيرة والثغور والعواصم فقال عبد الملك بن صالح

(البسيط) حُبُّ الخليفة حُبٌّ لا يدين له
عاصِى الاله وشارٍ [b] يلقح [c] الفتنا

---

a) Ex A. et C.; caet. الكمال. b) Ex D., C. وشانٍ; caet. وسار.
c) P. et B. يلفح.

(البسيط) ارض مربّعة حمراء من ادم

ما بين الْفَيْن مخصوصين بالكرم

تذاكر الحرب فاختارا [a] لها مثلا

من غير ان ياثما فيها بسفك دم

هذا يكرّ على هذا وذاك على

هذا بغير وعين الحزم لم تنم

واما قوله وروعت كل مامون ومؤتمن فذلك انه [b] لما عقد الرشيد البيعة لابنه محمد الامين وعبد الله المامون والقاسم المؤتمن ومات الرشيد وافضت الخلافة للامين اخافهما وروعهما وردّ العهد لولده موسى وسمّاه الناطق بالحقّ فكان بينه وبين اخيه المامون ما قد ذكرناه فى قصة الامين والمامون اول من قتل اخاه فى الاسلام على الملك * ثم قتل اخاه ايضا المعتزّ قتل المؤيّدَ [c] وعبد الله بن محمد من بنى امية قتل اخويه هشاما والقسم وابو الجيش احمد بن طولون قتل اخاه المسمى بالامين خنقه بماء مغلى [d] حتى مات وابو تغلب بن حمدان قتل اخاه حمدانا وعبد الله بن زيادة الله قتل جميع اخوته وجدّه ابرهيم قتل جميع اخوته ونصر بن احمد صاحب خراسان قتل اخاه صالحا واخاه زكريا صالحا بعصر خصاه وزكريا بالسمّ وابو عبد الله الزبيرى قتل اخاه يوسف وابرهيم بن الحجاج قتل اخاه سليمن ويحيى ابن بكر [e] قتل اخاه خلفا وعباد بن محمد قتل اخاه عبد الله ☆

واما المؤتمن فلم يكن له امر بعدُ ولا ولاية وذلك انه كان فى عهد المامون اذا افضت اليه الخلافة ان شاء امضى عهد

a) Ex P. et B.; A. et C. فاختالا. b) P. لانه. c) P. in hac sententia اخاه et قتل om. d) P. يغلى. e) A. بكير.

احدًا [a] صار جدًّا وهو خليفة قبل ان يكمل له [b] الثلاثون [c] سنة سوى المتوكل ولا احدا [a] قبل المتوكل يعدّ عشرة ابا فى الاسلام منهم الاربعة خلفاء وسُلِّم بالخلافة ثمانية كلهم ابن خليفة محمد ابن الواثق واحمد بن المعتصم وموسى بن المامون وعبد الله بن الامين وابو احمد بن الرشيد والعباس بن الهادى ومنصور بن المهدى والمنتصر ابنه ولا نعرف [d] امراة رات ابنها خليفةً جدًّا وله ثلاثة اولاد ولاة العهود الا امّ المتوكل ۞

٣٩ وروّعَتْ كُلَّ مامون ومؤتمن
واسلمَتْ كل منصور ومنتصر

المامون هو عبد الله بن هرون [e] الرشيد ويكنى بابى العباس كناه بذلك الرشيد وكان يحبّ ان يكنى بابى جعفر لجلالة المنصور فى نفوسهم وهو اول من تسمى بالمامون امّه امّ ولد تسمى مراجل وتقلّد الخلافة وهو ابن سبع وعشرين سنة وتسعة اشهر لخمس بقين من المحرم سنة تسع وتسعين ومائة [f] ومات وله تسع واربعون سنة وهو اول من قال بخلق القران من الخلفا وكان محبًّا فى لعب الشطرنج وكان يقول هو فكرى يشحذ الذهن ولم يكن فيه حاذقا وكان يقول ادبّر امر الدنيا فاتّسع بذلك واضيق عن تدبير *شبريس فى شبرين [g] ومن شعره فى الشطرنج

---

a) Ex A. et D.; caet. احد. *b*) Om. P. et D. *c*) P. الثلاثين.
d) Ex A.; C. et D. تعرف; caet. يعرف. *e*) P. add. بن. *f*) Om. P.
g) Haec verba, quae P. offert, corrupta esse suspicor, sed nescio quid legendum sit; A. شبربن فى سبرين; B. شبربن فى مثله; C. شبربن فى شبر; in D. شبربن quam vocem statim excipit 3us versus sequentis carminis.

اما رايتَ صروف الدهر ما فعلتْ

بالهاشمى وبالفتح بن خاقان

فاتى البريدىُّ بقتلهما فى تلك الليلة وكان قتله بالجعفرى وهو قصر تأنّق فى بنيانه وسمى بالجعفرى اضافةً الى اسمه ويقال انه انفق فى بنيانه الفى الف دينار وحكى عن البحترى الشاعر انه حدّث عن قتل المتوكل قال لما كان فى غداة الاربعا لايام خلون من شوال من سنة سبع واربعين ومائتين وهى الاربعا التى قتل فى ليلتها الآتية قال للفتح بن خاقان احبّ ان نصطبح فاحضرْ لى المغنيين فلما جلس أُحْضِروا وكان فيهم احمد [a] بن ابى العلا فدعا به من بين المغنيين وقال له غنّ فغناه

(الكامل) يا عاذلَىَّ مِن الملام دعانى   إنّ البلية فوق ما تصفان

زعمتْ بُثَيْنَةُ ان رحلتنا غدا   لا مرحبًا بغدٍ فقد ابكانى

فتطيّر المتوكل وقال يا احمد كيف وقع [b] ان تغنى [c] هذا [d] الشعر فشغل قلب ابن ابى العلا بما انكر عليه ثم ذهب ليغنى غيرَه فغناه ثانيةً فقال المتوكل نسْأَل الله خير هذا اليوم اصرفوا [e] المغنيين وقام لصلاة الظهر فلما فرغ قال له الفتح يا سيدى اتمم يومك ما هذا الفكر الردى فدعا بالشراب ثم قال اين ابن ابى العلا فلما حضر قال له ويحك يا احمد ما اعجب ما كان منك اليوم ان غنيت ذلك الصوت مرّتَيْن ثم قال له غنّ فاعمى قلب ابن ابى العلا حتى اعاد البيتين باعينهما فاغتمّ المتوكل غاية الغمّ فلما كان فى الليلة الآتية من ذلك اليوم قُتل ولا نعلم [f]

---

a) P. add. بن على . b) Solus C. add. لك. c) P. تغنى.
d) Ex P. et D.; caet. بهذا. e) Ex B., C. et D.; caet. اضربوا.
f) Ex A.; caet. يعلم.

استحسنه فالتفت الى باغر[a] التركى فقال هذا سيف وحش وانت وحش وقد وهبتُه لك وامر ان يقف به على راسه فقتله به ويقال انه ما سلّ ذلك السيف مذ قلّده باغرا حتى سلّه لقتله ولمّا تواطأ المنتصر مع غلمانه على قتل المتوكل قال لزرافة[b] الحاجب التركى انى اريد ان اتحدّث معك شيئًا فخرج زرافة مع المنتصر من الدار فلما خلا الدار من زرافة الحاجب دخل عليه باغر التركى وفاجر[c] السعدى فقتلا المتوكل والفتح بن خاقان معه وحكى ابن ابى رِبْعِىّ[d] انه راى فى منامه كانّ رجلا ينشده

(الكامل) يا عين ويحك أَهْمُلى بالدمع منك وأَسْبِلى
دلّتْ على قرب القيا مة قتلةُ المتوكل

وراى هذا قبل قتله بيسير وقال صالح بن احمد سهرتُ ذات ليلة ثم نمتُ فرايتُ رجلا يعرج به الى السماء وقائلا يقول

(الكامل) ملك[e] يقاد الى مليك قادر متفضّل بالعفو ليس بجائر

فما امسيتُ ذلك اليوم حتى ورد علينا قتل المتوكل من سرّ من راى الى بغداد وذكر ابو الوارث قاضى نصيبين انه راى فى المنام قائلا يقول

(البسيط) يا نائم الليل فى جثمان يقظان
ما بال عينيك لا تبكى بِتَهْتان[f]
ان الليالِىَ لم تُحْسِنْ الى احد
الا اساءت له من بعد احسان

---

a) Differre in Codd. puncta diacritica huic n. pr. addita, vix opus est ut moneam; cf. Reiske ad Abou-'l-fedái *Ann. Mosl.*, II, p. 700. *b*) In solo A. زراقة vocatur. *c*) B. et D. وفخر. *d*) P. ربعى ; D. ربيع. *e*) P. املك. *f*) Ex coniecturà; A. ببهتان, P. et B. بهتّان ; D. بنبهن.

فقال لی کنت اری دابةً تکلمنی واللّه لو کانت بین الف دابة لميّزتُها فجرى على خاطرى قول الله تعالى اخرجنا لهم دابة من الارض تكلمهم [a] ثم قلتُ الدابة عجماء لا تتكلم يدلّ على هذا ان الله يفتح لك ما لم يقدر غيرك على فتحه فلما كان بعد شهور اهديت له هدايا فراى دابة فقال هذه والله تلك الدابة فقُتل بعد ايام وكان سبب قتله تقديمه المعتزّ على المنتصر وقبضه لضياع وصيف التركى ودفعها للفتح [b] بن خاقان وكان يقول للمنتصر بعد ما ولّاه العهد انت المنتظِر لستَ بالمنتصر والله لاخلعنك ولاصيرنها لاخيك المعتزّ وكان يامر عبيده ان [c] يوذوه حتى وصلوا * الى ان سبّوا [d] امّه فكان يقول والله لو كانت بعض حرم سُوّاسك لوجب ان تمنع من ينقرها [e] وكان من جملة ما نقم [f] المتوكل على المنتصر انه اقبل [g] يوما فقام له الناس ولم يقم هو حتى قرب فانكر المتوكل ساعةً ثم قال

(الطويل) هم سمّنوا كلبا لياكل بعضهم
ولو اخذوا بالحزم ما سمنوا كلبا

وذكر ابرهيم بن المدبر [h] قال وُصِف للمتوكل عن سيف حديد كان لاصحاب [i] البحرين فوجّه من اشتراه له بالفى درهم فلما رآه

---

a) *Al-Korán*, 27, vs. 84. b) P. et A. لفتح. c) Om. P., B. et D. d) Ex D.; P. ان يسبوا; A. ان يسوءوه (omisso امه); C. الى سب; B. الى سبه وسب. e) Ex coniecturâ; Codd. (praeter A. in quo كردها vel كودها scriptum est) ذكرها. f) Sic recte C.; P. نقد; A. et B. نقد; D. يعد. Cf. Glossar. in نقم. g) P. et D. add. اليه. h) Ex P. et D.; A. et B. المدبر; C. المهدى, sed haec lectio admitti nequit, quandoquidem Ibráhím ibno-'l-Mahdi iam anno 224 mortuus (Ibn-Khallicán, I, p. ١٠), al-Motawakkil vero anno demum 232 Khalifatum adeptus est. i) A. et C. لاحد اصحاب.

وفى قتله يقول *طاهر بن الحسين[a]

(الوافر) ملكتُ الناسَ قهرا واقتدارا
وقتّلْتُ الجبابرة الكبارا[b]
ووجّهْتُ الخلافة نحو مرو
الى المامون يبتدر[c] ابتدارا
حصرتُ المترف المخلوع حتى
نسجتُ من الدماء له ازارا
فتكتُ به برغم انوف قوم
ولو نطقوا لساروا حيث سارا

وجعفر الذى ذكر[d] هو جعفر بن المعتصم المتوكّل يكنى بابى الفضل وامّه ام ولد تسمى شجاع وبوئع له وهو ابن ست وعشرين سنة وهو العاشر من خلفاء بنى العباس وكانت ولايته سنة اثنتين وثلاثين ومائتين وولى *بعد اخيه[e] الواثق بالله بن المعتصم وحكى عنه انه كان بين يديه احد خواصّه يقرا كتابا من الملاحم فمرّ به الخليفة العاشر من بنى العباس يُقْتَل فى مجلسه فتوقّف القارى فقال له اقرا فهاب ان يقرا فلم يزل به حتى قرا فوجم لذلك فقال له القارى اخوك الواثق هو العاشر وما كل هذا يصحّ قال كيف هو العاشر قال القارى فعددتُّ له فى الخلفاء ابرهيم بن المهدى فطابت نفسه قال القارى وفسّر علىّ يوما منامه

a) Sic recte B.; P. الحسين بن طاهر, et etiam in caet. nomen pr. hîc corruptum est. b) Vir quidam, qui Codicem P. legit, hunc Táhiri versum, ut ex notâ marginali patet, valde impium censuit, et testatus est, si Táhiri tempore vixisset, se istum interfecturum fuisse (لو كنتُ فى عصره لاغتلْتُه وقتلْتُه). c) Codd. تبتدر (A. نبتدر). d) P. ذكره. e) Sic recte solus C.; caet. بعده اخوه.

وعمامة قد تلثّم بها وعلى كتفه خرقة فلما ذهبوا حسر العمامةَ فاذا هو الامين فبكيتُ فقال من انت قلتُ مولاك احمد بن سالم قال انضمّ الىّ يا احمد فقد استوحشتُ وجعل يضمّ عليه الخرقة التى كانت على كتفه فنزعتُ مبطّنةً كانت علىّ وطرحتُها عليه فقال [a] ما فعل اخى يا احمد فقلت حَىٌّ بخراسان فقال لعن الله اصحاب بريدى [b] الذين كتبوا الىّ انه مات فقلت بل لعن وزراءك قال لا تقل ذلك فان الذنب لى فى اكثر ذلك فبينا نحن كذلك فتح علينا البابَ رجلٌ ودخل فنظر فى وجه الامين وانصرف فاذا هو محمد بن حميد فلما انتصف الليل دخل علينا قوم من العجم فى ايديهم السيوف فقال انا لله وانا اليه راجعون ذهبتْ والله نفسى أَمَا مِنْ حيلةٍ أَمَا من مُغيثٍ ثم اخذ وسادة فتترّس بها فضربه مولى لطاهر ضربةً بسيف فوقعتْ فى مقدم راسه وضرب هو لضاربه بالوسادة التى كانت فى يده ضربةً القاه منها على ظهره وبرك عليه لياخذ منه السيف فصاح من تحته بالفارسية قتلنى فهجموا عليه الباقون فاعتورتْه سيوفهم وحزوا راسه وحملوه الى طاهر فاخذه طاهر ووجّه به الى المامون وكتب له قد وجّهتُ لك [c] بالدنيا والاخرة فلما وُضع الراس بين يديه بكى فقال له الفضل بن سهل احمد الله يا امير المومنين فانه اراكه فى حالة كان يحبّ ان يراك فيها فقال انا ومحمد كما قال قيس بن زهير فى بنى بدر

(الوافر) فان اك قد شفيتُ بهم غليلى فلم اقطع بهم الا بنانى

a) D. add. ارايت, quod etiam in marg. Cod. P. additur, sed in reliquis non legitur. b) Ex B.; P. et A. بردى (sic); D. بردتى; C. البريد.
c) A. et D. اليك.

نفسى وامّى وولدى وحاشيتى حتى اخرج اليك على حكم اخى
راضيا بجوره دون عدله وانتقامه دون عفوه فقال طاهر هيهات هلّا
كان هذا قبل ضيق الخناق *وتفرّق الساق [a]" لا افعل ذلك
حتى تنزل على حكمى فلما يئس من طاهر كتب اليه اعلم يا
طاهر انه ما قام لنا قائم قط بحقّ تنعيمُه [b] لأَخَذنا الّا كان
السيف جزاءه مِنّا فانظر لنفسك *او رُعْ [c] وقد علمتَ ماً فعل ابو
سلمة الخلال فى اوّل هذا الامر والى ما كان من ابى العباس
ومن ابى مسلم صاحب الدعوة وعلى اىّ شىء انقضى امره فقال
طاهر وقد كان قوم يضعّفون عنده الامين. ويقولون انّ هذا
مضعف اما والله لقد قدح فى قلبى نارا من الحذر لا يُطْفِئُها
امر ابدا وكان يقرا كتابه على اهل خراسان ويقول ليس بمضعوف
ولكنه مخذول ولمّا يئس من طاهر خطب هرثمة يطلب منه
الامان فاعطاه الامان ودخل هرثمة بغداذ وخرج الامين لخمس
بقين من المحرم *فارصد له طاهر [d] الرصائد وكان خروج الامين
من بغداذ فى حرّاقة فلما حصل فيها بمن معه وبما معه دخل
اليه اصحاب طاهر فى الزوارق فغرقوا الحرّاقة فأُخِذ محمد وسيق
الى طاهر وحكى احمد بن سالم صاحب المظالم قال كنتُ مع
الامين *مع من كان معه [e] فى الحرّاقة فأُخذتُّ وأُدْخلتُ بيتا
فلما مضى من الليل ساعة أُدْخِل علىّ رجل عريان عليه سراويل

a) Solus B. وظهور الشقاق. b) Ex coniecturâ; D. فممه; A. فمقه; P. قمته; B. قيمته; librarius Codicis C. vocabulum in Codice quem describebat, distinguere non potuit, nam confusos quosdam pinxit literarum ductûs, ex quibus fortasse فتممه efficere posses. c) Nequaquam dubito quin sic legendum sit pro اودع quod Codd. offerunt. d) A. et C. فتصنّعها عليه (l. عنه?) طاهر وارصد له. e) Haec verba in solo A. omittuntur; in C. tantum معه om.

خيل ووقف فى موضع يشرف فيه [a] على عسكر على بن عيسى فراى ما ملأ الارض وهاله كثرةً فالتفت الى هرثمة وقال له ما ترى هذا جمع لا قِبَلَ لنا به قال هرثمة الراى ما تراه قال اما انا فوالله لا رجعتُ الى صاحبى مهزوما ابدا حتى اموت ولكن اجعلها خارجية اضرب فى عسكرهم بمن تابعنى من اصحابى حتى نموت او يفتح الله لنا قال له هرثمة وانا افعل مثل ذاك فرجعا الى عسكرهما وانتخبا من اصحابهما نحو التسع مائة اكثرهم من الخوارزمية ثم اقتحما بهم عسكر على بن عيسى وجعل يشقّ بهم الناس حتى وصل الى مضرب على بن عيسى فخرج اليه عبد اسود كان [b] لعلىّ من انجاد الرجال كالمدافع عن على فجمع طاهر يديه على قائم سيفه وضرب به الاسود فقسمه فسُمّى بذى اليمينين ثم اقتحم على علىّ بن عيسى فقتله ومن ذلك اليوم سُمّى طاهر بن الحسين بذى اليمينين فلما قتله وانقضّ جمعُ [c] علىّ منهزما اتبعه هو واصحابه نحوَ [d] من [e] ستة ايام يقتلونهم فى كل موضع ومشى طاهر وهرثمة من حينهما حتى نزلا على الامين ببغداد فحاصراه فلما ضيّقا عليه كتب الامين الى طاهر الحمد لله الذى يرفع من يشاء بقدرته، ويضع من يشاء بحكمته،، الذى يمنع ويعطى ويقبض ويبسط احمده على نوائب الزمان، وخذلان الاعوان،، وكسف البال، وتشتّت الاحوال،، وصلى الله على نبيه محمد وآله الطاهرين امـــــا بعد فقد رايتُ من الصلاح الخروج الى اخى من هذا السلطان فانى اراه حظًّا له دونى وهو المحكم فى امرى فاعطنى الامان على

---

a) Ex C. et D.; caet. منه. *b*) P. وكان. *c*) Ex A. et C; caet. جميع عسكر. *d*) A. et C. نحوا. *e*) Om. B. et D.

وسطه فوجدوا [a] صندوقا صغيرا من ساج [b] اسود عليه قفل فضّة [c] فحُمِل الى المامون فقال لذوبان هذه بغيتك قال نعم ايها الملك قال خُذْه فاخذه وتكلّم بلسانه ونفخ فى القفل فانفتح فاخرج منه سرقة ديباج فنشرها فسقط منها اوراق عددها مائة ورقة ولم يكن فى الصندوق شيء سواها فاخذ الاوراق وانصرف الى منزله قال الفضل بن سهل فجئتُه فسالته فقال هذا كتاب *جاويدان خِرَد [d] تاليف بزرجمهر [e] وزير انوشروان فطلبتُ منه شيًا فاعطاني ورقات منه فترجمها على بن [f] الحضرمى فحملتُها الى المامون فقراها فقال والله هذا الكلام لا ما نحن عليه على [g] لبين السنتنا وفحولة تشادُقنا ولولا ان العهد حبلٌ طرفه بيد الله وطرفه بايدينا لاخذتُه منه فكتب له بذلك فلم يجاوبه ولما توجّه على بن عيسى ابن ماهان بالجيوش نحو المامون اخرج [h] المامون اليه هرثمة ابن اعين وطاهر بن الحسين فى نحو ثلثة عشر الفا ويقال انه لما دنا على بن عيسى بالجيوش من طاهر قال ولد على بن عيسى لوالده يا ابه تحرّسْ من طاهر اذا وقعَتْ عينه على ان ياتى مستامنا فلما تجمّعا فى ارض واحدة خرج طاهر فى جملة

فيلزمك. — Pro praeced. غب طيرها .P ; غب ضيرها .C ; غير صبرها solus A. فيلزم عليك.

a) Ex A. et C.; caet. فوجد (quâ lectione admissâ (فوُجِد) legendum esset صندوق صغير in nominativo, sed omnes Codd. accus. offerunt). *b*) Sic legendum opinor, collato praeced. pag. vs. 2 a f.; Codd. زجاج. *c*) Ex coniecturâ; P., A., C. et D. منه; B. om. *d*) Sic recte P.; A. جوندان جرد ; C. جاوندار جرد ; D. حاوند. Caeterum in marg. Cod. P. haec glossa legitur: يعنى العقل الباقى. *e*) Ex B. et C.; caet. مهجور. *f*) Om. P. et D.; in B. على بن om. *g*) Ex C.; P., A. et D. بين. *h*) P. واخرج.

والسير ماض، فاقض ما انت قاض، قال فمن نوجّه قال الفتى الاعور، الطاهرى الاطهر، يسير ولا يفتر، قوى مرهوب، مقاتل غير مغلوب، قال وكم نوجّه معه من الجند قال اربعة الاف، من الاسياف، لا تنقص فى العدد، ولا تحتاج الى مدد، فوجّهْ بطاهر بن الحسين قال وفى اىّ وقت يخرج قال مع طلوع الفجر، يجتمع له الامر، ويصير له النصر، نصر سريع، وقتل ذريع، والنصر له لا عليه، ثم يُرْفَعُ الامرُ اليك واليه، فظفر طاهر وقتل علىّ بن عيسى بن ماهان قائد الامين ووزيره واستولى على عسكره وامواله فامر المامون لذوبان *بمائة الف [a] فلم يقبلها وقال ايها الملك ان ملكى لم يوجّهنى اليك لانتقص [b] مالك فلا تجعل ردّى لنعمتك سخطا وساقبل ما يَفِى [c] بهذا المال ويزيد قال وما هو قال كتاب يوجد بالعراق، فيه مكارم الاخلاق، وعلوم الافاق، وهو من كتب عظيم الفرس، فيه شفا للنفس، فيه من صنوف الاداب، ما ليس فى كتاب، عند عاقل لبيب، ولا فَطِن اريب، يوجد فى خزائن، تحت الايوان [d] بالمدائن، يقاس بالذراع فى وسط الايوان، لا زيادة [e] ولا نقصان، فاحفر [f] المَدَر، واقطع [g] الحجر، فاذا وصلْتَ الى الساجه، فاقلعها تجد الحاجه، ولا تَعَرَّضْ [h] لغَيْرِها، فيلزمك *ضرُّ غيرِها [i] فارسل المامون الى الايوان ايوان كسرى فحُفر فى

---

a) D. addit درهم ; C. pro his 2 voc. بعشرة الاف دينار. b) P. لانقصك ; A. لانفصال ; B. لانقصك ; C. لانتقصد ; lectio textûs ex D. desumta est (in quo tamen perperam من additum est), et confirmatur loco qui in Bidp. *Fab.* (p. ٣٦٩, vs. 2) legitur, in quo similiter 8ª forma verbi نقص significat *diminuit et sibi arrogavit.* c) P. et D. بقى. d) P. et B. om. artic. e) P. et B. زائد. f) Ex C. et D ; P. et A. فاحضر ; B. فاجدر. g) A. et C. واقلع. h) Ex A.; C. تعترض ; P. et B. تقصد ; D. يقصد. i) Ex coniecturâ ; D. عن خيرها ; A.

عدد جنودى فلما قراه المامون على اصحابه قال له طاهر بن الحسين اما احصاؤه فلا *ولكن عندك [a] ديك اعور يلتقطه فى يوم   ويقال ان *ارسال طاهر لقتال [b] على بن عيسى كان عن راى ذوبان وكان ذوبان هذا من رجال ملك كلهستان [c] وكان [d] قد وجّهه ملكه بهدية الى المامون وكتب يقول له انى قد وجّهتُ اليك [e] بهدية ليس فى الارض اسنى منها ولا ارفع ولا انبل ولا افخر فعجب المامون وقال للفضل بن سهل سل الشيخ *وكان الشيخ ذوبان وهو الذى ساق الكتاب للمامون من ملك كلهستان [f] فساله فقال ما معى [g] شىء اكبر [h] من علم قال واىّ شى علمك قال راى ينفع، وتدبير يقطع، ودلالة تجمع " فلما اجمع [i] المامون على ان يوجّه الى لقاء على بن عيسى بن ماهان قال لذوبان ما ترى فى التوجيه الى ابن ماهان والى العراق قال راىٌ وثيق، وامر انيق [k] " وحزم مصيب، وملك قريب "

---

a) Secutus sum A.; eadem verba in C. leguntur, sed hic Cod. pro عندك offert عندى, quod etiam in reliquis legitur (P. واما ان عندى, D. (واذما عندى): sed lectione عندى admissâ, necessario ante اما احصاؤه verba اكتبْ له inserenda sunt, quod quidem in C. factum est, non vero in reliquis. *b*) Ex C. et B. (qui pro لقتال habet لمقاتلة); P. et A. ان (A. انه) ارسل طاهرا مثال. *c*) Sic legendum esse opinor, collato *Marácido 'l-ittilá* in quo de كله sequentia leguntur: فرضة بالهند وهى منتصف الطريق بين عمان والصين فى وسط خط الاستواء. P. hìc cum B. et C. كلمسان et infra كلمستان; A. infra, nam h. l. sententiam om., كلنمشان; D. in utroque loco كلمتان. *d*) P. et D. hìc repetunt ذوبان هذا, sed secutus sum B. et C. Caeterum in Codd. promiscue دوبان vel ذوبان scribitur. *e*) P. لك. *f*) Ingrata haec repetitio in solo B. omissa est. Nonnulli Codd. habent وكان ذوبان شيخا. *g*) P. معنى. *h*) P. اكثر. *i*) P. اجتمع. *k*) P. ونيق.

رفعته [a] واسباغ النعمة عليه حتى يمتاز بها عن غيره ممن لا ينتهى الى تلك الدرجة وقال له انت كبير القواد وشيخهم وقد اردتّك لامر لم اجد احدا يشتغل به سواك ولا ينهض به احد غيرك فقال انما [b] عَنَدَ ظنُّ امير المومنين بى ومُنْفِذٌ [c] من مرضاته جهد غايتى وطاقتى فقال انّ اخى قد خالفنى فى امور ضاق بها صدرى وقد اقسمتُ ان يساق الىّ فى قيد وقد صنعتُ قيدا من فضة اجعله فيه لابرّ قسمى فسِرْ اليه بالجيوش حتى تاتينى به قال نعم يا امير المومنين فوجّه على بن عيسى بن ماهان فى مائتى الف الى الموضع الذى كان اخوه به وبعث معه قيدا من فضة وقال قيّده فى هذا القيد وكان المامون قد ولّاه ابوه على الرى وقال للامين لا سبيل لك [d] الى اخيك ولا الى هذا الموضع الذى هو فيه بل يكون واليا عليه طول حياتك لا تزله عنه فبعث اليه أَنْ تَنَحَّ عن الرى حتى اولّى عليها من شئتُ فابى عليه المامون فبعث اليه على بن عيسى بن ماهان وكتب اليه كتابا يقول [e] فيه لا يحصى عدد جنودى الا من يحصى عدد [f] هذا الجراب وبعث اليه بجراب قد ملاه سمسما فيقال ان طاهر بن الحسين [g] قال للمامون اكتب له عندى ديك اعور يلتقطه كلّهُ وكان طاهر اعور ويقال انه كان بعث اليه قفيزا من جاورس وكتب اليه من يحصى عدد هذا يحصى

---

a) P. et B. برفعته. *b*) Sic legendum videtur; Codd. انا. *c*) B. habet منقذ, P. ومسمقد, A. et C. ومستنقذ, D. ومستنفذ; scripsissem ومستنفذ, ita ut 10ᵃ forma verbi نفذ idem quod 4ᵃ denotaret, sed probare non possum 10ᵃᵐ illam formam reverâ usitatam fuisse. *d*) P. اليك. *e*) P. add. له. *f*) Om. A. et C. *g*) P. hîc perperam الحسن, sed in sqq. recte الحسين.

فقام من مجلسه وامر بهدم الدكان تطيُّرًا مما جرى وكان من اهل الشدّة والبطش وحكى انه اصطبح ذات يوم فادخل عليه اسد فى قفص فقال شيلوا باب القفص فقيل له يا امير المومنين انه اسود هائل فقال خلّوا عنه ففتح له باب القفص فخرج الاسد وكان اسود ذا شعر عظيم مثل الثور فزار وضرب بذنبه الارض فتهارب الناس وغُلّقت الابواب فى وجهه وبقى الامين وحده جالسا فى موضعه غير مكترث بالاسد فقصده الاسد حتى دنا منه فمدّ الامين يده الى مرفقة ارمينية كانت [a] بقربه فامتنع بها منه فمدّ الاسد يده اليه فجذبه الامين وقبض على اصول اذنيه وهزّه ثم رجع به الى خلف فوقع الاسد على قفاه ميتًا وتبادر الناس الى الامين فاذا بمفاصل يديه قد زالت عن [b] مواضعها فأُتى بمجبّر فردّها وجلس كانه لم يصنع شيئا فشُقّ [c] جوف الاسد فوجدوا مرارته قد انكسرت فى جوفه ويحكى عنه انه لما اراد ان يخلع اخاه المامون من ولاية العهد ويجعلها لابنه موسى جعل يعتلّ عليه بانواع من العلل ويظهر للناس انه يخالفه فيما لا ينبغى له خلافه وتشاجر الامر بينهما فتكلّم الامين مع جميع قوّاده فى ان يرسلهم بالجيوش الى اخيه ليأخذوه له فكلهم ابى ان يقود اليه عسكرا وقالوا له الم نتعاهد معه واخذتَّ علينا البيعة له بعدك فكيف ننكث بيعته الى ان جاء على بن عيسى بن ماهان من خراسان فوسّع له فى صدر المجلس وامر ان يبسط له فراش فى مجلسه على عوائد الملوك مع من كانوا يريدون ان يظهروا

---

a) P. et D. وكانت. b) Ex A. et C.; caet. من. c) P., A. et C. hìc addunt على et D. addit عن, sed in B. recte nihil additur.

(الطويل) كأن لم يكن بين الحجون الى الصفا
انيس ولم يسمر بمكّة سامر
بلى نحن كنا اهلها فابادنا
صروف الليالى والجدود العواثر

فقال لها قومى فعل الله بك وصنع فقامت فعثرت بقدح بلور حسن الصنعة كان بين يديه فكسرته فقال لى اما ترى اظنّ امرى قد قرب فدعوتُ له بالبقاء فسمعنا قائلا يقول قُضِىَ الامرُ الذى فيه تستفتيان [a] فقال يا ابرهيم اسمعتَ هذا قلتُ ما سمعتُ شيئا فقام وقمتُ فسمعتُ قائلا يقول

(الكامل) لا تعجبنّ من العجب قد جاء ما يَنْفِى [b] العجب
قد جاء امر فادح [c] فيه لذى عجب عجب

قال فما قعدتُّ معه بعد ذلك الى ان قُتِلَ وقال كوثر الخادم امر الامين يوما ان يفرش له بساط على دكان القصر الذى سمّوه بالخلد فبُسِطَ وطرح عليه النمارق وجلس بين يديه عشر مغنيات فابتدات واحدة فغنّت هم قتلوا البيت فلعنها واسكتها وقال للاخرى غنّى فغنت

(الكامل) من كان مسرورا بمقتل مالك
فليات نسوتنا بوجه نهار
يجد النساء حواسرا يندبْنَهُ
قد قُمْنَ قبل تبلّج الاسحار

فزاد ضجرةً ولعنها ثم قال للثالثة غنّى فغنت كليب لعمرى البيت

---

a) *Al-Korán*, 12, vs. 41. b) Ex B. et C.; D. يغنى, quod similem sententiam praebet; P. يبغى; A. يقضى. c) Ex P.; A. et C. قارح; B. et D. قادح.

فاشتدّ ذلك عليه وعلىّ وقال لها غنّينى غير هذا فغنّتْ

(البسيط) أَبْكَى فراقُهُمُ عينى فأَرّقها [a]

ان التفرّق للاحباب بَكّاءُ

ما زال يعدو عليهم صرف دهرِهِم

حتى تفانوا وصرف الدهر عَدّاءُ

فقال فعل الله بك وصنع اما تعرفين من الغنا غير هذا قالت ما غنّيتُ الا بما كنتَ تقترحه ابدا علىّ ثم غنّت

(المنسرح) اما وربِّ السكون والحركِ

ان المنايا كثيرة الشركِ [b]

ما اختلف الليل والنهار وما

دارت نجوم السماء فى الفلكِ

الا يُنْقَل [c] السلطانُ من مَلِكٍ

اذا انقضى مُلْكه الى مَلِكٍ [d]

ومُلْكُ ذى العرش دائمٌ ابدا

ليس بفانٍ ولا بمشتركِ

فتطيّر من قولها وقال اسكتى فعل الله بك وصنع ثم عاد لها فقال ارجعى الى غنائك فغنّت

(الطويل) هم قتلوه كى يكونوا مكانه

كما غدرتْ يوما بكسرى مرازبه

فاسكتها وتركها ساعة وامرها بالغنا فغنّت

---

a) P., B. et D. و pro ف. *b*) In solo A. additur versus:

عليك يا نفس ان اساتَ وان احسنْتَ فى اليوم كان ذاك لك

c) Codd. pro يـ perperam لـ. *d*) In solo A. additur versus:

حتى يُصيِّراه الى مَلِكٍ ما عزّ سلطانه بمشترك

وفيه يقول الرشيد حين بلغه ما يتهدّد به محمد الامينُ عبدَ الله المامون [a]

(الطويل) محمد لا تظلم اخاك فانه
عليك يعود البغى ان كنتَ باغيا
ولا تُعْجِلنّ الدهرَ يوما فانه
اذا مال بالاقوام لم يبق باقيا

وقوله واخفرت فى الامين العهد يريد العهد الذى كان اخذه الرشيد للامين على المامون وللمامون على الامين حين عقد العهد بينهما فى ذلك وعلقه فى الكعبة وكانا كتابَيْن عهد الامين * على المامون وعهد المامون على الامين [b] بان لا يغدر احدهما بصاحبه واخذ عليهما اغلظ الايمان والعهود واستوثق منهما على ما ظنّ وكان اخْذُه عليهما العهود فى هذا سنةَ ست وثمانين ومائة وحكى ابرهيم بن المهدى قال لما اشتدّ حصار طاهر على الامين خرج من قصر الذهب ليلةً وانا معه حتى صار الى قرب الصراة فقال لى اما ترى طيب هذه الليلة وحسن القمر وضوءه فى الماء فقلتُ انّ الموضع لحسن فنزل فنزلتُ معه فامر بالشراب فوُضع بين ايدينا فشرب رطلا وسقانى مثله فغنيتُ فقال لى تريد من يضرب عليك قلتُ ما استغنى عن ذلك فدعا بجارية اسمها ضعف فتطيّرتُ من اسمها فلما جاءت قال لها غنّينا فغنّتْ بشعر النابغة الجعدى

(الطويل) كليب لعمرى كان اكثر ناصرا
وايسر ذنبا منك ضُرِّج بالدم

---

a) P. add. شعرا. b) Ex A. et C.; P., B. et D. pro his 6 voc. والمامون.

مقبل على الماء والغلمان والخدم قد انتشروا فى تعتيش الماء [a] فى البركة وهو كالواله فقال لى وقد تنبّهتُ بالسلام عليه لا تؤذنى يا عمّ قد ذهبت مقرّتتى *من البركة الى دجلة [b] والمُقَرَّطَةُ سمكةٌ كانت قد اصطِيدَتْ [c] له وهى صغيرة فقرّطها بحلقتَيْ ذهب فيها حبّتا درّ فخرجتُ وانا آيِسٌ [d] من فلاحه وقلتُ لو ارتدع [e] فى وقت لكان فى [f] هذا الوقت وكان اصغر سنًّا من المامون ولكنه قدّمه الرشيد [g] على المامون فى ولاية العهد لاجل جلالة خاله عيسى بن جعفر وتعصّب بنو هاشم له لانه كان ابن اختهم وكان الرشيد اعرف بمن هو اولى منهما بالتقدّم [h] ولكنه غلب عليه وكان الرشيد يقول والله انى لاعرف فى عبد الله يريد المامون حزمَ المنصور ونسك المهدى وعزّ نفس الهادى ولو شئتُ ان انسبه الى الرابع لفعلتُ يعنى نفسه ولكنى اقدّم محمدا عليه لاجل زبيدة وميل بنى هاشم لذلك وفى ذلك يقول الرشيد

(الطويل) لقد بان وجه الراى لى غير اننى
غُلِبْتُ على الامر الذى كان احزما
وكيف يردّ الدرّ فى الضرع بعد ما
توزّع حتى صار نهبا مقسّما
اخاف ٱلْتِواءَ الامر بعد استوائه
وأَنْ ينقض الحبل الذى كان ابرما

---

a) Om. P. *b*) P. ante دجلة add. articulum; A. من الدجلة الى البِركة. *c*) Ex A., et sic antiquitus etiam P. ut videtur; B. et D. صيدت; nunc in P. صديت legitur. *d*) P. بايس. *e*) Sic legendum opinor; P., A., B. et C. ع pro غ, D. ارتعد. *f*) Addidi h. v. ex A; D. pro secundo وقت habet وقته. *g*) Om. P. *h*) P. بالتقديم.

الخلاف، قليل الانصاف» قالت ام جعفر فانتبهتُ وانا فَزِعَة فلما كان فى الليلة *التى وضعتُ محمدًا [a] دخلْنَ علىّ وانا نائمة فى الصورة التى وردْنَ علىّ فيها اولا فقعدن عند راسى واطّلعن فى وجهى ثم قالت احداهنّ شجرة نضره، وريحانة عبقة وروضة زاهره» وقالت الثانية عين غدقة قليل لثاها [b]، سريع فناوها، عاجل ذهابها» وقالت الثالثة عدو لنفسه، ضعيف بطشه، سريع غشّه، مُزال عرشه» فاستيقظتُ من نومى وانا فزعة فاخبرتُ بذلك بعض قهارمتى فقالت بعض ما يطرق النائم وعبثٍ من عبث التوابع فلما تمّ فصاله *اخذتْنى افاضةُ قرْعى [c] فدخلن علىّ ومحمد امامى فى مهده فوقفن على راسى واقبلن على محمد فقالت احداهنّ ملك جبّار، متلاف مهذار، بعيد الاثار، سريع العثار» ثم قالت الثانية ناطق مخصوم، ومحارب مهزوم، وراغب محروم، وشقى مهموم» وقالت الثالثة احفروا قبره ثم شُقّوا لَحْدَه وقرّبوا اكفانه واعدّوا جهازه فان موته خير من حياته وكان الامين مضعف العقل ذكر [d] ابرهيم بن المهدى قال استاذنتُ على الامين وقد اشتدّ الحصار عليه من كل جهة فابوا ان ياذنوا لى بالدخول الى ان كابرتُ ودخلتُ فاذا هو قد قطع دجلة [e] بالشباك وكان فى وسط القصر بركة عظيمة لها مخترق الى الماء فى دجلة وفى المخترق شباك حديد فسلمتُ عليه وهو

---

a) Monere liceat sic in omn. Codd. legi et τὸν راجع, in τῇ صفة omissum esse. *b*) Ex coniecturâ; P. et B. لبثها ; A. للبهبا ; C. لبنها. *c*) Ex coniecturâ; A. اخذت افاصه من قذّى ; P. اخذت افاضه مرقدى ; B. وقد اخذت افاضة مرقدى ; C. اخذت اقامة مرقدى ; D. اخذت اغاثة امرى. *d*) P. et D. وذكر. *e*) Articulum add. P. et D.

فى صغرها ولم يل الخلافة هاشمى ابن هاشمية بعد على بن ابى طالب والحسن بن على رضهما *غير الامين [a] وفيه يقول ابو الهول الحميرى

(الكامل) ملك ابوه وامّه من بيعة
منها سراج الامّة الوقّاج
شربوا بمكة فى ذرى بطحائها
ماء النبوة ليس فيه مزاج

وبويع الامين بعد وفاة ابيه هرون يوم الخميس لاحدى عشرة ليلة بقيت من جمدى الاخرة سنة ثلاث [b] وتسعين ومائة وقُتِل [c] ليلة الاحد لستّ بقين من المحرّم سنة ثمان وتسعين ومائة وهو [d] ابن ثمان وعشرين سنة وهو اول من تسمى بالامين ثم تسمى به صالح حاجب المعتضد وحكى عن امه انها رات الليلة التى علقت فيها بمحمد كانّ ثلاث نسوة دخلن عليها وهى فى مجلس فقعد اثنتان عن يمينها وواحدة عن يسارها فدنت احداهنّ فوضعت يدها على بطنها ثم قالت ملك ضخم عظيم البذل، ثقيل الحمل،، نكد الامر ثم قامت الثانية ففعلت فعل الاولى وقالت ملك ناقص الجد، مفلول الحد، محذوف الود،، تجور احكامه، وتخونه ايامه،، وقالت الثالثة ملك قصّاف، عظيم الاتلاف، كثير [e]

liquis omittuntur, sed in B. legitur وجدُّها سماها زبيدة et tunc statim sequitur ولم يل.

a) In textu Cod. P. hic nihil additur, sed in marg. legitur غيره ط, quod etiam in textu Cod. B. scriptum est. b) In Codd. ست scriptum est, quem tamen errorem antiquo cuidam librario, non auctori, tribuo. c) P. cum aliis perperam وقيل. d) P. cum aliis وقيل هو. e) Ex C.; librarius Cod. P. spatium vacuum reliquit, alius vero homo scripsit يسير, quod etiam in A., B. et D. legitur.

سمعتُ ما قاله امير المومنين فى اخى واطَعْتُ [a] وما انتقلت عنى نعمة صارت اليه ولا غربتْ [b] عنى رتبةٌ طلعتْ عليه فقال جعفر لله اخى ما انفس نفسه وابين دلائل الفضل عليه واقوى مُنَّة [c] العقل فيه واوسع فى البلاغة ذرعه وارحب [d] جنانه [e] يُوجِب على نفسه ما يَجِبُ له ويتحمّل [f] لكرمه على طاقته ويحكى عنه انه كان يقول والله ما سرور الموعود بالعائدة [g] كسرورى بالانجاز وامر الرشيد بضرب الفضل * بن يحيى وهو [h] فى السجن فضُرِب بالسياط ضرب التلف وكان الفضل من اهل الكرم المشهور يحكى [i] عنه انّه اتاه حاجبه يوما فقال انّ بالباب رجلا زعم انّ له شانًا [k] يمتُّ به [l] اليك قال أدخله فدخل رجل حسن الوجه رثّ الهيئة فسلّم فاومأً اليه بالجلوس فلما استقرّ به مجلسه قال له بعد ساعة ما حاجتك قال قد اعلمتك [m] بها رثاثة ملبسى قال اجل فما الذى تمتّ به [n] قال ولادة تقرب من ولادتك وجوار يدنو من جوارك واسم مشتقّ من اسمك قال الفضل امّا الجوار فيمكن وقد يوافق الاسمُ الاسمَ ولكن * ما علّمك [o] بالولادة قال اخبرتْنى امى انّها لما

---

a) P. واطلعت. *b*) Ex A. et C.; caet. غابت. *c*) Sic lege (cf. Ibn-Khallicán, I, p. ٥٧٠; de Sacy, *Chrest. Arab.*, I, p. ٢٣); Codd. منه. *d*) Secutus sum C.; P., B. et D. add. بها, A. لها. *e*) P. et A. جنابه: D. حياته. *f*) Sic legendum opinor; Codd. ويحمل. *g*) Vera lectio in solo A. servata est; P., B. et D. بالفائدة. *h*) Om. P. *i*) P. ويحكى. *k*) Ibn-Khallicán (I, p. ٥٧٢), qui hanc historiam descripsit ex Ibn-Badrouno, quem citare neglexit, hîc offert سببا, sed huius lectionis vestigium in nullo ex meis Codd. cernitur; شانا offert C., et eadem lectio in Codice exstitisse videtur ex quo A. descriptus est (hic enim شيانا offert); B. et D. اياد; P. ايايا. *l*) P. et D. بها. *m*) P. علمت. *n*) Contra Ibn-Khallicánem moneo الىّ hîc in nullo Codice additum esse. *o*) ما in omn. meis Codd. legitur, اعلمك in solo C. (cf. Ibn-Khallicán l. l.), rel. quatuor Codd. علمك offerunt.

فاجبْتُه من غير رويّة ولا اجالة فكر

بلى نحن كُنّا اهلها فابادنا   صروف الليالى والجدود العواثر

قال سهل فلما كان فى اليوم الثالث من ذلك اليوم وانا بين يديه اكتب توقيعا اذ وجدتُّ [a] رجلا ساعيا [b] اليه حتى اكبّ عليه فقال ويحك * ساكتم خبرا ولا اكتم شرا [c] قال قتل امير المومنين جعفرا قال وفعل قال نعم فما زاد على ان رمى القلم من يده وقال هكذا تقوم الساعة   ثم قُبض على يحيى وعلى الفضل فسُجنا حتى ماتا فى السجن فكان موت يحيى سنة تسعين ومائة بعد قتل جعفر بثلاث سنين وكان الفضل معه مسجونا فبقى بعده فى السجن سنتين ثم مات فيه وكان حين موته ابن ستّ واربعين سنة ومات يحيى ابوه وهو ابن سبعين سنة وكان الفضل من كرماء بنى [d] برمك * على كرمهم [e] ولما بلغ خبر موته الرشيد [f] قال امرى قريب من امره وحدث اسحق انه كان خاتم الوزارة للفضل قبل جعفر فلما اراد الرشيد ان يصرف الوزارة الى جعفر قال ليحيى يا ابه وكان يدعوه يا ابه اردتُّ ان اجعل الخاتم الذى لاخى الفضل لجعفر وكان يدعو الفضل يا اخى فان امّ الفضل كانت ارضعت الرشيد وهى زبيدة بنت سريرية من مولّدات المدينة وقد احتشمْتُ من الكتاب اليه فى ذلك فاكفنيه فكتب اليه يحيى قد امر امير المومنين اعلى الله امره بتحويل الخاتم من يمينك الى شمالك فكتب اليه الفضل قد

---

a) Sic fortasse legendum est cum A.; P. وحسب (sic); B. وجب.
b) Sic legendum videtur; A. سباعيا; P. et B. ساع.   c) Ex P.; A. ما كنتم خبر ولا كنتم سر; B. لم تكتم خبرا فلا تكتم شرا; D. ما كتم خبر ولا كتم شر.   d) Ex A. et C.; P. et D. om.; B. آل.   e) Ex iisdem; reliqui om.   f) Ex D.; caet. للرشيد.

يكفيك انّى مستبا ح [a] معشرى ونسائيه
يكفيك ما ابصرتَ من ذلّى وطول بكائيه
وذهاب مالى كله وغدى الخليفةَ ماليه
ان كان لا يكفيك الّا ان اذوق حماميه
فلقد رايتُ الموت من قبل الممات علانيه
وفُجِعْتُ اعظمَ فجعةٍ وفنيتُ قبل فنائيه
وهويتُ فى قعر السجو ن على رفيع بنائيه
انظر بعينك هل ترى الا قصورا خاليه
وذخائرا موروثة قُسِّمْنَ قبل مماتيه
ومصارعا وفجائعا ومصائبا متواليه
ونوادبا يدعوننى تحت الدجا بِكُنًى بيه
يابا [b] علىّ البرمكىّ فما اجيب الداعيه
ونداؤهنّ وقد سمعتُ مُقَلْقِلٌ احشائيه
اخليفة الله الرضى لا تشمتن اعدائيه
واذكر مقاساتى الامو ر وخدمتى وعنائيه
ارحم جُعِلْتُ لك الفدا كربى وشدّة حاليه
ارحم اخاك الفضل والباقين من اولاديه
اخليفة الرحمن انّك لو رايتَ لما بيه
وبكاء فاطمة الكبيرة والمدامع جاريه
ومقالها بتوجّع يا شقوتى وشقائيه
من لى وقد غضب الاما م على جميع رجاليه

---

a) Ex A. et C.; caet. تستباح. Sequens معشرى ex A., C. et textu Cod. P. desumsi; P. in marg., add. ط, عشيرتى, B. منابحى; D. معاشرى. b) A. et C. اابا; caet. ut edidi.

مـا يكتفى بـه امير المومنين ويرى الحجلية [a] فيه ويبلغ المراد منه [b]
وكتب له شعرا يقول فيه

(الكامل) قُلْ للخليفة ذى الصنا ئع والعطايا الفاشِيَهْ
وابـن الخلائف من قريـش والملوك الـهاديه
راس الامـور وخيـر مـن ساس الامـور الماضيه
انّ الـبـرامـكـة الـذيـن رموا لـديـك بـداهيه
عـمّـتـهُـمُ لـك سـخـطـة لـم تـبـق منهم باقيـه
فـكـانّـهـم مـمـا بـهـم اعجاز نـخـل خـاويـه
صـفـر الـوجـوه عـلـيـهـم خِـلَـعُ الـمـذلّـة باديـه
مـسـتـضـعـفـون مـطـرّدو ن بـكـل ارض قـاصيه
من دون مـا يـاقـون من *عَـتَـبٍ تُـشِـيـب [c] الناصيه
اضحوا وجُـلُّ مُـنَـاهـم منك الـرضى والعافيه
بـعـد الـوزارة والامـا رة والامـور الـعـالـيـه
انـظـر الـى الشيخ الكبيـر فـنـفـسـه لك راجـيـه
اومـا سـمـعـتَ مـقـالـتـى يـا ذا الـفـروع الـزاكـيـه
مـا زلـتُ ارجـو راحـة [d] فـالـيـوم خـاب رجـائـيـه
والـيـوم قـد سلب الـزمـا ن كـرامـتـى وبـهـائـيـه
الـقـى الـزمـان حِـرَابَـهُ [e] مـتـشـقّـيـا بـفـنـائـيـه
ورمـى سـوادَ مَـقـاتـلـى فـاصـاب حـبـن رمـانـيـه
يـا من يَـوَدُّ لِـىَ الـردى يـكـفـيـك ويحك ما بـيـه

---

a) Ex C.; P. et D. الحلية; A. et B. الحيلة. b) A. et C. add. ان شاء الله تعالى. c) Ex P. et A.; B. عقب تشبيب; C. عيب لشيب; D. عنت يشيب. d) Solus A. رحمة. e) Ex P.; A. et D. خرابه; C. جِرَانَه.

المومنين انما علىّ النصيحة لما شاورنى علمتُ انه سيعجز عن هدمه فلما شرع فى هدمه امرتُه بان يتمادى على هدمه وألّا يترك منه اثرا فاننى اخاف ان تقول العجم ملك الاسلام عجز عن هدم ما بناه ملك من ملوكنا والهدم اسهل من البناء فارى ان يتمادى على هدمه ولا يتركه وقد حُكِيَتْ هذه القصّة عن خالد والد يحيى انها جرت له مع المنصور ان [a] اراد هدم قصور كسرى وكتب يحيى الى الرشيد من السجن لامير المومنين، وامام المسلمين، وخلف المهديين، وخليفة ربّ العالمين" من عبد اسلمتْه ذنوبه، واوثقتْه عيوبه" وخذله شقيقه، ورفضه صديقه" وزلّ به الزمان، واناخ عليه الحدثان" فصار الى الضيق بعد السعة، وعالج البوس بعد الدعة" وافترش السخط [b] بعد الرضى واكتحل السهر، وافتقد الهجوع فساعتُه شهر، وليلتُه دهر" قد عاين الموت، وشارف الفوت" جزعا يا امير المومنين حجب الله عنى فقدك، لِمَا أُصِبْتُ به من بعدك" لا لمصيبتى بالحال، والمال" فان ذلك كانا بك ولك، وكانا عاريةً فى يدىّ منك" ولا باس ان تستردّ العوارى فاما المحنة فى جعفر فبجرمه اخذتْه، وبجريرته عاقبْتَه" وما اخاف عليك زلّة فى امره ولا مجاوزة به فوق ما يستحقّه فاذكرْ يا امير المومنين خدمتى، وارحمْ ضعفى وشيبتى، ووهْنَ قوّتى" وهبْ لى رضى عنّى فمن مثلى الزلل ومنك الاقالة ولستُ اعتذر ولكنى اقرّ وقد رجوتُ ان يظهر عند الرضى من [c] وضوح عذرى وصدق نيّتى، وظاهر طاعتى، وفلج حجّتى"

---

a) C. et D. لما. *b*) Solus P. السخطه (sic). *c*) Perperam om. P., B. et D.

يكتب على البعد منه فيقرا بتحريك القلم ما يكتب الكاتب ويقال ان كُتّاب وقته كانوا يوجّهون بغلمانهم فيقفون ببابه اذا جلس للمظالم فكلما خرج غلام بنسخة توقيع دفع اليه دينارا واخذ التوقيع منه ليرى كيف هو ليحذو على مثاله وكان ابوه يحيى الذى قال فيه والشيخ يحيى من اهل الفصاحة والعقل البارع والسخا الكامل وكان يقول ما رايتُ احدا قط الا هِبْتُه حتى يتكلم فان تكلم كان بين اثنتين امّا ان تزيد هيبته واما ان تضمحل وامر كاتبين ان يكتبا فى موضع واحد فاطال الواحد واختصر الاخر فلما نظر فى كتابتهما قال للمختصر ما اجد موضع زيادة وقال للمطيل ما اجد موضع نقصان فارضاهما معًا بكلامه وتوفى يحيى فى سجن الرشيد بالرقّة وهو ابن سبعين سنة وكان موته فجاءةً اكل ونام فنبّهوه لصلاة العصر فوجدوه ميتا بعد مرض طويل كان قد صحّ منه فلما بلغ الرشيد ذلك استرجع وقال اليوم مات اعقل الناس ولو بقى لرددتُّه الى حاله وحكى من حسن عقله انه اراد الرشيد بعد *نكبة البرامكة [a] ان يهدم الايوان الذى بناه سابور بن هرمز لانه كان قد ذكر له ان تحته مالا عظيما فشاور اهل دولته فى هدمه فكل اشار بهدمه فارسل الى يحيى بن خالد وهو فى السجن يستشيره فى ذلك فقال لا تفعل فان هدمه ليس براى فترك كلامه وعوّل على هدمه فعجز عنه فاشار عليه القوم الذين اشاروا عليه اول مرّة بهدمه ان يتركه فارسل الى يحيى يستشيره فى ذلك ويخبره انه عجز عن هدمه فامره ان يتمادى على هدمه فقال للرسول قل له ما هذا امرتَنى اوّلا أَلّا اهدمه فلما عجزتُ عنه امرتَنى ان اهدمه قال قل لامير

a) P. نكبة بالبرامكة; D. نكبته البرامكة; reliqui ut in textu.

(الطويل) سل الراكب الموفى على . . . . . [a] *عل راى [b]
لمركبه نجما غدا [c] غير عور
ولو كان نجم مخبرا [d] عن منية
لاخبره عن راسه . . . . [e]
يعرّفنا موتَ الامامِ كتابه
يعرّفه ابناء كسرى وقيصر
اتخبر عن نحس لغيرك شومه
ونجمك بادى النحس *يا شرّ مَخْبَر [f]

حدثنا محمد بن غسّان [g] صاحب صلاة الكوفة وقاضيها قال دخلتُ الى امّى فى يوم اضحى فرايتُ عندها عجوزًا فى اطمار رثّة واذا لها بيان ولسان فقلتُ لامّى من هذه قالت هذه خالتك [h] امّ جعفر بن يحيى فسلّمْ عليها فسلّمتُ وقلتُ اصارك الدهر الى ما ارى قالت نعم يا بنى انّما كنّا فى عوارٍ ارتجعها الدهر منّا [i] فقلتُ حدّثينى ببعض شانك فقالت خذْه جملةً لقد مضى علىّ اضحى مثل هذا منذ ثلاث سنين وعلى راسى اربع مائة وصيفة وانا ازعم ان ابنى عاقّ وقد جئتُكم اليوم اطلب جلدَىْ شاة اجعل احدهما شعارا والاخر دثارا قال فغمّنى ذلك وابكانى فوهبتُ لها دنانير كانت عندى وكان جعفر من اهل الفصاحة والبراعة [k] والفطنة التى لا تُحدّ ذُكِر [l] عنه انه كان يرى الكاتب

---

a) Nescio quid legendum sit; P., B. et D. الجدع ; A. الجذع. *b*) A. غراى. *c*) A. بدا. *d*) Ex P. et B.; A. et D. مخبر. *e*) Nescio quid legendum sit; P. et A. المتحير ; B. المتخير ; D. المتخبر. *f*) Sic P. additis vocalibus; A. et D. بالشر مخبر. *g*) D. حسان ; reliqui ut edidi. *h*) A. add. عنابة ; C. post بن يحيى habet عنابة. *i*) Om. P. et B. *k*) A. et C. البارعة (sine copula). *l*) P. et D. وذكر.

فقالت جعفرا فلاقى شىء فقتلته قال لها يا حياتى لو علمتُ ان قميصى يعلم السبب لخرقته [a] وكان جعفر يبخل ولولا ذاك ما كان يجاريه احد فى زمانه ومما يحكى من بخله انه اراد ابوه يحيى ان يحفظ كليلة ودمنة فصعب عليه ذلك فقال له عبد الحميد بن عبد الرحمن انا انظمه لك شعرا ليخف عليك حفظه فقال افعل فنقله الى قصيدة مزدوجة عدد ابياتها اربعة عشر الف بيت وعملها فى ثلاثة اشهر فاعطاه يحيى على ذلك عشرة الاف دينار واعطاه ابنه الفضل خمسة الاف دينار وقال جعفر اكون راويتك لها ولا اعطيك شيئًا واول القصيدة

هذا كتاب ادب ومحنهْ [b] وهو الذى يدعى كليلة ودمنهْ [c]

ويحكى عن جعفر انه اراد الركوب الى دار الرشيد وذلك فى اخر ايامهم فدعا بالاصطرلاب ليختار وقتا وهو فى داره على دجلة فمرّ رجل [d] فى سفينة وهو لا يراه ولا يدرى ما يصنع والرجل ينشد

(الوافر) يدبّر بالنجوم وليس يدرى وربُّ النجمِ يفعل ما يريد

فضرب بالاصطرلاب الارض وركب [e] ومن مستحسن اخباره انه اخبر ان يهوديا زعم ان الرشيد يموت فى تلك السنة وان الرشيد مغموم بذلك واليهودى فى يده فركب جعفر الى الرشيد فرآه شديد الغمّ فقال لليهودى انت تزعم ان امير المومنين يموت الى كذا وكذا يومًا قال نعم قال وانت كم عمرك قال كذا وكذا وذكر امدا طويلا فقال للرشيد اقتله حتى تعلم انه كذب فى امرك كما كذب فى امره فقتله وذهب ما كان بالرشيد من الغمّ وشكره على ذلك وامر بصلب اليهودى فقال اشجع السُّلَمى فى ذلك [f]

---

a) Codd. لخرقته. *b*) A. وذخيرة; reliqui ut edidi. *c*) Copulam om. A. *d*) P. برجل. *e*) Ex A. et C.; P., B. et D. فكسره. *f*) Solus P. add. شعرا.

اصبحوا ولا يرجوهمُ راغبٌ
يومًا ولا يرهبهم راهب
تنفح بالمسك ذفاريهم [a]
والعنبر الورد له خاطب [b]
فاصبحوا اكلا لدود الثرى
وانقطع المطلوب والطالب

فحزن جعفر لذلك وكانت تجرى على لسانه مع الاحيان ويقول ذهب والله امرنا وحدثت المغيرة بن محمد المهلبى قال حدثنا الاصمعى قال وجّه الىّ الرشيدُ بعد قتله جعفرا فجئتُ فقال ابياتٌ اردتُّ ان تسمعها قلت اذا شاء امير المومنين فانشدنى

(الكامل) لو ان جعفر خاف اسباب الردى
لنجا *به منها طمرٌّ مُلْجَمُ [c]
ولكان من حذر المنية حيث لا
يرجو اللحاق به العقاب القشعم
لكنه لما اتاه يومه
لم يدفع الحدثان عنه منجّم

فعلمتُ انها له فقلت هذه احسن ابيات فى معناها فقال الحق الآنَ باهلك يابن قُرَيْب ويقال ان عُلَيَّة بنت المهدى قالت للرشيد بعد ايقاعه بالبرامكة ما رايتُ لك يا سيدى يوم سرور تامّ منذ

---

a) Vera lectio in solo A. servata est (qui tamen pro ذ offert د); P. ديار بهم; B. et D. ديار لهم. *b*) Ex P., B. et D.; قاطب, quod in A. et apud Ibn-Khallicánem (I, p. ١٦١) legitur, lectioni خاطب non praefero. *c*) Sic rectissime in editione Ibn-Khallicánis (l. l.); in omnibus meis Codd. haec verba corrupta sunt; P. بها ظهر ملحم; A. ومنها ظهر ملحم; B. بها لكنه متلعثم; D. بها ظمير ابى ملجم.

وفلان فلما اتاه بهما قال لهما اضربا عنق ياسر فانّى لا اقدر ان ارى قاتل جعفر وقد قيل أن سبب قتل الرشيد للبرامكة كان لمّا وجّه الرشيد يقطين بن موسى الى افريقية لاصلاحها وكان يقطين من كبار الشيعة وممّن كان مع ابرهيم الامام قال يا امير المومنين اكشف لى عن جسدك اقبّله لاكون قد قبّلْتُ بضعة من رسول الله صلعم ثم قال يا امير المومنين حدّثنى مولاى ابرهيم الامام ان الخامس من خلفاء بنى العباس يغدر به كُتّابه فان لم يقتلهم قتلوه فقال آالله حدثك [a] الامام بهذا قال نعم فامر ان يكتب له الحكاية ومات يقطين سنة [b] ست وثمانين ومائة [c] واوقع الرشيد بالبرامكة فى سنة سبع ويحكى انه اصيب على باب قصر على ابن عيسى بن ماهان [d] بخراسان صبيحة الليلة التى قُتِل فيها جعفر كتاب بقلم جليل وهو

(السريع) ان المساكين بنى برمك صبَّ عليهم غِيَر الدهر
ان لنا فى امرهم عبرة فليعتبر ساكن ذا القصر

وحكى انه لما فهم جعفر بن يحيى التغيُّر من الرشيد عند حجّه معه ووصل الحيرة ركب جعفر الى كنيسة بها لبعض الامر فوجد فيها حجرا عليه كتابة لا تُفْهَم فاحضر تراجمة الخط وقال فى نفسه قد جعلتُ ما فيه فالا لما اخافه من الرشيد وارجوه فقُرِئَ فاذا فيه

(السريع) ان بنى المنذر عامَ انْقضوا
بحيث شاد البِيعةَ الراهبُ

a) Ex B., C. et D.; P. يحدثك; A. احدثك. b) P. et D. لسنة. c) Om. P., B. et D. d) Sic recte A. et C.; P., B. et D. هامان.

ولو فوديتَ [a] من حدث الليالى
فديتك بالطريف وبالتلاد
وكل ذخيرة لا بدّ يوما
وان بقيتْ تصير الى نفاد

فقال جعفر يا ياسر سررتَنى باقبالك وسُؤْتَنى بدخولك بغير اذن قال الامر اكبر من ذلك ان امير المومنين امرنى فيك بكذا وكذا فاقبل جعفر يقبل قدمى ياسر ويقول دَعْنى * ادخل اوصى [b] قال لا سبيل الى ذلك ولكن اوص [c] بما شئت قال ان لى عندك حقًّا ولن تجد مكافاتى الا فى هذه الساعة قال تجدنى سريعا الا فى ما يخالف [d] امير المومنين قال فارجع اليه فاعلمه انك قد نفذت ما امرك به فان اصبح نادما كانت حياتى على يديك وكانت لك عندى نعمة وان اصبح على مثل مذهبه * نفذت ما امرك به [e] قال ولا هذا لست افعله قال فاسير معك الى مضرب امير المومنين بحيث اسمع كلامه ومراجعتك اياه فاذا ابليت عذرا ولم يقنع الا بمصيرك براسى فعلت قال اما هذا فنعم فسارا جميعا الى مضرب الرشيد فلما سمع حسّه قال [f] ياسر قال نعم [g] قال ما وراءك فعرّفه ما قال له جعفر فقال يا ماصّ بظر امّه والله لئن راجعتنى لاقدمنك قبله فرجع وقتله وجاء براسه فلما وضعه بين يديه اقبل عليه مليًّا ثم قال يا ياسر جئنى بفلان

a) Sic solus C. cum Ibn-Khallicáne (I, p. ١٩٠); caet. فديت. Monere debeo ordinem versuum in omnibus meis Codd. eundem esse. b) Contra Ibn-Khallicánem (l. l.) monere debeo in omnibus meis Codd. legi ut edidi. c) P. اوصى. d) P. خالف. e) Ex B. et C. quibuscum facit P. qui tamen pro ما offert لما; D. الى امرك به (sic) نفذت; A. فعل لما امرك به. f) P., A. et C. addunt يا, quod in B. et D. omitt. g) C. لبيك.

والتوكيل بالبرامكة ودور كتّابهم وقراباتهم وان يجعل ذلك سرًّا من حيث لا يعلم به احد حتى يصل الى بغداذ ثم يُفضى [a] بذلك الى من يصطفيه [b] من اهله واعوانه ففعل السندى ذلك وكان الرشيد بالانبار بموضع يقال له العمر وكان معه فيه جعفر فانصرف جعفر الى موضعه ودعا بابى زَكّار [c] الاعمى الطنبورى ومُدّت الستارة وجلس جواريه خلفها يضربن ويغنّين وابو زكار يغنيه

(الرمل) ما يريد الناس منّا   ما ينام الناس عنّا
انما همّتهم ان   يظهروا ما قد دفنّا

ودعا الرشيد من ساعته بياسر غلام من غلمانه [d] فقال له يا ياسر انى دعوتك لامر لم ار له محمدا ولا عبد الله ولا القاسم اهلًا ورايتك ناهضا به فحقّقْ ظنّى واحذر ان تخالفه فيكون سبب سقوط منزلتك عندى قال يا امير المومنين ان امرتنى ان اقتل نفسى لفعلتُ [e] فقال اذهب الى جعفر بن يحيى وجئنى براسه الساعة على اىّ حال تجده [f] فوقف ياسر حائرا لا يحير جوابا قال يا ياسر الم اتقدّم اليك ان خالفتَ امرى قال بلى ولكن الامر عظيم ووددتُّ انى مُتُّ قبل هذا [g] قال امض لما امرتُك به فمضى حتى دخل على جعفر وابو زكار يغنيه

(الوافر) فلا تبعد فكل فتى سياتى
عليه الموت يطرق او يغادى

---

a) P. تقضى. *b*) Ex coniecturâ; P. يشتنقه ; C. يستشفيه ; A. يستوثقه ; in reliquis phrasis omissa est. *c*) Sic recte B. et D.; P. ركار ; A. زكاز ; C. دكار. *d*) P. et D. add. ويدعى رجله ; C. add. وكان يدعى رجله ; sed in A. et B. nihil additur. *e*) Partic. ل om. P., B. et D. *f*) Ex A. et C., B. وجدته ; P. كان , D. كانت. *g*) Ex A. et C.; caet. ذلك.

العباسة من تلك الليلة على ولد فلما ولدتْه وكّلتْ به غلاما يقال له رياش [a] وحاضنة يقال لها بَرَّة فلما خافت ظهور الامر بعثتْهم الى مكة وكان يحيى بن خالد ينظر على قصر الرشيد وعلى حرمه وعلى خدمه وكان يغلق ابواب القصر بالليل وينصرف بالمفاتيح معه ففعل ذلك حتى ضيّق على حرم الرشيد فشكت زبيدة امّ الامين امرَه الى الرشيد فقال له الرشيد يا ابه وكان يدعوه يا اباه ما بال زبيدة تشكوك قال يا امير المومنين امتّهمٌ انا فى حرمك وخدمك قال لا قال فلا تقبل قولها فازداد يحيى لها منعا وعليها غلظةً فدخلت زبيدة على الرشيد فقالت ما يحمل يحيى على ما يفعل بى من منعه خدمى ووضعى فى غير موضعى قال لها الرشيد يحيى عندى غير متّهم فى حرمى قالت لو كان كذلك لحفظ ابنَه مِمّا [b] ارتكبه قال لها وما ذلك فخبّرتْه بخبر العباسة قال وهل على هذا دليل قالت وايّ دليل ادلُّ من الولد قال واين هو قالت كان هنا فلما خافت ظهوره وجّهتْ به الى مكة قال ويعلم بذاك سواك قالت ما فى قصرك جارية الا وقد عرفت ما اخبرتُك [c] به [d] قال فسكت عنها واظهر انّه يريد الحجّ فخرج وخرج معه جعفر فكتبت العباسة الى الخادم والداية ان يخرجا بالصبى [e] الى اليمن فلما وصل الرشيد مكة وكّل من يثق به بالبحث عن امر الصبى والداية والخادم فوجد الامر صحيحا فاضمر فى البرامكة من اجل ذلك ازالة نعمتهم ثم دعا السندى ابن شاهك [f] وهو احد قوّاده فامره بالمضى الى مدينة السلام

---

a) Ex C., D. et Ibn-Khallicâne (l. l.); P. et B. ريـاس; A. دبـاش.
b) Sic recte C. et Ibn-Khallicân (l. l.); P., A. et B. فيما; D. وما. *c*) Solus P. خبّرتك. *d*) Om. P. *e*) Om. P., B. et D. *f*) Sic recte P., A. et D.; C. شاهد.

شاء الله ان يبقيا حتى عشقت العباسة لجعفر [a] فراوَدَتْه فابى وخاف على نفسه فلما اعيتْها الحيلة فى امره علمت ان النساء اقرب الى الخديعة فبعثتْ الى امّه عتابة وكانت عتابة امّ جعفر ترسل لابنها فى كلّ يوم جمعة بكرا عذراء وكان جعفر لا يطأُ تلك الجارية الا بعد ان ياخذ شيأً من النبيذ فقالت العباسة لامّ جعفر ارسلينى لجعفر كانّى جارية من جواريك اللواتى ترسلين اليه فابتْ عليها امّ جعفر فقالت لها العباسة ان لم تفعلى بى قُلْتُ للرشيد أَن امّ جعفر كلّمَتْنى فى كيت وكيت وإن انت فعلتِ ذلك واشتملتُ منه على ولد زاد فى شرف ابنك وما عسى ان يفعل اخى لو قد علم انّى قد اشتملتُ [b] على حَمْل من ولدك فطمعت المراة فى ذلك فجعلت تعد ولدها بانها ترسل اليه جارية عذراء عندها *من هيئتها وصفتها [c] وجعلت تمطله فى ذلك وجعفر يطالبها بعدتها المرّة بعد المرّة فلما علمت انه قد اشتاقت نفسه لتلك الجارية التى ذكرت له قالت للعباسة تَهَيَّئى فى هذه الليلة ففعلت العباسة وأُدخلت على جعفر وكان لا يُثْبِتُ صورتها [d] فانه انما كان يجلس معها والرشيد حاضر فكان لا يرفع طرفه اليها مخافة الرشيد فلما دخلت عليه وقضى منها وطره قالت له كيف رايتَ خديعة بنات الملوك قال لها واىّ بنت ملك انت قالت له انا مولاتك العباسة فطار السكر من راسه وذهب الى امّه فدخل عليها وقال يا امّاه [e] بعْتِنى والله رخيصا فاشتملت

---

a) Solus D. جعفر (sic), reliqui ut edidi. b) P. addit منه. c) Ex P., A., B. et C. (cf. Ibn-Khallicán I, p. ١٥٧); solus D. من هيئتها كذا وكذا ومن صفتها كذا. d) A. add. حسن, P. حسيب, tale additamentum nec apud caeteros, nec apud Ibn-Khallicánem (l. l.) legitur. e) Ex P., B. et D.; A. et C. امه.

المومنين علىّ غاضبٌ فسَلْه الرضى عنى قال قد رضى عنك امير المومنين قال وعلىّ اربعة الاف دينار قال هى حاضرة من مال امير المومنين قال وابنى ابرهيم اريد ان اشدّ ظهره بصهر [a] امير المومنين قال قد زوّجه امير المومنين ابنته عائشة قال واحبّ ان تخفق الالوية على راسه قال نعم قد ولّاه امير المومنين مصر قال ابرهيم ابن المهدى فانصرف عبد الملك بن صالح وانا اعجب من اقدام جعفر على قضا الحوائج من غير استئذان امير المومنين فلما كان من الغد وقفنا على باب الرشيد ودخل جعفر فلم يلبث ان دُعِىَ بابى يوسف القاضى ومحمد بن واسع وابرهيم بن عبد الملك فعقد له النكاح وحُمِلَتْ البدر الى منزل عبد الملك وكُتب سجلّ ابرهيم على مصر وخرج جعفر فاشار الىّ فلما صار الى منزله نزل فنزلتُ نزوله فالتفت الىّ فقال قلبك معلّق باول امر عبد الملك فاحببتَ معرفةَ خبرِه وذلك انّى لما دخلتُ على امير المومنين تمثّلتُ بين يديه وابتداتُ القصّة من اولها الى اخرها كما كانت فجعل يقول أَحْسَنَ والله ثم قال ما صنعتَ فاخبرتُه بما سأل وبما اجبْتُه فجعل يقول فى ذلك كلّه احسنْتَ والله احسنْتَ وخرج ابرهيم واليا على مصر من يومه وكان الرشيد يحبّه حبًّا شديدا حتى كان لا يفارقه وكانت العَبّاسة اخت الرشيد عند الرشيد من احبّ نسائه اليه وكان ايضا لا يريد ان يفارقها فكان متى غاب عنه جعفر لم يتمّ سروره ومتى غابت العباسة ايضا لا يتمّ له سرور فقال له يا جعفر انه لا يتمّ سرورى الا بك وبالعباسة ولكنى ازوّجها منك ليحلّ لكما الاجتماع معًا واياكما ان تجتمعا وانا دونكما فتزوّجها على هذا الشرط فبقيا على تلك الحالة ما

a) A. et C. add. من.

اتّخذ لها جيبان على ما ذكر بعض المخبرين وكان بلغ عنده الى ان *يحكم عليه ما [a] شاء من امر ماله وولده فمن ذلك ما حكاه ابرهيم بن المهدى [b] وهو المعروف بابن شَكْلة وكانت امّه شكلة سودا وقد ذكر انّ ابرهيم كان اسود شديد السواد وكان من اهل الطبقة العالية فى صنعة العود قال قال لى جعفر يوما يا ابرهيم اذا كان غدًا فبكِّرْ الىّ فلما كان غدًا مشيتُ اليه باكرا فجلسنا نتحدّث فلما ارتفع النهار احضر حجّاما فحجمنا ثم قدّم لنا الطعام فطعمنا ثم خلع علينا ثياب المنادمة وقال جعفر لحاجبه لا يدخل علينا احد الا عبد الملك القهرمان فنسى الحاجب ما قال له فجاء عبد الملك بن صالح الهاشمى وكان رَجُلَ بنى هاشم ملاحةً وفصاحةً وحلمًا وعلمًا وجلالةَ قدرٍ وفخامةَ ذكرٍ *وصيانةً وديانة فدخل فى نفس الحاجب انه الذى امره بادخاله [c] فادخله علينا فلما راه جعفر تغيّر لونه فقال عبد الملك لما رانا فى ذلك الحال وظهر له اننا احتشمناه فاراد ان يرفع خجلنا وخجله بمشاركته لنا فى فعلنا [d] اصنعوا بنا ما صنعتموه بانفسكم فجاء الخادم فطرح عليه ثياب المنادمة ثم جلس يشرب فلما بلغ ثلاثا قال ليخفّف عنى فانه شىء ما شربْتُه قطّ فتهلّل وجه جعفر فقال هل من حاجة تبلغها مقدرتى وتحيط بها نعمتى فاقضيها لك مكافاةً لما صنعتَ قال بلى ان امير

---

a) Solus A. تحكم عليه فيما. *b*) Secutus sum D.; in P., A. et B. additur عم الرشيد, in C. عم هرون الرشيد, quod falsum est nam *frater* erat ar-Raschidi, non patruus. *c*) Haec 10 voc. in solis A. et C. adduntur. *d*) In marg. Cod. P. hic infelix exstat coniectura: لعلى فقال; istud فقال, quod non repetendum erat, in textu Codd. B. et D. legitur.

٣٧ واشرقتْ جعفرًا والفضلُ ينظره
والشيخُ يحيى بريق الصارم الذكر

هذا البيت فيه تقديم وتاخير واشرقت جعفرا بريق الصارم الذكر والفضل ينظره والشيخ يحيى اى نظر كل واحد منهما انه *ما اتتْه منيّتُه بسرعة[a] *فانه شرق لها[b] وهو فى عزّ الاعزّ واخذتْه فى وقت كان لا ينتظرها ان كان فى عنفوان عمره° وبهجة ايامه وعلوّ رفعته فى دهره°° والايام تخدمه فما كان الا كلا ولا حتى محتْ اثرَه° وابقت عبرةً للمعتبرين خبرَه°° وجعفر هذا هو جعفر بن يحيى بن خالد بن برمك والبرمك هو[c] *الذى يعمر بيت النوبهار وهو بيت النار[d] وكان برمك من مجوس بلخ وكان عظيم القدر فيهم[e] وساد ابنه خالد وقد وزر خالد لابى العباس السفاح بعد ابى سلمة الخلّال[f] وقتل هرون الرشيد لجعفر سنة سبع وثمانين ومائة وكان جعفر قد بلغ من الرشيد ما لم يبلغه وزير من خليفة قبله حتى كان يجلس معه فى حلّة واحدة قد

---

a) Nequaquam dubito quin sic legendum sit; Codd. لا تاتيه منيته بسرعة ما اتته, nullo sensu, sed verosimiliter auctor primum minus recte scripsit لا تاتيه, quod deinde in margine correxit, ما اتته scribens. b) C. دبها. — Haec verba, sono tantum Arabica, prorsus sensu carent, licet minime negare velim ea ab Ibn-Badrouno esse profecta; sed auctor noster hìc nugatur, et versum Ibn-Abdouni non intellexit. c) Om. P., B. et D. d) A. الذى يعم بيت البوعاء وهو بيت النار; C. الذى يخدم بيت النور ويعمره وهو بيت (sic); in rel. tantum الذى يعمر بيت النار. Scribendum esse النوبهار patet v. c. ex loco al-Masoudii quem citavit de Slane in ann. (4) ad vers. Angl. Ibn-Khallicanis (II, p. 467). e) P. فسيم; B. بينهم; D. فاسلم; A. et C. ut in textu. f) P. et D. male الحلال.

(البسيط) سلّى همومى واطفى نار موجدتى
عونُ الاله على الاعداء بالظفر
فى كلّ يوم لنا من [a] اهلها حسد
لِأَنْ ملكْنا وصرنا سادة البشر
لن يدفعوا بصغير الارث اكبره
وهل يقاس ضياء الشمس بالقمر

وكان قتله سنة تسع وستين ومائة فى ايام الهادى من بنى العباس وفيه يقول بعض شعراء ذلك العصر من ابيات

(الكامل) فلأبكينّ على الحسين بعولة [b] وعلى الحسن
وعلى ابن عاتكة الذى   اثووه ليس له كفن
تُرِكوا بفخّ غدوةً   فى غير منزلة الوطن

والحسن الذى ذكره فى هذه الابيات هو الحسن بن محمد * بن الحسن بن الحسن [c] بن على بن ابى طالب وكان أُسِر فى ذلك اليوم وضُربت عنقه صبرا وابن عاتكة الذى ذكره هو عبد الله بن اسحق بن ابرهيم بن الحسن * بن الحسن [d] بن على بن ابى طالب وقد ذكر نسب هذا المقتول بفخ غريب فى كتاب مختصر المبدى [e] للطبرى والصولى فى مختصر الاوراق وابن قتيبة فى المعارف والخوارزمى فى تاريخه كل ذكر انه الحسين [f] بن على بن حسن بن حسن [g] بن على بن ابى طالب ❁

a) D. فنى. *b*) Vera lectio in solo D. servata est; P. et A. بقوله; B. نقتله. *c*) P. pro his بن الحسين. *d*) Om. P. *e*) Sic P. et D.; A. المبتدى; B. om.; in D. مختصر om. *f*) P. الحسن. *g*) P. حسين.

حسن *بن حسن [a] بن على بن ابى طالب والحسن بن محمد ابن الحسن [b] بن الحسن بن على بن ابى طالب قُتلوا جميعا بفخّ او يكون وقع فى هذا البيت تصحيف فى قوله بفخ وهو بِطَفّ [c] فيكون الخبر صحيحا والله اعلم فى ما ذَكَرَ فى نظم البيت الا ان الناسخ جعل فى موضع طف فخ فوقع اللبس فى هذا البيت من [d] هذا التصحيف فانّ الذى جرت عليه دمعة الروح الامين على ما قيل هو الحسين بن على بن ابى طالب وقد تقدّم الخبر فى قتله وكيفية جرى دمع الروح الامين عليه [e] وذكرنا فى اىّ موضع قُتِل واما المقتول بفخّ فهو الحسين بن على بن حسن بن حسن [f] بن على بن ابى طالب رضهم وكان قام فى المدينة فى ايام الهادى وخرج معه الحسن بن محمد ابن حسن بن حسن [g] بن على بن ابى طالب وعبد الله بن اسحق بن ابرهيم بن الحسن بن الحسن [h] بن على بن ابى طالب نحو مكة حتى اذا كانوا على فرسخ من مكة بموضع يقال له فخّ قُتلوا [i] به وكان الذى قتلهم سليمن بن ابى جعفر وموسى بن عيسى والعباس بن محمد وفى هذا الموضع يقول محمد بن عبد [k] الله بن محمد بن نُمَيْر الثقفى الذى تشبّث [l] بزينب اخت الحجاج بن يوسف الثقفى

(الطويل) مرَرْنَ بفخّ ثم رُحْنَ عشية   يلبّين للرحمن مرتجزات

فى [m] جملة ابيات يصف [n] بها زينب وفى قتله يقول الهادى

---

a) Om. P. *b*) P. الحسين. *c*) Solus A. male بطيف. *d*) Om. P. *e*) Om. P. *f*) P. حسين. *g*) P. حسين. *h*) P. الحسين. *i*) Sic recte B., C. et D.; P. et A. قتل. *k*) Solus D. عبيد. *l*) Ex C.; P. تشبّب (sic); A., B. et D. تشبب. *m*) P. وفى. *n*) P. وصف.

قِبَلَك وقِبَلَ رهطك اعداءى ثم تمثّل بشعر ذى الأَصْبَع العَدْوانى

(البسيط) لو يشربون دمى لم يرو شاربهم
ولا دمائهمُ للغيظ ترويني

ويحكى انه لما سيق الراس فوُضع بين يدى عبد الله بن على قبل ان يبعثه الى ابى العباس السفاح وكان لسانه قد دلع [a] من فمه فجاءت هرّة فاقتلعت اللسان وجعلت تمضغه فقال عبد الله بن على لو لم ترنا الايام من عجائبها الا لسان مرون فى فم هرّة لكفانا ولما قتل مرون صفى الامر لابى العباس واضمحلّ امر بنى امية وعادوا كأَنْ لم يكونوا فسبحان من لا يحول ملكه ولا يبيد سلطانه ☆

٣٦ وأَسْبلتْ دَمْعَةَ ٱلرُّوحِ الأَمِينِ على
دَمٍ بِفَجٍّ [b] لآل المصطفى هَدَر

هذا بيت غلط ابو محمد رحمه الله فى خبره وخَلَطَهُ مع غيره الا ان يكون صدر [c] هذا البيت على غير هذا النظم مثل ان يكون

واسبلت *عبرات للعيون [d] على دم بفجٍّ لآل المصطفى هدر

فان المقتولين بفجّ هم [e] الحسين بن على بن حسن بن حسن [f] ابن على بن ابى طالب وعبد الله بن اسحق بن ابرهيم بن

---

a) Sic rectissime in B., et in P. a secundà manu; A. خلع; D. قطع.
b) In D. locus perperam فخ vocatur; caet. Codd. ut in textu. c) P. تصدّر; A. تصدر (sic); reliqui ut edidi. d) B. دمع اماق العيون.
e) In sequentibus genealogiis, quae in Codd. meis mendis scatent, var. tantum lect. Cod. P. enotavi (cf. Abou-'l-fedá, *Annal.*, II, p. 52). f) P. حسين.

تعرفه [a] فقال هو والله ذاك وما اقول لك قال غوالله ما مضت الايام والليالى حتى ورد عبد الله واليا على الشام من قبل ابى العباس فقتل ثلاثة وثمانين رجلا من بنى امية وأُتِىَ بالصبى فى من أُتِىَ فقال له عبد الله انت صاحب القوس فامر به فقُدّم فضربت عنقه وذُكر لعبد الله بن على ان عبد الله بن عمر بن عبد العزيز يقول انا قاتل مرون فانى قرأتُ فى بعض الكتب انه يقتل مرون عين بن عين بن عين فقال عبد الله بن على هيهات انا والله ذلك ولى عليه فَضْلُ ثلاثة اعين انا عبد الله بن على *بن عبد الله [b] بن عباس بن عبد المطلب بن هاشم [c] بن عبد مناف ولمّا هرب مرون من عبد الله تبعه عبد الله حتى بلغ فلسطين فكتب اليه السفاح أَنْ أَقِمْ بموضعك وابعثْ فى تبع مرون اخاك صالح [d] بن على فاقام عبد الله بفلسطين وبعث صالحا فلحقه بقرية من قرى الفيوم من ارض مصر يقال لها بوصير فقتله بها وكان الذى قتله بيده عامر بن اسمعيل الحَرَسى [e] من اهل خراسان وقد قيل تولّى قتله رجل يقال له المعور [f] من اهل البصرة وهو لا يعرفه فصاح رجل من اصحابه قُتِل امير المومنين فابتدره اصحاب صالح فسبق اليه رجل من الكوفة كان يبيع الرمان بالكوفة فاحتزّ راسه فبعث به الى عبد الله بن على فبعث به عبد الله ابن على الى ابى العباس السفاح فلما وُضِع بين يديه خرّ لله ساجدا وقال الحمد لله الذى اظهرنى عليك ولم يُبْقِ ثارى

---

a) Codd. نعرفه. b) Recte in B. et C. adduntur haec 3 voc. quae in caet. desiderantur. c) Sic recte B. et D.; P. et A. هشام; P., A., B. et D. add. وهو عمرو; C. pro بن هاشم habet بن عمرو. d) P. صالحا. e) Solus P. الخرسى. f) Sic habent P. et A. et I—A. (nescio an recte); B. المعوز; D. المعود; C. المغوار.

والله لوددتُّ ان على بن ابى طالب مكانه ثم ارسل اليه يقول له يابن عمّى الامر صائر اليك لا محالة فالله فى بنات عمّك فكتب اليه عبد الله بن على الحقُّ لنا فى دمك والحق علينا فى حرمك وكان يرى انه يقتله رجل [a] من ولد عباس اسمه على العين ولذلك يحكى عنه انه لما التقى معه انتقى مرون من عسكره مائة الف فارس على مائة الف فرس ذكر فلما نهض [b] نحوه عبد الله قال ما تغنى [c] العدّه [d] ، اذا انقضت المدّه " ثم ولّى منهزما ويروى عن علماء بنى امية بامر الحدثان كمرون ومسلمة وغيرهما انهم كانوا يرون ان عبد الله بن على يقتل اكثر [e] رجالهم فمن ذلك ما ذكره ابو العباس المنصورى [f] عن رجاله قال دخل عبد الله بن على بن عبد الله بن عباس على هشام بن عبد الملك فادنى مجلسه حتى اقعده معه واكرم لقاه واظهر برّه فبينا هو كذلك خرج بُنَىٌّ لهشام بن عبد الملك صغير معه قوس ونشاب وهو يلعب كما يلعب الصبيان فجعل الصبى ياخذ السهم فيرمى به عبد الله بن على حتى فعل ذلك مرّات وعبد الله ينظر اليه ثم قام عبد الله وخرج وذلك بعين مسلمة بن عبد الملك فقال له مسلمة يا امير المومنين ارايتَ ما صنع الصبى والله لا يكون قتله وقتل رجال من اهل هذا البيت الا على يده قال هشام لا تقُلْ هذا فانك لا تزال تاتينا بشى لا

لنلقى scriptum est in B. et C. (P. لنلقا, A. لتلقا); pro سنه P., B. et C. منه, A. مه; D. pro his 2 voc. كيف امنه.

a) Om. P. b) Ex coniecturâ; A. نهز; P. تمر; C. قصد; B. et D. سار. c) P. تغن. d) Sic recte B. et P. a secundâ manu; caet. القوة quod antea etiam in P. scriptum fuit. e) P. اكبر. f) Omnes Codd., praeter C. in quo السفاح, hîc المنصور offerunt.

ابن ابى العاص بن امية ويسمّى على بعض ما فى الروايات بالقائم بحق الله وكان مروان من اهل العزم والحزم ومن اهل المعرفة بالحدثان ولذلك ولّى ابنه *عبيد الله [a] قبل محمد ومحمد اكبر من عبيد الله [b] ولم يزل مروان فى اختلاف من امره وانتشار حتى قتل ببوصير من ارض مصر ويحكى عنه انه لما التقى مع عبد الله بن على عمّ ابى العباس وراى الاعلام السود التفت مروان الى ابن جعدة المخزومى وكان من اصحابه فقال له ما تلك السحب المجلّلة قال هى اعلام القوم قال له ومن تحتها قال له عبد الله بن على بن عبد الله بن عباس قال واىّ عبد الله هو قال ابن جعدة قُلْتُ له الفتى المعروف بالطويل [c] الخفيف العارضَيْن الذى رايتَه فى وليمة كذا ياكل ويجيد فسالتنى عنه فنسبْتُه لك فقلْتَ ان هذا الفتى *لَنَاْقَى سِنَّهُ [d] فقال قد عرفتُه

a) C. عبد الله. Auctor libri *al-Oyoun wal-hadáyik* (MS. 567, fol. 148 v.) de duobus filiis Marwáni loquitur, quorum alter Abdo-'l-láh, alter Obaido-'l-láh vocabatur. b) C. etiam hìc عبد الله. — In Codd. hìc sequentia adduntur (textum Cod. P. describo): وذلك انه 1) كان يرى ان الامر صائر 2) بعده الى عبيد 3) الله وعبد الله فراى 4) لانه 5) عبيد الله اقرب *الى 6) عبد الله بن محمد 7) ; — 1) C. لانه ; 2) D. add. اليه ; 3) C. عبد ; 4) C. يرى ; 5) A. عبد ; 6) A. add. عبيد الله ; 7) D. pro his 5 voc. من عبد الله ; omittit ea B. — De absurdâ hac sententià (dummodo sententia dici possit) sic statuo. Bonus quidam librarius, praecedentem sententiam explicare cupiens, in margine hanc similemve phrasin scripsit: وذلك انه كان يرى ان الامر صائر بعده الى عبد الله وان عبد الله اقرب من محمد ; in quibus istud اقرب satis barbare *imperio dignior* significare videtur. Haec glossa quum iam in textum migrasset, alter librarius in margine bis correxit عبيد الله, quod substituendum esset pro عبد الله ; tertius denique librarius cum عبد الله tum عبيد الله in textum admisit. Hinc ista inepta sententia. c) Ex P. et B.; caeteri الطويل. d) Ex coniecturà (cf. annot. ad h. l.);

من حزم ولين، ولا من راى مكين[a]» ولا من تدبير نافع، ولا من سيف قاطع» ولكن ما اجتمع لاحد امله، الا اسرع فى تقريبه اجله» قال فما تراه يكون قال اذا تواطأ الخليفتان على امر كان والتقدير فى يدى من يبطل معه التدبير ولو رجعتَ الى خراسان سلمتَ وهيهات فاراد الرجوع فكتب اليه المنصور بالمضىّ ووجّه اليه من يستحثّه[b] فلولا ان البصر يُغَشَّى اذا نزل القدر لكانت هذه دلالة تقع موقع العيان وتبعث على التيقّظ فى الحذر والاحتيال فى الهرب[c] لكن لكل نفس غايه، ولكل امر نهايه» ويحكى انه لما نزل سمرقند اتاه اسقفها فقال له ايها الملك ان بالقندهار[d] حجرا مدفونا فيه ثلاثة اسطر وجدتُّ فى كتاب ان سليمن بن داوود بعث به ودُفن فى هذا الموضع ووجدتٌّ انك تستخرجه وتعمل بما فيه فامر به فأُخْرِج فاذا اوّل سطر منه الحزم انتهاز الفرصة وترك التأنّى[e] فيما يخاف عليه الفوت والسطر الثانى الرياسة لا تتمّ الا بحسن السياسة والسطر الثالث لم يقتل الاباء من ترك الابناء ولم يُصِبْ[f] من لم يُجِبْ[g] فكان ابو مسلم يقول علم جليل تتم به هذه الدولة ان لم ينزل القدر بما يحول بيننا وبين الحذر ولم يزل يستعمل هذا الكلام الى ان قدم العراق فاعماه القدر عن الاستعانة بالحذر۞

ومروان الذى ذكر هو مروان بن محمد بن مروان بن الحكم

---

a) Ex A. et D.; P. دلين; B. ودين. b) P. et D. مشيخته, sed vera lectio in A. et B. servata est. c) A. الحرب (moneo ut pateat literas ه et ح nonnumquam a librariis confundi). d) P. بالقيدهار. e) Haec sine dubio vera lectio in B. servata est; D. التأخّر (glossa); P. الهدنا (sic); A. الزنا. f) Ex A. et D.; P. تصب. g) Ex coniecturà; A. يحب; D. يجد; P. تحب.

بعض الاوقات فى ايام ابى العباس فكان لا يقدّم ابا جعفر ويتقدّمه فى المشى ولا يلتفت الى ما يامره به ابو جعفر فلما افضت اليه الخلافة استدعاه فامتنع عليه ثم انّه دسّ اليه ابو جعفر من اختدعه حتى اوصله [a] اليه فلما جاء للدخول عليه أُخذت منه سلاحه فاحسّ بالشرّ وقد كان ابو جعفر امر بعض رجاله ان يكونوا بحيث يسمعوا [b] كلامه معه فاذا ضرب بكف على كف خرجوا عليه فقتلوه فلما جلس بين يديه جعل ابو جعفر يعدّد عليه ويقول له يا [c] عبد الرحمن وكان اسمه انت الذى فعلْتَ كذا وكذا [d] وانت الذى خطبْتَ فلانة لتتزوّجها فجعل يقول له يا امير المومنين *أَبْقِنى لِتَفْنَى [e] اعدائُك قال له يا ابن الفاعلة ويل عليك وضرب بكف على كف فخرجوا عليه فقتلوه وقال هذا جزاء مَنْ تعدّى طورَه او كلامًا معناه هذا ويقال ان ابا مسلم حجّ فقيل له ان بالحيرة نصرانيا قد اتتْ عليه مائتا سنة وعنده من العلم الاوّل فوجّه اليه فأُتِىَ به فلما نظر الشيخ الى ابى مسلم قال قدمتَ بالكفايه، ولم تَألُ فى العنايه، وقد بلغتَ النهايه، احرقتَ نفسك لمن سيسكن حسّك، وكانى [f] بك وقد عاينتُ رمسك، فبكى ابو مسلم فقال لا تبك لم تؤت

---

a) Ex B.; P. وصله; A. et D. وصّل. *b*) A. يسمعون. *c*) Codices perperam addunt ابا. *d*) P., A. et D. hîc addunt لامر كان قصر تصرفها , الامر .in quibus D) قصر فيها بحق ابى جعفر pro وكان قد قصر بذلك فى حق ابى B. addit ; لامور .A ; فيها جعفر). Vix opus est ut moneam verba ista, quae Arabica vocare nollem, esse glossam; quae tamen non huc sed ad praecedens يعدد عليه (امورًا pertinere videtur. *e*) Sic, recte ut opinor, P.; A. ابقا لفناء (لفناء etiam bonum est); D. ايقنى ليقنى; B. ابقنى لاعدائك (quocum cf. Ibn-Khallicán, I, p. ٣٩٩, vs. 7). *f*) P. كان.

عندك ريحانة من الرياحين وانت تطمح [a] بعينيك الى حرائر النساء وغيرهنّ من الاماء فسكت ابو العباس متعجّبا وقيل لى من وراء الستر صدقتَ يا عمّاه وبررتَ بهذا حدثتّه ولكنّه غَيَّرَ حديثَك ونطق على لسانك قال فانسللتُ وخرجتُ فبعثتْ لى ام سلمة بعشرة الاف درهم وتخت ثياب وبرذون قال وكان ابو العباس اذا رآنى بعد ذلك يتبسّم وكان امر دعاة بنى العباس وشيعتهم يرجع الى ابى مسلم [b] وكان لقيطا قد ربّاه محمد بن على بن ابى العباس وكان مارًّا فى بعض الطريق فوجد صبيا منبوذا فامر به فأُخِذ ورُبّى حتى ترعرع وادخله فى السرّاجين [c] فلما بلغ احدى [d] وعشرين سنة قدّمه على الشيعة ولم يزل يقدم الجيوش ويدوّخ الارض ويقتل اتباع مرون بن محمد بكلّ موضع وابو العباس يختفى فى تلك [e] المدّة [f] فبقى يقاتل عنهم عشرين سنة ويقال انه أُحْصِى من قتل ابو مسلم صاحب الدعوة فى حروبه مع بنى امية وقوّادهم فوُجِد ذلك الف الف وستمائة الف وقتله ابو جعفر المنصور فى ايّامه اذ افضت اليه الخلافة لامر احتقده [g] له [h] وذلك انه كبر ابو مسلم فى نفسه حتى يقال انه خطب احدى بنات عمّ ابى جعفر ليتزوّجها وماشى ابا جعفر فى

---

a) Ex B. et D.; P. et A. male تطمع. *b*) P. addit ولم يزل بابى مسلم صاحب دعوة الى بنى العباس, quae verba etiam in A. leguntur, qui pro بابى مسلم habet ابو مسلم; D. quoque haec verba offert (omisso الى) et praeterea addit وشيعتهم ترجع الى ابى سلمة. Ego B. secutus sum, in quo istiusmodi additamentum non legitur. *c*) Ex P.; A. et D. habent ح pro ج. *d*) P. احدا. *e*) P. ذلك. *f*) P. addit وكان قيام ابى مسلم وابى العباس من عانين; quae verba, omissis 2 ult., etiam in A. et D. (فى عاميين) leguntur. Secutus sum B. *g*) Sic P. et B.; A. احقده; D. صعده ex quâ corruptâ lectione حقده efficiendum videtur. *h*) Solus B. عليه.

اتاك خبرٌ ارتعْتَ له قال لا والحمد لله فلم تزل به حتى اخبرها بما قاله خالد قالت له فما قُلْتَ لابن الزانية قال سبحان الله اينصحنى وازجره فارسلتْ امّ سلمة مواليها من النجارية [a] الى خالد وقالت لهم اضربوه بالمقارع حتى يموت قال خالد وخرجتُ مسرورًا بما رايتُ من امير المومنين ولم اشكّ فى الجائزة فبينا انا ماشٍ فى الطريق اذا بالعبيد تسأل عنّى فحقّقْتُ الصلة فقلْتُ هانذا فاهوى احدهم الىّ بخشبة فايقنْتُ بالشرّ فحثثتُ برذونى وضرب احدهم كفله وتعادى الباقون خلفى ففُتُّهم ركضا وما كدتُّ انجو فاتيتُ منزلى واختفيتُ فيه فلم اشعر بعد ايام الا وقوم قد هجموا علىّ أَجبْ امير المومنين فركبتُ اليه وانا آيِسٌ من الحيوة فدخلتُ عليه فى بيت وستور مرخاة فى ناحية من البيت فقال يا خالد اين كنتَ قلْتُ ما لى قال انك وصفْتَ لى من امر النساء صفةً اخر مرة رايتُك فأَعِدْها علىّ [b] فسمعتُ حركةً من خلف الستر فعلمتُ انه امر مصنوع فقلتُ نعم يا امير المومنين حدّثتُك ان العرب اخذت اسم الضرّة [c] من الضرّ قال لم يكن هذا حديثك قلتُ وحدّثتُك ان الثلاث [d] للرجل كالاثافى للقدْر يغلى عليها قلتُ واخبرتُك ان الاربع شرّ مجموع لمن كُنّ عنده يقهرنه ويهرّمنه قال ما سمعتُ هذا منك قلتُ بلى بهذا حدّثتُك قال افتكذّبنى قُلْتُ له افتقتلنى واخبرتُك ان ابكار النساء رجال الا انهنّ لا خصى لهن قال فسمعتُ ضحكا من خلف الستر قلتُ نعم واخبرتُك ان بنى مخزوم ريحانة قريش وان

---

a) Ex P., A. et B.; D. العجادية vel العجارية. b) Ex B. et D.; P. الىّ; A. لى. c) P. الصبيرة. d) P. الثلاثا.

عبد الله بن علی وانت قد سمعتَ هذا وعرفتَه قال نسيتُه ومن اخبار ابی العباس انه تزوّج ام سلمة بنت يعقوب بن سلمة بن عبيد الله وكانت قبله عند الوليد بن عبد الملك ثم عند هشام بن عبد الملك وكان لها مال عظيم وجوهر وحشم ولما دخل عليها اول ليلة وجدها قد كلّلت كل عضو من اعضائها [a] بالجوهر وكان زواجه اياها قبل الخلافة فحظيتْ عنده وحلف لها أَلّا يتزوّج عليها ولا يتسرّى فغلبتْ عليه غلبةً شديدةً حتى ما كان يقطع امرا الا بمشورتها فجلس عنده يوما خالد بن صفوان وكان خالها وخالد من اهل الفصاحة واللَّسَنِ فقال له يا امير المومنين انّی فكّرتُ فی امرك وسعة ملكك وانك قد ملّكتَ نفسَك امراةً واقتصرتَ عليها فان مرضَتْ مرضتَّ وحرمتَ نفسك التلذُّذ باستطراف الجواری ومعرفة اختلاف حالاتهنّ والنفع بما يُشتهی [b] منهنّ اذ منهنّ الطويلة الغيداء والبضّة البيضا والفنيقة الادماء والرقيقة السمراء والزبرة [c] العجزاء من مولّدات المدينة تفتن محاورتُها وتلذّ نكحتُها [d] واين امير المومنين عن [e] بنات الاحرار [f] والنظر الى ما عندهنّ من التبخُّر والتعطُّر وحسن الخدمة وجعل يطيب الوصف بفصاحته وعذوبة لسانه فلما فرغ من كلامه استعاده ابو العباس فحسن موقعه منه وتشوّق الى ما سمع ثم قال له انصرفْ وبقی ابو العباس مفكرا فی ما سمع فدخلتْ عليه امّ سلمة فانكرتْ ما رأتْه من تفكُّره وقلّة بشره وقد كان وفی لها بما كان شرط لها فقالت له يا امير المومنين هل حدث امرٌ تكرهه او

---

a) P. اعضائها. b) P. et B. تشتهی. c) Ex coniecturâ; P., A. et B. والربوة; D. والربرة. d) Ex D.; P. نكحوتها (sic); A. نعوتها; B. وتلتذّ بنكاحها. e) Solus A. بمن. f) Solus A. الامراء.

الكوفة ودخلها وقدمها ابو العباس واخوه معه وعمّه عبد الله بن على ويحكى انهم لقيتهم امراة فى الطريق فنظرتهم مليًّا ثم قالت سبحان الله فالتفتَ اليها ابو جعفر فقال لها ما شانك يامّه قالت ما رايتُ اعاجب من هذا خليفة وخليفة وخارجى فقال لها ما هذا الكلام قالت ليَلِيَنَّ [a] هذا واشارت الى ابى العباس ولتخلفنّه [b] انت واشارت الى ابى جعفر وليخرجنّ عليك هذا واشارت الى عبد الله بن على ولتقتلنّه [b] انت واشارت الى ابى جعفر فكان كذلك وسأذكر خبر خروجه عليه عند ذكر ابى جعفر المنصور وقد ذُكر هذا الخبر على وجه اخر يقرب من هذا وذلك مجملةً [c] حدث ابو العباس المنصورى [d] عن ابن النطاح عن ابرهيم السندى [e] عن ابيه عن عبد الصمد بن على قال لما اخذ مرون ابن محمد ابرهيم الامام خرجتُ مع ابى العباس السفاح وابى [f] جعفر المنصور وعبد الله بن على فانتهينا الى [g] ماء من مياه بنى تميم فاذا نحن بامراتين مقبلتين فوقفتا علينا فقالتا ما راينا وجوها اكرم ولا انضر [h] ولا اصبح من خليفتين وامير فانتهرهما عبد الله ابن على وقال كفّا عنّا فقالت احداهما [i] ايضا اى وابيك انّ هذا الخليفة واشارت الى ابى العباس وانّ هذا الخليفة واشارت الى ابى جعفر وان هذا الامير واشارت الىّ وليظفرنّ بك هذا تعنى المنصور فانتهرناهما جميعا قال السندى فقلتُ لعبد الصمد فلِمَ خرجْتَ مع

---

a) Ex A. et C.; caet. نيكن. *b*) P. ي pro ت. *c*) *Summatim*; sic fortasse legendum est; P. مجمل; D. محمد; A. ما. *d*) Ex P. et B.; A. et D. المنصور. *e*) P. السدى et etiam in reliq. Codd. nomen corruptum est, sed legendum est ut edidi; vide v. c. de Sacy, *Chrest. Arab.*, I, p. 38. *f*) P. ومع ابى. *g*) Om. P. *h*) Sic lege; Codd. انظر. *i*) A. add. انتغضب.

انتقض امرها لقول الله تعالى وكالذى مرّ على قرية الى قوله وانظر الى حمارك [a] واعلم ان صاحب هذا الامر من بعدك ولدك عبد الله بن الحارثية ثم اخوه عبد الله ولم يكن لمحمد بن على فى ذلك الوقت ولد يقال له ابن الحارثية ثم مات ابو هاشم وبقيت الشيعة تختلف الى محمد بن على فلما وُلد ابو العباس السفاح اخرجه الى الشيعة فى خرقة وقال لهم هذا صاحبكم فجعلوا يلحسون اطرافه ولما مات محمد بن على اوصى الى ابنه ابرهيم وهو الذى يدعى بالامام فاخذه مرون بن محمد فسجنه فمرج امر الشيعة فقال لهم يَقْطِين بن موسى وكان من دُهَاتهم انا اعرفكم بمن يلى امرنا من بعده فشخص الى الشام ووقف لمرون بن محمد يوما وهو خارج الى صلوة الجمعة فقال له يا امير المومنين انّى رجل تاجر قدمتُ بما يقدم به التجار فأُدْخِلْتُ الى رجل له هيبةٌ وشارة فابتاع منى متاعا كثيرا ولم يزل يسوّفنى بثمنه الى ان جاءت رسلك فامرت بحبسه فان رايتَ ان تجمع بينى وبينه وتاخذ لى بحقّى فافعلْ فقال مرون لبعض خدمه يا فلان [b] اذا نحن صلّينا فصرْ معه الى ابرهيم بن محمد وقل له أَخْرِجْ لهذا من حقّه فلما قضى مرون الصلوة مضى الخادم بيقطين فادخله على ابرهيم فقال يقطين يا عدوّ الله [c] الى من تَكِلُنى قال الى ابن [d] الحارثية فعاد الى الشيعة فاعلمهم ان ابا [e] العباس السفاح هو الامام بعده فلما كانت سنة احدى وثلاثين ومائة هزم قَحْطَبَة بن شَبِيب وكان من قوّاد الشيعة عسكر يزيد ابن هبيرة ثم فُقِد قحطبة ووُلّى اخوه حميد مكانه فمشى نحو

---

a) *Al-Korán*, II, vs. 261. b) Solus A. غلام. c) Om. P. et A. d) Ex B. et C.; caet. om. e) Om. P. et A.

قريشا قطّ بشبه هذا فقضى حوائجه ثم شخص يريد فلسطين فلما كان ببلاد لخم وجُذام ضَرَبَتْ له ابنيةً [a] فى الطريق ومعهم اللبن المسموم فكلما مرّ بقوم قالوا هل لك فى الشراب قال جُزيتم خيرا ثم مرّ باخرين فعرضوا عليه وهو يظنّهم من لخم او جذام فقال هاتوا فما استقرّ فى جوفه حتى قال لاصحابه انّى ميّتٌ انظروا مَن القوم فنظروا فاذا بهم قد قوّضوا ابنيتهم وذهبوا فقال ميلوا بى الى ابن عمّى واسرعوا فانّى اخشى ألّا الحقه وكان محمد بن على والد ابى العباس السفاح بالحُمَيْمة من ارض الشراة [b] فلما وصل اليه قال يا ابن عمّى انّى ميّتٌ وانت صاحب هذا الامر وولدك ابن الحارثية القائم به ثم اخوه من بعده ووالله لا يتمّ هذا الامر حتى تخرج الرايات السود من خراسان ثم ليغلبنّ على ما بين حضرموت واقصى افريقية وما بين الهند واقصى فرغانة فعليك بهولاء الشيعة فهم دعاتك وانصارك ولتكن دعوتك خراسان ولا تعدّها ولا سيما مرو واستبطنْ هذا الحىّ من اليمن فان كل ملك لا يقوم بهم فمصيره الى انتقاض وانظروا هذا الحىّ من قيس وتميم فاَقْصِهم الّا مَن عصمه الله منهم وهم قليل ثم مُرْهم فليجعلوا اثنى عشر نقيبا وبعدهم سبعين نقيبا فان الله لم يصلح بنى اسرائيل الا بهم وقد فعل ذلك النبى صلعم فاذا مضتْ سنة الحمار فوجّهْ رسلك نحو خراسان منهم من يُقْتَل ومنهم من ينجو حتى يظهر الله دعوتكم قال محمد بن على ابا هاشم وما سنة الحمار قال انه لم يمض قط مائة سنة من بنوة [c] الّا

---

a) Ex C.; P. اقبية; A. اقمة (sic); B. قباب; D. قبة. b) Ex C.; P. الشريه; A. السرية; B. et D. الشربة. c) Sic B.; P. دنوه; A. بدوه; D. دموه; C. نبيه.

ريطة الوليدُ [a] بن عبد الملك ثم سليمنُ بعده لانهم كانوا يرون ان ملكهم يزول على يد رجل من بنى العباس يقال له ابن الحارثية فلما ولى عمر بن عبد العزيز الخلافة شكا اليه محمد بن علىّ الوليدَ وسليمنَ ومَنْعَهما اياه ان يتزوّج ريطة [b] وساله ان لا يمنعه زواجها وكانت بنت خاله فقال عمر [c] تزوّجْ من شئتَ فولدت ابا العباس السفاح فكان خراب ملك بنى اميّة على يديه كما كانوا يرون ذلك فى الاثار وفى ذلك يقول ابو العباس

(الطويل) تناولتُ ثارى من اميّة عنوةً
وحُزْتُ تراثى اليوم عن سَلَفى قسرا [d]
والقيتُ ذُلًّا عن مَفارق هاشم
والبستُهـا عزًّا ولم آلُها فخرا

وتوفى ابو العباس سنة ست وثلاثين ومائة وكان من حديث ابن الحارثية فيما حكى الهيثم بن عدى قال حدثنى غير واحد ممّن ادركْتُه من المشائخ انّ على بن ابى طالب اصار الامر الى الحسن فاصاره الحسن الى معوية وكره ذلك الحسين ومحمد ابن الحنفية فلما قُتِل الحسين صار امر الشيعة الى محمد بن الحنفية وقال بعضهم الى على بن الحسين ثم الى جعفر بن محمد والذى عليه الاكثر انّ محمد بن الحنفية اوصى الى ابى [e] هاشم ابنه فلم يزل قائما [f] بامر الشيعة فلما كان فى ايام سليمن بن عبد الملك اتاه وافدًا فاكرمه سليمن وقال ما ظلمتُ

---

a) C. pro his ابوه محمد بن على اراد تزويج ريطة فمنعه من ذلك الوليد. b) Solus A. بريطة. c) P. hîc عمرو. d) Ex P. et C.; A. وجزت براى اليوم عن شاو قيصرا; B. حرب يرانى اليوم عن راى; D. وحزت براى اليوم عن سام قيصرا; قبصرا. e) Perperam om. A. et B. f) P. قائم.

الوليد فله أُلفان فانتدب معه الفا رجل وبلغ الوليد بن يزيد الخبر وكان بالبلقاء فتوجّه الى حمص فلما احاطتْ به الخيل تفرّق من كان حول الوليد بن يزيد وهجم عليه الناس فكان اول من هجم عليه السَّرِىُّ بن زياد بن ابى رِيشَة السكسكى وعبد السلام اللخمى فقتلاه ثم اخذا راسه فوضعاه على رمح ثم طيف به دمشق ويحكى عنه من خذلانه واستهتاره انه جاءه المؤذّن يؤذّنه بالصلوة فامر جارية من جواريه وقد كان نكحها وهما جُنُبان ان تتلثّم فتخرج فتصلّى بالناس على ما ذكر اسحق بن محمد الازرق على ما حَدَّثَتْه الجارية بعد قتله وحكى عنه خَليفة بن خَيّاط [a] غير هذا قال لمّا احيط به اخذ المصحف فوضعه فى حجره وقال أُقْتَل كما قُتِل ابن عمّى عثمان وكان قتله سنة ست وعشرين ومائة ۞

٣٥ وَلَمْ تَعُدْ قُضُبُ ٱلسَّفَّاحِ ثَانِيَةً [b]
عَنْ رَاسِ مَرْوَنَ أَوْ أَشْيَاعِهِ الْفُجُرِ

السفاح هذا هو عبد الله بن محمد *بن على [c] بن [d] عبد الله بن عباس رضه وهو اول من اقام دولة بنى العباس وامّه رَيْطَة بنت *عبيد الله بن عبد الله [e] بن عبد المَدَان الحارثى وكانت ولايته سنة اثنتين [f] وثلاثين ومائة وكان *ابوه قد منعه من زواج

a) Sic recte P., B. et C.; A. حناط; D. خاطب. b) Ex C. et D.; caet. نائبة; pro الفجر B. et D. الظفر quod etiam in P. legitur in cuius tamen margine, addito صح, legitur الفجر. c) Om. P. et D. d) Add. P. et A. عبيد الله بن; D. pro بن عبد الله perperam بن عبيد الله. e) D. عبد الله بن عبيد الله. f) Codd. اثنين.

عليه معوية بن عمرو بن عتبة [a] فقال يا امير المومنين انه ينطقنى الامن بك وتسكتنى الهيبة لك واراك تامن اشياء اخافها عليك افاسكت *مطيعا، ام اقول مشفقا [b]" قال قل مقبول منك ولله علم الغيب [c] فينا [d] نحن صائرون اليه ولما اكثر الناس القول فيه قال

(الطويل) خذوا [e] ملككم لا ثَبَّتَ الله ملككم
الا رُبَّ ملك قد ازيل فزالا [f]
دَعُوا لِىَ سلمى مَعْ شراب وقينة
وكاس الا حسبى بذلك مالا

وسلمى هذه فتن بها بعد سعدى وهى اختها فتزوّجها بعد سعدى وله فيها اشعار كثيرة قبل زواجها فمن شعره قبل تزويجه لها

(الرمل) حدّثونى انّ سلمى خرجتْ نحو المصلّى
فاذا طير مليح فوق غصن يتفلّى
قلتُ يا طير آدْنُ منّى فدنا ثم تدلّى
قلت هل تعرف سلمى قال لا ثم تولّى [g]

فلما ظهر تَخَلُّفه وانهماكه فى الملاهى اجمعوا على قتله وان يقلّدوا الخلافة يزيد بن الوليد بن عبد الملك فجمع يزيد بن الوليد ودخل دمشق وكسر باب المقصورة واخذ الاموال وحملها على العجل نحو باب المضمار ونادى مُناديه من انتدب الى قتال

---

a) D. عقبة. b) Sic haec verba scripsi cum A. (in quo مطمعا); P., B. et D. مطمعا et مشفعا. c) Ex B. et D.; P. et A. om. articulum. d) B. et D. فيما. e) Sic scriptum est in B., D. et in marg. Cod. P.; P. in textu habet نحلوا; A. نظروا. f) P. منزالا. g) In solo A. additur versus:

فبكى فى القلب كَلْمًا بائنًا ثم تخلّى

ابريق فانشده حماد الراوية

(الخفيف) * ثم نادوا الا ٱصْبَحونا [a] فجاءتْ [b]

قينة فى يمينها ابريق

قدّمَتْه على عقار كعين

ٱلدّيك صفّى سلافها الراووق

مزّة قبل مزجها فاذا ما

مُزِجَتْ لذّ طعمها من يذوق

وكان ينشد كثيرا

(الرمل) علّلانى واسقيانى · من شراب اصفهانى

من شراب الشيخ كسرى · او شراب الهرمزان

انّ بالكاس لمسكا [c] · او بكفّى من سقانى

انّما الكاس ربيع · يتعاطى بالبنان

وكان ينشد ايضا

(الرمل) ليت حظّى اليوم من كـــلّ معاشٍ لى وزاد

قهوة ابذل فيها · طارفى بعد تلادى

فيظلّ القلب منها · هائما فى كلّ واد

انّ فى ذاك فسادى · وصلاحى ورشادى

وقال

امدحِ الكاس ومن اعملها · وٱهْجُ قوما قتلونا بالعطشْ

انّما الكاس ربيع باكر · فاذا ما لم تذقْه لم تعشْ

ولما افرط فى شربه وضيّع امور ملكه تغيّر الناس له وطعنوا عليه ودخل [d]

a) Ex P. et A.; D. ثم نادوا لصبوح يوما; B. ودعو للصبوح يوما; cf. de Sacy, *Anthol. gramm.*, p. ٩٣٠. b) A. فقامت. c) A. لنسكا.
d) Copulam om. P. et B.

بلى ولعلّ دهرًا ان يؤاتى
بموت من خليلك او فراق

فلما بلّغها الرسالة قالت لجواريها خُذْن هذا الخبيث وقالت له ما جزاك على هذه الرسالة قال عشرون الف درهم معجّلة قالت والله لاجلدنّك او لتبلغنّه عنى [a] كما بلّغْتَنى عنه قال بجعلٍ قالت لك بساطى هذا قال قومى عنه فقامت فطواه وضمّه وقال هاتى رسالتك قالت قل له

(الطويل) اتبكى على سعدى وانت تركْتَها
فقد ذهبت سعدى فما انت صانع

فبلّغه الرسالة فاغتاظ فقال له يا اشعب اختَرْ منى احدى ثلاث خصال لا بُدَّ لك من واحدة منها امّا ان اقتلك او [b] القيك من اعلى هذا القصر او اطرحك للسباع فقال يا سيدى ما كنتَ لتُعَذِّبَ عينين نظرتُ [c] بهما الى سعدى فضحك وخلّى سبيله وحكى خالد بن ذَكْوان قال بتُّ عنده ليلةً فجلسنا نتحدّث فقال لجواريه اسقيننى فجاءوا باناء مغطّى وصُفَّتْ بينى وبينه ثلاث جوارٍ حتى شرب وجعل يجلس ساعةً ويستدعى ذلك فما طلع الفجر حتى احصيتُ له سبعين قدحا وجلس يوما يشرب وجارية تغنّى فانشدت

قينة فى يمينها ابريق [d]

ثم قال للجارية لو اتممْتِ الشعر [e] قالت لستُ ارويه وبعث فى المقام الى حمّاد الراوية فلما دخل عليه قال له قينة فى يمينها

---

a) Voculam addunt A. et B. b) Ex P. et B.; A. et D. واما ان. c) Solus P. رايت. d) In P., A. et D. hoc tantum hemistichium citatur; in B. alterum ei praemissum est. e) Secutus sum B.; P. et D. add. غنيت به et A. الذى غنيت به.

ان يسأله عن شىء يابن شراعة انّى ما ارسلتُ اليك لاسالك عن كتاب الله ولا سنّة نبيّه قال لو سألْتَنى عنهما [a] لوجدتَنى فيهما حمارا قال وانّما ارسلتُ اليك لاسالك عن القهوة قال انا دهقانها الخبير ولقمانها الحكيم وطبيبها الماهر قال فاخبرْنى عن الشراب قال سل عمّا بدا لك قال ما تقول فى الماء قال لا بدّ منه والحمار شريكى فيه قال فاللبن [b] قال *ما رايتُه قطّ [c] الا استحَيْتُ من طول ما ارضعَتْنى امّى قال فالسويق قال شراب الحزين والمستعجل والمريض قال فشراب التمر قال سريع الامتلاء سريع الانفشاش قال فنبيذ الزبيب قال حاموا به عن الشراب قال فالخمرة قال اوّاه تلك صديقة روحى قال وانت والله صديق روحى قال فاىُّ المجالس احسن قال ما شُرِب فيه على وجه السماء ثم لم يزل عاكفا على الشراب والقيان والملاهى ومعاشقة النساء فعشق سُعْدى ابنة سعيد بن عمر بن عثمن بن عفّن فتزوّجها ثم طلّقها *فرجعت الى المدينة فتزوّجها ابن عمّه بشر بن الوليد وكانت من اجمل النساء فندم على طلاقها [d] وكلف بحبّها فدخل عليه اشعب يوما فقال له هل لك ان تبلغ عنّى سعدى رسالةً ولك عشرون الف درهم اعجّلها لك قال هاتها فدفعها اليه فقال له ما رسالتك قال [e] اذا قدمتَ المدينة فاستاذن على سعدى وقلْ لها يقول لك الوليد

(الوافر) اسعدى ما اليك لنا سبيل
ولا حتى القيامة من تلاقى

---

a) P. فيهما et sq. فيهما om. b) Ex A. et B.; P. et D. واللبن.
c) P. et B. قطّ ما رايته. d) Haec verba, quae per errorem in P., B. et D. omissa sunt, leguntur in A. e) Om. P.

والبس للناس جلد نمر فمن قال براسه كذا فقُلْ بسيفك هكذا
وكان من اهل الحزم حتى كان يقال فى بنى اميّة معوية احلمهم
وعبد الملك احزمهم ومع حزمه وما كان عليه من الظفر على
عُداته اخذتْه الليالى كما فعلتْ بغيره ممن كان قبله فهذا
قوله ولم تدع لابى الذبان قاضبه اشارةً الى انها غدرتْ به [a] ✿

٣٤ وأَظْفرتْ بالوليد بن اليزيد ولم
تُبْقِ الخلافة بين الكاس والوتر

الوليد هو ابن يزيد بن عبد الملك وله يقال الجَبّار العَنيد
ويحكى انه [b] فتح المصحف وجعله غرضا ورماه بالسهام وهو يقول

(الوافر) اتوعد كل جبار عنيد
فهأَنا ذاك جبار عنيد
اذا ما جئتَ ربّك يوم حشر
فقُلْ يا ربِّ خرّقنى [c] الوليد

وكان كثير الاستهتار، مخلوع العذار، فى الشراب والسماع لا يرعوى
لعذل عاذل، ولا يسمع النصح من قول قائل، حتى افقدتْه ملكَه،
ونَثَرَتْ سلكَه، ومن استهتاره فى المدامه، وقلّة رجوعه عنها [d] يفعل
بها من القبيح الى ندامه، انه سمع عن ابن شُرَاعَة [e] الكوفى
وكان من اهل البطالة المشهورين فيها، المُجِدّين [f] ارسانهم اليها،
فبعث اليه من دمشق فحُمِل اليه فلما دخل عليه قال له قبل

a) C. add. على اى حال كان من الحزم كعادتها مع تاركها; in A. tria ultima vocab. quae C. offert, sic audiunt: كشانها مع ملوكها. Ego haec verba a librariis profecta arbitror. b) P. add. لها. c) Ex P., B. et D.; A. et C. مزّقنى. d) Ex B.; P. et A. فيها. e) D. سراعه; شرعة. f) Ex A.; P. et D. المجدين; B. الجادبين.

حتى ارجع اليك من الصلوة فقال عمرو لعبد العزيز سألتُك بالله والرحم يا عبد العزيز لا تكن انت من بينهم قاتلى ولكن مَنْ [a] هو أَبْعَدُ رحمًا منك فتركه عبد العزيز فلما رجع عبد الملك ورآه جالسا قال لعبد العزيز لعن الله امًّا ولدتْك ولم يكن اخاه مِنْ امٍّ ثم اخذ الحربة بيده وقال قرّبوه لى فقال عمرو فَعَلْتَها يا ابن الزَّرْقاء فقال له عبد الملك لو علمتُ انك تبقى ويسلم ملكى لى لفديتُك بدم النواظر ولكن قَلَّ ما اجتمع فحلان فى ذَوْدٍ الا عدا احدهما على صاحبه ثم رفع يده بالحربة فضرب بها فى صدره فلم تغنِ الحربة شيئًا فضرب عبد الملك بيده على عاتق عمرو فاصاب الدرع تحت ثيابه وقد كفر عليه بثوب فقال لقد كنتَ معدًّا ابا امية اضربوا به فصُرِعَ له ووقف على صدره فذبحه فلما قيل لاصحابه ان عبد الملك خرج للصلوة ولم يخرج عمرو قاتلوا [b] البوابين وكان فيمن كان على الباب الوليد بن عبد الملك فضربه احد اصحاب عمرو فشجّه فلما راى ذلك قَبيصة بن ابى ذُؤَيْب وكان من اصحاب عبد الملك قال يا امير المومنين ارْمِ بالراس لهم وانثر الدنانير عليهم فانهم يشتغلون ويتفرّقون ففعل فافترق اصحاب عمرو عن الباب وذهب دم عمرو هدرا لم يطلب احد بثاره فذلك قوله ليس اللطيم لها عمرو بمنتصر وكان ملك عبد الملك بعد قتل الاشدق اربع عشرة سنة ومات سنة ست وثمانين ويقال انه لما حضرته الوفاة قال لابنه الوليد اذا انا مُتُّ فضَعْنى فى قبرى ولا تعصر عينيك عَصْرَ الأَمَة ولكن شَمِّرْ واتّزرْ

---

a) Om. P. *b*) Sic habet C., sed non video quomodo tam notum verbum in فاتلوا (P. et A.) corruptum fuisset, et suspicor itaque aliud verbum hic scriptum fuisse; D. جاوا الى.

معك امرا فقالت له امراته لا تذهب اليه فانّى اخافه عليك قال ابو ذبان والله لو كنتُ نائما ما ايقظنى قالت والله ما آمنه عليك وانى لأَجِدُ ريح دم فما زالت به حتى ضربها بقائم سيفه فشجّها فقام فلبس درعه تحت ثوبه فلما اراد الخروج عثر بالبساط [a] ثم مشى وكان معه اربعة الاف من انجاد اهل [b] الشام فى السلاح يمشون معه حيث مشى [c] وكان عمرو عظيم الكبر لا يلتفت وراءه ولو انطبقت الارض خلفه اعْجابا وزهوا فلما وصل القصرَ الذى فيه عبد الملك دخل وغُلّقت الأَبواب خلفه ولم يدخل معه الا غلام واحد وهو لا يدرى بذلك فلما حصل مع عبد الملك وتمكّن منه وراى انه لم يدخل معه غير غلام واحد وعبد الملك فى حشمه قال للغلام اذهبْ للناس وقل لهم ما به باس فقال له عبد الملك تريد ان تخدعنى خذوه فلما اخذوه قال له عبد الملك ابا اميّة انّنى قد اقسمت انْ امكننى الله منك ان اجعل فى عنقك جامعة وهذه جامعةً من فضة اريد ان ابرّ بها قسمى فطرح فى عنقه الجامعة مع يدَيْه ثم جذبه الى الارض بيده فضرب فمه فى جانب السرير فانكسرت ثنيّته * فجعل عبد الملك ينظر اليها [d] فقال له عمرو ولا عليك يا امير المومنين عظمٌ انكسر ثم قال له سالتُك بالله يا امير المومنين ألّا تخرجنى الى الناس على هذه الحالة فقال له أَكُبْرًا [e] ابا اميّة وانت فى الحديد فبينما هو كذلك اذ جاءه الموذّن فقال لعبد الملك الصلوة يا امير المومنين فقال عبد الملك لاخيه عبد العزيز اقتلْه

---

a) Solus A. فى البساط. b) Om. P. et B. c) P. et B. بمشى.
d) Haec verba in P. et B. omissa sunt; in A. duo ultima desiderantur.
e) Sic rectissime, ni fallor, D. (*ostendisne superbiam*); P. et B. بمكر; A. et C. مكرا.

(البسيط) ابو احيحة من يعتمّ عمّته
يضرب ولو كان ذا مال وذا حسب

ولما مات سعيد بن العاصى والد عمرو هذا دخل عمرو على معوية فاستنطقه فقال انّ اوّل مركب صَعْبٌ وانّ مع اليوم غدًا فقال له معوية الى من اوصى بك ابوك قال ابى اوصانى ولم يوصِ بى [a] قال فبأىّ شىء اوصاك قال أَلّا يَفْقِدَ منه اصحابُه غيرَ شخصه قال معوية ان عمرا هذا لاشدق فسمّوه بذلك وكان سبب قتل عبد الملك لعمرو هذا من اجل ان عمرا كان لمّا قدم مرون يطلب الامر عضده عمرو واتّفق معه على ان يكون له الامر بعده فلما كبر امر مروان صيّر الامر من [b] بعده لابنه عبد الملك على ان يصيّره عبد الملك لعمرو بعده فلما انه كاتب *اهلُ العراق عبدَ الملك [c] خرج نحوهم وكان فى العراق مصعب فقال له عمرو انّ الامر كان لى بعد مروان *ثم صيّره [d] لك ولكن اكتبْ لى به انت بعدك فسكت عنه عبد الملك وخرج لوجهه نحو المصعب فلما كان من دمشق على ثلاث مراحل كرّ عمرو فى الليل حتى رجع الى دمشق وغلق ابوابها فى وجه عبد الملك وتسمّى بالخلافة فلما علم عبد الملك بذلك رجع حتى نزل على دمشق وحاصرها حتى صالحه عمرو على ان يكون له الامر بعده وان له مع كل عامل عاملا ففتح دمشق وكان بيت المال بيد عمرو فارسل اليه عبد الملك اخرجْ ارزاق الحرس قال عمرو ان كان له حرس فانّ لنا حرسا قال واخرج لحرسك ايضا فلما كان ذات يوم ارسل عبد الملك الى عمرو ابا اميّة جُنّى حتى ادبّر

---

a) Solus P. add. احدا. *b*) Ex A. et C.; P. et B. om. *c*) Solus P. عبد الملك اهل العراق. *d*) P. et B. فصيره.

فأتألف لغير معنى فقال والله يا امير المومنين ما اخطأتَ ما فى نفسى فاحتكمْ قال حكمى ان آمر لك بعشرة الاف درهم واردّك الى منزلك ففعل به ذلك ويحكى انه لما قتل عمرو بن سعيد وتسمّى بالخلافة سُلّم بها عليه اوّل تسليمة والمصحف فى حجره فاطبقه وقال هذا فراق بينى وبينك وكان له فى عنفوان نسْكه صديق من اهل الكتاب يقال له يوسف وكان قد اسلم فقال له عبد الملك يوما وقد مضت جيوش يزيد بن معوية مع مسلم بن عقبة المرّى يريد المدينة الا ترى خيل عدو الله كيف تقصد حرم رسول الله صلعم فقال له يوسف جيشك والله الى حرم الله اكبر من جيشه الى حرم رسول الله فقال له عبد الملك عياذا بالله فقال له يوسف والله ما قلتُ شاكًّا ولا مرتابا وانّى لأَجِدُك بجميع اوصافك قال له عبد الملك فيكون ما ذا اذًا قال يتداولها رهطك الى ان تخرج الرايات السود من خراسان ❊

واما اللطيم عمرو فهو عمرو بن سعيد الاشدق وسُمّى بهذا الاسم لميل كان فى فمه وكان يقال له من اجل ذلك لطيم الشيطان وقيل سُمّى بذلك لتشادقه [a] فى كلامه وكان من فصحا قريش واهل الخطابة منهم وجدّه سعيد بن العاصى هو ذو العصابة وقيل له ذلك لانه كان من شرفه اذا اعتمّ بمكة بعمامة [b] اىّ لون كانت لا يعتمّ احد بلونها اجلالا له ويكنى بابى أُحَيْحة [c] وفى ذلك يقول الشاعر

---

a) Ex A., C. et D.; P. لشادقه; B. لصادقة. b) P. et B. add. كبيرة. c) Ex A. et B.; P. اجنحَة (quod etiam C. offert) sed in marg. لعلى أُحَيْحة; D. اجيحة.

عن وقته قال لا قال فحَسْبُك فذكروا ان معوية كان يكرمه ليجعلها يدا عند عبد الملك يجازيه بها فى خلافته وكان عبد الملك من اكثر الناس علما وابرعهم ادبا واحسنهم ديانةً فى شبيبته وكان يواظب المساجد حتى سُمّى بحمامة المسجد ويحكى عن عبد الملك انه لما اراد الخروج الى [a] المصعب تعلّقت به عاتكة بنت يزيد بن معوية وجعلت تبكى حتى بكى لبكائها حشمُها فقال عبد الملك قاتَلَ اللهُ كُثَيِّرًا كانّه كان يرى يومنا هذا حيث يقول [b]

(الطويل) اذا همّ بالاعداء لم يثن همّه [c]
حَصانٌ [d] عليها نظم درّ يزينها
نَهَتْه فلما لم ترَ النهى عاقه
بَكَتْ فبكى ممّا شجاها قطينها

ثم خرج يريد مصعبا وكثيّر فى موكبه فقال له عبد الملك *يا ابن ابى [e] جُمْعَة ذكرْتُك الساعةَ ببيتين من شعرك فان اصبْتَ ما هما فلك حكمُك قال نعم اردتَ الخروج فبكت عاتكة بنت يزيد وبكى حشمها فذكرتَ قولى وانشده البيتين قال نعم فاعطاه ما طلب ثم نظر اليه يسير فى [f] عُرْض الناس مفكرا فقال علىّ *بابن ابى [g] جمعة فجىء به فقال له ان عرّفتُك بفكرتك فيما هى لى حكمى قال نعم قال قُلْتَ فى نفسك انا فى شرّ حال خرجتُ مع رجل من اهل النار ليس على مَحَلّى [h] وربّما اصابنى سهم [i]

a) P. et B. add. حرب. b) P. addit فى شعره. c) Ex P. et A.; B. et D. عزمه. d) P. et P. غناة. e) Omnes Codd. hic perperam يا ابا. f) Om. P. et B. g) In solo D. hic scriptum est بابى, sed B. يا ابن ابى et A. يابن ابى. h) Sic (sine vocalibus) P. et A.; D. يتحلنى; B. شى. i) A. et D. add. عرب.

معد قائمة وكلّهم قتل وحكّم فيهم قاضبَه اى سيفَه ومع هذا فلم ينفعه *وما اغنى [a] عنه شيئًا حين تَمّتْ ايامه، واتاه حمامه" ويزيد فى هذا خبر الرجل الذى ورد على معوية وكان من اهل الكتاب والعلم بالحدثان فقال له معوية اتجدنى فى شىء من كتاب الله قال اى والله حتى لو كنتَ فى امّة من الامم لوضعْتُ يدى عليك من بينهم قال فكيف تجدنى قال اول من يحاول [b] الخلافةَ مُلْكًا والخشنة لينا ثم ان ربّك من بعدها لغفور رحيم قال له معوية ثم يكون ما ذا قال ثم يكون منك رجل شراب للخمر سفّاك للدماء يصطنع الرجال، ويحتجر الاموال" ويجنب الخيول، ويبيح حرمة الرسول" قال ثم ما ذا قال ثم يكون فتنة تتشعّب لقوم حتى يفضى الامر الى رجل اعرفه بعينه يبيع [c] الآخرة الدائمة بحظّ من الدنيا مخسوس فيجتمع عليه من آلك وليس منك لا يزال لعدوّه قاهرا، وعلى من ناواه ظاهرا" ويكون له قرين، مبير [d] لعين" قال افتعرفه ان رايتَه قال فاراه من بنى اميّة بالشام فقال ما اراه هاهنا فوجّهه نحو المدينة مع ثقات من رسله فبينا هو يمشى فى ازقّة المدينة اذ راى عبد الملك يلعب بطائر على يده فقال لهم ها هو ذا ثم صاح به انىّ ابو من قال ابو الوليد قال يا ابا الوليد ان بشّرتُك ببشارة تسرّك ما يكون لى عندك قال وما مقدارها حتى ارى ما يكون مقدارها من الجعل قال أَنْ تملك الارض قال ما لى من مالٍ ولكن أَرَأَيْتَ انْ تَكَلَّفْتُ لك جعلا أَنَالُ ذلك قَبْلَ وقتِه قال لا قال فان حَرَمْتُكَ ايؤخّر ذلك

a) P. et B. ونم يغن. b) Ex P. et A. (cf. Glossar.); B. يحول; D. تحول. c) P. يتبع. d) Ex P. et A.; D. معين (quod fortasse praeferendum); B. om.

اخاف عليه هذا منذ رايتُه اعجبتْه بغلات معوية الشهب قال كان معوية قد حجّ فدخل المدينة وخلفه *خمس عشرة [a] بغلة شهباء عليها رحائل الارجوان فيها الجوارى عليهنّ الحلى والمعصفرات ففتنت الناس ✿

٣٣ ولم تَدَعْ لابى ٱلذِّبّانِ قَاضِبَهُ [b]
لَيْسَ ٱللَّطِيمُ لها عمرو بمنتصر

ابو الذبان هو عبد الملك بن مروان بن الحكم بن ابى العاصى ابن اميّة ويسمى بالموفّق لامر الله على ما ذكر بعض من زعم ان بنى اميّة كانت لهم القاب كبنى العباس ويلقب برشح الحجر لبخله وهو اول من سمّى بعبد الملك فى الاسلام وفى ايامه حُوّلت الدواوين الى العربية من الرومية والفارسية حَوّلها عن الرومية سليمن بن سعد مولى الحسين وحَوّلها عن الفارسية صالح ابن عبد الرحمن مولى عُتْبة ويقال انها حُوّلت فى زمن الوليد ابن عبد الملك وكان يدعى بابى الذبان لبخره وقيل انه كانت تدمى لِثَتُه فيقع عليها الذباب وهو ابو الاملاك من بنى اميّة فانّه ولى الخلافة من ولده اربعة الوليد وسليمن ويزيد وهشام وقوله قاضبة اشارةً الى انّه كان مظفّرا على اعدائه فانه غلب فى ايامه على عدّه رجال اكابر كانوا فى زمانه ينصبونه [c] فى السلطان مثل عبد الله بن الزبير واخيه [d] المصعب وعمرو بن سعيد [e] الاشدق وعبد الرحمن بن الاشعث فكلّ واحد منهم ما قامت له

a) P. خمسة عشر. b) Sic scriptum est in C., et Ibn-Badrounum sic legisse, patet, ni fallor, ex eius interpretatione; caet. Codd. قاضية. c) Ex solo C.; P. مصونه; A. مصونة; B. يدعون (om. فى); D. pro h. et 2 seq. voc. فى عز. d) P. واخوه. e) P. hic سعد.

[a] . . . .

وكان يدعى المُحِلّ لاحلاله القتال فى الحرم وفى ذلك يقول رجل من الشعراء يتغزّل فى رَمْلة اخته

(المتقارب) ايا مَنْ لقلبٍ مُعَنًّى عذلْ [b]
بذكر المحلّة اخت المحل

ولما قتل الحجاج لعبد الله اتى أُمّه ليعزّيها فيه [c] فقالت له يا حجاج أَقَتَلْتَ عبد الله قال لها يا ابنة ابى بكر انّى قاتل الملحدين قالت له بل انت قاتل الموحّدين قال لها كيف رايتَنى صنعْتُ بابنك قالت رايتُك افسدتَّ عليه دنياه وافسد عليك اخرتك ولا ضَيْر ان الله اكرمه على يديك وقد أُهْدِى راس يحيى بن زكرياء الى بغىّ من بغايا [d] بنى اسرائيل ❊

[e] هشام بن عروة عن ابيه قال كان عثمن بن عفّن رضه قد استخلف عبد الله بن الزبير على الدار يوم الدار فبذلك ادّعى الخلافة ولما صُلِبَ ابن الزبير كان عبد الله بن عمر رضه يقول لقائده جَنّبْنى خشبةَ ابن الزبير فلم يشعر ليلةً حتى عثر فيها فقال ما هذا فقيل [f] له خشبة ابن الزبير فوقف ودعا له وقال لئن علّتْك رجلاك وكان منكّسا لطال ما وقفْتَ عليهما فى صلاتك ثم قال لاصحابه اما والله ما عرفتُه الا صوّاما قوّاما ولكن ما زلتُ

---

a) P. قد دنى من نصر الخبيبين قد لبس الامام بالسحيح الملحد; A. فدتنى من نصر . . . . . فدكس الامام بالشحيح الملجد; D. قدنى من نصير الجبينيين قد لبس الامام بالشحيح الملحد. Reliqui om. In margine Cod. P. hîc scriptum est: ولا يوتى بالحجاز مغرد. b) Ex P. et A.; D. عدل. c) Ex 4 Codd.; solus C. om. d) P. بغاة. e) In B. additur حدث et in C. روى, sed in caeteris nihil additur. f) P. قال.

حلبوب [a] اما يمكنكم اخذه اذا ولّى قيل له فخُذْه انت اذا ولّى قال نعم فاقبل وهو يريد ان يحتضنه من خلفه فعطف عليه فقطّ ذراعيه فصاح فقال اصبر حلبوب ثم جعل يقول

(الرجز) لو كان قرنى واحدًا كفيته

وحمل عليهم فقصفهم قصفا شديدا وهو يقول

(المنسرح) قد جدّ اصحابك ضرب الاعناقْ

وقامت الحرب بينهم على ساقْ

فبينما هو يقاتل اذ جاءه حجر من حجارة المنجنيق فضربه ضربةً فصرعه وكان اهل الشام اذا رموا الكعبة بالمنجنيق يرتجزون

(الرجز) خطّارةٌ مثل العتيق المُزْبِد

نرمى بها عوّاذ اهل المسجد

ولما صرعه حجر المنجنيق اقتحم عليه اهل الشام *فحزّوا راسه وذهبوا به الى الحجاج فبعث [b] به الى عبد الملك بن مروان وكان عبد الله يكنّى بابى بكر وبابى خُبَيْب ويقال له ولاخيه . . . . . . [c] وفيهما يقول الشاعر

---

a) Sic legitur in C.; P. et B. خلبوب; A. خليوب; D. جلبوب.
b) Secutus sum hoc loco C.; P., A. et D. راسه (D. فحزوا) فحز *وذهب (A. فذهب) به (D. وحمل) الى الحجاج فدعا بالنطع (D. بالمقطع) وحز راسه بيده وبعث, quod absurdum esse non latuit librarium Cod. B., qui post اهل الشام scripsit: وذهبوا به الى الحجاج فدعا بالنطع وحز راسه بيده وبعث. Non dubito quin auctor scripserit ut in textu ex C. edidi, et satis verosimile mihi videtur lectorem quendam in margine aliam traditionem enotasse, ex quâ Abdo-'l-lāh ibno-'z-Zobairi caput non a Syris sed ab ipso al-Haddjádjo abscissum fuisset.
c) P. الخبيبين; in A. et C. confusa quaedam puncta sub iisdem literis; D. الجبينين; B. الحبيبين.

الدنيّة وان اضرب بسيف [a] فى عزّ خير من ان الطم فى ذلّ فلما اصبح دخل على امراته ام هاشم بنت *منصور بن زَبَّان [b] التى يقول فيها الفرزدق اذ نافرَتْه زوجتُه النَّوارُ الى عبد الله بن الزبير فنزل الفرزدق على حمزة بن عبد الله بن الزبير ونزلت النوار على بنت منصور بن زبان فكان كلّما اصلح حمزة [c] من شان الفرزدق عند ابيه نهارًا افسدتْه زوجته ام هاشم بنت منصور بن زبان ليلا حتى غلبت النوار على الفرزدق

(البسيط) امّا البنون فلم تقبل شفاعتهم
وشُفِّعَتْ بنت منصور بن زبّانا
ليس الشفيع الذى ياتيك مُتّزرًا
مثل الشفيع الذى ياتيك عريانا

فلما دخل عبد الله على ام هاشم قال اصنعى لى طعامًا فلما *صنعتْه له [d] اخذ منه لقمة فلاكها ثم لفظها وقال اسقونى لبنا فسقوه ثم اغتسل وتحنّط وتطيّب ثم اتى امه أَسْماء ذات النطاقَيْن فقال [e] ما ترين يا امّهَ [f] فقد خذلنى الناس فقالت لا يلعب بك صبيان بنى امية عِشْ [g] كريما *او مُتْ [h] كريما فقال اخشى ان يُمْثَل بى بعد الموت قالت له ان الشاة لا تألم بالسلخ بعد الذبح فقبّل بين عينيها وودّعها وخرج واسند ظهره الى الكعبة وجعل يقاتل فلا يؤمّ جمعا الا هَدَّهُ فقال رجل من اهل الشام اسمه

a) بسيف in P. post عزّ positum est. b) Sic legendum est (vide *al-Kámous*, p. 1761); A. hìc منصور بن زبان, sed in sqq. منظور; P. منطور بن ريان; B., C. et D. منظور بن ريان. c) Ex A. et C.; caet. om. d) Sic recte B. et C.; A. et D. صنعت له ذلك; P. صنعته له ذلك. e) P. om. ف. f) Sic P. et D; B. et C. اماه; A. امه. g) P. وعش. h) Codd. ومت.

اثنتين [a] وسبعين وقيل سنة ثلاث وذلك انّه لمّا قُتل المصعب اخوه وبايع الناس عبد الملك ودخل الكوفة قال له الحجاج يا امير المومنين انّى رايتُ فى المنام كانّى اسلخ ابن الزبير من راسه الى قدمه فقال له عبد الملك انت صاحبه فأَخرجَ معه الجيوش فسار بها حتى نزل على مكّة ونصب المجانيق على ابى قُبَيْس وعلى قُعَيْقِعان وما زال يحاصره ويضيّق عليه فلما كان فى الليلة التى قتل فى صبيحتها جمع القرشيين فقال لهم ما ترون فقال رجل من بنى مخزوم والله لقد قاتلنا معك حتى ما نجد مَقِيلًا [b] والله لئن صبرنا معك ما نزيد على ان نموت وانّما هى احدى خصلتين امّا ان تاخذ لنا الامان لانفسنا ولك وامّا ان تاذن لنا فنخرج وقال له رجل اكتبْ الى عبد الملك قال كيف اكتب اكتب [c] من عبد الله امير المومنين الى عبد الملك بن مروان فوالله لا يقبل هذا ابدًا او اكتب من عبد الله الى عبد الملك بن مروان امير المومنين والله لئن تقع الخضراء على الغبراء اهون علىّ من ذلك فقال له عروة بن الزبير وهو جالس معه على السرير يا امير المومنين قد جعل الله لك اسوةً قال ومن هو قال الحسن بن على خلع نفسه وبايع معوية فرفع عبد الله رجله وركضه ركضةً فى صدره فرماه [d] عن السرير وقال له يا عروة قلبى اذا مثل قلبك والله لو قَلَّبْتُها [e] ما عشتُ الّا قليلا وقد اخذتْنى

ويقال ان اول عائذ عاذ (اعاذ .P) بالبيت الحيتان الصغار من الكتاب. (ex A.; caet. الكبار) فى طوفان Est sine dubio annotatio marginalis, desumta ex *libro qui de diluvio agit.*

a) Codd. اثنتين. b) Ex A. et D.; P. et B. سبيلا; C. مقاتلا, c) Om. P., B. et D.; A. et C. قال اكتب. d) Ex A. et D.; caet. ارماه (omisso ف). e) P. قتلتها.

حتى انهزم اصحاب المصعب فلما انتهوا الى المصعب جثا على ركبتيه وكان لا يفرّ فوقف الناس عنده فحمل المهلب فى اصحابه على اصحاب المختار فقصفهم قصفا شديدا فترجّل المختار وجماعة من اصحابه وقاتل حتى قُتِلَ اكثر اصحابه وتفرّق الناس عنه ثم رجع الى قصر الكوفة فاحدق به المصعب وقطع عنه الماء والمادّة فلما اشتدّ الحصار على المختار قال لاصحابه انزلوا نقاتل حتى نموت او يفتح الله لنا فضعفوا عن ذلك وعجزوا فقال لهم المختار أَمّا انا فلستُ اعطى بيدى ولا احكّمهم فى نفسى فلما سمع ذلك اصحابه نزلوا من القصر هاربين فما بقى مع المختار غير قليل فلما راى ذلك ارسل الى امراته أَن ابعثى لى طيبًا فبعثتْ له طيبا كثيرا فاغتسل وتحنّط وامرّ ذلك الطيب على لحيته وراسه وخرج فى تسعة عشر رجلا فضارب حتى مات وكان الذى قتله ضِرَار [a] بن يزيد الحنفى فذلك قوله [b] كانت بها مهجة المختار فى وزر اذ كانت الكوفة اكثر البلاد رجالًا وخيلا لو منعوه ولكنّهم غدروا به كما فعلوا بالمصعب فكان كل واحد منهما [c] فيها كما لو كان فى راس شاهقة لولا غدرهم بهما [d] ☆

٣٢ ولم تُراقِبْ مكانَ ابن الزُّبيْرِ ولا
رعتْ عياذته بالبيت والحَجَرِ

يريد بابن الزبير هنا [e] عبد الله وكان يسمّى العائذ لانه كان يقول [f] انا العائذ بالبيت [g] وقتله الحَجّاج بن يوسف الثقفى سنة

---

a) Ex C.; P., A. et B. صداف; D. ضراب. b) P. et B. hic etiam primum hemistichium versûs Ibn-Abdouni addunt. c) Ex C.; caet. ممنهم. d) P. بهم. e) P. هذا. f) P. يقال. g) Codd. add.

قال فخلى سبيله ثم خرج ابن الاشعث ومعه سراقة فاخذ اسيرا وأُتى به المختار فقال الحمد لله الذى امكننى منك يا عدوّ الله هذه ثالثة فقال سراقة اما والله هولاء الذين اخذونى فاين هم لا اراهم وانّا لما التقينا راينا قومًا عليهم ثياب بيض وتحتهم خيل بُلْق تطير بين السماء والارض فقال المختار خلّوا سبيله ليخبر الناس ثم عاد الى قتاله وقال

(الوافر) الا من مبلغ المختار عنى
بانّ البلق دهم مضمَرات
ارى عينىّ ما لم ترياه
كلانا عالم بالتُّرَّهات [a]
كفرت بوحيكم وجعلتُ نذرًا
علىّ قتالَكم حتى الممات

وفيه قال النبى صلعم يخرج من ثقيف كذّاب ولمّا ظهر لاهل الكوفة سوء معتقده خرجوا نحو المصعب وطلبوا منه النصرة عليه فخرج معهم نحو الكوفة وجعل على مقدّمته عبّاد بن الحصين وعلى ميمنته عمر [b] بن عبيد [c] الله بن مَعْمر وعلى ميسرته المهلّب بن ابى صُفْرة وعلى خُمْس بكر [d] مالك بن مِسْمَع الذى كان يقال فيه اذا غضب غضب له مائة الف سيف لا يسألونه فيما غضب وعلى خمس عبد القيس مالك بن المنذر وعلى خمس بنى تميم الاحنف بن قيس فلمّا وصل خبرهم للمختار اخرج لهم قائده ابن شُمَيْط فهزمه المصعب واتبعه حتى بلغ الكوفة فخرج المختار فنزل حَرَوْرآ وحال بينهم وبين الكوفة فتقتتلوا طويلا

a) Sic recte D.; in P. puncta diacritica omissa sunt; A. بالنزهات.
b) Solus D. عمرو. c) B. et D. عبد. d) C. et D. add. بن وائل.

لحْمَ الاسلام بمنسر اشغى حتى تنبّأ وادّعى انه ياتيه الوحى من السماء وحكى ابو حاتم قال حدّثنا ابو عبيدة [a] قال أُخِذ سُرَاقة [b] ابن مِرْداس البارقى [c] يوم *جَبّانة السُّبَيْع [d] اسيرا فقُدّم فى الاسارى الى المختار فقال له

(الرجز) امنن علىَّ اليومَ يا خيرَ مَعَدْ
وخيرَ من لبّى وصلّى وسجدْ

فعفا عنه المختار وخلّى سبيله ثم خرج مع ابن الاشعث فأُتى به المختار اسيرًا فقال له الم أَعْفُ عنك وامنن عليك أَمَا [e] والله لاقتلنك قال والله لا تفعل ان شاء الله قال ولِمَ قال لانّ ابى حدثنى انّك تفتح الشام حتى تهدم مدينة دمشق حجرًا حجرًا وانا معك ثم انشأ يقول

(الوافر) الا أَبْلِغْ ابا اسحاق انّا
حملنا حملةً كانت علينا
خرجنا لا نرى الضعفاء شيأً
وكان خروجنا بَطَرًا وحَيْنا
نراهم فى مصفّهم [f] قليلا
وهم مثل الدبا [g] لمّا التقينا
فأَسْجِحْ اذ قدرْتَ فلو قدرنا
لجُرْنا فى الحكومة واعتدينا
تقبّل توبةً منّى فانّى
سأشكر ان جعلتَ النّقْدَ دَيْنا

---

a) D. add. الاسارى. b) A. سرادقة, sed infra etiam hic Codex ut in textu. c) Ex D.; P. النارقى ; A. النارفى ; B. السارقى. d) Sic recte, additis vocalibus, P.; B. جيابة البيع ; A. حنانه السبيع ; D. حيانه السبع. e) Om. P. et B. f) P. مصفتهم. g) P. اندنا.

يديه فرآني قد ارتعتُ فقال لي ما لك فقلتُ اعيذك بالله يا امير المومنين كنتُ بهذا القصر بهذا الموضع مع عبيد الله بن زياد فرايتُ راس الحسين بن على بين يديه فى هذا المكان ثم كنتُ فيه مع المختار فرايتُ راس عبيد الله بن زياد بين يديه ثم كنت فيه مع المصعب فرايت راس المختار بين يديه ثم رايت راس المصعب فيه بين يديك فاعيذك بالله يا امير المومنين قال فقام عبد الملك من ذلك الموضع وامر بهدم ذلك الطاق الذى كُنّا فيه وقال عبد الملك حين نظر الى راس مصعب متى تغذو [a] قريش مثل المصعب ثم قال هذا سيّد شباب قريش وقيل لعبد الملك *اكان المصعب [b] يشرب الطلى قال لو علم المصعب ان الماء يفسد مروته ما شربه حتى يموت عطشا وكان المصعب من اجمل الناس واسخاهم واشجعهم وممّا ذكر من حسنه ما قال الزبير بن بَكّار قال قال جَميل بن مَعْمَر ما رايتُ المصعب يختال بالبلاط الّا غرْتُ [c] على بُثَيْنَة بالجباب [d] وبين الموضَعَيْن ثلاث ليال ۞

واما المختار فهو المختار *بن ابى عبيد [e] بن مسعود بن عمرو [f] الثقفى ويكنى بابى اسحق وكان يدعو مرةً [g] لابن الحنفية واخرى لابن الزبير وهو فى ذلك كلّه . . . . . [h] فى ارتقا وينهس [i]

---

a) Sic sine dubio legendum est; P. تغرف; A. تغزر; C. et D. تعدو; B. تلتج. b) Solus A. لا كان المصعب; caet. ut edidi. c) A., C. et D. اغرت; P. اغرب. d) Sic C. (cf. ann. ad h. l.); P. et D. بالحباب; A. بالجماب (vel بالجقاب). e) *Hoc loco* sic legitur in P., A., C. et D. f) D. عمر. g) P. امره. h) Quid h. l. legendum sit nescio; P. (satis indistincte) سمر حسوا; C. بسر حسوا; D. بس حسوا, A. سرحوا; B. يرجو (et tunc الارتقا; فى ارتقا in omnibus reliquis scriptum est). i) P., B. et C. وينهش.

فتقدّم يا بنىّ بين يدىّ فانى كنتُ اعرف فيك الكرم وانت فى مهدك فتقدّمَ وقاتل حتى قُتِل فحوّل اهل العراق وجوهَهم وصاروا مع عبد الملك وبقى المصعب فى شرذمة قليلة وجاءه عبيد الله بن زياد بن ظَبْيان [a] وكان من اصحابه فقال اين الناس ايّها الامير قال غدركم يا اهل العراق فرفع يدَه عبيدُ الله ليضربه فبدره المصعب فضربه على البيضة فنشب السيف فى البيضة فجاء غلام لعبيد الله فضرب مصعبا فقتله ثم جاء عبيد الله براسه لعبد الملك بن مروان وهو يقول

(الطويل) نطيع ملوك الارض ما أَقْسطوا لنا
وليس علينا قتلهم بمحرَّم

فلما نظر عبد الملك لراس مصعب خرّ ساجدًا فقال عبيد الله ابن ظبيان ما ندمتُ على شىء ما ندمتُ على عبدِ الملك حين خرّ ساجدا ان لم اضرب عنقه فاكون قد قتلتُ ملكَى العرب فى يوم واحد وفى ذلك يقول عبيد الله

(الطويل) همِمتُ ولم افعل وكدت وليتنى
فعلتُ فأَدَّيْتُ [b] البكا لاقاربهْ
فاوردتُّها فى النار بكر بن وائل
والحقتُ من قد خرّ شكرا بصاحبهْ

قال الصولى قال عبد الملك بن عُمَيْر [c] كنتُ مع عبد الملك ابن مروان بقصر الكوفة حين جىء اليه براس مصعب فوضع بين

---

a) Sic P. et A.; B. ضبيان; D. طبيان; C. طبمان. b) Ex coniecturà; P. فادمت; A. فادحيت; C. فارميت; in B. postrema versûs vocab. sic audiunt: فالحقت الردى باقاربه. c) Sic recte C. et D. (cf. Cl. Quatremère, *Mémoire sur la vie d'Abd-allah ben-Zobaïr*, p. 151); P. et B. عمر; A. مروان.

واقرأه اياه فاذا فيه من عبد الملك بن مروان الى فلان وهو يعده
فيه بولاية العراق ان غدر بالمصعب فقال ابرهيم ما كتب لى
عبد الملك حتى كتب لجميع اصحابك وما كان فى احد
منهم اقلّ طمعًا مِمّا كان فىّ فهل اطلعك احد منهم على ذلك
قال لا قال فارسل فيهم فاضرب اعناقهم فانّهم ما كتموا عنك خبر
كُتُبه الا وقد عزموا على غدرك فقال له المصعب لا افعل هذا
من غير ان يصحّ عندى قال فارسل فيهم وتتبّعهم قال اذًا لا
تناصحنا عشائرهم يابا النعمن يرحم الله ابا بحر يعنى الاحنف
انه كان يحذّرنى غدرَ اهل العراق ثم ان عبد الملك زحف
نحو المصعب فالتقيا بالجاثليق فقُتِل ابرهيم فقال مصعب لقَطَن
ابن عبد الله بن[a] الحرث احمل عليهم ابا عبد الله فى خيلك
قال ما ارى ذاك قال ولِمَ قال انّى اكره ان يُقتل مذحج فى
غير شىء فقال لنَخّار[b] بن الحُرّ[c] العِجْلى ابا اسيد[d] قدِّمْ
رايتك قال التقدُّم الى هولاء لوم قال ما تتأخّر[e] اليه واللهِ اكثر
لومًا ثم قال لمحمد بن عبد الرحمن تقدّم قال ما ارى احدا
يفعل ذلك فافعله قال مصعب يا ابرهيم ولا ابرهيم لى اليومَ يعنى
ابرهيم بن الاشتر لما كان اشار عليه بما اشار ولم يسمع منه وعلم
انه كان له ناصحا من بينهم ثم قال لابنه عيسى بن مصعب
الحق بعمّك بمكة فاخبره ما صنع بى اهل العراق ودَعْنى فانى
مقتول فقال والله لا تتحدّث قريش انّنى اسلمتُك للقتل ابدا قال

---

a) Om. P., A. et B. *b*) Sic fortasse legendum est (*al-Ḳâmous*, p. 664, in rad. نخر , اسمان وشَدّاد وكزبير) ; P. لنحار ; A. et B. لنجار ; C. لحداد ; D. لمحجار. *c*) Ex coniecturâ ; D. الحجر ; P. انحر ; A. ادحر ; B. بحر , C. ابحر. *d*) A. et D. سيد ; B. اسد. *e*) P. يتاخر.

الحنفية فاقرأ[a] عليه السلام وقل له يقول لك ابو اسحق انّى أُحبّك وأُحِبّ اهل بيتك فلما فعل قال له محمد كذب ابو اسحق لو كان كذلك ما جلس عمرو بن سعد على وسائده وهو قتل الحسين فلما بلّغه الرسول ما قال له امر بقتل عمرو بن سعد ثم قال لولده حفص أَتُحِبّ ان تلحق به قال لا خير فى العيش بعده فقتله ثم لم يزل يتتبع قَتَلَة الحسين رضه حتى افنى اكثرهم فهذا قوله واردت[b] ابن زياد وقوله فلم يبو بشسع له اخذه من قول مهلهل حين قتل بجير بن الحرث فقال له بُؤْ بشسع نعل كليب وان كان الحسين رضه فوق ان يُقاس ابنُ[c] زياد بشسع نعله ولو امتلات الارض *من مثل[d] ابن زياد لَعَدَلَهم شسعُ نعل[e] الحسين رضه ✿

٣١ وأَنْزلتَ مُصْعَبًا من راس شاهقة
كانت بها مُهْجَةُ ٱلْمُخْتَارِ فى وَزَر

مصعبَ الذى ذكر هو ابن الزبير والشاهقة التى ذكر[f] هى الكوفة لكثرة رجالها فجعلها شاهقة لمنعتها[g] وكثرة رجالها وكان قتله سنة احدى وسبعين وذلك انه لما التقى مع عبد الملك بن مرون وقد كان عبد الملك كاتَب اصحابَ المصعب *ووعدهم الامانى ان غدروا بالمصعب[h] ورجعوا اليه وكاتَب فى جملتهم ابرهيمَ بن الاشتر وكان ناصحا له فجاءه بالكتاب بطابعه

---

a) P. فاقر. b) P. فاردت. c) Sic recte A. et D.; B. لابن, C. pro ابن habet الى; P. الى ابن. d) P. بمثل. e) P. et A. نعلى. f) Ex A., C. et D.; P. et B. ذكرها. g) P. لمنعتها. h) Haec 5 voc. om. P. et B.

فلما انصرف قال ما جاء بك يا ابا المغلّس قال انّ جمعك لا يقوم لجمع عبيد الله ولا تتحرّر [a] منه فانظر لنفسك فقال له اذا كان صبيحة غد حاكمناكم الى اطراف الرماح والسيوف فقال له عمير اما وقد عزمْتَ فسانخزل [b] غدًا عنك بثلث الناس قال ان شئتَ فافعل فلما كان عند الصباح ناشبوا القتال فانخزل [c] عمير برايته وانخزل [d] معه كثير من الناس وتقاتل من بقى مع عبيد الله *ثم اصحاب [e] ابرهيم ودام القتال بينهم الى الليل ثمّ انهزم اصحاب عبيد الله واخذهم السيف فلما اصبح قال ابرهيم انّنى قتلتُ البارحةَ رجلا جاءنى منه رائحة المسك وقد قسمتُه بنصفَيْن فرميتُ بذراعيه نحو المشرق وبرجليه نحو المغرب وما اراه الا ابن مرجانة فالتمسوه فى القتلى فالفوه كما ذكر لهم ولما قُتل ابن زياد بعث ابرهيم براسه الى المختار وكان المختار يظهر انه يطلب بدم الحسين ولذلك كان ابرهيم معه فان اصحاب ابرهيم هم الحسينية من الشيعة فلما وصل راس عبيد الله الى المختار بعث به الى على بن الحسين بالمدينة قال الرسول فقدمتُ عليه به نصف النهار واذا هو يتغدّى فلما رآه قال سبحان الله لقد أُدْخِل راس ابى عبد الله يعنى الحسين على ابن زياد وهو يتغدّى ثم ان المختار كتب كتابا الى ابن الزبير وقال لصاحب الكتاب اذا جئتَ مكة ودفعْتَ الكتاب اليه فأتِ [f] المهدى محمد بن

---

a) Ex coniecturâ quam non pro certâ habeo; P. تتحرّا; A. يتجزا; D. يتحجوا. *b*) Ex P. et B.; A. فساعزل; D. فسانحرف. *c*) P. ف om.; A. اعزل (hic ante ناشبوا addit و); D. فانعزل. *d*) A. واعزل; D. وانعزل. *e*) Non dubito quin recte hîc sese habeat particula copulativa ثم quam A. offert; P. مع اصحاب; B. لاصحاب. *f*) P. فاتى.

فذلك قوله ولم ترد الردى عنه قنا زفر اذ كان زفر من فرسان زمانه واهل البلا المشهورين فى الحروب ✿

٣٠ وَأَرْدَت ابن زيادٍ بالحسين فلم
يَبْـُو بشسع له قد طاحَ [a] او ظُفُرِ

ابن زياد هو عبيد الله بن زياد دعى بنى امية وهو الذى وَجَّهَ بعمرو بن سعد لقتل الحسين وقد ذكرنا ذلك فيما تقدم وقتله ابرهيم بن الاشتر النخعى سنة ست وستين وكان ابرهيم على جيش المختار * بن ابى عبيد [b] الثقفى وكان عبيد الله بن زياد على جيش عبد الملك بن مرون فالتقيا بالخازر [c] على الزاب ويذكر ان عسكر عبيد الله كان اكثر من عسكر ابرهيم بعدد كثير وكان على ربع من ارباع عسكر عبيد الله عُمَيْر بن الحُبَاب وهو الذى يُضْرَب به المثل فى النجدة والشدّة وكان يقال ما صاح [d] عمير فى جنبات عسكر فوقف احد على احد من خوفه فلما كان فى الليلة التى التقيا صبيحتها مشى عمير بن الحباب حتى دخل عسكر ابرهيم وهو لا يشعر به وكان له صاحبًا قبل ذلك فالفاه متفضّلا [e] فى غلالة يمشى فى عسكره يامر وينهى وليس معه احد فاحتضنه عمير من خلفه فقال له من انت وما ردّ راسه اليه قال عمير فقال ابرهيم ابا المغلّس كن بمكانك حتى اتيك ثم مشى

---

a) Codd. طاخ. b) Sic scripsi cum D., Abou 'l-fedâ (I, p. 408) et Ibn-Khallicáne (ed. de Slane, I, p. 400), qui tamen alio loco (p. 631) offert بن عبيد quod hîc in reliquis meis Codd. legitur. Cf. sq. caput. c) Sic lege; P. بالحازر; A. بالجارز; C. بالخارز; D. بالحارز; B. om. d) A. ضاع. e) Sic recte B. et D.; P. et A. منفصلا.

ثلثة عشر الفا اكثرهم رجالة فتقاتلا بمرج راهط عشرين يوما وكان مع مرون عبيد الله بن زياد فقال له ان الضحاك اكثر منّا عُدَّةً وعَدَدًا ومعه فرسان قيس ولست تنال منه ما تريد الا بخديعة وانما الحرب خدعة فادعهم الى الموادعة فاذا امنوا كَرَرْنا عليهم فارسل مرون الى الضحاك يدعوه الى الموادعة حتى ينظر فى امره فاصبح الضحاك والقيسية قد طمعوا ان يبائع مرون لابن الزبير فلما علم مرون انهم قد اطمانّوا هجم عليهم ففزع الناس الى راياتهم على غير اهبة فنادى الناس ابا أُنَيْس „ اعجز ابعد [a] كيس " فقُتِل الضحاك وقَتَله دِحْية بن عبد الله الكلبى وكان قتله سنة اربع وستين من الهجرة *وفرّ زفر عنه [b] وفى ذلك يقول زفر وقد كان معه يومئذ رجلان كانا جارَيْه فأُدْرِكا وقُتلا ونجا هو على فرس كان تحته

(الطويل) لعمرى لقد أَبْقَتْ وقيعة راهط
لمرون صدعًا بيننا متساويا [c]
فلم تر [d] منى زلّةً قبل [e] هذه
فرارى وتركى صاحبَىَّ ورائيا
ايذهب [f] يومٌ واحدٌ انْ أَسَأْتُه
بصالح ايامى وحسن بلائيا
ايتْرك كلبٌ لم تنله رماحنا
وتذهب قتلى راعط هى ما هيا

---

a) C. et D. بعد. b) Secutus sum B.; P. et A. add. بن الحرث الكلابى; in C. et D. melius: وفر زفر بن الحرث الكلابى عنه, sed suspicor 3 ista verba ab antiquo quodam librario in margine addita fuisse. c) A. متسابيا; C. متبانيا. d) A., B. et fortasse P. ير. e) Solus C. بعد. f) P. et A. ايرهب; B. ايرتد.

وقال لها حبّ حياة يزيد فعلى هذا الامر جمجم ابو محمد رحمه الله تعالى فى كلامه وقال

فبعضنا قائل ما اغتاله احد   وبعضنا ساكت لم يوت من حصر

وذكروا ان الحسن قال عند موته لقد خابتْ شربتُه وبلغتْ امنيّتُه والله لا وفى لها بما وعد ولا صدق فى ما قال [a] وفى سمّه يقول رجل من الشيعة *بعد قتل الحسين رضه [b]

(المتقارب) تَعَزَّ فكم لك من سلوة
تفرّج عنك غليل الحزن
فموت [c] النبى وقتل الوصىّ
وقتل الحسين وسمّ الحسن

٢٩ وعممْتَ بالردى فَوْدَىْ ابى أَنَسٍ
ولم تردّ الردى عَنْهُ قنا زُفَرِ

ابو انس هو الضحّاك بن قيس الفهرى صاحب مرج راهط وهو الضحاك بن قيس بن خالد بن وهب بن ثعلبة بن وائلة بن سعد بن محارب بن فهر وكان الضحاك يدعو لعبد الله بن الزبير وكان زفر بن الحرث معه وكان من فرسان وقته وكان سبب مرج راهط وقتل الضحاك به *ان الضحاك [d] وزفر بن الحرث *كانا يدعوان [e] لابن الزبير وكان مرون بن الحكم يدعو لنفسه فجمع كل واحد منهما اصحابه والتقيا بمرج راهط وكان اصحاب الضحاك ستين الفا اكثرهم فرسان وكان اصحاب مرون

---

a) P. et B. قاله. *b*) Om. P. et B., sed etiam apud I—A. h. v. leguntur. *c*) Ex P. et B.; caet. cum I—A. بموت. *d*) Om. P. *e*) P. كان يدعو.

قال لها حسين هذا عبد الله بن سلام قد جاء يطلب وديعته فادّى [a] اليه امانته فاخرجتْ تلك البدر فوضعتْها بين يديه وقالت له هذا مالك فشكر واثنى وخرج حسين عنهما وفضّ عبد الله خواتم بدره وحثا لها من ذلك وقال خذى فهذا قليل منى واستعبرا جميعا حتى علا صوتاهما بالبكاء اسفًا على ما ابتليا به فدخل الحسين رضه عليهما وقد رقّ لهما للذى سمع منهما فقال اشهد الله انها طالق ثلاثا اللهم قد تعلم انّى لم استنكحها رغبةً فى مالها ولا جمالها ولكنّى اردتُّ احلالها لبعلها فطلّقها ولم ياخذ شيئًا مما ساق لها فى مهرها فسالها عبد الله ان تصرف على حسين ما كان ساق لها فاجابتْه الى ذلك شكرًا لما صنعه بهما فلم يقبله الحسين وقال الذى ارجو عليه من الله من الثواب خير لى فلما انقضت اقراؤها تزوّجها عبد الله بن سلام وبقيا زوجَيْن متصافيَيْن الى ان فرّق الموت بينهما وحَرَمَها اللهُ يزيدَ بن معوية ويذكر ان سهيلا تزوّج امراةً فولدت له غلاما فبينا هو سائر معه نظر الى رجل يركب ناقةً ويقود شاةً فقال يا ابه هذه ابنة هذه فقال ابوه يرحم الله هندًا يعنى ما كان من فراستها ✿

وابن المصطفى هو حسن بن على بن ابى طالب رضهما ويكنى بابى محمد وكان موته من سمٍّ سُمَّ به يقال ان زوجته جَعْدَة بنت الاشعث بن قيس الكندى سقَتْه اياه سنة تسع واربعين من الهجرة وقيل سنة ست واربعين ويذكر والله اعلم بحقيقة اموره ان معوية دَسَّ اليها بذلك على ان يوجّه اليها مائة الف ويزوّجها من ابنه فلما مات الحسن رضه وَفَى لها معوية بالمال

a) P. فاد.

قد عرفتَ ما كان من خبرى وخبر اربنب وكنتُ قبل فراقى
اياها قد استودِعْتُها مالا عظيما وكان الذى كان ولم اقبضه
ووالله ما انكرتُ منها فى طول [a] صحبتها * دبيرا ولا قبيلا [b] ، ولا
اظنّ بها الا جميلا " فذاكِرْها امرى ، واحضضْها على ردّ مالى "
فان الله يحسن عليك ذكرك ، ويُجْزِل به ذُخْرَك [c] " فسكت
عنه فلما انصرف حسين الى اهله قال لها قدم عبد الله بن سلام
وهو يحسن الثنا عليك ويجمل [d] البَشْرَ [e] عنك فى حسن صحبتك
وما آنَسَه قديما من امانتك فسرّنى بذلك واعجبنى وذكر انه
كان استودعك مالا فأَدّى [f] الامانة اليه وردّى عليه ماله فانه لم
يقل الا صدقا ولم يطلب الا حقًّا قالت صدق استودعنى مالا لا
ادرى ما هو وانّه لمطبوع عليه بخاتمه ما حُوِّل منه شىء الى
يومه وها هو ذا [g] فادفعْه اليه بطابعه فاثنى عليها حسين خيرا
وقال الا أُدْخِلُه عليك حتى تتبرّا اليه منه كما دفعه اليك ثم
لقى عبد الله بن سلام فقال له ما انكرتْ مالك [h] وانّه زعمتْ
كما دفعتَه اليها بطابعك فادخل يهذا [i] عليها وتوفّ مالك منها
قال عبد الله بن سلام اوتامر مَنْ يدفعه الىّ قال لا حتى تقبضه
منها كما دفعْتَه اليها وتُبَرّئها منه اذا ادّتْه اليك فلما دخل عليها

---

a) P. طويل. *b*) Sic legendum opinor: cf. ann. ad h. l.; P. قيلا; A. نتيلا; B. قبلا; C. قلبلا; D. قديلا (sic) vel قسيلا; I—A. نقيرا ولا فتيلا. *c*) A. ثوابك; C. اجرك; utrumque pro glossâ habeo. Cum reliquis facit I—A. *d*) C. et I—A. ويحمل (quod fortasse etiam in A. scriptum est); D. وتحمل. *e*) Ex coniecturâ; P. السير; A. السر; B. السيرة; C. النسر; D. الشر; I—A. الشكر. *f*) P. فاد. *g*) P. et B. هذا. *h*) P. et B. لك شيا من المال; cum textu facit I—A. *i*) P. et A. بهذا, sed quum D. et I—A. (in B. et C. omittitur) يا هذا offerant, de verâ lectione dubium esse non potest.

فى قصدى بالتحرّى ولا يصدّنك عن ذاك اتّباع هوى فليس امرهما عليك خفيّا، ولا انت عمّا طوّقتُك غبيّا" قال ابو الدرداء ايتها المراة انما علىّ اعلامك وعليك الاختيار لنفسك قالت عفا الله عنك انما انا بنت اخيك ومن لا غنى به عنك فلا يمنعنّك رهبة احد من قول الحقّ فيما قد طوّقتُك فقد وجب عليك اداء الامانة فيما حمّلتك والله خير من روعى وجيف [a] ، انّه بنا خبير لطيف" فلما لم يجد بدًّا من القول والاشارة قال أَىْ بُنَيَّةُ ابن بنت رسول الله صلعم احبّ الىّ [b] لك وارضى عندى والله اعلم بخيرهما لك وقد رايتُ رسول الله صلعم واضعا شَفَتَيْه على شفتَىْ حسين فضعى شفتيك حيث وضع رسول الله صلعم شفتيه قالت قد اخترْته ورضيتُه فتزوّجها الحسين بن على وساق لها مهرا عظيما وبلغ معوية ذلك وما كان من فعل ابى الدرداء فتعاظمه جدًّا ولامه شديدا وقال من يرسل ذا بَلَهٍ وعَمَى، يركب خلاف ما يهوى" وكان عبد الله بن سلام قد استودعها قبل فراقه بدرات مملوّة درًّا وكان ذلك اعظم ماله لديه واحبّه اليه وقد كان معوية اطّرحه وقطع [c] جميع روافده عنه لسوء قوله فيه وتهمته انه خدعه فلم يزل يجفوه حتى عيل صبره وقلّ ما فى يديه ولام نفسه على المقام لديه فرجع الى العراق وهو يذكر ماله الذى كان استودعه اياها ولا يدرى كيف يصنع فيه وأنّى يصل اليه [d] وهو يتوقّع جحودها لسوء فعله بها وطلاقه اياها على غير شىء انكره عليها فلما قدم العراق لقى حسينا فسلّم عليه ثم قال له

---

a) Ex coniecturâ quam pro certâ habeo (cf. annot. ad h. l.); P., A., B., C. et I—A. وخيف ; D. ووحيف   *b*) Om. P.   *c*) P. addit عنه.
d) Solus P. اليها ; B. الى حقه ; caet. et I—A. ut edidi.

معوية خاطبًا على ابنه يزيد اريـنـب بنت اسحق فرايتُ علـىّ حقا ألّا ابدأ بشىء قبل السلام عليك فشكر له ذلك واثنى عليه وقال لقد كنتُ ذكرتُ نكاحَها واردتُّ الارسال اليها اذا انقضت اقراؤها فلم يمنعنى من ذلك الا تخيّر مثلك وقد اتى الله بك فاخطب رحمك الله علىّ وعليه ولتتحرَّ [a] من اختاره الله لها وهى امانة فى عنقك حتى تؤدّيها اليها واعطها من المهر مثل ما بذل معوية عن ابنه فقال افعل ان شاء الله تعالى فلما دخل عليها قال أيّتها المراة انّ الله خلق الامور بقدرته وكوّنها بعزّته فجعل لكلّ امر قدرًا ولكلّ قدر سببا فليس لاحد عن قدر الله مستخلص ولا للخروج من عمله مستناص [b] فكان ما سبق لك وقدّر عليك الذى كان من فراق عبد الله بن سلام اياك ولعلّ ذلك لا يضرّك ويجعل الله فيه خيرا كثيرا وقد خطبك امير هذه الامة وابن مليكها وولىّ عهده والخليفة من بعده يزيد بن معوية والحسين بن بنت رسول الله صلعم وابن اوّل مَنْ اقرّ له من امته وسيّد شباب اهل الجنّة يوم القيمة وقد بلغك سناهما وفضلهما وجئتُك خاطبا عليهما فاختارى ايّهما شئتِ فسكتَتْ طويلا ثم قالت يابا الدرداء لو ان هذا الامر جاءنى وانت غائب لاشخصت فيه الرسل اليك وابتغيتُ [c] فيه رأيك ولم اقتطعه [d] دونك فاما اذ [e] كنتَ المرسل فيه فقد فوّضتُّ امرى بعد الله اليك، وجعلتُه فى يديك، فاخترْ لى ارضاهما لديك [f]، والله شاهد عليك، فاقضِ

a) P. et B. ولتتحرّى : C. لتتحرى ; A., D. et I—A. لتتخير.
b) Ex A., D. et I—A.; P. مفاض; B. et C. مناص. c) A., C., D. et I—A. واتبعت. d) Ex P., A. et D.; B., C. et I—A. اقطعه.
e) P., B. et D. اذا. f) Ex C., D. et I—A.; caet. اليك.

اريد لنفسى مع اختلاف من استشرته فيه فمنهم الناهى عنه والآمر به واختلافهم اقلّ [a] ما كرهت فلما بلّغاه كلامها علم انّه مخدوع وقال متعزّيا ليس لامر الله رادّ ولا لما لا [b] بدّ منه صادّ " فان المرؤ وان أكمل له حلمه واجتمع له عقله *واشتدّ رايه [c] ليس بدافع عن نفسه قدرا براى ولا كيد ولعلّ [d] ما كادوا [e] به واستخذلوا [f] به لا يدوم لهم سروره [g] ولا يصرف عنهم محذوره " قال وذاع امره وفشا فى الناس وقالوا *خدعه معوية [h] حتى طلّق امراته وانما ارادها ابنه بئس ما صنع [i] فلما بلغ ذلك معوية قال لعمرى ما خدعته فلما انقضت أقراؤها وجّه معوية ابا الدرداء الى العراق خاطبا لها على ابنه يزيد فخرج حتى قدمها وبها يومئذ الحسين بن على بن ابى طالب رضه فقال ابو الدرداء اذا قدم العراق ما ينبغى لذى نهًى [k] ان يبدأ بشىء ويؤثره على مهمّ اموره قبل زيارة الحسين سيّد شباب اهل الجنّة اذا دخل موضعا هو فيه فاذا ادّيت حقّه والتسليم عليه انقلبت الى ما جئت اليه فقصد الحسين فلمّا رآه قام اليه وصافحه اجلالا له ولصحبته من جدّه صلعم وقال له ما اتى بك يابا الدرداء قال وجّهنى

---

a) Ex P. et A.; C., D. et I—A. اول. *b*) Om. P. *c*) Ex A., D. et I—A.; C. واستبدّ برايه quod etiam in P. scriptum fuit, sed deinde mutatum est واستبدّ in واشتدّ. *d*) P. لعلى. *e*) Sic fortasse legendum est (cf. p. ٥٢, vs. 6); C. سالوا; D. et I—A. سولوا (omisso به); A. ارادوه (omisso به); P. سوّوا. *f*) Sic A.; in D. omnia puncta diacritica omissa sunt; in P. non addita sunt puncta diacr. literis حد; in C. et I—A. aut ح aut د puncto caret. *g*) P. سرور et deinde محذور. *h*) P. et B. خدعها ب; cum textu facit I—A. *i*) P. et B. add. معوية. *k*) P. et B. add. articulum.

يخاف فيها من المحذور» فانّ الامور اذا جاءتْ خلافَ الهوى بعد التأنّى فيها كان المرءِ[a] بحسن[b] العَزاء خليقا[c]، وبالصبر عليها حقيقا» وانّى سائلةٌ عنه حتى اعرف[d] دخْلةَ خبره[e]، ويصحّ لى الذى اريد علمه من امره» وان كنتُ لا[f] اعلمه[g] لا اختيار لاحد فيما هو كائن ومُعَلّمتُكما[h] بالذى يربنيه[i] الله فى امره ولا قوة الا بالله قالا وفّقكِ الله وخار لكِ ثم انصرفا عنها فلما اعلماه بقولها انشد يقول

(الوافر) فان يك صدْرُ هذا اليوم وَلّى   فانّ غدًا لناظره[k] قريب

وتحدّث الناس بالذى كان من طلاق عبد الله بن سلام امراته وخطبته ابنة معوية وقالوا لِمَ طَلّقَ[l] حتى يَفْرُغَ[m] مِنْ طِلْبَته، ويُوجِبَ[n] له[o] الذى كان[p] من بغيته» واستحثّ عبد الله ابا هريرة وابا الدرداء فاتياها فقالا لها اصنعى ما انت صانعة واستخيرى[q] الله فانه يهدى من استهداه[r] قالت ارجو والحمد لله ان يكون الله قد خار فانه لا يكل الى غيره من توكّل عليه وقد استبْرَيْتُ[s] امره وسالتُ عنه فوجدتُّه غير ملائم ولا موافق لما

---

a) P. inepte الجد. b) Ex C. et I—A. (cf. Glossar. in خليق); A. et D. يحسن; P. لحسن quod etiam bonum est. c) Om. P. d) P. اعرفه. e) P. خبره. f) Ex D. et I—A.; caet. om. g) Ex iisdem; caet. اعلم. h) P. et B. perperam اعلمتكما (B. وقد) فقد. i) P. et B. add. اياه (inepte). k) Ex P. et D.; B. لناظرين; A., C. et I—A. للناظرين (violato metro). l) P. has vocales habet طَلّق et deinde طِلْبته. Solus B. تطلق. m) B. et D. يفرح; C. تفرغ; I—A. دفرغ. n) I—A. وتوجيب (sic). o) Om. B. et I—A. p) P. et B. add. له. q) P. واستخير. r) P. استبدى; B. استبد; caeteri et I—A. ut edidi. s) Vera lectio in solo I—A. servata est; P. استربت; A., C. et D. استربت; B. استخبرت عن.

بالذى جعلتُ لها فى نفسها من الشورى فادخلا عليها واعرضا الذى رايتُ لها عليها فدخلا عليها واعلماها *بالذى ارتضاه ابوها لها فقالت ما قاله ابوها [a] فاعلما عبد الله بن سلام بذلك فلما ظنّ انه لا يمنعها منه الا فراق ارينب اشهدهما على طلاقها *وبعث بهما [b] اليها خاطبَيْن واعلما معوية بالذى كان من فراق عبد الله امراته طالبا لما يرضيها فاظهر معوية كراهيةً [c] لفعله فقال ما استحسن له طلاق امراته ولا أُجِيبه [d] فانصرفا فى عافية ثم تعودان الينا فيها وتاخذان ان شاء الله تعالى رضاها وكتب الى يزيد ابنه يعلمه بذلك وما كان من طلاق عبد الله بن سلام *لارينب بنت اسحق [e] فلما عاد ابو هريرة وابو الدرداء الى معوية امرهما بالدخول على ابنته وسؤالها عن رضاها تبرّيا من الامر ونظرا فى القدر ويقول لم يكن لى ان اكرهها وقد جعلتُ لها الشورى فى نفسها فدخلا عليها واعلماها بطلاق عبد الله امراته ليسرّها وذكرا لها من فضله وكمال مروته وكريم فخره فقالت لهما جَفّ القلم بما هو كائن وانّه فى قريش لرفيع القدر وقد تعرفان ان التزويج *جِدُّه هزْلٌ وهزلُه جدٌّ [f] والاناة فى الامور، اوفق لهما

---

a) Sic legendum esse puto; P. ذلك فقالت كالذى قال ابوها واعلماها, et tunc sequuntur quae in textu leguntur; A. بذلك فقالت كالذى قال ابوها; B. فقالت كالذى قال ابوها وما وصاها به; C. بذلك فقالت كالذى قال ابوها واعلماها بالذى ارتضاه ابوها; D. et I—A. بذلك فقال (om. I—A.) كالذى قال ابوها. b) P. et B. وبعثهما. c) P., A. et B. كراهيته: cum textu facit I—A. d) Sic recte C. et, omissis punctis, A.; P. et B. احببته. e) P. et B. امراته. f) Sic rectissime I—A.; P. جد وهزل وجده; A. جده وهزله حد; B. جد; C. جدو ضراب; D. جد وهزنه جد.

وقد رضيتُ لها عبد الله بن سلام القرشى لدينه وشرفه وفضله ومروته وادبه فقال له ابو هريرة وابو الدرداء انّ اولى الناس برعاية نعم الله وشكرها وطلب مرضاته فيما خصّه به منها لانت انت صاحب رسول الله صلعم وكاتبه وصهره قال معوية فاذكرا [a] له ذلك عنّى وقد [b] كنتُ جعلتُ لها فى نفسها شورى غير انى لارجو ان لا تخرج من رايى [c] ان شاء الله تعالى فخرجا من عنده متوجّهيْن الى منزل عبد الله بن سلام بالذى قال لهما معوية ثم دخل معوية على ابنته فقال لها اذا دخل عليك ابو الدرداء وابو هريرة فعرضا عليك امر عبد الله بن سلام وانكاحى اياك منه وحضّاك على المسارعة الى هواى فقولى لهما عبد الله كفو كريم، وقريب حميم" غير انّ تحته ارينب بنت اسحق وانا خائفةٌ ان يعرض لى من الغيرة ما يعرض للنساء فاتناول منه ما يسخط الله فيه [d] فيعذبنى عليه ولستُ بفاعلةٍ حتى يفارقها فلما ذكر ذلك ابو هريرة وابو الدردا لعبد الله واعلماه بالذى امرهما معوية * به فردّهما عبد الله الى معوية [e] خاطبيْن منه فقال [a] قد تعلمان رضاىَ به وحِرْصى عليه وكنتُ قد اعلمتُكما

---

a) P. فاذكروا. b) قد, quod in P., B., C. et I—A. legitur, deëst in A. c) P. راى. d) Sic in Codd., sed an leg. est منه? e) Librariorum oculi a primo معوية ad alterum معوية aberrasse videntur, quo factum est ut 6 voc., quae in D. et apud I—A. leguntur, in P., A., B. et C. (in quo solo tamen به servatum, quod D. quoque et I—A. om., et *ante* معوية positum est) desiderentur. In P. iis substitutum est اذ جاء, in A. اذ جاءا, in C. وقوله اذا جاءا له; in B. (qui Codex nimis parvam habet auctoritatem quam ut ex eo mancus locus suppleri possit) فما هو الا ان اجاب وما صدق بذلك وقال الامر لامير المومنين فعادا لمعوية واخبراه بما تم. f) P. omittit particulam ف.

تامرنی بالمهل وقد انقطع منها الامل فقال له معوية اين حجاك ومروتك قال له يزيد قد عيل الصبر والحجا ولو كان احدٌ ينتفع به من الهوى لكان اولى الناس بالصبر عليه داوود حين ابتلى به قال له اكتم يا بنى امرك فانّ البوح به غير نافعك والله بالغ امره فيك ولا بدّ مما هو كائن وكانت ارينب بنت اسحق مثلا فى اهل زمانها لجمالها وتمام كمالها وشرفها وكثرة مالها فاخذ معوية فى الحيلة حتى يبلغ يزيد رضاه فيها فكتب معوية الى عبد الله بن سلام وكان استعمله على العراق أَنْ اقبلْ حين تنظر فى كتابى لامر فيه حظّك ان شاء الله تعالى ولا تتأخّر عنه وأَعِدَّ السير وكان عند معوية يومئذ بالشام ابو هُرَيْرة رضى الله عنه وابو الدَّرْداء صاحبا رسول الله صلعم فلما قدم عليه عبد الله بن سلام امر معوية ان ينزل بمنزل هيّأه له واعدّ فيه نُزله ثمّ قال لابى هريرة وابى الدَرداء انّ الله قد قسم بين عباده نِعَمًا اوجب عليهم شكرها وحتم عليهم حفظها فحبانى منها جَلَّ وعزّ باتمّ الشرف وافضل الذكر واوسع علىّ فى رزقه وجعلنى راعى خَلْقه وامينه فى بلاده والحاكم فى امر عباده ليبلونى أَأَشكر[a] ام اكفر واوّل ما ينبغى للمرو ان يتفقده وينظر فيه من استرعاه الله امره ومن لا غنا به عنه وقد بلغتْ لى ابنةٌ اريد انكاحها والنظر فى محلّ من يباعلها لعلّ يكون بعدى يُقْتدى فيه بهَدْيِى[b] ويتبع فيه اثرى فانّه قد يلى هذا المُلْك بعدى من يغلب عليه زهو الشيطان وسَرَفُه[c] الى تعطيل بناتهم ولا يرون له[d] كفوا ولا نظيرا

---

a) P. om. particulam أ. *b*) Ex C.; P., A. et D. بهدى. *c*) Ex D. et I—A.; P. وسردمه ; A. ورقبه (vel ورفنه) ; C. وتزيينه. *d*) Ex A., D. et I—A.; C. لهن ; P. et B. لهم.

وبين رجاله بعد ربط العلج ومن دخل معه من اتباعه وكرّ به راجعا الى بلاد الاسلام حتى اوصله الى معوية فاحضر معوية ذلك الرجل القرشى وقال له هذا صاحبك قال نعم قال قم فاصنعْ به كما صنع بك ولا تزدْ فقام القرشى فوكزه كما كان فعل به العلج ثم قال معوية للعلج ارجعْ الى ملكك وقل له تركتُ ملك الاسلام يقتصّ مِنْ اصحاب بساطِك وقال للذى ساقه انصرفْ به الى اوّل ارض الروم واخرجْه فيه واتركْ له البساط وكلّما سألك ان تحمله اليه من هديّة فانصرفَ به الى فم وادى القسطنطينية فوجد ملك القسطنطينية قد وضع سلسلةً على قدرِ فم الوادى ووكّل بها الرجال فلا يدخل احدٌ الوادى الّا باذنه فاخرج [a] العلج وكلّ ما كان معه ومَنْ معه فلمّا وصل الى ملكه ووصف له ما صنع به قال هذا ملك كثيرِ الحيلة فعظم معوية فى انفسهم واعينهم فوق ما كان ومن حيلته فى قصة أُرَيْنب [b] بنت اسحق زوج عبد الله بن سَلَام القرشى وكان عبد الله هذا واليا لمعوية على العراق وكانت اريمنب هذه من اجمل نساء وقتها واحسنهنّ ادبًا واكثرهنّ مالًا وكان يزيد بن معوية قد سمع بجمالها وبما هى عليه من الادب وحسن الخِلْق والخُلُق [c] ففُتِن بها فلما عِيلَ صبره استراح فى ذلك مع [d] احد خصيان معوية وكان ذلك الخصى خاصًّا بمعوية [e] فذكر [f] ذلك لمعوية وذكر شغفه بها وانّه ضاق ذرعه بامرها فبعث معوية الى [g] يزيد فاستفسره عن امره فبثّ له شانه فقال معوية مهلًا يا يزيد فقال له على مَ [h]

a) P. et A. add. بها. b) C. زينب. c) Om. P. et B. d) D. et I—A. add. رفيف. e) C. add. اسمه رفيف , A. وكان اسمه رفيق. f) C. et D. add. رفيف , A. رفيق. g) Solus P. عن. h) Solus B. ما.

اصحابى ولا تهادينى وتتركنى اعتذرْ اليه وقل له انا رجل ادخل الى هذه المواضع مستترا ولا اعرف الّا من عُرِّفْتُ [a] به ولو علمتُ انّك من وزراء الملك لهاديتُك كما هاديتُ اصحابك ولكنّى اذا انصرفتُ اليك مرّةً اخرى ساعرف حقّك فلما انصرف اليهم ثانيةً هاداه ولاطفه واربى [b] فى هديّته على اصحابه وجعل يؤمنه [c] حتى اطمانّ اليه العلج فلما كان فى احدى المرار قال له ذلك البطريق كنتُ احبّ ان تجلب لى وطاء ديباج من بلاد المسلمين يكون على الوان الزهر قال له نعم فلما انصرف وصل [d] الى معوية فاخبره بما طلب فامر ان يُشْتَرَى له بساطٌ على ما وصف له وقال له معوية اذا دخلتَ وادى القسطنطينية اخرج الوطاء وابسطْه على ظهر المركب وتربّصْ فى الوادى حتى يصل الخبر الى ذلك العلج فابعث له فى السرّ وتحيّنْ خروجه الى ضيعته التى له على ضفّة وادى القسطنطينية وقد علم معوية ان لذلك العلج ضيعة على ضفة وادى القسطنطينية فاذا وصلْتَ الى حذاء ضيعة العلج انْ تُبْدِها [e] لعله يحمله الشرّة على الدخول عندك فاذا حصل عندك تَثِبُ [f] رجالك بالذى بينك وبينهم من امارة ليخرجوا المجاذيف التى فى جوف مركبك وطِرْ به من ذلك الموضع راجعا الى بلاد المسلمين ففعل ما امره به فلما بسط ذلك البساط على ظهر مركبه ووصل الى عرض ضيعة العلج خرج اليه العلج فلما اشرف على المركب وراى ذلك البساط حمله الحرص والنشاط على ان دخل المركب فلما حصل عنده اظهر الامارة التى كانت بينه

---

a) Vocales addit P. *b*) P. وارنى. *c*) P. يومله. *d*) Om. P. *e*) P. تبديها. *f*) Sic recte fortasse in P. scriptum est; A. et D. ثبت; C. ثيبدوا; I-A. ثبت, B. ابنى.

انه اهديت الى الكعبة جزائر من احد ملوك الهند وقال لا ينحرها الا اعزّ من بمكّة فقالت له هند وهو فى مُسابَعة [a] معها [b] اخرجْ لئلّا يسبقك احد الى هذه المكرمة فقال لها دَعِينى وشانى والله لا نحرها احد الا نحرتُه *فرُبطت الجزائر [c] بفناء الكعبة حتى فرغ [d] من مسابعته [e] فنحرها فولدت له هند معوية وهو الذى لا يجاريه احد فى سعة حلمه ويقال انه لما افضى اليه الامر أُسِرَ رجلٌ من قريش فحُمِل الى صاحب القسطنطينية فكلّمه ملك الروم فجاوبه بجواب لم يوافقه فقام اليه رجلٌ من اقماط [f] صاحب القسطنطينية وبطارقتهم فوكزه فقال القرشى وا معوياه لقد اغفلتَ امورنا وأَضَعْتَنا فوصل الخبر الى معوية فطوى عليه حتّى احتال فى فدا القرشى فلما وصل اليه سأله عن امره مع صاحب القسطنطينية وعن اسم البطريق الذى وكزه فلما عرفه ارسل الى رجل من قوّاد صور الذين كانوا قوّاد البحر وكان معروفا بالنجدة وغزو الروم فى البحر وقال له أَنْشِئْ [g] مركبًا يكون له مجاذيف [h] فى جوفه واستعمل السفر الى بلاد الروم واظهر انّك انّما تسافر لبلادهم على وجه السرّ والاستتار منّا وصِلْ الى صاحب القسطنطينية ومكّنْه من المال واحملْ الهدايا الى جميع وزراء صاحب القسطنطينية ولا تعرضْ لفلان يعنى الذى لطم الرجل القرشى واعملْ كانك لا تعرفه فاذا كلمك وقال لك لاى معنى تهادي

---

a) Vox corrupta est a pudicis castisque librariis ; P. دسابعة ; A. سابعه ; B. سابعة ; D. et I—A. pro h. et sq. v. سابعها. *b*) P. et B. منها ; vera lectio servata est in A. *c*) Om. P. et B. *d*) Nequaquam dubito quin sic legendum sit pro inepto خرج quod Codd. offerunt. *e*) Sic lege ; P. سابعة ; A., B. et I—A. سابعه ; D. دسابعه. *f*) Sic recte D. et I—A. ; P., A. et B. انماط. *g*) P. et B. اركب. *h*) P. مجادف.

فدونك فاختارى فانت بصيرة
ولا تخدعى انّ المخادع يُخْدَعِ

قالت فَسِّرْ لى خصالهما فبدأها بذكر سهيل فقال امّا احدهما ففى مُرُوّةٍ [a] وَسِيطٌ [b] فى [c] العشيرة ان تابعْتِه تابعك وان مِلْتِ عنه حطّ اليك تحكمين عليه فى ماله واهله وامّا الآخر فموسَّعٌ عليه [d]، منظور اليه، فى الحسب الحسيب، والراى [e] الاريب، مَدَدُه [f] ارومته، وعزّ عشيرته، شديد الغيره، كثير الطيره، لا ينام عن ضَيعه، ولا يرفع عصاه عن اهله، قالت امّا الاول فسيّدٌ مضياعٌ للحُرَّة فما عسَتْ ان *تلين بعد ابائها [g] تابعها [h] بعلها فاسَوتْ [i]، وخانها [k] اهلها فامنت، فساءتْ عند ذلك حالُها، وقُبِّحَ هنالك دَلالُها، فان [l] جاءت بولد من هذا أُحْمِقَتْ [m]، وان أَنْجَبَتْ فعن خطاء ما انجبت، فاطْوِ عنّى ذكر هذا وامّا الآخر فبعل الفتاة الخريده [n]، الحرّة العفيفه، *وانى التى لا تريب له عشيره [o] فتغيره، ولا تصيبه [p] بدعرة [q] فتضيره [r]، فزوّجْنيه فزوّجها ابا سفين ويقال

---

a) D. ثروة ; I—A. ثروه. b) Ex coniecturâ; P., A. et B. وسيطة ; D. وسطة ; I—A. وسطه. c) Ex coniecturà; Codd. من. d) Om. P. et B. e) Ex D. et I—A.; P. et A. والدانى. f) Sic fortasse in Cod. I - A. scriptum est; P. et A. مدره ; D. مدرة. g) Sic A.; P. دلبن (sic); D. يلبين ; B. fortasse ابابها. Locus corruptus mihi videtur. h) P. et A. بابعها (A. بانعها). i) Ex A.; P. واسوت ; D. ثاسوة ; I—A. فاستوت. k) Ex A.; P. رحامها ; D. et I—A. وخافها. l) P. دبان. m) Ex I—A.; P., A. et D. اجتمعت. n) Ex D. et I—A.; P. et A. الجديدة. o) Haec verba, quae non intelligo, scripsi ut in D. leguntur; pro وانى P., A. et I—A. وان ; pro التى I—A. الذى ; pro تريب P. et I—A. يريب, A. يرتب. p) I—A. تصيبه ; P. تَصْنَعْهُ. q) Ex P. (بدعرة); D. بدعر ; I—A. يدغر vel يدغى ; A. بذعر. r) I—A. قصيره ; A. تنضيره.

فخرج الى الكاهن مع كلّ واحد منهما جماعة من قومه رجال ونساء فلمّا شارفوا بلاد الكاهن تغيّر وجه هند فقال لها ابوها الا كان هذا قبل ان يشتهر خروجنا فى الناس قالت والله ما ذلك لمكروه قِبَلى ولكنّا ناتى بشرا يخطئ ويُصيب ولعلّه ان يَسِمنى *بميسم يبقى [a] على أَلْسنة الناس قال لها صدقتِ وساخبره فصفر بفرسه فادلى فعمد الى حبّة برّ فادخلها فى احليل الفرس ثم [b] أَوْكَأَ عليها فلما نزلوا على الكاهن قال له عتبة انّا اتيناك فى امر وقد خبات لك شيئًا اختبرك به فما هو قال ثمرة فى كمرة قال [c] أَبْيَنَ مِنْ هذا قال حبّة برّ فى احليل مهر قال صدقتَ فانظر فى امر هولاء النسوة فجعل يمسح على راس كلّ امراة منهنّ ويقول قومى لشانك حتى بلغ هندًا [d] فمسح على راسها وقال لها قومى غير رسحاء ولا زانية وستلدين ملكا اسمه معوية فلما خرجت اخذ الفاكه بيدها فازالت يدها من يده وقالت والله لاحرصنّ ان يكون هذا الولد من غيرك فتزوّجها ابو سفين فولدت له معوية وذكر ان هندا قالت لابيها انك زوّجْتَنى ولم تؤامرنى فى نفسى فعرض ما ترى [e] فلا تزوّجْنى احدًا [f] حتّى تعرض علىّ خصاله فخطبها بعد ذلك سُهَيْل بن عمرو وابو سفين بن حرب فدخل عليها ابوها وهو يقول

(الطويل) اتاك سهيل وابن حرب وفيهما
رضى لك يا هند الهنود ومقنع
فما منهما الا كريم مُرَزَّأٌ
وما منهما الّا اغرّ سميدع

a) P. بسمة تبقى.   b) Om. P.   c) I—A addit أُرِيدُ.   d) Ex P. et C.; A. et B. هِنْدَ; utrumque bonum.   e) Om. P.   f) P. ابدا.

٢٧ وفى ابن هِنْد وفى ابن المصطفى حَسَنٍ
أَتَتْ بمعضلة الالباب والفكر

٢٨ فبَعْضُنا قائلٌ ما اَغْتالَهُ أَحَدٌ
وَبَعْضُنا ساكِتٌ لم يوتِ من حَصَر

ابن هند هو معوية بن ابى سفين رضه وكان يسمّى بالناصر لحقّ الله على رواية من روى ان بنى اميّة كان لهم القاب سلطانية كبنى العباس وامّه هند بنت عُتْبَة بن ربيعة بن عبد شمس وذكر انها أُنْذِرتْ به قبل مولده بمدّة وقيل لها انّك تالدين ملكًا يقال له معوية وكان من خبر هذه القصّة انها كانت عند الفاكه بن المغيرة المخزومى قبل ابى سفين وكان له بيت للاضياف يغشاه الناس فيه بغير اذنه فقعد احد الايام فى ذلك البيت ومعه هند ثم خرج عنها وتركها به نائمة فجاء بعض من كان يغشى البيت فدخل فلما رآها نائمةً ولّى خارجًا فاستقبله الفاكه فدخل عليها فنبّهها وقال لها من هذا الذى خرج من عندك فقالت له ما انتبهتُ حتى نبّهْتَنى فقال لها الحقى باهلك فخاض الناس فى امرهم حتى قال لها ابوها انبئينى بشانك فان كان صادقا دسّسْتُ [a] اليه من يقتله وان كان كاذبا حاكمتُه الى بعض كُهّان اليمن قالت والله يا أَبَهَ [b] انّه لكاذب فخرج عتبة الى الفاكه فقال له انك رميتَ ابنتى بامر كبير * فامّا بَيّنْه وامّا حاكِمْنى [c] الى بعض كهّان اليمن قال له الفاكه لك ذلك

a) Solus P. دسّيتُ. b) Ex P. et I—A.; D. ابةُ ; A., B. et C. ابتِ.

c) P. et B. pro his 4 verbis فحاكمنى ; بينه edidi ex C. (A. بينت , D. et I—A. تثبت) ; pro حاكمنى solus C. حاكمتك.

وقتله وأُخذ ودُخِل به على [a] عمرو فسمعهم يخاطبونه بالامرة فقال اوما قتلتُ عمرًا قيل له لا انّما قتلتَ خارجة فقال اردتُّ عمرا واراد الله خارجة فذلك قوله وليتها اذ فدت عمرا بخارجة والها عائدة على الليالى ويحكى عنه من حسن فطنته وتهذّبه للامور الغوامض بذكائه انه لمّا نزل على غَزّة فحاصرها بعث علجها أَنِ ابعثْ الىَّ رجلًا من اصحابك أُكلّمك ففكّر عمرو فقال ما لهذا احدٌ غيرى قال فخرج حتى اتى الى العلج فكلّمه فسمع كلامًا لم يسمع قط مثله فقال له العلج هل فى اصحابك احدٌ مثلك قال لا تسال عن هوانى عليهم [b] اذ بعثونى اليك وعرّضونى لما عرضونى له ولا يدرون ما تصنع بى قال فامر له بجوائز كثيرة وكساء وبعث الى البوّاب اذا مرّ بك [c] فاضربْ عنقه وخذ ما معه فخرج من عنده فمرّ برجل من نصارى غسّان فعرفه فقال له يا عمرو احسنْتَ الدخول فاحسن الخروج ففطن لها عمرو فرجع فقال له الملك ما ردّك الينا قال نظرتُ فيما اعطيتَنى فلم اجد ذلك يسع بنى عمّى فاردتُّ ان اتيك بعشرة منهم تعطيهم مثل هذه العطية فيكون معروفك عند عشرة منّا خير من ان يكون عند واحد فطمع فيهم العلج فقال صدقْتَ اعجل بهم وبعث الى البوّاب أَنْ خَلِّ سبيله فخرج عمرو وهو يلتفت حتى امن وقال لا عُدتُّ لمثلها ابدًا فلمّا صالحه عمرو ودخل عليه العلج قال له انت هو قال نعم على ما كان من غدرك ۞

a) P. الى. b) P. et B. عندهم, cum textu facit I—A. c) Om. P. et B.

هذه فقالوا للحسين بن على فعدلتُ اليه فسلّمتُ عليه فقال من اين اقبلتَ قلتُ من العراق قال كيف تركتَ الناسَ فقلتُ له القلوب معك والسيف عليك والنصر فى السماء ولمّا قتل رضه لم يقم لبنى حَرْبٍ بعدها قائمة حتى سلبهم الله ملكهم وكتب عبد الملك بن مرون الى الحجّاج بن يوسف جنبنى دماء اهل البيت فانّى رايتُ بنى حرب سُلبوا ملكهم لما قتلوا الحسين وروى على بن عبد العزيز عن ابرهيم بن عبد الله عن * ابى معشر بن[a] محمد بن عبد الله بن سعيد بن العاصى عن الزهرى قال الليلة التى قُتل فيها الحسين صبيحتَها لم يُرْفَع حجر فى بيت[b] المقدس الّا وُجِد تحته دم عبيط ۞

٢٦ ولَيْتَها اذْ فَدَتْ عَمْرًا بِخَارِجَةٍ
فدتْ عَلِيًّا بمن شاءَتْ من البشر

هذا الذى ذكر هو عمرو بن العاصى بن وائل بن هاشم[c] بن سُعَيْد[d] بن سهم بن عمرو بن هُصَيْص بن كعب وفيه يجتمع مع رسول الله صلعم وخارجة رجل من سهم بن عمرو بن هصيص رهط عمرو بن العاصى وكان من خبره انه لما اجتمعت الخوارج على قتل علىّ رضه ومعوية وعمرو كما قدّمنا ذكره مشى زادويه[e] مولى بنى العنبر الى عمرو على وعده مع صاحبَيْه فى تلك الليلة وارصد لعمرو وشكا[f] عمرو تلك الليلة من بطنه فلم يخرج للصلوة فخرج خارجة ليصلّى بالناس عوض عمرو فظنّه زادويه عمرا فضربه

---

a) Haec 3 verba in solo A. leguntur. b) P. articulum addit. c) Ex an-Nawawí (p. 478); Codd. هشام. d) Sic lege (cf. an-Nawawí l. l.), Codd. سعد. e) D. et I—A. زادويه. f) A., C. et D. فاشتكى.

ما ترون يا اهل الشام فقال كل منهم على قدر دَيْنه فقال النعمن ابن بشير الانصارى انظر ما كان رسول الله صلعم لو رآهم فى هذه الحالة يصنعه بهم فاصنَعْه بهم قال صدقْتَ خلّوا عنهم واضربوا عليهم القباب وامال عليهم المطابخ وكساهم واخرج لهم جوائز كثيرة وقال لو كان بين ابن مرجانة وبينهم نسب ما قتلهم ثمّ ردّهم الى المدينة ومن حديث امّ سَلَمَة زوج النبى صلعم قالت كان عندى النبى صلعم ومعى الحسين فدنا من النبى صلعم فاخّرتُه فبكى فتركْتُه فدنا فاخّرته فبكى فتركته فقال له جبريل عم اتحبّه يا محمد قال نعم قال اما ان امّتك ستقتله وان شئتَ اريتُك من تربة الارض التى يقتل عليها فبسط جناحه فاراه منها فبكى النبى صلعم وحكى عبد الوهّاب عن يَسَار *بن ابى الحكم [a] قال لمّا انتهب عسكر الحسين وُجد فيه طيب فما تطيّبتْ به امراة الا برصتْ وروى عن يحيى بن اسمعيل عن سالم عن الشعبى قال قيل لابن عمر انّ الحسين توجّه الى العراق فخرج وراءه حتى لحقه على ثلاث مراحل من المدينة وكان غائبًا عند خروجه فقال اين تريد قال اريد العراق واخرج اليه كتب القوم ثم قال هذه بيعتهم وكتبهم فناشده اللهَ ان يرجع فابى فقال اما انى ساحدّثك بحديث ما حدّثت به احدًا قبلك انّ جبريل اتى النبى صلعم فخيّره بين الدنيا والاخرة فاختار الاخرة وانكم بضعة منه فوالله لا يليها احد من اهل بيتك ابدًا وما صرفها الله عنكم الا لما هو خير لكم فارجعْ فانت اعلم بغدر اهل العراق وما كان ابوك يلقى منهم فابى فاعتنقه وقال استودعك الله من قتيل وحكى الفرزدق قال خرجْتُ اريد مكّة فاذا بقباب مضروبة وفساطيط فقلتُ لمن

a) Ex D. et I—A.; P. ابى الحكم ; A. بن الحكم ; B. الحكمى.

وحمل معه نساءه وابناءه الاصاغر فحكى القوم الذين حملوه انّهم نزلوا منزلا [a] من المنازل فى مسيرهم ووضعوا الراس قريبا منهم [b] فراوا يدًا من حديد قد خرجت من [c] الهواء فكتبت على جبين الحسين * بدم سطرا [d] وهو

(الوافر) اترجو امّة قتلت حسينا   شفاعة جدّه يوم الحساب

وقد رُوِىَ ان هذا البيت وُجِدَ مكتوبًا فى كنيسة من كنائس الروم وعليه تاريخه منذ كُتِبَ فوُجِد قبل الاسلام * بثلاث مائة [e] سنة وروى عن ابن عباس رضه [f] انّه راى رسول الله صلعم فيما يرى النائم نصف النهار وهو اشعث اغبر باكٍ [g] وفى يده قارورة يجمع [h] فيها دمًا فقال ما هذا يرسول الله قال هذا دم الحسين لم ازل التقطه منذ اليوم فوُجِد الحسين رضه مقتولا ساعةَ الرويا ولما وضع الراس بين يدى يزيد بن معوية تَمَثَّلَ بقول حُصَيْن بن الحَمَّام المرّى

(الطويل) نفلّق هامًا من رجال اعزّة
علينا وهم كانوا أعقّ واظلما

فقال له على بن الحسين وهو فى السبى كتاب الله اولى بك من الشعر يقول الله تعالى ما اصاب من مصيبة فى الارض ولا فى انفسكم الّا في كتاب من قبل ان نبراها ان ذلك على الله يسير، لكيلا تاسوا على ما فاتكم ولا تفرحوا بما اتاكم والله لا يحبّ كل مختال فخور [i] فغضب يزيد وجعل يعبث بلحيته ثم قال

---

a) P. et B. منزلة, cum textu facit I—A. *b*) Hoc voc., quod etiam ap. I—A. legitur, om. P. et B. *c*) Ex D. et I—A.; caet. فى. *d*) Ex iisdem; P. et B. سطرا من دمه; A. بسطر من دم. *e*) A. بستمائة. *f*) P., A. et B. رضهما. *g*) P. et D. باكيا. *h*) Om. P. et B. (qui tamen دما offerunt). *i*) *Al-Korán*, 57, vs. 22 sq.

الحسين ایُّ ارض هذه قالوا كربلا قال كربٌ وبلاءٌ ولمّا احاطت بهم الخيل قال الحسين لعمرو اختر منى خصلةً من ثلاث امّا ان تتركنى ارجع كما جِئْتُ وامّا ان تسيّرنى الى يزيد فأَضعً يدى فى يده وامّا ان تتركنى اسير الى الترك اقاتلهم حتى اموت فارسل عمرو الى ابن زياد بذلك فهمّ ان يسيّره الى يزيد بن معوية فقال له شمر لعنه الله امكنك الله من عدوّك افتتركه لا الّا ان ينزل على حكمك فارسل اليه بذلك فقال انا انزل على حكم ابن مَرْجانَةَ لا والله لا افعل ذلك ابدًا قال وابطأَ عمرو عن قتاله فارسل اليه ابن زياد بشمر وقال له أَنْ تقدّمْ عمرو فقاتلْ وِالا فاضربْ عنقه وكنْ مكانه وكان مع عمرو ثلاثون رجلا من اهل الكوفة فقالوا له ايعرض عليك ابن بنت رسول الله صلعم *خصلة من[a] ثلاث خصال فلا تقبل منها شيـًا فتحوّلوا مع الحسين رضه وقُتِل رضه يوم عاشورا سنة احدى وستّين بالطفّ من شاطى الفرات من ارض كربلا[b] وتولّى قتله سنان بن ابى انس النَّخَعى لعنه الله واجهز[c] عليه خولى[d] بن يزيد الاصبحى لعنه الله وحزّ راسه واتى به عبيد الله بن زياد وهو يقول

(الرجز) اوقِرْ ركابى فضّةً وذهبا

انا قتلت الملك المحجّبا

خير عباد الله امًّا وابا

فقال له عبيد الله فان كان خير عباد الله امًّا وابا فلِمَ قتلتَه فامر به فضربت عنقه ثم امر بحمل راس الحسين الى يزيد

---

a) Om. P. et B. *b*) P. بكربلا (sed من ارض, quod quoque in omnibus reliq. et ap. I—A. legitur, *non* om.). *c*) Ex B.; caet. واجبر. *d*) Sic P., B. et I—A.; A. حولى; D. حول.

له شرف وراى فقال له هانى انّ لى من ابن زياد مكانا وسأتمارَضُ له فاذا جاء يعودنى فاضربْ عنقه فلما جاءه ابن زياد ليعوده وقد كان هانى شرب المغرة وجعل يَقِىءُ كانه يقىء الدم وقد كان هانى قال لمسلم اذا قلتُ اسقونى [a] فاخرج اليه فلما جاء ابن زياد عنده قال هانى اسقونى فلم يخرج مسلم فقال اسقونى ولو كانت فيه نفسى قال فخرج ابن زياد ولم يصنع مسلم شيئًا وكان من اشجع الناس ولكن أُخِذَ بقلبه واتى ابن زياد الخبر فامر بقتل هانى ثم ارسل لمسلم من يسوقه اليه فخرج عليهم بسيفه فقاتل حتى أُثْخِنَ بالجراحة وسيق اليه فلما قدّمه للقتل قال دعنى حتى اوصى فقال افعل فنظر فى وجوه القوم فقال لعمرو [b] بن سعد بن ابى وقاص ما ارى هٰهنا قرشيا غيرك أُدْنُ منى فدنا منه فقال له هل لك ان تكون سيّد قريش *ما كانت قريش [c] ان حسينا ومن معه وهم تسعون انسانا ما بين رجل وامراة فى الطريق فارددْهم واكتب لهم ما اصابنى ثم ضُرِبَتْ عنقه فقال عمرو لعُبيد الله اتدرى ايها الامير بما سارّنى قال اكتم على ابن عمّك قال الامر اكبر من هذا قال اكتم على ابن عمّك قال الامر اكبر من هذا [d] فأَخْبَرَهُ بما كان قال له فقال عبيد الله اما اذ دللْتَ عليه فوالله لا يقاتله سواك اخرجْ اليه ثم جاء الخبر الحسين فهمّ بالرجوع وكان معه من بنى عقيل خمسة فقالوا اترجع وقد قُتِلَ اخونا وجاءك من الكتب ما تَثِقُ به فقال لباقى اصحابه ما على هولاء من صبر فلقيهم الجيش وهم بكربلا فقال

a) P. et B. hic et in sq. phrasi add. ماءً. b) P. et I—A. male *Omar* pro *Amr*. c) Haec verba, quae etiam apud I—A. leguntur, desunt in P. et B. d) P. addit قال.

فالتأمَتْ *a* رجلا ثم نقره فعاد بِضَعًا ثمّ ابتلعها فطار ثم جاء فى اليوم الثانى ففعل مثل ذلك ثم فى اليوم الثالث فلما التامت رجلا قال له سالتُك بالله من انت فقال انا عبد الرحمن بن ملجم قاتل علىّ بن ابى طالب وَكَّلَ الله بى هذا الطائر يفعل بى ما تراه الى يوم القيٰمة ۞

وامّا الحسين فهو ابن على رضه ويكنى بابى عبد الله وقتل بكربلا من ارض العراق على شطّ الفرات *b* وشمر هو شمر بن ذى الجوشن لعنه الله وكان من خبر الحسين رضه وشمر لعنه الله انّه لمّا مات معوية بن ابى سفْين واتى الوليد بن عُتْبَةَ الى المدينة لياخذ البيعة ليزيد فخرج منها الحسين رضه يريد مكّة حتى اتى على عبد الله بن مطيع فقال للحسين يابا عبد الله الى اين تريد قال العراق قال لِمَ قال مات معوية وجاءنى اكثرُ مِنْ حِمْلٍ مِنْ صُحُفٍ يدعوننى الى البيعة فقال لا تفعل ابا عبد الله والله ما حفظوا اباك وكان خيرا منك والله لئن قُتِلْتَ لا بقيتْ حرمة الا انتهكتْ وقد كان بعث الحسين الى الكوفة بمسلم بن عقيل بن ابى طالب وكان على الكوفة حينئذ النعمن بن بَشِير الانصارى فقال يا اهل الكوفة ابن بنت رسول الله احبُّ الىّ من ابن بنت بَحْدَل *c* فبلغ ذلك يزيد بن معوية فبعث اليها عبيد الله بن زياد فقدمها قبل ان يقدمها الحسين وقد كان بايع لمسلم بها اكثر من ثلاثين الفا فلما خرج بهم يريد ابن زياد جعلوا كلّما انتهوا الى زقاق انسلّ منهم اناس حتى بقى فى شرذمة فلما راى ذلك دخل دار هانى بن عروة *d* المرادى وكان

---

a) P. et B. hìc فصارت. *b*) P. constanter الفراة. *c*) Codd. perperam نجدل; veram lectionem offert I—A. *d*) A. (ut videtur) عوف (cum reliq. facit I—A.).

ضربةً لو قسمتْ على من بالمشرق لأَتَتْ عليهم ثم مات علىّ رضه في اليوم الثالث فدعا عبدُ الرحمن بن ملجم الحسن بن على فقال انّ لك عندى سرًّا فقال اتدرون ما يريد يريد ان يقرب من وجهى فيعضّ اذنى فيقطعها فقال اما والله لو امكنْتَنى منها لاقتلعتُها من اصلها فقتله وقد اختلف فى قتله فقيل كُحِل بميلَيْن بعد ان أُحْمِيَا وقُتل وقيل قُطعت يداه ورجلاه ولسانه ثم قتل لعنه الله وكان قتل علىّ رضه سنة اربعين من الهجرة وقد تنوزع [a] فى قبره فمنهم من قال انّه دفن بمسجد الكوفة ومنهم من قال انه حُمِل الى المدينة ودُفِن عند قبر فاطمة ومنهم من قال حُمِلَ فى تابوت على جمل وان الجمل تاهَ فوقع الى [b] بلاد طىّء وذكر ان عليًّا رضه لم ينم الليلة التى قتل * فى صبيحتها [c] وانه لم يزل يمشى بين باب المسجد والحجرة ويقول والله ما كَذَبْتُ ولا كُذِبْتُ وانها الليلة التى وعدتُّ ولما خرج من داره صرخ بطّ كان للصبيان فصاح بهنّ بعض من فى الدار فقال على رضه ويحك دَعْهُنّ فانهنّ نوائح وحكى ابو بكر بن الاصبغ [d] قال قدم علينا شيخ شديد البياض يشبه بياضه بياض البرص يقال له ابن الماء وكان عربيا [e] فذكر انه كان نصرانيا سنين وانه كان يتعبّد [f] فى صومعة فبينا هو ذات يوم فى صومعته اذ جاءه طائر كالنسر او كالكركى فوقف عند الصومعة فتقيّأ بِضَعَ [g] لحم ثم نقرها

---

a) P. et B. تتنازع. *b*) Sic recte A. (cf. Glossar. in وقع); P. et B. على; C., D. et I—A. فى. *c*) Ex A., C. et I—A.; caet. فيها. *d*) Sic A., C. et I—A; caet. الاصبع. *e*) Ex C.; caeteri, scil. ii in quibus puncta diacritica addita sunt, غريبا. *f*) P. تعبد. *g*) P., B. et D. in textu بضعة; D. in marg. بضعا دىكى; in sqq. omnes Codd. بضعا offerunt.

(الطويل) ثلاثة الاف وعبد وقينة
وضرب على بالحسام المصمّم
فلا مهر اغلى من على وان غلا
ولا فتك الّا دون فتك ابن ملجم

فلما كانت ليلة احدى وعشرين [a] من رمضن خرج عبد الرحمن وخرج معه شبيب الاشجعى وقد كان واطأه على قتله فوقفا على الباب الذى منه يدخل المسجد وكان علىّ يخرج مغلِّسا فيوقظ الناس للصلوة فلما خرج على عادته واراد الدخول الى المسجد ضربه شبيب فاخطاه واصاب الباب وضربه ابن ملجم على وسط راسه فقال علىّ فُزْتُ وربِّ الكعبة شَأْنَكم بالرجل [b] فاجتمع الناس فحمل عليهم ابن ملجم فافرجوا له فتلقّاه المغيرة بن الحرث بن نوفل بن عبد المطّلب فرمى عليه قطيفة كانت عنده واحتمله وضرب به الارض وقعد على صدره واما شبيب فانتزع السيف من يده رجل من حضرموت وصرعه وقعد على صدره فجعل الناس يصيحون عليكم بصاحب السيف فخاف الحضرمى على نفسه ورمى بالسيف وانسلّ شبيب بين الناس وأُخِذ ابن ملجم ودُخِل به على علىّ بن ابى طالب رضه فقال علىّ ان اعش فالامر لى وان أُصِبْتُ فالامر لكم فاقام علىّ عم يومَيْن فسمع ابن ملجم الرنّة فى الدار فقال له من حضره اى عدوّ الله انه لا باس على امير المومنين قال فعلى من تبكى امّ كُلْثوم أَعَلَىَّ تبكى أَمَا والله لقد اشتريتُ سيفى بالف وما زلتُ اعرضه فما يعيبه احدٌ الا اصلحتُ ذلك العيب ولقد سقيتُه السم حتى لفظه [c] ولقد ضربتُه

a) P. add. ليلة. b) Sic recte P., A. et C. (cf. Gloss. in شأن); D. et I—A. والرجل. c) Ex C. et I—A.; P., A., B. et D. لقطه.

(الوافر) اريد حياته ويريد قتلى   عذيرك من خليلك من مراد

وكان يقال لعلى كانك قد عرفتَ ما يريد افلا تقتله فيقول كيف اقتل قاتلى وقد كان سمع ابن ملجم يقول وعلىّ رضه يخطب والله لأُرِيحَنَّ منك فلما انصرف علىّ الى بيته أُتى [a] بعبد الرحمن ملبَّبًا فقال لهم ما تريدون به فاخبروه بما سمعوا منه فقال ما قتلنى بعد خلّوا عنه   وكان سبب قتله على ما ذُكر ان الخوارج قالت انّ عليًّا ومعوية قد افسدا امر هذه الامّة فلو قتلناهما لعاد الامر الى حقّه فقال رجل من اشجع والله ما عمرو بدونهما وانه لاصل هذا الفساد فقال عبد الرحمن بن ملجم لعنه الله انا اقتل عليًّا قالوا وكيف لك به قال اغتاله فقال الحجّاج بن عبد الله الصُّرَيْمى ويعرف بالبُرَك انا اقتل معوية وقال زادوَيْه [b] مولى بنى العنبر *بن عمرو بن تميم [c] انا اقتل عمرا [d] فاجمعوا رايهم على ان يكون قتلهم لهم [e] فى ليلة واحدة فجعلوا تلك الليلة ليلة احدى وعشرين من شهر رمضن فخرج كل واحد الى ناحية صاحبه فاتى ابن ملجم الكوفة فاخفى نفسه وتزوّج امراة من الخوارج يقال لها قطام بنت *عُلْقَة بن تَيْم الرِّبَاب [f] وكانت ترى راى الخوارج ويقال انه لما تزوّج قطام [g] شرطت عليه فى صداقها ثلاثة الاف درهم وعبدا وقينة وان يقتل عليًّا وفى ذلك يقول عبد الرحمن ابن ملجم

---

a) P. addit على.   b) Sic B., C. et D. (cf. infra); P. et A. زادويه; I—A. راودويه.   c) Sic recte C. et D. (cf. *Lobbo 'l-lobáb*, ed. Veth, p. ١٨٢; A. بن عنبر بن تميم; in P. et B. haec verba omittuntur.   d) P. عمروا.   e) Om. P. et B.   f) Sic lege; cf. supra p. ١٤٩; Codd. pro علقة habent علقمة; pro تيم الرباب P. تبيم الرباب, D. سم الرباب, قيم الرباب.   g) Sic P., A. et B.; C. بقطام; D. قطاما.

(البسيط) قال النبى له تقتلك شرذمة
سطت لحومهم بالبغى فجّار
فاليوم يعلم اهل الشام انهم
اصحاب ذاك وفيهم شبّت النار

وكان اهل الشام يسمّون قتل عمّار فتح الفتوح وفيه يقول النبى صلعم وقد سمع رجلًا من المهاجرين قد اغلظ له فى القول فقال عمّار جلدُهُ ما بين عينى وانفى فمن بلغ منه شيئًا فقد بلغه منى وكان قتله سنة ست وثلاثين من الهجرة ۞

٢٥ وأَجْزَرَتْ سَيْفَ أَشْقَاهَا ابا حَسَنٍ
وأَمْكَنَتْ مِنْ حُسَيْنٍ راحَتَىْ شَمِرِ

اشقاها الذى ذكر هو عبد الرحمن بن مُلْجَمٍ * التُّجيبى وتجيب [a] من مُراد قاتل على بن ابى طالب رضه وكان قَتْلُه سنة اربعين من الهجرة وسماه باشقاها لقول رسول الله صلعم يا على اشقاها الذى يخضب هذه من هذا [b] واشار الى لحيته وراسه ويروى ان الرسول صلعم قال يا على الا اخبرك باشدّ الناس عذابًا يوم القيامة قال اخبرنى يا رسول الله قال اشدُّ الناس عذابًا يوم القيٰمة عاقر ناقة ثمود وخاضب لحيتك بدم راسك ويروى اشقى الاوّلين قُدَار بن سالف وهو الذى يقال له قدار بن قديرة وقديرة امّه وسالف ابوه وهو عاقر ناقة صالح واشقى الاخرين عبد الرحمن بن ملجم وكان على رضه متى راى عبد الرحمن ينشد بيت عمرو بن معدى كرب فى قيس بن مكشوح المرادى

---

a) P., B., C. et D. النجيبى ونجيب. b) P. هذه.

٢٤ وما رَعَتْ لابى اليَقْظان صُحْبَتَهُ
ولم تُزوِّدْهُ إلّا الضَّيْحَ فى الغُمَرِ

ابو اليقظان هو عَمّار بن ياسر * العَنْسى وعَنْس [a] من مَذْحِج وهو عنس [b] * بن مالك بن أُدُد ومالك هو مذحج [c] وقُتِل بصِفّين وهو من اصحاب علىّ رضه وكانت الراية يومئذ بيده وكان عطش ودعا بشربة ما فأُتى بِضَيْحَةٍ [d] فشربها ثم قال اخبرنى رسول الله صلعم انّ اللبن اخر شربة اشربها فى الدنيا فقُتل يومئذ رحمه الله تعالى ووجد قتيلا بباب سرادق معوية واتى يومئذ رجلان الى معوية براس عمار هذا يمسك بشعر [e] راسه وهذا بلحيته كل يدّعى انه قتله والرجلان ابو العالية العاملى وضوّ [f] بن مانع السَّكْسَكى فقال لهما عمرو بن العاص انما تتخاصمان فى النار سمعتُ رسول الله صلعم يقول تقتل عمّارا الفئةَ الباغية فقال له معوية قبحك الله من شيخ ما تزال تزلق فى كلامك أنَحْنُ [g] قتلناه انما قتله من جاء به ثم التفت الى اهل الشام وقال نحن الفئة الباغية التى تبغى دم عثمن وفى قتله يقول الحجّاج بن غزيّة [h] الانصارى

a) Sic recte solus D.; caet. العبسى وعبس. Cf. an-Nawawi, p. 486. b) Ex D. c) Sic, ni fallor, legendum est (cf. *al-Kámous*, p. 234, in v. مذحج, cum an-Nawawi l. l.); A., C. et D. pro ومالك هو مذحج habent بن مالك وهو مذحج; P. haec offert بن ادد بن مالك وهو مذحج; B. tantum بن اود المذحجى (sic). d) Sic P. et I—A. (in quo بصيحة); A. بصحيفة; C. بصحفة (et in marg. add. لبن) cum D.; B. بفاجية. e) P. شعر. f) Sic P. et Codex quocum D. collatus est (in marg. وضو دح, nam in textu habet وميز), sed dubito an recte; A. وصنو; reliqui om. g) Ex C.; P., A. et B. ونحن; D. et I—A. ونحن ما. h) Ex A. et D.; P. عزته; B. عروة; I—A. عردمه.

(الطويل) فاوعدنى كعب ثلاثا اعدّها
ولا شكّ ان القول ما قاله كعب
وما بى حذار الموت انى لميّتٌ
ولكن حذار الموت [a] يتبعه الذنب

وانشد عمر رضه هذين [b] البيتين فان كعب الاحبار كان قد انذره قبل موته بثلاث [c] انه يقتل شهيدا فى ثلاث ليال فقال انى لى بالشهادة وقد كان شكا اليه ابو لولوة مولاه [d] المغيرة وقال انه يحمّلنى خراجا كثيرا قال وكم يحملك قال مائة درهم فى الشهر قال وما صناعتك [e] فذكر له صنائع [f] كثيرة فقال ليس هذا بكثير لما معك من الصنع ثم قال له الم اخبر انك تقول انت لو شئتُ لعملتُ رحى تطحن بالريح قال نعم قال فاصنع لى رحى قال لاعملنّ لك رحى يسمع بها اهل المغرب والمشرق وهو يعنى قتله فانصرف عمر رضه يقول لقد وعدنى العلج انفًا فلما كان بعد ايّام كمن له وقتَ صلاة الصبح فلما خرج للصلوة ضربه بخنجر كان له رأسانِ ونصابه فى وسطه ستّ ضربات احداها على سرّته وهى التى قتلتْه وكان سنّه يوم قتل ثلاثة وستين عاما وضرب فى المسجد ثلاثة عشر رجلا مات منهم سبعة واقبل رجل من بنى تميم يقال له حِطّانُ [g] فالقى عليه كساء ثم احتضنه فلما علم العلج انه ماخوذ نحر نفسه بيده ۞

a) Sic P., A. et B.; C., D. et I—A. الذنب. b) P. هذا. c) P. et B. بثلاثة ايام; cum reliquis facit I—A. d) P. مولى. e) B. addit فال نجار, et P. قال انا نجار, et tunc uterque وذكر. f) P. صناتعا. g) P. خطار; B. حطار; caeteri et I—A. recte, ni fallor, ut edidi.

فبعتُ له ضيعة بالغابة بالف الف وستمائة الف ثم لم ازل اقضى ديونه فلما لم يبق عليه دين اخذتُ ثلث ما بقى لولدى وقسمتُ ما بقى من ثمن ضياعه على نسائه وورائه وكان له اربع نسوة فحصل لكلّ واحدة من نسائه فى ربع الثمن الف الف *ومائة الف[a] وكان جميع ذلك مائة[b] الف الف وسبعمائة[c] الف ويقال انه كان يدخل له فى كل يوم الفا[d] دينار۞

وعمر الذى ذكر هو عمر بن الخَطّاب رضه ابن نُفَيْل بن عبد العُزّى *بن قُرْطٍ بن رِيَاح بن عدىّ بن لُوَىّ[e] وفيه يجتمع مع رسول الله صلعم وهو الفاروق سمّاه بذلك جبريل عم وذلك انه تخاصم يهودى ومنافق عند رسول الله صلعم فقضى لليهودى على المنافق فقال المنافق لستُ ارضى الّا بحكم عمر فمشيا الى عمر فاخبراه الخبر فقتل المنافق وانصف اليهودى من ماله فنزل جبريل عم على النبى صلعم فقال عمر الفاروق فقال النبى صلعم انظروا ما فعل عمر فقُصَّتْ عليه قصّة اليهودى والمنافق فسُمّى عمر الفاروق من اجل ذلك وهو اوّل من جنّد الاجناد ودوّن الدواوين وقتله ابو لُؤْلُؤة النصرانى غلام المغيرة بن شعبة واسمه العلج فيروز وقد كان كعب بن ماتع[f] الذى يقال له كعب الاحبار قد انذر عمر رضه بما يحدث عليه من طعن ابى لولوة وزعم انّه يجد فى التوراة قتله فلما طُعِن عمر رضه دخل عليه كعب فلما راه عمر رضه انشد

---

a) Om. C. b) Om. C. c) C. وتسعمائة. d) C. et D. الف.
e) In hac minime accuratâ genealogiâ (vide an-Nawawí, p. 447) secutus sum P.; A. post بن رباح, ut scribit cum C., addit بن رزاح et D. بن رذاح; in B. post بن عدى statim sequitur وهو الفاروق الخ; C. post بن عدى addit بن كعب. f) Codd. مانع (A. مابع); cf. supra p. ٩٢.

(المتقارب) اتيتُ عليًّا براس الزبير   وقد كنتُ احسبها زُلْفَهْ
فبشّر بالنار قبل العيان   فبئس بشارة ذى التحفَهْ

وكان الزبير رضه من الفروسية فى حدّ عظيم ذكر انه لمّا هزم ملك بن عوف النَّصْرى [a] يوم حُنَيْن انهزم حتى اتى اوطاسًا فوقف عليه وهو موضع مشرف واجتمع حواليه من المنهزمين جماعة كثيرة من اصحابه وكان مالك من اهل النجدة المشهورين بذلك ومن شهرته انه لما اسلم بعث [b] اهل موضع بالشام لعمر رضه ان يبعث اليهم مددًا من الفى فارس فبعث رضه مالكا هذا وطُلَيْحة الاسدى منفردَيْن ولمّا وقف باوطاسَ جعل ربئته تنظر [c] له فقال له ما ترى فقال ارى خيلا عليها فرسان من صفتهم كيت وكيت فيقول له بنى فلان فى تبع بنى فلان فلم يزل كذلك الى ان قال ارى فارسًا منفردا بعمامة حمراء رمحه على عاتقه فقال لهم قد جاءكم الموت الزؤام [d] « ذلك الزبير بن العوام » والله لا يبرح حتى يزيلكم من موضعكم هذا فلما حاذاهم رفع اليهم راسه فما زال يضاربهم حتى ازالهم من موقفهم ووقف به وحكى عن هشام بن عروة عن ابيه عن عبد الله بن الزبير قال دعانى ابى يومَ الجمل فقمتُ عن يمينه فقال انه لا يقتل اليوم الا ظالم او مظلوم وما ارانى الا سأُقْتَل [e] مظلوما وان اكثر [f] همّى دَيْنى فبعْ مالى ثم اقْضِ دينى فان فضل شىء فثلثه لولدك قال فلما ان قُتل نظرتُ فى ماله ودينه فاذا دينه الف الف ومائة الف قال

a) Sic legendum (cf. an-Nawawí, p. 539); P., A. et D. البصرى, sed D. in marg. (addito نسخ) النضرى (sic); B. et C. vocem omitt. b) P. et A. perperam addunt الى. c) P. ينظر. d) Sic recte B. et D. in textu (in marg., addito نسخ, الزؤام); C. الزوام; A. الذرام; P. الذام. e) س om. P. et B. f) C., D. et I—A. اكبر.

الناس لا يقدم عليك وانت فارس ابدًا ثم انّ الزبير تهاون بما قال له الرجل الكلبى وخرج وترك فرسه عند ابن جرموز ودرعه وسار معه ابن جرموز كالمشيّع له وقد كفر ابن جرموز لعنه الله على الدرع للفتك الذى عوّل عليه فلما انتهى الى وادى السباع استغفله فطعنه وقتله وقد قيل انه اتبعه فوجده نائما بالوادى المذكور فقتله وهذا اصحّ وفى ذلك تقول زوجته عاتكة ترثيه

(الكامل) غدر ابن جرموز بفارس بُهْمَة [a]
يومَ اللقاء وكان غير معدّد
يا عمرو لو نبّهْتَه لوجدتّه
لا طائشا رَعِشَ الجنان ولا اليد
ثكلتْك امّك أَنْ قتلْتَ لمسلما
حَلَّتْ عليك عقوبةُ المتعمّد

فلما رجع براسه وسلبه قال له رجل من قومه فضحْتَ والله اليَمَنَ اوّلها واخرها بقتلك الزبير راس المهاجرين وفارس رسول الله صلعم وحواريه وابن عمته والله لو قتلْتَه فى حرب لعزّ ذلك علينا ولَمَسَّنا [b] عارك فكيف فى جوارك وفى حرمتك والله لا يزيدك علىٌّ رضه اذا جئتَه براسه على ان يبشّرك بالنار فغضب ابن جرموز وقال والله ما اخاف فيه قصاصا ولا ارهب فيه قُرَيْشا ثم اتى ابن جرموز عليًّا براس الزبير فلم ياذن له وقال لحاجبه بَشِّرْه بالنار فقد سمعتُ رسول الله صلعم يقول بَشِّروا قاتل ابن صفيّة بالنار وفى ذلك يقول ابن جرموز

---

a) Ex B., C., D. et I—A.; P. et A. مبهمة. *b*) Sic A. (sine vocalibus) et I—A.; vox in P. obliterata est ita ut diiudicare non ausim utrum idem, an vero لبسنا (quod in B. scriptum est) offerat; D. ولنا; C. pro h. et sq. voc. ولفشا عارك فينا.

وبيعتك عليًّا واخراجك امّ [a] المومنين وصلوتك خلف ابنك ورجوعك عن هذا الحرب فقال له الزبير امّا خَذْلى [b] عثمن فامرٌ قدّم الله فيه الخطيئة واخّر التوبة وامّا بيعتى عليًّا فلم اجد من ذلك بدًّا اذ بايعه المهاجرون والانصار واخراجى عائشة * اردتُّ امرا اراد الله غيره [c] وصلاتى خلف ابنى فانّما قدّمتْه ام المومنين ورجوعى عن هذا الحرب فظنّ بى كلّ شىء غير الجبن فانصرف عنه ابن جرموز وهو يقول وا لهفى على ابن صفية اضرمها نارا ثم اراد ان يلحق باهله [d] قتلنى الله ان لم اقتله ثم رجع اليه كالمستنصح له فقال [e] له يابا عبد الله دون أَهْلِكَ فيافى فخُذْ نجيبى هذا وخَلِّ فرسك ودرعك فانّهما شاهدتان عليك بما تكره فلم يزل به حتى ترك عنده فرسه وسلاحه وانما اراد ابن جرموز ان يَلْقاه حاسرا [f] لما كان يعلم من باسه واتى الزبير الى رجل من كلب فقال له يابا عبد الله انت صهرى وابن [g] جرموز لم يعتزل هذا الحرب من خشية الله تعالى ولكنّه كره ان يخالف الاحنف وكان الاحنف قد اعتزل حرب الجمل فانّه قال لعلىّ رضه وقد دعاه لنصرته اخترْ منّى امّا ان انصرك فى خمس مائة او اكفّ عنك ستّة الاف سيف فقال له على كفى بكفّك هذا ناصرا فقعد الاحنف عن حرب الجمل وقعد معه ابن جرموز وغيره ولكن ارجعْ الى ابن جرموز وخُذْ فرسك ودرعك فانّ احدًا من

---

a) A. et C. امير. *b*) Ex C.; P. et A. خذلتى ; B. et I—A. خذلانى ; D. خذل. *c*) P., B. et D. om. اردت ; B. pro امرا habet امر ; C. pro اراد offert واراد ; A. pro غيره habet خلافه. *d*) Sic recte omnes Codd. praeter P., qui باهلها offert, quo factum est ut librarius عارا supplendum esse putaret (in marg. لعلى عارا). *e*) P. om. ف ; B. وقال. *f*) P. et B. خاليا من السلاح. *g*) Solus A. فابن.

نعم *قُلْتُ له [a] أَمَا أَنَّه سيقاتلك وهو ظالم لك [b] فقال الزبير نسيتُها [c] ولو تذكّرتُها ما خرجتُ ثم قال كيف ارجع وقد *التقت حلقتا البطان [d] هذا والله العار الذى لا يغسله الدهر فقال يا زبير ارجع بالعار قبل ان ترجع بالعار والنار فرجع الزبير رضه فدخل على عائشة فقال لها يا امّتاه والله ما شهدتُّ موطنا فى الشرك ولا فى الاسلام الّا ولى فيه راى وبصيرة غير هذا الموطن فانه ما لى فيه راىٌ ولا بصيرة وانى لعلى باطلٍ فقالت عائشة يابا عبد الله خفْتَ سيوف بنى عبد المطّلب فقال والله ان سيوفهم لطوال حداد، تحملها فتية انجاد" وقال لابنه عليك بحربك واما انا فارجع الى بيتى فقال له ما يردّك فقال له لو علمْتَه لكسرك [e] فقال له ابنه بل رايتَ عيون بنى هاشم تحت المغافر فراعتْك وعلمتَ ان سيوفهم حداد، تحملها فتية انجاد" فغضب وقال امثلى يُقَرَّع بهذا ثم نزع سنان رمحه وحمل على جيش علىٍّ فقال علىٌّ لاصحابه افرجوا له فانه قد أُغْضِب وانه منصرف عنكم فقال اصحاب علىّ رضه اذَنْ والله بعد رجوع الزبير لا نبالى بجمعهم وما كنّا نتّقى سواه ثم انصرف حتى اتى ابن جرموز فنزل به فقال له يابا عبد الله جنبتَ [f] حربا ظالما او مظلوما ثم تنصرف اتائب ام عاجز فسكت عنه الزبير ثم عاوده وقال له يابا عبد الله حدّثْنى عن خصال اسْأَلك عنها قال هاتِ قال خَذْلك عثمن

---

a) P. et B. قال. b) Om. P. et B. c) A. et C. انسيتنيها. d) Phrasis in solis P. et B. bene scripta est; reliqui passim puncta diacritica aut omiserunt, aut imperite addiderunt. e) Litera ك cum in P. tum in B. erasa est, ita ut nunc in utroque legatur لسرك. f) Sic P., A. et B.; I—A. خنبت; D. جئت; C. pro hac et sq. voce حملت حملا.

المسلمون ما يكفيهم ليومَيْن فلما راى ذلك اليهودى قال قد افسدت علىّ ركيتى ثم باعه النصف الثانى بثمانية الاف درهم

وكانت بيعته رضه بعد عمر بن الخطاب رضه وهو ابن تسع وستين سنة وهو اول من اتّخذ فى الاسلام صاحب شرطة وكان صاحب شرطته عبد الله بن قنفذ [a] ۞

والزبير هو الزبير بن العَوَّام بن خُوَيْلد بن اسد بن عبد العُزَّى ابن قُصَىّ وفى قصى يجتمع نسبه مع رسول الله صلعم وهو حوارى الرسول والحوارى معناه الخالصة وقال صلعم لكلّ نبى حوارىّ وحوارِيّى [b] الزبير وهو ابن عمّته صفيّة وقتله عمرو بن جُرْمُوزٍ لعنه الله بموضع يقال له وادى السباع عند انصرافه من الجمل قبل الوقعة وذلك انّ عليًّا دعا الزبير رضهما صبيحة يوم الجمل أَنْ اخرجْ الىَّ فانى اريد ان أُكلّمك فخرج اليه وعلى رضه على بغلة النبى صلعم بغير سلاح والزبير على فرسه ومعه سلاحه فقيل لعائشة رضها ان الزبير قد خرج الى على فقالت قَتَلَ الزبيرَ سمعتُ رسول الله صلعم يقول لا يبارز علىّ احدًا الّا قتله فقيل لها ان عليًّا دون سلاح فقالت الحمد لله ولما خرج الزبير الى علىّ رضهما قال له على اتذكر يومَ [c] طلعَتْ علينا بنو بَيَاضَةَ وانا مع رسول الله صلعم فضحك النبىّ صلعم وضحكتُ له فقُلْتَ انتَ يرسول الله ابنُ ابى طالب لا يَتْرك دُعابتَه فقال لك ليسَتْ [d] بدعابةٍ وانما قُلْتُ له حين طلعْتَ علينا يا على اتحبّ الزبيرَ قال

B. et C. pro يومه offerunt يوما ; P. pro ان habet انه , et a recentiori manu ultima litera vel ultimae literae postremi vocab. (يومه) erasae sunt.

a) B. قنفذ ; D. منقذ. *b*) Sic solus C.; caet. وحوارى. *c*) Solus A. male يوما. *d*) P. et B. لبيس.

وفى ذلك يقول أَيْمَنُ بن خزيم

(البسيط) ضحّوا بعثمن فى الشهر الحرام ولم
يخشوا على مطمح اللبّ [a] الذى طمحوا
تَعاقَدَ الذابحو عثمن ضاحيةً
فاى ذبح حرام ويلهم ذبحوا
واى سنّةَ كفر سَنّ اوّلُهم
وبابَ كفر على سلطانهم فتحوا
ما ذا ارادوا اضلّ الله سعيهم
بسفك ذاك الدم الزاكى الذى سفحوا

وكانت ولايته رضه اثنتى عشرة سنة الّا عشر ليال وهو اول مهاجر هاجر الى ارض [b] الحبشة وخرج معه رضه رُقَيّة بنت رسول الله صلعم زوجه وفيهما قال النبى صلعم انهما اول من هاجر الى الله بعد ابرهيم ولوط ثم هاجر الى المدينة فله هجرتان وهو اشترى رضه [c] رُومَة وكانت ركيّة ليهودى يبيع ماءها فى [d] المسلمين فقال صلعم من يشترى رومة ويجعلها للمسلمين يضرب بدلوه فى دلائهم وله بها مشرب فى الجنّة فاتى عثمن اليهودى فساومه بها [e] فابى ان يبيعها كلها فاشترى نصفها باثنى عشر الف درهم وجعلها للمسلمين وكان اتّفق مع اليهودى * ان يكون لكل واحد منهما يومه [f] فى الاستقاء فكان اذا كان يوم عثمن رضه استقى

B., in quibus solis hic versus additur, ديارهم, sed legendum esse ut ex al-Masoudí (Ms. 127, p. 195) edidi, patet ex verbis huius auctoris: وهو (حسان nempe) المتوعد للانصار فى شعر يقوله.

a) D. الفكر; C. الركب. b) Om. P. et B. c) C., D. et P. in marg. (addito صح) addunt بئر. d) Sic leg. et fortasse sic in A. scriptum est; caet. من. e) Om. P. et B. f) Secutus sum A. et D.;

الارنبة كثير شعر الساقين والساعدين ولما اسنّ شدَّ اسنانَهُ بالذهب وقتلَتْه اشهر من ان تذكر وكان الذى ضربه اوّل ضربة كنانة بن بشير[a] لعنه الله وكان رجلا قصيرا ازرق وهو من تُجِيب[b] وتجيب من كندة وكان قتله يوم الجمعة صبيحة عيد الاضحى وكان قتله سنة خمس وثلاثين من الهجرة وكان تسوّر عليه من حائط دار محمد بن حزم الانصارى ولم يدخل عليه احد من باب الدار فانّ الحسن والحسين رضى الله عنهما وجماعة من ابناء الصحابة كانوا على باب داره يمنعون الناس من الدخول عليه وفى دخول الذين دخلوا عليه على دار محمد بن حزم الانصارى يقول الأَحْوَص يهجو قبيلة محمد بن حزم الانصارى

(البسيط) لا تَرْثِيَنَّ لحزميٍّ رايتَ به
ضرًّا ولو طُرح الحزمى فى النار
الناخسين[c] بمروان بذى خشب
المدخلين على عثمن فى الدار

وفى قتله يوم الاضحى يقول الفرزدق

(الكامل) عثمن اذ قتلوه وانتهكوا   دمه صبيحة ليلة النحر

وقال حسان بن ثابت الانصارى

(البسيط) ضَحَّوْا باشمط *عنوانُ السجودِ به[d]
يقطّع الليلَ تسبيحا وقرانا
ليُسْمعنَّ وشيكًا فى دياركم[e]
الله اكبر يا ثارات عثمانا

---

a) C. بشر. b) Sic C.; P. نحيب; A. يحجيب; B. نجيب.
c) Sic lege (vide annot. ad h. l.); P. et B. الباخسين; A. الناحشين; C. الفاحشين; D. الناجبين. d) C. يستسقى الغمام به. e) P. et

وانهزم جيش الفرس واخذهم السيف وتهافتوا فى العتيق فقتل منهم ثلاثون الفا وقد كان قتل منهم فى المعركة نحو عشرة الاف من سوى من قتل منهم *فى ما كان قبل من الايام [a] وارسل سعد الى هلال وقال له اين صاحبك الذى قتلتَه قال رميتُ به بين النعال قال اذهبْ فجئْ به فجاء به واخذ المسلمون من الاسلاب والاموال ما لم يروا قط قبله وكان قتل رستم سنة اربع عشرة من الهجرة وفى تلك السنة *كان يزدجرد بعث [b] امواله نحو [c] الصين وكان قتل يزدجرد بعده بمدّة واتى ابو محمد بن عبدون بهذا البيت تتميما لخبر يزدجرد ☆

٢٣ وَخَضَّبَتْ شَيْبَ عثمنٍ دَمًا وخطَتْ
الى الزُّبَيْرِ وَلَمْ تستحى من عمر

عثمن هذا هو عثمن بن عَفّان رضه ابن ابى العاصى بن أُمَيَّة بن عبد شمس بن عبد مناف وفى عبد مناف يجتمع مع رسول الله صلعم ويكنى بابى عمرو وبابى محمد وهو ذو النورين وماتت تحته بنتان لرسول الله صلعم ولذلك يقال سمّى بذى النورين وكان حسن الوجه رقيق البشرة كثّ اللحية اسمر اللون كثير شعر الراس اقنا ليس بالقصير ولا بالطويل هكذا ذكر ابن قتيبة فى المعارف وذكر ابن عبد ربّه انه كان ابيض مشربا صفرةً كانّه فضّة وذهب حسن القامة حمش [d] الساعدين سبط الشعر اصلع الراس اجمل الرجال اذا اعتمّ مشرف الانف عظيم

a) B. pro h. 6 voc. فى الاول; P. pro 3 ult. فى الاول. b) Sic C. et D.; A. كان بعث يزدجرد; P. et B. بعث يزدجرد. c) P. et B. الى. d) P. خمس.

عماس حتى اتى الليل وتجالدوا طول الليل وسمى تلك الليلة ليلة الهَرِير [a] وكان يُسمع فيها صليل السيوف كاصوات القيون [b] حتى اصبحوا كذلك وسميت ليلة الهرير *لان الناس كانوا [c] لا ينطقون فيها الا هريرًا فاصبح الناس وعم حسرى من الكلال فقام القعقاع فقال انّ الدائرة بعد ساعة فاصبروا واحملوا واجتمع اليه جماعة من المسلمين وقصدوا نحو رستم فلما راى الناس ذلك فعلوا مثل فعلهم فركد [d] عليهم النقع *ثم هَبَّتْ [e] ريح دبور فقطعت طيارة رستم عن سريره فبوَتْ بها [f] فى نهر العتيق [g] وانتهى القعقاع واصحابه الى السرير فعثروا برستم فجاءتْهم منه رائحة المسك *فرمى بروحه الى [h] النهر واقتحمه عليه هلال بن عُلَّفَة [i] وخرج به الى البرّ فقتله وهو هلال بن علقة بن *تَيْم الرِّباب [k] ويقال بل قتله رجل من بنى اسد [l] وفى ذلك يقول شاعر منهم

(الوافر) قتلنا رستما وبنيه قسرا   تثير الخيل فوقهمُ الهباء

ثم صعد على السرير وصاح

(الرجز) قتلتُ رستما وربِّ الكعبة [m]

---

a) Sic lege; Codd. الهدير. b) Sic A.; iidem literarum ductùs in C., sed in hoc Cod. nullum punctum diacrit. additum est, et ultima litera est ر; P. antiquitus التيون, nunc التيوس, quod etiam in B. legitur; D. et I—A. القيان. c) P. لكن كان الناس. d) A., C. et D. وركد. e) P. et B. وهبت. f) Sic P., C. et D.; A. om. بها. g) Sic legendum est: vide Abdorrahmán ibn-Mohammed (Ms. l. l.) et *Marácido 'l-ittilá*; Codd. العقيق; P. addit فهرب ورمى نفسه فى نهر العقيق; B. فهرب فى نهر العقيق ورمى نفسه بالنهر. h) Sic P. et B.; A. et C. فترامى فى. i) Sic legendum esse disertis verbis traditur in *al-Kámouso* (p. 1315); P., B., C. et D. علقمة; A. hîc عقبة, deinde علقمة. k) Sic lege cum D.; P. سم الرباب; A. سم الرباب. l) A. (ut videtur) اثنة; caeteri ut in textu. m) Haec verba tamquam versum scripsi, quia رستم in prosâ diptotum est, hîc vero رستما in omn. Codd. legitur.

(الطويل) كفى حَزَنًا ان تُرْدِىَ الخيل بالقنا
واتـرك مـشـدودا علـىّ وثـاقـيـا
اذا قمتُ عنّانى الحديد وغُلّقَتْ
مَصارع دونى قـد تـصـمّ المـناديـا
وقد كنت ذا مال كثير واخوة
فقد تركونى واحدا لا اخـا ليـا

فسرّحَتْه سلمى [a] واعارَتْه البَلْقاءَ فرس سعد وكان سعد شاكيا فاخرج *فابلى بلاءً حسنا حتى تَعَاجَبَ الناس منه [b] وهم لا يعرفونه فمِنْ قائلٍ يقول هو هاشم بن عُتْبة او احد [c] اهلِ عسكره وكان هاشم ابن عتبة كما وافاهم مددا واخر يقول ان كان الخضر يحضر الحروبَ فهو ذا وثالث يقول لولا انّ الملائكة لا تباشر الحروب لقُلْنا هو مالك [d] وسعد ينظر من اعالى قصره ويقول لولا مكان ابى محجن لقلتُ هو ابو محجن وهذه البلقا ثم رجع ابو محجن ووضع رجليه فى القيد فلما علم سعد بذلك سرّحه من قيوده فلما كان فى اليوم الثالث وهو يوم عماس [e] تزاحف الناس بعضهم الى بعض وقد اصيب من المسلمين الفان ومن المشركين عشرة الاف وفى يوم عماس سقط عمرو بن مَعْدِى [f] كَرِبَ عن فرسه فرمى يده فى رجل فرس من خيل المشركين فما قدر الفرس ان يزول حتى اخذ عمرو صاحبه ورماه عنه وركبه [g] فتجالد الناس يوم

---

a) Sic hîc P., A. et D., et eodem modo mulieris nomen in *Kitábo 'l-gazawát* (Ms. 343, p. 344) scriptum est. Solus B. hîc ام سلمة, quod in super. loco in omn. Codd. et apud I—A. legitur; C. سالما. *b*) P. et B. pro his 7 voc. والناس تعاجب منه. *c*) Ex D.; C. اواحد; caet. واحد. *d*) P. ملك. *e*) Sic legendum est cum C. (v. *Kitábo 'l-gazawát*, Ms. 343, p. 350); A. عماش; P., B. et D. اغماس. *f*) P. معد. *g*) P. وركب.

فبارزه فاسره غالب واتى به الى سعد ثم انصرف غالب الى المطاردة وخرج عاصم بن عمرو وهو يقول

(الرجز) قد علمتْ بيضاءُ صَفْراءُ اللببْ
مثل اللجين[a] اذ تغشّاه الذهب
*أَنّى امْرَؤٌ وِالمَرْءُ يُغْنِيه السبب[b]

فطارده رجل من اهل فارس فهرب عنه الفارسى فاقتحم وراءه فى اصحابه فحماه اصحابه ثم تزاحف الناس واقتتلوا حتى غربت الشمس وذهبت هَدْأَةٌ من الليل ثم رجع هولاء ورجع هولاء فلما اصبح الناس غدوا على هيئتهم وهذا اليوم يُسَمَّى يوم اغواث فخرج القَعْقاع بن عمرو وقال من يبارز وكان القعقاع يقول فيه ابو بكر رضه لا يهزم جيشٌ فيه مثل هذا فخرج اليه ذو الحاجب فقتله القعقاع فانكسرت الاعاجم لذلك وتقاتلوا فى هذا اليوم ايضا حتى جنّ عليهم الليل وحمل القعقاع ذلك اليوم ثلاثين حملةً يقتل فى كلّ مرّة رجلا من اكابرهم وكانت[c] ليلة ارمات تدعى الهداة وليلة اغواث تدعى السواد وكان يوم اغواث ابو مِحْجَن الثقفى قد حبسه سعد فى القصر الذى هو فيه فلما كان ليلة اغواث اتى سعدا يستقيله فزجره وردّه فاتى ام سلمة بنت حفص زوج سعد فقال لها علىّ عهد الله ان اخرجتِنى[d] ان[e] اقاتل فان سلمتُ رجعتُ الى قيودى فقالت له ما انا وذلك فرجع وهو يقول

---

a) P. اللجسين. b) Sic, ni fallor, hic versus legendus est; vide Glossar. in سبب; B. أنّى امرٌّ الامر; P. انى امرؤ والامر يغنيه السبب, quod etiam in A. (in quo يغنيه) et D. (in quo يغنيه) يُغْنِيه السبب legitur. c) P. addit له. d) P. et B. اخرجتينى. e) Om. P. et B.

كسرى التى كانت من جلود النمور وكان عرضها ثمانية اذرع فى اثنى عشر ذراعا وسعد الذى ذكر هو سعد بن ابى وقاص ابن وهب بن عبد مناف بن زهرة [a] بن كلاب وهو ابن عمّ رسول الله صعلم وساق ابو محمد رحمه الله خبرهم فى هذا البيت ملفوفا وساسوق منه ما تهيّأ [b] لنا ذكره ان شاء الله تعالى

وكان من خبر [c] ما ذكر [d] فى هذا البيت انه لما وجّه عمر بن الخطاب رضه سعدَ بن ابى وقاص لحرب الفرس نهض حتى نزل القادسية فلما سمع به يزدجرد بعث اليه العساكر وعليهم رستم الارمينى فكان اوّل يوم كان بينهم يوم ارماث نهض رستم الى قتال المسلمين فى هذا اليوم وهو على سريره وضُرِبت عليه طيّارةٌ كالمظلّة وقد عبّأ فى قلب عسكره ثمانية عشر فيلا عليها الرجال وفى كل مجنبة كذلك وتَصافّ المسلمون ثم برز اهل النجدة من المسلمين وٱنْشَبُّوا القتالَ وخرج امثالهم من اهل فارس فخرج غالب بن عبد [e] الله الاسدى وهو يقول

(الرجز) قد علمتْ واردةُ الوشائحِ [f]
ذات البنان والبيان الواضح
انّى سهام البطل المكافح
وفارج الامر المهمّ الفادح [g]

فخرج اليه هرمز وكان من ملوك الباب والابواب وكان متوّجًا

---

a) P. et B. زهير. b) Solus A. يتهيا. c) P. addit من. d) P. ذكرنا. e) C. عبيد; quod fortasse etiam in A. scriptum est. f) Sic B. et P. a secundâ manu; caeteri pro واردة habent والدة; C. pro الوشائح habet المصائح (i. e. المُصائِح); D. المسائح; A. المشائخ. g) P. القادح.

فانصرف يريد مرو فسال مرزبانها واهلها مالا [a] فمنعوه فلما كان عند الليل هجموا عليه فقتلوا من اصحابه جملة وفرّ هو بنفسه على وجهه ومعه منطقته وسيفه وسلاحه حتى انتهى الى منزل رجل ينقر الارحى على شط نهر يقال له المرغاب [b] فاوى اليه ليلا فلما نام قام النَّقّار اليه فقتله واخذ سلاحه والقى جسده فى المرغاب فلما اصبح اهل مرو اتبعوا اثره حتى خفى عليهم عند منزل النقّار فاخذوه فاقرّ لهم بقتله وأُخِذ متاعه فقتلوا النقار واهل بيته واخرجوه من المرغاب وجعلوه فى تابوت وحملوه الى اصطخر فدفنوه بها وذلك فى ايام عثمن رضه عام [c] اثنين وثلاثين من الهجرة ۞

۲۳ ولم تَرُدّ مواضِى رُسْتمٍ وقَنَا
ذى حاجب عنه سعدًا فى ابنة الغِيَر

رستم الذى ذكر هو رستم الارمينى وكان يزدجرد قد أمّره على العسكر الذى وَجَّهَه لحرب سعد والمسلمين بالقادسية وكان رستم من اهل النجدة فيهم والقوة وذكروا عنه انّه لبس ذات يوم درعَىْ حديد ومغفرا [d] واخذ سلاحه وامر بفرسه فاسرج وقرّب له فوثب عليه دون ان يمسّه او يضع رجله فى ركاب وذو حاجب الذى ذكر هو خرزاد [e] الحاجب وهو الذى كانت عنده راية

---

a) Ex C. et D.; caet. omittunt. *b*) Sic lege; Codd. المرعاب praeter A. qui الرعاب offert. *c*) P. سنة. In A. et B. annus non annotatus est. *d*) Sic recte solus D.; caet. مغفر (B. مغفره). *e*) D. خرزاد; C. جوزاد; P. جرواد; A. حرداد; B. جرولد, ex quibus var. lect id effeci quidem quod in textu legitur, sed minime affirmo sic legendum esse.

اليهما من جميع بلادهم من الخزر وغيرهم اذ [a] كان شان الملوك ان يُنْجِدَ بعضهم بعضا فلقيا يزدجرد منهزما فرجع معهما الى خراسان ولما بلغ خبرهما الاحنف وكثرة عددهم استند الى جبل ليقاتلهم من جهة واحدة فاقبل الترك ومن تبعهم [b] حتى نزلوا بهم فكانوا يغادرون [c] القتالَ ويراوحونه مرة * ويرجعون الى [d] عسكرهم فخرج الاحنف ذات ليلة حتى وقف على عسكر الترك وهو منفرد فلما اصبح خرج من الترك فارس [e] ومعه طبل يضرب فيه وعليه طوق ليقف على [f] بعد من عسكره كالطليعة وكانت [g] من سنّة الترك أَلَّا يتحرّكوا من معسكرهم حتى يخرج منهم ثلاثة كل واحد منهم [h] مطوّق ومعه طبل يضرب فلما خرج الاول حمل عليه الاحنف فاختلفا طعنتين [i] فقتله الاحنف واخذ طوقه ووقف موضع التركى ثم خرج الاخر ففعل به كذلك ثم الثالث مثل ذلك واهل عسكرهم ليس عندهم علم بما [k] صنع بفرسانهم فلما خرج عسكرهم على عادتهم الفوا فرسانهم صرعى وقد كان الاحنف لما قتل الثلاثة انصرف الى عسكره ولم يخبر احدا بصنعه فلما راهم خاقان تطيّر بذلك وقال قد [l] طال مقامنا وقد اصيب منا هولاء القوم بمكان لم انخيّله فما لنا فى قتال هولاء القوم خير ثم امر اصحابه بالانصراف فانخزلت عن يزدجرد جموع الترك والصغد والخزر وغيرهم منفضّين الى بلادهم وبقى فى الفرس وحدها

---

a) P. اذا. *b*) P. et B. معهم. *c*) Sic recte A.; P., B. et C. يغادون ; D. يعادون. *d*) Sic etiam antiquitus P., sed nunc textus a recentiori manu (ويُرَجّعُوا, omisso الى) corruptus est. *e*) P. et B. واحد. *f*) P. عليه. *g*) Solus D. وكان. *h*) Om. P. *i*) B. بطعنتين. *k*) P. بما. *l*) قد om. P. et B.

فقام الى الشارفين فعرقبهما وكان سبب تحريم [a] الخمر الذى فعل به ذاك عُتب [b] على ذلك فسبّ عاتبه [c] وتزيّد فى كلامه حتى خرج به عن الحد ۞

٢١ وبلغت يزدجرد الصين واختزلت عنه سوى الفرس جَمْع الترك والخَزَر

يزدجرد هذا هو ابن [d] شهريار وهو اخر من ملك من الفرس ويذكر من خبره انه لما وصل سعد بن ابى وَقّاص رضه الى العُذَيْب امر ان تنقل امواله الى الصين واقام هو فى عدّة من الجند وقلّة من المال بنهاوند وكان ذلك سنة اربع عشرة من الهجرة وخلّف على المدائن اخًا لرُسْتَم وسرّح رستمَ [e] لقتال سعد بالقادسية فى اربع مائة الف مقاتل فلما بلغه هزيمة سعد لرستم وقتله اياه علم ان مدّنهم [f] قد تصرّمت فهرب وجعل لا يستقرّ بموضع من مدائنه ثم دخل الى الصين ثم رجع الى بلاده فلما كان فى ايام عثمن رضه وخرج الاحنف بن قيس الى خراسان وافتتح بها هراة عنوة مشى نحو مرو [g] وكان بها يزدجرد فهرب نحو مرو الروذ [h] وكتب الى خاقان ملك الترك والى عارك ملك الصغد ان يغيثاه ثم خرج هو من مرو الروذ الى بلخ فخرج الاحنف فى طلبه حتى التقى معه ببلخ فهزمه الاحنف وقد كان لما وصل رسوله الى خاقان وعارك اقبلا فى الترك والصغد ومن انضمّ [i]

---

a) Om. P. et B.; B. pro سبب habet سببه; cum A. et D. facit I—A. *b*) P. عبث. *c*) P. عانته. *d*) Om. P. *e*) Sic recte C. et D.; P. et A. perperam رستما. *f*) Solus D. مدته. *g*) P. مرور. *h*) A. et D. الرود; P. et B. الدود; C. om. *i*) P. انظمّ.

وحمزة الذى ذكر هو حمزة بن عبد المطّلب عمّ رسول الله صلعم وقتل يوم أُحُد قتله وَحْشِىٌّ غلام جُبَيْر بن مُطْعِم فهذا قوله واختلست من غيله لانه كان يقال له اسد الله وجعله ظلّاما للجزر يصفه بالكرم وهذا كثير فى اشعار العرب يقولون فلان ظلّام للجزر اذا ارادوا وصفه بالكرم وكان حمزة رضه موصوفا بالكرم ومن ظلمه *الذى ذكر [a] للجزر انه يحكى عنه انه كان قبل تحريم الخمر يشرب فاحتاج اصحابه الى لحم فاخذ سيفه وخرج الى ناقة كانت لعلى رضه فعرقبها واشتوى [b] منها لاصحابه وكان من خبر عرقبته لناقة على رضه ان عليا رضه كان له شارفان [c] من الابل فعلفهما [d] بفناء رجل من الانصار لبعض الامر فكان [e] حمزة رضه يشرب فى بيت قريب من ذلك الموضع ومعهم قينة تغنّيهم فجاعوا فقالت

(الوافر) الا يا حمزَ لِلشُّرُف ٱلنّواء
وهنّ معقّلات بالفناء
ضع السكين فى اللبّات منها
وضرّجهن حمزة بالدماء
وعجّل من شرائحها كبابا
مُلَهْوَجَةً على وهج الصلاء
واصلح من اطائبها [f] طبيخا
لشربك من قديد او شواء
فانت ابا عُمارَةَ المرجّى
لكشف الضرّ عنّا والبلاء

a) H. 2 v. om. P. et B. b) Ex A. et D.; P. et B. واشوى; C. وشوى. c) P. شارفا. d) P. فعلفها. e) P. وكان. f) Sic P. et I—A.; B. اطائرها; A. اطيبها; D. مطائبها.

قد يتقدم اخبار الاعجاز على الصدور فى اكثرها او بعضها فلذلك اضربتُ عن هذا الامر ۞

٢٠ ومزّقت جعفرا بالبيض واختلست
من غِيلِهِ[a] حمزةَ الظّلام للجُزُر

جعفر هو جعفر بن ابى طالب اخو على بن ابى طالب رضى الله عنهما وهو ذو الجناحين وذو الهجرتين وسمى بذى الهجرتين لانه هاجر الى ارض الحبشة والى المدينة ويكنى بابى عبد الله وسمى بذى الجناحين لان رسول الله صلعم اخبر عنه انه اعطى فى الجنة جناحين يطير بهما حيث شاء عوضا من يديه المقطوعتين فى غزوة مُؤْتة وكان خبر قطع يديه رضه انه لما جهز رسول الله صلعم عسكر موتة امّر عليه زيد بن حارثة وقال اميركم زيد فان قُتِل فاميركم جعفر بن ابى طالب فان قتل فاميركم عبدُ الله بن رَوَاحة الانصارى فان قتل فسيفتح[b] الله على يدى رجل من المسلمين واشار بيده الى خالد بن الوليد المخزومى فلما التقوا مع الروم وقُتِل زيد بن حارثة اخذ الراية جعفر فقاتل حتى قطعت يده اليمنى فاخذها بشماله وقاتل حتى قطعت ثم احتضن الراية وقاتل بها حتى قتل رضه ويحكى انه وجد فى مقدمه يوم قتل اربع وخمسون ضربة بالسيف[c] وكان قتله سنة ثمان من الهجرة ۞

---

a) Codd. perperam غيلة; infra in margine Cod. P. recte seq. gl. ex al-Djauhario scripta est: الغيل بالكسر موضع الاسد كما فى الصحاح; sed al-Djauharii verba sunt: الغيل بالكسر الاجمة ومَأْوَى الاسد غيلٌ مثل خيس ولا تدخلها الهاء (Ms. 85). b) P. يستفتح. c) Sic C., D. et I—A.; بالسيف omittitur in A.; P. pro h. 2 v. جرحا et B. جراحا.

فان هذا من خزاعة وهو طلحة بن عبيد [a] الله بن خلف الخزاعى وهو احد اجواد العرب فى الاسلام والصاحب هو طلحة بن عبيد الله بن عثمن بن عمرو بن كعب بن سعد بن تَيْم [b] بن مرة وفى مرة يجتمع مع رسول الله صلعم وحكى الخشنى [c] قال لما قتل طلحة يوم الجمل وجدوا فى تركته ثلاث مائة بهار من ذهب وفضة والبهار مِزْوَد من جلد عجل وقد ذكر غيره انه وجد له الف بهار وقال ان البهار جلد [d] عنق الجمل ومن حديث سفين ان عائشة بنت طلحة رأتْ اباها فى نومها وذلك بعد عشرين عاما من قتله يقول لها اخرجينى من هذا الماء الذى يوذينى فلما انتبهت جمعتْ اعوانها ثم نهضت واستخرجته فوجدته صحيحا لم تتحصّ عنه [e] شعرة وقد اخضرّ جنبه كالسلق من الماء الذى كان يسيل عليه فلفّته بالملاحف ودفنته بالبصرة وبنتْ حوله مسجدا فكانت المراة من اهل البصرة تاتى *بقارورةِ آلْبَان [f] فتصبّها على قبره حتى عاد تراب قبره كالمسك الاذفر

وانما ذكرتُ تاريخ قتل خبيب ولم اذكر تاريخ قتل طلحة اذ الفيتُ ابا محمد بن عبدون رحمه الله قد عوّل على متابعة البيوت بعضها بعضا بصدورها وما يذكر فى ذلك من الاخبار ولم يحفل باعجازها فلذلك لا اذكر تاريخ اخبار الاعجاز وربما

a) Sic legendum est cum D. (*al-Kámous*, p. 294); caeteri عبد.
b) Sic leg. (an-Nawawí, p. 323); Codd. تميم. c) Sic probabiliter legendum est cum D. (محمد بن حارث الخشنى من اهل العلم والفضل فقيه محدّث الخ, al-Homaidí, *Djedhwato'l-moktabis*, Ms. Oxon., Hunt. 464, fol. 23 r.); P. الحسينى; A. احسيبى (sic); C. الحمسى. d) Omittit P. e) Ex A.; caeteri منه. f) Sic omnes Codd. et I—A., sed C بالقارورة فيها دهن البان.

الزبير بن العوام انا يرسول [a] الله والمِقْداد معى فخرجا حتى اتيا التنعيم ليلا واذا حول الخشبة اربعون من المشركين فانزلاه فاذا هو رطب يتثنّى لم يتغيّر منه شىء وكان ذلك بعد قتله باربعين يوما ويده على جراحته وهى تسيل دما الريح ريح المسك واللون لون الدم فحمله الزبير على فرسه فلما انتبه الكفار ولم يجدوا خبيبا اخبروا قريشا بذلك فركب منهم سبعون فلما لحقوهما قذف الزبير خبيبا فابتلعته [b] الارض فسمى بليع الارض وكان قتل خبيب بعد الهجرة بثلاث سنين فلما ادركوهما قال لهم الزبير انا الزبير وهذا المقداد فمن شاء فليتقدّم فرجع الكفار من عندهما ولم يقدموا عليهما ✿

واما طلحة الفياض فهو طلحة بن عبيد الله التَّيْمى صاحب رسول الله صلعم واحد العشرة الذين شهد لهم عليه الصلاة والسلام بالجنة وقُتِل يوم الجمل قتله مرْوٰن بن الحكم وكان من جملة اصحابه ويقال ان طلحة رضه رفع يديه الى السماء فى اليوم الذى قتل فيه وقال اللهم ان كنّا داهنّا فى امر عثمان وظلمناه فخُذْ له اليوم منا حتى يرضى فلما سمع مروٰن بن الحكم قوله ضربه ضربة أُتِى بها على نفسه ويقال انه رماه بسهم وكان من اجواد قريش رضه ويقال له طلحة الخير وطلحة الفيّاض وطلحة الطَّلَحات وليس بطلحة الطلحات الذى يقول فيه الشاعر

(الخفيف) رحم الله اعظما دفنوها
بسجستان طلحة الطلحات

---

a) Sic P.; caeteri يا رسول; vide meum *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, p. 26. In sqq. hac in re Cod. P. sequar, nec var. lect. reliq. Codd. annotabo. b) P. فابتعلته.

فوالله ما [a] هو الا ان ولّى بها اليه فقُلْتُ فى نفسى ما صَنعتُ اصاب والله الرجل ثارَه بقتل هذا الغلام فيكون رجلا برجل فلما ناوله الحديدة بيده اخذها منه ثم قال لعمرك ما خافت امُّك غدرى حين بعثتْك بهذه الحديدة الىّ ثم خلّى سبيله ويقال ان الغلام كان ابنها قال ثم خرجوا بخبيب حتى اذا جاءوا به التّنْعيم ليصلبوه قال لهم انْ رايتم ان تدعونى حتى اركع ركعتين فافعلوا قالوا دونك فاركع فركع ركعتين اتمّهما واحسنهما ثم اقبل على القوم فقال اما والله لولا ان تظنّوا *انّى انما [b] طوّلتُ جزعا من القتل لاستكثرتُ من الصلاة وهو اول من صلى ركعتين عند القتل من المسلمين ثم قال اللهم احصِهم عددا، واقتلْهم بددا، ولا تغادر منهم احدا" ثم قال

(الطويل) ولست ابالى حين أُقْتَلُ مسلما
على اى جنب كان فى الله مصرعى
وذلك فى ذات الاله وان يشا
يبارِكْ على اوصال شلوٍ ممزّع [c]

ثم قام اليه عقبة وقد رفعوه فى خشبة فقتله فتلك الفارعة التى [d] ذكَرَ وصلب بموضع يقال له التنعيم ويقال ان اول من صلب مصلوبا ذو الافواه [e] وهو الضحّاك وهو من ملوك الفرس الاول ويقال انه كان فى زمان نوح عم ويذكر فى خبر خبيب ان رسول الله صلعم قال لاصحابه ايكم يُنْزِل خبيبا عن خشبته وله الجنة فقال

---

a) Sic C. et Ibn-Hischám (l.l., p. 194); caeteri ان. b) انى omittitur in P., B. et C., et انما in D. c) Sic C. et I—A. cum Ibn-Hischám, l.l., p. 197; caeteri ممرع. d) P. الذى. e) Sic P. et B.; A., D. et I—A. افوه; C. الافره.

١٩ واشرفت بخُبَيْب فوق فارعة
والصقت طلحة الفيّاض بالعَفَرِ

خبيب الذى ذكره هو خبيب بن عدى الانصارى من بنى جَحْجَبى [a] شهد بدرا واسر يوم الرجيع فى السرية التى خرج فيها مَرْثَد بن ابى [b] مرثد وعاصم بن ابى الأَقْلَح [c] حَمِىُّ الدَّبْرِ [d] وكانوا سبعة نفر قُتِل منهم الخمسة واسر اثنان زيد بن الدَّثْنَة [e] وخبيب فانطلق المشركون بهما الى مكة فاشترى [f] خبيبا [g] حجر [h] بن ابى اهاب التميمى *حليف بنى [i] نوفل لعقبة [k] بن الحرث بن عامر بن نوفل ليقتله بابيه وكان خبيب قتل [l] يوم بدر الحرث ابا عقبة وحدثتْ عنه مارية مولاة حجر بن ابى اهاب وكانت قد اسلمت بعد ذلك قالت كان خبيب قد حُبِس فى بيتى فلقد اطلعت عليه يوما وانّ فى يده لَقِطْفًا من عنب ياكل منه وما اعلم فى ارض الله عنبا يوكل وذكرتْ انه قال لها حين حضره القتل ابغى حديدة اتطهّر بها للقتل قالت فاعطيتُ غلاما من الحى الموسى وقلتُ له ادخل على هذا الرجل البيت قالت

---

a) Sic legendum est (cf. *al-Kámous*, p. 54); A. ححححبا; D. حاححا; C. ححححه; hoc et 2 praeced. vocab. desunt in P. et B. *b*) Perperam omittitur in P. et A. *c*) Sic legendum (*al-Kámous*, p. 301); Codd. الافلح. Caeterum monere liceat *patris* nomen (عاصم بن ثابت بن ابى الافلح) in nullo ex meis Codd. exstare. *d*) Sic rectissime P. et C. (v. *Zeitschr. f. d. Kunde d. Morgenl.*, I, p. 192 sq); caeteri الدين. *e*) Sic recte solus C. (cf. *al-Kámous*, p. 1746); D. الرثنة; P. et B. الرقية; A. الدنية (sic). *f*) Deëst in P. et A. *g*) P. addit ابن. *h*) Ex omnibus meis Codd. Apud Ibn-Hischám (*Zeitschrift* l. l.) legitur حُجَيْر. *i*) Sic A., C. et D.; P. وخليف بن. *k*) Sic A. et D.; P. وعقبه verba نوفل — لعقبة omittit C. *l*) Omittit P.

بدفنهما حيّين فلما اصبح سال عنهما فاخبر خبرهما فبنا عليهما بناء وجعل لنفسه يوم بؤس ويوم نعيم من اجل ذلك فاذا لقيه احد يوم بؤسه قتله وطلا بدمه ذلك البناء وهو موضع معروف بالكوفة وكان اذا لقيه احد يوم نعيمه اغناه وفى يوم بؤسه لقيه عبيد بن الابرص [a] ويقال انه حين قتله كان له اكثر من ثلاث مائة سنة فقال له انشدنى يا عبيد فقال عبيد حَالَ الجريض دون القريض فقال انشدنى

(البسيط) اقفر من اهله [b]

فانشده عبيد

اقفر من اهله عبيد فليس [c] يبدى ولا يعيد

فسأله اى قتلة يختار فقال [d] له عبيد اسقنى الخمر حتى اثمل ثم افصدنى فى الاكحل ففعل ذلك به ولطخ بدمه ذلك البناء الذى بناه على عمرو بن مسعود وصاحبه * وكان سمى ذلك البنا الغرِىّ [e] وكان قَتْلُ النعمن حين قتله كسرى بعد مبعث النبى صلعم بست سنين وثمانية اشهر ✿

---

a) Codd. hìc addunt حين قتله, pro quibus D. فقتله. *b*) Haec tantum carminis verba citata sunt in A. et D. (in quo pro اهله legitur ملحوب), et etiam in textu Cod. P. haec tantum verba reperiuntur; post اهله ibi عبيد scriptum fuerat, quo deleto, in margine addita sunt verba: ملحوب فالعطنيات فى الذنوب; solus B. in textu habet: اقفر من اهله ملحوب فالعطنيات فالذنوب; in *Kitábo 'l-agáni* (MS. Paris., IV, fol. 259 v.) haec exstant: لا اعرف له الا قوله فى كلمته اقفر من اهله ملحوب ولا ادرى ما بعد ذلك. *c*) Sic A., D. et P. a primâ manu, sed mutatum fuit hoc vocabulum in فاليوم لا, quod B. offert. *d*) P. omittit ف. *e*) Haec verba quae ex D. (qui يسمى et الغرى offert) et A. (in quo العزيز legitur) desumsi, et quae necessario hìc requiruntur, desiderantur in P. et B.

ويقسم امر الناس يوما وليلة
وهم ساكتون والمنية تنطق
فذاك وما انجى من الموت ربه
بساباط حتى مات وهو مُحَرْزَق [a]

فهذا قوله

والحقت بعدى بالعراق على
يد ابنه احمر العينين والشعر

يعنى النعمان وذلك ان النعمن كان ابرش ولقول ابى مردودة [b] الطائى يحذّر رجلا يقال له ابن عمّار من النعمن [c]

(البسيط) لقد نهيتُ ابن عمّار وقلتُ له
لا تقربن [d] احمر العينين والشعره
ان الملوك متى تنزلْ بساحتهم
يطرْ بثوبك من نيرانهم شرره

وكان النعمن هذا يكنى ابا قابوس وهو صاحب النابغة الذبيانى وهو صاحب الغَرِيّيْنِ [e] وذلك انه كان له نديمان يقال لاحدهما عمرو بن مسعود وللاخر عمرو بن المُضَلَّل [f] فسكر ذات ليلة فامر

h) Sic omnes mei Codd., sed al-Masoudí ويافق quae vera, ut opinor, est lectio.

a) Sic recte A. et al-Masoudí (v. *Journ. asiat.* III, VI, p. 494); P. et B. محرق; D. مخردق. b) Sic P., B. et fortasse A.; D. قرورة vel قرودة. Quid legendum sit nescio. c) P. et A. addunt ومن قوله. d) P. تقربًا. e) Sic recte P. (vide al-Bekrí, Ms. 421, in v. الغريان, quocum cf. *Marácido 'l-ittilá*, Ms. 295); A. الغربيين; B. العرنين; D. الغربيس. f) Sic fortasse legendum est cum A.; D. الضليل; P. et B. المسلك. Apud al Bekrí (l. l.) legitur عمرو بن مسعود وخالد بن نضلة; A. et D. addunt الاسديان.

خلا انّ حيًّا من رواحة حافظوا
وكانوا اناسا يتّقون المخازيا
فساروا [a] الى ان جيّشوا عند بابه
هجانَ المطايا والعتاقَ المذاكيا
فقال لهم خيرا واثنى عليهم
وودّعهم وداعَ أَلَّا تلاقيا [b]

فاقبل النعمن حتى اتى المدائن فصفّ له كسرى ثمانية الاف جارية عليهن المصبّغات صفّين فلما صار النعمن بينهن قلْنَ له اما فينا للملك غنى عن بقر السواد فعلم النعمان [c] انه غير ناجٍ منه ولقيه زيد بن عدى فقال له النعمن انت فعلْتَ هذا بى لئن تخلّصْتُ لك لاسقينك بكاس ابيك فقال له زيد امْضِ نُعَيْمُ فقد أَخّيْتُ لك آخِيَّةً لا يقطعها المُهْرُ الأَرِنُ فامر كسرى بالنعمن فحبس بساباط المدائن من ارض العراق ثم امر به فرمى بين ارجل الفيلة فتوطّأته حتى مات وفى ذلك يقول سلامة بن جَنْدَل [d]

(الطويل) * هو المدخل النعمن بيتا سماؤه
نحورُ الفيولِ بعد بيت مسردق [e]

وقد اكثرت الشعراء فى ذلك فمنه قول الاعشى

(الطويل) ولا الملك [f] النعمن يومَ لقيتُه
بغبطته يعطى الصّكاكَ [g] ويُنْفق [h]

---

a) P. فسار. b) Solus P. يلاقيا. c) Deëst in P. et B. d) P. male جندل. e) Sic recte legitur hic versus apud Ibn-Kotaibam (apud Eichhorn, *Monum*, p. 198) et in D.; P. pro بيتا سماؤه male بيت سماؤة (cum A. et B.), et pro بعد بيت male بعد ميت; B. pro نحور habet فتيل. f) P. او الملك aut وما الملك primâ م non plene exaratâ; B. وبالملك. g) Sic D. et al-Masoudí (Ms. p. 5); P., A. et B الصلات.

بنسائنا واين هو عن مهى السواد وكان الواصل اليه بالكتاب زيد بن عدى فقال له ابيت اللعن انما اراد الملك تشريفك ولو علم انك لا تريد ذلك لم يتعرّض لذلك ولكنى ساعتذر عنك له فقال له النعمان فافعل [a] فانت تعلم ما على العرب فى زواج العجم من الغضاضة [b] فلما رجع زيد الى ابرويز حرّف له الكلام [c] واخرجه [d] اقبح مُخْرَج فقال ابرويز ربّ عبد قد صار من الطغيان الى اكثر من هذا فلما بلغ كلامه الى النعمان علم انه غير ناجٍ منه [e] ففرّ حتى صار الى طىّء لصهر كان له فيهم ثم خرج من عندهم حتى اتى بنى رَوَاحة بن ربيعة بن مازن بن الحرث بن قطيعة بن عبس فقالوا له اقم عندنا فانا مانعوك مما نمنع منه انفسنا فجزاهم خيرا ورحل عنهم ثم انه مشى الى كسرى ليرى فيه رايه وفى ذلك يقول زهير بن ابى سُلْمى [f]

(الطويل) الم تر لِلنُّعمان كان بنجوة
من الدهر لو انّ آمرءًا كان ناجيا
فغَيَّرَ عنه مُلْكَ عشرين حجّة
من الدهر يومٌ واحدٌ كان غاويا [g]
فلم ار مسلوبا له مثل ملكه
اقلّ صديقا معطيا او مؤاسيا [h]

a) P. et B. اُفعل. *b*) Sic rectissime I—A., in cuius margine seq. reperitur glossa: حاشية الغضاضة احتمال النفس ما يشقّ عليها من الاهّة; D. العضاضة; C. الفضاحة; caeteri الفضاضة. Lectio textûs confirmatur auctoritate al-Masoudii (Ms. 127, p. 4). *c*) P. للكلام. *d*) P. et B. male وخرّجه. *e*) Deëst in P. et B. *f*) Recte h. vocal. adduntur in Cod. al-Masoudii; v. *Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenl.*, II, p. 214. *g*) Sic B. et al-Masoudí (l. l.); P. عاويا; A. عاريا; D. عاديا. *h*) P. et B. male مساويا.

١٨ وأُلْحِقَتْ بعدىّ بالعراق على
يد ابنه احمرَ العينين والشعر

عدى الذى ذكر هو عدى بن زيد بن ايوب بن زيد مناة بن تميم وكان على دين النصرانية من عباد الحيرة وكان شاعرا وعنه قال ابو عبيدة عن ابى عمرو بن العَلاء هو فى الشعراء كسهيل فى النجوم يعارضها ولا يجرى مجراها وهو اول من شبّه اباريق الخمر بالظباء وكان ترجمانا لابرويز وكاتبه بالعربية وهو كان السبب فى ان ولّى ابرويز النعمان بن المنذر من بين اخوته وكان اقلّهم واقبحهم ولكن اشار به عدى على الابرويز واحتال فى ذلك حتى ولّاه ثم اتّهمه النعمان فى سعى عليه فاحتال عليه حتى صار بيده فحبسه فكان عدى يقول الشعر فى الحبس ثم قتله ومما قاله

(الرمل) ابلغ النعمن عنى مأْلُكا
انّنى قد طال حبسى وانتظارى
لو بغير الماء حَلْقى شَرِقَا [a]
كنتُ كالغصّان بالماء اعتصارى

وكان قتله لعدى بالعراق وابنه الذى ذكر هو زيد بن عدى ولم يزل زيد يتوصّل بما يقدر عليه من الحيل حتى حصل فى منزلة ابيه عند كسرى ابرويز فذكر زيد لكسرى نساء آل المنذر ووصفهن له بالجمال والادب فكتب اليه ابرويز فخطب الى النعمن اخته او ابنته فلما قرا النعمان الكتاب قال وما يصنع الملك

---

a) Metri causâ pro شَرِقَ; haec lectio in solo A. offertur; P. et C. شرق; D. شرقت; B. مشرق.

* متى تَقْرَءوها [a] تَهْدِكم من ضلالكم
وتَعْرِفُ أَنّْ ما فُضَّ عنها الخواتمُ

فلذلك قال وغضت بنى بدر على النهر فلما اصيب اهل الهباة استعظمت غطفان قتل حذيفة فتجمّعوا لابنه حِصْن وابن حصن هذا عُيَيْنَة [b] من المؤلّفة قلوبهم الذين اعطاهم النبى صلعم وفضّلهم على غيرهم ليتألّفهم بها صلعم وهو الذى يسمّى الاحمق المطاع فعرفت عبس ان ليس لهم مقام بأرض غطفان فخرجوا الى اليمامة فنزلوا باخوالهم من بنى حَنيفة ثم انتقلوا الى بنى سَعْد ثم ارادوا الغدر بهم فشعرت بهم فقوّضوا ليلا وقدّموا ظعنهم ووقفت [c] فرسانهم بموضع يقال له الفُروق وابلى فيه عنترة [d] بلاء شُهِرَ به [e] وسئل بعد ذلك وقد كان اجتمع عليه فى ذلك اليوم جمع كثير فقيل له كم كنتم يوم الفروق [f] قال مائة لم يقلّوا فيضعفوا ولم يكثروا فيكلّوا [g] ثم لم يزالوا كذلك الى ان اصلح بينهم عَوْف [h] ومعقل ابنا سبيع واياهما يعنى [i] زهير بقوله

(الطويل) تداركتما عبسا وذبيان بعد ما
تفانوا ودقّوا بينهم عطر منشم [k]

---

a) Sic D.; P. بنى كقَوْعا ; A. متى كصدوها ; in reliquis hic versus omittitur. b) Sic recte A., B. et C. (cf. an-Nawawi, ed. Wüstenfeld, p. 499); P. عينيه ; D. عتبة. c) P. et B. وقعدت ; A. ووقعت. d) P. عنتر. e) Sic recte, ni fallor, C.; caeteri (praeter D. in quo vox omissa est) بَه. f) Sic B. et D.; caeteri hîc الفاروق offerunt, quod non scripsi quia in *al-Kámouso* legitur فروق cum Dhammâ pronuntiandum esse. g) *Non nimis magno erant numero, quam ut hanc ob causam in pugnâ alter alterum impediret;* sic D.; A. فينتكلوا (quod etiam defendi posset); B. فينتكوا ; P. فينكلوا ; C. فتنكلوا. h) Sic recte C. et D.; caeteri عمرو. i) P. et B. عنى. k) P. ميشم.

الاسلع ثدّقفا [a] عليه وقتل الربيع بن زياد حمل بن بدر فقال قيس ابن زهير يرثيه

(الوافر) تَعَلَّمْ [b] ان خير الناس مَيْت
على جفر الهباءة لا [c] يريم
ولولا ظلمه ما زلْتُ ابكى
عليه الدهْرَ ما طلع النجوم
ولكن الفتى حمل بن بدر
بغى والبغى مرتعه [d] وخيم
اظنّ الحلم دلّ [e] علىّ قومى
وقد يستجهل الرجل الحليم
ومارست الرجال ومارسونى
فمُعْوجّ *وآخَرُ مستقيم [f]

ومثّلوا بحذيفة بن بدر كما مثّل هو بالغلمة فقطعوا خُصْيَتَيْه وجعلوهما فى فيه وقطعوا لسانه وجعلوه بين إِلْيَتَيْه وفى ذلك يقول قائلهم

(الطويل) وان [g] قتيلا فى الهباءة فى أسْته
صحيفته أَنْ عاد للظلم ظالمُ

---

a) Sic (vel, quod eodem redit, ذَدّقفا) legendum est; P. et A. غدلقا; C. فدلفعا; D. غدلغا; in B. hîc quaedam omissa sunt. *b*) P. بعلْم; B. ليعلم; D. اتعلم. *c*) Sic C. cum *al-Hamásah* (p. 210); D. لما; caeteri ما. *d*) P. et B. مربعه. *e*) P. et B. جد; A. pro hac et sq. voce جر عنى. *f*) Hanc lectionem, quam Hoogvliet in textum recepit, offerunt P. et A.; in *al-Hamásâ* (l. l.), B., C. et D. legitur علىّ ومستقيم, quod sensu carere mihi videtur. *g*) Sic P. et B.; A. et D. فان; in C. hi versûs omissi sunt.

وكان حذيفة بن بدر يخرق فخذيه [a] الركض فقال قيس بن زهير يا بنى عبس [b] ان حذيفة اذا احترقت [c] الوديقة مستنقع فى جفر الهباة فعليكم بها فخرجوا حتى وقفوا على اثر صارف فرس حذيفة والحنفاء [d] فرس حمل بن بدر فقال قيس هذا اثر الحنفاء وصارف فقفوا اثرهما حتى وافوا الهباة مع الظهيرة فبصر بهم حمل بن بدر وهو فى النهر فقال لهم من ابغض الناس اليكم ان يقف على رؤسكم قالوا قيس بن زهير وربيع بن زياد * قال فهذا قيس وربيع [e] فلم يقض كلامه حتى وقفا على روسهم وقيس يقول لبيكم لبيكم يعنى اجابة الصبية الذين كانوا ينادونهم اذ يقتلون وفى النهر حذيفة وحمل ابنا بدر ومالك اخوهما وورقاء بن هلال وحمش [f] بن وهب فوقف عليهم عنترة فحال بينهم وبين خيلهم ثم توافت فرسان بنى عبس فقال حمل ناشدتُّك الرحم يا قيس فقال قيس لبيكم لبيكم فعرف حذيفة انه لم يدْعُهم فانتهر حملا وقال اياك والماثور من الكلام وقال لقيس لئن قتلْتَنى لا تصطلح غطفان بعدها فقال ابعدها الله ولا اصلحها وجاءه قِرْواشٌ [g] بمعبلة [h] فقصم صلبه وابتدره الحرث بن زهير وعمرو بن

---

a) Sic C. et D.; P. et A. فخذه; in B totus locus corruptus est. b) P. عبسى. c) Sic legendum esse felicissime coniecit Hoogvliet, cuius certissimam coniecturam in textum recepi; P. et A. اختزمت; D. اختدمت; C. استخدمت. d) Sic legendum esse patet ex *al-Kámouso* (p. 1148 sq.), et in sqq. hanc lectionem offert A. (hîc والحنفا); P. والخيفا; B. والجفا; C. et D. والحنقا. e) Haec verba perperam omittuntur in P. et B.; A. post وربيع addit بن زياد. f) Hanc lectionem offerre videtur *Kitábo'l-ikd* (*Journ. asiat.*, III, IV, p. 11); D. وحنش; P., A. et B. وحسن; C. (ut videtur) وحبس. g) P. دروْاش. h) Sic restitui ex an-Nowairí (apud Rasmussen, *Hist. Arab. ante Islam.*, p. 87); A. بمصلة; C. بمعتاى; reliqui vocem omiserunt.

قُتل [a] يوم المريقب فاشار قيس بن زهير على الربيع بن زياد أَلّا يناجزهم وان يعطوهم رهائن حتى ينظروا فى امرهم فتراضوا ان يكون رهنهم عند سُبَيْع [b] بن عمرو احد بنى ثعلبة بن سعد بن ذبيان فدفعت اليه عبس ثمانية من الصبيان فانصرفوا وتَكافّ الناس وكان راى الربيع على مناجزتهم وفى ذلك يقول

(الطويل) اقول ولم املك لقيس [c] نصيحة

ارى ما ترى والله بالغيب اعلم

اتبقى على ذبيان فى قتل مالك

وقد جرّدت فى [d] الحرب نارا تضرّم

فمكث رهنهم عند سبيع حتى حضرتْه الوفاة فقال لابنه * مالك بن سبيع [e] ان عندك مكرمة لا تبيد ان انت تحفّظت بها وهم هاولاء الاغيلمة وكأنّى بك اذا متّ قد اتاك خالُكَ حذيفة وعصر لك عينيه وقال لك مالك سيدنا ثم خدعك عنهم حتى دفعْتَهم اليه فيقتلهم فلا تشرف بعدها ابدا فان خفْتَ ذاك فاذهب بهم الى قومهم فلما هلك سبيع اطاف حذيفة بابنه ملك واختدعه حتى دفعهم اليه فاتى بهم موضعا يقال له اليَعْمُريّة فجعل يُبْرِز كل يوم غلاما فينصبه غرضا للسهام ويقول له نادِ [f] اباك فينادى اباه حتى يموت فلم تزل الحرب تستعر بينهم الى ان التقوا الى جانب جفر الهباة واقتتلوا من بكرة حتى انتصف النهار وحجز بينهم الحرّ

---

a) Sic legendum esse credo; B. عمن قتل; P. من قبل (sic); A. et D. من قبل; C. من قتلى. *b*) Sic recte, ut suspicor, Fresnel ex *Kitâbo'l-ikd* (*Journ. asiat.*, III, IV, p. 8 sqq.); Codd. سميع. *c*) Sic P.; B. et D. لنفسى; A. لنفس. *d*) Sic B., nescio an recte; P. فقد جرّحا; A. فقد حين جا نى; D. فقد حس جانى; فى. *e*) Desunt haec verba in P. et B. *f*) P. نادى.

كلهم [a] انس الفوارس وعمارة الوهّاب [b] وربيع الحفاظ هذا الذى هرب منهم حين قال لهم بئس ما فعلتم وكان بينه وبين ابن زهير عداوة على درع كان [c] غصبها له [d] الربيع فلما اخافته ذبيان اصطلح مع قيس بن زهير وقال

(الوافر) فان [e] تك [f] حربكم امست عوانا
فانى لم اكن ممن جناها
ولكن ولد سودةَ ارّثوها
وحشّوا نارها لمن اصطلاها
فانى غير خاذلكم ولكن
سأسْعى الآن ان بلغتْ مداها

بنو سودة هم بنو بدر بن فزارة بن ذبيان ثم تناهضت ذبيان وعبس للحرب وعلى بنى ذبيان حذيفة بن بدر وعلى بنى عبس الربيع بن زياد فالتقوا بموضع يسمى المُرَيْقب [g] وفى ذلك اليوم يقول عنترة

(الكامل) يا دار عبلة بالجواء تكلّمى
وعمى صباحا دار عبلة واسلمى

ثم اجتمعت ذبيان واحلافها والتقوا معهم بذى حسا وهو وادى الصفا من ارض الشربة فهربت بنو عبس وخافت ألّا تقوم لجمعهم فاتبعوهم حتى لحقوهم فقالوا لهم التفانى [h] او تقيدونا [i] *ممّن

---

a) P. addit عائده (sic), A. غاية. b) Sic recte P., A. et B.; D. الرهان. c) Deëst in P. et B. d) *Sibi*, *in suum usum*; sic P. et A.; B. منه; D. منه له. e) Sic B.; D. وان; P. et A. ان. f) P. تكن. g) Sic legendum (v. *al-Bekri*, Ms. 421, in v. المريقب); Codd. المرتقب. h) Sic legendum esse suspicor; D. النعاسى; A. البعادى; P. النعاقى; B. الحرب. i) P. تفيدونا.

وهذا مالك هو الذى يقال فيه فتى ولا كمالك وان كان قد قيل ان صاحب هذا المثل هو ملك بن نويرة واول ما جرى مثل هذا المَثَل ان قيل لا فتى الا عمرو وهو عمرو بن تقن [a] الذى يضرب به المثل فى الرماية فيقال ارمى من ابن تقن وكان فى زمان لقمان بن عاد   ولما قتلت بنو ذبيان ملك بن زهير قال [b] لهم بنو حذيفة وهم قيس واخوته ردّوا مالنا اذ قتلتم ملكا بملك فابى حذيفة ان يردّ عليهم شيئًا وكان الربيع بن زياد العبسى نازلًا فيهم فقال لهم بئس ما فعلتم قبلتم الدية ثم غدرتم قالوا له لولا انك جار لقتلناك وكانت خفرة الجار ثلاثا فقالوا له اخرج عنا فخرج وكان يسمّى هذا واخوته بالكملة [c] وامّهم فاطمة بنت الخرشب [d] الانمارية وهى من انمار بغيض لا من انمار بجيلة وهى احدى [e] المنجبات وهى التى قيل لها فى النوم كما زعم ابو عبيدة اعشرة هدرة احبّ اليك ام ثلاثة كعشرة فلم تقل شيا فعاد لها فى الليلة الثانية فلم تقل شيا فقصّت رؤياها على زوجها فقال لها ان عاد لك ثالثا [f] فقولى ثلاثة كعشرة وزوجها زياد بن عبد الله بن ناشب [g] العبسى فلما عاد لها قالت ثلاثة كعشرة فولدتهم

---

versus in omnibus meis Codd. legitur (vide alias lectiones in *Journal asiat.*, 1838, Mai, p. 454, et in Freytag, *Prov. Arab.*, II, p. 278).

a) Sic legendum (vide Freytag, *Prov. Arab.*, I, p. 575 et II, p. 537); P. et B. نفقق; A. بيقو; D. تقر; in C. hìc complura omissa sunt. *b*) Sic solus D.; P., A. et B. فقال. *c*) Sic recte P. et B. (cf. *al-Hamásah*, p. 231); A. باكلمه; D. بالكماة. *d*) Sic legendum (cf. *al-Hamásah* l. l.); D. الخرشف; caeteri الحارث (A. الحرث). *e*) Codd. احد. *f*) A. et D. الثالثة. *g*) Sic recte D. (vide v. c. tabulam genealogicam in Reiskii *Tharafae Moallakah*); P. باسب (sic); A. ثابت; in B. omittitur.

(الوافر) كما [a] لاقيتُ من حمل بن بدر
واخوته على ذات الاصاد [b]
همُ فخروا علىّ بغير فخر
وردّوا دون غايته جوادى

فثارت الحرب بينهم ثم ان حذيفة بن بدر اخا حمل بن بدر بعث ابنه ملكا الى قيس بن زهير يطلب منه حقّ السبق فاخذه قيس فقتله وقطع يده وعاقها [c] من [d] عنان فرسه فرجعت الفرس عارِيَةً [e] واليد معلّقة من عنانها [f] فاجتمعوا الناس وحملوا ديته مائة ناقة عشراء وزعموا ان الربيع بن زياد العبسى تحمّلها فى ماله ثم ان حذيفة بعد اخذ دية ابنه اخبر ان مالك [g] بن زهير اخا قيس نازل بموضع يعرف بالشَّرَبَّة [h] وكان مالك زوج اخت حذيفة وهى ام قِرْفة التى ضرب المثل بمنعها فيقال امنع من ام قرفة ويقال انها كانت تعلق فى بيتها سبعون سيفا لذوى محارمها فمشى اليه فقتله وفى ذلك يقول عنترة

(الطويل) فلله عينَا مَنْ راى مثل مالك
عقيرةَ قومٍ أَنْ جرى فَرَسان
* فليتهما لم يُرْسَلا قيدَ غلوةٍ
وليتهما لم يجريا لرهان [i]

المدكات ; A. et C. المركبات ; P. et B. المزكيات , sed in P. recentior manus id scripsit quod in textu legitur.

a) Sic recte C et D.; P. ما ; B. اما ; A. وما. *b*) P. et A. الاياد.

c) Sic B.; P. et A. وعلّق يد الصبى. *d*) Sic P. et A.; C. فى ; B. بعنان ; in D. hic locus corruptus, et sequens, in quo caeteri Codd. easdem atque hic lectiones offerunt, omissus est. *e*) Sic sine dubio legendum; Codd. غايرة, sed C. عايرة. *f*) Codd. عنانه. *g*) P., A. et B. مالكا. *h*) Sic recte P., B. et C.; A. et D. بالسرية. *i*) Sic hic

اى ذلّلت وذلك لان الحرب ركدت [a] بينهم اربعين عاما لم تنتج لهم ناقة ولا فرس لاشتغالهم بالحرب وكان السبب الذى هاج الحرب بينهم من اجله ان قيس بن زهير وحمل بن بدر تراهنا على داحس والغبراء ايّهما يكون له السبق وكان داحس فرسا لقيس ابن زهير والغبراء حاجرا [b] لحمل بن بدر الذبيانى وجعلا الرهان مائة ناقة ويكون [c] منتهى الغاية مائة غلوة والمضمار اربعين يوما ثم ارسلاهما الى راس الميدان وكان فى مواضع كثيرة من طريق الغاية شعاب فاكمن حمل بن بدر فى تلك الشعاب فتيانًا من فزارة على طريق الفرسين وقال لهم ان جاء داحس سابقا ردّوه عن الغاية قال ثم ارسلوهما فخرجتْ الانثى عن الفحل فقال حمل بن بدر سبقْتُك يا قيس فقال قيس رويدا يَعْدُوَانِ [d] الجَدَدَ [e] الى الوَعْث [f] وترشح اعطاف الفحل فلما خرجا من الجدد الى الوعث برز داحس عن الغبراء فقال قيس جَرْىُ المذكّيات [g] غلاب فلما شارف داحس الغاية ودنا من الفتية وثبوا فى وجهه فردّوه حتى برزت عليه الغبراء ففى ذلك يقول قيس

---

a) Sic recte C. et D.; A. وقدت; P. et B. دامت (quod pro glossâ habeo). b) Sic A., D. et a primâ manu P.; secunda manus حاجرة quod etiam B. et C. offerunt. c) P. et D. وتكون. d) Sic scripsisse Ibn-Badrounum patet ex Codicum lectione qui omnes بعدوان (sic) offerunt, praeter B. qui post رويدا tantum offert: الى ان ترشح اعطاف الفحل. e) Sic legendum esse cum D. patet ex Freytag, *Prov. Arab.*, I, p. 522; P. الجرد; A. hîc الحرد, sed deinde الجرد, quod etiam hîc C. offert, in quo in sqq. الحد legitur; C. post sequens الى addit ان يعلوان الى. f) Sic D. et huius lectionis vestigium est in A. ubi الوعب; P. الرعب; C. الرغب (i. e. الرُّغب), quod eundem sensum praebet. g) Sic legendum est (vide Freytag, *Prov. Arab.*, I, p. 277 et II, p. 277); D.

وادٍ من اودية بكر بن وائل وسمى الحرث بآكل المرار لان عبد يالبيل اغار عليه فاخذ زوجة الحرث فى ما اخذ فاعجبت به وخافت ان يستنقذها الحرث وكان اسود ادلم فقالت لعبد يالبيل انْجُ قبل التبع فكَأَنّى بالحرث كانّه جمل آكل مرار قد لحقك فما كان الّا كلا ولا حتى ادركهم الحرث فاستنقذها منه فقال لها هل اصابكً قالت نعم وما اشتملت النساء على مثله فامر ان تربط الى فرس ويركض حتى قطعها فالحرث وبنوه هم ملوك كندة وكان السبب فى ان البس قيصر امرا القيس تلك الحلة ان اغراه به الطمّاح الاسدى [a] وكان الطماح متعلّقا بقيصر فقال انه لم يرض بحباء الملك ولا صَدّقْ وَعْدَه [b] وقد زعم انه يقود اليك العرب عن اخرها وقد قيل ان الطماح سمّ تلك الحلة وذهب بها الى امرى القيس وقال له يقول لك الملك البس هذه لتتشرّف بها وسباتيك نصره وانما فعل ذلك الطماح ابقاءً على قومه *اذ كان قيصر قد وعده بانجاده على بنى اسد [c] والله اعلم [d]

١٧ ودوّخت آل ذبيان واخوتهم عبسا وغَضّت بنى بدر على النهر

ذبيان وعبس اخوان فان ذبيان ابن بَغِيض وعبس ابن بغيض بن رَيْث [e] بن غطفان بن سعد بن * قيس عيلان [f] وقوله دوخت

a) Deëst in P. et B. b) A., C., D. et I—A. addunt وقد كان وعده النصر على بنى اسد, quae verba pro glossâ habeo. c) Desunt haec verba in P. et B., sed inveniuntur etiam apud I—A. d) A., C. et D. addunt اى ذلك كان; quae verba cum P. et B. omittit I—A. e) Sic legendum (cf. *al-Kámous*, p. 894); P. (ut videtur) رنث, quod etiam C. offert; A. ربث; D. ريب; B. om. f) Codd. hìc denuo قيس بن غيلان (vel عيلان) habent.

فتمرّ [a] على علباء فقالت ابنته ما رايتُ كالليلة قطا فقال لها علباء لو تُرِكَ القطا ليلا لنام [b] ثم ارتحل عن موضعه فصبّح امرو القيس الموضع فلم يُلْفِ فيه احدا من بنى كاهل والفى بنى كنانة فى ديارها فاوقع بهم وهو يظنّ انهم بنو كاهل فلما عرفهم كفّ عنهم وقال (الوافر) الا يا لهف نفسى [c] اثر قوم   همُ كانوا الشفاء فلم يُصابوا
وكان امرو القيس استنجد قيصر على بنى اسد حين قتلوا اباه وحالوا بينه وبين ملكه وفى ذلك يقول

(الطويل) بكى صاحبى لما راى الدرب دونه
وايقن انّا لاحقان بقيصرا
فقلتُ له لا تبكِ عينُك انما
نحاول ملكا او نموت فنعذرا

وكان سبب ملك امرى القيس وملك ابائه على ابنى وائل وذلك على ما ذكر ابو عبيدة قال لما تسافهت بكر بن وائل وقطعت بعضها ارحام [d] بعض اجتمع رؤساؤهم فقالوا ان سفهاءنا قد غلبوا علينا حتى اكل القوى الضعيف ولا نستطيع دفع ذلك فنرى ان نملّك علينا ملكا نعطيه الشاء والبعير فياخذ للضعيف من القوى ويردّ على المظلوم من الظالم ولا يمكن ان يكون من بعض قبائلنا فيأْباه الاخرون فيفسد ذات بيننا ولكنّا نأتى تبعا فنملكه علينا فاتوه وذكروا له امرهم فملّك عليهم الحرث بن عمرو الكندى جدّ امرى القيس وهو المعروف بآكل المرار وكان ينزل بطن عاقل وهو

---

a) Sic recte P.; B. وتمر; D. فيمر; A. فتم. *b*) Solus D. لناما et in praeced. ولو: cogitavit itaque librarius h. Cod. de versu (metri الوافر), quem v. in Freytag, *Prov. Arab.*, II, p. 407. *c*) Sic in *omnibus* Codd. (cf. *Diwan d'Amro'lkaïs*, p. ۱۱ et ۴۰). *d*) Sic C., D. et I—A. (in cuius Codicis margine haec historia legitur); caeteri ارحم.

ذلك [a] انه اتى امرو القيس الى قيصر يستنجده على بنى اسد وكانت بنو اسد قد قتلت حجرا يوم ماقط وفى ذلك يقول امرو القيس

(المتقارب) ارِقْتُ لبرق بليل اهل [b]   يلوح سناه باعلى القُلل

بنو اسد قتلوا ربّهم   الا كل شى سواه جلل

ومن اجل هذا قال ابو محمد ولا تنت اسدا عن ربها حجر كانت العرب تسمى السيد والملك عليهم الربّ وكان الذى قتله منهم قبيلتان يقال لاحداهما [c] ملك وللاخرى [d] كاهل ولذلك يقول

(الرجز) والله لا يذهب شَيْخى باطلا

حتى أُبيد [e] مالكا وكاهلا

القاتلين الملك الحلاحلا

خير معدّ حسبا [f] ونائلا

وتولّى قتله منهم علبا بن الحرث احد بنى كاهل وفيه يقول

(الوافر) وأَفْلَتَهُنّ علباء جريضا   ولو ادركْنَه [g] صفر الوطابُ

وذلك انه لما قصد امرؤ القيس بنى اسد وهو يريد علباء كان [h] لا يعلم احد باقباله فلما كان فى الليلة التى كان يصبح فيها كاهلا بادر مخافة ان يصل اليهم خبره فجعل القطا تنفر [i]

---

a) A. et C. addunt كان. b) *Sub finem noctis* (*nocte quâdam*, *quae ad finem vergebat*). Necesse est ut moneam (cf. *Kitâbo 'l-agâní* in *Diwan d'Amro'lkaïs*, p. ١٠) sic in *omnibus* meis Codd. legi, qui etiam omnes in sq. hemist. يلوح et القلل, et in versu sq., id offerunt quod edidi. c) P. لاحدهما. d) P. والاخرى. e) Sic in *omnibus* Codd.; in *Diwan d'Amro'lkaïs* (p. ٣٩) ابير, quod prorsus idem exprimit. f) Sic D.; P., A. et B. نسبا. g) Sic in *omnibus* Codd. (cf. *Diwan d'Amro'lkaïs*, p. ٤٠). h) Sic necessario legendum; Codd. وكان. i) Sic legendum; Codd. ينفر, praeter P. qui perperam ينقر offert.

الراحة منه لطول ما جشّمهم من الغزو والسفر وقد قيل انه اصبح مَيّتا بين يدى جمل هاج عليه كان للاعسر[a] بن فلان فلم يعلم احد بموته حتى اصبح كذلك والله يعلم اى ذلك كان ✿

١٦ ولم تردّ على الضِّلّيل صحّته
ولا تَنَتْ اسدا عن ربّها حجر

الضلّيل هو امرؤ القيس بن حجر[b] بن الحرث بن عمرو والحرث[c] هو آكل المرار ويسمى امرو القيس بالملك الضليل لانه ترك ملكه وخرج يطلب من قيصر جيشا ياخذ به ثار ابيه وقوله ولم ترد على الضليل صحته لقول امرى القيس فى السينية التى اولها

(الطويل) أَلِمّا على الربع القديم بعسعسا[d]

وفيها يقول

وبدّلتُ قرحا داميا بعد صحّة
* لعلّ منايانا تحوّلن ابؤسا[e]
لقد طمح الطمّاح من بعد ارضه
ليلبسنى من دائه ما تلبّسا

والطمّاح رجل من بنى اسد ارسل اليه قيصر معه حلّة مسمومة فلما لبسها تقطع لحمه فمات بانقرة من بلاد الروم ويقال ان سبب

a) Sic P. et C.; A. للاعشر; C. الاعز. b) P. جحر. c) Sic C. et I—A. (cf. p. ١١٩, vs. 2 a f.); caeteri pro و habent بن. d) Deëst in P., A. et B.; C. et D. male تعسعسا. e) Sic hoc hemistichium legitur in *Diwan d'Amro'lkaïs* (ed. de Slane, p. ٣٥) et, nonnullis vocabulis passim corruptis, in A., C., D. et in textu Codicis P., in cuius tamen margine, addito صح, haec lectio reperitur: فيا لك من نعمى تَبَدّلْنَ ابؤسا; eodem modo hemistichium legitur in B. ubi duo ultima vocab. sic audiunt: بدلن ابيسا.

من مذحج اشترى عبدين [a] بغزوان معه فغزا بهما حتى طال عليهما الامر وكرها ذلك واحبّا الراحة منه فاجمعا على قتله بموضع قفر فلما *شعر بهما [b] ولم ير لنفسه منجا قال [c] لهما أَمَا اذ قد عوّنتما *على قتلى [d] فابلغا عنى هذه الرسالة فقالا [e] له هات رسالتك فانشدهما

(الكامل) من مبلغ عنّى بانّ مهلهلا
لله درّكما ودرّ ابيكما

فلما قتلاه وانصرفا نحو اهل بيته قالوا لهما ما فعل سيدكما قالا مات بارض كذا فدفنّاه بها [f] فقيل لهما ما اوصى بشىء حين مات قالا اوصى بكيت وكيت وانشدا البيت فلم يدْر احد ما اراد وقالوا ما هذا بشعرِ مهلهلٍ فقالت [g] ابنته والله ما كان ابى ردىّ الشعر ولا سفساف الكلام وانما اراد ان يخبركم ان العبدين قتلاه وانما معنى هذا البيت

(الكامل) من مبلغ عنى بان مهلهلا
اضحى قتيلا بالفلاة مجندلا
لله دركما ودر ابيكما
لا يبرح العبدان حتى يقتلا

فقتل العبدان بعد ان اقرّا ان ذلك كان وأنّهما احبّا

---

a) P. عبدان. *b*) Secutus hìc sum D.; C. علم بهما; A. شعر بما هما ده (sic); P. et B. شعر بما (om. B.) هما صائرين اليه, et P. praeterea addit من قتله. *c*) P. فقال. *d*) Secutus sum C.; in A. post عونتما statim sequitur فابلغا; D. على ذلك; P. et B. على ما تريدا (sic) فعله, sed in B. ultima vox omissa est. Fortasse nihil addendum est, et sequendus A. *e*) P. قالا. *f*) Secutus sum B. (qui tamen بها omittit); D. addit الارض الذى سمياها; P. et A. لارض سمياها; C. بالارض سماها. *g*) P. قالت.

(الطويل) ابا منذر افنيتَ فاستبق بعضنا
حنانَيْك بعض الشرّ اهون من بعض

فلما اتى الحرث على ذلك الموضع اندفع ذلك الرجل فغنّى بذلك البيت وابو منذر كنية الحرث بن عباد فقيل للحرث قد برّ قسمك فابق بقية قومك ففعل واصطلحت بكر وتغلب ففرّ المهلهل بنفسه حتى نزل بمَذْحِج فى قوم يقال لهم جَنْب [a] فاجاروه من بكر بن [b] وائل وكان الذى اجاره معوية الخير وتزوّج ابنة المهلهل بعد ان ابى ذلك فاكرموه وساقوا له فى المهر قبّة ادم وفى ذلك يقول المهلهل

(المنسرح) اعزِزْ على تغلب بما لَقِيَتْ
اختُ بنى الاكرمين من جُشَم
أَنْكَحَها فَقْدُها الاراقم فى
جَنْب وكان الخباء من ادم
لو بأَبانَيْن [c] جاء يخطبها
ضُرِّجَ * ما أُنْفُ خاطبٍ [d] بدم ☆

واما قوله ورمت مهلهلا بين سمع الارض والبصر فاشارة الى م يقال انه قُتل بموضع لم تطلع عليه [e] عين احد ولا سمعت اذنه وهذا مثل يقال فعل ذلك بين سمع الارض وبصرها اذا فعله خاليا وكان سبب قتله انه لما اصطلح ابنا وائل وفرّ هو الى حيث فرّ

---

a) Sic recte A.; P. خبث; C. حنب; D. حسب; in B. h. l. phrasis omissa est. b) Omittit A. c) Sic recte P.; vide *al-Moschtarik*, ed. Wüstenfeld, p. ٨; A. باباببن; D. بَابْنَامبين; in reliquis hic versus desideratur. d) P. انف لخاطب (sed antiquitus idem habuisse videtur quod edidi). e) Deëst in P.

وجهه فقال له مهلهل لما كان بينهما من العقد على [a] ان لا يكتم احد عن صاحبه خبرا ما قال لك هذا الرجل فقال له همام اخبرنى ان جساسا قتل كليبا فظنّها المهلهل كذبا فقال لهمام است جساس اضيق من ذلك ثم قام همام ولحق بقومه مخافة على نفسه

ولما تولى الحرث الحرب بنفسه ووالى الهزائم على تغلب اسر فى بعض الايام عديّا وهو لا يعرفه فى السلاح فقال له دلّنى على عدىّ بن ربيعة واخلّى عنك فقال له عليك [b] العهد بذلك قال نعم قال فانا عدى فحزّ ناصيته وتركه وكانت العرب تفعل ذلك ويفتخر بذلك [c] فاخِرُهم ويقول حززْتُ من نواصى الفرسان كذا وكذا وفى اسره ولم يعرفه يقول الحرث

(الخفيف) لهف نفسى على عدىّ ولم اعـ
ـرف عـديّـا اذْ امكنتْنى الـيـدان

ويقال انه لما اتاه خبر قتل ابنه قال

(الخفيف) قَرِّبَا مربط النعامة منى
* لَقحتْ حربُ وائل عن حيال [d]

وهى قصيدة طويلة كرّر فيها قرّبا مربط النعامة منى فى خمسين بيتا وهى نحو المائة وقد كان آلى اَلّا يصالح تغلبا حتى تكلّمه الارض فلما كثرتْ وقائعه فى تغلب وراتْ تغلب انها لا تقوم له حفروا سربا تحت الارض وادخلوا فيه رجلا وقالوا اذا مرّ بك الحرث فغنّ بهذا البيت

---

a) Vox deëst in P. b) B. لى; deëst in P. c) Deëst in P. et B.

d) Sic recte hoc hemistichium legitur in Freytagii Lex. sub v. عَنْ, in *al-Hamásâ* (p. 253), ubi illud explicat at-Tibrízí, caet.; P. pro لقحت offert لعحت, A. et D. لفحت, C. لحقت, B. واخبرا. Pro حيال quod in solo A. legitur, P. et C. خيال, B. قتال, D. من جبير.

راتّه نساء بنى بكر دون حلق ضنّوه من تغلب فاجهزوا عليه وهو الذى قتل يومَ ذلك فارسَيْن طعن احدهما بسنان رمحه والثانى بزجّه وهما عمرو وعامر التغلبيان وانكشفت فيه تغلب وكان اول يوم ظهرتْ فيه بكر على تغلب وكان الظهور فى جميع ايامهم لتغلب على بكر حتى ظنّوا انه الفَنَاء وكان لهم من الايام قبل ذلك اليوم يوم النَّهْيِ ويوم الذنائب [a] وهو اكبر ايامهم ويوم واردات [b] وفيه قُتل همّام بن مرّة اخو جساس فمرّ به المهلهل وكان له صديقا فرآه مقتولا فقال والله ما قُتل بعد كليب اعز علىّ فقْدًا منك * وقتل ياسره [c] وكان همام ربّاه صغيرا ومن ايامهم التى كانت لتغلب على بكر يوم الحِنْوِ [d] ويوم عُوَيْرِضات [e] ويوم أُقُرٍ [f] ويوم ضَرِيّة [g] ويوم القُصَيْبات [h] وكان بين المهلهل وهمام من الاخوة والودّ [i] ان قد كان آلَى [k] كلٌّ واحد منهما ألَّا يكتم صاحبَه خبرا كائنا ما كان فلما قتل جساس كليبا كان ذلك اليوم المهلهل مع همام فى شرب فارسلت بكر الى همام رسولا لتخبره بذلك سرًّا مخافة عليه من بنى تغلب فلما اتاه الرسول سارّه بذلك فتغيّر

---

a) P. الربانث. — In notiorum horum proeliorum nominibus var. tantum lect. Codicis P. annotavi. *b*) P. وارادات. *c*) Sic legendum esse suspicor (*et interfecit al-Mohalhil illum qui Hammámum mactaverat*); P., B. et D. pro وقتل, quod in A. et C. scriptum est, offerunt وقتله; A. pro ياسره, quod in P. et B. invenitur, باسره, D. ناشره, C. نساؤه. *d*) P. الحمق. *e*) P. pro ض perperam habet ص. *f*) Sic fortasse legendum est (cf. al-Bekrí, Ms. 421, in v. واردات, ubi in nostro Codice, quod valde doleo, textus corruptus est, et in v. اقر); B. اتر; D. اتى; P. انتر (sic); A. et C. ابتر. *g*) P. صربه; A. et C. ضربه; B. صريه; D. ضربة; sed legendum est ut edidi. *h*) Sic legendum (al-Bekrí in v); P. القصيبات. *i*) A. et C. addunt الى. *k*) C. pro minus noto verbo aliud eiusdem potestatis حلف.

قصيدة طويلة ولما بلغ الحرث قتل بجير قال نعم القتيل قتيل [a] أَصْلَحَ بين ابنَىْ وائل وظنّ ان مهلهلا قد [b] ادرك بثاره وجعله كفوًا له فقيل له انما قتله [c] بشسع نعل كليب فغضب الحرث عند ذلك وكان قد اعتزل حربَ تغلب وبكرٍ فتولّى حرب تغلب بنفسه من ذلك الوقت واول يوم شهده الحرث من تلك الايام يوم قِضّة [d] وهو يوم تحلاق اللمم وفيه يقول طرفة بن العبد [e]

(الرمل) سائلوا عنّا الذى يعرفنا
بِقُوانا يوم تحلاق اللمم
يومَ تُبْدى البيض عن أَسْوُقها
وتلفّ الخيل اعراج النعم

ويوم تحلاق اللمم انما سمى بذلك لان الحرث بن عباد لما قُتِل ابنه اجتمعتْ له بكر وكان فارسهم وهو فارس النعامة والنعامة اسم فرسه فقال لهم احملوا معكم نساءكم يكنّ من ورائكم فاذا وجدوا جريحا منهم قتلوه وان وجدوا جريحا مِنّا سقوه واطعموه فقالوا ومن ايبن يتميّز لهن بكر من بنى تغلب فقال لهم احلقوا رؤُوسكم لتمتازوا بذلك ففعلوا فسمى يومَ تحلاق اللمم فحلقتْ بكر باجمعها رؤُوسَها الا جَحْدَر [f] بن ضُبَيْعة [g] منهم وكان شجاعا فقال لهم اتركوا لمّتى واقتل لكم اول فارس يقدمهم ثم انه صرع بعد ذلك فلما

---

a) P., A. et B. perperam قتيلا. *b*) Deëst in P. *c*) P. et B. قُتِل.
d) Sic recte solus A. (cf. *al-Kámous*, p. 916); caeteri male قصة. *e*) A. male العبدى (cf. *al-Hamásah*, p. 632). *f*) Sic recte B., D. et P. a correctoris manu: prima enim manus scripserat حجر, quod etiam legitur in A.; C. حكد. *g*) Sic legendum esse patet ex *al-Hamásâ*, et fortasse sic correctum est in P. antea fortasse ضبغة offerenti; A. ضبعة; B. صنيعه; C. صدعه; D. ضبيعة quod proxime ad lectionem textûs accedit.

من يقتل من بكر حتى قتل فى جملة من قتل بُجَيْر [a] بن الحرث وقال بؤ بشسع نعل كليب وقال يصف ايامه فى محاربته مع بكر

(الوافر) اليلتنا بذى جسم انيرى
اذا انتِ انقضيتِ فلا تحورى [b]
فان يكُ بالذنائب طال ليلى
فقد ابكى من الليل القصير

وفيها يقول

فلو نبش المقابر عن كليب
لأُخْبِرَ [c] بالذنائب اى زير [d]

وقال هذا لان كليبا كان يعيبه ويقول له انما انت زير النساء وفيها يقول حين قتل بجير بن الحرث

(الوافر) هتكتُ به بيوت بنى عباد
وبعض الغشم [e] اشفى للصدور
على ان ليس عدلا من كليب
ولو برزتْ مخبّأة الخدور
ولولا الريح اسمع اهل حجر
صليل البيض تقرع [f] بالذكور

وهذا اول بيت كذبت فيه العرب فى اشعارها ولم تكن تكذب قبل [g] حتى نبّههم عليه المهلهل وشرع لهم طريقة على ما ذكر وهى

---

a) Sic recte solus B.; in caeteris puncta diacritica sive omissa sive falsa sunt. *b)* Sic legendum opinor cum D., et fortasse idem in P. scriptum est; A et B. تجورى. *c)* Sic C. et D.; P. et B. فيخبر; A. فتخبر. *d)* P. et A. زيرى, quod etiam in D. scriptum fuit, sed ى deinde deletum est. *e)* Sic habent D. et Ibn-Nobátah (apud Rasm., *Addit.*, p. ١٤). Minime affirmo hanc veram esse lectionem, sed melior certe est quam القسم (P. et A.) vel السقم (B). *f)* P. يقرع. *g)* Deëst in P.

فى قصيدة طويلة وقال ايضا يرثيه

(البسيط) كليب لا خير فى الدنيا ومن فيها

اذ انت خلّيتها فيمن يخلّيها

نعى النعاة كليبا لى فقلتُ لهم

مالت بنا الارض او زالت رواسيها [a]

الحزم والعزم كانا من صنائعه

ما كلُّ آلائهِ [b] يا قوم احصيها

القائد الخيل تردى [c] فى اعنّتها

عوادى [d] الخيل لجّت [e] فى تهاديها [f]

يهزهزون من [g] الخطّىّ . . . . . . [h]

كمتا [i] انابيبها شهبا عواليها

ليت السماء على مَنْ تَحْتَها وقعتْ

وانشقّت الارض فانحلّت [k] بما [l] فيها

فى قصيدة طويلة ولم يزل المهلهل يطلب بثار كليب ولا يبالى

---

est; Codd. اهدى, nullo, quantum video, sensu. h) Fresnel (*Lettres sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme*, Paris, 1836, p. 22), textum libri *Kitábo 'l-ikd* secutus, vertit *réclame*, et tale quid sententia postulat, sed vox in omnibus meis Codd. adeo corrupta est, ut quid restituendum sit diiudicare non ausim; P. بشرٍ; A. يبس; B. يسر; C. يسى; D. ينسى.

a) P. et B. روابيها. b) P. الّا به. c) Sic C.; P. بردى; A., B. et D. تردى. d) Sic P. in textu et C.; P. in marg., A., B. et D. زهوا اذا (P. اذ). e) Sic P.; caeteri لحت. f) A. تقاديها; C. نواديها; D. تعاديها. g) P. فى (a recent. manu). h) C. et D. مدلجه; A. مرنحه; P. nunc رحاجه (vel مرحجه), sed antiquitus aliud quid in illo Cod. scriptum fuit; B. تبرزهرا بكفيه دوابله. i) Quid pro hoc voc. in P. scriptum fuerit non amplius agnosci potest. k) Sic C.; caeteri فانجابت; l) Sic A. et C.; caeteri بمن.

الرحم وانّا كرهنا العجلة عليكم دون الاعذار ونريد ان نعرض عليكم اربع خصال فيها مخرج لكم ومقنع لنا فقال مرة وما هى قالوا تحيى كليبا او تدفع لنا جساسا فنقتله به او هَمّاما اخاه فانه كفو له او تُمَكِّنُنا [a] من نفسك فان فيك وفاء من دمه قال اما احياء كليب فلا سبيل اليه واما جساس فانه غلام طعن طعنة على عجل ثم ركب فرسه فلا ادرى اى البلاد احتوتْ عليه واما همام فانه ابو عشرة واخو عشرة وعم عشرة كلهم فرسان قومهم ولن يسلموه الىّ فادفعه اليكم بجريرة غيره واما انا فهل هو الا ان تجول الخيل غدا جولة فاكون اول قتيل بينها [b] فما العجل من الموت ولكن عندى خصلتان احداهما [c] فهولاء بنىّ الباقون علّقوا فى عنق من شئتم منهم [d] نسعةً فانطلقوا به الى رجالكم فاذبحوه ذبح الخروف والا فالف ناقة سوداء [e] المقل أُقيمْ لكم بها كفيلا من بكر بن وائل فغضب القوم وقالوا لقد اساتَ تبذل لنا صغار ولدك وتسومنا اللبنَ من دم كليب ووقعت الحرب بينهم فقال المهلهل يرثى كليبا

(الخفيف) بات [f] ليلى بالأَنْعَمَيْن طويلا ارقب النجم ساهرا لن يزولا
كيف أُمْدى [g] ولا يزال قتيل من بنى وائل . . . [h] قتيلا

a) P. et D. تمكنا. b) Secutus sum P., sed A., C. et D. بينهما offerunt quod etiam optime explicari potest; B. perperam بها. c) P. et B. آمّا احدها; istud اما etiam additur in A. d) Deëst in P. e) P. سود. f) Ne quis putet بتّ legendum esse, moneo بات in omnibus meis Codd. et etiam apud al-Bekrí (Ms. 421, in v. الانعمان) legi. g) *Quomodo* (hostibus) *moram concedere possem;* sic fortasse legendum

(الطويل) ابلّغْ [a] عقالا انّ خُطّةَ [b] داحسٍ
بكفّيك فاستاخرْ لها او تقدّم
كليب لعمرى كان اكثر ناصرا
وايسر ذنبا منك ضُرّجَ بالدم
رمى ضرعَ نابٍ فاستمرّ بطعنة
كحاشية البرد اليمانى آلْمسهّم
وقال لجساس اغثنى بشربة
تداركْ بها منًّا علىّ وانعم
فقال تجاوزت الاحصّ وماءه
وبطن شبيث وهو * ذو مترسّم [c]

ولما قتل جساس كليبا وقعت الحرب بين بكر وتغلب وشمّر مهلهل اخو كليب لحرب بكر وسمى بالمهلهل لانه اول من هلهل الشعر اى رقّقه وهو خال امرى القيس الشاعر ومهلهل اول من قصد القصائد وفيه يقول الفرزدق

(الكامل) ومهلهل الشعراء ذاك الاول

واستعدّ المهلهل لحرب بكر بنى تغلب وترك النساء والغزل وحرّم على نفسه القمار والخمر وارسل رجالا من تغلب الى بكر يعتذر [d] اليهم فى ما وقع ويعرض عليهم اربع خصال فاتت رسله مرة بن ذهل بن شيبان ابا جساس وهو فى نادى قومه فقالوا انكم اتيتم عظيما فى قتلكم كليبا فى ناب من الابل وقطعتم بيننا وبينكم

---

a) D. وابلغ; caeteri ut edidi; in *Kitábo 'l-agání* (Ms. Paris., I, fol. 297 r.) فأبْلِغْ. *b*) Sic omnes Codd.; *Kitábo 'l-agání* (l. l.) غاية. *c*) Sic A. cum *Kitábo 'l-agání* (l. l.); P. دن مبرسم; B. دون مرسم; D. دو قرسم. *d*) P. يعذر.

له مُعَرّاة [a] واخذ رمحه بيده وركب معه عمرو بن الحرث بن ذُهْل بن شَيْبان على فرس ومعه سقاءه [b] حتى دخلا على كليب فى حماه فطعنه جساس فقصم صلبه وطعنه عمرو بن الحرث فوقع كليب يمحص [c] برجله ثم قال لجساس أَغِثْنى بشربة من الماء فقال له تجاوزتَ شُبَيْثا والأَحَصّ [d] والاحصّ [e] ماء لغسان وهناك قتله جساس وفى ذلك يقول عمرو بن الاهتم [f]

(الطويل) وان كليبا كان يظلم قومه
فادركه مثل الذى تريانِ
فلما حشاه الرمحَ كفُّ ابنِ عمّه
تذكّر ظلم الاهل اىّ اوانِ
وقال لجساس اغثّنى بشربة
والا فخبّرْ من رايتَ مكانى
فقال تجاوزت الاحصّ وماءه
وبطن شبيث وهو غير دفانِ

وقال النابغة الجعدى

---

a) Sic legendum opinor; A. معروراة; P., B. et C. معرورية; D. معرورية. b) Sic legendum esse suspicor; A. شاه; C. (ut videtur) معتلي; D. منعاله; P. مثله. In B. hîc phrasis omissa est. c) Non dubito quin sic legendum sit pro يفحص quod Codd. offerunt, et quod Hoogvliet scripserat; saepius verba فحص et محص in Codd. confundi patet ex *Commentario* at-Tibrízii ad *al-Hamásam* (p. 83); in versu enim (p. 82) in quo يفحص legitur, alii Codd., teste at-Tibrízio, offerunt يمحص. d) Sic recte A.; P., C. et D. والاخص; B. والاجص. e) Necessario repetenda erat haec vox, si sequentia verba legenda sunt ut leguntur in P., A., C. et D. (in quo بغسان) et ut ego illa edidi; B. offert وهما ماءان وهناك الخ. f) P. et A. male الاخيم.

بالمَلَاهِى وكان الحيّانِ يجتمعان فيه لكليب فيلعبون ويلهون ويقربهم [a] فيه كليب ولذلك سمى بالملاهى وهو مما يلى ارض غسان وكان يظعن فى الشتاء الى ارض غسان من تهامة وكان حدّ الحما الذى يحميه كليب ما بين الحربة [b] من ارض غسان وجدارى [c] وهى المهجبة [d] وكان مورد هذا الحما ومياهه سَهامًا وسُرْدُدًا *وقد قيل ان سبب رميه للسراب انه مشى بعض الايام فى حماه [e] فوجد قنبرة قد باضت فى الحما فقال هذه القنبرة فى جوارى وقال يخاطبها وكان يسمى حماه المعمر وكذلك تسمى ارضه ارض قساس

(الرجز) يا لك من قنبرة فى مَعْمَرِى
خلا لك الجوّ فبيضى واصفرى [f]
ونقّرى ما شئتِ ان تنقّرى

فدخلت ناقة البسوس *ذلك الحما فوطئت [g] على عشّ القنبرة فكسرت بيضها فلما علم كليب ان السراب صنعت ذلك رماها بالسهم الذى خرم [h] ضرعها فلما راتها البسوس القت خمارها وصاحت وا ذلّاه وا جاراه فلما سمعها جساس وعلم بذلك احشمته فركب فرسا

l) Sic legendum (v. al-Bekrí, Ms. 421, in v. الملاهى, et cf. in v. القباض); P. والقساص. والرابتان.

a) Sic legit Hoogvliet cum D.; lectio non valde mihi placet, sed quid restituendum sit non video; P. ويعمريهم; A. ويعمرهم; C. ويعبر بهم; in B. hic phrasis omissa est. b) C. (ut videtur) الحرتمه; D. الحيرة. c) A. وحدارى; C. وجوارى; D. وخزارى. d) A. الهجبة; C. الهجينه; D. الهجم; B. om. e) Haec sententia in solis C. (in quo السراب) et D. (in quo كان يمشى فى) hic repetita est. f) P. واسفرى. g) P. فوطئت ذلك الحما. h) Hic etiam in P. recte sic legitur.

عمّه وجسّاس هو الذى يسمى الحامى الجار المانع الذمار *وكان سبب [a] قتله انه كانت لجساس جارة يقال لها البَسُوس وهى البسوس بنت مُنْقِذ بن سلمان المنقذى جدّة جساس *وقال ابن [b] دريد وابو[c] رياش البسوس هى ابنة منقذ بن عمرو بن سعد بن زيد مناة بن تميم وكان للبسوس ناقة يقال لها السَّراب وبها يضرب المثل فى العرب فيقال اشام من البسوس واشام من السراب وذلك لاجل ما جرى بين ابنى وائل بسببهما فانه يقال ان الحرب دامت بينهما اربعين سنة وكانت هذه الناقة معقولة بفناء بيت البسوس يوما من الايام فمرّتْ بها ابل لكليب فنازعت [d] السراب عقالها حتى اقطعتْه وتبعتْ ابل كليب حتى دخلتْ فيها فلما انتهتْ الى كليب انكرها وكان على الحوض الذى ترد فيه الابل ومعه قوسه وكنانته فرمى السراب بسهم فخرم [e] ضرعها فنفرت الناقة وهى ترغو وقد قيل ان سبب رميه للسراب [f] انه مشى بعض الايام فى حماه وكان هذا الحما مسافة يوم فى يوم ولم يكن يُدْخله احد من العرب ابدا لآل كليب سوى صهره مرّة وهو ابو جساس وكانت المراة اخت جساس بنت مرة تحت [g] كليب وكانت المساكن التى ينزلها فى الصيف موضعا يقال له ذو الخناصرة [h] وذو القطب والحياطة [i] والركبان [k] والقَيّاض [l] وهو الموضع المعروف

---

a) P. pro his 2 voc. وسبب. *b*) P. pro his 2 voc. بن; caeteri (praeter B. in quo locus corruptus est) ut edidi. *c*) Copulam omitt. C. et D. *d*) Sic C., D. et I—A.; caeteri فتنازعت. *e*) P. male فخزم. *f*) P. addit كان. *g*) P. perperam تحبّ. *h*) Sic P. et B.; A. الخياصرة; C. الحاصره; D. الخاصرة; nescio quid legendum sit; de sequentibus quoque nom. propr. plerumque frustra varios Arabum geographos consului, quapropter ea scripsi ut in P. leguntur, ubi veram orthographiam ignorabam. *i*) A. والحنانطة; C. والحماطه (sic); D. والخناطة. *k*) C.

وانفذت فى كُلَيْب حكمها ورمت
مُهَلْهِلًا بين سمع الارض والبصر

كليب الذى ذكر هو كليب بن ربيعة بن الحرث بن زهير بن جُشَم [a] الذى يقال فيه اعزّ من كليب وائل وبلغ من عزّه فى قومه انه كان لا يوقد نار مع ناره ولا يرد [b] احدٌ مع ابله ويقول وحشُ فلانةَ فى جوارى فلا تُهاج ومواقع السحاب من ارضٍ فلانةٍ فى جوارى فلا ترعى وهو قائد معدّ يوم خزاز [c] ففضّ [d] بهم جموع اليمن فاجتمعت عليه معدّ كلها وملكوه عليهم وجعلوا له تحية الملك وتاجه وطاعته وما اجتمعت معدّ قط كلها الا على ثلاثة هو احدهم وابوه الثانى وقادها يوم السُّلَّان وهو يوم ايضا كان بين معدّ واليمن والثالث عامر بن الظَّرِب [e] بن عمرو بن يَشْكُر بن الحرث بن عمرو * بن قيس عيلان [f] وقادها يوم البَيْداء وهو اول يوم كان بين معدّ واليمن ولما ان ملكت معدّ كليبا على انفسها بغى على قومه بما هو فيه من عزّ وانقياد معدّ كلها له حتى بلغ من بغيه وعزّه ما قد ذكرنا وقتله جَسّاس بن مُرّة وهو صهره وابن

---

a) Sic legendum cum A. et B.; C. et D. حشم : P. حشيم. *b*) A. et C. يورد. *c*) Mons prope quem proelium, de quo auctor hîc loquitur, commissum est, sive خَزَازُ (quod hîc P. et B. offerunt), sive خَزَازَى (C. hic, omisso puncto, خزارى offert) vocatur; cf. *al-Kámous* (p. 708) cum Freytag, *Prov. Arab.*, III, 1, p. 560. D. perperam خنوار; in A. vox omittitur. *d*) Sic recte B.; P. نقض; A. وعص (sic); C. فقص; D. غفّص. *e*) Sic legendum cum Codd. P. et D., *al-Hamásâ* (p. 124 vs. 2), Ibn-Kotaibâ (ap. Eichhorn, *Monum.*, p. 98) caet.; A., B. et C. الضرب. *f*) Sic legendum; P., A. et B. بن قيس بن غيلان; C. et D. بن غيلان.

السيل فهدمه وهو سيل العرم الذى ذكره الله فى كتابه واختلف فى العرم فقيل العرم السد واحدته عرمة وقيل العرم [a] الجرذ وكان السد فيما يذكر قد بناه لقمن الاكبر ابن عاد وكان رصفه [b] بالحجارة [c] السد بالرصاص والحديد وكان فرسخا فى فرسخ ويقال ان الذى بناه كان من ملوك حمير وقد ذكر ذلك ميمون بن قيس الاعشى

(المتقارب) وفى ذاك للموتسى اسوة
ومارب عفّى عليها العرم
رخام [d] بنتْه لهم [e] حمير
اذا جاء *ماؤُهمُ [f] لم يُرِمْ
فاروى الحروث [g] واغنامها [h]
على سعةٍ ماؤهم اذ [i] قسم
فصاروا [k] ايادىَ ما يقدرو
ن منه على شِرْبِ طفلٍ فطم

فلهذا قال ومزقت [l] سبا فى كل ناحية اشارةً الى تفريقهم على البلاد كما ذكرنا ۞

---

a) P. et A. العرمة. *b*) Sic P.; C. صفه; D. et B. صفة; A. وضعه. *c*) Sic lego cum D.; P. دبحجاره (sic); A. et C. بحجارة. *d*) Sic D. et al-Masoudí (ap. Schultens, p. 168); P. et A. وحام. *e*) P. له. *f*) Sic lego cum al-Masoudí (l. l.); P. et A. مراره; D. مر فى. *g*) Sic iterum lego cum al-Masoudí (l. l.); suspicor المزارع, quod in A. legitur, esse glossam, quâ quum metrum violatum viderent librarii, hic (D.) inepte الزراع, ille (P. et in marg. Cod. 127 al-Masoudíi, addito خ) الزروع scripsit. *h*) Sic etiam hìc recte al-Masoudí; P. (a secundà manu) واغنابها; D. واعنابها; A. واغتنى بها. *i*) Solus D. ثد. *k*) A. فساروا. *l*) P. ومزقتهم.

بامور فيتانّى [a] عليه وينهاه فلا ينتهى فرفع عمرو يده ولطمه على وجهه فلطمه ابنه وكان اسمه ملكا فصاح عمرو وَا ذُلَّاهْ يوم فخر عمرو يهيجه [b] صبى ويضرب وجهه وحلف ليقتلنّه فلم يزالوا بعمرو يرغبون اليه حتى تركه فقال والله لا اقيم بموضع صُنِعَ بى فيه هذا ولابيعنّ اموالى حتى لا يرث منها بعدى شيا فقال الناس بعضهم لبعض اغتنموا غضب عمرو واشتروا منه امواله قبل ان يرضى فابتاع الناس منه كل امواله التى بارض مارب وفشا بعض حديثه فى ما بلغه من شان سيل العرم فقام ناس من الازد فباعوا اموالهم فلما اكثروا البيع استنكر الناس ذلك فامسكوا ايديهم عن الشراء ولما اجتمعت الى عمرو امواله اخبر الناس بشان سيل العرم ولما خرج عمرو من اليمن خرج لخروجه منها بشر كثير فنزلوا ارض عك [c] فحاربتهم عك فارتحلوا عنها ثم اصطلحوا وبقوا بها حتى مات عمرو بن عامر مزيقيا وتفرّقوا على البلاد فمنهم من صار الى الشام وهم اولاد جفنة بن عمرو بن عامر ومنهم من صار الى يثرب وهم ابنا قَيْلة الاوس والخزرج وابوهما حارثة بن ثعلبة بن عمرو بن عامر مزيقيا وصارت ازد الشراة الى ارض الشراة وازد عمان الى عمان وصار ملك بن فهم الى العراق ثم خرجت بعد عمرو بيسير من ارض اليمن طىّء فنزلت جبلى [d] طى أَجَأْ [e] وسَلْمى ونزلت ربيعة بن حارثة بن عمرو بن عامر تهامة وسمّوا خزاعة لانخزاعهم من اخوانهم وتمزّقوا على البلاد كل ممزّق ثم ارسل الله على السدّ

---

a) Particula ف (pro quâ in A. et D. و legitur) omissa est in P. et B. *b*) Sic legendum cum D, nam huius lectionis vestigium est in P. (يهاجه) et in A. (هاجه); solus C. ببيبنه. *c*) Sic P., B., C., D. et I—A.; A. علا. *d*) Sic reete solus D.; caeteri جبل. *e*) Sic recte B.; P. احا; A. جا; C. احيا; D. ورجا.

ما فاته سجل [a] من الصخر قصم [b]

فقالت طريفة وان من علامات ما ذكرتُ لك ان تجلس فتامر بزجاجة فتوضع بين يديك فانّ الريح تملوها من تراب البطحاء من سهلة الوادى ورمله وقد علمتَ ان الجنان [c] مطلّلة لا يدخلها شمس ولا ريح فامر عمرو بزجاجة فوضعها بين يديه ولم يمكث الا قليلا حتى امتلات من تراب البطحاء فاخبر عمرو طريفة بذلك وقال لها متى يكون هلك السد قالت له فيما بينك وبين سبع سنين قال ففى ايها يكون قالت لا يعلم بذلك الا الله ولو علمه احد لعلمتُه ولا تاتى علىّ ليلة فيما بينى وبين * السبع سنين [d] الا ظننتُ الهلاك فى غدها او فى مسائها ثم راى عمرو فى نومه سيل العرم وقيل له آية [e] ذلك ان ترى الحصباء فى سعف النخل فنظر اليها فوجد الحصباء فيها قد ظهرت فعلم ان ذلك واقع وان بلادهم ستخرب فكتم ذلك واخفاه واجمع على بيع كل شىء له بارض مارب ويخرج منها هو وولده ثم خشى ان يستنكر الناس عليه ذلك فامر احد اولاده اذا دعاه لما يدعوه اليه ان يتابّى عليه وان يفعل ذلك به فى الملا من الناس واذا لطمه يرفع هو يده ويلطمه ثم صنع طعاما وبعث الى اهل مارب ان عمرا صنع * يومَ مجْدٍ وذكرٍ [f] فاحضروا طعامه ثم دعا الناس فلما جلسوا * الى الطعام [g] جلس عنده ابنه الذى امره بما امر فجعل يامره

---

a) Sic necessario legendum cum al-Masoudí (apud Schultens, p. 174); P. et C. سجلا; D. صخر; in reliquis Codd. hic versus omissus est. *b*) Sic recte P. et al-Masoudí (l. l.); C. et D. قصم. *c*) P. الجان. *d*) Pro his 2 voc. P. ذلك السبع. *e*) C. علامة (quod pro glossâ habendum est). *f*) B. pro his وليمة. *g*) Sic P. et B.; caeteri للطعام.

والوالد . قال ما تقولين قالت [a] قولَ النَّدْمان لَيفا [b] ، لقد رايتُ سلحفا ، تجرف التراب جرفا ، وتقذف بالبول قذفا ، فدخلْتُ الحديقة فاذا الشجر من غير ريح يتكافا . قال عمرو وما ترين قالت [c] داهيةً دهيا من امور جسيمه ، ومصائب عظيمه . قال وما هو ويلك قالت أَجَلْ ان فيه الويل ، وما لك فيه من قبل ، فان الويل ، فيما يجىء به السيل . فالقى عمرو نفسه عن فراشه وقال ما هذا يا طريفة قالت هو خطب جليل ، وحزن طويل ، وخلف قليل . والقليل خير من تركه قال وما علامة ما تذكرين قالت اذهبْ الى السدّ فاذا رايتَ جرذا يكثر [d] بيديه فى السد الحفر ، ويقلب برجليه من اجل الصخر ، فاعلم ان *الغمر غمر [e] ، وان قد وقع الامر . قال وما هذا الذى تذكرين قالت وعد من الله نزل ، وباطل بطل ، ونكال بنا نكّل ، فبغيرك يا عمرو فليكن النكل [f] . فانطلق عمرو الى السد فاذا الجرذ يقلب برجليه صخرة ما يقلبها [g] خمسون رجلا فرجع الى طريفة واخبرها الخبر وهو يقول

(الرجز) ابصرتُ امرا عاد لى منه الم
وهاج لى من هوله برح السقم
من جُرَذٍ كفحل خنزير الاجم
او كبش صرم من افاريق الغنم
يسحب قطرا [h] من جلاميد العرم
له مخاليب وانياب قضم

---

a) A. addit اقول. *b*) P. لهيفا. *c*) C. et D. perperam addunt هى. *d*) A. تكر; caeteri et al-Masoudii Cod. 127 (p. 67) ut edidi. *e*) Sic lego cum al-Masoudí (ap. Schultens, p. 172); P. et D. العفر عقر ; A. الغفر غفر ; B. الحفر عقر ; C. العفر عفر. *f*) P., B. et D. التكل. *g*) P. يقلّبها *h*) B. et D. دخرا.

منامها ان سحابة غشيت ارضهم فارعدت وابرقت ثم صعقت فاحرقت كلّ ما وقعت عليه ففزعت طريفة لذلك فزعا شديدا واتت الملك عمرا *a* وهى تقول ما رايتُ اليوم، ازال عنى النوم" رايتُ غيما ارعد وابرق، طويلا ثم اصعق، فما وقع على شىء الا احترق" فلما راى ما داخلها من الفزع سكّنها *b* ثم ان عمرا دخل حديقة له ومعه جاريتان من جواريه فبلغ ذلك طريفة فخرجت اليه وخرج معها وصيف لها اسمه سِنان فلما برزت من بيتها عرض لها ثلاث مناجيد منتصبات على ارجلهن واضعات ايديهن على اعينهن وهى دوابّ تشبه اليرابيع فقعدت الى الارض واضعة يديها على عينيها وقالت لوصيفها اذا ذهبت هذه المناجيد اخبِرْنى فلما ذهبْن اعلمها فانطلقت مسرعة فلما عارضها خليج الحديقة التى فيها عمرو وثب من الماء سلحفاة فوقعت فى الطريق على ظهرها وجعلت تروم الانقلاب فلا تستطيع وتستعين بذنبها فتحثو التراب على بطنها من جنباته وتقذف بالبول قذفا فلما راتها طريفة جلست الى *c* الارض فلما عادت السلحفاة الى الماء مضتْ الى ان دخلتْ على عمرو وذلك حين انتصف النهار فى ساعة شديدة الحرّ فاذا الشجر يتكفأ من غير ريح فلما راها عمرو استحيى منها وامر الجاريتين بالتنحّى ثم قال لها يا طريفة فكهنتْ وقالتْ والنور والظلماء، والارض والسماء" ان الشجر لهالك، وليعودنّ الماء كما كان فى الزمان السالك" قال عمرو ومن خبّرك بهذا قالت اخبرتْنى المناجيد *d* بسنين شدائد، يقطع فيها الولد

---

a) P. عمروا. *b*) P. سكّنتها. *c*) Solus A. على; reliqui et al-Masoudi (ap. Schultens, *Hist. Joctanid.*, p. 170) ut edidi. *d*) P. hic المناجد (supra omnes Codd. مناجيد offerunt).

ازيد من مسيرة شهرين للراكب المجدّ وكانوا يقتبسون النار بعضهم من بعض مسيرة ستة اشهر وكانت المراة اذا ارادت ان تجتنى من ثمرها شيئًا وضعت مكتلها [a] على راسها وخرجت تمشى تحت الثمار وهى تغزل او تعمل ما شاءت فلا ترجع حتى يمتلى مكتلها [a] مما شاءت من الثمر [b] الذى يتساقط طيبا وقد قيل ان مارب اسم ملكها فسميت تلك الارض به وفيه يقول الشاعر [c]

(الخفيف) من سبا الحاضرين مارب اذ يبـ
ـنون من دون سيله العرما [d]

وقيل ان مارب اسم *لقصر ذلك الملك [e] وفى ذلك يقول ابو الطَّمَحان

(البسيط) الم تروا ماربا ما كان احصنه [f]
وما حواليه من سور وبنيان

وكان اول من خرج من اليمن فى اول تمزيقهم عمرو بن عامر مُزَيْقِيا وقيل له مزيقيا لانه كان يمزّق كل يوم حلّة وقيل حلتين وكان تمزيقه اياها انه كان يلبسها اول النهار ثم يامر بتمزيقها اخر النهار لئلا يلبسها احد غيره وكان سبب خروج عمرو بن عامر من اليمن انه كانت له زوجة كاهنة يقال لها طَرِيفة الخير وكانت رات فى

---

a) P. مكيلها. b) P. الثمار. c) Omittunt P. et A. d) Hunc versum, quem B. et C. omittunt, scripsi ut legitur apud al-Masoudí (ap. Schultens, *Hist. Joctan.*. p. 166); eodem modo legitur in D. et al-Bekrí (Ms. 421, in v. مارب) ubi scriptum est سيله (non سيلها), quod etiam in A., P. et al-Masoudí (in nostro certe Codice 127, p. 64) exstat; praeterea P. pro من habet بن; pro الحاضرين P. offert الخاطرين (sic) et A. الخاطر بن; pro يبنون P. habet دلبون (sic) et A. يكفون. e) P. لذلك القصر الذى كان للملك. f) Sic recte in omnibus meis Codd.

فنذكر لهم خبرا كلليمن [a] والفرس واليونانيين وغيرها من الامم حتى اتى الله بالاسلام فكانت لمضر الغاية التى سبقت الغايات ‹ واربت اياتها على الايات ›› من النبوة ثم الخلافة ثم الامراء الذين [b] كانوا منهم فغايات مضر لم تنقطع بعد فنذكرها ونذكر رجالها كما عملنا باليمن وغيرها وهم اكثر من ان يحصيهم العدّ [c] اذا عُدّ امراؤهم ورؤساؤهم فاضربنا عن ذكرهم جميعا او ذكر احد منهم بمفرده اذ لا فائدة فى ذكر واحد وترك اخر ولا استطاعة على ذكر جميعهم اذ قد ملئوا الافاق وطبقوا البلاد [d] ۞

١٤ ومزّقتْ سَبَأً فى كل قاصبة
فما التقى رائح منهم بمبتكر

سبا الذى ذكر هو سبا بن يشجب بن يعرب بن قحطان وسمى سبا لانه اول من ادخل بلاد اليمن السبى واسمه عبد شمس وكان له عشرة من الولد سكن الشام منهم اربعة وهم لخم وجذام وغسان وعاملة وسكن اليمن منهم ستة وهم كندة ومذحج والازد وانمار وقد ذكر الله تعالى فى كتابه تمزيقهم فقال لقد كان لسباء فى مسكنهم [e] اية جنتان عن يمين وشمال كلوا من رزق ربكم واشكروا له بلدة طيبة ورب غفور فاعرضوا فارسلنا عليهم سيل العرم وبدّلْناهم بجنّتيهم جنتين الى قوله ومزقناهم كل ممزق [f] وكانت ارضهم مارب من بلاد اليمن وكانت العمارة فيها [g]

---

a) Codd. كاليمن. *b*) P. الذى. *c*) P., B. et D. العدد.
d) P. et B. addunt بالخلافة والامرة والرياسة et praeterea P. والفضيلة; in caeteris البلاد est ultima vox capitis. *e*) Omnes Codd. مساكنهم.
f) *Al-Korán* 34, vs. 14—18. *g*) Sic solus B.; D. فيهم; caeteri شبه.

ملكه ولبس المسوح وساح فى الارض وقد ذكره عدى بن زيد فى شعره فقال

(الخفيف) وتَبَيَّنْ ربُّ الخورنق اذ اشـ
ـرف يوما ولِلْهدى تفكيرُ
سَرَّه حاله *وكثرة ما[a] يمـ
ـلك والبحر *مُعْرِضٌ والسدير[b]
فارْعوى قلبه وقال فما غبـ
ـطة حىّ الى[c] الممات يصير

وكان ملكه خمسا وثلاثين سنة ثم ملك الاسود بن النعمان عشرين سنة ثم ملك المنذر بن الاسود وكانت امه ماء السماء وسميت بماء السماء لحسنها وجمالها فعرفوا بعد ذلك ببنى ماء السماء وكان ملكه اربعا وثلاثين سنة ثم ملك عمرو بن المنذر اربعا وعشرين سنة ثم ملك المنذر بن عمرو بن المنذر ستين سنة ثم ملك قابوس بن المنذر ثلاثين سنة ثم ملك النعمن بن المنذر وهو الذى يقال له ابيت اللعن اثنتين[d] وعشرين سنة وهو اخر من ملك منهم[e] وقتله كسرى ابرويز وسياتى خبره فى موضعه ثم ملك بعدهم[f] اياس بن قَبِيصة واتى الله بالاسلام فهولاء ملوك اليمن من كان منهم باليمن والشام والحيرة[g] وكانت مدة ملوك الحيرة خمس مائة سنة وثلاثين سنة ۞

واما قوله ولا اجارت ذوى الغايات من مضر انما ضمّنه القافية اليه فان مضر لم يكن فيها قبل الاسلام ملوك كما كان فى اليمن

a) Pro his 2 voc. P. وما. b) معرِض recte in omnibus meis est Codd., sed pro والسدير, P. et A. perperam والسرير offerunt. c) Omittit P. d) P. اثنين. e) Omittunt omnes praeter B. et D. f) P. بعده. g) Omittit P.

وهما يأكلان فمدّ اليهما يده مستطعما فناولته تلك الجارية طعاما فاكله ثم مدّ يده ثانية فقالت ان يعط العبد كراعا يَبْتَغِ ذراعا ثم ناولتْ صاحبها من شرابها واوكأت سقاءها وقال لها عمرو

(الوافر) صددتِ[a] الكاس عنّا امّ عمرو
وكان الكاس مجراها اليمينا
وما شرّ الثلاثة امّ عمرو
بصاحبك الذى لا تصحبينا

فقالا له الرجلان من انت فانتسب لهما ففرحا به واقبلا الى خاله مسرورين وقد كان خاله جعل الجعائل على من اتاه به[b] فلما تلقّاه خاله قال لهما حكّمتُكما فقالا له منادمتك فكان كما اختارا فهما نديما جذيمة اللذان سار[c] بهما المثل ويقال انهما نادماه اربعين سنة فما اعادا عليه حديثا مرّة اخرى بل كانا يحدثانه بحديث جديد لم يسمعه منهما قبل وكان ملك عمرو مائة سنة ثم ملك بعده ابنه امرو القيس فكان ملكه ستين سنة ثم ملك[d] بعده ابنه عمرو بن امرى القيس وهو محرق الحرب خمسا وعشرين سنة وكانت امه مارية التى يضرب المثل بقرطيها فيقال قرطا مارية ثم ملك بعده النعمان بن امرى القيس خمسا وستين سنة ثم ملك بعده النعمان بن المنذر فارس حليمة وهو الذى بنا الخورنق وكردس الكراديس وكان اعور ويقال انه اشرف يوما * على ما حوالَيْ[e] الخورنق فقال أكُلّ ما اراه الى نفاد فقيل له نعم فقال اى خير فى ملك اخره الى نفاد ثم انخلع من

a) Sic B.; D. صدت; P., A. et I—A. عدلت. b) Omittit P. c) Sic D. et I—A.; P. صار; A. صرب (sic); B. يضرب. d) Haec 2 voc. omittit P. e) Sic legendum opinor; C. على حوالى; D. et I—A. الى ما حول; A. ut videtur على خزاين; P. et B. على جانبى.

من تلك الجوالق فقابل خاصرة الرجل الذى كان فيه فضرط فقال البواب *انسا اسفا [a] تفسيره [b] شرٌّ [c] فى الجوالق فثار الرجال من الجوالق بايديهم السيوف فجرت الزبا هاربة الى سربها فابصرت قصيرا عند نَفَقها [d] ومعه عمرو وبيده السيف فمَصّتْ خاتما كان فى يدها فيه سمُّ ساعةٍ [e] وقالت بيدى لا بيد عمرو وفى ذلك يقول المتلمس ويذكر جدع قصير انفه

(الطويل) *ومن طَلَبِ ٱلْأَوْتَارِ [f] ما حزّ انفه
قصير ورام الموت بالسيف بَيْهَس [g]

وعمرو بن عدى هذا هو الذى استهوته الجنُّ دهرا طويلا ثم انه رجع فبينا مالك وعقيل ابنا فارج وقيل فالح يقصدان جذيمة الملك بهدية *فنزلا على ماء ومعهما قينة يقال لها ام عمرو اذ تعرّض لهما [h] وقد طالت اظفاره وطال شعره وساءت هيئته فجلس اليهما

---

a) Scripsi has duas voces (Himyariticas?) ut in B. leguntur; P. انسا لشعًا; A. انسادما; C. اسنا اسنا; D. لشنا لشنا. Apud al-Masoudí (l. l.) بَشْنَا تشفًا. *b*) Codd. add. اى quod delevi nam al-Masoudí (l. l.) post بشنا تشفا habet اى شر فى الجواليق. *c*) C. et D. شى. *d*) P. et B. باب السرب, quod pro glossâ habeo; vide Glossar. in نَفَقٌ. Al-Masoudí ut edidi *e*) Vocales addens, egregium al-Masoudíi Cod. secutus sum. *f*) Sic legendum videtur; P. et B. الاوتار (B. pro ومن, ومذ); A. الاوقار; D. الاوتاد. In Codice Paris. libri *Kitábo 'l-agání* desideratur quidem locus de al-Motalammiso, sed hunc tamen versum alio loco (III, fol. 359 r.) sic offert: ومن حذر الايام ما حز انفه قصير وخاض الموتَ بالسيف بيهس. *g*) Sic legendum cum P. et B.; vide annot. ad h. l.; A. سبس; D. بنيش. *h*) Verba فنزلا — لهما ita scripta sunt in D. et I—A., nisi quod pro اذ تعرض لهما in D. legitur فتعرض لهما, et in I—A. فجاءهما; P. pro his nihil habet nisi اذ راوه. A., hac phrasi omissâ, بهدية قد طال اظفاره; B. بهدية اذ لقياه وقد اطالت اظفاره; in C. haec historia omissa est.

واراها النصح والاجتهاد فى حوائجها وانه غاشّ لعمرو بن عدى فجعل يتجر لها ويذهب لعمرو فى الخفية فيعطيه الاموال فياتيها به كانه من اجتهاده وحذقه فى التجارة حتى اطمانت اليه فذهب الى عمرو واخذ معه الفى رجل وجعلهم فى جوالق على الف جمل وجعل معهم دروعهم وسيوفهم واتى بهم كانما فى الجوالق مال صامت واتى بهم على طريق يقال له الغُوَيْر ولم يكن عادته يسلكه قبل ذلك فلما قرب من حصنها تقدّم اليها فاعلمها انه قد اتاها بمال صامت فاشرفت على شرفات قصرها تنظر الى الجمال فراتها وكانما تنزع ارجلهن من اوحال لثقل ما عليها فقالت عسى الغوير ابؤسا فذهبت مثلا ثم انشات تقول

(الرجز) ما للجمال مَشْيُها وئيدا [a]
اجندلا يحملن ام حديدا
ام صرَفانًا باردا شديدا
ام الرجال جُثَّمًا قعودا

وقد كان قصير [b] قال لها قبل ذلك كلمةً [c] كالمتنصح لها ما ينبغى لمثلك الّا ان يكون له موضع معدّ ليوم ما فانه لا يدرى ما * تحدثُ به [d] الايام فارتْه سربا فى ناحية قصرها قد نفذت [e] فيه الى حصن اختها وكانت حصونهما على ضفتى الفرات فلما اتاها بما اتى دخلت الابل على البواب *حتى اذا بقى اخرها جملا عِيلَ صبر البواب [f] بكثرتها فطعن بعود كان فى يده فى جولق

a) Solus B. رويدا. Cum textu facit etiam al-Masoudí (Ms. 127, p. 1).
b) P. نُصيراً. c) Sic solus C., quod longe praefero lectioni كله quae in reliquis (praeter B. in quo vox omissa est) reperitur. d) P. يحدث et post به addit بمن. e) Sic solus D.; caeteri نفدت. f) حتى — البواب desunt in P. et B.

واما ملوك الحيرة فاولهم ملك بن فهم [a] بن غنم بن دوس بن الازد بن الغوث بن نبت بن ملك بن زيد بن كهلان بن سبا ابن يشجب بن يعرب بن قحطان وكان خرج مع عمرو بن عامر من اليمن مرتقيا حين احسّوا بسيل العرم وسياتى خبر سيل العرم [b] بعد هذا ان شاء الله تعالى وكان ملك ملك على الحيرة عشرين سنة ثم ملك ابنه جَذِيمة وهو جذيمة الوضّاح وكان يقال له ذلك لبرص كان به ويقال له ايضا الابرش وكان ينزل الانبار وكان لا ينادم احدا من الناس ذهابا لنفسه عن الندماء وكان ينادم الفرقدين فاذا شرب صبّ لهذا قدحا ولهذا قدحا [c] ويقال انه اول من عمل المنجنيق من الملوك واول من حذيت له النعال واول من رفع [d] بين يديه الشمع وقتلته الزبّاء بنت عمرو بن طرب [e] بن حسان بن اذينة بن السميدع بن هوبر [f] وسنذكر بعض خبره فى ذكر عمرو ابن اخته [g] القائم بعده فى حيلته على قتل الزبا اذ هى امور يطول ذكرها ولكنا نلمح منها ببعض وكان [h] قتله لها ان جذيمة * الملك الذى كان قبله كان خاله [i] وقد كانت الزبا احتالت على قتله فقام عمرو هذا وهو عمرو بن عدى اللخمى واحتال عليها مع غلام كان لخاله جذيمة يقال له قصير بن سعد وذلك ان قصيرا قال لعمرو اضرب ظهرى واقطع ارنبة انفى واتركنى واياها فلما فعل ذلك به فرّ قصير [k] الى الزبا وصار فى جملة رجالها

---

a) Sic recte soli D. et I—A.; caeteri تميم. *b*) P. omittit articulum. *c*) Addit P. وهو قدحا. *d*) Solus C. addit له. *e*) Sic scripsi cum D., I—A. et Hamzà (p. 96); P. et B. القطرب; A. القطب; C. العطرب. *f*) Sic A.; P. هوبر; D. هوبر; C. هرمز; in B hoc et praecedens vocabulum omissa sunt. *g*) Sic recte P. et B; caeteri اخيه. *h*) Solus A. addit سبب. *i*) Secutus sum h. l. A., C. et D.; P. offert الملك كان قبله وكان خاله, et in B. hic phrasis desideratur. *k*) P. قصيرا.

اولاد جفنة حول قبر ابيهم
قبر ابن مارية الكريم المفضل [a]

قال فضحك حتى بدت انيابه ثم قال اتدرى من يقول هذا قلت لا قال حسّان بن ثابت شاعر النبى صلعم ثم اشار الى الجوارى اللواتى عن يساره فقال بالله ابكيننا فاندفعن يغنين بخفق عيدانهن

(الخفيف) لمن الدار اقفرت بِعَمَانْ
بين اعلى اليرموك فالخمّانْ [b]
ذاك مَغْنًى لآل جفنة فى الدهـ
ـر مُحَلَّى [c] لحادث الازمانْ

قال فبكى حتى سالت دموعه على لحيته فقال اتدرى من يقول هذا قلت لا قال حسان ثم انشد الابيات التى اولها تنصرت ثم سالنى عن حسان احىّ هو قلتُ نعم فامر له بكسوة ولى ايضا وامر بمال لحسان ونوق موقورة برّا ثم قال لى ان وجدتّه حيا ادفع اليه الهدية وان وجدتّه ميتا ادفعها الى اهله وانحر النوق على قبره فلما اخبرتُ عمر بخبره وما اشترط علىّ وما ضمنت له قال فهلّا ضمنت له الامر فاذا اتى الله به قضى علينا بحكمته ثم جهّزنى عمر الى هرقل ثانية وامرنى ان اضمن له ما اشترط فلما دخلتُ القسطنطينية وجدتُّ الناس منصرفين من جنازته فعلمتُ ان الشقا قد [d] غلب عليه فى امّ الكتاب ۞

---

a) D. addit versum :

بيض الوجوه كريمة احسابهم   شمّ الانوف من الطراز الاول

b) Sic recte P. a manu correctoris, nam a primâ manu scriptum fuit فالجمان, quod etiam C. offert; A. والخمان; B. فالحيان; D. فالحمان.
c) P. محلا.   *d*) Deëst in P.

فيما احببْتَ قال فاكل فى الذهب واكلتُ فى الخلنج [a] ثم جىء بطسوت الذهب واباريق الفضة فغسل يده فى الذهب وغسلت فى الصفر ثم اوما الى خادم بين يديه فمرّ مسرعا فسمعتُ حسًّا فاذا خدمٌ معهم كراسى مرصّعة بالجوهر فوضعت عشرة عن يمينه وعشرة عن شماله ثم جاءت الجوارى عليهن تيجان الذهب فقعدن عن يمينه وعن يساره على تلك الكراسى ثم جاءت جارية كانها الشمس حسنا على راسها تاج على ذلك التاج طائر لم ار احسن منه وفى يدها اليمنى جام فيه [b] مسك فتيت وفى يدها اليسرى جام فيه [b] ماء الورد فاومات [c] تلك الجارية او صفرت بالطائر الذى على تاجها فوقع فى جامة ماء [d] الورد فاضطرب فيه ثم اومات اليه او صفرت فوقع فى جامة المسك فتمرغ فيه ثم اومات اليه فطار حتى نزل على صليب فى تاج جبلة فلم يزل يرفرف حتى نفض ما فى راسه وريشه عليه وضحك جبلة من شدّة السرور حتى بدت انيابه ثم التفت الى الجوارى اللواتى عن يمينه فقال لهن بالله اضحكننا [e] فاندفعن يغنين بخفق عيدانهن

(الكامل) لله درّ عصابة نادمْتُهم
يوما بجلّقَ فى الزمان الاول
يسقون من برد البريص [f] نديمهم
راحا يصفّق بالرحيق السلسل

---

a) Sic C. et D.; B. الخزف; P. الحنتم; A. الحنتم. b) P. فيها. c) P. فاومت. d) P. الما. e) P. اضحكنا. f) In omnibus Codd. Ibn-Badrouni prima litera huius nominis proprii est ب; I—A. habet البَرِيصُ وادٍ او الصواب البريص (p. 894) cf. *al-Kámous* : البريص. Solus B. hic perperam المدام.

عمر بن الخطاب قلتُ بخير حال فرايتُ الغمّ فى وجهه لما ذكرتُ من سلامة عمر ثم انحدرتُ عن السرير فقال لِمَ تابى [a] الكرامة التى اكرمناك بها قلتُ ان رسول الله صلعم قد نهى عن هذا قال نعم صلعم ولكن نَقِّ قلبَك من الدنس ولا تبال على ما قعدتَّ فلما سمعتُه يقول صلعم طمعتُ فيه فقلتُ له ويحك يا جبلة الا تسلم وقد عرفتَ الاسلام وفضله قال أَبْعَدَ ما كان منى [b] قلتُ نعم قد فعل رجل من بنى فزارة اكثر مما فعلتَ ارتدّ عن الاسلام وضرب وجوه المسلمين بالسيف ثم رجع الى الاسلام فقُبِل ذلك منه وخلّفته بالمدينة مسلما *انما ذكر له ان الذى فعل هذه الفعلة من الارتداد وضرب وجوه [c] المسلمين بالسيف ثم رجع الى الاسلام وقبل منه كان فزاريا لان الرجل الذى كان تنصر هو من اجله حين لطمه واراد عمر ان يقيده منه كان فزاريا ايضا فيقول له امرك اخفّ من امره ان راجعتَ الاسلام فانك لم تضرب وجوه المسلمين بالسيف كما فعل هذا [d] قال ذَرْنى من هذا ان كنتَ تضمن لى ان يزوجنى عمر ابنته ويولّينى الامر بعده رجعتُ الى الاسلام فضمنتُ له التزويج ولم اضمن له الامر ثم اوما الى خادم كان واقفا على راسه فذهب مسرعا فاذا خدمٌ قد جاءوا يحملون الصناديق فيها الطعام فوضعتْ ونصبتْ موائد الذهب وصحاف الفضة وقال لى كلْ فقبضت يدى وقلت ان رسول الله صلعم نهى عن الاكل فى آنية الذهب والفضة قال نعم صلعم ولكن نقّ قلبك وكلْ

---

a) P. تناب. *b*) In margine Codicis P. additur: وهل فعل احد مثل ما فعلت, quae verba, quum reliqui Codd. ea ignorent, manifesto glossa sunt praecedentium. *c*) Deëst in P. *d*) In C., D. et I—A. tota haec parenthesis omissa est, et fortasse est annotatio quae ex margine in textum migravit.

تكنّفنى منها لجاج ونخوة
فبعتُ لها العين الصحيحة بالعورْ
فيا ليت امّى لم تلدنى وليتنى
رجعتُ الى القول الذى قاله عمرْ
ويا ليتنى ارعى المخاض بقفرة
وكنتُ اسيرا فى ربيعة او مضرْ
ويا ليت لى بالشام ادنى معيشة
أُجالِسُ قومى ذاهب السمع والبصرْ

ولما تنصّر جبلة ولحق بهرقل صاحب القسطنطينية اقطعه هرقل الاموال والضياع والرباع وبقى ما شاء الله ثم ان عمر رضه بعث الى هرقل رسولا يدعوه الى الاسلام او الى الجزية فاجاب الى الجزية فلما اراد الرسول الانصراف قال له هرقل أَلَقيتَ ابن عمّك هذا الذى عندنا يعنى جبلة الذى اتانا راغبا فى ديننا [a] قال ما لقيتُه قال القه ثم ائتنى اعطيك جواب كتابك قال الرسول فذهبْتُ الى باب جبلة فاذا عليه من القهارمة والحجاب والبهجة وكثرة الجمع مثل ما على باب هرقل قال الرسول فلم ازل الطف فى الاذن حتى اذن لى فدخلْتُ عليه فرايته اصهب اللحية ذا سبال وكان عهدى به اسود اللحية والراس فانكرتُه واذا هو قد دعا بسحالة الذهب فذرّها على لحيته حتى عاد اصهب [b] وهو قاعد على سرير * من قوارير قوائمه اربعة اسود [c] من الذهب فلما عرفنى رفعنى معه على السرير فجعل يسائلنى عن المسلمين فذكرتُ له خيرا وقلت له قد اضعفوا اضعافا على ما تعرف قال وكيف تركتَ

a) P. دينننا. b) P. اصهبا. c) اسود — من desunt in P. et B., in quibus pro من الذهب est من ذهب.

ثم فادان [a] ثم ساسان [b] فهولاء من ملك اليمن من اهل اليمن ۞

وكان من اهل اليمن من خرج فملك الشام وهم الذين يقال لهم آل جفنة وملوك الحيرة ايضا من اهل اليمن وهم آل المنذر ويقال انه قال رجل لعبد الله بن عمرو بن العاصى ان حمير تزعم ان تبعا [c] منها فقال نعم والذى نفسى بيده وانه فى [d] العرب كالانف بين العينين وكان منهم سبعون تبعا وقال النعمن بن بَشير [e]

(الطويل) لنا من بنى قحطان سبعون تبعا
اطاعت لنا بالخرج منها الاعاجم

فاما ملوك الشام فاولهم الحارث بن عمرو بن عامر بن حارثة بن امرى القيس بن مازن بن الازد بن الغوث بن نبت بن ملك بن زيد بن كهلان بن سبا بن يشجب بن يعرب بن قحطان ويكنى الحرث بابى شمر ثم تداولها منهم سبعة وثلاثون ملكا ومدة ما ملكوا من السنين ست مائة سنة وست [f] عشرة سنة الى ان كان اخرهم جَبَلَة بن الأَيْهَم الذى تنصّر على عهد عمر بن الخطاب رضه بعد أن اقبل الى عمر واسلم ثم انه لطم انسانا من الناس فلما اراد عمر رضه اقادته منه تنصر * ثم ندم على تنصره [g] وقال

(الطويل) تنصّرت الاشراف من اجل لطمة
وما كان فيها لو صبرتُ لها ضررْ

---

p) A. النوشحان ; C. النوسحان ; D. النوسجان. *q*) P. جرحس ; B. جرجس.

a) B. et D. بادان ; in C. verba ثم فادان omittuntur. *b*) A. شاسان. *c*) P. تبع. *d*) Sic recte C. et D.; caeteri من. *e*) P. et B. perperam برة ; C. et D. addunt الانصارى , quod nomen relativum hic vir reverà gerebat. *f*) P. وستة. *g*) Haec verba desunt in P.

من السنين ثلاثة الاف سنة واثنتان [a] وثمانون سنة ثم غلبت الحبشة على اليمن وملكها منهم ثلاثة ارباط بن اصحم [b] عشرين سنة ثم ابرهة الاشرم *ابو يَكْسُومٍ [c] وهو صاحب الفيل فسلّط الله عليه ما قال فى كتابه الكريم الم تر كيف فعل ربك باصحاب الفيل، الم يجعل كيدهم فى تضليل، وارسل عليهم طيرا ابابيل [d]" الى اخر السورة وكان ملكه خمسين [e] سنة وهو الذى بنا القُلَّيْس [f] بصنعا واراد ان يرد اليه الحج فمشى اليه [g] احد البناة [h] فقعد فيه فذلك كان السبب الذى اراد من اجله هدم الكعبة وكان ما قصّ الله فى كتابه *ثم ملك بعده يكسوم ابنه سنتين فجميع ما ملكت الحبشة اثنتان [i] وسبعون سنة [k] ثم تملّكها سيف بن ذى يزن لكسرى وقيل معدى كرب بن سيف ثم لم تزل الولاة بعد سيف تتداولها من قبل كسرى حتى اتى الله بالاسلام وملكها بعد ابن ذى يزن *شرْولى [l] بن وهرز [m] ثم رجل يقال له سيحار [n] ثم حدراد [o] ثم النوشجان [p] ثم المرزبان ثم ابنه جرجيس [q]

فجمعوا ; B. فجمع.

a) Omn Codd. واثنان, praeter B. qui vocabulum omittit. b) Sic scripsi cum P., B., D. et I—A., et ex parte confirmat hanc scribendi rationem locus in *al-Kámouso* (p. 1649); C. اضخم; A. اسحم. c) Sic recte D. (*al-Kámous*, p. 1688); caeteri omnes pro ابو habent ابن; pro يكسوم P. et C. نكسوم; A. بكسوم; B. مكسوم. d) *Al-Korán* 105. e) P. خمسون. f) Sic legendum et pronuntiandum est, teste *al-Kámouso* (p. 791). P. العلس (sic); A. الفلس; B. القلس (ut videtur); in reliquis hîc quaedam desiderantur. g) Omittit P. h) A. السعاة. i) Codices اثنان. k) ثم — سنة desunt in P. et B. l) Sic P. (nescio an recte); A. شرول; B. pro h. et praeced. voc. اخرشرن, et C. et D. انوشروان. m) P. وهر; A. وهر; C. هرمز. n) Sic P. (nescio an recte); B. سباخار; A., C. et D. سنحار. o) D. خرزاد.

فلما اتاه رسوله عرف ما يريده فاخذ سكينا لطيفا فخبّأه بين
نعله وقدمه فلما خلا معه وثب اليه فواثبه ذو نواس فوجأه حتى
قضى عليه ثم حزّ راسه وكان له كوّة يشرف منها على عبيده اذا
قضى حاجته من الغلام الذى يكون عنده [a] ويضع مسواكا فى
فيه فلما قتله ذو نواس جعل المسواك فى فيه وجعل راسه فى
تلك الكوة التى كان يشرف منها على عبيده ثم خرج على العبيد
فقالوا له ذو نواس ارطب ام يباس [b] فقال لهم [c] سَلْ [d] نخفاس [e]
اشْيْطان [f] ذوْ نواس اسبطان [g] لا باس تفسيره سلوا [h] الراس الذى
فى الكوة يخبركم واتركوا ذا نواس فلما راوا ما فعل ذو نواس
بالخديعة قالوا ما ينبغى ان نملك علينا غيره الذى اراحنا منه فانه
كان فاسقا فملكوه عليهم ويقال ان اسمه يوسف وهو صاحب الأُخْدود
الذى ذكره الله تعالى فى كتابه فقال قُتِلَ اصحابُ الاخدود [i] وهو
اخر من ملك من اهل اليمن وغرّق نفسه حين غلب عليهم
الحبشان [k] وكان ملكه مائتى سنة وستين سنة فجميع [l] ما ملكوا

---

i) Sic lego cum C., I—A. et *al-Kámouso* (p. 809); D. زراغة ; P. قدعة ; B. فدعة ; A. صدعة. *k*) Sic scripsi cum *al-Kámouso* (l. l.); minime quidem affirmo Ibn-Badrounum sic scripsisse, sed magna hìc in Codd. est discrepantia; P. اخى حسان ; A. بن فنان اخى حسان (?) بن حسان ; B. ابن اخى حسان ; C. بن بنات بن اخى حسان ; D. بن تيان اخى حسان ; I—A. دمان اخى حسان.

a) Omittit P. *b*) D. يابس ; P. تناس. *c*) Sequentia verba Himyaritica scripsi ut in P. additis vocalibus leguntur, var. lect. reliquorum Codd., in quibus nullae vocales, quam accuratissime additis. *d*) B. بل. *e*) B. نخفاس ; A. (ut videtur) كخناس ; C. غماس ; D. نخماس. *f*) A. اشطبار ; C. et D. استطربان. *g*) B. اشيطان ; A. استطبان (vel ر); C. et D. استطربان ; praecedens نواس in D. scribitur دواس. *h*) P. سلو. *i*) *Al-Korán* 85, vs. 4. *k*) P. الحتسان. *l*) P. فاجمعوا ; A.

عبد كلال فكان ملكه اربعين سنة ثم ملك بعده ربيعة بن مرثد فكان ملكه سبعا [a] وثلاثين سنة ثم ملك بعده ابرهة بن الصباح بن ربيعة وهو المدعو *بشيبة الحمد [b] فكان ملكه ثلاثا وتسعين سنة ثم ملك بعده عمرو بن ذى قيقان [c] الذى كان له سيف عمرو بن مَعْدِى كَرِبَ المعروف بالصمصامة وفى ذلك يقول عمرو

(الوافر) وسيف لابن ذى قيقان عندى
تُخَيِّرُ [d] نصله من عهد عاد

فكان ملكه تسع عشرة سنة وذُكِر ان ملك الروم اهدى الى الرشيد حملة سيوف قلعية فامر الرشيد باحضار صمصامة عمرو ليحقر عندهم سيوفهم ورسل ملك الروم حضور فجعل يقرط [e] بها السيوف سيفا فسيفا كما يقطّ الفجل ثم اراهم حدّ الصمصامة فاذا ليس به فل ولا اثر ثم ملك بعده لَخيعَة [f] ذو شناتر [g] ولم يكن من اهل بيت المملكة وأُغْرِى بالاحداث من بنى الملوك فكان يطالبهم بما يطالب به النسوان ولم يزل على هذه الطريقة المذمومة [h] حتى بعث الى زُرْعَة [i] ذى نواس *بن حسان [k] وكان صبيا صغيرا جميلا

---

a) Sic scripsi cum A., C. et Hamzâ (p. 132); caeteri تسعا. ربيعة in omn. est Codd. b) Sic legitur in C., D. et I—A., nescio an recte; P. بسينه الجمل, sed pro الجمل primum aliud vocabulum scriptum fuit, quod a librario erasum est; A. بشيبة الجميل; B. بسنية الجمل. c) Sic cum hìc, tum in versu a secundà manu correctum est in P.; in versu etiam sic habet C. (hîc دقان); D. in utroque loco ذى قبعان; A. et B. in utroque loco دقيقان, quod etiam a primâ manu in P. scriptum fuit. d) Ii Codices qui puncta addunt, habent تخير. e) Sic A.; P. يفرط; B. يقرض; C. يقطع; D. يقط. f) Hoc modo h. n. pr. pronunt. est, teste *al-Kámouso* (p. 1087); ad veram lectionem accedunt B. et D. (لحيعة); A. لحنيعة; P. لحيعه; C. لخنيعة. g) P. سنادر. h) Deëst in P. et B.

ورای فی المنام ان يكسوه[a] البيت فكساه الخَصَف ثم رای ان يكسوه[a] احسن من ذلك فكساه المُلاء والوصائل فكان تبع فيما يزعمون اول من كسا البيت واوصی به ولاته من جرهم وامرهم بتطهيره وألّا[b] يقربوه دما ولا ميتا ولا تقربه حائض وجعل له بابا ومفتاحا ثم خرج متوجّها الى اليمن بمن معه من الجنود وبالحبرين حتى اذا دخل اليمن دعا قومه الى الدخول فيما دخل فيه فابوا عليه حتى يحاكموه الى النار وكانت باليمن فيما يزعمون نار تحكم بينهم فيما اختلفوا فيه تاكل المبطل ولا تضرّ المحقّ فخرج قومه باوثانهم وما يتقربون به فی دينهم وخرج الحبران بمصاحفهما فی اعناقهما متقلدَيْها[c] حتى قعدوا للنار عند مخرجها التی تخرج منه فخرجت النار فلما اقبلت اليهم حادوا عنها وهابوها فذمرهم[d] مَنْ حضر من الناس وامروهم[e] بالصبر لها فصبروا حتى غشيتْهم فاكلت الاوثان وما قرّبوا معها ومن حمل ذلك من رجال حمير وخرج الحبران ومصاحفهما فی اعناقهما تعرق جباههما لم تضرهما النار شيئا فاصفقت[f] عند ذلك حمير على دين اليهودية فمن[g] هنالك وعن ذلك كان اصل اليهودية باليمن ثم ملك بعده عمرو بن تبع فكان ملكه اربعا وستين سنة وقال ابن قتيبة بل حسان بن تبع ملك بعده وهو الذی قتل زرقاء اليمامة واباد جديسا وكان ملكه خمسا وعشرين سنة ثم ملك بعده مرثد بن

---

a) P. تكسو et تكسوه. *b*) Ex at-Tabari (Ms. l. l.); Codd. ولا. *c*) Sic legendum opinor; at-Tabari (Ms. p. 101) متقلديهما; P. et C. متقلدانهما; A. متقلداهما; in B. haec vox perperam omittitur. *d*) Codices فدمرهم (vera lectio etiam apud at-Tabari (l. l.) reperitur). *e*) P. وامروهما. *f*) P. et B. فرجعت (vera lect. etiam ap. at-Tab. l. l.). *g*) ف omittitur in P. et B.

لهما علما واعجبه ما سمع منهما فانصرف عن المدينة واتبعهما على دينهما وكان تبع وقومه اصحاب اوثان يعبدونها فتوجّه الى مكة وهى [a] طريقه الى اليمن حتى اذا كان بين عُسْفان وأَمَج [b] اتاه نفر من هذيل فقالوا ايها الملك الا ندلّك على بيت مال داثر اغفلته الملوك قبلك فيه اللولو والزبرجد والياقوت والذهب والفضة قال بلى قالوا بيت بمكة يعبده اهله ويصلون عنده وانما اراد الهذليون [c] هلاكه بذلك لِما عرفوا مِنْ هلكِ مَنْ اراده من الملوك او بغى عنده فلما اجمع على ذلك ارسل الى الحبرين فسالهما عن ذلك فقالا له ما اراد القوم الا هلاكك وهلاك جندك ما نعلم فى الارض بيتا لله اتخذه لنفسه غيره ولئن فعلتَ ما دعوك اليه لتهلكن وليهلكن من معك جميعا قال فما ذا تامراننى [d] ان اصنع اذا قدمتُ عليه قالا تصنع عنده ما يصنع اهله تطوف به [e] وتعظمه وتحلق راسك عنده وتَذَلَّلُ له حتى تخرج منه قال فما يمنعكما من ذلك قالا أَمَا والله انه لبيت ابينا ابرهيم وانه لَكَما اخبرناك ولكن اهله حالوا بيننا وبينه بالاوثان التى نصبوها حوله وبالدماء التى يريقون عنده وهم نجس اهل شرك فعرف ذلك وصدّقهما ثم قرّب النفر من هذيل فقطع ايديهم وارجلهم ثم مضى حتى قدم مكة فطاف بالبيت ونحر عنده وحلق راسه واقام بمكة ستة ايام فيما يذكرون ينحر بها للناس ويطعم اهلها ويسقيهم العسل

---

h) Copulam omittunt A. et C. *i*) P. et B. male add. فيها; A. فيها هما (si recte distinguo); C. فبنا‌ها.

a) P. et A. وهو. *b*) Sic recte A.; P. وامح; C. وفح; *Marácido 'l-ittilá* (Ms.): امج بفتحتين والجيم بلد من اعراض المدينة. *c*) P. الهذيليّون. *d*) Sic at-Tabarí (Ms. p. 100); Codd. تامرانى. *e*) Sic C. (cum at-Tabarí l. l.); caeteri فيه.

قتيبة بل ملك بعده ابنه تبع بن كليكرب وهو اسعد ابو[a] كرب ويقال انه هو الذى امن برسول الله صلعم وقال

(المتقارب) شهدت على احمدٍ انه   رسول من الله بارى[b] النَّسَمْ
فلو مُدَّ عمرى الى عمره   لكنت وزيرا له وابن عم

وهو تبع الاوسط وهو كسا البيت وكان ملكه ثلاث مائة وعشرين سنة وهو الذى حارب الاوس والخزرج بيثرب فكانوا يقاتلونه بالنهار ويضيفونه بالليل فلما راى ذلك منهم قال ما ينبغى ان نقاتل هولاء وانصرف عنهم وكان يعجبه ذلك منهم ويقول والله ان قومنا[c] لكرام فبينا تبع كذلك اذ جاءه حبران من احبار *يهود قُرَيْظة[d] راسخان فى العلم حين سمعا ما يريد من اهلاك المدينة واهلها قبل ان يقلع عنها فقالا له ايها الملك لا تفعل فانك ان اتيتَ[e] الى[f] ما تريد حيل بينك وبينها ولم نامن عليك عاجل العقوبة قال لهما ولِمَ ذلك قالا *هى مُهاجَر نبى يخرج من هذا الحى من قريش[g] فى اخر الزمان وتكون[h] دارَه وقرارَه[i] فراى ان

---

a) Sic recte A. et D.; C. بن; P. بن ابى; in B. hic denuo quaedam desiderantur. *b*) Sic recte in omnibus meis Codd. (cf. Schultens l. l. p. 66). *c*) Solus C. قومها; in D. haec sententia et tota sequens historia omissae sunt. At-Tabarí (Ms. 497, p. 98): والله ان قومنا هولاء لكرام. *d*) Sic recte A.; B. اليهود, quod etiam P. in textu offert, sed in margine offert يهود قريظه (sic); in C. textus corruptus est, sed vestigia verae lectionis servata sunt; offert nempe: حبران من احبارهم ذو ريطه. *e*) Sic recte solus P.; caeteri ابيت. *f*) Sic necessario legendum pro الا Codicum, quod etiam perperam in at-Tabarii Cod. (l. l.) scriptum est. *g*) Sic hanc sententiam scripsi, at-Tabarium (Ms. p. 98) secutus; C. مر هى منها جر نبى; A. مهاجر بنى يخرج من هذا الحرم من قريش; هى يخرج منها خير ذبى; P. يخرج من هذا الحرم من قريش; يخرج خير نبى من هذا الحرم; B. من هذا الحرم من قريش.

لارتعاش كان به وخرج نحو العراق ثم توجّه يريد الصين ودخل مدينة الصغد [a] وهدمها فسميت شمركند اى شمر خرّبها وعرّبت بعدُ فقيل سمرقند وكان ملكه على ما ذكر ابن قتيبة مائة وسبعا وثلاثين سنة وقال المسعودى ثلاثا وخمسين سنة وفيه يقول دِعْبِل ابن على يفتخر باليمن

(الوافر) هُمُ كتبوا الكتاب بباب مرو وباب الشاش [b] كانوا الكاتبينا

وهم سمّوا بشمر [c] سَمْرَقندًا [d] وهم غرسوا هناك الثابتينا [e]

ثم ملك بعده تبع الاقرن بن شمر فغزا بلاد الروم حتى بلغ وادى الياقوت فمات قبل ان يدخله [f] وكان ملكه على ما روى ابن قتيبة ثلاثا [g] وخمسين سنة وروى المسعودى مائة وثلاثا وستين سنة *ثم ملك بعد تبع الاقرن تبع اليمن [h] على ما ذكر ابن قتيبة فكان ملكه مائة وستين سنة [i] وقال المسعودى بل ملك بعد الاقرن مَلكيكَرِب [k] وقيل كليكرب [l] وكان ملكه ثلاث مائة وعشرين سنة *ثم ملك [m] بعد [n] ملكيكرب على رواية المسعودى حسّان ابن تبع فكان ملكه الى ان قتل خمسا وعشرين سنة وقال ابن

---

a) Sic legendum cum B., C. et I—A.; P. et D. الصعد (P. الصّعْد); A. الصغد. *b*) Sic legendum cum B.; P., A. et D. الشاس; C. الساس. *c*) Sic C.; P. بسمه. *d*) Sic P. *e*) Sic in P., B. et C.; A. النابتينا; D. التبتبينا. *f*) Sic 3 Codd. et I—A., sed C. et D. يدخلها. *g*) Sic A., C. et D.; P. et B. مائة. *h*) Pro تبع — اليمن A. habet تبع الاثرر. *i*) Verba ثم — سنة, quae an huc pertineant vel sana sint, collatum Ibn-Kotaibae opus docere debet, desunt in P., B. et D. *k*) Sic, omissis vocalibus, B., C. et D. (cf. Perron in *Journ. asiat.*, III, VI, p. 438); P. ملكتكرب; A. ملكت كرب. *l*) Sic C., Hamzah (p. 129) et alii scriptores; P. كيالكرت; A. كلت كرب; D. كلكيكرب; in B. haec altera nominis scribendi ratio non memoratur. *m*) Haec 2 voc. perperam in P. omittuntur. *n*) P. بعده.

فيما ذكر اهل التاريخ انه غزا بلاد النسناس فقتل منهم مقتلة عظيمة ورجع الى اليمن من سبيهم بقوم وجوههم فى صدورهم فذعر الناس منهم فسمى بذى الاذعار وكان ملكه خمسا وعشرين سنة ثم ملك بعده الهدهاد بن شُرَحْبِيلَ وهكذا سماه المسعودى واما ابن قتيبة فسماه هداد [a] بن شرحبيل بن عمرو بن الرائش وهو ابو بلقيس صاحبة سليمن بن داود عم ويقال *ان امها [b] كانت جنيّة وكانت مدة ملكه عشر سنين وقيل سبع وقيل ست [c] واختلف المسعودى وابن قتيبة فى من ولى بعده فقال ابن قتيبة بلقيس وقال المسعودى تبّع الاول فكان ملكه اربع مائة سنة على رواية المسعودى وقال ابن قتيبة مائة وثلاثا [d] وستين سنة ثم ملكت بعده بلقيس بنت الهدهاد وكان ملكها مائة وعشرين سنة

ثم ملك بعدها ناشر [e] بن عمرو ويعرف بناشر [f] *النعم لانعامه [g] على الناس وكان شديد السلطان وخرج غازيا نحو المغرب حتى اتى وادى الرمل الجارى فوجّه جيشا فى الرمل فهلكوا ولم يَعُدْ احد منهم فامر بصنم نحاس فصُنِع وكتب فى صدره بالمُسْنَد [h] وهو القلم القديم ليس ورائى مذهبٌ ورجع فكان ملكه خمسا وثمانين سنة على رواية ابن قتيبة ورواية المسعودى خمسا وثلاثين ثم ملك بعده شَمِر بن افريقس [i] بن ابرهة ويسمى شمر يرعش وذلك

---

a) P. هدهاد; B. الهدهاد; D. هواد; reliqui ut edidi, sed cf. an-Nowairí apud Schultens, *Hist. Joctan.*, p. 54. Nostrum Ibn-Kotaibae Codicem consulere non possum, nam Gothae est. *b*) Pro his 2 vocabulis P. انها. c) P. سبعه et سته. *d*) P. وثلاثة. *e*) Sic C.; P., A. et B. ياسر; D. يسين. *f*) Sic recte solus C. *g*) Sic C. et D.; P. et A. النقم لانقامه; B. النقم لانتقامه. *h*) Sic recte D.; P. et C. بالسند (in P. بالسّنْد). *i*) P. افريقش.

الاول الهند ثم غزا بعد ذلك الترك وقد ذكر الرائش نبينا عليه الصلاة والسلام فى شعره

(الوافر) ويملك بعدهم رجل عظيم   نبى لا يرخّص فى الحرام
يسمى احمدا يا ليت انى   اعمّر بعد مخرجه بعام

وكان ملكه مائة وخمسا وعشرين سنة   ثم ملك بعده على ما ذكر صاحب كتاب المعارف ابنه ابرهة ويقال له ذو المنار لانه اول من ضرب المنار على طريقه فى مغازيه ليهتدى بها اذا رجع وكان ملكه مائة وثلاثا وثمانين سنة وذكر المسعودى ان الذى ملك بعد الرائش هو حيار بن غالب[a] بن زيد بن كهلان فكان ملكه مائة وعشرين سنة   ثم ملك بعده الحرث بن مالك بن افريقس بن صيفى بن يشجب بن سبا فكان ملكه مائة واربعين سنة وهو الذى يقال له ابرهة ذو[b] المنار   ثم ملك بعده على ما ذكر المسعودى الرائش بن شدّاد بن ملطاط فكان ملكه مائة وخمسا وعشرين سنة   *ثم ملك بعده ابرهة ذو المنار فكان ملكه مائة وثمانين سنة[c]   ثم ملك بعده افريقس[d] فكان ملكه مائة واربعا وستين سنة فزاد المسعودى فى روايته عن ابن قتيبة ملك حيار والحرث والرائش بن شداد وغزا افريقس نحو المغرب فى ارض البربر حتى اتى طنجة ونقل البربر من ارض فلسطين ومصر والساحل الى مساكنهم اليوم وكانت البربر بقية من قتل[e] يوشع ابن نون[f] وافريقس[g] هو الذى بنا افريقية وبه سميت افريقية   ثم ملك بعده اخوه العبد بن ابرهة وهو ذو الاذعار وسمى بذلك لانه

---

a) P. عالب.   *b*) P. بن.   *c*) Verba ثم — سنة, quae in A., C. et D. leguntur, omissa sunt in P. et B.   *d*) P. ابريقش (sic).   *e*) P. et A. قبل; D. قبيل.   *f*) P. حون.   *g*) P. واقريقش.

ابن فزارة بن منقذ [a] بن سويد بن عوص بن ارم بن سام بن نوح
وقد اختلف فى لسان قحطان فقيل كان [b] عربى اللسان وقيل
سريانى اللسان وقد اختلف ايضا فى اسم الملك الذى ملك من
ملوك اليمن اول مرّة فقيل يعرب بن قحطان وهو اول من نطق
بالعربية واول من حياه ولده بتحية الملك ابيت اللعن وانعمْ
صباحا وقد قيل سبا بن يشجب بن يعرب بن قحطان واسمه
عبد شمس وانما سمى سبا لانه اول من سبا السبى من ولد
قحطان وكان ملكه اربع مائة سنة واربعا وثمانين سنة   ثم ملك
ابنه حمير بن سبا فكان اشجع الناس فى وقته وافرسهم واكثرهم
جمالا وكان ملكه خمسين سنة وكان يلقّب بالعَرَنْجَج [c] وكان اول
من وضع التاج على راسه من ملوك اليمن *تاجَ الذهبِ [d] وقيل
انه سمى بحمير لكثرة لباسه الثياب الحمر   ثم ملك بعده اخوه
كهلان بن سبا فكان ملكه ثلاث مائة سنة   ثم عاد الملك بعد
كهلان الى ولد حمير وقد اختلف فى من ملك بعد كهلان فقيل
ملك ابو ملك بن عسكر بن سبا فكان ملكه ثلاث مائة سنة وقيل
ملك بعد كهلان الرائش وهو الحرث بن سدر [e] وكان الحرث اول
من غزا منهم واصاب الغنائم وادخلها اليمن وبينه وبين حمير
خمسة عشر ابا وسمى الرائش لانه ادخل الغنائم والسبى والاموال
اليمن فراش الناس فى ايامه وفى عصره مات لقمن صاحب النسور
الذى تقدّم فى وفد عاد خبره وكان اقصى اثر الرائش فى غزوه

---

a) Sic P. et A.; caeteri منقد. *b*) P. perperam addit لسانهم.
c) Sic legendum (*al-Kámous*, p. 246); A. بالعرنحج; D. بالعرىحح;
P. بالعرفحج; B. بالعرفج. *d*) Fortasse est glossa, sed in omnibus
Codd. legitur. *e*) Sic legitur in P., A. et B.; C. سيار; D. سدا.

وكذلك مُضَرَ واما اليمن فقد اختلف الناس فى انساب اليمن وهم ولد قحطان واختلف ايضا فى اليمن لِمَ سمى يمنا فمنهم من زعم انه انما سمى يمنا لانه عن يمين الكعبة اذا استقبلت الشمس من مطلعها كما سمى الشام اذا كان عن شمال الكعبة وسمى الحجاز حجازا اذا كان حاجزا بين اليمن والشام وسمى العراق عراقا لكثرة انصباب الانهار اليه كالرافدَيْن [a] دجلة والفرات [b] وما سواهما من انهار العراق وهو ماخوذ من عرقوتى الدلو ومن الناس من زعم ان اليمن انما سمى يمنا ليمنه والشام لشؤمه وهذا قول يعزى الى قطرب النحوى، فى اخرين من الناس ومنهم من راى انه انما سمى يمنا لان الناس حين تفرقت لغاتهم ببابل تيامن [c] بعضهم يمين الشمس وبعضهم شمالها فسميا بهذا الاسم وقيل ايضا ان الشام انما سمى بالشام لشامات سود وبيض فى ارضه وذلك لاختلاف التراب والبقع وهذا قول الكلبى وقال الشرقى [d] ابن القطامى [e] انما سمى الشام بسام بن نوح لانه اول من سكنه فلما سكنته العرب تطيّرت من سام فقالت شام واما اختلاف الناس فى انساب اليمن فطائفة تزعم انهم من ولد قحطان بن الهميسع بن نبت [f] بن اسمعيل صلعم *وقال اخرون انما هو قحطان ابن عابر وهو هود النبى صلعم [g] فاجمع النسابون على ان اليمن كلها من ولد قحطان وكان لقحطان من الولد احد وثلاثون ولدا ذكورا وامّهم امراة واحدة اسمها ختنى [h] وهى من بنى روق

---

a) P. كالزايديين. *b*) P. والفراه. *c*) P. et B. فتامّن; A. فيامن. *d*) Sic recte A.; P. الشرفى; C. et D. السدى; B. omittit. *e*) C. العطامى; D. pro بن القطامى habet والقطامى. *f*) A. ثبت; P. نَبْتْ (sic); B. et D. بنت; C. hîc quaedam omittit; in sqq. var. lect. in h. n. pr. non annotabo. *g*) Haec verba solus habet D. *h*) C. حى; D. جى.

وفى ذلك يقول ايضا

(الطويل) وكنا ولاةَ البيتِ والقاطنَ الذى
اليه يوفّى نذره كل محرم
سكنّا بها قبل الظباء [a] ورامةٍ [b]
لنا [c] عن بنى هينى [d] بن نبت [e] بن جرهم

وبانقراض جرهم كما ذكرنا انقرضت العرب العاربة من عاد وعَبِيل [f] وثمود وجديس وطسم والعماليق ووبار وجرهم ولم يبق من العرب الا من كان من عدنان وقحطان ولما غلب ولد اسمعيل على جرهم ونفوهم عن ولاية [g] البيت قال عمرو بن الحرث يخاطب بكرا وغبشان [h] بنى اسمعيل

(البسيط) يا ايها الناس سيروا ان قصرَكُمْ
أَنْ تصبحوا ذات يوم لا تسيرونا
حُثّوا المطايا وارخوا من ازمّتها
قبل الممات وقضّوا ما تقضّونا
كُنّا اناسا كما كنتم فغيّرنا
دهرٌ فانتم كما كُنّا تكونونا ۞

١٣ وما اقالتْ ذوى الهبات من يمن
ولا اجارت ذوى الغايات من مضر

لم يذكر احدا يختصّ بخبر فنذكره وانما عمّ جميعَ اهل اليمن

a) C. الضبا. b) A. et D. ووراثة. c) C. ابا. d) C. عم.
e) Sic hîc C.; P. دمت (sic); A. بيبت; D. بنت. f) Sic legendum (cf. *al-Kámous*, p. 1496); P. وعميل (sic); A. وعبيل; C. وعبيد; in reliquis deëst. g) P. ولاة; A. ولات. h) Sic legendum videtur; P. et C. وغسانا (P. وغسّانا); A. وعلسابا; D. وغيشانا; in B. hîc quaedam desiderantur.

كثير منهم وكثر ولد اسمعيل وصاروا ذوى [a] قوة ومِنْعة [b] فغلبوا على اخوالهم وهم جرهم فاخرجوهم عن مكة فلحقوا ببلاد جُهَيْنة فاتاهم فى بعض الليالى السيل فذهب بهم فكان الموضع يعرف بإضَم وقد ذكر ذلك امية بن ابى الصلت فقال

(المنسرح) وجرهمٌ دمنوا [c] تهامةَ [d] فى
الدهر فسالت بجمعهم اضم

وفى خروج جرهم من مكة حين اخرجوهم منها ولد اسمعيل يقول *عمرو بن الحرث بن مضاض [e]

(الطويل) كأنْ لم يكن بين الحجون الى الصفا
انيس ولم يسمر بمكة سامر
بلى نحن كُنّا اهلها فازالنا
صروفُ الليالى والجدود العواثر
وكُنّا ولاة البيت من عهد [f] ثابت [g]
*نعزّ فما يحظى لدينا المُكاثر [h]
ملكْنا فعُزِّزْنا وأُعْظِمَ مُلْكُنا [i]
فليس لحىّ غيرنا ثَمّ فاخر
فانْ تنثنِ [k] الدنيا علينا بحالها
فانّ لها حالا وفينا [l] التشاجر

---

a) P. ذى. *b*) Vocales addit P. *c*) Sic D. et al-Bekrí (Ms. 421, in v. اضم); P. et A. ذهبوا; C. رموا; B. سلكوا. *d*) P. et A. بتهامة. *e*) B. عمرو بن الحرث; D. الحرث بن مضاض; reliqui ut in textu. *f*) C. et D. بعد. *g*) P., B., C. et D. ثابت; A. ثابت. *h*) A. بعز فما يخطوا لدينا; D. يغر بما يحكى (v. يحظى) لدينا المكاسر; المكاثر; in B hîc quaedam desiderantur; P. et C. ut in textu. *i*) Sic C. et I—A.; P., A. et D. بملكنا. *k*) D. تنثنى; caeteri تنثنى. *l*) C. et D. وفيها.

فسمى انمار الحمار ثم انزلهم دار الضيافة ووكّل بهم من يسمع كلامهم ويحفظه ويخبره به وامر صاحب غنمه ان يذبح لهم خروفا من اسمن خرفانه وامر صاحب شرابه ان يسقيهم من اطيب شرابه وان يطعمهم عسلا من اطيب عسل عنده فلما اكلوا وشربوا قالوا لحم طيب سمين قال احدهم الا انه ارضعتْه كلبة وقالوا هذا شراب طيب قال الثانى منهم الا ان داليته على قبر وقالوا هذا عسل طيب قال الثالث منهم الا انه جعلَتْه نَحْلُه فى هامةِ جبّارٍ ثم قالوا هذا ملك كريم قال الرابع منهم لولا انه لغير رشدة فقصّ عليه الموكل بهم جميع كلامهم فارسل الى الغنّام فسأله فقال لمّا طلبْتَ اسمن الغنم لم يكن عندى اسمن من الذى ذبحتُ لهم وكانت امُّه قد ماتت فكان يرضع مع جِرَاء الكلاب وسال صاحب شرابه فقال ليس عندى شراب اطيب من شراب الدالية التى على قبر جدّك ولا كان عندى عسل اطيب من العسل الذى اطعمتُهم وكانت نحله وضعته فى هامة انسان فدخل على امّه وقال اصدقى مَنْ ابى والا قتلتُكِ قالت له ان اباك الذى تنسب اليه كان قد كبر وما رضيتُ ان يموت ويذهب المُلْك عنى وكان حواليه فتى من قرابته [a] وسيما [b] فمكّنْتُه من نفسى حتى علقتُ منه بك ثم قتلْتُه فخرج اليهم وامرهم بالانصراف وقال ان هولاء شياطين الانس

ثم بَغَتْ جرهم في الحرم وطَغَتْ حتى فسق رجل منهم بامرأة فى البيت وكان الرجل يدعى اسافًا والمرأة نائلة فمسخهما الله تعالى حجرين صُيِّرَا بعد ذلك وثَنَيْن وعُبِدَا تقرُّبًا بهما الى الله تعالى وقيل بل حجران نُحِتا ومُثّلا بمن ذكرنا وسميا باسمائهما فبعث الله على جرهم الرعاف والنمل وغير ذلك من الافات فهلك

a) P. قرايبه.   b) Sic in omnibus Codd.

بعيرا ضلّا فقال له مضر اكان بعيرك ازور قال نعم قال له ربيعة اكان بعيرك ابتر قال نعم قال له اياد اكان بعيرك اعور قال نعم قال له انمار اكان بعيرك شرودا [a] قال نعم فاين بعيرى قالوا ما راينا لك بعيرا قال كيف تعرفون صفة بعيرى ثم تقولون انكم ما رايتموه فاتبعهم حتى وصلوا الى الافعى فقال له ايها الملك انصفنى من هولاء القوم فانهم عدوا علىّ فى بعير واخذوه ثم جحدونى وقصّ عليه قصّته معهم فاقسموا ما راوا له بعيرا قال الافعى فكيف عرفتم صفة بعيره ولم تروه فقال مضر رايتُ اثر بعير [b] يمكن يدها الواحدة اكثر من الاخرى فعرفتُ انه ازور قال ربيعة ورايتُه يرمى ببعره مجتمعا فعلمتُ انه ابتر ولو لم يكن ابتر لكان يرميه متفرقا وقال اياد رايتُه يمرّ بالكلى فياكل من الجانب الواحد ولا ياكل من الجانب الاخر فعلمتُ انه اعور وقال انمار رايته يمرّ بالروضة من الكلى فلا يعرّج عليها ويمرّ بما هو دونها من الطيّب فيربع فيها فعلمت انه شرود فقال الافعى للرجل صدق القوم ليسوا باصحاب بعيرك ثم سالهم عن قصتهم فاخبروه بما وصاهم ابوهم وبما اعطى لكل واحد منهم فقال ومثلكم يحتاج الى ان يقسم احد بينهم قالوا على هذا اعتمدنا فقسم بينهم الميراث [c] فاعطى مضرا القبة الحمراء وما شاكلها من ذهب وابل حمر فسمى مضر الحمراء واعطى ربيعة الفرس والسلاح وما شاكلهما فسمى ربيعة الفرس واعطى لاياد الجارية الشمطاء والفضة والغنم والابل البيض فسمى اياد الشمطاء واعطى لانمار الحمار والبغال وما شاكل لونه من الابل والدواب

---

a) P. شرود. *b*) P. et B. بعيره; reliqui et I—A. ut edidi. *c*) Sequens repetitio in omnibus exstat Codd.; I—A. pro eâ haec habet: فلذلك تسمى كل قبيلة بما نسبت اليه. Cf. annotat. ad hanc historiam, quam auctor non intellexisse videtur.

عمر وملك مائة سنة [a] ثم ملك ابنه عمرو مائة وعشرين سنة ثم ابنه الحرث بن عمرو مائة سنة ثم ابنه الحرث بن عمرو مائتى سنة ثم ابنه مضاض الاصغر بن عمرو اربعين سنة وكانت طائفة من جرهم نزلت نجرانَ ومنهم الافعى بن الافعى الجرهمى ولما [b] اشفى نزار بن معدّ بن عدنان على الموت قال لبنيه وهم مضر الحمراء وربيعة الفرس واياد الشمطاء وانمار الحمار وكان اعطى لمضر القبّة الحمراء [c] وما شاكلها ولربيعة الفرس والسلاح واعطى لاياد الجارية الشمطاء والفضة والغنم والابل البيض واعطى لانمار * الحمار وما شاكله [d] وقال يا بنى ان اختلفتم فى ميراثى فسيروا الى الافعى بن الافعى يقسم بينكم فلما مات ابوهم اختلفوا فى القسم فمشوا الى الافعى * فعثروا فى طريقهم باثر [e] بعير فقال مضر هذا اثر بعير ازور قال له ربيعة نعم وابتر قال اياد نعم واعور قال انمار نعم وشرود فقال لهم انسان لقيهم فى الطريق هل رايتم لى

---

a) Sic edidi ex quatuor Codd., qui ad literam inter se consentiunt; solus B. الحرث بن مضاض بن عمرو مائة سنة. In sq. regum serie secutus sum P. et A.; in B. verba ثم ابنه الحرث بن عمرو, ubi secundâ vice occurrunt, usque ad اربعين سنة omissa sunt; in C. omittuntur verba ثم ابنه الحرث بن عمرو مائة سنة; in D. totus locus sic legitur: ثم ملك ابن عمرو مائة وعشرين سنة ثم ملك ابنه الحرث بن عمرو مائة سنة ثم ابنه عمرو بن الحرث مائتى سنة ثم ابنه مضاض بن الاصغر بن عمرو اربعين سنة. *b*) Codd. omnes وهو الذى لما, quod plane absurdum est, nam tunc quatuor illi fratres filii fuissent al-Afae; sed suspicor post وهو الذى sententiam excidisse, in quâ breviter huius al-Afae iudicium exponebatur. *c*) Hoc voc. in solo D. additur. *d*) Sic ex A., D. et I—A.; P. الحمار والبغال وما شاكل لونه من الابل. *e*) P. فعبروا فى اثر; A. et C. فعثروا — فى اثر; B. فمروا — على اثر; D. et I—A. فعبروا — باثر. Cf. Glossar. in عثر.

ثم اتوا مكة فنزلوا على زمزم فلما استقرّ بهم وادى مكة تسامعت جرهم بهم فسارت نحوهم وعليهم الحرث بن مُضاض بن عمرو بن سعيد بن الرقيب [a] بن ظالم [b] بن هينى [c] بن نبت [d] بن جرهم ونزلوا اسفل مكة وقد قيل فى العماليق ايضا انهم ولد جرهم والاشهر غير ذلك فكان السميدع فى [e] العماليق ينزل اجيادا من اسفل مكة فيعشر [f] من دخل مكة من ناحيته وكان الحرث بن مضاض مع جرهم ينزل بقُعَيْقِعان من اعلى مكة يعشر [g] ايضا من دخل مكة من ناحيته فكانت بين الحرث والسميدع حرب فخرج الحرث من قعيقعان يتقعقع عند قومه السلاح [h] فسمى ذلك الموضع قعيقعان وخرج السميدع فى قومه ومعه [i] جياد الخيل فسمى الموضع باجياد فكانت الدائرة للعماليق على جرهم فافتضحوا فسمى الموضع فاضحا ثم اصطلحوا ونحروا الجزور وطبخوا فسمى الموضع بالمطابخ وكل موضع من هذه المواضع المذكورة يسمى بهذا الاسم الى اليوم ثم كانت ولاية البيت بعد نابت [k] بن اسمعيل فى جرهم نحو ثلاث مائة سنة وقيل خمس مائة سنة وقيل ستمائة سنة فكان اول من ملك منهم *مضاض بن

---

a) D. الوقيب. b) P. et A. طالم. c) D. هلى. d) Sic A.; P., ut videtur, نبت, sed pars vocis obliterata est; solae ن et ت adhuc distincte legi possunt, attamen permittunt qui restant ductûs literarum, ut statuas scriptum fuisse نبت; D. نفث; C. بعث. Cf. infra carmen (وكنا ولاة البيت من عهد نابت), Abou-'l-fedá, *Hist. anteisl.*, p. 192 et Fresnel in *Journ. asiat.* III, VI, p. 200 sq. e) Sic lege; Codd. من, praeter B. qui بالعمالیق offert. f) Sic recte D.; A. et P. فيعسر. g) Etiam hîc vera lectio in solo D. servata est. h) P. et B. male addunt الذى له. i) P., A., B. et D. omittunt copulam. k) A. et C. ثابت : P. et B. ثانت; D. نايب.

منها حين يخرج من بيضته وياخذ الذكر لفضل قوته فاذا مات اخذ غيره حتى اتى على السابع فكان كل نسر يعيش ثمانين سنة وكان اخرها لُبَدًا فلما مات لبد مات لقمن معه *وهو الذى يدعى بلقمن النسور[a] ۞

واما قوله وعاد على عاد وجرهم فعاد قد ذكرنا ما تيسّر من خبرها واما جرهم فهو جرهم بن عوف بن زهير بن انس بن الهميسع بن حمير بن سبا الاكبر بن يَشْجُب[b] بن يعرب[c] بن قحطان بن عابر[d] وهو هود النبى عم[e] وقيل جرهم بن عابر بن سبا بن يقطن وهو قحطان وكان من حديث جرهم انه[f] لما تفرّقت القبائل من اليمن لشدّة القحط فى الزمان الاول فخرج من اليمن من القبائل العماليق[g] وجرهم فيمّمت[h] العماليق نحو تهامة وعليهم السميدع بن عور[i] بن لاى[k] بن قيطور[l] بن كركر واشتدّ بهم الجهد فاقبل السميدع يرتجز لهم ويحثّهم على المسير ويشجّعهم فيما قد نزل بهم

(الرجز) سيروا بنى الكركر فى البلاد
فقد رايتُ الدهر فى فساد
قد سار من قحطان ذو الرشاد

a) Haec 5 vocabula omittunt P. et B. b) Sic legendum (cf. *al-Kámous*, p. 104); C. يشحب ; B. يشجب ; D. يسحب ; P. نسحب ; A. شحب ; in sqq., ubi hoc nomen occurrit, var. lect. non addam. c) P. دغوث ; A. يغوث : idem de hoc nom. pr. valet quod de praeced. monui. d) Sic C.; D. عامر ; caeteri عاد. e) Haec verba omittuntur in B., qui loco alt. geneal. tantum offert وقيل غير ذلك. f) Sic A.; caeteri انهم. g) P. h. l. العمالق (quod etiam in A. et B. legitur); in sqq. العماليق. h) P. فتمت ; A. فنمت ; B. فسارت. i) A. غور ; C. هوبر ; D. هور. k) B., C. et D. لاوى. l) P. قمطور ; A. قنطور.

قال الجنة قال فما هولاء الذين اراهم فى السحاب كانهم البخت قال ملائكة ربى قال فان اسلمتُ ايقيدنى ربك منهم قال ويلك وهل رايتَ ملكا يقيد من جنده قال اذن لو فعل ما رضيتُ ثم جاءت الريح فاقتلعته والحقته باصحابه وفى ذلك يقول [a]

(الرجز) لو ان عادا سمعت من هود
ما اصبحت عاثرة الجدود
ضامرة الاجساد بالوصيد
صرعى على الانوف والخدود
ما ذا جنا الوفدُ من الوفود
احدوثة للابد الابيد

وروى عمرو بن شعيب عن ابيه عن جده قال اوحى الله تعالى الى الريح العقيم ان تخرج على قوم عاد فتنتقم منهم فخرجت بغير كيل على مقدار منخر ثور فكادت الارض ترجف ما بين غربها الى شرقها فقال الخُزّان يا رب لن نطيقها فاوحى الله اليها ان ارجعى فاخرجى على قدر خاتم الحوت ولم تخرج ريح قط الا بمكيال الا يومئذ فانها عتَتْ على الخُزّان فغلبتهم ولما خرج من وفد عاد مرثد بن سعد ولقمن بن عاد ولم يدخلا معهم فيما دخلوا فيه دخلا [b] مكة منفردين فدعوا الله لانفسهما فقيل لهما قد أُعْطيتما مناكما فاختارا لانفسكما الا انه لا سبيل الى الخلود فقال مرثد اللهم اعطنى برّا وصدقا فاعطى ذلك وقال لقمن اللهم اعطنى عمرا فقيل له اختر لنفسك عمر سبعة أَعْمُرٍ [c] فى جبل وعر لا يناله القطر او عمر سبعة انسر فاختار الانسر فكان ياخذ الفرخ

---

a) Addit D. البهيلى بن الجليل ; C. الحليل. *b*) P. ودخلا.
c) P. et C. male addunt عمر.

اللُّودَقة [a] هم بنو نعيم [b] بن هزال بن عزيل [c] بن عزيلة بنت بكر ابن معوية وكانوا سكانا بمكة مع اخوالهم ولم يكونوا مع عاد فهم عاد الاخرى فساق الله السحابة بما فيها من النقم الى عاد فلما راوها استبشروا وقالوا هذا عارض ممطرنا كما ذكر الله فى كتابه فكان اول من بصر بما فيها وعرف انها ريحٌ امراة من عاد يقال لها مهرد [d] فصاحت بهم ثم صعقت فلما افاقت قالوا ما رايتِ يا مهرد قالت ريحا كشهاب النار امامها رجال يقودونها فسخّرها الله عليهم كما ذكر سبع ليال وثمانية ايام حسوما والحسوم الدائمة فلم تدع من عاد احدا الا اهلكته واعتزل هود صلعم ومن امن معه فى حظيرة [e] فما يصيبهم منها الا ما يليّن جلودهم وانها لتمرّ فى [f] عاد بالظعن بين السماء والارض وتشدخهم بالحجارة ولما خرجت الريح عليهم قال سبعة نفر منهم يقال لاحدهم الخلجان [g] تعالوا حتى نقيم على شفير الوادى فنردّ [h] هذه الريح واسم الوادى الذى خرجت عليهم منه الريح المُغيث [i] وارسلت عليهم الريح يوم الاربعاء فلم تَدُرْ الاربعاء وعلى الارض منهم احد ولذلك تكره اربعاء لا تدور فجعلت الريح تاخذ من السبعة الذين وقفوا على شفير الوادى الواحد بعد الواحد فترمى به فتدقّه حتى لم يبق منهم الا الخلجان فقال هود أَسْلِمْ تَسْلَمْ قال وما لى عند ربّك ان اسلمْتُ

---

a) Sic, additis vocalibus, P.; A. (ut videtur) اللودقية; C. ut supra; D. اللودية; pro sq. هم C. et D. منهم. *b*) Sic D.; caeteri القيم. *c*) C. هذيل et mox هذيلة; D. هديل omissis 2 sqq. voc. *d*) D. مبرة. *e*) Sic solus D.; caeteri حصيرة. *f*) Sic legendum (cf. Koseg. *Chrest.*, p. 54 vs. 8); P. et C. من; A. س; B. بقوم; D. بالجمع من. *g*) D. الجلجان. *h*) P. فترد. *i*) P. et B. male المغيب: legendum et pronuntiandum est ut edidi; cf. *Marácido 'l-ittilá* (MS. 295).

فانّا لا نطيعك ما بقينا   ولسنا فاعلين لما تريد
اتامرنا لَنترك دين وفد   ورمل آل [a] صدْى ولعبود
انترك دين آباء كرام   ذوى راى ونتبع دين هود

ووفد ورمل قبائل من عاد والعبود كذلك ثم قالوا لمعوية احبس عنا مرثدا فلا يقدم معنا مكة فانه قد ترك ديننا واتبع دين هود وخرجوا لمكة يستسقون بها لعاد فلما ولوا خرج مرثد حتى ادركهم قبل ان يصلوا فلما انتهى اليهم قال اللهم اعطنى سولى ولا تدخلنى فى شى مما يدعو به وفد عاد وقد كان تخلّف معه لقمن بن عاد صاحب النسور وقال قَيْل وكان راس وفد عاد اللهم ان كان هود صادقا فاسقنا فقد هلكنا فانشأ الله سحابا * بيضا وحمرا وسودا [b] ثم نادى منادٍ من السحاب يا قيل اختر لنفسك ولقومك من هذه [c] السحاب فقال قد اخترتُ السود فانها اغزر ماء فناداه منادٍ * اخترتَ رمادًا ارمدا [d] ، لا يبقى من عاد احدا ، لا والدا ، يترك ولا ولدا ، الا جعلتهم همدا [e] ،، * الا بنى اللّوذقة [f] وبنو

---

a) Sic scripsit Hoogvliet cum D.; caeteri وآل praeter B., qui pro ال صدى والعبود habet والاماجد من عبود. *b*) P. بيض وحمر وسود. *c*) P., B. et C. هذا. *d*) Sic legendum censeo; A. ورمدا; B. ومرد; P. ومردا; C. et D. رمدا. — Coniecturam meam confirmatam video auctoritate an-Nowairii (MS. 2 *c*, fol. 20 v.). *e*) Pro اخترت — همدا P. habet

اختـرت رمادا ومردا   لم تبق من عاد احدا
لا والدا تترك ولا ولدا   الا جعلتهم صمدا

Nonnullas ex his lectionibus etiam alii Codd. offerunt. In A. quoque haec verba tamquam versûs scripta sunt. *f*) C. الا بنى اللزدقة المهدا; D. الا بنى اللوذية المهذا. Fieri potest ut hîc post nomen proprium alia vox posita fuerit, cum praecedentibus homoeoteleuton efficiens, sed المهدا vel المهذا corruptum mihi videtur. In P. et A. haec phrasis desideratur.

وأنتم هاهنا فيما اشتهيتم
فهارَكمُ وليلكم التماما [a]
فقبّح وَفْدكم من وَفْد قوم
ولا لقوا [b] التحية والسلاما

فغنّت بهذا الشعر احدى الجرادتين وهى قعاد [c] ثم غنت الثانية وهى ثماد [d]

(الرمل) اننا [e] قوم جُعِلْنا   من بنى عادِ بن سام
كالشماريخ من الطو   د المناجيب العظام [f]
فسقى الله بنى عا   د معا صَوْب الغمام
وتلقّى وغدهم منهم بانعاش الزمام [g]

فلما سمع القوم ما غنّتا به قال بعضهم لبعض يا قوم انما بعثكم قومكم يتغوثون بكم من هذا البلاء الذى نزل بهم فادخلوا الحرم [h] تستسقى لقومنا فقال مرثد بن سعد [i] بن عفير [k] وهو المومن منهم والله لا تسقون بدعائكم ولكن ان اطعتم نبيكم سقيتم واظهر اسلامه فقال معوية

(الوافر) *ابا سعد فانك [l] من قبيل   ذوى كرم وامّك من ثمود

---

a) P. التماما. b) Sic C. et an-Nowairí (MS. 2 c, fol. 20 r.); P. et B. لقيوا; A. لقنوا. c) Sic scripsit Hoogvliet cum C.; A. لعاد vel نعاد (quod etiam in P. legitur); B. بعاد; D. بعار vel بعاد. d) D. ثمادة. e) P. افنا; caeteri ut edidi, sed fortasse in A. legitur اقتنا. f) P. et B. الطعام. g) Hunc versum, quem non intelligo, scripsi ut in P. legitur; A. pro وتلقى habet ويلقى, et pro بانعاش, بانعاس; in C. pro hac voce legitur بانعاس; in D. pro الزمام est الرمام (fortasse in P. et A. scriptum est الذمام); in B. denique totus versus sic legitur: ويلقى (sic) الوفد منهم دايما مر الزمان. h) P. et B. البيت الحرام. i) سعد hic in A., B. et C. legitur. k) C. عمير; بن عفير in B. omittitur. l) P. et B. pro his 3 vocabulis habent ايا ابن سعيد انك.

قينتا معوية ويقال انهما اول من غنّى فى العرب والخبر يذكر بالخبر اذا كان من جنسه واول من غنى فى الاسلام الغنا الرقيق طُوَيْس وهو يضرب المثل بشومه فيقال اشام من طويس وكان فى ايام عثمن بن عفان رضه ويكنى *بابى نعيم [a] والصوت الذى غنى به

(الرمل) قد برانى الشوق حتى كدتُّ من شوقى اذوبُ

فلما راى معوية بن بكر طول مقامهم وقد بعثهم قومهم يتغوّثون [b] بهم من البلاء الذى اصابهم شقّ ذلك عليه وقال هولاء اصهارى واخوالى وهولاء مقيمون عندى والله ما ادرى ما اصنع استحى ان آمرهم بالخروج فيظنّون انهم ضيق بهم مكانى فشكا ذلك الى قينتيه الجرادتين فقالتا له قل شعرا نغنيهم به لعلهم يخرجون فقال معوية بن بكر يذكرهم

(الوافر) الا يا قيل ويحك قم فهينمْ
لعلّ الله يُصْبحنا غماما
فيُسْقَى ارضُ عاد ان عادا
قدِ آمسوا لا يُبلّثون الكُلاما
من العطش الشديد فليس يرخو [c]
به الشيخ الكبير ولا الغلاما
وقد كانت نساءهمُ بخير
فقد امست نساءهمُ ايامى
وان الوحش تاتيهم جهارا
ولا تخشى لعاديّ سهاما

---

a) Sic in omnibus Codd. b) D. يستغيثون; caeteri omnes ut edidi. c) Affirmare nollem hanc veram esse lectionem, sed melior tamen est quam يرجو, quod Codd. offerunt; P. يرجوا.

انتهى البطش واليهم ارسل هود النبى صلعم وهو هود بن عبد الله ابن رباح [a] بن الحلود [b] بن عاد [c] بن عوص [d] بن ارم بن سام بن نوح صلعم وكانوا اهل اوثان ثلاثة يقال لاحدهم صدى والاخر صمودى [e] والثالث الهدى [f] فدعاهم هود صلعم الى توحيد الله فكذّبوه وقالوا من اشدّ منّا قوّةً فوعظهم بما ذكر الله فى كتابه اتبنون بكل ريع [g] الى اخر الاية فكان من قولهم له كما ذكر الله تعالى سواء علينا اوعظت [h] الى قوله وما نحن بمعذّبين فاصابهم عند تكذيبه ما ذكر الله تعالى فى محكم تنزيله واما عاد فاهلكوا بريح صرصر عاتية [i] الى قوله فهل ترى لهم من باقية وذلك ان الله احتبس عنهم القطر ثلاث سنين حتى جهدوا فاوفدوا وفدا لمكة ليستسقوا لهم وهم قيل [k] بن .... [l] ونُعَيْم بن هَزّال ومَرْثَد [m] بن سعد [n] بن عفير وكان مومنا [o] يكتم ايمانه وجُلْهُمَة بن .... [p] ابن خال معوية بن بكر ولقمن بن عاد صاحب النسور فانطلق كل واحد منهم مع قوم من رهطه حتى بلغ عددهم سبعين رجلا فلما قدموا مكة نزلوها على معوية بن بكر وكانوا اخواله واصهاره [q] فانزلهم واكرمهم واقاموا عنده شهرا يشربون الخمر وتغنّيهم الجرادتان

---

a) B. et D. رياح. b) B. الخلود ; D. الجاّود. c) P. عماد. d) A. et C. عوص. e) A. ضمودى ; C. صودى. f) B. القدى. g) *Al-Korân*, 26, vs. 128. h) Ib., l. l., vs. 136—139. i) Ib., 69, vs. 6—8. k) A. فمل (sic); D. قبيل. l) P. عنر (sed ex literarum ductibus etiam عنبر efficere posses, ut fecit Hoogvliet); A. عبر ; B. عمرو ; C. عفير ; D. عبير. m) Hic vir ab Arabibus vulgo *Marthad* vocatur et sic h. l. legitur in A. (in sqq. cum C. et D. مزيد, quod h. l. etiam C. offert); D. h. l. فريد ; P. et B. يزيد. n) Sic C. (cf. at-Tabarí, vers. Dubeux, I, p. 117); caeteri سعيد. o) P., A. et B. مسلما. p) P. الخيبس ; A. الحسن ; B. الجيسن ; C. الخصين. q) P. et A. وصهره.

لبنة من فضة ولبنة من ذهب وجعل الانهار تشقّها واجرى مياهها فى قنوات الفضة واتمّ بنائها فى نحو ثلاث مائة سنة وغرس له فيها انواع الثمار فلما جاءه الخبر بتمام بنائها تجهّز للمسير نحوها برجاله ومن يختصّ به ونظر فيما يحتاج ليسكنها [a] فتمّ جهازه فى عشرة اعوام لاستعداده لذلك فلما صار على فرسخ منها ارسل الله عليه وعلى من معه صيحة اهلكته وكل من كان معه حتى ما بقى منهم احد ولا عين تطرف فهى خالية الى الآن وربما وقع اليها بعض من يتيه فى تلك الارض فيدخلها ولقد ذكر انه ضلّت ابل لرجل فى زمن عمر بن الخطاب رضه يعرف بفلان بن فلانة فخرج فى طلبها حتى وقع اليها ودخل فيها ومشى فيها فذكر من عجائبها عجبا وان بنائها لبنة من فضة ولبنة من ذهب فلما وصل الخبر الى امير المومنين عمر بن الخطاب رضه سأل كعب بن ماتع [b] الذى يعرف بكعب الاحبار هل سمع فى الكتب المتقدمة بذكر مدينة بنيت على صفة ما وصف ذلك الرجل الذى دخلها فقال نعم يا امير المومنين ووصف له قصتها وقال يدخلها رجل فى ايامك او قد دخلها وهى ارم التى ذكرها الله فى كتابه وذُكِر ان عادا [c] ترك ابنين شدادا وشديدا فقسم الارض بينهما ثم مات شديد ورجع ملك الارض الى شداد فمرَّ به ذكر الجنة وان بناءها لبنة من فضة ولبنة من ذهب فحمله العتوّ على ان يبنى مثلها على زعمه ويسكنها فكان من خبره ما ذكرناه فى امره وقيل ان قوم هذا الملك هم عاد الثانية واليهم

---

a) P. كيسكنها. b) Codd. male مانع (cf. an-Nawawí, ed. Wüstenfeld, p. 523). c) P., B, C. et D. (sic) هذا شداد لما مات عاد ابوه (A. et C. add. الملك); A. شداد هذا الخ.

وراث مقدمة الخميس ودونها
ركض الجياد الى الصياح [a] بتبّع ☼

واما عاد الذى ذُكِر فقال وعاد على عاد فهم الذين ذكرهم الله تعالى فى كتابه فقال فاما عاد فاهلكوا بريح صرصر [b] الاية واخبر الله تعالى عنهم وعن شدّتهم وبطشهم وما بنوه من الابنية المشيّدة التى تدعى على مرور الدهر بالعادية وذكر جماعة من اهل العناية باخبار العالم ان الملك من بعد قوم نوح كان فى عاد قبل سائر الملوك ومصداق ذلك قوله تعالى واهلك عادا الاولى [c] فهذا يدلّ على تقدمهم وان هنالك عادا اخر بعدهم وكان عاد الذى ينسب اليه قوم عاد رجلا جبارا عظيم الخلقة وهو عاد بن عوص [d] بن ارم بن سام بن نوح عم وكان يعبد القمر وذكر انه راى من صلبه اربعة الاف ولد وانه تزوّج الف امراة وكانت بلاده متّصلة باليمن وهى بلاد الاحقاف وبلاد سنجار [e] الى بلاد عمان الى بلاد حضرموت وذكر جماعة من الاخباريين ممن عنى باخبار العالم ان عادا لما توسّط العمر اجتمع اليه الولد وولد الولد وراى البطن العاشر من ولده ثم غبر ما شاء الله [f] بعد ذلك من زمانه فى احسان لرعيته فلما بلغ الف سنة ومائتى سنة مات ثم كان المُلْك بعده فى الاكبر من ولده وهو شدّاد بن عاد وكان ملكه سبع مائة سنة ويقال انه احتوى [g] على سائر ممالك العالم وهو الذى بنا مدينة ارم ذات العماد المذكورة فى سورة الفجر وذكر انه بناها بعد ان جمع لها الفعلة من كل موضع وتانّق فى بنائها على ما يذكر

a) Sic legendum: vide annot.; Codd. الصباح, quod etiam Hoogvliet scripserat, sed quod hic sensu caret. *b*) *Al-Korán*, 69, vs. 6. *c*) Ib., 53, vs. 51 (P., B. et C. عاد). *d*) A. et C. عوص. *e*) D. ساحار. *f*) Deëst in P. *g*) P. et B. اجرى.

فاستنزلوا آل جو من مساكنهم
وهدّموا يافع البنيان فاتّسعا

وروى ابن اسحق

كونى كمثل الذى اذ غاب واحدها [a]
اهدت له من بعيد نظرة جَزَعا
اذ قلبت [b] مقلة ليست بمُقْرِفة [c]
اذ يرفع [d] الكلبُ راسَ الآلِ فارتفعا

ثم جاء بالابيات التى ذكرها [e] ابن قتيبة دون البيت الاول وفيها يقول المُسَيَّب بن عَلَس [f]

(الطويل) لقد نظرتْ عينٌ الى الجِزْع نظرةً
الى مثل موجِ المُفْعَم المتلاطم
الى حمير اذ وجّهوا من بلادهم
تضيق بهم لأْيًا فروج المخارم

وفيها يقول النَّمِر بن تَوْلَب [g]

(الكامل) وفتاتهم عنز [h] غداةَ . . . . . . [i]
من بعد مراى فى الفضاء ومسمع
قالت ارى رجلا يقلّب نعله
تقليب ذى وصل [k] له ومُشَسّع [l]

a) P. وايّدها. b) P. اقلبت. c) Sic P.; A. بمغفرة (vel بمقفرة); D. بمفرقة. d) A. رقّع. e) P. omittit ها. f) Sic recte P.; A. علبس; B. عباس. g) B. perperam تولب. h) Sic sine dubio legendum est; cf. supra p. ٥٨ vs. 3 et ann. (a). In Codd. hoc nomen proprium variis modis corruptum est; A. et D. غير (et sic scripsit Hoogvliet); B. عز; P. عر. i) Nescio quid hoc loco legendum sit; P. تملّت (sic); A. سلبت (violato metro); B. تسلبت; D. تبينت. k) Sic A. et D.; P. فصل; B. فصل. l) Sic recte solus D.; P., A. et B. ومشعشع.

مِنْ كلّ مَنْ يطلبه وهم لا يعرفونه فقبيلته فى طى مذكورة ثم أن حسانا لما فرغ من جديس امر باليمامة وكانت زرقاء فنزع عينيها فاذا فى داخلها عروق سود فسألها عن ذلك فقالتْ له حجر اسود كنْتُ اكتحل به يقال له الاثمد فثَبَّتَ لى بصرى [a] فامر بها فصُلِبَتْ على باب جو وقال سمّوا جوا باليمامة فسميت اليمامة من ذلك الوقت وفى هذا يقول رياح بن مرة الطسمى

(الخفيف) غدر الحى من جديس بطسم
آل طسم كما تُدانُ تَدِين
قد اتيناهم بيوم كيوم
تُركوا فيه مثل ما تركونى
ليت طسما على منازلها تعـ
ـلم انّى قضيتُ عنى ديونى

وقد ذكرت الشعراء قصة هذه المراة ومن ذلك قولِ الاعشى *على رواية ابن قتيبة [b]

(البسيط) ما نظرتْ ذاتُ اشفارٍ كما نظرتْ
يوما ولا *نطق الذّئْبىّ [c] اذ سجعا
قالت ارى رجلا فى كفّه كَتِف
*او يخصف [d] النعل لهفا آيَةً صنعا
فكذّبوها بما قالت فصبّحهم
ذو آل حسانِ يزْجِى [e] السهم والسَّلَعا

---

a) In A., C. et D. additur: وقيل انها اول من اكتحل (A. اكتحلت) بالاثمد (بالكحل الاثمد .C; بالكحل وهو الاثمد .A). *b*) Pro his 4 verbis P. minutioribus literis habet ما رواه ابن قتيبة. *c*) Cur legendum sit ut edidi in annotatione expositurus sum; pro نطق P., A. et D., in quibus solis carmen legitur, habent نظر; pro الذئبى A. الدبىّ, D. الدبسى, P. الداىّ. *d*) P. ويخصف. *e*) Sic D.; P. تزجى; A. يجز.

وغفلوا عن اخذ اهبة الحرب حتى صبّحتهم حمير ففى ذلك تقول اخت رياح بن مرة واسمها يمامة وهى التى يقال لها زرقاء اليمامة ويقال ان اسمها عنز[a]

(البسيط) خذوا لهم حذركم يا قومُ ينفعكم
فليس ما قد ارى بالامر يحتقر
انى ارى شجرا من خلفه بشر
فكيف تجتمع الاشجار والبشر
صفّوا الطوائف منكم قبل داهية
من الامور التى تخشى وتنتظر
انى ارى رجلا فى كفّه كَتِف[b]
* او يخصف[c] النعل خصفا ليس يعتسر[d]
ثوروا باجمعكم فى وجه اوّلهم
فانّ ذلك منكم فاعلموا ظفر
وغوّروا كلّ ماء دون منزلهم
فليس من دونه نحس ولا ضرر
او عاجلوا القوم عند الليل اذ[e] رقدوا
ولا تخافوا لها حربا وان كثروا

فلما كان حسان من اليمامة على مسيرة ليلة عبّأ جيشه ثم صبّحهم فاستباح اليمامة قتلا وسبيا وهرب الاسود حتى نزل بطىّء فاجاروه

---

a) Nequaquam dubito quin sic legendum sit; vide v. c. Scholia ad al-Haríri (p. 594), et infra carmen; P. et C. عفير; A. et D. غفير; B. عفرا. b) A. كنف. c) P. et B. ويخصف. d) Sic P., A. et C., sed fateor mihi hanc lectionem non valde placere, nec magis placet يعتثر (sic) quod legitur in B.; vel يعتذر quod D. et al-Masoudí offerunt. e) Ex al-Masoudí; Codd. ان.

ونزع الطين عن الجريدة فخرجت خضراء ودخل على حسان واستغاث به واخبره بما صنعت جديس بطسم فقال له الملك ومن اين اقبلْتَ قال انى جئتُك ابيت اللعن من مكان قريب واراه الجريدة والكلبة وقال خَرجتُ بها من بلدى قال حسان ان كنْتَ صدقْتَنى فلقد جئْتَ من مكان قريب ووعده النصرة ثم نادى حسان فى حمير بالمسير الى جديس واخبرهم القصّة فقالوا وما جديس وطسم ايها الملك قال هما اخوان قالوا فما لنا فى هذا من ارب وهم *بُعُدٌ عنّا* فقال حسان ما هذا بالحسن ارايتم لو كان هذا فيكم اكان حسنا لملككم ان يُهْدر دمائكم وما علينا فى الحكم الا ان ننصف بعضهم من بعض فقام فرسانهم وقالوا الامر امرك فمُرْنا بما احببْتَ فساروا حتى اذا كانوا من اليمامة على ثلاث ليال قال رياح بن مرة لحسان ابيت اللعن ان لى اختا متزوّجة فى جديس تبصر الراكب على مسيرة ثلاث ليال وانا اخاف ان تنذر قومها [b] بك فمُرْ كل انسان ان يقتلع شجرة من الارض ويضعها امامه فامرهم حسان بذلك ثم ساروا حتى اذا كانوا على ثلاث ليال من جو قالت اخت رياح يا جديس لقد سارت اليكم الشجر قالوا لها وما ذاك قالت ارى شجرا ومن [c] ورائها بشرا [d] وانى لارى رجلا [e] من وراء شجرة ينهش كَتِفًا [f] او يخصف نعلا فكذبوها

P., A. et D. post وخرج addunt معه; B. pro وخرج بكلبة offert وصحبته كلبة.

a) Ex conjecturâ; B. بعيد عنا; P., A. et D. عبيدك (P. بَعْدُ); بعد; C. pro بعد عنا offert عبيدك. b) P., A. et B. قومنا. c) P., A. et B. omittunt و. d) A. بشر. e) Sic D.; P. رجالا. f) Sic B., C., D. et, additis vocalibus, al-Masoudi (p. 38); I—A. كنفا; P. كتيفا; A. كسفا.

فيهلك فيها كل نِكْس مواكل
ويسلم فيها ذو النجابة والفضل

فلما سمعت بذلك جديس اجتمعت غضبا لذلك فقال لهم الاسود بن غفار وكان مُطاعا فيهم يا جديس لتُطيعُنّنى فيما آمُرُكم به [a] او لَأَتّكِئَنّ على سيفى حتى [b] يخرج من ظهرى قالوا فانّا نطيعك قال قد علمتم ان طسما ليسوا باعزّ منكم ولكن ملك صاحبهم عليكم وعليهم وهو الذى يذعننا بالطاعة لهم ولولا ذلك ما كان لهم عليكم من فضل ولو امتنعتم منهم لكان لكم النصف فقالوا قد قبلنا قولك ولكن القوم اكثر عدّةً منا وعددا قال انّى صانِع طعاما ثم ادعوهم اليه فاذا جاؤوكم متفضلين [c] فى الحلل نهضنا اليهم باسيافنا فانفرد انا بالملك وينفرد كل واحد منكم برجل منهم وابدؤا برؤسائهم فقالت عفيرة لاخيها الاسود لا تفعل هذا فان الغدر ذلّة وعار ولكن كاثِروا القومَ فى ديارهم فتظفروا او تموتوا كراما قال لا ولكن نمكر بهم فيكون ذلك الامكن منهم ثم ان الاسود صنع طعاما وامر قومه ان يخترطوا سيوفهم ثم يدفنوا السيوف فى الرمل حيث صنع لهم الطعام ثم دعا عملوقا وقومه فلما تواثبوا الى المدعاة استثارت جديس السيوف من حيث دفنوها وشدّوا عليهم فقتلوهم حتى ما افلت منهم الا رجل واحد اسمه رياح [d] بن مرة ففرّ الى حسّان بن تبّع فاستغاث به وقد كان لما اراد المشى الى حسان عمد الى جريدة من نخل فجعل عليها طينا رطبا وحملها معه *وخرج بكلبة [e] فلما ورد على حسان كسر يد الكلبة

---

a) P. فيه. b) Omittunt P. et B. c) Sic A., C. et al-Masoudí (p. 36); P. et B. منفصلين; in B. haec vox et 2 sqq. desiderantur. d) A. رباح; C. بارخ. Cum textu facit al-Masoudí (p. 37). e) Sic C.;

ايصلح [a] تمشى فى الدماء فتاتكم

صُبَيحَةَ زُفّت فى النساء الى البعل

فان انتمُ لم تغضبوا عند هذه

فكونوا نساء لا *يُعَقْنَ عن [b] الكحل

ودونكمُ طيبَ العروس [c] فانما

خُلِقْتم لاثواب العرائس والغَسْل [d]

فلو انّنا كنّا رجالا وكنتمُ

نساء لكنّا لا نقرّ على الذلّ

فقبحا وشقحا [e] للّذى ليس دافعا

ويختال يمشى بيننا مشية الفحل

فموتوا كراما واصبروا لعدوّكم

بحرب تلظّى بالضرام من الجزل

والا فخلّوا بطنها وتحمّلوا

الى بلد قفر وهَزْلٍ مع الهزل

ولا تجزعوا بالحرب يا قومُ انها

تقوم باقوام كرام على رجل

---

cum textu facit al-Masoudí (p. 35). *i*) Sic C., D., I—A. et al-Masoudí; caeteri نسائكم.

a) P. اتصلح. *b*) Sic ex coniecturâ, quam tamen non pro planc certâ habeo. D. تفيف من; I—A. et al-Masoudí تفيق من; B. بعبن من; P. بعبين من, C. تعف من (quod, male verbi عقّ potestate intellectâ, in textum admiserat Hoogvliet); A. تعونوا من, vel تعوقوا من vel تعر.. من. *c*) I—A. الفراش. *d*) Sic C., D. et I—A.; P. والفسل; B. والنسل; A. والقتل. Al-Masoudí pro duobus ultimis vocabulis العروس وللغسل. *e*) Non dubito quin sic legendum sit; P., A., C. et D. وشبكا, quod Hoogvliet admiserat, sed mihi valde displicet, licet etiam in Codice al-Masoudii legatur; B. وتعسا, quod haud malum sensum praebet.

غفار[a] الجديسية اخت الاسود بن غفار الجديسى سيّد جديس الى بعلها فحملت الى عملوق على عادته ويقال ان اسمها كان الشُّمُوس فحملت الشموس الى عملوق ومعها القيان يغنّين

(الرجز) ابدِى[b] بعملوق وقُومى فاركبِ
وبادِرى[c] الصبح بامرٍ معجبِ
فما لبكرٍ بعدكم من مذهبِ[d]

فلما افترعها وخلّى سبيلها خرجت على قومها فى دمائها شاقّة جيبها عن قبلها ودبرها وهى تقول[e] لا احد اذلُّ مِنْ جديس، أهكذا يُفْعَل بالعروس" ايرتضى ذا يا لَقومى حرٌّ، اهدى وقد اعطى وسيق المهرُ" لا جودة[f] بنفسه، خير من ان يفعل ذا بعرسه" ثم قالت تحرّض جديسا على طسم

(الطويل) ايصلح[g] ما يوتى[h] الى فتياتكم[i]
وانتم رجال فيكُمُ عدد النمل

الجاهلية; B. غفيرة; P. et A. عقيرة; I—A. عفرا; infra, in loco ubi fratrem alloquitur, C. et D. عفيرة, P. et A. عفرة, B. غفيرة.

a) Recte fortasse al-Masoudíi Codex (l. l.) غِفار, offert, quod, omissâ vocali, etiam cum hîc tum infra in A. et B. legitur; C. hîc عفار, deinde غفار et in loco post longum carmen iterum عفار; I—A., plane ut P., عفّار scribit. b) Sic recte C., D., I—A. et al-Masoudí (l. l.); caeteri أبْدَأْ. c) Sic recte iidem, praeter al-Masoudíi Cod. qui cum caeteris وبادر offert. d) B. مهرب. e) Hoogvliet cum Codd. P., A. et D. sequentia pro carmine metri الرجز habuit; sed in secundo hemistichio versûs ultimi tunc pronuntiandum esset مِنَ آنْ, quod ferri quidem posset, sed tamen satis durum foret; deinde in primo eiusdem versûs hemistichio ista الموت كذا, quae ieci, metri causâ retinenda essent. f) A. لا طودة; D. pro لا جودة offert لاخذه; P., A. et D. addunt الموت كذا; in reliquis hîc quaedam desiderantur; cf. annotationem. g) P. اتصلح. h) P. et B. يدنى;

حملته تسعا، ووضعته رفعا [a]، وارضعته شبعا، ولم انل منه نفعا،، حتى اذا تمّت اوصاله، واستوفت خصاله،، اراد ان ياخذه منى قسرا، ويسلبنيه قهرا، ويتركنى يدى منه صفرا،، فقال زوجها قد اخذتِ المهر كاملا، ولم انل منه طائلا، الا ولدا جاهلا، فافعلْ ما كنتُ [b] فاعلا،، فامر الملك ان يقبض الولد منها فيجعل فى غلمانه وقال لهزيلة ابغيه [c] ولدا ولا ولد، ولا تنكحى بعده *من احد [d]،، قالت هزيلة اما النكاح فبالمهر، واما السفاح فبالقهر،، وما لى ارب فى واحد منهما وانشات تقول

(الطويل) اتينا اخا طسم ليحكم بيننا
فابرم حكما فى هزيلة ظالما
لعمرى لقد حكمتَ لا متورّعا
ولا فَهِما عند الحكومة عالما
ندمْتُ فلم اقدر على مترحرح [e]
واصبح بعلى حائر الراى نادما

فلما وصل الشعر الى عملوق غضب واقسم ألّا تهدى عروس فى جديس لبعلها حتى يكون هو الذى يبدأ بها فان كانت بكرا افترعها وان كانت ثيّبا باضعها وهذا ليغضب بذلك جديسا [f] ويذلّها فلم يزل على ذلك دهرا حتى اهديت عُفَيْرَة [g] بنت

a) P. et B. ربعا; C. دفعا, quod etiam Codex al-Masoudíi (Ms. 127, p. 34) in textu offert, sed in margine, addito صح, id offert quod edidi. b) D. انت (cum al-Masoudí l. l.). c) D. انعيه; A. addit ولا; cf. annot. ad hunc locum. d) Sic D.; P. et B. احد; C. احدا; A. ابدا. e) Sic recte, ut opinor, A.; caeteri متزحزح (cum al-Masoudí l. l.). f) P. جديس. g) Sic C., D. et al-Masoudí (l. l.) qui, additis vocalibus, offert عُفَيْرَة; auctor *al-Kámousi* eandem fortasse spectat mulierem ubi sub radice عفر (ed. Calc., p. 606) ait: وكجُهَيْنَة امراة من حكماء

اغشطش حتى انتهى الى المجلس فنظر اليها جالسة والتاج على راسها فلم يشكّ انها تنطق فدنا منها فتبيّن انها ميتة واعجب بتلك الرياحين فمدّ يده الى كل نوع منها يلمسه ولا يدرى ما سبب موتها وهو متاسّف على ما فاته منها فبينا هو كذلك اذ قفزت عليه الحية فرمتْه بسمّها فيبس شقّه الذى ضربته منه فعجب من قتلها لنفسها ثم بما كادتْه به [a] من القاء الحية بين الرياحين فهذه اخر من ملك من اليونانيين ۞

١٢ وأَتْبَعَتْ أُخْتَها طَسْمًا وعاد على عادٍ وجُرْهُمَ منها ناقِصُ المِرَرِ

اخت طسم هى جَديس فان طسما هو طسم بن لاود [b] بن ارم ابن سام بن نوح وجديس ابن عابر بن ارم بن سام بن نوح عم وهم العرب العاربة على ما ذكر بعض المورخين وكان منزلهما جميعا اليمامة واسمها فى ذلك الوقت جوّ وكان الملك عليهما رجلا من طسم يقال له عملوق وكان غشوما ظلوما لا ينهاه شى عن هواه وكان سبب فناء طسم وجديس وهو قوله واتبعت اختها طسما وذلك انه لما تمادى عملوق فى ظلمه وصنع بجديس ما صنع كان من امرهما ما كان وذلك ان عملوقا اتَتْه ذات يوم امراة اسمها هُزَيْلة بنت مازن مع زوج لها اسمه ماش وكان قد طلّقها واراد اخذ ولده منها وقد ابتْ عليه فترافعا الى الملك ليحكم بينهما فقالت هزيلة ايها الملك هذا تعنى [c] ولَدها الذى

---

a) Omittunt P., B. et D., sed etiam in I—A. legitur. b) Sic D.; caeteri الاود. c) P. et A. (ut videtur) تعين, sed cum C. et D. تعنى legendum credo; in scripturâ Africanâ تعنى et تعين saepe vix a se invicem distingui possunt.

قيصر ولاثنتين واربعين سنة خلت من ملكه ولد المسيح عم وكان له مع قلاافطره [a] حروب كثيرة حتى قتل زوجها واراد اغشطش اعمال الحيلة فى اخذها لعلمه بحكمتها وليتعلم منها لانها كانت بقية الحكماء اليونانيين فراسلها فعلمت مراده فيها وما قد [b] وترها به من قتل زوجها فطلبت الحية التى تكون بين الحجاز ومصر والشام وهى نوع من الحيات تراعى [c] الانسان حتى اذا تمكّنت منه من النظر الى عضو من اعضائه قفزت اذرعا نحوه كالريح فلم تخطِ ذلك العضو بعينه حتى تتفل عليه سمًّا فياتى عليه ولا يعلم بها لجموده [d] من فوره ويتوهّم الناس انه مات فجأةً حتف انفه قال المسعودى ورايتُ نوعا من هذه الحيات ببلاد طبرستان وهى حيات شبرية ولها راسان تكون فى الرمل وفى جوف التراب فاذا احسّتْ بالانسان او غيره من الحيوان وثبتْ من موضعها اذرعا كثيرة فضربت باحدى راسيها الى اىّ موضع من ذلك الحيوان لحقتْ فمات من حينه فبعثتْ قلاافطره الملكة فاحتمل لها حية من تلك الحيات فلما ان كان فى اليوم الذى علمتْ ان اغشطش يدخل عليها فى قصر ملكها امرتْ بانواع الرياحين والزهر ان تبسط فى مجلسها وقدّام سريرها وعهدتْ بما احتاجتْ وجلستْ على سرير ملكها ووضعتْ تاجها على راسها وعليها ثيابها وزينتها وفرقتْ حشمها فاشتغلوا بانفسهم وقربتْ هى يدها من الاناء الذى كانت فيه تلك الحية فضربتها فماتت مكانها وخرجت الحية من الاناء فلم تجد جحرا ولا مذهبا تذهب فيه لاتقان ذلك المجلس بالرخام والمرمر فاستترت تلك الحية بين الرياحين والزهر ودخل

a) P. hîc فلاافطره. b) In margine Cod. P. additur عمل من الحروب. c) P. تداعى. d) P. بجمودة.

وكان ملكه ستا وعشرين سنة ثم ملك بعده بطليموس المعروف بمحبّ [a] الاب وكان ملكه سبع عشرة سنة ثم ملك بعده بطليموس صاحب علم الفلك والنجوم وكتاب المجسطى اربعا وعشرين سنة ثم ملك بعده ابطليموس محبّ الام خمسا وثلاثين سنة ثم ملك بعده ابطليموس الصائغ سبعا وعشرين سنة ثم ملك بعده ابطليموس الاسكندرانى اثنتى عشرة سنة ثم ملك بعده ابطليموس الجديد ثمانى سنين ثم ملك بعده ابطليموس الجوّال ثمانى سنين ثم ملك بعده ابطليموس الحدث ثلاثين سنة وهذه التسمية بابطليموس لليونانيين ككسرى للفرس وقيصر للروم وخاقان للترك والنجاشى للحبشة وطرخان للخزر ثم ملكت بعد ابطليموس الحدث ابنته قلاافطره [b] وكانت حكيمة متفلسفة مقربة للعلماء معظمة للحكماء ولها كتب مصنفة فى الطبّ والرقية وغير ذلك مترجمة باسمها ومنسوبة اليها وكان لها خبر ظريف فى موتها وقتلها نفسها وكان لها زوج [c] يقال له انطونيوس [d] مشاركا لها فى ملك مقذونية وهى بلاد مصر فلما اراد الله ذهاب ملك يونان ايّد عليهم ملوك رومة فسار اليها اغشطش ملك رومة وكان اول من سمى بقيصر واليه تنسب القياصرة وانما سمى اغشطش هذا قيصر لان امه ماتت وهى حامل فشُقّ بطنها عنه وهى حامل منه ومعنى قيصر نفر وكان هذا الملك يفتخر بان النساء لم تلده وحقيقة هذه اللفظة بالعجمية جيشر وقد قيل انما سمى جيشر لانه وُلِد بشعر يبلغ عينيه واسم الشعر بالعجمية جشارية فعرّب فقيل [e]

---

a) P. محب.   *b*) I—A. قلابطره; P. فلاقطره; reliqui nomen vel magis corruptum offerunt.   *c*) P. زوجا.   *d*) P. اقطوقيوس; B. اقطيوفيوس; A. افطوموس; C. et D. بطليموس.   *e*) P. et B. addunt له.

اقتناء الرجال بالانعام عليهم تكن سيدا رشيدا واياك والحيد عن الطريقة المثلى التى عليها يُبْنى العقل فانه من تركها وقع فى المهالك فلما مات يونان بقى بعده ابنه على مكانه وكثر نسلهم فغلبوا على ديار المغرب من بلاد الفرنجة والنوكرد [a] واجناس الامم من الصقالبة وغيرهم وذكر بطليموس فى كتابه ان اول ملك من ملوكهم اسمه فليص [b] وتفسيره صاحب الفرس [c] وقيل ان اسمه فلقيص وقيل فيلقوس [d] وكانت مدة ملكه سبع سنين   ثم ملك بعده الاسكندر ابنه وقد تقدّم خبره وبعض ما كان له   ثم ملك بعد [e] الاسكندر بطليموس وكان حكيما عالما شابّا مدبّرا وكان ملكه اربعين سنة وقيل بل كان ملكه عشرين سنة وذكر ان هذا الملك اول من لعب بالبزاة واقتناها وضرّاها وكان مَنْ قبله من الملوك لا يلعب بها وان [f] الشىء يذكر بما يجانسه * وقيل ان [g] اللذارقة من ملوك الاندلس اول من لعب بالشواهين وقد اختلف فى العقبان من اول من لعب بها فقيل اليونانيون وقيل الروم واول من لعب بالصقور الحرث بن معوية بن ثور وهو ابو كندة

ثم ملك بطليموس الثانى الذى يلقب محبّ الاخ واسمه هيفلوس

---

a) Difficile dictu est quomodo Ibn-Badroun *Longobardorum* nomen scripserit; P. والمموكرد (sic) offert; A. والبوكبيرد; B. والنوكرد; C. والبوادر; D. والنوكبرد; I—A. والبوكيرد. In al-Masoudii Codd. scribitur النوكبرد (vide vers. Angl. Doct. Sprenger, I, p. 33) et fortasse sic etiam Ibn-Badroun scripsit. *b*) B. et D. قليص; C. قليس; I—A. قيصر. *c*) Sic B.; P. et D. العرس; A. et C. العرش; I—A. accuratius وتفسيره محبّ الفرس. *d*) C. فيلغوس. *e*) Sic solus C.; caeteri بعده. *f*) Sic legendum videtur: B. et D. tantum و; A. et C. وقد قيل ان; P. وقد قبل. *g*) وقيل deëst in C., et verba وقيل ان desunt in A. et P.; B. pro وقيل offert قيل.

انهم قبيل متقدم فى الزمن الاول قال المسعودى وقد ذكر ان يونان اخو قحطان وانه من ولد عابر بن شالخ [a] وان امره كان فى الانفصال عن ديار اخيه وانه خرج من ارض اليمن وكان يونان جبارا عظيما وسيما جسيما وكان جزل الراى كثير الهمة عظيم القدر وهكذا ذكر يعقوب بن اسحق الكندى فى نسب يونان انه اخ لقحطان وقد ردّ عليه ابو العباس الناشى [b] فى قصيدته التى ردّ على الكندى فيها

(الطويل) ابا يوسفٍ انى نظرتُ فلم اجد
على الفحص رايا منك صحّ ولا عقدا
وصرتَ حكيما عند قوم اذا امرؤٌ
بلاهم جميعا لم يجد عندهم عهدا
اتقرن [c] الحادًا بدين محمد
لقد جئتَ شيئًا يا اخا كندة ادّا
وتخلط يونان [d] بقحطان ضلّةً
لعمرى لقد باعدتّ بينهما جِدّا

ولما كثر ولد يونان خرج يطلب موضعا يسكنه فاتى الى موضع من الغرب فاقام به هو ومن معه من ولده فكثر نسله الى ان ادركه الموت فجعل وصيته الى الاكبر من ولده واسمه حرلبيوس [e] فقال له انى راحل عنك وقد وليتك على اخوتك فعليك بالجود فانه قطب الملك ومفتاح السياسة وباب السيادة وكن حريصا على

---

a) A. et D. سالخ. b) C. male الشاشى. c) P. اتقرب. d) Sic P., A. et B.; C. يونانا; D. transposito ordine قحطان بيونان. e) P. et A. حرلموس; C. حركيوس; D. جرينوس; I—A. حرينوش; B. nomen filii non memorat.

امراة اسمها بوران   ثم ملك كسرى بن قباد وكان ملكه ثلاثة اشهر   ثم ملكت ابنة لكسرى ابرويز يقال لها ازرميدخت فكان ملكها سنة واربعة اشهر   ثم ملك فردادحسن [a] بن كسرى وهو طفل وكانت مدته شهرا   ثم ملك يزدجرد بن شهريار بن كسرى بن ابرويز بن هرمز بن انوشروان بن بهرام بن يزدجرد بن سابور بن هرمز بن سابور بن اردشير الذى هو اول من ملك من الساسانية ويزدجرد هذا اخر من ملك منهم وكان ملكه الى ان قتل بمرو من بلاد خراسان عشرين سنة وذلك لتسع سنين خلت من خلافة عثمن بن عفان رضه وهى سنة احدى وثلاثين من الهجرة واذ قد اتممنا اخبار الفرس وذكرنا ملوكهم وكم مدّة كل ملك منهم فلنذكر اليونانيين كما ذكرهم بعد الساسانية فى البيت ۞

واما قوله ولم تدع لبنى يونان من اثر فقد تنازع الناس فى اليونانيين فذهبت طائفة من الناس الى [b] انهم ينتمون الى الروم ويضافون الى ولد اسحق وقالت طائفة ان يونان هو ابن [c] يافث بن نوح وقال اخرون انهم ولد يافث بن الاصفر بن النفر وذهب قوم الى [d] انهم من ولد اراس [e] بن ناران [f] بن سام بن نوح وذهب اخرون الى

خرفتان ; C. جرهان ; D. خرهار ; I—A. خيرواز. *h*) Ne mutetur, moneo sic in omnibus Codd. legi.

a) B. مزدادن ; D. يزدادخسر ; I—A. يردادخسر ; in A. haec sententia omissa est. *b*) Haec vocula omittitur in P., A. et B.; D. et I—A. pro فذهبت habent فذكرت. *c*) Haec 2 vocabula repetita sunt ex D. et I—A.; P. من ابن ; B. بن omisso هو ; C. من ولد ; A. omittit وقالت طائفة — نوح. *d*) Iterum haec vocula omittitur in P., B., D. et I—A. Hoc vero loco *omnes* Codd. in praeced. وذهب offerunt. *e*) I—A. ارش ; C. اواس ; A. ارسن ; B. اراسن ; D. اراشن. *f*) D. باران ; B. ناران ; C. ياران ; A. راراك.

اول داخل واخر خارج وكان ابوه خامل القدر وضيع الحال سفيه المنطق اسمه البخنكان [a] وفى ايام ابرويز كانت حرب ذى قار وكانت لتمام الاربعين من مولد النبى صلعم وفى رواية اخرى كانت بعد بدر باربعة اشهر ويقال انه خرج فى بعض اعياده وقد صفّت له الجيوش ومن ما صفّ له الف فيل وقد احدقت بها خمسون الف فارس دون الرجالة فلما ابصرتْه الفيلة سجدتْ له فما رفعتْ رؤوسها وبَسْطُها لخراطيمها حتى جُذِبَتْ بالمحاجن وراطنها الفيّالون بالهندية وهو الذى قتل النعمن بن المنذر وسياتى خبره ثم خُلِع ابرويز وسملت عَيناه وقيل كانت له سيرة موصوفة بالحسن ثم ملك بعده ابنه قباد المعروف بشيرويه [b] القابض على ابيه والقاتل له والفرس تسمّيه الغشوم وكان ملك شيرويه الى ان هلك سنة وستة اشهر وقيل اكثر وقيل اقلّ وامّ شيرويه هذا ابنة قيصر وقتل [c] شيرويه ومنْ اخوته ثمانية عشر وكان هلكه حين قدم النبى صلعم المدينة ثم ملك ابنه اردشير وهو ابن *تسع عشرة سنة [d] فسار اليه من انطاكية شهريار [e] فقتله فكان ملكه خمسة اشهر ثم ملك شهريار هذا نحوا من عشرين يوما وقيل شهرّين فاغتالتْه ابنة لكسرى ابرويز يقال لها ازرميدخت [f] فقتلَتْه وقد قيل ان الذى ملك بعد شيرويه اسمه حرفتان [g] ولم يكن من اهل بيت المملكة وان الذى [h] قتلته

---

a) In P. et B. prima litera huius n. pr. male est ىْ. *b*) P. بشبروية, et sic etiam in sqq. *c*) P. et A. وقيل. *d*) Sic A.; B. تسع عشر سنة; P. تسعة عشر سنة; C. سبع عشر سنة; D. et I—A. سبع سنين. *e*) In P. et C. hoc nomen شهرياز scriptum est. *f*) In omnibus Codd. hoc nomen corruptum est; P. et C. ارزيدخت; A. ازهدخت; B. ارزبدخت; D. ابرويدخت; I—A. ابرويدخت. *g*) A. جرفتان; B.

!

ورجع الى دين عيسى عم فقتله كسرى لذلك ويقال انه وجد فى منطقته كتابا فيه اذا كان القدر حقًّا فالحرص باطل واذا كان الغدر فى الناس طباعا فالثقة بكل احد عجز واذا كان الموت بكل احد نازلا فالطمانينة الى الدنيا حمق وكان هذا بزرجمهر لما بلغ خمس عشرة [a] سنة دخل على كسرى وقد جلست الوزراء على كراسيها والمرازبة فى مجالسها فوقف وحيا الملك ثم قال الحمد لله المامول نعمه؛ المرهوب نقمه؛؛ الدال عليه بالرغبة اليه المويد الملك؛ بسعوده [b] فى الفلك؛؛ حين رفع شانه؛ وعظّم سلطانه؛؛ وانار [c] به البلاد؛ وانعش به العباد؛؛ وقسم به فى التقدير؛ وجوه التدبير؛؛ ورعى رعيته فضل نعمته وحماها الموبلات؛ واوردها المعشبات [d] ؛؛ وذادها عن الاكالين؛ والّفها بالرغف واللين؛؛ انعاما من الله عليه؛ وتثبيتا [e] لما فى يديه؛؛ واساله ان يبارك له فيما اتاه؛ ويخيّر له فيما استرعاه؛؛ ويرفع قدره فى السماء؛ ويسيّر ذكره على وجه الماء؛؛ حتى لا يبقى له بينهما مُناوى؛ ولا يوجد له فيهما مُساوى [f] ؛؛ واستوهبُ اللهَ له حياةً لا يتنغّص فيها؛ وقدرة لا يحدّ احد عنها؛؛ وملكا لا بوّس فيه وعافية تديم له البقاء؛ وتكبر له [g] النماء؛؛ وعزًّا يوّمنه من انقلاب رعيه؛ او هجوم بليّه؛؛ فانه موتى الخير؛ ودافع الشر؛؛ فامر الملك فحشى فمه بنفيس الجوهر ولم يمنعه حداثة سنّه ان استوزره وقلّده خيره وشرّه فكان

---

a) Sic C. et D.; P. et B. خمسة عشر; A. ممن عزة. *b*) P. et A. سعوده; cum caeteris facit I—A. *c*) P. et B. واثار. *d*) Sic D. et I—A.; P. المعتماب; C. المعيشات; A. المعسات. *e*) Sic C. et D.; apud I—A. iidem literarum ductùs sed sine ullo puncto diacritico; caeteri وتلبسا. *f*) Sic B., D. et I—A.; C. مدانى; A. et P. مراءى. *g*) P. habere videtur لى.

لمعان البرق مع اتقان شكلها مقرونة الحاجبين لها ظفائر[a] شعر تجرّها وفراشا من جلود الحيات اليمن من الحرير واحسن من الوشى وكان كتابه فى لحاء الشجر المعروف بالكادى مكتوبا بالذهب الاحمر وهذا الشجر يكون بارض الصين والهند وهو نوع من النبات عجيب ذو لون حسن وريح طيبة تتكاتب فيه ملوك الصين والهند وكتب اليه ملك التبت[b] من ملك تبتان[c] ومشارق[d] الارض المتاخمة للصين والهند الى اخيه المحمود السيرة والقدر ملك المملكة المتوسطة الاقاليم السبعة انوشروان واهدى اليه انواعا مما يحمد من عجائب ارض تبت منها مائة جوشن تبتية ومائة ترس تبتية مذهبة واربعة الاف منّ من المسك فى نوافج غزلانية واليه استغاث ابن ذى يزن يستنصره على الحبشة فبعث معه قائدا من قوّاده فى جند من الديلم وكان يسمى كسرى الخير ثم ملك بعده هرمز ابنه وامه ابنة خاقان ملك الترك وقيل بل ملك من ملوك الخزر وكان ملكه * اثنتى عشرة[e] سنة ثم سملت عيناه وهو اول ملك سملت عيناه ثم ملك بعده ابنه ابرويز ويعرف بكسرى وطالت مدّته حتى ضجر الناس منه فخلعوه بعد ثمان وثلاثين سنة من ملكه وكان وزيره القائم بامره بزرجمهر الحكيم ولبزرجمهر هذا قضايا وحِكَم ومواعظ وكلام كثير فى أيدى الناس ويقال ان بزرجمهر هذا انما كان وزيرا لكسرى انوشروان وهو قتله وذلك ان بزرجمهر ترك دين المجوسية

---

a) Melius scriberetur ضفائر, sed ظفائر in omnibus Codd. et etiam apud I—A. legitur. Notabile itaque hîc exstat exemplum confusionis literarum ض et ظ. b) Sic P. et C.; caeteri التبت. c) Sic C.; P. تبنان; A. et D. تبتان; B. التبت. d) P. ومساوق. e) Sic recte emendavit Hoogvliet. P. اثنى عشرة; caeteri اثنى عشر.

وكتب اليه ملك الصين من بغفور[a] ملك الصين صاحب قصر الدرّ والجوهر الذى يجرى فى قصره نهران يسقيان العود والكافور والذى يوجد رائحته على فرسخين والذى تخدمه بنات الف ملك والذى فى مربطه الف فيل ابيض الى اخيه كسرى انوشروان واهدى اليه فارسا من درّ منضّد عَيْنَا الفارسِ والفرسِ من ياقوت احمر وقائم سيفه من سفن ثابت منضّد بالجوهر وثوبَ حريرٍ *صينيًّا عشريًّا[b] فيه صورة الملك على ايوانه وعليه حلّته وتاجه وعلى راسه الخدم بايديهم المذابّ منسوجة بالذهب وارض الثوب لازورد فى سفط من ذهب تحمله جارية تغيب فى شعرها تَتَلَأْلَأُ جمالا وغير ذلك مما يهديه الملوك الى امثالها   وكتب اليه ملك الهند من ملك الهند وعظيم ملوك المشرق وصاحب قصر الذهب وابواب الياقوت والدرّ الى اخيه كسرى انوشروان ملك فارس صاحب التاج والراية[c] واهدى اليه من العود الذى يذوب فى النار كما يذوب الشمع ويختم عليه كما يختم على الشمع الف منّ وجاما من الياقوت الاحمر فسحته[d] شبر مملوا درّا وعشرة امنان كافور مثل الفستق واكثر من ذلك وجارية طولها سبعة اذرع تضرب اشفار عينيها الى وجنتيها وكان بين اجفانها

a) Sic legendum (cf. al-Masoudí, vers. Sprenger, I, p. 326 sq.); omnes Codd. يعغفور, sed in B. a secundâ manu تقفور; I—A. يقصور. b) Ex coniecturâ, sed huius lectionis vestigia cernuntur in مسنا عشريا, quod A. offert. et مسا عسريا quod in P. legitur; D. et I—A. صيني عشري; C. صيني; B. ستة عشر دراع (ذراع). c) P. et A. والذابة.
d) Hanc veram esse lectionem rectissime statuisse mihi videtur Hoogvliet et confirmatur illa Ibno-'l-Wardii auctoritate (in *Zeitschrift für die Kunde des Morgenl.*, I, p. 186); D. et I—A. فتحته; C. فتحه; caeteri فتح.

الحديد والرصاص فكلما ارتفعت البنا نزلتْ الى ان استقرّتْ فى قرار البحر وارتفع السور على الماء فغاصت الرجال حينئذ بالخناجر والسكاكين التى تلك الزقاق فشقّتْها وتمكّن السور على وجه الارض فى قعر البحر وذكر المسعودى ان هذا السور كان باقيا سنه اثنتين [a] وثلاثين وثلثمائة ويسمى هذا السور الذى فى البحر القيد [b] وجعل هذا السور فى البرّ على جبل الفتح اربعين فرسخا حتى انتهى الى طبرستان وجعل على كل ثلاثة اميال من هذا السور بابا من حديد واسكن من داخله امّةً من الناس تراعى ذلك الباب وما يليه [c] من السور وذلك لدفع الامم المتّصلة بذلك الجبل وهم انواع من الامم منهم الخزر واللان والترك والترغر [d] وغيرهم ولما بنا انوشروان هذا السور هابَتْه الملوك وراسلته وهادته فكان ممن ورد عليه رسول ملك الروم قيصر بهدايا والطاف فنظر الى ايوانه وحسن بنائه وراى اعوجاجا فى ميدانه فقال كان يحتاج هذا الصحن ان يكون مربّعا فقيل له ان عجوزا لها منزل فى جانب الاعوجاج وان الملك راودها [e] على بيعه وارغبها فى الثمن فأَبَتْ فلم يُكْرِهْها وبقى الاعوجاج من ذلك على ما ترى فقال الرومى هذا الاعوجاج احسن من الاستواء

---

a) Codd. اثنين. *b*) C. et D. المة د; I — A. القند. *c*) Sic solus B.; caeteri يليها. *d*) Sic P. et A.; C. et I — A. والبرغز; D. والبرعر; B. والبرغال. Dubium est quid legendum sit; vide Doct. Sprenger ad vers. Angl. al-Masoudii p. 402; nuperrime Cl. Reinaud (*Relation des voyages dans l'Inde et à la Chine*, I, p. CLV) scripsit: » A l'égard » du nom des Tagazgaz, ce mot est probablement altéré; les manuscrits » varient beaucoup dans sa transcription, et il est devenu impossible de le » rétablir." Sed rogare liceat an non غرغز vel قرغز (Kirghiz) legendum sit. *e*) Sic B. et C.; caeteri et I — A. ارادها.

خراسان ليطلب من ملك الترك ان يعينه على اخيه فملك بلاش وكان حسن السيرة الى ان هلك اربع سنين وكان قباد لما صار الى خاقان يستمدّه على اخيه قد مطله فى ذلك اربع سنين ثم وجّه معه جيشا فلما قدم المدائن الفى اخاه قد مات فملك عليهم ثم ملك قباد بن فيروز وفى ايامه ظهر مردق [a] الزنديق وتفسير مردق جديد الملك واليه تضاف المرادقة [b] فكان ملكه الى ان هلك ثلاثا واربعين سنة وكان فى ملكه ضعيفا مهينا ولما قدم مردق فى ايامه قال [c] ان الله جعل الارض للعباد بالسوية فتظالم الناس واستاثر بعضهم على بعض وانضمّ الى مردق جماعة وقالوا نحن نقسم بين الناس ونردّ على الفقراء حقوقهم من الاغنياء فكانوا يدخلون على الرجل فيغلبونه على امواله ونسائه فوثب رجل من الاشراف يعرف *بارشو خدا [d] فى جماعة من اصحابه على مردق فقتله وعاد قباد [e] الى ما كان عليه من ملكه ثم سُعى بقاتل مردق الى قباد حتى قتله فانبتر امره وادبر ولم تبق ناحية الا وخرج فيها خارج ثم هلك على ذلك ثم ملك ابنه كسرى انوشروان بن قباد فاعاد الامور الى احوالها ونفى رؤس المرادقة وعمل بسيرة اردشير وكان ملكه ثمانيا واربعين سنة وقيل سبعا واربعين سنة وثمانية اشهر وهو الذى بنا سور الباب والابواب وجعل هذا السور فى [f] جوف البحر مقدار ميل وبناه على الزِّقاق بلبن

---

a) Sic P. et A.; caeteri مزدق, et vulgo cum ز scribunt Arabes hoc nomen propr. (cf. Fleischer ad Aboul-'l-fedái *Hist. anteisl.*, p. 214). *b*) P. المرادقيه sed correctum in المرادقة, ut ipse habet infra; A. المردقية; C. المزدقية; D. الزندقية; B. الزنادقة; infra P. et A. المرادقة, caeteri المزادقة. *c*) Deëst in P. *d*) Sic P.; B. بارش خدا; A. بابن ساخور; I—A. بابن ساجور; D. بابن شوجرا; C. بارسوجدا. *e*) P. قباد (sic). *f*) Codd. من.

من حكماء الفرس كان عنده آخذًا من اخلاقه *ومقتبسًا الراى منه يسوس به رعيته [a] فقال ايها الفاضل ما صلاح الملك قال الرفق بالرعية واخذ الحق منهم فى غير مشقة والتودّد اليهم بالعدل والاحسان وامن السبل وانصاف المظلوم من الظالم قال فما صلاح امر الملك قال وزراؤه واعوانه ان صلحوا صلح وان فسدوا فسد قال له يزدجرد ان الناس قد اكثروا فى اسباب الفتن فصِفْ لى ما الذى يسكنها ويرفعها قال الحكيم يشبّها ضغائن ويحثّها جرأة عامّة ويولّدها استخفافُ خاصّة ويوكدها انبساط [b] الالسن بضمائر القلوب واشفاقُ موسّرٍ واملُ معسّرٍ وغفلةُ ملتذٍّ ويقظةُ محرومٍ والذى يسكنها اخذ العدّة لما يخاف قبل حلوله واتيان الجدّ حين يلتذّ الهزل والعمل بالحزم فى الغضب والرضى ثم هلك وتنازع الملك بعده ابناه فيروز وهرمز فقتله فيروز ثم ملك فيروز بن يزدجرد بعد قتله لاخيه هرمز ثم انه غزا خشنواز [c] ملك الهياطلة وهم الصغد [d] وهم بين بخارى وسمرقند فاحتال عليه ملك الهياطلة حتى اخذه اسيرا ثم عاهده على ان يخلّى سبيله ولا يغزوه بعد ذلك ففعل فلما رجع الى ملكه اخذتْه الحميّة فغزاه ثانية فظفر به مرة اخرى فقتله وكان ملكه سبعا وعشرين سنة وتنازع الملك بعده ابناه قباد وبلاش فغلب بلاش على اخيه فهرب قباد الى

---

a) Pro his quae ex C. et D. desumta sunt, A. habet مقتبسا الراى منه سوس به رعيته; P. et B. tantum ومقتبسا من رايه; I—A. ut edidi, nisi quod pro يسوس offert ليسوس. b) Sic C., D. et I—A.; P. et B. تسلط; A. بتسلط. c) Sic scribendum (cf. Mirkhond, *Histoire des Sassanides*, texte persan, Paris, 1843, p. 227 sqq.); B. خشناوار; D. جنشوار; caeteri خشناور. d) Sic recte B.; P. الصعد; A. الصفد; C. الصفر; D. omittit verba وهم الصغد — الهياطلة.

يزل تحمل اليه اموال تلك البلاد ثم انه صار نحوه ملك الترك بجنود عظيمة فهزمه بهرام في جمع يسير من قومه واخذه اسيرا وكان نشوُ بهرام مع العرب وكان يقول الشعر بالعربية ويتكلّم بلغات كثيرة وكان على خاتمه مكتوب بالافعال تعظم الاخطار ومما حفظ من شعر بهرام جور يوم ظفر بخاقان حين اخذه اسيرا ثم قتله

(الطويل) اقول له لمّا فضضتُ جموعَه
كانّك لم تسمع بصولات بهرام
وانّي حامي مُلْك فارس كلها
وما خير مُلْكٍ لا يكون له حام

ومن قوله

(الوافر) لقد علم الانام بكل ارض
بانهم قَدِ اَضْحوا لي عبيدا
ملكتُ ملوكهم وقهرتُ منهم
عزيزهم المسوّد والمسودا
فتلك اسودهم تُقْعِي [a] حذارى [b]
وترهب [c] من مخافتيَ الورودا
وكنتُ اذا تشاوش مَلْك ارض
عبأْتُ له الكتائب والجنودا
فيعطيني المقادة او أُوافي
به يشكو السلاسل والقيودا

ثم ملك يزدجرد ابنه وكان ملكه تسع عشرة سنة وقيل ثمان عشرة سنة واربعة اشهر وثمانية عشر يوما واحضر حين ملك رجلا

---

a) Sic C.; caeteri تبغي. b) D. حيارى. c) Sic C. et D.; B. وتخشى; P. et A. وتذهب.

ورأفته برعيته وكان من اهل الشدّة والباس على اعدائه ويقال انه دخل ارض الهند متنكّرًا فمكث بها حينا لا يُعْرَف حتى بلغه ان فيلا هائجا بموضع قد قطع السبيل واهلك الناس فسألهم ان يدلّوه عليه فرُفِع امره الى الملك فارسل معه رسولا فلما انتهى اليه اوفى الرسول على شجرة لينظر ما يصنع بهرام مع الفيل فصرخ بالفيل فخرج اليه فجعل يرميه ويثبت النشاب بين عينيه ثم دنا واخذ بمشفره وجذبه جذبةً خرّ منها الفيل ثم احتزّ راسه واقبل به الى الملك فحيّاه الملك واحسن اليه ثم ان ملكا من اعداء ذلك الملك اقبل نحو ديار الملك الذى كان بهرام عنده فجزع ذلك الملك من كثرة جنود الملك الآتى نحوه فقال له بهرام لا يهولنك امره فركب بهرام وقال لاساورة الهند احرسوا ظهرى ثم انظروا الى عملى وكانوا قوما لا يحسنون الرمى واكثرهم رجالة فحمل عليهم حملةً هدّتْهم ثم جعل يضرب الرجل منهم فيقطعه نصفَيْن [a] ويأتى الفيل فيضرب مشفره ويكبّه ويتناول من عليه فيقتله [b] وياخذ الفارس من سرجه ثم يذبحه على قربوس [c] سرجه ويتناول الرجلين فيضرب باحدهما الاخر فيموتان معا ويرمى فلا تقع له نشابة فى الارض فولوا امامه منهزمين وحملوا اصحابه الذين كانوا يحرسون ظهره عليهم فاكثروا القتل فيهم فانكحه ملك الهند ابنته واسم هذا الملك الهندى شقرمه [d] ونحلها الديبل [e] ومكران [f] وما يليها من ارض السند [g] واشهد له بذلك ثم انصرف بهرام الى مملكته ولم

---

a) P. بنصفين. *b*) In B. additur فيلقيه, quod etiam in textu Cod. P, sed voci superinscriptum est فيقتله. *c*) Non habent P. et B. *d*) D. شبرمة. *e*) A. et C. الدبيبل ; P. الدبيل (sic); D. et I — A. الدنبل; B. الديبل. *f*) D. ومكروان ; C. ونكران ; B. وسران. *g*) Sic A., C., D. et I — A.; P. in textu الهند, sed supra vocabulum scriptum est السند; B. الهند والسند.

(الطويل) على رَغْم سابور بن سابور اصبحتْ
قبابُ اياد حولها الخيل والنَّعَمْ

ثم ملك بعده ابنه بهرام بن سابور الذى يدعى *كرمان شاه [a] وكان ملكه عشر سنين وقيل احدى عشرة سنة ثم ملك بعده ابنه يزدجرد المعروف بالاثيم فكان ملكه الى ان هلك احدى عشرة سنة وخمسة اشهر وثمانية وعشرين [b] يوما وقيل اثنتين [c] وعشرين سنة غير شهرين [d] وكان فظّا [e] خشن [f] الجانب شديد الكبر فاجتمعوا ودعوا الله تعالى عليه وسألوه تعجيل الفرج لهم منه فذكر انهم راوا فرسا اقبل حتى وقف على بابه فاطاف الناس به متعجبين من حسنه فاخبروه بذلك فقام ونظر اليه فاعجبه فامر باسراجه والجامه فلما أُسْرِجَ مسح وجهه وناصيته واستدار حوله فركضه ركضة اصاب بها كبده فقتله ثم مُلِئَ [g] الفرسُ فروجَهُ فلم يدرق [h] ثم ملك بعده بهرام بن يزدجرد المعروف ببهرام جور فكان ملكه ثلاثا وعشرين سنة *وقيل تسع عشرة سنة وملك وهو ابن عشرين سنة [i] وغاص هو وفرسه فى حمأة فى بعض ايام صيده فجزعت عليه فارس لما كان عمّها من عدله وشملها من احسانه

---

a) Sic recte solus D.; C. شهنشاه; P. et B. شاه شاه; A. شاهشا. *b*) Sic P. et B.; A. et C. وعشرون; D. عشر. *c*) Sic corrigendum; P., B. et D. اثنين; A. اثنتان; C. اثنان. *d*) P. et B. شهر. *e*) P. et B. فضا. *f*) P. حسين. *g*) Sic legendum; Codd. ملا. *h*) Nequaquam dubito quin sic legendum sit; omnes Codd. يدرك, quod etiam Hoogvliet scripserat. Videtur mendum, ab antiquo librario profectum, cui istud يدرق minus honestum videbatur; deinde mendum in omnes Codd. migravit. Etenim iam I—A. يدرك legit, quâ vitiosâ lectione factum est ut post فقتله scriberet: ثم هرب الفرس من ساعته, quod toto coelo ab iis quae Ibn-Badroun scripsit, remotum est. *i*) Haec 9 vocabula omittunt P. et B.

ان كان بالروم جاسوسا يجول بها
جِرْمُ[a] البرية من ذى كيدٍ مكّار
فاستاسروه وكانت كبوةً عجبا
وزلّة سبقت من غير غمّار
واصبح الملك الرومى مقترفا[b]
ارضَ العراق على هولٍ واخطار
فراطن الفرس بالابواب فاقترنوا[c]
كما تجاوب[d] أُسْد الغار فى الغار
فجدّ[e] بالسيف اصل الروم فامتحقوا
لله درك من طَلّاب آثار
اذ يغرسون من الزيتون ما عضدوا[f]
من النخيل وما احفوا[g] بمنشار

وهو الذى بنا الايوان المعروف بايوان كسرى الى هذه الغاية ويحكى ان الرشيد اراد هدم هذا الايوان فبعث الى يحيى بن برمك فشاوره فى ذلك وسياتى الخبر ان شاء الله تعالى فى خبر يحيى بن برمك ثم ملك بعده اخوه اردشير بن هرمز فكان ملكه الى ان خُلِع اربع سنين ثم ملك بعده سابور بن سابور خمس سنين واربعة اشهر وكانت له حروب كثيرة مع اياد بن نزار وغيرها من العرب وفيها يقول شاعر اياد

a) C. حزم. b) Sic B.; P. مقترنا (sic); A. مقترنا; C. et D. مغتربا. c) Sic legendum puto; C. et D. فافترقوا (ut scripsit Hoogvliet); caeteri فامترقوا. Neutrum hìc aptum sensum praebet, et utrumque ex فاقترنوا (in Codd. Afric. فافترنوا) corruptum credo. d) C. تجاول. e) Sic C.; A. et B. فجد; P. et D. فحد. f) Sic A. et C.; D. عصروا; P. عضبوا (quod etiam bonum); B. غصبوا. g) Sic D.; A. اجفوا; P. et B. اخفوا; C. حفوا (quod idem exprimit atque احفوا).

فصُوِّرَتْ على آنية الشراب من الذهب والفضة واتى بعض من كان على المائدة التى عليها سابور بكاس فنظر بعض الخدم الى الصورة على الكاس وسابور مقابل لها على المائدة فعجب من اتّفاق الصورتَيْن وتقارُب الشبهَيْن [a] فقام الى الملك فاخبره فمثل بين يدى الملك فسأله عن خبره فقال انا من اساورة سابور هربتُ منه لامر خفْتُه فيه [b] فلم يقبلوا ذلك منه وقُدِّم الى السيف فافْتدى بنفسه فجُعِل فى جلد بقرة وسار قيصر فى جنوده حتى توسّط العراق فافتتح المدن وشنّ الغارات وعقر النخل وانتهى الى مدينة نيسابور وقد تحصّن بها وجوه الفارس فنزل عليها وحضر عيد للنصارى فاغفل الموكّلون امر سابور واخذ منهم الشرابُ وكان بالقرب من سابور اسارى من الفرس فراطنهم بالفارسية ان يحلّ بعضهم بعضا وشجّعهم وامرهم ان يصبّوا عليه زقاق الزيت ففعلوا فلان عليه الجلدِ وتخلّص واتى المدينة فراطنهم فعرفوه ورفعوه اليهم بالحبالِ ففتح ابواب خزائن السلاح وخرج على الروم وهم مطمئنون فكبس جيشهم عند ضرب النواقيس فانهزم الروم وأُتىَ بقيصر اسيرا فاستحياه وابقى عليه وضمّ اليه من اسر من اصحابه وآخذهم [c] بغرس الزيتون بالعراق بدلا من النخل التى عقروها ولم يكن الزيتون قبل ذلك بالعراق وفى فعل سابور وتغريره بنفسه ودخوله الى ارض الروم يقول بعض المتقدّمين من شعراء الفرس

(البسيط) وكان سابور صفوا فى ارومته

أُخْتير منها فاضحى خير مختار

---

a) P. المشبهين; D. الشبيهين; caeteri et I — A. ut edidi, b) Pro his duobus vocabulis desumtis ex A. et D., C. habet خفت, P. خفت فيه et B. خفت منه. c) Addit C. وامرهم.

فيه فقال له سابور قُلْ يُسْمع فقال ما الذى حملك على قتل رعيتك ورجال العرب فقال سابور اقتلهم لِما ارتكبوا من فساد [a] بلادى واهل مملكتى قال عمرو فعلوا ذلك ولَسْتَ عليهم بقيّم فلمّا فعَلْتَ وقفوا عما كانوا عليه من الفساد هيبةً لك قال سابور واقتلهم لانّا نجد فى مخزونِ عِلْمِنا وما سلف من انباء اوائلنا ان العرب ستُدال علينا فقال عمرو هذا امر تتحقّقه ام تظنّه قال بل اتحقّقه ولا بدّ ان يكون قال عمرو فلِمَ تسيء لها والله لئن تُبْقِ [b] على العرب وتحسنْ اليها فيكافئون قومك عند ادالة الدولة لهم باحسانك وان انت طالَتْ بك المدّة كافئوك عند مصير الامر اليهم ان كان حقا وان كان باطلا فلا تعجّل الاثم وتسفك دماء رعيتك قال سابور الامر صحيح والراى ما قُلْتَ ولقد صدقتَ فى القول ونصحتَ فنادى منادى سابور [c] بامان الناس ورَفْعِ السيف ويقال ان عمرا بقى بعد هذا الوقت ثمانين سنة ثم سار سابور الى ارض الروم ففتح المدن وقتل خلائق من الروم وقال لمن معه اريد ان ادخل الى ارض الروم متنكرا لاتعرّف اخبارهم وسِيَرهم وممالك بلادهم فاذا بلغتُ من ذلك حاجتى انصرفتُ الى بلدى فسرْتُ اليهم بالجنود فحذّروه التغرير بنفسه فلم يقبل قولهم فسار متنكّرا الى القسطنطينية فصادف وليمة لقيصر وقد اجتمع فيها الخاصّ والعامّ فدخل فى جملتهم وجلس على بعض موائدهم وكان قيصر امر مُصَوِّرًا اتى عسكر سابور فصَوَّرَه فلما جاء قيصرَ بالصورة امر بها

---

a) Male, ut opinor, hoc vocabulum, quod in B. additum est, in caeteris Codd. omittitur; I—A. لما ارتكبوا من الفساد فى بلادى الخ. Omisso فساد, legendum est: لما ارتكبوه فى بلادى الخ. b) Codd. تبقى. c) Addunt P. et B. الى ارض الروم.

(البسيط) ابلغ ايادا وخَلِّلْ فى سَراتهم
انّى ارى الراى انْ لم أُعْصَ قد نصعا
الا تخافون قوماً لا ابا لكُمُ
امسوا اليكم كامثال الدبا سِرَعا
فقلّدوا امركم لله درّكمُ
رَحْبَ الذراعِ بامرِ الحرب مضطلعا

فاوقع بهم سابور وعمّهم بالقتل وما افلت منهم الا نفر لحقوا بارض الروم وخلع اكتاف كثير منهم فسمى سابور ذا الاكتاف وقد كان سابور فى مسيره فى البلاد اتى على بلاد البحرين وفيها يومئذ بنو تميم فامعن فى قتلهم وهرب بنو تميم وشيخها يومئذ عمرو بن تميم بن مرة وله يومئذ ثلاث مائة سنة وكان يعلق فى عمود البيت فى قفّة قد اتُّخِذَتْ له فارادوا حمله فابى الا ان يتركوه فى ديارهم وقال انا هالك اليوم او غدا وما ذا بقى من عمرى ولعلّ الله [a] ينجيكم من سطوة [b] هذا الملك المسلّط على العرب فتركوه فلما صبّحت خيل سابور الديار الفوها خالية فلما سمع عمرو صهيل الخيل جعل يصيح بصوت ضعيف فأُخِذَ وجىء به الى سابور فلما وُضِع بين يديه نظر الى دلائل الهرم ومرور الايام عليه فقال له سابور من انت ايها الفانى قال انا عمرو بن تميم بن مرة وقد بلغتُ من الكِبَر ما ترى وقد هرب الناس منك لاسرافك فى القتل وآثَرْتُ الفناء على يديك ليبقى [c] من مضى من قومى ولعلّ الله تعالى يجرى على يديك فَرَجَهم وانا سائلك عن امر ان اذنْتَ

---

a) C. et D. addunt ان. b) Omittunt P. et B. c) Sic recte I — A. et verae lectionis vestigium est in لسفى quod A. offert ; P. لبقى ; D. لتنبق ; C. لالحق et tunc بمن.

ابنه هرمز بن نرسى [a] فكان ملكه سبع سنين وخمسة اشهر ثم ملك بعده ابنه سابور بن هرمز وهو ذو الاكتاف وكان ملكه الى ان هلك اثنتين [b] وسبعين سنة وكان خلّفه والده حَمْلًا فغلبت العرب على سَواد العراق وقام الوزراء بامر التدبير وكانت جمرة العرب ممن غلب على العراق ولد اياد بن نزار وكان يقال لها طبقًا [c] لاطباقها على البلاد وملكها يومئذ الحرث بن الاعزّ الايادى فلما بلغ سابور من السنين ست عشرة سنة اعدّ اساورته الى الخروج اليهم والايقاع بهم وكانت اياد تَصَيَّفُ [d] بالجزيرة وتَشَتَّى بالعراق وكان فى جيش سابور رجل منهم يقال له لقيط فكتب الى اياد شعرًا ينذرهم به ويعلمهم خبر من يقصدهم فقال

(الوافر) سلام فى الصحيفة من لقيط على من بالجزيرة من اياد
فانّ [e] *الليث ياتيكم [f] دلافا [g] *بجيشكُمُ به [h] سوقُ النفاد [i]
اتــاكم منهمُ سبعون الفا يزجّون الكتائب كالجراد

فلم يعبأوا بكتابه وسراياهم *تكرّ نحو العراق [k] وتغير على السواد فلما تجهّز القوم نحوهم اعاد اليهم كتابا يخبرهم فيه ان القوم قد عسكروا وحشدوا لهم وانهم سائرون اليهم وكتب اليهم شعرا

---

a) بن نرسى in B. omittitur, et in D. tota sententia; caeteri ut supra. *b*) Sic A.; caeteri اثنين. *c*) Sic P., B. et I—A.; caeteri طبق. *d*) Sic B.; A. يصيفون et ويستون; P., C. et D. يصيفوا et ويشتوا. *e*) C. بان. *f*) Pro his duobus vocabulis desumtis ex C. et B. (cum quibus facit v. c. al-Bekrí, Ms. 421, fol. 21 v.), P. اتنيت يافيكم, B. اتنيت باقيكم, A. انبيت ناقتكم. *g*) D. دلاقا. Apud al-Bekrí دليفا. *h*) Sic P.; B. فجيشكم به; A. بجليسكم لدى; C. حسكم له; D. فلا يحبسكم. *i*) Sic C.; D. الجراد; caeteri البعاد. *k*) Pro his 3 vocabulis in C. et D. obviis, P. يكروا والعراق, A. يكرون بالعراق; B. بالعراق.

فى البيان قال نعم ايها الملك عمدتَّ الى الضياع فاقطعْتَها الخدم واهل البطانة فعمدوا الى ما تعجل من غلّاتها فاستعجلوا المنفعة وتركوا العمارة والنظر فى العواقب وما يصلح الضياع وسومحوا فى الخراج لقربهم من الملك ووقع الحيف على الرعية وعُمّار الضياع فانجلوا عن ضياعهم وقلّت الاموال وهلكت الجنود والرعية وطمع فى مُلْك فارس من اطاف بها من الملوك والامم لعلمهم بانقطاع الموادّ التى بها تستقيم دعائم الملك فلما سمع الملك ذلك اقام فى موضعه ثلاثة ايام واحضر الوزراء والكتاب وارباب الدواوين وانتزعت الضياع من ايدى [a] الخاصّة [b] والحاشية ورُدَّتْ الى اربابهم وحُمِلوا على رسومهم السالفة واخذوا بالعمارة وقوى من ضعف منهم فعمرت البلاد بذلك وكثرت الاموال عند الجُبَاة وتقوّت الجنود وانقطعت موادّ الاعداء واقبل الملك يباشر الامور بنفسه فحسنت وانتظم ملكه حتى كانت ايامه بعده تُدْعَى بالاعياد مما عمّ الناس من الخصب وشملهم من العدل ثم ملك بعده ابنه بهرام ابن بهرام بن بهرام المعروف بالبطل فكان ملكه اربعة اشهر وهو الذى يقال له *شاهٍ شاه [c] ثم ملك بعده ابنه نرسى [d] بن بهرام تسع سنين وقيل سبع سنين وخمسة اشهر وذكر ابو عبيدة مَعْمَر ابن المُثَنَّى عن عمر كسرى ان كل من تقدّم من هذه الملوك كان ينزل جندى سابور من بلاد خوزستان [e] ثم ملك بعده

---

a) Sic A. et C.; D. يدى; P. et B. يد. *b*) P. الخاصية. *c*) Sic P. (additâ vocali), A., B. et I—A.; C. شاهنشاه; D. شاهان شاه. *d*) Sic scribendum est, at nescio an auctor sic scripserit; in B. aliquid erasum est ita ut nunc legatur برسى (sic); P. et A. فرسى; C. برسى; D. et I—A. بيرسى. *e*) Sic A. et D.; P. et C. خورستان; B. خراسان.

قرية مما خربت فى ايام هذا الملك السعيد فقال له الملك فما الذى قال لها الذكرُ قال الموبذ كان من قوله لها ان دامت ايام هذا الملك السعيد اقطعتك منها الف قرية فما تصنعين بها قالت فى اجتماعنا ظهور [a] النسل وكثرة الولد فنقطع كل ولد من اولادنا ضيعة من هذه الخرابات فقال لها الذكر هذا اسهل امر سانتنيه [b] وانا مَلِىٌّ بذلك ما حَيِىَ الملك فلما سمع الملك الكلامَ من الموبذ عَمِلَ فى نفسه واستيقظ من نومه وافكر فيما خوطب به فنزل من ساعته *ونزل الناس بنزوله [c] وخلا بالموبذ فقال ايها القائم بامر الدين والناصح للملك والمنبه على ما اغفله من امور ملكه واضاعة بلاده ورعيته ما هذا الكلام الذى خاطبْتَنى به حركتَ منى ما كان ساكنا قال الموبذ صادفْتُ مَن الملك السعيد جدّه [d] وقتَ سَعَدِ العباد والبلاد فجعلت الكلام مثلا موقظا [e] على لسان الطائر عند سؤال الملك اياى عما سأل فقال له الملك ايها الناصح اكشف لى عن هذا الغرض ما المراد منه فقال ايها الملك ان الملك لا يتمّ الا بالشريعة والقيام لله بطاعته ولا قوام للشريعة الا بالملك ولا عزّ للملك الا بالرجال ولا قوام للرجال الا بالمال ولا سبيل للمال الا بالعمارة ولا سبيل للعمارة الا بالعدل والعدل هو الميزان المنصوب بين الخليقة نصبه الربُّ وجعل له قيّما وهو المَلِكُ قال اما ما وصفت فحقٌّ فأَبِنْ لى عما اليه تقصد [f] واوضح لى

---

a) Deëst in P. et B., sed etiam in I—A. additur; C. كثرة. *b*) Sic C.; P. سالتبينيه; A. et B. سانتينه; D. et I—A. سالتنيه. *c*) Pro his 3 vocabulis C et D. وترك الناس; I—A. فنزل الناس omisso بنزوله. *d*) A. حدة; P. حدةً (sic). *e*) Sic C.; A., D. et I—A. وموقظا; B. وتيقظا; P. in textu وتوقظا, in margine تيقظا. *f*) P. يقصد; D. يقصدون.

فسمته المجوس زنديق وسميت اصحابه الزنادقة اذ زاد فى شرعهم الذى شرعه لهم زرادشت فقتل بهرام هذا مانيا وصلبه على باب من ابواب مدينة من مدنه بالعراق فيدعى ذلك الباب الى الآن بباب مانى   ثم ملك بعده ابنه بهرام بن بهرام وكان ملكه سبع عشرة سنة واقبل فى اول ملكه على القصف واللهو واللذات والنزه والصيد لا يفكر فى ملكه ولا فى رعيته حتى خربت البلاد فى ايامه وقلّت العمارة وفَنِيَتْ [a] بيوت الاموال فلما ان [b] كان فى بعض الايام ركب الى بعض متنزّهاته وصيده فجنّه الليلُ وهو يسير نحو المدائن وكانت ليلة قمراء فدعا بالموبذ والموبذ عند المجوس كالربى عند اليهود والقسّيس عند النصارى لامر خطر بباله فجعل يحادثه فتوسّطوا فى مسيرهم بين خرابات كانت من امّهات الضياع قد خربت فى ملكه لا انيس بها الا البوم واذا بوم يصيح واخر يجاوبه من بعض تلك الخرابات فقال الملك اترى احدا من الناس أُعْطى فهم هذا الطائر المصوّت فى هذا الليل فقال له الموبذ انا ايها الملك ممن خصّه الله تعالى بذلك قال له فما يقول هذا الطائر وما الذى يقول الاخر فقال الموبذ هذا بوم ذكرٌ يخاطب بومة انثى ويقول لها أَمْتِعينى بنفسك حتى يخرج بيننا اولاد يسبحون الله تعالى ويبقى لنا فى هذا العالم عقب يكثرون الترحُّم علينا فاجابته البومة ان الذى دعوتنى اليه هو الحظّ الاكبر والنصيب الاوفر فى العاجل والآجل الا انى اشترط عليك خصالا ان انت اعطيتَنيها أَجَبْتُك الى ذلك فقال لها الذكرُ وما تطلبينه منى قالت ان تُقْطِعنى من خرابات امهات الضياع عشرين

---

a) Sic D. et I — A. Caeteri etiam hîc وقلت. *b*) Voculam addunt P. et D.

عليه الى ان احضر له دعاته المتفرقين فى البلاد الذين يدعون
الناس الى مذاهب الثنوية فقتلهم وفى ايام مانى هذا ظهر اسم
الزنادقة الذى اليه اضيفت الزندقة وذلك ان المجوس كان لهم
كتاب يسمونه الشىّ والصىّ وكان له شرح يسمونه الزند فكان من
اتاهم بزيادة على كتابهم سمّوه زنديـن فلما جاءت العرب اخذت
هذا الاسم من الفرس فعرّبته وقالت زنديق فالثنوية هم الزنادقة
فالحق بهذا الاسم سائر من اعتقد القدم فى العالم وابى [a]
حدوثه وانكر البعث [b] وكان الذى اتاهم بهذا الكتاب المذكور
زرادشت [c] الذى تزعم الفرس انه نبيّها المرسول اليها وكان زرادشت
هذا فى زمان الفرس الاول فى مدة كان بينه وبين دارى بن
دارى الذى هو اخر من ملك من الفرس الاول على [d] ما ذكرنا
نحو المائتين سنة وكان زرادشت هذا خادم شعيا [e] النبى صلعه
وهو صاحب حدثان الانبيا ثم ان زرادشت خالف امر شعيا صلعه
فدعا عليه شعيا فمرض زرادشت وكان صاحب نيرنجات [f] وسحر
كثير وكان يخبر [g] ببعض الكوائن قبل ان تكون مما كان سمعه
من شعيا صلعه وقت خدمته اياه وادّعى فى المجوس النبوة وعمل
لهم كتابا زعم انه انزل عليه من السماء وكتبه بماء الذهب فى
الف جلد رَقّ وجعل كلامه يدور فيها على نيف وسبعين حرفا فلم
يقدر احد منهم على قراءته فاختصره لهم وسمى مختصره الزند
فعبروا بذلك مدة الى ان قام مانى بن فرمك بدين الثنوية

---

a) P. واما ; B. او. *b*) Quae sequuntur usque ad ثم ملك (p. ٢٩, vs. 4) desunt in D. *c*) In B. pro hac voce constanter legitur مبرادشت. *d*) Sic recte C.; caeteri وعلى. *e*) B. et C. شعيب. *f*) Sic A. et C.; P. نيرجات, B. زبيرجات. *g*) P. يتحدّر.

قال له يا بنى ان الدين والملك اخوان لا غَنًى لواحد [a] منهما عن صاحبه فالدين اسّ [b] الملك والملك حارسه وما لم يكن له اسّ [c] فمهدوم وما لم يكن له حارس فضائع وممّا حفظ من مكاتباته من اردشير ملك الملوك الى الكتاب الذين بهم تدبير المملكة والفقهاء الذين هم عماد الدين والاساورة الذين هم حماة الحرب والحرّاث الذين هم عمّار الارض سلام عليكم ونحن كاتبون اليكم بوصية فاحفظوها لا تستشعروا الحقد فيدهمكم العدوّ ولا تحبّوا الاحتكار فيشملكم القحطُ وكونوا لابناء السبيل مأوى تُـؤْوَوْا غدًا فى المعاد وتزوّجوا فى الاقارب فانه امسّ للرحم واقرب للنسب ولا تركنوا الى الدنيا فانها لا تدوم لاحد ولا تهتمّوا لها فان يكون الا ما شاء الله ولا ترفضوها فان الاخرة لا تنال الا بها وكانت مدة ملكه اربع عشرة سنة وستة اشهر   ثم ملك بعده ابنه سابور [d] وفى ايامه ظهر مانى بن فرمك [e] تلميذ قاردون [f] وقال بالاثنين فرجع سابور الى مذهب مانى والقول بالاه النور والاه الظلمة ثم عاد الى دين المجوسية وترك المانوية وكان ملكه ثلاثا وثلاثين سنة وقيل احدى وثلاثين سنة ونصف سنة وثمانية عشر يوما   ثم ملك بعده ابنه هرمز وهو الذى يقال له هرمز البطل وكان ملكه سنة وقيل سنة وعشرة اشهر   ثم ملك بعده ابنه بهرام ثلاث سنين ويقال انه اتاه مانى يعرض عليه مذاهب الثنوية فاجابه الى ذلك احتيالا منه

---

a) P. بواحد.   *b*) P. راس.   *c*) P. راس.   *d*) Sic B. et I — A.; A., C. et D. addunt بن اردشير: P. pro his 2 vocabulis habet ابن اردشير سابور.   *e*) Sic P. et A.; B. قومك; D. بابك; I — A. بابك (sic); C. بربل. Ab as-Schahrastáni (ed. Cureton, I, p. 188) vocatur بن فاتك.   *f*) Sic D. et an-Nowairí (Ms. 2 *d*, fol. 35 v.); C. فاردون; I — A. فريدان; caeteri ماردون.

وامر الشيخ عند ذلك ان يجعل الغلام بين مائة غلام من اشباهه فى الهيئة ثم يُدْخلهم عليه ففعل فعرفه اردشير من بينهم وقبلته نفسه ثم امرهم ان يلعبوا فى حجرة الايوان بالصوالج فدخلت الكرة الايوان فاحجم الغلمان عن الدخول اليها واقدم الغلام من بينهم ودخل فامر اردشير عند ذلك بعقد التاج على راسه   وكان لسان الفرس [a] الاول الفهلوية وهى من اللغات التى لم يبق لها مترجم   وكان اردشير من اهل العقول والمعرفة وله اشياء رتبها اقتدى بها بعده المتأخّرون من الملوك الاكابر وكان قد رتب اصحابه على ثلاث طبقات الطبقة الاولى على نحو من عشرة اذرع مجلسهم *من مجلسه [b] وهم بطانة الملك وندماؤه ومحدّثوه والطبقة الثانية على عشرة اذرع من هولاء وهم وجوه المرازبة وملوك الكور والطبقة الثالثة على مقدار عشرة اذرع من الثانية وكان يقول ما شىء اضرّ على نفس ملك او رئيس او ذى معرفة صحيحة من معاشرة سخيف او مخالطة وضيع لانه كما ان النفس تصلح على مخالطة الشريف الاديب الحسيب كذلك تفسد بمعاشرة الخسيس حتى يقدح ذلك فيها كما ان الريح اذا مرّت بالطيب حملت طيبا تُحْيى به النفس وتقوى جوارحها كذلك اذا مرّت بالنتن فحملته تَأَلَّمَتْ [c] له [d] النفسُ وأُضِرَّتْ [e] بها [f] اضرارًا تامًّا والفساد اسرع اليها من الصلاح اذ كان الهدم اسرع من البناء ومما حفظ من *وصية اردشير [g] لابنه سابور عند نصبه اياه للملك

---

a) P. et B. addunt من; sed in marg. Cod. P.: كان لسان الفرس الاول الفهلوية. b) Haec 2 vocabula omittunt P. et B. c) Sic C. et D.; caeteri المت. d) C. به. e) Sic recte solus C.; caeteri واضر. f) I. e. الريح; C. به (i. e. النتن). g) P. pro his مكاتبة اردشير ووصيته.

القتل والهلاك حتى استوثق له الامر فمن جملة من تأبّى عليه
الاشكانية فاقسم ان لا يُحْيى منهم ان غلب عليهم رجلا ولا امراة
فلما غلب [a] عليهم لم يُبْق منهم احدا الا من اخفى نفسه ونسبه
وكان قد اخذ فى جملة من اخذ منهم ابنة ملكهم وكان حسنها
بارعا وكانت عاقلة فلما وقع عينه عليها قال انت من بنات ملوكهم
قالت بل من خدمهم فاصطفاها لنفسه فحملت منه فلما علمت
بالحمل شهرت نفسها وقالت انى ابنة ملكهم فامر شيخا من رجاله
يقال له هرجيد [b] ان يودعها بطن الارض اشارةً الى قتلها فقالت
للشيخ انى حُبْلَى من الملك فلا تبطل زرع الملك فاخذها وعمل
لها سربا تحت الارض وجعلها فيه ثم عمد الى مذاكيره فجبّها
ووضعها فى حُقّ وختم عليه ورجع الى الملك وقال قد اودعْتُها
بطنَ الارض ودفع اليه الحق وقال ان فيه وديعة ورغب من الملك
ان يرفعها فى خزانة الملك واقامت الجارية فى ذلك السرب الى
ان وضعت غلاما فسماه الشيخ شاه بور اى ولد الملك فسماه
الناس سابور وبقى اردشير دهرا لا يولد له فرآه الشيخ يوما حزينا
فقال له وكان خاصّا به بشّرك الله ايها الملك وعمّرك ما هذا الحزن
فقال له من اجل ان ليس لى ولد يرث ملكى فقال له الشيخ ايها
الملك لك عندى ولد طيب فادع بالحُقّ فدعا به ففضّ خاتمه
فاذا فيه مذاكير الشيخ وكتاب انه لما امرنى الملك بقتل المراة
الاشكانية التى علقت منه لم ار ان ابطل زرع الملك الطيب
فاودعتها بطن الارض كما امرنى الملك وتَبَرّأْتُ اليه من نفسى لئلا
يجد عائب الى عيب سبيلا فسرّ اردشير بذلك سرورا شديدا

a) Hoc vocab. errore in P. omittitur. b) A. هرحبيد ; C. جندبا ; D. جند (et pro seq. ان offert بان).

المستغربة والاشياء [a] المشهورة التى تعرف ولا تعرف فى اى وقت جرت فاول ملوكهم على ما قلنا اردشير وكان بين اردشير هذا وبين الهجرة اربع مائة سنة واربعون سنة وكان اردشير احد ملوك الطوائف الذين كانوا بين الفرس الاول والفرس الاخر وكان على اصطخر وكان ملوك الطوائف قد تغلّب كل مَلِكٍ على جهة واراد المُلْك لنفسه وكان سبب ذلك ان الاسكندر لما غلب على دارى ابن دارى وفرّق ملك الفرس كتب لمعلمه [b] ارسطاطاليس يستشيره فى امر الفرس فقال ولّ كل رجل من اكابرهم على جهة فانهم يتنافسون الملك [c] فلا يجتمعون على مَلِكٍ واحد فمتى خالفك واحد منهم كانت مؤونته عليك خفيفة [d] فلم يزالوا كذلك اربع مائة سنة لم يجمعهم ملك واحد فلما قام اردشير بامرهم بعد ان كابد منهم مشقّة كبيرة قال انّ كلمةً فرّقتْنا اربع مائة سنة لَكلمةٌ مشومةٌ يعنى كلمة ارسطاطاليس وكان اعظم من كان فى ملوك الطوائف ملوك الاشغانية ويقال لهم الاشكانية وكان اردشير قد كتب الى ملوك الطوائف يدعوهم الى الاجتماع اليه بسم الله ولىّ الرحمة من اردشير ملك الملوك المستاثر دولةً بحقّه المغلوب على تراث ابائه الداعى الى قوام دين الله وسنّته المستنصر بالله الذى وعد المحقّين الفلح وجعل لهم العواقب الى من بلغه كتابى من ملوك الطوائف سلام عليكم بقدر ما تستوجبون بمعرفة الحقّ وانكار الباطل والجور فمنهم من اقرّ له بالطاعة ومنهم من تربّص حتى قدم عليه ومنهم من عصاه فصارت عاقبته الى

---

a) P. et B. أو الاشياء. *b*) Sic P., A. et B.; C., D. et I — A. الى معلمه. *c*) Sic omnes et etiam I — A.; solus C. فى الملك. *d*) Sic C., D. et I — A.; caeteri قريبة.

بارئهم الاحسان فخيره الاسكندر فى المقام معه او الانصراف الى بلده فاختار الرجوع الى موضعه واما القدح فملأه ماءً ثم اورد عليه الناس فلم ينقص شربهم منه شيئًا فيقال انه كان معمولا من خواصّ الهند الروحانية ويقال انه كان لادم ابى البشر صلعم بورك له فيه حين كان بارض سرنديب من ارض الهند فورث عنه الى ان انتهى الى هذا الملك الهندى واما الطبيب فانه كان له معه مناظرات فى صنعته [a] دلّتْ على ثبوت قدمه فى علمه وانه كما وصفه صاحبه [b] ❁

١١ واسترجعت من بنى ساسان ما وهبت
ولم تدع لبنى يونان من اثر

بنو ساسان هم الفرس الاخر وابوهم الذى ينتسبون اليه هو ساسان الاصغر بن بابك بن زراد بن افريدون [c] بن ساسان الاكبر وقيل هو ساسان الاصغر بن بابك بن ساسان الاكبر وكان اول مَلِك مَلَك منهم اردشير [d] بن بابك بن ساسان الاصغر وعدّة ملوك الساسانية من اردشير الذى *جمع ملكهم بعد تفرّقه [e] الى يزدجرد ابن شهريار المقتول فى زمان عثمن بن عفان رضه ثلثون ملكا منهم امراتان وقيل اثنان وثلثون وساذكر اسماءهم وكم ملك كل واحد منهم وما امكن من ذكر ما جرى فى ايامهم من الاشياء

---

a) P. صنعة. *b*) A. et D. addunt او كاد; C. او كاد ان يزيد. *c*) Sic B. et D.; P. et A. افريديم; C. افريذيم. *d*) In initio huius capitis hoc nomen proprium cum ر in P. scriptum est, deinde vero cum ز ut fere semper in reliquis Codd. Utroque modo hoc nomen ab Arabibus scribitur. *e*) Pro his 4 vocabulis C. habet جمعهم بعد تفرقهم; B. جمعهم وجمع ملكهم بعد تفرقته; P. جمعهم بعد تفرقة ملكهم; caeteri et etiam I—A. ut edidi.

قلبى قد امتلأ علما فليس لاحد فيه مستزاد فاخبرتُك ان علمى سيزيد فيه كما زادَتْ هذه الابر فى هذا السمن قال فما بالك حين عملتُ لك من الابر كرة صنعتَ منها مراة صقيلة وصرفتَها قال علمتُ انك تقول ان قلبى قد قسا من سفك الدماء والشغل بهذا العالم فلا يقبل العلم فاعلمتُك انى ساعمل الحيلة فى ذلك كما جعلتُ من الكرة مراة مُوَرّبة a للاجسام قال فما بالك حين جعلتُها لك فى الطشت وصببتُ عليها الماء جعلتَها طافية على الماء قال علمتُ انك تريد ان الايام قد قصرت والاجل قريب ولا يدرك العلم الكثير فى المهل القليل فاعلمتُك انى ساعمل الحيلة فيه فى غير مدّة طويلة كما جعلتُ هذه المراة الراسية فى الماء طافية عليه فى اسرع وقت قال فاخبرْنى حين ملاتُ لك الاناء ترابا لِمَ رددتَّه علىَّ ولم تحدث شيئًا قال علمتُ انك تقول ثم الموت ولا بدَّ منه فاخبرتُك انه لا حيلة لى فى ذلك فقال الاسكندر قد اجبْتَنى عن مرادى فى جميع ذلك فلاحسنن الى الهند لاجلك وامر له بجوائز كثيرة فقال لو احببتُ المال لما كنت عالما ولست ادخل على علمى ما يضادّه فان القنية توجب الخدمة وقد ملكتَ ايها الملك الحكيم اجسام رعيتك بسيفك فاملك قلوبهم باحسانك فهو خزانة سلطانك فانك اذا قدرتَ ان تقول قدرتَ ان تفعل فاحترز من ان تقول تَأْمن ان تفعل فالملك السعيد من ملك الرعية بالرغبة والرهبة وأَشْبَهُ الاشياء من افعال الناس بافعال

بالسمن ; C. مملوا بالسمن ; D. ut edidi, nec in I—A. hìc السمن vel بلسمن additur.

a) Sic P., A., D. et I—A.; B. مُرْعِبة (quod idem significat); C. مروبة.

فغرزها فى السمن وصرفه اليه فامر الاسكندر بسبك تلك الابر كُرَةً متساوية الاجزاء وردّها اليه فامر الفيلسوف ببسطها وجلاها حتى صارت جسما ترىٰ صورة مقابليها بصفائها وردّها الى الاسكندر فدعا بطشت وجعل تلك المرآة فيه [a] وصبّ عليها الماء حتى غمرها وردّها اليه فاخذها الفيلسوف وعمل منها طنجهارة [b] حتى طفت على الماء وصرفها اليه فملأها الاسكندر بالتراب وردّها اليه فلما نظر الفيلسوف الى التراب تغيّر وبكى ثم ردّها الى الاسكندر ولم يصنع فيها شيئًا فلما كان فى صبيحة اليوم الثانى جلس له الاسكندر جلوسا خاصًّا ودعا به ولم يكن رآه قبل ذلك فلما اقبل نظر الاسكندر من الفيلسوف الى رجل طويل الجسم رحب الجبين معتدل البنية فقال فى نفسه هذه بنية تضادّ الحكمة فاذا اجتمع له حسن الصورة وحسن الفهم كان اوحد زمانه فادار الفيلسوف اصبعه حول وجهه ثم وضعه على ارنبة انفه واسرع نحو الاسكندر ثم حياه بتحية الملك فاشار اليه بالجلوس ثم قال له لِمَ ادرْتَ اصبعك حولِ وجهك ووضعتَها على ارنبة انفك قال علمتُ انك تقول فى نفسك اذا نظرتَ الى حسن صورتى واتقان بنيتى قَلَّ ما تجتمع هذه الخلقة مع الحكمة واذا كان هذا كان صاحبها اوحد زمانه فاريتُك مصداقا لما سنح لك انه كما ليس فى الوجه غير انف واحد فكذلك ليس فى الهند على هذه الصفة غيرى قال له الاسكندر *حسنِ ما تأتّى لك [c] فما بالك حين بعثتُ اليك القدح [d] غرزتَ فيه الابر ورددتَّه قال علمتُ انك تقول ان

---

a) Sic C. et D.; caeteri فيها. *b*) Sic D.; C. طنجهارة مجوفة; P. طنجهاله; A. طبخهاله; B. طنهاجه. I—A. ut edidi. *c*) Haec 4 vocab. desunt in P., B. et I—A, *d*) P. et B. addunt السمن; A.

من العلوم الالاهيات علم المعاد وكيف انبعاث الارواح وقيام الاجساد وحشرها للحساب يومَ الدين ومعرفة حقيقة جزاء المحسنين وعقاب المسيئين ولولا الاطالة والخروج عما شرعنا فيه لاستقصينا فى هذه الانواع الفلسفية اقوال القائلين فلنرجع القول الى ما كُنّا بدانا به من خبر الاسكندر ولمّا تكلم مع حكماء اليونان فى العلوم الفلسفية وطال الخطب فى مناظرتهم اخرج الجارية اليهم فلما ظهرت لابصارهم لم يقع طرف احد منهم على عضو من اعضائها فتعدّى بصره الى عضو غيره اشتغالا بحسن ذلك العضو عمّا سواه حتى خاف القوم على عقولهم ثم ان كل واحد منهم رجع الى نفسه وقهر سلطان هواه ثم اراهم بعد ذلك ما تقدّم الوعد به وصرفهم وسيّر الفيلسوف والطبيب والجارية والقدح معهم فلما وردوا على الاسكندر امر بانزال الطبيب والفيلسوف ونظر الى الجارية فحار عند مشاهدتها فامر قَيِّمَةَ جواريه بالقيام عليها ثم صرف همّته الى الفيلسوف والى علم[a] ما عنده من العلوم وعلم ما عند الطبيب وقصّ عليه الحكماء ما جرى لهم معه من المباحث الفيلسوفية فاعجبه ذلك وتامّل اغراض القوم ومقاصدهم واقبل ينظر[b] فى[c] مناردة الهند بعللها فى معلولاتها وما[d] يصفه اليونانيون من عللها ايضا فى معلولاتها على حسب ما قدّمت من اوضاعها ثم اراد محنة الفيلسوف[e] فاجال فكره فيما يختبره به فدعا بقدح فملأه سمنا ولم يجعل للزيادة عليه سبيلا ودفعه الى الرسول وقال احمله الى الفيلسوف ولا تكلّمه بشىء فلما دفعه اليه دعا الفيلسوف بالف ابرة

---

a) Omittunt P. et B. b) P. et B. يتامل وينظر (sed in P. و يتامل in margine addita sunt). c) Sic C. et D.; caeteri الى. d) P. et A. ما. e) C., D. et I—A. addunt على حسب ما خبر عنه.

ويحسّ ويعيش ويتحرك على اختلاف انواعه وما شاكل ذلك مما ينسب الى علم الطبيعيات كعلم الطب والبيطرة وسياسة الدواب والسباع والطيور والحرث والنسل وعلم الصنائع اجمع داخل [a] فى علم الطبيعيات واما الالاهيات فخمسة [b] انواع اولها معرفة البارى سبحانه وتعالى بجميع صفاته وانه اول كل شى واخر كل شى والخالق لكل شى والعالم بكل شى وانه ليس كمثله شى والثانى علم الروحانيات من الجواهر البسيطة العقلية وهى الصورة المجردة من الهيولى المستعملة للاجسام المطهرة ومعرفة ارتباطها بعضها ببعض وقبض بعضها عن بعض وهى افلاك روحانية محيطة بافلاك جسمانية والثالث علم النفوس والارواح الجارية [c] فى الاجسام الفلكية والطبيعية من لدن الفلك المحيط الى منتهى مركز الارض والرابع علم السياسة وهى خمسة انواع اولها السياسة النبوية والسياسة الملوكية والسياسة العامّية والسياسة الخاصّية والسياسة الذاتية فاما السياسة النبوية فالله تبارك وتعالى يختصّ بها من يشاء من عباده ويهدى لاتباعهم من شاء لا معقّب لحكمه لا يسال عما يفعل وهم يسألون والسياسة الملوكية هى حفظ الشريعة على الامّة واحياء السنّة والامر بالمعروف والنهى عن المنكر والسياسة العامّية هى الرياسات على الجماعات كرياسة الامراء على البلدان وقادة الجيوش وترتيب احوالهم على ما يجب وينبغى من زمّ الامور واتقان التدبير والسياسة الخاصية معرفة كل انسان بنفسه وتدبيره امر غلمانه واولاده وما بينهم من اتباعه وقضاء حقوق الاخوان والسياسة الذاتية ان يتفقد الانسان افعاله واقواله وشهوته فيزمّها بزمام عقله وغضبه فيردعه وما شاكل ذلك والخامس

a) P. داخلة. b) P. خمسة. c) A., C. et D. السارية.

الواحد علم الحساب والثانى علم الهندسة والاصل فيه النقطة وهى فيه كالواحد فى علم الحساب والثالث علم النجوم والرابع علم الموسيقى وهو علم تاليف الالحان واما المنطقيات فخمسة انواع الواحد معرفة صناعة الشعر وانواع بديعه على ما ذكرناه فى صدر هذا الكتاب والثانى معرفة صناعة الخطابة والثالث صناعة الجدل والرابع صناعة البرهان والخامس صناعة المغالطين فى المناظرة والجدل واما الطبيعيات فسبعة انواع الواحد علم المبادى الجسمانية وهى خمسة اشياء الهيولى والصورة والزمان والمكان والحركة والثانى علم السماء والارض وهى معرفة ماهية جواهر الافلاك والكواكب وكيفيتها وكيفية تركيبها وعلّة دورانها وهل تقبل الكون والفساد كما تقبل الاركان الاربعة التى دون فلك القمر وما علّة حركات الكواكب واختلافها فى السرعة والبطا وما علّة سكون الارض فى وسط الفلك فى المركز وهل خارِجَ العالم جسم اخر ام لا وهل فى العالم موضع فارغ لا شى فيه وما شاكل هذه المباحث والثالث علم الكون والفساد وهو معرفة جواهر الاركان الاربعة التى هى النار والهواء والماء والارض والرابع علم حدوث الجواهر بتغيّرات الهواء وتاثيرات الكواكب بحركاتها ومطارح شعاعاتها على الاركان الاربعة وانفعالاتها بعضها ببعض بقدرة الله تعالى والخامس علم المعادن التى تنعقد من البخارات المحتقنة [a] فى بطن الارض والعصارات المتحللة من الهواء والسادس علم النبات على اختلاف انواعه فى هيئاته واشكاله واختلاف صموغه وطعومه وروائحه وخواصّه ومنافعه ومضارّه والسابع علم الحيوان وهو معرفة كل جسم يغتذى

---

his 5 vocabulis الطبيعيات والثالث الالاهيات والرابع المنطقيات.

a) Sic A. et D.; P. المتحقنة; C. المختفية; B. المتجففة.

لا يتخشى [a] معه داء ولا شىء من العوارض الا ما يطرى من الفنا والدثور الواقع بهذه البنية وحل العقدة التى عقدها المبدع لها المخترع لهذا الجسم الحسّى وان كانت بنية الانسان وهيكله قد نُصبت فى هذا العالم عرضا للآفات والحتوف والبلايا وقدحٌ اذا ملأته شرِبَ منه عسكرك جميعه ولا ينقص منه شىء وانا منفذ جميع ذلك الى الملك [b] وصائر اليه [c] فلما قرا الملك الاسكندر كتابه قال كون هذه الاشياء عندى ونجاة هذا الحكيم من صولتى [d] احبّ الىّ * من ان لا تكون [e] عندى ويهلك [f] فانفذ اليه الاسكندر جماعة من حكماء اليونانيين والروم فى عدة من الرجال وتقدّم اليهم إن كان صادقا فيما كتب به فاحملوا ذلك الىّ واتركوه فى موضعه وان تبيّنتم الامر على خلاف ذلك فقد خرج عن حدّ الحكمة فأَشْخِصوه الىّ فمضى القوم فلما انتهوا الى مملكة الملك خرج اليهم وتلقّاهم باحسن لقاء * وانزلهم احسن منزل [g] فلما كان فى اليوم الثالث جلس لهم مجلسا خاصًّا للحكماء منهم دون من كان معهم من المقاتلة فقال بعضهم لبعض ان صَدَقَنا فى الاولى [h] صَدَقَنا فيما بعد ذلك مما ذكر فلما اخذت الحكماء مراتبها واستقرت بها مجالسها اقبل عليهم مباحثا فى اصول العلوم الفلسفية وفروعها وعلى كم يحتوى العلم الفلسفى فى اصوله والى كم يتفرع قال ابو القسم وقد ذكر ان العلم الفلسفى ينقسم على اربعة انواع احدها الرياضيات والثانى * المنطقيات والثالث الطبيعيات والرابع الالاهيات [i] فاما الرياضيات فاربعة انواع

---

a) P. et B. تتخشى ; I — A. ut edidi. *b*) P. pro his 2 vocab. للملك ; B. اليك. *c*) B. به. *d*) P. صولى. *e*) Sic C. et D.; P. et A. يكون. *f*) Haec 6 vocabula omittit B. *g*) Omittunt h. 3 v. P. et B. *h*) A., D. et I — A. الاول. *i*) P. et B. pro

محبّ فيه وسار الاسكندر راجعا من سفره يومّ المغرب فلما صار الى مدينة شهرزور [a] وقيل ببلاد نصيبين وقد قيل ببلاد العراق مات وحمل الى الاسكندرية وقُبِض الاسكندر وهو ابن ست وثلاثين سنة وكان ملكه تسع سنين قبل قتله لدارى وست سنين بعد دارى وتملُّكه على سائر الملوك وملك وهو ابن احدى وعشرين سنة وذلك بمقذونية وهى مصر ويحكى من قهره لملوك زمانه انه لما دوّخ على ما ذُكِر مَنْ دوّخ مِن الملوك ودانت له الارض سار نحو الهند وقتل ملكها الاعظم فورا صاحب مدينة المانكير فلما دانت له ملوكها بلغه انّ باقاصى ديارها ملكا من ملوكها ذا حكمة وسياسة وانصاف لرعيته وانه ليس فى بلاد الهند من فلاسفتهم وحكمائهم مثله يقال له كندكان وانه قاهر لنفسه مانع لها [b] من الشهوة الغضبية فكتب اليه الاسكندر كتابا يقول فيه اما بعد فاذا اتاك كتابى هذا وكنت قائما فلا تقعد وان كنت ماشيا فلا تلتفت حتى تدخل فى طاعتى والا مزقتُ ملكك والحقتُك بمن مضى من ملوك الهند قبلك فلما ورد عليه الكتاب اجاب باحسن جواب وخاطبه بملك الملوك واعلمه انه قد اجتمع قِبَلَهُ [c] اشياء لم تجتمع عند غيره مثلها فمن ذلك ابنة [d] لم تطلع الشمس على احسن صورة منها وفيلسوف يخبرك بمرادك قبل ان تساله لحدّة مزاجه وحسن قريحته *واعتداله فى هيئته [e] واتّساعه فى علمه وطبيب

---

a) Sic D.; A. habet شهروك; caeteri شهرون. *b*) P. et A. omittunt. *c*) P. et B. عنده. *d*) C. جارية; I — A. cum caeteris ut edidi. *e*) Haec 3 vocabula omittuntur in P. et B. omisitque ea Hoogvliet, sed inveniuntur etiam ap. I — A. Vera lectio in solo A. servata est; C. et D. pro هيئته offerunt بنيته; I — A. بنينه (sic). Talem vocem etiam librarios Codd. P. et B. in iis quos describebant Codd. invenisse, et quia eam non intelligebant phrasin omisisse credo.

الاصغر وذلك ان دارى الاكبر تزوج بنت ملك الزنج علاى فلما حُملت اليه استخبث ريحها فامر ان تحتال [a] لذلك فكانت تغتسل بماء السندروس فاذهب ذلك كثيرا من دَفْرها ثم عافها وردّها الى اهلها وقد عَلقت منه بالاسكندر فقيل له الاسكندروس وقد اختلف فى مدّته فذكر الخوارزمى فى تاريخه انه كان قبل الهجرة بتسع مائة سنة وثلاث وثلاثين سنة وما ذكر ابو محمد ابن قتيبة فى كتاب المعارف ان بينه وبين الهجرة اربع مائة سنة والله اعلم وقوله وكان عضبا على الاملاك ذا اثر لانه لما ملك بلاد فارس وقتل ملكهم دارى وقد قدّمنا كيف كان قتله وقد يقال انه قتله مبارزةً واحتوى على مملكة فارس وتزوّج ابنة ملكهم دارى سار [b] نحو السند والهند فوطئ بلادهم ودوّخها فلما قتل فورا صاحب مدينة المانكير من بلاد الهند سار [c] نحو بلاد الصين والثبت فلما غلب عليها رتب ببلاد الثبت قوما من رجاله بعد ان اثبت اسماءهم فى ديوان وسماها بهم بلاد الثبت وقد قيل ان الذى فعل هذا ملك من ملوك التبابعة فسموا بذلك الاسم والله اعلم اى ذلك كان وكان معلمه ارسطاطاليس وكان ارسطاطاليس تلميذ افلاطون صاحب الفراسة وافلاطون تلميذ سقراط ويحكى عن افلاطون انه كان يصوّر له صورة انسان لم يره قبل ولا عرفه فيقول صاحب هذه الصورة من اخلاقه كذا ومن همّته كذا فيقال انه صوّر له صورته فلما عاينها قال هذا رجل محبّ فى الزنا فقيل له انها صورتك فقال نعم لولا انى املك نفسى لفعلت فانى

---

a) Sic P.; caeteri يحتال. *b*) Recte sic emendandum putavit Hoogvliet; Codd. habent وسار. *c*) Sic etiam h. l. emendandum esse, recte putavit Hoogvliet; C. et D. وسار; P., A. et B. وعار.

لانه [a] كان له ذوابتان من الذهب ويُعْزى هذا القول الى علىّ بن ابى طالب رضه وقيل انما سمى بذى القرنين لانه [b] راى فى منامه انه يدنو من الشمس فيضع يده فى قرنى الشمس من شرقها وغربها فقصّ روياه على قومه فسموه بذلك وقيل انما سمى بذى القرنين لانه كان بُعث الى قوم فضربوه على قرنه فمات فاحياه الله وبعثه اليهم فضربوه على قرنه الاخر فمات ثم احياه الله فسمى بذى القرنين [c] وقيل انما سمى بذلك لانه افنى قرنين من الناس وقيل ان اسمه الصَّعْب وقد ذكر لبيد اسمه فى شعره

(الكامل) والصعب ذو القرنين اصبح ثاويا
بالحِنْو فى جَدْثٍ [d] أُمَيمٍ مُقْمَع [e]

وقيل اسمه الاسكندر وهو الاسكندر بن فيلبس [f] وقيل فيليقوس [g] *وقيل بلقيس بن يونان وقيل ابن قيوس وقيل ابن مطريوس [h] وسأذكر نسب يونان اذا انتهينا الى ذكر اليونانيين ومن عجيب ما ذكر فى نسب الاسكندر انه من ولد دارى الاكبر فهو اخو دارى

---

a) P. انه. *b*) P. iterum انه. *c*) Verba وقيل — فسمى بذى القرنين omittuntur in C.; P. et A. omittunt verba a فمات post prius قرنه inde ad alterum قرنه usque, et praeterea ثم احياه الله; B. eadem omittit et praeterea الاخر; D. ita habet ut edidi. *d*) Sic legendum videtur; P. جدب (sic); B. حدب; A. حدث; D. جدث. In C. versus et praeced. verba omittuntur. *e*) Sic emendandum putavit Hoogvliet. P., B. et D. مقيم (violato metro); A. معتم. *f*) Sic C.; A. فلبس; caeteri قلبس. *g*) Sic C.; B. فيلفوس; P. فيلقوس; D. قيليس; A. ملموس. *h*) Sic D.; P. et B. مطردوس; A. مطريوش; C. مضريوس. Caeterum in his nugis secutus sum P. et B.; A. وقيل بلقلين بن يونان وقيل بلقيس بن يونان; C. وقيل ابن ممنوش (sic) وقيل ابن مطربوش بن يونان وقيل قيوس وقيل; D. وقيل ابن قينوس وقيل بن مضريوس مطريوس وقيل ابن مطريوس.

ابن كشتاسف بن لهراسف [a] ويقال ان امّه من ولد طالوت الملك وانه هو الذى بعث البخت برنسى [b] الذى يقال له البخت نصّر الى الشام وكان البخت برنسى مرزبانه على العراق والصحيح على ما ذُكِر انه كان مرزبانا ولم يكن ملكا براسه كما يذكر كثير من الاخباريّين والقُصّاص وكثير من اهل التاريخ والزيجات وقد ذكره بطليموس صاحب كتاب المجسطى وتاوون صاحب كتاب القانون فى النجوم انه كان مرزبانا وكان ملك بهمن * اثنتى عشرة [c] سنة

ثم ملكت بعده * ابنته حمايه [d] ولها حروب كثيرة وسياسة مشهورة وكان ملكها * ثلاث سنين [e] ثم ملك بعدها اخوها دارى بن بهمن [f] وكان ينزل بابل [g] اثنتى عشرة سنة ثم ملك بعده دارى بن دارى الذى قتله الاسكندر على ما تقدّم وانقرضت عليه دولة الفرس الاول وكانت مدة ملكه الى ان قُتِل ثلاثين سنة رجع بنا الكلام الى ذكر الاسكندر اذ قد اكملنا ذكر ملوك الفرس ۞

فاما قوله وغلت غرب قاتله فهو الاسكندر الرومى المقذونى على ما تقدّم وهو ذو القرنين وقيل انه قتله بعض خدمه بارض بابل بسمٍّ ولذلك قال وغلت غرب قاتله وسمّى بذى القرنين لبلوغه اطراف الارض وان الملك الموكل بجبل قاف سماه بذلك ويحكى هذا عن ابن عباس رضه * ومنهم من [h] قال انما سمى بذى القرنين

---

a) B. post استيدار, ut scribit, offert ابن بهراسف بن بستاسف.
b) C. et D. برسى et sic etiam in sq. phrasi. *c*) Sic A.; عشرة etiam est in D., qui tamen pro اثنتى habet اثنى; caeteri اثنى عشر. *d*) A. بنت حمانة; caeteri جمانه. *e*) D. in marg. addito خ: ثلث عشرة سنة. *f*) A. همن. *g*) D. addit وكان ملكه; B. وكانت مدة ملكه. Caeteri ut edidi. *h*) Haec duo vocabula omittunt P. et B.

بابل ثم ملك بعده زو [a] وكان ملكه ثلاثين [b] سنة وكان مسكنه
بابل ثم ملك بعده كرشاسب [c] بن اسباس [d] وام كرشاسب من
سبط بنيامين بن يعقوب وكان مسكنه بابل ومدة ملكه عشرون
سنة ثم ملك بعده كيقباد [e] بن زاب [f] وكان ينزل بلخ وهو اول
من اخذ العشر من الارض وكان ملكه مائة وعشرين سنة ثم ملك
بعده كيقاوس [g] بن كنابيه [h] بن كيافره [i] وكان ينزل ايضا بلخ وكان
ملكه مائة وعشرين [k] سنة ثم ملك بعده كيخسرو [l] بن سياوش [m]
وكان ملكه ستين سنة ثم ملك لهراسف [n] بن فيوى [o] بن كيمنش [p]
وكان ملكه مائة وعشرين سنه وكان ينزل بلخ وهو الذى بنا بلخ
الحسنى ثم ملك بعده ابنه كشتاسف [q] وكان منزله بلخ وكان
ملكه مائة وعشرين سنة ثم ملك بعده بهمن [r] بن اسبنديار [s]

---

a) Sic scripsi cum Hamzah (p. 34), *Scháhnámeh*, ed. Mohl, I, p. 434, caet.; P., B. et D. در; caeteri ور. *b*) A. مائة. *c*) Codd. كرساسب. *d*) B. اشباس; A. et C. اساس. Neque lectio horum Codd., neque lectio textûs probanda videtur. *e*) A. كيقبباد (sic); B. كى قباد; D. كيبناد. D. كنفاوس. *f*) Sic legendum (vide *Modjmil et-tewárikh* in *Journ. as.* III, XI, p. 171); Codd. داب. *g*) Sic recte C.; P. et B. كنفاوس; A. كنفاوش; D. كنفاوس. *h*) Sic P.; A. كنابية; B. كماسته (sic); C. كنانه; D. لمانيه. Quae nomina omnia corrupta videntur *i*) Si recte legi, hîc traditionem sequitur Ibn-Badroun diversam ab illâ quam refert auctor libri *Modjmil et-tewárikh* (l. l., p. 172), sed in utrâque erat nomen كى افره; C. كيفار; P., A. et B. كيفا; D. كمقادس (sic). *k*) D. وخمسين. *l*) Sic recte C. in quo كماخسرو (sic); A. et D. كيسخر; B. كسيخر; P. كنسخر. *m*) Codd. perperam ساوس. *n*) Nomen hîc in omnibus Codd. est corruptum, sed in omnibus ultima litera hîc est ف. *o*) Servare debui hanc trium Codd. lectionem; D. فنوخا; in C. hîc quaedam desiderantur. *p*) A. et B. كيمش; D. كميس; P. كنمس. *q*) A. سباسف; C. ستاسف; caeteri بستاسف. *r*) D. بهمار, et sic etiam in sqq. *s*) P. et A. اسبندباد; C. اسبندار; B. استيدار; D. اسبرباد.

عُرّب اسمه فقيل فيه الضحاك ويقال انه ملك الف سنة   ثم ملك
بعده افريدون وذلك انه غلب عليه وقتله وسُمّي ذلك اليوم
المهرجان واصله المهرماه [a] اى نفس الملك ذهبت ولكنه عرّب فرُدّ
مهرجان ودامت مدة ملكه خمس مائة سنة وقسم الارض بين ولده
وكانوا ثلاثة سلم وطور [b] وايران [c] وفى ذلك يقول احد شعرائهم

(الرمل) وقسمنا ملكنا فى ارضنا [d]   قسمة اللحم على ظهر الوَضَمْ
فجعلنا الشام والروم الى   مغرب الشمس الى المَلْك [e] سَلَمْ
ولطور جُعل الترك له   فبلاد الترك [f] يحويها ابن عَمّْ
ولايران جعلنا عنوةً   فارس الملك وفُزْنا بالنِّعَمْ

ثم ملك بعده منوشهر [g] بن ايران بن افريدون وكان ينزل بابل
وكان فى زمان موسى بن عمران صلوات الله عليه   ثم ملك
بعده سهم [h] بن ايران وكان ملكه ستين سنة   ثم ملك بعده
فراسياب [i] بن اياس [k] وكان ملكه اثنتى عشر [l] سنة وكان مسكنه

سنامك, sed legendum est ut edidi.   p) C. دبرس.   q) D. الدحاك.

a) B. المهرجاه; P. المهرجاه. I—A. cum caeteris eadem quae edidi verba offert.   b) I—A. وطوج; B. et C. وتوج; P., A. et D. وتوج (ut quoque Abou-'l-fedá, *Hist. anteisl.*, ed. Fleischer, p. 70); etiam in sqq. hoc nomen perperam طوج, additis vel omissis punctis diacriticis, scribitur, ut apud alios auctores Arabes.   c) I—A. in textu وادراز (sic), sed in margine rectissime سلم تور ايرج. Cf. supra p. ٨ ann. (*g*).   d) A., D. et I—A. دعونا.   e) Etiam P. sic habuit a primâ manu, sed eraso articulo in eo nunc legitur ملك, ut apud I—A.   f) Sic in omnibus Codd., sed apud an-Nowairí (Ms. 2 *d*, fol. 27 v.) الصين.   g) Nomen in omnibus Codd. corruptum est; C. et D. بنوشبر; caeteri فيوشهر.   h) Hoc nomen mutare non ausus sum, nam omnes Codd. (praeter B. in quo شهم scriptum est) سهم offerunt.   i) A. فراسمان (sic); C. فراشياب (sic); caeteri فراسيات.   k) C. اشياس. Lectionem caeterorum Codd. servare debui quia nimis a verâ differt quam ut mutari possit.   l) C. addit الف.

المعونة على ما دعنا اليه وحسن الهداية الى العقل الذى يجمع الشمل ويصفى العيش فثقوا بالعدل منا وانصفوا من انفسكم نوردكم الى افضل ما فى همّتكم والسلام فلم يزل بالامر قائما حَسَنَ السيرة فيهم اربعين سنة حتى مات وكان نزل اصطخر [a] من ارض فارس وقد اختلف فى عمره فمنهم من قال عُمّرَ الف سنه وقيل غير ذلك

ثم ملك بعده اوشهنج ابنه وقيل اخوه وقيل [b] اوشهنج بن . . . . . [c] ابن كيومرث وكان ينزل الهند وملك اربعين سنة ثم ملك بعده طهمورث [d] بن . . . . . . [e] بن اوشهنج وكان ينزل نيسابور وفى ايامه ظهر يوداسف [f] الذى احدث دين [g] الصابية وكان ملكه ثلاثين سنة ثم ملك بعده اخوه جم [h] وكان ينزل بفارس وفى ايامه احدث النيروز وكان ملكه ست مائة سنة وقيل سبع مائة سنة وستة اشهر وقيل تسع مائة سنة وادّعى الالاهية ثم ملك بعده بيوراسف [i] وقيل بيوراست [k] بن ارونداسب بن بغداداس [l] بن طوج [m] بن فروال [n] بن سيامك [o] بن فرس [p] بن كيومرث وهو الدهاك [q] وقد

---

a) A. اسطخر. *b*) Deëst in P. et B. *c*) Quid auctor scripserit diiudicare non ausim. P. habet فيعلك ; A. فيعلل ; C. فيعال ; B. قيفال ; D. قيقال ; nullum vero ex his nominibus convenit cum iis quae apud alios scriptores reperi. *d*) In Codd. hoc nomen ضهمرت scriptum est. *e*) Iterum diiudicare non ausim quid auctor scripserit. D. habet رذونهاجان , C. ربوباجبان , A. وبولجهان , P. وبيولجهان ; B. hanc vocem et praecedentem (بن) omittit. *f*) Sic solus D. (cum Hamzah, *Annal.*, ed. Gottwaldt, p. 30); caeteri بوراسف. *g*) Addunt P. et B. النصرانية. *h*) B. جمشيد ; D. حام. *i*) P. et C. بيوراسب ; A. بيوراست ; D. نبوراسف. *k*) A. هوراسمت ; D. نبوراسب. In C. hoc et praeced. vocab. omissa sunt. Fortasse legendum est بيوراسب وقيل بيوراسف. *l*) Sic hoc nomen legitur in P., A. et an-Nowairi l. l.; D. بعاداس ; C. نعاداس ; B. نعاد. *m*) B. طوح ; D. نوخ ; C. (ut videtur) لخوخ. *n*) D. فروال ; P. et B. قدوال. *o*) B. مسامك ; C. سفاقا ; caeteri

الى مروان والعباسية الى عباس فهذا ما ذكر من الخلاف في انسابهم واما التنازع في دولهم فمن الناس من زعم انهم اربعة اصناف وان الصنف الاول منهم كان من كيومرث الى افريدون وهم الجرهانية والصنف الثانى من كيان الى دارى بن دارى وهم الكيانية والصنف الثالث ملوك الطوائف وهم الاشغانية والصنف الرابع الساسانية ومن الناس من جعلهم صنفَيْن فجعل الصنف الاول من كيومرث الى دارى بن دارى والصنف الثانى من اردشير بن بابك الى يزدجرد بن شهريار [a] المقتول في ايام عثمن ابن عفان رضه فمدة ملكهم من الدولة الاولى ثلاثة الاف سنة وثلاث مائة سنة وست وعشرون سنة وعدة ملوكهم عشرون ملكا فيهم امراة واحدة فاول من ملك من الفرس الاول كيومرث وقد اختلف في نسبه فمن الناس من قال انه من ولد ادم لصلبه ومنهم من قال انه ولد لاود بن ارم بن سام بن نوح وقد قيل انه اول مَلِكٍ مَلَكَ من بني ادم وكان السبب في ملكه انه لما كثر البغي في الناس والظلم اجتمع الناس وراوا انه لا يقيم امرَ الناس الا مَلِك يُرْجَع اليه فيما يامر وينهى فمشوا اليه وقالوا انت اكبر اهل زمانك وبقية ابينا والناس قد بغى بعضهم على بعض واكل القوى الضعيف فضمّ امرنا اليك وكن القائم بصلاحنا فاخذ العهود عليهم والمواثيق بالسمع والطاعة له وترك الخلاف عليه [b] فصنعوا له تاجا ووضعوه على راسه وهو اول من وُضِع التاجُ على راسه فلما استوثق له الامر قال ان النعمة لا تدوم الا بالشكر وانا نحمد الله على اياديه ونشكره على نعمته ونرغب اليه في مزيده ونساله

---

a) Codd. pro ر habent ن. b) Sic C. et D.; P. اليه; B. omittit; A. pro hac et praeced. voce الخلافة اليه.

من دولة كانت لهم فمن الناس من زعم انهم من فارس بن باسور[a] بن سام[b] بن نوح وهذا قول هشام بن محمد ومنهم من زعم انهم من ولد يوسف بن يعقوب عليهما السلام[c] ومنهم من زعم انهم من ولد هدرام بن ارفخشذ بن سام بن نوح وانه وُلِد له بضعة عشر رجلا كلهم كان فارسا شجاعا فسموا الفرس بالفروسية وفى ذلك يقول خطّاب بن المعلى[d] الفارسى

(الخفيف) وبنا سُمِّىَ الفوارس فرسا   نا ومِنّا مناجب الفتيان

وقد زعم قوم ان الفرس من ولد لوط من ابنتيه رشى ورعوشى[e] وذكر اخرون انهم من ولد بوّان بن ايران[f] بن الاسود بن سام بن نوح وبوان هذا اليه ينسب شعب بوان وهذا احد المواضع المشهورة بالحسن وكثرة الاشجار وتدفُّق المياه وهو ببلاد فارس وفيه يقول احد الشعراء

(الطويل) اذا اشرف المكروب من راس تَلْعة
على شعب بوان افاق من الكرب

ومن الناس من يرى ان الفرس من ولد ايران[g] بن افريدون ولا خلاف بين الفرس ان الجميع منهم من ولد كيومرث وهذا هو الاشهر وكيومرث هو الذى يرجع اليه فارس كما ترجع المروانية

---

a) A. باسود; D. سابور. *b*) A. ساحر. *c*) Pro his 2 vocab. quae D. offert, P. et A. بن ابرهيم صلوات الله عليهم; B. بن اسحاق بن ابرهيم صلوات الله عليهم; C. بن اسحق بن ابرهيم. *d*) Sic P. et B. (an-Nowairí (Ms. 2 *d*, fol. 25 v.) المعلا); A. العلى, D. العلا; in C. verba وفى ذلك الخ et sequens vers. om. sunt. *e*) C. ورغوشى; D. وغوشا. *f*) Sic C. et D.; P. et A. ابران; B. اىران (sic). *g*) Loco n. pr. ايرج semper in Codd. legitur ايران, quod etiam multi alii Arabum scriptores offerunt v. c. an-Nowairí (Ms. 2 *d*, fol. 25 v.), qui alio loco (fol. 27 v.) ait: ايرج ويقال فيه ايران.

تؤتى الاتاوة الى ملوك فارس وذلك ان البخت برنسى [a] وهو الذى يقول له الناس البخت نصّر وكان [b] مرزبانا لكى لهراسب *ثم لابنه [c] والمرزبان عندهم ملك على ربع من ارباع الملك قد دوّخ الارض وذلّل الملوك من كل امة لملوك فارس فلما ظهر الاسكندر وكان بعيد الهمم امتنع ان يؤدّى الى ملوك فارس ما كانت تؤديه الملوك اليها وكان فى زمان دارى فمنعه من تلك العادة فخرج لقتاله فالتقيا ببلاد الجزيرة فاقتتلا سنة وكان دارى قد ملّه قومه واحبّوا الراحة منه فلحق كثير من وجوههم بالاسكندر واطلعوه على عورته وقووه عليه ثم وثب على دارى حاجباه فقتلاه وتقربا براسه الى الاسكندر فامر الاسكندر بقتلهما وقال هذا جزاء من اجترأ على ملكه وقد حُكِىَ انه سيق اليه اسيرا [d] غدر به صاحب شرطته فساقه الى الاسكندر فقال له الاسكندر بما اجترأ عليك صاحب شرطتك فقال بتركى ترهيبه وقتَ اساءته واعطاى اياه وقتَ الاحسانِ اليسيرِ من فعْله نهايةَ رغبته فقال الاسكندر نعم العون على اصلاح القلوب الموغرة [e] الترغيب بالاموال واصلح منه الترهيب وقت الحاجة اليه ثم امر الاسكندر بقتله وقد قيل انه لما هزمه الاسكندر فرّ [f] جريحا فخرج فى طلبه فى ستة الاف [g] حتى ادركه ثم لم يلبث دارى ان هلك فاظهر الاسكندر عليه الحزن ودفنه فى مقابر الملوك فانثنى ملك الفرس بقتل دارى وكان منتظما وتفرّق وكان مجتمعا وقد اختلف فى الفرس وانسابها وكم

---

a) C. et D. برسى ; A. بن نسى. b) In Codd. و omissa est, quam recte addidit Hoogvliet. c) P. post ثم لابنه addit (sic) كى دستاسب ثم لابنه ; C. et D. pro نى ستاسب الملك, et A. الملك الفارسى offerunt الملك الفارسى. d) P., A. et C. اسير. e) C. الوغرة. f) Omittunt vocem P. et B. g) D. addit فارس.

فى كل حين لها فى كل جارحة
منّا جراج وان زاغت عن البصر
تسرّ بالشىء لكن كى تغرّ به
كالايم نار الى الجانى من الزهر
كم دولة وليت بالنصر خدمتُها [a]
لم تبق منها وسل ذكراك من خبر
هوتْ بدارى وفلت غرب قاتله
وكان عضبا على الاملاك ذا اثر

قوله هوت بدارى، هو دارى بن دارى بن بَهْمَن بن اسفنديار [b] بن كشتاسب [c] بن لهراسب [d] ودارى هو اخر مَلِكٍ مَلَكَ من الفرس الاول وساذكر كم مَلِكٍ مَلَكَ منهم اذا انقضى خبر مقتل دارى وكان من خبر دارى ان ذا القرنين الاسكندر الملك وليس بذى القرنين صاحب الخضر عليه السلام فيما ذكر والله اعلم بذلك لما منع دارى من الاتاوة التى كانت تعطيه ملوك زمانه *وكانت الملوك [e] من كل جيل وصنف من زمن كشتاسب الملك

---

a) C. pro hoc hemistichio كم دولة قد مضت بالنصر يخدمها.
b) In textu Cod. P. est استندباد, sed supra vocem, addito صح, adscriptum est اسفنديار, quod etiam B. offert; C. اسندار; A. اسبندياد; D. اسبنداد. c) Sic recte ab ipso librario in margine Cod. P. scriptum est; C. بستاسف (sic); A. et D. يستاسف; P. in textu بشتاسف; B. ستاسف بن كستاسب. d) Sic recte P. in marg. (لُهْرَاسْبْ بثلث سواكن); in textu بهراسف (cum B. et C.); caeteri بهراسف. e) Haec duo vocab. omittuntur in P. et B.

اخبارها، واقتصّ آثارها،، لتُعْرَب على من اراد علم محكومها، والاهتداء فى ظلامها بنجومها،، فانه يحتاج من يَعْنى بمعرفة قِصَصها ان يطالع عليها عدة كُتُب، وعندها يتعلّق من معرفتها بِسَبَب،، فذكرتُ اثر كل بيت ساقَ فيه [a] شَرْحَه مفسّرا، وقدّمتُ من الابيات من تقدّم خَبَرُه، وسبق به وِرْدُه او صَدَره،، فانى الفيتُه قد عوّل على هذا الشان فى صدور الابيات ولم يَحْفِلْ باعجازها، مع قربها فى اطنابها وايجازها،، واول هذه القصيدة

الدهر يفجع بعد العين بالاثر
وما البكاء على الاشباح والصور
انهاك انهاك لا آلُوكَ معذرةً
عن نومة بين ناب الليث والظُّفُر
فالدهر حرب وان ابدت مسالمة
فالبيض والسمر مثل البيض والسمر
ولا هوادة بين الراس تاخذه
يد الضراب وبين الصارم الذكر
فلا تغرنك من دنياك نومتها
فما صناعة عينيها سوى السهر
ما لليالى اقال الله عثرتنا
من الليالى وخانتها يد الغير

---

a) A. addit بغير; B. pro ساق فيه offert ساقه; D. post فيه addit خبرا.

أَىّ دبيب، والحقت شمسَهم عند الظهيرة بالمغيب" ومشت البهم الضَّرَا[a]، وارتْهم * بعد نعيم السرّا، بوس الضرّا[b] " فاكثرهم لم يعرف كنه حالات، تلك الاحالات" حتى كان فيهم من قال ما هذه القصيدة الا كالمُعَمّى[c]، وما اظنّ احدا يروم شرحها * الا ويسير[d] فى طريقها كالاعمى"[e] فكان فى القوم من اشار نحوى وقال لو شاء فلان لافتتح رتاجها المُبْهَم، وانجد فى قصّ اخبارها وأَتْهَم" فاكثرهم لم يلتفت اليه وقال أَحْثُ التراب فى وجهه كما قال صلعم فقلت لهم اتعنون قوله صلعم احثوا التراب فى وجوه المدّاحين، بل افعل ان شاء الله تعالى وأُكَعِّم بها النبّاحين" فعوّلتُ ان اورى قَدْحها، وأُنْلع[f] صُبْحَها، وأَقُصّ شرحها" واجمع

وجدع مِنّ كل مُعَطَّس منهم انفه. Iam puto auctorem non latuisse انفه et حتفه non elegantem efficere resonantiam, nec probandam esse vocem مُعَطَّس (*ad sternutamentum coactus*) pro عاطس (*sternutans*): ipsum itaque in margine textum mutasse, sed male intellectâ eius emendatione librarios textum corrupisse. *h*) Sequentia verba, usque ad فاكثرهم لم يعرف, iterum omittuntur in C.

a) In D. perperam ارجل الضرا; ille qui istud ارجل addidit, pronuntiavit الضرّا (*pedes calamitatis*), sed pronuntiandum est الضَّرَاء, nam in margine Cod. P. ab ipso Codicis scribâ recte sequens glossa scripta est: بتحريك الراء يقال مشت الايام الى فلان الضَّرَاء اذ احتلّته (?) بالحيلة. *b*) B. البوس بعد نعيم السرا. *c*) A. et D. كالمغمى. *d*) Sic C. et D.; A. الا ويحبير; P. et B. الا صار. *e*) Sequens praefationis pars iterum in C. omissa est, in quo haec tantum verba leguntur: فشرحها ابو القسم عبد الملك بن عبد الله بن بدرون الحضرمى السلبى (l. الشلبى) شرحا نافعا فاحبّ كاتبه ان ينتخب منها ومنه ما لا بد منه واول القصيدة. *f*) Sic recte D.; caeteri واصلح.

القديم منه والحديث، وذكرنا من درج من الامم، وفرج في الشعر ابوابا لم يفرجها غيره ممن كان له قَدَم القِدَم، وما أُبْدِعَ فيه من انواع البديع كالتكافؤ والتفريع، والحَشْو والتتبيع، والتسميط والتوشيع، والالتفاتة والاشارة، والمقابلة والاستعارة، والتصريح [a] والتلويح، والتصدير والتوشيح، والتجنيس والتّضادّ [b]، والترديد والاستطراد، والتقسيم والتسهيم، والاحالة والتتميم، ثم جلنا في ميدان ذكر الاحالات [c] ورقصنا ما سواها، وذكرنا من انطبع فيها ومن [d] رمّد حين شواها، فانشد احد الحاضرين قصيدة الوزير الكاتب، السامي الذؤابة في الادب والمراتب، [e] ابي محمد عبد المجيد بن عبدون التي ندب بها بني مسلمة المعروفين ببني الافطس حين جرّعهم الحمام كاسه [f]، وجدع من كل عاطس منهم عُطاسه [g]، فانه ذكر فيها كثيرا من الملوك [h] ممن دبّت الايام اليه

---

a) A. et D. والتبليغ. *b*) Sic ex A.; P. والاتّضاد; B. والاقتصاد; in D. والتجنيس et tres seqq. voces desunt. *c*) A. الاحاطات; D. الاخلالات. *d*) A. et D. وما. *e*) Omnia quae praecedunt in Codice C. desiderantur, quippe in quo post بسم الله الرحمن الرحيم opus sic incipit: هذه القصيدة لابي محمد عبد المجيد بن عبدون الذي رثى بها بني مسلمة المعروفين ببني الافطس حين جرعهم السخ. *f*) Sic A., C., D. et antiquitus P. qui nunc ut B. كاس حتفه offert. *g*) Recte indicasse mihi videtur Hoogvliet omnes nostros Codices hìc corruptos esse, et prae caeteris C. secutus, qui وجذع من كل عاطس معطاسه offert, egregie emendavit ut nunc legitur; P. habet وجدع منهم من كل معطس انفه; sic etiam B. omisso من; A. وجدعهم كل معطش انفه; D. وجدع منهم كل معطس. Sed duplicem redactionem ab ipso Ibn-Badrouno profectam hìc agnoscere mihi videor. Etenim si in praecedentibus cum aliis Codicibus حين جرعهم الحمام كاس حتفه legimus, membrorum resonantia docet, hìc legendum esse:

بسم الله الرحمن الرحيم

قال الشيخ الفقيه الكاتب الاديب عبد الملك بن عبد الله ابن بدرون الحضرمى رضى الله عنه

امّا بعد حمد الله الذى افاض على السنتنا ماتّية[a] البيان، وراض لنا جموحه فقُدْناه سَلِس العنان، وفضّلنا على جميع الامم باللسان العربى الذى هو افصح لسان، وصلّى الله على النبى الأُمّىّ المنتقى من ولد مَعَدّ بن عدنان، المبعوث بالحنيفية[b] السَّمْحة ناسخةً جميعَ[c] المِلَل والاديان، والرِّضَى عمّن طلعت بمَطْلعه الغربى بشارته، والمعت الى منبعه العربى اشارته، المهدى المعلوم بالاسم والنسب[d] والمكان، وعن حواريه الحرِىّ بالامامه، الموصوف بالنجدة والشهامه، الامام امير المومنين ابى محمد عبد المومن بن على حامل تاج العدل والاحسان، وعن خليفته الامام العادل الخليفة الفاضل ابى يعقوب امير المومنين بن امير المومنين منتهى شرف سُلَيْم بن منصور وقيس عَيْلان[e]، فانه جمعنى يوما من الايام، مع جماعة من فرسان النثار والنظام، ندىٌّ ادَب، ومجلسٌ دعا الى الافاضة فى هذا الشان وندَب، فافضْنا قِداح المذاكرة فى الادب وجماله، وافضْنا اقداح راح الحديث فى الشعر ورجاله، الذى هو ديوان العرب، ولسانها الذى يُفْصِح عن مآثرها ويُعْرِب، فتناشدنا ما رُقِمَ من بروده بانامل المحابر، ونُظِمَ من عقوده فى اجياد الدفاتر، حتى افضى بنا الحديث، لذكر

a) B. ماخية.   b) A. بالحنيفة; B. et D. بالحنفية; vide Glossarium.   c) Omittunt A. et D.   d) A. et D. add. والزمان.   e) Sic legendum; A. غيلان; P., B. et D. وغيلان.

شرح

قصيدة ابن عبدون

لابن بدرون

وقد اعتنى بتصحيحه وطبعه

العبد الفقير الى رحمة ربّه

رَيْنْحَرْت دُزِى

طبع

فى مدينة لَيْدَن المحروسة

بمطبع الاخوين لُخْتْمنْس

سنة ١٨٤٦ المسيحية

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

DT 199 I254 v.1

Ibn 'Idhārī, al-Marrākushī
Histoire de l'Afrique et de l'Espagne.
v.1